





ABRÉGÉ
DE
L'HISTOIRE
ECCLESIASTIQUE,

CONTENANT

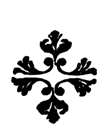
Les Evénemens considérables de chaque Siécle.

Avec des Réflexions.

TOME TROISIÉME,

Qui renferme le septiéme, le huitiéme & le neuviéme Siecle.

Nouvelle édition revûe par l'Auteur.



A COLOGNE,

Aux dépens de la Compagnie.



M. DCC. LII.



TABLE DES ARTICLES DU TROISIÉME VOLUME.

SEPTIÉME SIÉCLE.

HUITIÉME SIÉCLE.

NEUVIÉME SIÉCLE.

TABLE CHRONOLOGIQUE

pour le ſeptiéme Siécle.

An de J. C.

601. SAint Grégoire envoye une ſeconde Miſſion en Angleterre. Travaux de ce grand Pape. Mort de Récarede Roi d'Eſpagne.

602. L'Empereur Maurice & ſes fils ſont égorgés. Phocas Empereur.

604. Saint Grégoire le grand meurt. Sabinien eſt élû pour lui ſuccéder.

605. Mort du Pape Sabinien.

606. Boniface III ſuccéde au Pape Sabinien. Concile de Rome. Boniface III meurt la même année. Mort de Saint Euloge Patriarche d'Alexandrie.

607. Mort de ſaint Auguſtin de Cantorberi. Election du Pape Boniface IV. Le Pantheon converti en une égliſe dédiée à la Sainte Vierge & à tous les Martyrs. Mahomet ſe déclare Prophéte & gagne quelques Diſciples.

608. Saint Colomban perſécuté par la Princeſſe Brunehaut.

609. Maſſacre des Patriarches d'Aléxandrie & d'Antioche. Saint Jean l'Aumônier élevé ſur le Siége d'Aléxandrie.

610 Phocas mis à mort. Heraclius eſt reconnu Empereur.

613. Mort de Saint Théodore Sicéote.

614. Clotaire II réunit la Monarchie Françoiſe ſous ſa domination. Les Perſes prennent Jéruſalem. Ils ravagent toutes les

églises. Ils enlevent la vraie Croix. Mort du Pape Boniface IV. Deusdedit lui succéde. Concile de Paris fort nombreux. S. Arnoul est fait Evêque de Metz.

615. Mort de S. Colomban. Il se fait beaucoup de miracles à son tombeau.

616. Le Roi Edelbert meurt. L'Eglise d'Angleterre ébranlée après sa mort.

617. Mort du Pape Deusdedit. Boniface V lui succéde. Saint Jean l'Aumônier meurt. Depuis ce grand Evêque l'église d'Aléxandrie est peu connue.

618. Jean Mosch compose son Pré spirituel vers ce tems-ci, & meurt quelque tems après.

619. Mort d'Anastase Sinaïte Ecrivain Ecclésiastique. Second Concile de Seville. Monastéres d'Orient désolés par la guerre des Perses. Saint Antiochus compose ses Homélies.

622. Mort de S. Valeri. Retraite de Mahomet & de ses Disciples à Yatrib depuis nommée Médine.

623. Mort de Saint Leu Archevêque de Sens.

624. Saint Sulpice surnommé le Pieux élevé sur le siége de Bourges. L'Empereur Heraclius repousse les Perses & remporte sur eux de grandes victoires.

625. Concile de Reims. Saint Riquier fonde le Monastére de Centule qui porte aujourd'hui son nom. Mort du Pape Boniface V.

626. Honorius élevé sur le saint Siége. Conversion d'Edouin le plus puissant Roi des Anglois.

627. L'Empereur Heraclius défait entiérement les Perses. Les Musulmans reconnoissent solemnellement Mahomet pour leur Seigneur.

628. Martyre de Saint Anastase Persan, & d'un nombre d'autres Chrétiens. Mort funeste de Cosroés Roi des Perses. Mort de de Clotaire II.

629. La sainte Croix est rapportée à Constantinople, & de là à Jérusalem. Dagobert Roi des François après d'heureux commencemens s'abandonne à ses passions. Saint Amand est exilé pour avoir eu le courage de le reprendre.

630. Saint Amand est rappellé par Dagobert qui le nomme parain de son fils Sigebert. Travaux de saint Amand. Commencement de l'hérésie des Monothélites. Le Moine Sophrone réclame pour l'ancienne doctrine. Cyrus Patriarche d'Aléxandrie & Sergius Patriarche de Constantinople se déclarent ouvertement pour l'erreur.

631. Mort de Mahomet. Aboubecre Calife.

633. Saint Sophrone est fait Evêque de Jérusalem. Lettre de Sergius de Constantinople au Pape Honorius. Le Pape lui répond qu'il est d'accord avec lui & défend de se servir de l'expression de deux opérations en Jesus-Christ. Quatriéme Concile de Toléde fort important.

634. Omar succéde à Aboubecre dans la dignité de Calife.

635. Les Musulmans prennent Damas. Saint Sophrone écrit une lettre Synodale où il défend la Foi contre les Monothélites. Travaux de ce grand homme. Le Pape Honorius continue à se déclarer pour l'erreur.

636. Jérusalem prise par les Musulmans après un siége de deux ans. Omar y fait bâtir une Mosquée. Cinquiéme Concile de Toléde. Saint Omer est fait Evêque de Terouane. Mort de saint Isidore de Seville,

traités avec la même cruauté, & envoyés avec le ſaint Abbé en exil.

658. Mort du Pape Eugene. Vitalien lui ſuccêde. Mort de ſainte Gertrude fondatrice de l'Abbaye de Nivelle en Brabant. Mort de ſaint Germer.

659. Mort de ſaint Eloi. Il fait beaucoup de miracles après ſa mort, comme il en avoit fait pendant ſa vie.

662. Saint Maxime meurt avec la glorieuſe qnalité de martyr. Les Muſulmans éteignent l'Empire des Perſes, & font de nouveaux progrès dans l'Empire Romain.

663. L'Empereur Conſtant va à Rome. Il en enleve tout ce qu'il y trouve de richeſſes.

664. Mort de ſaint Cunibert Evêque de Cologne.

666. Concile de Merida. Mort de ſaint Vandrille.

667. Mort de ſaint Hildefonſe Archevêque de Toléde.

668. Mort de l'Empereur Conſtant. Conſtantin Pogonat lui ſuccéde. Saint Théodore eſt ſacré par le Pape Evêque de Cantorberi. Saint Benoît Biſcop l'accompagne en Angleterre. Saint Lambert eſt fait Evêque de Maſtric. Mort de ſaint Joſſe. Mort de ſaint Omer.

669. Childeric II eſt reconnu Roi de France. Saint Leger eſt en grand crédit au commencement de ce régne.

670. Mort de ſaint Fiacre ſolitaire. Mort de ſaint Fructueux Archevêque de Brague.

673. Le Pape Vitalien meurt. Adeodat lui ſuccéde.

674. Martyre de ſaint Prix. Saint Benoît Biſcop fonde en Angleterre le monaſtére de Viremouth. Les Muſulmans ſe retirent

de Constantinople qu'ils avoient attaqués avec une grande flotte. On brûle leurs Vaisseaux avec le feu de Nafre.

675. Onziéme Concile de Tolède. Quatriéme Concile de Brague.

677. Mort du Pape Adeodat. Donus lui succéde. Constantin Pogonat fait avec le Calife Moavia une paix avantageuse pour trente ans.

678. Le Roi d'Angleterre engage S. Théodore de Cantorberi à déposer saint Vilfrid du siége d'Yorc. Martyre de saint Leger Evêque d'Autun.

679. Saint Vilfrid porte son affaire au saint Siége. Le Pape déclare dans un Concile la déposition nulle. Mort du Pape Donus. Il a pour successeur Agathon.

680. Le Pape Agathon assemble à Rome un Concile nombreux pour envoyer des Députés à Constantinople. Le Roi Thierri réunit sous sa domination toute la Monarchie Françoise. Premiére Session du sixiéme Concile général. Douziéme Concile de Tolède fort remarquable par une entreprise des Evêques sur l'autorité Royale.

681. Le fameux Ebroin est tué. Fin du sixiéme Concile général où le Pape Honorius est anathématisé.

682. Mort du Pape Agathon. Election de Leon II. Il reçoit le sixiéme Concile, & condamné nommément le Pape Honorius.

683. Treiziéme Concile de Tolède. Mort de Leon II. Benoît II lui succéde.

684. Quatorziéme Concile de Tolède.

685. Mort de l'Empereur Constantin Pogonat. Justinien II son fils aîné est reconnu Empereur.

686. Saint Vilfrid eſt rétabli ſur ſon ſiége d'Yorc par ſaint Théodore de Cantorberi. Mort de Benoît II. Jean V Pape.

687. Jean V meurt. Conon lui ſuccéde.

688. Mort du Pape Conon. Sergius monte ſur le ſaint Siége. Quinziéme Concile de Toléde.

690. Mort de ſaint Julien Archevêque de Toléde. Mort de ſaint Benoît Biſcop. Saint Villebrod va faire une Miſſion en Friſe, où ſaint Vilfrid avoit déja travaillé.

691. Saint Vilfrid chaſſé de nouveau d'Angleterre.

692. Troiſiéme Concile de Sarragoſſe. Pepin Maire du Palais favoriſe la Miſſion de S. Villebrod chez les Friſons. Concile *in Trullo* très-remarquable.

693. Seiziéme Concile de Toléde.

694. Dix-ſeptiéme Concile de Toléde. L'Empereur Juſtinien eſt chaſſé. Léonce Empereur.

696. La puiſſance des Romains éteinte en Afrique qui paſſe aux Muſulmans. Ils en ont toujours depuis été les maîtres. On coupe le nez à l'Empereur Léonce, & on le chaſſe. Apſimare eſt reconnu Empereur. Mort de ſaint Cloud Evêque de Metz. Saint Villebrod eſt ſacré à Rome Archevêque des Friſons. Il établit ſon ſiége à Utrecht. Il fait de grands fruits. Il prêche chez les Danois. Saint Vulfran ſe joint à lui.

697. Conciles en Angleterre.

698. Mort de S. Claude Evêque de Beſançon.

700. Dernier Concile de Toléde dont nous n'avons point les actes. Le Pape Sergius fait chanter à la Meſſe *Agnus Dei* pendant la fraction des ſaintes Hoſties.

ABREGÉ



ABRÉGÉ DE L'HISTOIRE ECCLESIASTIQUE.

SEPTIE'ME SIECLE.

ARTICLE I.

Saint Grégoire Pape. Ses travaux pour l'Église.

I.

SAINT GREGOIRE à qui son mérite extraordinaire a fait donner le surnom de Grand, nâquit à Rome d'une famille noble vers le milieu du sixiéme siécle. Gordien son pere étoit Sénateur & possédoit de grands biens. Sa mere Sylvie est honorée comme Sainte le troisiéme de Novembre. Grégoire fut Préteur de Rome, c'est-à-dire, le principal Magistrat de cette grande Ville pour la justice civile. Il prit de bonne heure la résolution de mener une vie véritablement chrétienne. Il croyoit pouvoir le faire sous l'éclat

I. Sa naissan sa vie secu liere.

des habits magnifiques que sa charge & sa condition l'obligeoient de porter; mais Dieu lui fit bientôt connoître combien il est difficile de vivre au milieu du monde sans l'aimer, & de posséder des richesses & des dignités sans s'y attacher. Il différa assez long-temps son entiére conversion. Ayant enfin acquis par la mort de son pere la libre disposition de ses biens, il fonda six monastéres en Sicile, leur donna en fonds de terre des revenus suffisans. Il en établit un septiéme à Rome en sa propre maison, & il le dédia en l'honneur de saint André. Il subsiste encore & est occupé par les Camaldules.

II. **Sa retraite.** Grégoire le choisit pour sa retraite. Il quitta ses riches habits & ses meubles précieux, qu'il donna aux pauvres, prit l'habit monastique, & se mit sous la conduite des saints Abbés qui gouvernoient ce monastére. La rigueur de ses jeûnes & l'austérité de sa vie l'affoiblirent à un tel point, qu'il tomboit en défaillance, lorsqu'il étoit plusieurs heures sans prendre de la nourriture. Mais malgré ses infirmités, il s'occupoit continuellement à prier, à lire les divines Ecritures, à dicter ou à écrire. L'esprit de mortification qui animoit toutes ses actions, l'éleva tellement au-dessus de toutes les choses de la terre, qu'il ne pensoit plus qu'aux biens du Ciel. La mort étoit l'objet de ses desirs, parce qu'elle devoit le mettre en possession de l'unique objet de son amour. Il se nourrissoit de légumes crus, que lui fournissoit sainte Sylvie sa mere, alors retirée auprès de la porte de saint Paul, au lieu nommé la Celle-neuve, où depuis il y eut un oratoire en son nom, & un célébre monastére de saint Sabas. Elle lui envoioit ces légumes dans une écuelle d'ar-

gent que Grégoire fit un jour donner à un pauvre, n'ayant rien autre choſe à lui donner.

I I.

Quelque deſir que ſaint Grégoire eût d'obéir, il fut contraint de gouverner ſes freres. Mais il trouva un moyen de ſe décharger de ce fardeau, en demandant au Pape Benoit la permiſſion d'aller en Angleterre travailler à la converſion des Payens. Car paſſant un jour par le marché de Rome, il avoit vû des eſclaves d'une belle taille, expoſés en vente; & ayant ſçû qu'ils avoient été amenés de l'Iſle de Bretagne, & qu'ils étoient encore payens; quel dommage, s'écria-t-il, que des hommes d'une ſi heureuſe phyſionomie & ſi bien faits, ſoient ſi difformes aux yeux de Dieu! Son zéle ne lui permit pas d'être indifférent à une ſi bonne œuvre, & il pria inſtamment le Pape, d'envoyer en Angleterre des Miniſtres fidéles pour y annoncer Jeſus-Chriſt. Comme perſonne ne paroiſſoit diſpoſé à une entrepriſe ſi difficile, il s'offrit lui-même & partit. Mais les Romains qui connoiſſoient tout le prix du tréſor qu'ils poſſédoient, criérent que la ſortie de Grégoire cauſeroit la ruine de Rome. Le Pape envoya des courriers qui le forcerent de revenir à Rome, où il reprit le ſoin de ſon monaſtére. Le Pape Benoît admirant les progrès qu'il faiſoit dans la vertu, le tira du repos de ſon monaſtére, & l'ordonna un des ſept Diacres de l'égliſe de Rome. Grégoire en remplit les devoirs avec autant d'humilité que d'exactitude. Peu de temps après, le Pape Pélage l'envoya à Conſtantinople en qualité d'Apocryſiaire ou de Nonce Apoſtolique.

II Il eſt Abbé.

IV. Il est envoié à Constantinople.

Grégoire gémissoit de se voir chargé de tant d'affaires. Il ne crut pas pour cela devoir quitter les pratiques de la vie monastique. Il mena avec lui à Constantinople plusieurs moines de sa Communauté pour s'exciter à l'esprit de componction par leur exemple, & pour se remettre en leur compagnie de l'agitation des affaires temporelles. Il tâcha de se faire une solitude au milieu de cette grande Ville, en se séparant le plus souvent qu'il pouvoit des compagnies, & se réunissant avec saint Léandre & d'autres Saints pour se nourrir des Livres sacrés. Je me croyois en sûreté, disoit saint Grégoire à ses amis, contre les tempêtes du monde. Mais vous me voyez rejetté en pleine mer, sous prétexte des affaires ecclésiastiques pour lesquelles on m'a envoyé ici, & je ne respire qu'en la compagnie de mes freres. Il fit de grands biens dans tout l'Orient, & y affermit la foi par ses lumiéres & par ses vertus. Il résista en face au Patriarche Eutychius, qui enseignoit qu'après la résurrection nos corps ne seroient plus palpables, & il le désabusa de cette erreur. L'Empereur, les Seigneurs de la Cour, & les plus illustres Evêques admiroient sa science & respectoient sa piété.

III.

V. Il est élû Pape. Ses allarmes sur son élection.

Après la mort du Pape Pélage II, le Clergé, le Sénat & le peuple de Rome, élurent pour leur Evêque, d'un consentement unanime, le Diacre Grégoire qui résista de tout son pouvoir, disant qu'il étoit indigne de cette place. Il craignoit que sous prétexte du gouvernement de l'Eglise, il ne rentrât dans la gloire du monde, qu'il avoit quittée. Comme il ne put empêcher son élection, il laissa

espérer qu'il y consentiroit. Se fiant à l'amitié de l'Empereur Maurice, dont il avoit tenu le fils sur les fonts, il lui écrivit secrettement pour le conjurer de ne point approuver ce choix. Mais Germain Préfet de Rome fit arrêter son courrier, ouvrit ses lettres, & envoya à l'Empereur le décret de l'élection. Maurice bénit Dieu d'avoir élevé sur le saint Siége un homme si capable de le remplir dignement. Pendant qu'on attendoit la réponse de Constantinople, saint Grégoire fit un sermon sur la maladie contagieuse qui désoloit Rome. Il faut, *dit-il*, mes freres, craindre les fléaux de Dieu quand nous les sentons, puisque nous n'avons pas sçû les prévenir. Vous voyez que tous le peuple est frappé du glaive de sa colére. La mort n'attend pas la maladie, & enleve le pécheur avant qu'il pense à faire pénitence. Considérez en quel état il paroît devant le Juge terrible. Ce n'est pas une partie des habitans qui périt ; tout tombe à la fois : les maisons demeurent vuides, & les peres voyent mourir leurs enfans. Expions donc nos péchés par nos larmes. Que l'exemple des Ninivites & du Voleur pénitent nous empêche de désespérer d'en obtenir le pardon.

Saint Grégoire indiqua à la fin de ce sermon une litanie ou procession à sept bandes, qui devoient marcher au point du jour le Mercredi suivant, sortant de diverses églises pour se rendre toutes à sainte Marie Majeure. La premiére bande étoit composée du Clergé : la seconde des Abbés avec leurs moines : la troisiéme des Abbesses avec leurs religieuses : la quatriéme des enfans : la cinquiéme des hommes laïcs : la sixiéme des veuves : la septiéme

dant comme le comble de mes iniquités de recevoir des louanges, au lieu des humiliations que je mérite. Sur la nouvelle de mon Episcopat, écrivoit ce Pape si humble à une autre personne, pleurez si vous m'aimez : car il y a dans la place où je suis tant d'affaires temporelles, que je me trouve par cette dignité presque séparé de l'amour de Dieu.

Saint Léandre ayant appris l'élection de saint Grégoire, lui écrivit pour lui en témoigner sa joie. Il lui marquoit en même-temps la solide conversion & la piété du Roi Récaréde. Il le consultoit aussi sur les trois immersions du Baptême dont les Ariens abusoient, & lui demandoit plusieurs livres. Saint Grégoire ne put répondre que l'année suivante, & il le fit en ces termes : Je désirerois de tout mon cœur pouvoir répondre à vos lettres ; mais je suis tellement accablé des soins de l'Episcopat, que j'ai plus envie de pleurer que de parler. Vous le verrez par la négligence avec laquelle je vous écris, à vous que j'aime si ardemment. Je suis chargé de la conduite d'un vieux vaisseau, si usé & si battu de la tempête, que je ne puis le conduire au port. Je ne puis exprimer la joie que je sens de voir le Roi Récaréde si parfaitement converti à la foi Catholique. Ce que vous me dites de ses mœurs, me porte à l'aimer tendrement sans le connoître. Vous devez beaucoup veiller sur lui, pour empêcher qu'il ne s'éleve de ses bonnes œuvres, & pour faire en sorte que la sainteté de sa vie réponde toujours à la pureté de sa foi. A l'égard des trois immersions du Baptême, nous les faisons pour exprimer les trois jours de la sépulture, ou si l'on veut, les trois personnes

de la sainte Trinité ; comme l'immersion unique peut signifier l'unité de la nature divine. Mais comme les hérétiques en plongeant trois fois chez vous, le font pour marquer la division entre le Pere, le Fils, & le Saint Esprit, je suis d'avis que vous ne fassiez qu'une seule immersion.

I V.

La seconde année de son Pontificat 591, saint Grégoire tint un Concile à Rome, d'où il écrivit ses lettres Synodales aux quatre Patriarches d'Orient, ou plûtôt la même lettre dont il leur envoya à chacun une copie. Il la commence par représenter son affliction d'avoir été chargé de l'Episcopat malgré son indignité, & s'étend ensuite sur les devoirs des Pasteurs. Après s'être recommandé aux priéres de ceux à qui il écrivoit, il fait sa profession de foi selon la coûtume, & déclare qu'il recevoit & révéroit les quatre Conciles généraux comme les quatre Evangiles. J'ai, ajoutoit-il, le même respect pour le cinquiéme, où la prétendue lettre d'Ibas a été condamnée, Théodore convaincu de diviser la personne du Médiateur, & les écrits de Théodoret contre saint Cyrille, réprouvés. Il travailla à réunir les Schismatiques, & à convertir les Hérétiques. Mais il vouloit qu'on les attirât par la persuasion & non par la violence. Il s'opposa aux vexations que l'on exerçoit contre les Juifs, pour les forcer d'embrasser le Christianisme. C'est, dit-il, par la douceur, la bonté, l'instruction, qu'il faut appeller les Infidéles à la Religion Chrétienne, & non par les menaces & par la terreur. Il ne faut pas amener les Juifs malgré eux,

VII. Travaux saint Pape.

Ps. 53. puisqu'il est écrit : je vous offrirai un sacrifice volontaire.

Ce saint Pape portoit ses vûes & ses attentions par-tout. Il s'occupoit des besoins de toutes les églises avec une présence d'esprit toûjours égale. Tout ce qui regardoit la gloire de Dieu, ou le salut des ames, lui paroissoit toûjours important & digne de sa sollicitude. En voici une preuve entre beaucoup d'autres. Ayant un jour appris qu'une jeune fille esclave avoit témoigné desirer de se consacrer à Dieu dans un monastére, il ordonna à un de ses Officiers de l'acheter & de l'envoyer à Rome pour lui procurer l'asyle qu'elle souhaitoit : il lui recommanda sur-tout la promptitude dans l'exécution de cet ordre, de peur que la ferveur de cette pauvre fille ne se rallentît. Ce trait est bien propre à faire connoître l'étendue de la charité de ce saint Pape. Il s'efforçoit de procurer aux églises de bons Pasteurs : il appuyoit de son autorité ceux qui s'acquittoient dignement de leurs devoirs, & reprenoit avec charité ceux qui les négligeoient. Il travailloit de tout son pouvoir à rendre par-tout l'Eglise florissante. Il corrigeoit les abus, réprimoit les désordres, & maintenoit la pureté de la Discipline. Il envoyoit des Ministres pleins de zéle & de courage prêcher la foi de Jesus-Christ aux Infidéles. Nous verrons tout ce qu'il fit pour l'heureux succès de la célébre mission d'Angleterre. Les guerres dont l'Italie étoit affligée depuis long-temps, avoient ruiné plusieurs villes & désolé leurs églises. Saint Grégoire en prit soin dès le commencement de son Pontificat ; & afin que le peu qui y restoit de peuple ne fût point sans secours, il en chargea les Evêques les plus voi-

sins. Par exemple, l'église de Populonium étoit tellement abandonnée depuis la mort de saint Cerbonei, qu'on n'y administroit ni la Pénitence aux mourans, ni le Baptême aux enfans. Saint Grégoire ordonna à Balbin Evêque de Roselle, de prendre soin de cette église en qualité de Visiteur, d'y établir un Prêtre Cardinal, & deux diacres, & trois Prêtres dans les Paroisses de la campagne. On appelloit alors Cardinaux les Evêques, les Prêtres & les diacres titulaires, & attachés à une église, pour les distinguer de ceux qui ne les servoient qu'en passant & par commission.

Plusieurs Evêques d'Illyrie ayant été chassés de leurs Siéges par les Barbares qui ravageoient le Pays, l'Empereur ordonna qu'ils se retireroient chez les Evêques qui étoient demeurés en place, & que ceux-ci se chargeroient de leur subsistance. Saint Grégoire en étant averti par le Gouverneur de la Province, écrivit à tous les Evêques d'Illyrie de s'acquitter de ce devoir, non seulement pour obéir à l'Empereur, mais beaucoup plus encore pour obéir à Dieu, qui nous ordonne de donner les secours temporels, même à nos ennemis, quand l'occasion s'en présente. Il déclare néanmoins que les Evêques privés de leur Siége n'auront aucune autorité dans les églises qui leur donneront retraite; & se contenteront d'y recevoir leur subsistance. Il veilloit exactement sur l'élection des Evêques en Italie & en Sicile, & y exerçoit une grande autorité. Démétrius Evêque de Naples fut déposé pour des crimes qui méritoient la mort. Cette église étant ainsi vacante, saint Grégoire écrivit au Clergé, aux

Nobles, aux Magiſtrats & au peuple, d'élire inceſſamment un Evêque, & cependan il envoya à Naples pour Viſiteur Paul Evêque de Népi. Ainſi il ne faiſoit pas difficulté de faire quitter à un Evêque une petit église dont il étoit titulaire, pour en gouverner par commiſſion une plus conſidérable n'enviſageant que l'utilité des Fidéles. Le Napolitains envoyerent au Pape un decre d'élection en faveur de Florentius ſoudiacr de l'égliſe de Rome, mais Florentius refuſ avec beaucoup de larmes & fut inflexible dan ce refus. Saint Grégoire en fut autant affligé, qu'il avoit été conſolé de cette élection. Il renvoya donc ceux qui avoient apporté le decret avec une lettre au Duc d Campanie, par laquelle il le prioit d'aſſembler les principaux & le peuple de Naples, pour choiſir un autre Evêque. Que ſi ajoutoit-il, vous ne trouvez perſonne dor vous puiſſiez convenir, choiſiſſez au moir trois hommes d'une ſageſſe & d'une probit connue, & envoyez-les ici au nom de tout la Communauté; peut-être trouveront-ils Rome quelqu'un capable d'être votre Evêque. On voit ici un exemple d'élection pa compromis. Cet ordre du ſaint Pape n'eu point d'effet.

Quelquefois il donnoit un ſeul Viſiteu à pluſieurs égliſes voiſines. Quelquefois commettoit ſeulement un Prêtre, pour avo ſoin d'une égliſe vacante & préſider à l'élec tion. Il vouloit que l'Evêque fût élû de l ville même, autant qu'il étoit poſſible. L'Evêque élû venoit à Rome ſe faire ordonner avec le decret d'élection & les lettres du Viſiteur, Saint Grégoire n'exerçoit cette juri

diction que sur les églises qui dépendoient particuliérement de celle de Rome, & qu'à cause de cela on appelloit Suburbicaires: sçavoir; celles de la partie méridionale d'Italie, où il étoit seul Archevêque; & celles de Sicile & des autres Isles, quoiqu'elles eussent des Métropolitains. Mais on ne trouvera pas qu'il ait exercé le même pouvoir immédiat dans les Provinces dépendantes de Milan & d'Aquitaine, ni dans l'Espagne & les Gaules, non plus que dans tout l'Empire d'Orient. Il étoit en communion & en commerce de lettres avec les Patriarches, sans entrer dans la conduite particuliére des églises de leur dépendance, excepté dans quelques occasions fort extraordinaires. Quand on étudie les lettres de saint Grégoire, on doit observer toutes ces distinctions, pour ne pas étendre indifféremment à toutes les églises, les droits qu'il n'exerçoit que sur quelques-unes.

Fleuri, t. l. 41.

Le saint Pontife donnoit sa principale application aux besoins spirituels de l'Eglise, sans négliger néanmoins les affaires temporelles; & le soin qu'il prenoit des ames, ne l'empêchoit pas de soulager les corps. L'église de Rome avoit de grands revenus, & possédoit des Terres, où l'on envoyoit des Intendans qui recevoient cette charge devant le corps de saint Pierre. Nous avons la formule de leurs provisions dans les lettres de saint Grégoire. Il y avoit de ces Terres en Afrique, comme dans les autres Provinces. Ces mêmes lettres font voir en quel prodigieux détail il entroit, malgré toutes ses autres occupations, le gouvernement de l'église de Rome, & l'inspection sur toutes celles d'Italie, & sur l'Eglise universelle. Mais il ne

croyoit aucun travail indigne de lui, pour conſerver en valeur les revenus de ſon égliſe, & ſur-tout pour y faire rendre une juſtice très-exacte. Il paroît qu'on ne ſe ſervoit que de clercs pour l'adminiſtration de tout ce temporel; mais c'étoit des clercs du moindre rang, dont le chef n'étoit qu'un ſoudiacre. Saint Grégoire diſoit à la fin d'une lettre écrite au ſoudiacre Pierre, où l'on voit un détail étonnant: vous m'avez envoyé un mauvais cheval & cinq bons ânes. Je ne puis monter le cheval parce qu'il eſt mauvais, ni les ânes, parce que ce ſont des ânes: ſi vous voulez contribuer à notre entretien, envoyez-nous des choſes qui nous conviennent. Ces paroles font juger que l'écurie de ſaint Grégoire n'étoit pas magnifique.

VIII. Ses aumônes & ſon déſintéreſſement.

Il ne veilloit pas moins au bon emploi de ces grands revenus qu'à leur conſervation. Comme il ſe propoſoit pour modéle le Pape Gélaſe, il ſuivit l'état qu'il avoit dreſſé des revenus de l'égliſe. Il en faiſoit des diſtributions à tout le Clergé, aux Officiers de ſa Maiſon, aux monaſtéres, aux égliſes, aux hôpitaux. Il avoit réglé ce que l'on devoit donner à chacun quatre fois l'année; à Pâques, à la ſaint Pierre, à la ſaint André, & au jour de ſon Ordination. On gardoit pluſieurs ſiécles après, un gros volume où étoient les noms de tous les pauvres que ſaint Grégoire aſſiſtoit, leur âge, leur condition, tant à Rome qu'aux environs, & même dans les Provinces éloignées. Ces diſtributions réglées n'empêchoient pas qu'il ne fît d'autres aumônes tous les jours. Elles étoient ſi abondantes, qu'il étoit quelquefois réduit à manquer du néceſſaire. Il ne ſe regardoit que comme l'économe des

pauvres, & il étoit persuadé que les grands revenus de l'église de Rome étoient leur patrimoine. Un pauvre ayant été trouvé mort dans un coin de rue écartée, on dit qu'il se mit en pénitence comme s'il eût été coupable de sa mort, & qu'il s'abstint pendant plusieurs jours d'offrir le saint Sacrifice. Pendant qu'il faisoit des libéralités incroyables, il n'en vouloit recevoir aucune. Il faut, écrivoit-il à un Evêque, renoncer à certains usages qui sont onéreux aux églises, afin qu'elles ne soient point obligées d'envoyer de l'argent à l'église de Rome, de qui elles doivent plûtôt en recevoir. Nous vous défendons de nous rien envoyer à l'avenir. Nous avons reçû avec reconnoissance les palmes que vous nous avez envoyées; mais comme nous n'aimons pas les présens, nous les avons fait vendre, & nous vous en avons renvoyé le prix.

IX. Embarras que lui causent les affaires d'Italie.

Outre toutes les fonctions d'un vrai Pasteur, dont saint Grégoire s'acquittoit avec un zéle infatigable, & l'administration des revenus de l'église, qui lui attiroit une foule d'affaires; c'étoit encore sur lui que rouloit presque tout le temporel de l'Italie. Car les Exarques qu'envoyoit l'Empereur, faisoient à l'Italie plus de mal que de bien. Voici comment il se plaignoit d'un de ces Exarques, en écrivant à un Evêque qui étoit en Orient. Je ne puis vous exprimer ce que votre ami le Seigneur Romain me fait souffrir en ce Pays. Sa malice nous nuit plus que les armes des Lombards. Nous sommes mieux traités par les ennemis qui nous tuent, que par les Officiers de l'Empire, dont les rapines & les fraudes nous remplissent d'amertume. Plus vous m'aimez sincérement, plus vous devez

comprendre combien il eſt pénible & affligeant d'être obligé de veiller ſur les Evêques, ſur le Clergé, ſur les monaſtéres, & ſur le peuple; de prendre gardes aux ſurpriſes des ennemis, & d'avoir à ſe défendre de la malice des Gouverneurs. Au reſte toutes les affaires temporelles dont ſaint Grégoire étoit forcé de ſe mêler, ne prenoient rien ſur l'attention qu'il devoit aux ſpirituelles. Il n'en négligeoit aucune; & malgré la foibleſſe de ſa ſanté & la délicateſſe de ſon tempérammment, il faiſoit ſeul le travail d'une multitude d'ouvriers Evangeliques. L'ardeur de ſon zéle & la grandeur de ſa piété, lui faiſoient allier les qualités qui paroiſſoient incompatibles. Il réuniſſoit une bonté & une douceur inaltérable, avec une vigueur & une magnanimité vraiment ſacerdotale; & l'humilité profonde que l'on admire en lui, ne l'empêchoit pas de ſoutenir les intérêts de Dieu & de l'Egliſe, & la prééminence du ſaint Siége avec beaucoup de courage & de dignité. Nous allons rapporter quelques exemples, qui juſtifieront l'idée que nous venons de donner de ce grand Pape.

V.

X. Fermeté de S. Grégoire. Son zéle & ſon courage.

Natalis Evêque de Salone en Dalmatie, maltraitoit le diacre Honorat qui vouloit l'empêcher de donner à ſes parens les richeſſes de l'égliſe, dont il étoit chargé. L'Evêque dépoſa ce diacre dans un concile de la Province dont il étoit Métropolitain, donna ſa charge à un autre moins attentif, & ordonna Honorat Prêtre malgré lui. Celui-ci s'en plaignit à ſaint Grégoire, qui blâma fort l'Evêque & lui fit encore d'autres reproches. J'ap-

prends, dit-il, par plusieurs personnes qui viennent de chez vous, que vous abandonnez le soin de votre troupeau, & que vous êtes occupé à tenir une grande table. Toute votre conduite ne montre que trop, combien vous vous appliquez peu à lire, à étudier, & à instruire. Natalis promit de se corriger; mais il voulut se justifier du reproche que le Pape lui faisoit de donner à manger d'une maniére splendide, alléguant plusieurs passages de l'Écriture & sur-tout celui-ci: que celui qui ne mange point, ne juge pas celui qui mange. Ce passage, dit saint Grégoire, est fort mal appliqué. Car il n'est pas vrai que je ne mange point; & d'ailleurs saint Paul ne parle ainsi que pour ceux qui jugent les autres, sans en avoir le droit. Vous souffrez avec peine que je vous aye repris de vos grands repas; & moi qui suis au-dessus de vous par ma place, quoique non par mon mérite, je suis prêt à recevoir la correction de tout le monde. Je ne regarde comme mes véritables amis, que ceux qui contribuent à me faire prévenir par leurs charitables avis, le jugement du Juge terrible.

L'Empereur Maurice avoit défendu par une loi à ceux qui auroient exercé des Charges publiques, d'entrer dans le Clergé, ni dans les monastéres, & à tous ceux qui étoient marqués à la main comme soldats enrollés, d'embrasser la vie monastique. Saint Grégoire écrivit à l'Empereur une lettre qui commence ainsi: C'est se rendre coupable devant Dieu, que de ne pas dire la vérité aux Princes. Il loue la première partie de la loi, qui exclut de la cléricature les Officiers publics. Car, dit-il,

attribuer un nom capable de ſcandaliſer tous vos freres. Je vous prie, je vous conjure, je vous exhorte avec toute la modération poſſible, de réſiſter à ceux qui vous flattent, & qui vous donnent ce nom plein d'extravagance & d'orgueil. Ne ſçavez pas que le Concile de Calcédoine offrit cet honneur aux Evêques de Rome? Mais aucun n'a voulu le recevoir, de peur qu'il ne parût s'attribuer à lui ſeul l'Epiſcopat & l'ôter à tous ſes freres. Saint Grégoire écrivit en même temps à ſon Nonce, & lui découvrit l'artifice de Jean, qui faiſoit écrire l'Empereur pour lui. Il eſpere, dit-il, autoriſer ſa vaine prétention, ſi j'écoute l'Empereur; ou l'irriter contre moi, ſi je ne l'écoute pas. Mais je marche dans la droiture, ne craignant en cette affaire que Dieu ſeul. Mépriſez auſſi tout ce qui paroît grand en ce monde. Ils ne peuvent nous défendre des épées de nos ennemis : ils nous ont fait perdre nos biens, pour ſauver l'Etat; & ils voudroient encore après cela nous faire perdre la Foi, en nous faiſant conſentir à ce titre criminel. S. Grégoire traite cette conteſtation de queſtion de foi, parce que la Foi ne permet pas de ne reconnoître qu'un ſeul Evêque dont les autres ne fuſſent que les Vicaires, & il prévoyoit les ſuites funeſtes de l'ambition des Evêques de Conſtantinople, qui n'a que trop éclaté dans les ſiécles ſuivans.

C'eſt ce qui l'obligea de répondre à la lettre de l'Empereur en faveur du Patriarche. Il ne faut, dit-il, attribuer les calamités publiques qu'à l'ambition des Evêques. Nous détruiſons par nos exemples ce que nous établiſſons par nos paroles. Nos os ſont conſumés de jeûnes, & notre eſprit eſt enflé d'orgueil : Nous

avons le cœur élevé sous des habits méprisables : quoique nous couchions sur la cendre, nous ne laissons pas d'aspirer à ce qu'il y a de plus grand. Tout ceci regarde l'extérieur mortifié de Jean qui fut surnommé le Jeûneur. La primauté, continue saint Grégoire, a été donnée à saint Pierre, & néanmoins on ne l'appelle pas Apôtre universel. Toute l'Europe est livrée aux Barbares, les villes sont détruites, les forteresses ruinées, les provinces ravagées, les terres incultes; & les Evêques qui devroient pleurer & s'humilier, cherchent de nouveaux titres pour contenter leur vanité. Est-ce ma cause particuliére que je défends? N'est-ce pas celle de Dieu & de l'Eglise universelle? Plusieurs Evêques de Constantinople ont été hérétiques & même hérésiarques, comme Nestorius & Macédonius : si donc celui qui remplit ce Siége étoit Evêque universel, toute l'Eglise tomberoit avec lui. Pour moi je suis le serviteur de tous les Evêques, tant qu'ils vivent en Evêques; mais si quelqu'un éleve sa téte contre Dieu, j'espere qu'il n'abaissera pas la mienne, même avec le glaive. Saint Grégoire écrivit à l'Impératrice sur le même sujet. Il est triste, dit-il, que l'Empereur souffre celui, qui veut être appellé seul Evêque au mépris de tous les autres. Il est vrai que les péchés de Grégoire le méritent : mais saint Pierre n'a point fait de péchés qui doivent lui attirer un tel traitement de votre temps. Au reste, afin qu'on ne crût pas qu'il vouloit empêcher l'Evêque de Constantinople de prendre ce titre pour s'en décorer lui-même, il se donna le nom de *serviteurs des serviteurs de Jesus-Christ*; qualité fort propre à satis-

faire ſon humilité profonde, & très-confc à la perſuaſion où il étoit, que ſa digni rendoit le ſerviteur de tous les fidéles titre qui fut depuis adopté par les ſucceſ de S. Grégoire, & qui a paſſé en form fut pris très-ſérieuſement par ce grand P: & il étoit une expreſſion fidelle des ſentir de ſon cœur.

ARTICLE II.

Suite des Travaux de ſaint Grégc Ses Ouvrages.

I.

I. ſformation l'Office. :ramen- re de S. égoire.

COmme la réformation de l'Office de glife de Rome eſt une des plus célél actions du Pontificat de Saint Grégoire, i à propos de nous y arrêter un peu. Nous av parlé du ſacramentaire du Pape Gelaſe. S: Grégoire en retrancha pluſieurs choſes, changea quelques-unes, & en ajouta d'aut: Il recueillit le tout en un volume qui eſt Sacramentaire. C'eſt le nom qu'on donı autrefois au livre, qui contenoit les priéres ‹ le prêtre devoit dire dans l'adminiſtration Sacremens, & ſur-tout dans la célébration ſaint Sacrifice. Nous avons parlé du Lectic naire, de l'Antiphonaire & du Pſeautier. P‹ montrer les régles que l'on devoit obſer dans la pratique & que nous nommerions briques, il y avoit un autre volume nom Ordres. Les Grecs ont encore aujourd'hui p ſieurs livres ſéparés pour les différentes part de l'Office. Les Latins avoient pluſieurs C

dres, pour les différentes fonctions, comme l'ordre de la messe pontificale, l'ordre du baptéme, l'ordre de l'ordination. Les écrits que nous avons sous le nom d'ordre Romain, *sont* les plus anciens qui nous restent en ce genre, & on les croit au moins du temps de S. Grégoire. On les nomme Ordres Romains, parce que chaque pays avoit un Ordre particulier pour la Liturgie & les autres parties de l'office. Non-seulement la Grece & l'Orient, mais les Eglises latines, l'Afrique, l'Espagne, les Gaules, & la partie de l'Italie qui dépendoit de Milan, avoient leurs Liturgies. Il y avoit à *Rome* quatre sortes d'églises: des églises patriarcales qui appartenoient proprement au Pape, comme saint Jean de Latran, saint Pierre du Vatican, sainte Marie Majeure: des titulaires, qui étoient commes des paroisses gouvernées par des prêtres, dont le chef étoit appellé le Prêtre Cardinal, & c'est ce que nous appellons Curé. Dès la fin du cinquiéme siécle, il y avoit à Rome trente-six titres ou paroisses, des diaconies, qui étoient des hôpitaux ou des bureaux pour la distribution des aumônes. Elles étoient gouvernées par les sept diacres régionaires, un pour chaque région, ou quartier de Rome. Enfin il y avoit des oratoires qui étoient souvent dans les cimetiéres. C'étoit des chapelles où l'Evêque envoyoit un Prêtre quand il jugeoit à propos d'y faire célébrer le saint sacrifice. Il y en avoit même dans les maisons particuliéres.

D. Mab[...] Comment[...] l'Ordre Ro[...]

II.

Saint Grégoire régla les stations à Rome, c'est-à dire les églises où se devoit faire l'office chaque jour du carême, des quatre-tems, ou des fetes solemnelles. A l'égard des fetes des

II. Commen[...] célébroit l[...] Messe pont[...] cale.

ſaints, elles ſe célébroient toûjours dans le[s] égliſes où étoient leurs Reliques. Il marqua donc ces ſtations dans ſon ſacramentaire, comme elles ſont encore dans le Miſſel Romain Pour repréſenter maintenant comment la Meſſe pontificale étoit célébrée, nous prendrons pour exemple celle du jour de Pâque ſelon les plus anciens Ordres Romains. Dès le matin tous les acolytes du troiſiéme quartier, & les défenſeurs de tous les quartiers ſe rendoient à la maiſon de Latran qui étoit la demeure du Pape. Les défenſeurs étoient des clercs deſtinés à exécuter les ordres de l'Evêque, pour l'utilité des pauvres. Tout le reſte du Clergé de Rome ſe rendoit dès le grand matin à l'égliſe de la ſtation; le jour de Pâque, c'étoit à ſainte Marie Majeure. Il s'y trouvoit auſſi toujours quelques Evêques. Le Pape & les principaux officiers alloient à cheval: les acolytes & les défenſeurs l'accompagnoient à pied. Dans cette eſpéce de proceſſion on apportoit de la maiſon de Latran les livres & les vaſes néceſſaires, & un acolyte portoit à ſa main le ſaint chrême dans une phiole couverte d'une ſerviette. Quand le Pape approchoit, les acolytes & les défenſeurs qui étoient de ſervice ce jour-là, alloient au-devant avec le Prêtre titulaire de la ſtation. Les diacres l'aidoient à deſcendre de cheval, & il entroit d'abord dans la ſacriſtie. Les diacres changeoient d'habit à la porte. Les ſoudiacres aidoient le Pape à en changer auſſi. L'un lui donnoit l'aube, un autre la ceinture, la dalmatique de toile, la grande dalmatique, & enfin la chaſuble. Un diacre lui mettoit le pallium. Quand le Pape faiſoit ſigne de commencer, les chantres ſe rangeoient dans le chœur, & leur chef com-

mençoit

mençoit l'antienne pour l'introïte, qui étoit suivie du pseaume entier dont on ne dit plus qu'un verset. Ces antiennes avec le commencement des pseaumes, sont marquées dans l'Antiphonier de saint Grégoire, telles que nous les disons encore, commençant au premier Dimanche de l'Avent, & continuant toute l'année. On les appelloit introïtes, parce qu'on les chantoit pendant que les fidéles entroient dans l'église & que chacun y prenoit sa place. Aussi-tôt que l'on entendoit chanter, le Pape sortoit de la sacristie s'appuyant sur le premier diacre, précédé de l'encens & de sept chandeliers portés par sept acolytes. Avant qu'il fût à l'autel, les diacres qui étoient déja dans le sanctuaire, ôtoient leurs planettes ou chasubles; car tous en portoient, jusqu'aux acolytes.

Le Pape étant arrivé à l'autel, faisoit signe de dire *Gloria Patri* & de finir le pseaume de l'introïte. Après avoir prié quelque temps incliné, pour demander la rémission de ses péchés, il baisoit l'Evangile, & l'Autel au milieu, & montoit à son siége. Alors on chantoit *Kyrie eleison*, & on continuoit jusqu'à ce que le Pape fit signe de le finir. Etant ensuite tourné vers le peuple, il commençoit *Gloria in excelsis*, & il se retournoit à l'Orient jusqu'à ce qu'il fût fini. Selon le sacramentaire de saint Grégoire, il n'y avoit que l'Evêque qui dit le *Gloria in excelsis*, encore n'étoit-ce que les Dimanches & les Fêtes. Les Prêtres ne le disoient qu'à Pâques. Ensuite le Pape saluoit les fidéles en disant: La paix soit avec vous. Il se retournoit vers l'Orient, & disoit l'oraison ou collecte du jour. Nous les disons encore telles qu'elles sont dans le sacramentaire de S. Grégoire.

Après cette priére, le Pape s'asseioit tourné vers le peuple, & faisoit signe aux Evêques, & aux prêtres de s'asseoir. Ils étoient à ses côtés, les Evéques à droite, les prêtres à gauche, dans le demi cercle qui enfermoit l'autel par derriere. Aussi-tôt que le soudiacre qui devoit lire l'Epitre, les voyoit assis, il montoit sur l'ambon, ou petite tribune élevée de quelques marches au côté du chœur. Après la lecture de l'Epitre, le chantre montoit sur l'ambon avec son antiphonier, & chantoit ce que nous nommons Graduel, à cause des degrés de l'ambon; ou répons, à cause que le chœur répond au chantre. On chantoit ensuite *Alleluia*, ou le trait, ainsi nommé, parce qu'on le chantoit en traînant. Toutes ces priéres sont encore telles dans le missel Romain, que nous les voyons marquées chaque jour dans l'antiphonier de saint Grégoire. Ensuite le diacre ayant reçû la bénédiction du Pape, venoit devant l'autel, baisoit l'Evangile, le prenoit entre ses mains, & marchoit avec deux soudiacres, dont l'un portoit l'encensoir, & deux acolytes qui portoient devant des chandeliers. Le Diacre montoit sur l'ambon, & lisoit tourné vers le midi qui étoit le côté des hommes; car ils étoient séparés des femmes dans l'église. Nous voyons par les quarante homélies de saint Grégoire, qu'on lisoit les mêmes Evangiles qu'à présent aux mêmes jours. Après la lecture de l'Evangile, un soudiacre le portoit à baiser à tout le monde. On ne disoit point encore alors le Symbole à la Messe dans l'église de Rome. Si le Pape prêchoit, comme saint Grégoire faisoit souvent, c'étoit après l'Evangile. Ensuite le Pape ayant salué le peuple par *Dominus vobiscum*, & dit *Oremus*, le diacre marchoit vers l'autel,

accompagné d'un acolyte portant le calice, & un corporal dessus, qu'il présentoit au diacre, & le diacre le mettoit sur l'autel, & jettoit l'autre bout à un autre diacre pour l'étendre : car c'étoit une grande nappe qui couvroit tout l'autel. Alors le Pape descendoit du sanctuaire, & marchoit vers la place du Sénat, pour recevoir les offrandes des Grands, selon leur rang, c'est-à-dire, le pain & le vin pour le sacrifice. Le Pape prenoit les pains, qu'on mettoit dans une nappe que tenoient deux acolytes. Le premier des diacres suivoit le Pape, prenoit les burettes de chacun, & versoit le vin dans un grand calice, que tenoit un soudiacre suivi d'un acolyte portant un autre vase pour vuider le calice quand il étoit plein. Le Pape passoit ensuite du côté des femmes, & recevoit leurs offrandes. Ainsi tout le peuple restoit rangé à sa place. Les pains que l'on offroit étoient ronds, & chacun les faisoit soi-même.

Le Pape revenoit à son siége, lavoit ses mains, & le premiers des diacres aussi. Quand le Pape lui faisoit signe, il arrangeoit sur l'autel les pains que les soudiacres lui fournissoient, & en mettoit autant qu'il en falloit pour la communion du peuple. On versoit un peu d'eau dans le calice en forme de croix. Le Pape alors descendoit de son siége à l'autel qu'il baisoit, & recevoit les offrandes des prêtres, des diacres, & enfin la sienne que le premier diacre lui présentoit. Cependant on chantoit l'offertoire, c'est-à-dire, un pseaume avec son antienne ; & quand il étoit temps, le Pape regardoit le chœur & faisoit signe de finir. Ensuite incliné vers l'autel, les Evêques derriere lui avec les prêtres & les diacres tout au-

tour, il disoit l'oraison sur les offrandes, que nous appellons secrette; & après cela il commençoit la préface du sacrifice. Le Sacramentaire de saint Grégoire en met de différentes presque à toutes les messes: mais le missel Romain n'en a gardé que neuf. Dans le nouveau missel de Paris qui a été dressé dans le plus excellent goût, on a ajoûté plusieurs nouvelles préfaces qui sont admirables. Le Pape attendoit que le chœur eût chanté *Sanctus* pour commencer le Canon. Il le disoit seul, étant debout devant l'autel; cependant les Evêques, les prêtres, & les soudiacres étoient dans le sanctuaire debout, & inclinés. C'étoit la posture la plus respectueuse pour les Dimanches, & les autres jours où on ne fléchissoit point les genoux. Le Canon de la Messe est dans le Sacramentaire de saint Grégoire tel mot pour mot, que nous le disons aujourd'hui. On croit qu'il ajouta ces paroles à la seconde oraison: & de nous faire jouir de votre paix pendant nos jours, *diesque nostros in tuâ pace disponas*. L'auteur du Traité des Sacremens, qui est certainement très-ancien, rapporte le Canon presque entier conforme au nôtre avec très-peu de différence. On ne voit point dans les anciens Ordres d'autre élévation de l'hostie que celle qui se fait à la fin du Canon; en disant *per ipsum & cum ipso.* Alors le premier diacre prenoit le calice par les anses, & l'élevoit auprès du Pape, qui le touchoit par le côté avec les hosties & le remettoit à sa place. Dès le commencement du Canon, on donnoit la patene à garder à un acolyte, qui la tenoit devant sa poitrine dans un linge attaché à son col en écharpe. On la portoit à l'autel à la fin du Canon.

Après l'oraison dominicale & la suivante,

le Pape ayant dit, La paix du Seigneur soit toujours avec vous, faisoit de la main trois signes de croix sur le calice, & y mettoit l'hostie consacrée le jour precédent, qu'on lui avoit présentée au commencement du sacrifice. Alors le premier diacre donnoit le baiser au premier Evêque qui le donnoit au suivant, & les autres de même par ordre. Le peuple se donnoit aussi le saint baiser, les hommes & les femmes séparément. L'église de Rome ne donnoit la paix qu'après la consécration, comme un témoignage du consentement que le peuple y avoit donné. On faisoit ensuite la *fraction de* l'Eucharistie. Le Pape rompoit une hostie, les Evêques & les prétres rompoient les autres. Le premier diacre faisoit après cela signe au chœur de chanter *Agnus Dei*, & se rangeoit auprès du Pape à qui un autre diacre portoit la patene avec les hosties rompues. Le Pape qui avoit été à son siége pendant la fraction, y communioit debout & tourné à l'Orient, & il mettoit une particule de l'hostie dont il communioit, dans le calice que tenoit le premier diacre, en disant les mêmes paroles que dit encore le prêtre en mélant les deux espéces. Ensuite il prenoit le précieux sang de la main du premier diacre, qui en versoit un peu dans un vase plein de vin que tenoit un acolyte. Car on croyoit que le vin étoit entiérement consacré par le mélange du sang de notre Seigneur. Alors les Evêques s'approchoient pour communier de la main du Pape, & ensuite les prêtres: le premier diacre les communioit du calice, ce que l'on appelloit *confirmer*. Après la communion de ceux qui *étoient* dans le sanctuaire, le Pape descendoit de son siége pour communier ceux qui tenoient

le premier rang parmi les fidéles, & le premier diacre suivoit pour leur donner l'espéce du vin avec un chalumeau d'or. Les Evéques & les prêtres portoient ensuite la Communion au peuple, suivis des diacres pour l'espéce du vin; & après avoir communié les hommes du côté droit, ils passoient du côté des femmes. Pendant la Communion des fidéles, le chœur chantoit l'antienne de la Communion & le pseaume entier, que l'on finissoit quand tout le peuple avoit communié. Ces antiennes sont marquées dans l'antiphonier de saint Gregoire, comme on les dit encore dans le missel Romain. Le Pape se levoit ensuite de son siége, & venoit à l'autel où il disoit le dernier *Dominus vobiscum* sans se tourner vers le peuple, & l'oraison que nous appellons Post-communion, & qu'on appelloit alors la conclusion. Un diacre regardoit le Pape; & quand il lui faisoit signe, il disoit à l'assemblée: *Ite missa est*, pour la congédier. Le Pape retournoit à la sacristie, précédé de l'encens & des sept chandeliers. L'Evéque qui officioit dans son église, faisoit comme le Pape à Rome.

III. Suite du Sacramentaire de S. Grégoire.

Outre les priéres marquées dans le Sacramentaire, il y en avoit d'autres moins solemnelles, que le célébrant disoit en son particulier, soit avant, soit pendant la Messe. Les préparations étoient longues, & consistoient en plusieurs pseaumes, versets, & oraisons qu'il disoit avec ses ministres, avant que de se revêtir, & en prenant les ornemens. Il prioit en allant à l'autel, en recevant les offrandes, en bénissant l'encens, en encensant. Il recommandoit aux assistans de prier, en disant: *Orate fratres.* Il prioit à la Communion pour lui,

& pour les autres. Enfin il faisoit ses actions de graces, à peu près telles que nous les faisons encore. Il reste d'anciens recueils de toutes ces priéres, mais on ne croit pas qu'ils soient du temps de Saint Grégoire. On voit dans le Sacramentaire de ce saint Pape, outre la Messe & ce qui regarde l'Eucharistie, l'administration du Baptême & l'Ordination, dont nous avons rapporté les principales cérémonies en parlant du Sacramentaire attribué au Pape Gelase. S. Grégoire ne se contenta pas de régler les priéres que l'on devoit chanter, il en régla aussi le chant; & pour en conserver la *tradition*, il établit à Rome un école de chantres, qui subsistoit encore trois cens ans après, du temps de Jean diacre. On gardoit avec respect l'original de son antiphonier, avec le lit où il se reposoit en chantant, & le foüet dont il menaçoit les enfans. On nommoit école, non seulement le lieu où on apprenoit à chanter, mais le chœur de l'église, & la compagnie même des chantres. En général, l'usage de ce temps-là avoit donné le nom d'école, *Schola*, à toutes les compagnies, même à celles de gens de guerre.

I I.

I'
Missi[...]
Angle[...]
En qu[...]
étoit al[...]
pays.

Saint Grégoire sçachant le triste état où étoit le Christianisme dans la grande Bretagne, que l'idolatrie y dominoit depuis que les Anglois Saxons s'en étoient rendus maîtres, résolut d'y envoyer des missionnaires au nombre d'environ quarante, à la téte desquels il mit Augustin, supérieur du monastére de S. André de Rome. Les missionnaires ayant fait quelques journées de chemin, résolurent de ne pas passer plus avant, découragés par ce qu'ils avoient oui dire de la difficulté du

voyage, & de l'état de la nation des Anglois, incrédule & barbare, dont ils n'entendoient pas même le langage. Ils envoyerent donc d'un commun accord Augustin à Rome, pour prier S. Grégoire de ne pas les exposer à un voyage si périlleux, & d'un succès si incertain. Le saint Pape le renvoya avec une lettre, par laquelle il leur ordonna d'exécuter leur entreprise avec zéle. Il écrivit en même tems aux Rois & aux Evêques de France, pour les prier de favoriser & de seconder cette bonne œuvre. Augustin ayant traversé toutes les Gaules, arriva dans la grande Bretagne aux côtes de la province de Kent, & prit terre en l'isle de Tanet. Les Anglois & les Saxons peuples de Germanie, appellés par les Bretons pour les défendre contre les Ecossois & les Pictes, étoient venus en Bretagne vers le milieu du cinquiéme siécle. S'étant rendus maîtres de la plus grande partie de l'isle, ils y établirent sept Royaumes, dont l'un fut celui de Kent. Il n'étoit pas considérable, mais sa situation étoit des plus avantageuses. Hengist qui avoit fait entrer en 449 les premieres troupes Saxonnes dans la grande Bretagne, prit six ans après le titre de Roi du pays de Kent. Il mourut en 488, & laissa un fils nommé Escus qui lui succéda. Celui-ci régna vingt-quatre ans & eut pour successeur son fils Octa, qui ne mourut qu'en 534. Il laissa la couronne à son fils Hermenrick qui régna vingt-six ans. Son fils Ethelbert étoit sur le trône, lorsque saint Grégoire fit porter à ces peuples la lumiére de l'Evangile. Il régnoit depuis trente-six ans, & avoit étendu sa domination jusqu'à la riviere d'Humbre. La Reine son épouse nommée Berthe étoit fille de Caribert ou Cherebert Roi de Paris. Elle

n'avoit épousé Ethelbert, qu'à condition de conserver le libre exercice de la Religion Chrétienne dont elle faisoit profession; & pour cet effet, elle avoit amené avec elle un Evêque nommé Luidard.

Augustin étant donc arrivé en l'isle de Tanet, envoya au Roi de Kent des interpretes François, qu'il avoit pris suivant l'ordre de saint Grégoire. Car les Francs & les Anglois étant tous Germains, parloient à peu près la même langue; & Augustin ne parloit que le Latin. Il fit sçavoir au Roi qu'il étoit venu de Rome lui apporter une bonne nouvelle, la promesse d'un Royaume éternel avec la connoissance du Dieu vivant & véritable. Le Roi leur fit donner tout ce qui leur étoit nécessaire, en attendant qu'il pût examiner ce qu'ils souhaitoient. Il avoit déja entendu parler de la Religion chrétienne à son épouse. Ensuite le Roi les reçut hors de son Palais & en pleine campagne, craignant de leur part quelque opération magique. Ils arriverent en procession au lieu marqué, portant une croix d'argent & l'image de Jesus-Christ sur un tableau. Ils chantoient des litanies, pour demander à Dieu le salut de ceux pour qui ils étoient venus. Le Roi les ayant fait asseoir, Augustin lui dit qu'il étoit venu lui faire connoître le moyen de regner après sa mort, comme il regnoit pendant sa vie, mais plus glorieusement; parce qu'ici bas il pouvoit perdre sa Couronne & qu'il avoit des ennemis; au lieu qu'au Ciel il n'avoit rien à craindre, & que son bonheur seroit éternel. Voilà de beaux discours, répondit le Roi, voilà des promesses magnifiques. Mais comme elles sont nouvelles & incertaines, je ne puis m'y

V. Augustin commence y annoncer la foi.

m'y fier, ni abandonner ce que j'ai observé depuis si long-temps avec toute la nation des Anglois. Comme néanmoins vous êtes venus de fort loin, & qu'il me semble que vous désirez nous faire part de ce qui vous paroît le meilleur & le plus vrai, je ne vous empêcherai pas d'attirer à votre Religion ceux que vous pourrez persuader. Je veux qu'on vous fournisse ce qui vous sera nécessaire.

VI. cès de Mission. Les missionnaires s'appliquerent à imiter la vie des Apôtres & de la primitive Eglise. Ils pratiquoient tout ce qu'ils enseignoient, & ils étoient disposés à tout souffrir pour la vérité qu'ils prêchoient. Ils entrerent en procession dans la ville capitale nommée Doroverne & depuis Cantorberi, c'est-à-dire, ville principale du Royaume de Cant; & ils chantoient, Nous vous prions, Seigneur, de délivrer cette ville de votre colére, car nous avons péché. Plusieurs Anglois touchés de la vie simple & innocente des missionnaires, crurent à leurs paroles & se firent baptiser. Le Roi lui-même, frappé de la pureté de leur vie & de l'éclat de leurs miracles, crut & fut baptisé, & les conversions furent ensuite fréquentes. Mais le Roi ne contraignoit personne. Il avoit appris des missionnaires, que le service de Jesus Christ doit être volontaire. Pour donner quelque forme à cette nouvelle église, & l'établir de maniére qu'elle pût subsister, on voulut que saint Augustin la gouvernât en chef. Il passa donc en France, & vint à Arles où il fut ordonné Evêque pour la nation des Anglois. Il retourna aussi-tôt en Angleterre, où il baptisa plus de dix mille personnes à la fête de Noël. S. Grégoire lui envoya de nouveaux ouvriers pour aider les anciens, & il lui écrivit pour

l'encourager, & le porter à s'humilier à la vûe des grands biens que Dieu faisoit par son ministére. Après l'avoir félicité de la conversion des Anglois, il lui dit : *Cette joie, mon cher frere, doit être mêlée de crainte; car je sçai que Dieu a fait par vous de grands miracles dans cette nation. Souvenons-nous donc que quand les disciples disoient avec joie à leur divin Maître : Seigneur, les démons mêmes nous sont soumis en votre nom ; il leur répondit: Ne vous en réjouissez pas, mais plutôt de ce que vos noms sont écrits dans le Ciel. Les noms de tous les Elûs y sont écrits, & cependant ils ne font pas tous des miracles. Or les disciples de la Vérité ne doivent pas se réjouir d'un bien passager & particulier pour eux, mais du bien qui doit les rendre éternellement heureux. Tandis que Dieu agit ainsi par vous au dehors, vous devez, mon cher frere, vous juger sévérement au dedans, & bien connoître qui vous êtes. Si vous vous souvenez d'avoir offensé Dieu par paroles ou par actions, ayez toujours ces fautes présentes à l'esprit, pour réprimer la complaisance secrete qui s'éleveroit dans votre cœur; & songez que ce don des miracles ne vous est pas donné pour vous, mais pour ceux dont vous devez procurer le salut. Vous sçavez ce que dit la Vérité même dans l'Evangile. Plusieurs me viendront dire : nous avons fait plusieurs miracles en votre nom, & je leur déclarerai que je ne les ai jamais connus.* Matth. 7. *Je vous parle ainsi pour vous humilier; mais votre humilité doit être accompagnée de confiance. Car tout pécheur que je suis, j'ai une ferme espérance que tous vos péchés vous seront remis, puisque vous avez été choisi pour pro-*

curer le ſalut des autres, & pour donner au Ciel la joie de la converſion d'un ſi grand peuple. Rien ne prouve mieux la vérité des miracles de S. Auguſtin, que ces avis ſi ſérieux de ſaint Grégoire.

'II. uction s Gré- donne à guſtin le la n.

Le ſaint Pape envoya avec cette lettre un grand mémoire, pour répondre à pluſieurs difficultés propoſées par ſaint Auguſtin. En voici la ſubſtance. De tous les revenus de l'Egliſe on doit faire quatre portions: la premiére pour l'Evêque, à cauſe de l'hoſpitalité qu'il eſt obligé d'exercer; la ſeconde pour le Clergé; la troiſiéme pour les pauvres; la quatriéme pour les réparations. Pour vous qui êtes inſtruit dans la vie monaſtique, vous ne devez pas vivre ſéparé de vos clercs, mais établir dans la nouvelle égliſe des Anglois la vie commune, à l'exemple de l'Egliſe naiſſante. Les clercs qui ne ſont pas dans les Ordres ſacrés, & qui ne peuvent garder la continence, doivent ſe marier, & recevoir leurs gages hors de la communauté. Mais il faut avoir ſoin qu'ils vivent ſelon la régle de l'Egliſe & dans la pratique des bonnes œuvres. Saint Grégoire ſuppoſe ici la continence dans tous les Ordres ſacrés. En effet les ſoudiacres devoient l'obſerver, ſelon l'uſage de la plûpart des égliſes. Dans l'égliſe des Anglois, continue ſaint Grégoire, ou vous êtes encore ſeul Evêque, il faut bien que vous en ordonniez, ſans être aſſiſté d'autres Evêques. (Ces paroles ſont remarquables.) Mais quand il viendra des Evêques des Gaules, ils aſſiſteront comme témoins de l'ordination. Nous ne vous attribuons aucune autorité dans les Gaules au préjudice de l'Evêque d'Arles, qui depuis long-temps a reçû le

pallium de nos prédécesseurs. Vous ne pouvez être utile aux Evêques des Gaules, que par vos sages avis & vos bons exemples. Car il est écrit dans la Loi, que celui qui passe dans la moisson d'autrui ne doit pas y mettre la faucille. A l'égard des Evêques Bretons, nous vous en commettons le soin pour instruire les ignorans, fortifier les foibles, & corriger les mauvais. C'étoit les anciens habitans de l'Isle, chrétiens depuis long-temps, mais tombés dans l'ignorance & la corruption des mœurs. La foi étant une, disoit Augustin, pourquoi les usages des églises sont-ils si différens ? Pourquoi les églises des Gaules en ont-elles d'autres que ceux de Rome? Saint Grégoire répond: vous sçavez les usages de l'église de Rome où vous avez été élevé. Mais je pense que si vous trouvez dans celles des Gaules, ou dans quelque autre, quelque chose qui soit meilleur & plus agréable à Dieu, vous devez l'établir dans la nouvelle église des Anglois. Il lui donne ensuite des avis sur diverses matiéres. Il dit que les femmes ne doivent point se dispenser de nourrir elles-mêmes leurs enfans; il décide plusieurs cas sur l'usage du mariage, & sur d'autres matiéres dont il étoit nécessaire d'instruire l'église naissante des Anglois. Comme elle augmentoit tous les jours, saint Augustin ordonna deux Evêques l'an 604, & les envoya prêcher en diverses parties de l'Isle où ils firent de grands progrès. L'un nommé Mellite annonça l'Evangile dans la province des Saxons Orientaux, séparée de celle de Kent par la Tamise. Londres en étoit la capitale, & c'étoit dès-lors une ville d'un grand commerce. Le Roi Ethelbert y fit bâtir l'é-

Deut. 23

gliſe de l'Apôtre ſaint Paul pour en être la principale, comme elle l'eſt encore. L'autre Evêque s'appelloit Juſte, & il établit ſon ſiége à Rocheſter à vingt mille de Cantorberi vers le couchant. Le Roi Ethelbert y fit bâtir une égliſe de ſaint André, & donna de grands biens à ces deux égliſes, auſſi-bien qu'à celle de Drodoverne ou Cantorberi. Ce pieux Roi témoignoit beaucoup d'amitié à ceux dont Dieu éclairoit l'eſprit & touchoit le cœur. La Cathédrale de ſaint Auguſtin étoit une eſpéce de monaſtére, où il vivoit en commun avec ſon clergé compoſé de moines comme lui.

VIII. Mort de S. Auguſtin Apôtre d'Angleterre.

Ceux des anciens habitans de la Grande Bretagne qui avoient autrefois embraſſé le Chriſtianiſme, étoient dans le Schiſme, & obſervoient pluſieurs pratiques contraires à l'eſprit de l'Egliſe. Saint Auguſtin fit tout ce qu'il put pour les ramener; mais les voyant inflexibles, il leur prédit les maux dont les Anglois les accableroient, ce qui fut exécuté dans la ſuite. Le ſaint Evêque craignant qu'après ſa mort l'état de cette nouvelle égliſe ne fût ébranlé, ſi la Métropole étoit un moment ſans Paſteur, crut devoir ſe diſpenſer de la rigueur des canons, & il ordonna Evêque de Cantorberi, Laurent un des premiers compagnons de ſa miſſion. Enſuite il mourut le vingt-ſixiéme de Mai de l'an 607, comme l'on croit. Bede rapporte ſon épitaphe en ces termes: Ici repoſe le Seigneur Auguſtin premier Archevêque de Drodoverne, qui ayant été envoyé par le bienheureux Gregoire Evêque de Rome, & ſoutenu de Dieu par la vertu des miracles, convertit le Roi Ethelbert & ſon peuple, du culte des idoles à la foi de Jeſus-

Christ; & ayant achevé en paix le temps de son ministére, mourut le septiéme des calendes de Juin, sous le regne du méme Roi. Nous verrons les suites de cette mission, en considérant l'état des églises d'Occident pendant le cours du septiéme siécle.

III.

'Il est sans doute fort étonnant que saint Grégoire ait pû soutenir tous les travaux dont nous avons parlé, étant dans un état habituel d'infirmités qui ne le laissoit presque point respirer. Mais que ne peut point un saint Pasteur dévoré de zéle pour la gloire de Dieu & pour le salut des ames? Quelques années avant sa mort, il parloit ainsi de ses souffrances en écrivant à saint Euloge d'Alexandrie: Il y a près de deux ans que je suis au lit ayant la goute au pied avec de si grandes douleurs, qu'à peine les jours de féte puis-je être levé pendant trois heures & célébrer la Messe. Aussi-tôt après je suis contraint de me recoucher avec une douleur incroyable. En écrivant six mois après, à son ami Venance qui avoit quitté l'état monastique pour se marier, & qui étoit aussi tourmenté de la goutte, il disoit: Que devons nous faire dans ces douleurs, sinon nous souvenir de nos péchés & rendre graces à Dieu, puisqu'il nous purifie en affligeant cette chair criminelle? Prenons garde de passer d'un tourment à d'autres; & considérons la bonté de Dieu qui nous menace de la mort que nous méritons, sans nous la donner, pour imprimer en nous une crainte salutaire de ses jugemens. Combien de pécheurs ont été plongés dans la boue de leurs désordres jusqu'à la mort, sans souffrir seulement un mal de tête, & ont été tout d'un

IX
Maladi[e de]
S. Grég[oire]

coup frappés & livrés au feu de l'enfer? C'est ainsi que saint Grégoire profitoit de la maladie & de celle de son ami, pour le porter à la pénitence. Voici encore comme il parloit de ses infirmités la même année, c'est à-dire, une des premiéres du septiéme siécle: Il y a long-temps que je ne puis me lever; car tantôt je suis tourmenté de la goutte, tantôt un feu interne me dévore & m'ôte presque la connoissance. J'ai tant d'autres incommodités, que je ne puis les compter. Je suis tellement pénétré de cette humeur pernicieuse, que j'attends la mort comme mon unique reméde. Il en parle encore ainsi à une Dame qui étoit aussi affligée de la goutte: Je crains que la délicatesse de votre corps ne puisse supporter de si grandes douleurs. Vous sçavez comme j'étois; & cependant l'amertume du cœur, l'affliction continuelle & la douleur de la goutte a rendu mon corps aussi sec que s'il étoit dans le tombeau. Si donc la goutte a pû consumer la masse de mon corps, que sera-ce du vôtre déja si sec auparavant? Ces paroles font juger que saint Grégoire étoit naturellement gras & puissant.

X.
[...]a mort.
[...]portrait.

Etant enfin consumé par ses maladies & par ses travaux, il mourut le douziéme de Mars 604, âgé d'environ 64 ans, après avoir tenu le saint Siége treize ans six mois & dix jours. Il fut enterré au bout de la galerie de la basilique de saint Pierre, devant une salle où saint Leon & quelques autres Papes étoient enterrés. Il ne bâtit point de nouvelles églises, mais il eut grand soin de réparer les anciennes. Il destina pour le luminaire de l'église de saint Paul plusieurs fonds de terre, par où l'on voit que les églises devoient être magni-

iement éclairées On conserva avec son
ps son pallium, le reliquaire qu'il portoit
col, sa ceinture ; & tout cela montroit à
postérité la pauvreté & la simplicité de ses
its. Le reliquaire que l'on croit avoir été
oix pectorale, étoit d'argent & fort mince.
étoit fait peindre dans le monastére de
t André, afin que la vûe de son portrait
nt les moines dans la ferveur. Il étoit de
e taille : son visage tenoit de la longueur
celui de son pere & de la rondeur de ce-
de sa mere : la barbe étoit médiocre, les
eveux assez noirs & frisés. Il étoit chauve
le devant avec deux petits toupets ; il
it la couronne grande, un beau front, la
sionomie noble & douce : il portoit une
asuble de couleur de chataigne avec une
lmatique par-dessous. Le pallium couvroit
épaules & pendoit sur le côté. De la main
ite il faisoit le signe de la croix, & de la
che il tenoit l'Evangile. Jean diacre té-
igne, que l'on avoit coutume de peindre
aint Esprit en forme de colombe sur la
de saint Grégoire écrivant.

I V.

'est de tous les Papes celui dont il nous le plus d'Ecrits. L'estime qu'on en fai- dès son vivant l'affligeoit, & il se plai- de ce que Marinien Evêque de Ravenne, it lire à l'Office de la nuit ses Commen- s sur Job. Nous avons de lui 1. cette cation de Job. On l'appelle les Morales int Grégoire, parce que tout cet ouvra- rapport au réglement des mœurs. Il l'a- commencé lorsqu'il étoit à Constantino- à la priére de saint Leandre, & de quel- autres amis avec qui il s'occupoit sain-

XI. Ses Ecrits. Les morales sur Job.

rement. Il leur en exposa le commencement de vive voix, & dicta des homelies sur le reste. Quand il eut plus de loisir, il revit avec soin tout l'ouvrage, & en fit un grand Commentaire divisé en trente-cinq livres. Ils ont toujours été très-estimés dans l'Eglise, & c'est une des sources les plus pures, où l'on puisse puiser la saine Morale. Saint Grégoire suit ordinairement pour texte la version de saint Jerôme, qu'il nomme nouvelle; mais il cite aussi l'ancienne, parce que, dit-il, l'église de Rome se sert de l'une & de l'autre.

XII. Le Pastoral.

2. Le Pastoral, qu'il composa pour justifier la résistance & l'opposition qu'il avoit montrée pour l'Episcopat. Quelques-uns ayant blâmé cette résistance, il crut ne pouvoir mieux prouver combien elle avoit été légitime, qu'en exposant tout ce qu'il pensoit de la grandeur de cette charge. Cet important ouvrage est divisé en quatre parties. La premiére est sur la vocation, dont il prouve la nécessité & dont il examine les marques. Celui qui a toutes les qualités & les vertus nécessaires, ne doit pas recevoir une charge si redoutable, à moins qu'il n'y soit forcé: celui qui ne les a pas, ne doit point la recevoir, quand même on voudroit l'y contraindre. Dans le second livre S. Grégoire montre comment le Pasteur appellé légitimement, doit s'acquitter des devoirs de la charge qu'il n'a point recherchée; quelle doit être son application à la priére, à l'instruction, au soulagement du prochain, son humilité, son zéle, sa discretion. Il marque dans le troisiéme livre les différentes instructions qu'un Pasteur doit donner, en se proportionnant

aux différentes personnes qu'il est obligé de conduire & d'instruire ; sur quoi le saint Docteur entre dans un grand détail. Dans la quatriéme partie ou le quatriéme livre, saint Grégoire fait voir en peu de mots, combien il est nécessaire qu'un Pasteur fasse de fréquentes réflexions sur sa conduite, pour s'instruire lui-même, & pour conserver le recueillement & l'humilité. Cet excellent Traité fut si estimé dès-lors, que l'Empereur Maurice voulut en avoir une copie, & que saint Anastase Patriarche d'Antioche le traduisit en grec pour l'usage des églises d'Orient. Cet ouvrage de ce grand Pape devroit être le manuel de tous les Pasteurs. L'Eglise seroit heureuse s'il étoit la régle de leur conduite.

3. Les Homelies ; vingt-deux sur Ezechiel, & quarante sur les Evangiles. Saint Grégoire qui étoit si appliqué à remplir tous les devoirs d'un bon Pasteur, ne négligeoit pas le premier de tous, qui est la prédication. Dès le commencement de son pontificat, il fit les quarante Homelies sur les Evangiles, que l'on lisoit à Rome pendant le cours de l'année, les mêmes pour la plûpart, que l'on dit encore aux mêmes jours. Il en avoit dicté vingt, & les avoit ensuite fait lire devant le peuple. Il avoit prononcé les vingt autres, & on les avoit écrites à mesure qu'il parloit. On les recueillit en deux livres. Il entreprit ensuite d'expliquer à son peuple le Prophête Ezechiel, & l'on écrivoit ses Homelies pendant qu'il les prononçoit. Après qu'il en eut fait douze sur les trois premiers chapitres, son peuple voyant que les affaires dont il étoit accablé, ne lui permettoient pas d'achever ainsi tout le livre, le

XII Les Homelies.

pria de lui en expliquer au moins la derniére partie, touchant le rétabliſſement du Temple, qui eſt la plus difficile. Il faut, dit-il, vous obéir; mais il y a dans cette entrepriſe deux choſes qui me troublent, l'obſcurité de cette Prophétie, & la nouvelle de l'approche du Roi des Lombards. Jugez, mes chers freres, comment un pauvre eſprit, troublé par la crainte, & partagé en divers ſoins, pourra pénétrer des myſtéres ſi profonds. Mais la grace céleſte & vos deſirs ardens me ſoutiennent. Souvent, dit-il encore, ce que je n'avois pû comprendre ſeul dans les ſaintes Ecritures, je l'entends en préſence de mes freres. J'en conclus que c'eſt pour eux que cette connoiſſance m'eſt donnée. Je dois donc attribuer à mon peu de lumiére ce que je n'entends pas, & à vous ce que j'entends. Il paroît pénétré de la crainte des jugemens de Dieu, qui éclatoient ſur Rome & ſur tout l'Occident depuis ſi long-temps; c'eſt ce qui fait que ſes diſcours ne reſpirent qu'humilité, componction, eſprit de pénitence. Il ne fit que dix Homelies ſur la derniére partie d'Ezechiel, & n'en expliqua qu'un chapitre. Il finit ainſi: Perſonne ne doit trouver mauvais, ſi je ceſſe après ce diſcours. Vous voyez tous combien nos afflictions ſont augmentées. Le glaive nous environne de toutes parts. Les uns reviennent ayant les mains coupées: nous apprenons que les autres ſont pris, & les autres tués. Quand on ne peut plus vivre, comment peut-on expliquer les myſtéres de l'Ecriture? Que reſte-t-il à faire autre choſe que de rendre graces avec larmes à celui qui nous frappe pour nos péchés? Ces vingt-deux Homelies ſur Ezechiel, furent recueillies en deux Livres au commencement du ſeptiéme ſiécle.

4. Les Lettres, qui sont au nombre d'environ 840, divisées en douze Livres. Nous en avons rapporté plusieurs extraits. Elles sont très-propres à faire connoître saint Grégoire. Ce saint Pape s'y est peint au naturel. XIV. Les Lettr. Le Sacrame taire. Les Dialo gues.

5. L'Antiphonaire & le Sacramentaire. Ils sont véritablement de saint Grégoire; mais on ne peut nier que l'on n'y ait fait quelques additions, comme il est ordinaire dans ces sortes d'Ouvrages.

6. Les Dialogues, qu'il écrivit à la priére des clercs & des moines qui vivoient familiérement avec lui, & qui le pressoient d'écrire quelque chose des miracles des Saints dont ils avoient entendu parler. Saint Grégoire fit donc un Dialogue entre lui & le diacre Pierre, & lui raconta les histoires merveilleuses de plusieurs Saints d'Italie, distribuées en quatre Livres, dont le second est tout entier de la vie de saint Benoit. Les autres parlent de plusieurs saints Evêques, Abbés & moines d'Italie, excepté le quatriéme, qui est employé à prouver l'immortalité de l'ame. Il enseigne à cette occasion qu'il y a un purgatoire, où les ames sont purifiées par le feu, des fautes les plus légéres qu'elles n'ont pas expiées pendant cette vie. Cet Ouvrage est celui que les critiques ont trouvé plus digne de leur censure, & quelques-uns de leurs mépris. Mais la connoissance que nous avons des sentimens & des actions de ce saint Pape, ne permet pas de le soupçonner de foiblesse d'esprit ni d'artifice. On voit en lui une humilité, une candeur, une droiture, jointe avec une grande fermeté & une prudence consommée. Il est vrai qu'il avoit plus de goût pour la conduite des affaires sérieuses & pour la science des

mœurs, que pour les lettres humaines & les connoissances abstraites & spéculatives. Mais est-ce une raison qui puisse autoriser les critiques hardis dont nous parlons, à mépriser cet ouvrage? N'y a-t-il donc que les Philosophes qui puissent donner du poids aux faits qu'ils racontent? Saint Grégoire ne rapporte que ceux qu'il croyoit les mieux prouvés, après avoir pris toutes les précautions possibles pour s'en assurer. S'il s'est appliqué à recueillir tant de faits merveilleux, c'est qu'il n'avoit point à combattre des Philosophes qui attaquassent la Religion par le raisonnement. Il ne restoit presque d'autres payens, que des paysans & des serfs rustiques, ou des soldats barbares, que le récit des miracles certains persuadoient mieux que les syllogismes les plus concluans. La foi & la piété de ce saint Pape ne lui permettoient pas de douter de la puissance de Dieu. Tout ce qu'on pouvoit souhaiter, étoit qu'il s'assurât des faits, & c'est ce qu'il n'a point négligé. Quand il y en auroit quelques-uns de douteux, seroit-il raisonnable pour cela de rejetter tous les autres? Son intention en rapportant ces miracles étoit très-pure; c'étoit de confirmer la foi des foibles sur l'immortalité de l'ame & sur la résurrection des corps, sur l'intercession des Saints & la vénération de leurs reliques, sur l'utilité de la priére pour les morts, particuliérement du saint Sacrifice. Or ce sont autant de vérités enseignées dès les premiers temps de l'Eglise. Aussi ces Dialogues furent-ils d'abord reçûs avec un applaudissement universel, & ils ont été également estimés dans les siécles suivans. Le Pape Zacharie, 150 ans après les traduisit en Grec. Sur la fin

éme siécle ils furent traduits même en
A l'égard du style de saint Grégoire,
it du mauvais goût de son siécle. Il
ie lui - même qu'il méprisoit l'art de
rler, & qu'il croyoit que c'étoit une
digne, d'assujettir la parole de Dieu
les de la grammaire.

V.

terminerons cet article par quelques
des Ecrits de ce grand Pape, sur l'E-
Sainte & sur les maux que l'Eglise
rouver dans les derniers temps.

XV. Doctrine S. Grégoir sur la lectu de l'Ecritu Sainte.

st-ce que l'Ecriture Sainte, dit saint
re, sinon une lettre que le Dieu tout-
: a écrite à sa Créature ? Si quelqu'un
t une lettre d'un Empereur de la terre,
n s'en croiroit-il honoré ? Il ne vou-
endre aucun repos, sans avoir vû au-
it ce que l'Empereur lui marqueroit.
ereur du Ciel, le Souverain Maître
mmes & des Anges, a daigné vous
les lettres où il s'agit de votre propre
cependant vous n'avez point d'em-
ient à lire des lettres si importantes!
iez-vous donc, je vous conjure, à lire
diter tous les jours les paroles de vo-
iteur. Apprenez à connoître Dieu en
t sa parole, afin que vous soupiriez
us d'ardeur vers les biens éternels, &
désir du bonheur du Ciel enflamme de
plus votre cœur. C'est ainsi que par-
saint Pape à un Laïc, médeçin de
reur.
'ine parole, dit ailleurs saint Grégoire,
es sçavans par les profonds mystéres
renferme, & elle réjouit souvent les
& les petits, par ce qui n'en est pour

ainsi dire que l'écorce. Elle a dans les sen qui se présentent à tout le monde, de quo nourrir les plus petits; & elle conserve dan les sens cachés, de quoi remplir d'admiratio les esprits les plus sublimes. On peut la com parer à un fleuve qui seroit en meme-temp guéable & profond, où pourroit se promene un agneau & nager un éléphant.

L'Ecriture Sainte, dit encore saint Gré goire, est infiniment supérieure à toutes le sciences humaines, quand on n'en jugeroi que par le style qu'elle emploie. Elle annonc la vérité; elle invite à la céleste patrie; ell dégage le cœur des passions terrestres, pou le porter aux biens du Ciel; elle exerce le forts par les obscurités qu'elle renferme,& ell se met à la portée des foibles par sa simplicité Ce divin Livre n'est pas tellement fermé, qu l'entrée en soit inaccessible; ni tellement ou vert, qu'on soit porté à le mépriser : plus o le médite, plus on y trouve de charmes; l simplicité des paroles soulage l'esprit du lec teur, & la sublimité des sens l'éleve & l soutient. Il croit, en quelque sorte, (ce di vin Livre) avec ceux qui l'étudient; les lec teurs les plus ignorans le comprennent, & le plus sçavans y découvrent sans cesse de nou velles beautés.

VI.

XVI. Ce que S. égoire pen- t des der- rs temps l'Eglise.

On trouve dans les Ecrits de ce grand Pap des vûes très-importantes sur le caractére de derniers temps de l'Eglise. On y voit avec admiration combien il avoit réfléchi sur ce point, en approfondissant les Ecritures.

.13. de ses raless.13.

Comme la Vérité incarnée, dit-il, a chois pour prêcher son Evangile des gens simple & pauvres; au contraire l'antecrist choisira

pou

pour l'accomplissement de son œuvre d'impiété, des hommes fins, adroits, fourbes, & remplis de la science du monde. Cette société de méchans unie à l'Antechrist, sera composée de membres très-étroitement unis pour le mal. Saint Grégoire le dit positivement en expliquant ces paroles de Job, les membres de sa chair (de Leviathan *sont jointes ensemble*. Tous ses membres, dit-il, depuis les moindres jusqu'aux plus considérables, s'accordent merveilleusement bien dans le mal avec cet ennemi de tout bien. En effet leurs sentimens sont tellement uniformes dans l'erreur, qu'ils ne sont divisés entre-eux par aucune dispute, & qu'il n'y a point de contestation qui les partage, de sorte qu'ils ont d'autant plus de force contre les Elus, qu'ils sont tous d'accord pour les perdre. Le prince de l'orgueil est proche, dit ailleurs le saint Pape; &, ce qui est étonnant, une troupe de Prêtres, *Sacerdotum exercitus*, qui avoient été établis pour être des modéles d'humilité, mais qui ne songent qu'à s'élever de plus en plus, sont ses avant-coureurs. Il nous apprend quel sera le triste état de l'Eglise dans les temps qui toucheront à la persécution de l'Antechrist: & d'abord il pose ce principe, que Job en parlant de ce qui le regarde, décrit ce qui doit arriver à l'Eglise; & qu'il marque par ses propres souffrances, celles qu'elle devoit un jour éprouver. Il dit que de son temps le démon étoit enfermé, comme il est dit dans l'Apocalypse, mais que dans les derniers temps il sera délié, & tiré du puits de l'abîme. Alors les Elús qui se trouveront accablés de toutes sortes de maux, rappelleront dans leur mémoire ces premiers temps ausquels l'Eglise

Liv. 34. Mor. n 8

Lett 18. liv. 5.

étoit dans une paisible possession de la foi. Ils se souviendront de nous qui ne sommes point persécutés pour la foi, & qui ne sommes pas attaqués dans la tradition que nous avons reçûe de nos peres. Saint Grégoire applique ensuite à l'Eglise ces paroles de Job : *Qui fera en sorte que je revienne à l'état auquel j'étois dans les mois passés ?* L'Eglise, dit-il, étant un jour pressée de douleur, dira beaucoup de choses semblables. Elle sera accablée de tant de maux & de tant d'affliction, qu'elle sera réduite à desirer comme un grand bonheur, cet état que nous ne supportons maintenant qu'avec peine. Car alors la violence de la persécution fera tomber dans le sein de l'Eglise un grand nombre de ses enfans foibles, qu'elle conserve aujourd'hui, & qu'elle nourrit d'autant plus aisément, qu'ils sont soutenus par l'exemple des personnes fortes & parfaites parmi lesquelles ils sont mêlés.

ile, même e. L'Eglise, dit encore le saint Pape, a ses divers âges aussi-bien que l'homme : elle étoit petite, lorsque ne venant que de naître, elle n'étoit point encore capable de prêcher la parole de vie. L'Eglise étoit comme adulte, lorsqu'étant unie par un mariage sacré au Verbe divin, & remplie de son Esprit saint, elle devint féconde par le ministére de sa prédication, dans ceux qu'elle engendroit en les convertissant à la foi. Lorsqu'elle sera en quelque sorte affoiblie par une espéce de vieillesse, *quasi quodam senio debilitata*, & qu'elle ne pourra presque plus engendrer d'enfans spirituels par la prédication, elle se souviendra de son ancienne fécondité, & dira avec Job : *Qui m'accordera d'être encore comme j'étois aux jours de ma jeunesse ?* Après ces jours de vieil-

..se, elle reprendra à la fin des temps une vigueur & une force nouvelle, par la prédication efficace & puissante de la parole de Dieu. Car après que tous les Gentils qu'elle doit recevoir dans son sein, y seront entrés, elle attirera à la vraie foi tous les Juifs qui se trouveront alors sur la terre, selon ces paroles de l'Apôtre, *jusqu'à ce que la plénitude des Gentils soit entrée, & qu'ainsi tout Israël soit sauvé.*

Saint Grégoire s'est expliqué clairement sur deux points très-importans, dont le premier est, que l'Eglise tombera dans une espéce de vieillesse qui l'empêchera d'être aussi féconde que dans les premiers temps; & le second, que cette même Eglise affoiblie par l'âge & par une espéce de stérilité, sera renouvellée par le retour des Juifs: qu'elle aura pour lors autant de force & de fécondité que dans le temps de sa jeunesse. La longue & sérieuse méditation du livre de Job, avoit fort instruit ce Pere d'un mystére moins approfondi par quelques autres. Il avoit vû dans les pertes de Job & dans sa pauvreté, les pertes futures de l'Eglise, & l'indigence où elle tomberoit; quoiqu'elle conservât comme lui une patience, une foi & une espérance que rien ne seroit capable d'ébranler. Et il avoit vû aussi dans le rétablissement de Job, dans la réconciliation de ses parens & de ses amis avec lui, dans sa nouvelle famille, & dans la restitution au double de ses troupeaux, le rétablissement de l'Eglise dans le dernier âge, la réunion des Juifs avec elle, & par eux des autres peuples, sa nouvelle famille, & l'augmentation au double de tous les biens, que divers accidens lui avoient enlevés.

M. D. Explic. pass. de Paul sui crucifié, viij.

Ibid. La pleine & entiére réunion des Juifs & des Gentils non-seulement dans une même maison, mais à une meme table, plus éloignée peut-être, & plus voisine aussi que nous ne le pensons, fait la plus douce consolation de l'Eglise ; & ceux qui l'aiment véritablement s'occupent par avance à l'exemple de saint Grégoire, de ce grand & admirable spectacle, & ils préviennent comme lui par l'activité de leur foi, ce qui est réservé pour un autre temps que le leur. C'est avec un singulier plaisir, dit ce grand Pape, que j'ouvre les yeux de la foi, pour considérer dès maintenant ce dernier festin que fera l'Eglise, lorsqu'elle recevra dans son sein le peuple d'Israël. Ce sera le grand Elie qui viendra pour inviter les Juifs à ce festin ; & alors les parens & les amis viendront trouver avec des présens celui qu'ils regardoient avec mépris, lorsqu'ils le voyoient dans l'affliction.

En expliquant ces paroles de Job : maintenant je suis devenu le sujet de leurs chansons, le saint Docteur parle ainsi : Ces paroles marquent clairement les derniers temps de l'Eglise, où elle sera publiquement exposée aux railleries & aux outrages des méchans, & où l'iniquité étant arrivée à son comble, l'attachement à la vraie foi sera un sujet d'opprobre, & l'amour de la vérité passera pour un crime, *fides in opprobrium, & veritas erit in crimen.* En effet on sera alors d'autant plus méprisé, que l'on sera plus juste ; & l'on deviendra un sujet d'abomination, à proportion que dans la vérité on sera plus digne de louange.

CHAPITRE III.

glises d'Angleterre, de France, d'Italie, d'Espagne & d'Afrique.

I.

APrès la mort de saint Augustin de Cantorberi, Laurent son successeur continua travailler à l'accroissement de la nouvelle lise d'Angleterre. Mais elle fut violemment ranlée à la mort du saint Roi Ethelbert, i arriva l'an 616 après un régne de cinquan-fix ans. Son nom se trouve dans le Martrologe Romain. Il laissa de Berthe sa preière femme un fils nommé Ebald qui lui sucda, & deux filles, qui devinrent célébres r leur piété. Ebald abandonna la Religion hrétienne & se plongea dans toute sorte de dérdres. Son exemple fut une occasion d'apos-ie, pour ceux qui n'avoient embrassé la Reion Chrétienne que par complaisance pour i pere, & ils retournerent à l'idolâtrie & à rs débauches. Les Evêques de Londres & Rochester, découragés par les persécutions ils avoient à supporter, se retirerent en ule. Laurent de Cantorberi étoit résolu d'y r aussi, mais saint Pierre lui apparut pent la nuit, le reprit fortement & le punit son peu de courage. Après cette correction raculeuse, il s'exposa à tout pour soutenir uvre de Dieu. Le Roi l'écouta favorablent, & se convertit; mais il ne put ramener x qui avoient renoncé à la Religion.

I. Eglise d'A gleterre. F volutions rapport à Religion d le Royaum de Kent.

C iij

II. L'Evangile est annoncé dans le Royaume de Northumbre.

L'aînée de ses sœurs épousa Edvin cinquiéme Roi de Northumbre, alors le plus puissant des Anglois. Cette Princesse nommée Edelburge procura la conversion du Roi son époux & de ses sujets. Car quand le Roi Edvin l'envoya demander en mariage, on lui répondit qu'il n'étoit pas permis de donner une fille chrétienne à un païen. Edvin déclara qu'il ne refusoit pas d'embrasser la Religion Chrétienne, si après avoir été examinée par des personnes sages, elle étoit jugée la plus sainte & la plus digne de Dieu. Sur cette réponse on lui envoya la Princesse accompagnée de Paulin, qui fut ordonné Evêque pour ce Royaume le vingt-uniéme de Juillet 625. Etant arrivé dans le pays de Northumbre, il travailla à fortifier dans la foi ceux qui étoient avec lui : il essaya même de convertir des païens ; mais ce fut d'abord avec assez peu de succès. Cependant le Pape Boniface V sçachant les bonnes dispositions du Roi Edvin, lui écrivit une lettre pour l'exhorter à se faire Chrétien, lui représentant la grandeur du vrai Dieu, la vanité des idôles, & l'exemple des autres Princes, & sur-tout du Roi Ebald son voisin. Il écrivit à la Reine Edelburge pour l'engager à faire tous ses efforts pour gagner à Dieu le Roi son époux. En même temps il leur envoya des présens de la part de S. Pierre qu'il nomme leur protecteur. Il n'eut pas la joie de sçavoir l'effet qu'avoient produit ses lettres ; car il mourut peu de temps aprés.

III. Conversions éclatantes.

Edvin après un long examen & de sérieuses délibérations, embrassa le Christianisme. Un pontife des idôles en qui le Roi avoit plus de confiance, ayant entendu Paulin parler de la véritable Religion, s'écria : Je voyois bien

uis long-temps, que ce que nous adorions toit rien : car plus je cherchois la vérité mi nous, & moins je la trouvois. Maintet je la vois briller dans cette doctrine, qui s peut procurer la véritable vie & la fé- éternelle. Ce pontife des idôles fut le nier à renverser tout ce qui servoit d'ap- l'idolâtrie, & il conseilla au Roi d'emer son autorité pour établir le Christiae. Ce Prince fut baptisé à Yorc le jour de ues 627, avec toute la Noblesse & une nde quantité de peuple. Paulin qui avoit ordonné Evêque pour ce Royaume, étason Sége à Yorc. La ferveur de ce peuple t si grande, que chacun s'empressoit à se e Chrétien. Paulin étant venu un jour c le Roi & la Reine en une Terre nommée egin, y demeura trente jours occupé à téchiser & à baptiser, sans faire autre chose uis le matin jusqu'au soir. Dans ces comncemens il baptisoit dans les riviéres, e qu'on n'avoit point encore pû bâtir de istéres : ce qui montre que l'on baptisoit immersion.

Roi Edvin étoit si zélé pour la foi, qu'il nada au Roi des Anglois Orientaux de brasser avec tout son peuple. L'Evêque t né & ordonné en Bourgogne, fut en- par l'Archevêque de Cantorberi à cette on des Anglois Orientaux. Il y travailla tant de succès, qu'il convertit toute la ince, & établit son Siége à Dummoc où ourut en paix dix-sept ans après. Saint in d'Yorc convertit aussi le Gouverneur incolne où il fit bâtir une église. La paix si profonde dans les Etats du Roi Edvin, le passa en proverbe; mais ce bon Roi

IV. Désol de l'Egli Northum

ne vécut que 48 ans, & fut tué en combattant contre le Roi de Galles qui s'étoit révolté, & s'étoit joint à un Prince Anglois de la nation des Merciens. Leur victoire fut la ruine de l'église naissante de Northumbre. Car ce Prince Anglois nommé Penda, étoit païen comme tous les Merciens; & Cadavallo Roi de Galles, quoique Chrétien de profession, étoit plus barbare que les païens. Il faisoit mourir tous les Anglois, sans aucun respect pour la Religion Chrétienne qu'ils avoient embrassée; & les peuples de Galles en faisoient si peu de cas, qu'ils n'avoient pas plus de commerce avec les Anglois chrétiens, qu'avec ceux qui étoient païens, ce qui duroit encore du temps de Bede, cent ans après. Dans cette désolation de l'église & du Royaume de Northumbre, saint Paulin fut réduit à s'enfuir avec la Reine Edelburge & ses enfans. Ils retournerent par mer dans le Kent, & furent reçûs avec honneur par le Roi; & Osuald, avec une petite armée, défit les troupes immenses du Roi Cadavallo qui fut tué; & on attribua cette victoire à la piété de ce Prince, qui avoit mis toute sa confiance dans la croix de Jesus-Christ, & non dans sa valeur ou la force de ses troupes.

V. La Religion Chrétienne est rétablie dans une grande partie de l'Angleterre. Zéle du saint Roi Osuald. Sa mort.

Dès qu'Osuald fut devenu maître du Royaume, il songea aux moyens de le rendre tout chrétien. Pour cet effet, il demanda aux Ecossois un sujet capable de travailler à la conversion de ses sujets. Ils envoyerent d'abord un prêtre d'un caractére dur qui ne put faire aucun fruit: mais ensuite ils en choisirent un autre nommé Aidan, qui fut ordonné Evêque, & qui fit de grands biens parmi les Anglois. Depuis ce temps-là, plusieurs Irlandois

cnoient de jour en jour prêcher la foi avec un grand zèle dans les Etats du Roi Osuald, & les prêtres administroient le Baptême. On bâtissoit des églises en divers lieux, & le Roi donnoit libéralement des terres pour fonder des monastéres, où les jeunes Anglois apprenoient les Lettres & la discipline réguliére: car ces missionnaires Irlandois étoient moines pour la plûpart, & avoient été formés dans le monastére fondé par saint Colomb ou Colomban l'ancien dans le siécle précédent. Segene Prêtre en étoit alors Abbé, & ce fut lui qui envoya S. Aidan au Roi Osuald avec quelques autres moines, après l'avoir fait ordonner Evêque. Il obtint du Roi pour son Siége épiscopal Lindisfarne peninsule, que le flux de la mer réduisoit en Isle deux fois le jour. On la nomma depuis l'Isle sainte; & elle est à quatre mille de Varvic en Ecosse. Le saint Evêque commença donc à y prêcher & à fonder cette église. Il pratiquoit le premier ce qu'il enseignoit, & menoit une vie vraiment apostolique, se consacrant tout entier au salut des ames. Osuald étoit le plus puissant Roi d'Angleterre, & commandoit aux quatre nations de cette Isle, qui parloient chacune leur langue, Bretons, Pictes, Ecossois & Anglois. Ce Prince profita des instructions de saint Aidan; il devint doux, humble & charitable. Quoiqu'à la fleur de son âge, il étoit fort avancé dans la vertu. Il ne cessoit d'assister les pauvres & les malades, & prioit continuellement. De son temps saint Birin établit son Siége à Dorcestre, après avoir converti beaucoup de peuples. Meidulfe, pieux & sçavant solitaire, fonda aussi dans ce même temps le célébre monastére de Malmesburi,

Osuald fut tué dans une bataille à l'âge de 38 ans par Penda, ce meme Roi des Merciens qui avoit tué saint Edvin ; & au lieu où il fut tué il se fit plusieurs miracles. On en emportoit même la terre ; & l'eau où elle avoit trempé guérissoit les malades.

Il eut pour successeur son frere Osoüin qui régna huit ans. La seconde année de son regne 644 de Jesus-Christ, mourut saint Paulin auparavant Archevêque d'Yorc, & alors Evêque de Rochester dans le Royaume de Kent. Son successeur fut Ithamar né dans le pays & recommandable par sa science & par sa vertu. Il fut ordonné par Honorius Archevêque de Cantorberi. Erconbert étoit Roi de Kent & régna 24 ans. Ce fut le premier des Rois Anglois qui ordonna par Edit dans tout son Royaume, d'abattre les idoles & d'observer le jeûne du Carême, imposant des peines aux contrevenans. Sa fille se consacra à Dieu, & passa en France au monastére de sainte Fare qui en étoit encore Abbesse. Car comme il y avoit peu de monastéres dans le pays des Anglois, plusieurs passoient de la Grande Bretagne dans les monastéres de France, & y envoyoient leurs filles pour être instruites dans la piété, principalement à Faremoûtier & à Chelles.

VII. Christia-ne fait de veaux grès en gleterre.

L'an 653 mourut Honorius Archevêque de Cantorberi le dernier de Septembre, jour auquel l'Eglise honore sa mémoire. Il avoit tenu ce Siége dix-neuf ans ; & après dix-huit mois de vacance Deusdedit fut élû le sixiéme Evêque de Cantorberi. Ithamar Evêque de Rochester vint l'ordonner le seiziéme de Mars 655, & il gouverna cette église neuf ans & quatre mois. Il étoit de la nation des Saxons

cidentaux ; au lieu que les cinq Archevêques ses prédécesseurs étoient étrangers, & apparemment Italiens. Saint Aidan Evêque de Lindisfarne étoit mort le dernier d'Août 651, jour auquel on fait sa fête. Il eut pour successeur Finan, qui bâtit dans l'Isle de Lindisfarne une église Cathédrale non de pierre, mais de bois selon l'usage des Irlandois. Ce fut vers ce temps-là que les Anglois du milieu des terres se convertirent, sous Penda, que le Roi son pere nommé aussi Penda, avoit fait Gouverneur de cette nation. Il fut principalement persuadé par Alfrid fils d'Osui Roi de Northumbre, & il fut baptisé par l'Evêque de Lindisfarne avec tous les Seigneurs, les soldats, & beaucoup de peuple. Le Roi Penda pere, permit aussi qu'on prêchât la foi à la nation des Merciens dont il se convertit un grand nombre. Osui s'étant rendu maître de cette nation, & l'ayant unie à son Royaume de Northumbre, il s'appliqua à la rendre toute chrétienne : car il avoit beaucoup de zéle pour la propagation de la foi. Il procura aussi la conversion des Saxons Orientaux dont la capitale étoit Londres, & qui avoient autrefois chassé saint Mellit leur Evêque, & renoncé à la foi. Leur Roi étoit Sigebert ami du Roi Osui, que celui-ci engagea à renoncer à l'idolâtrie. Il fut baptisé par l'Evêque Finan dans la maison royale qui étoit près de la grande muraille bâtie autrefois par les Romains, & qui appartenoit à Osui Roi de Northumbre que Sigebert étoit venu visiter. Osui lui envoya peu à près un saint homme nommé Cedde, qui fut ordonné Evêque des Saxons Orientaux, fonda des églises en divers lieux, ordonna des prêtres & des diacres, pour l'ai-

der à prêcher & à baptiser. Il assembla même à Tilabourg sur la Tamise une communauté où il faisoit pratiquer la vie Religieuse, autant que ces nouveaux chrétiens en étoient capables.

VIII
S. Cedde Evêque fait de grands fruits en Angleterre. Son zele & ses vertus.

Un jour il excommunia un des parens du Roi, pour avoir contracté un mariage illicite; & il défendit à qui que ce fût d'entrer dans sa maison & de manger avec lui. Le Roi Sigebert étant invité à manger chez cet excommunié ne laissa pas d'y aller. Mais comme il en sortoit, il rencontra le saint Evêque. Il fut d'abord saisi de crainte, descendit de cheval, se jetta à ses pieds & lui demanda pardon. L'Evêque qui étoit aussi à cheval, mit pied à terre, toucha le Roi d'une verge qu'il tenoit à la main, & lui dit avec l'autorité que lui donnoit son caractére: Parce que vous n'avez pas voulu vous abstenir d'entrer dans la maison de cet homme corrompu, vous y mourrez. En effet ce même homme & son frere, quoique parens du Roi le tuerent. Et quand on leur en demanda la cause, ils ne purent en alléguer d'autre, sinon qu'il s'avilissoit en pardonnant trop facilement à ses ennemis. Sigebert ne pouvoit en effet refuser le pardon qu'on lui demandoit; & si c'étoit en lui un défaut, il faut convenir, qu'il se trouve rarement dans ceux qui ont en main la souveraine autorité. Quoique Cedde fût Evêque d'Essex dont la capitale étoit Londres, il ne laissoit pas d'aller de temps en temps dans son pays de Northumbre pour y fortifier les fidéles.

Adelvalt fils du Roi Osuald, qui régnoit dans la province de Véire, avoit auprès de lui un frere de Cedde qui étoit Prêtre, l'instrui-

it lui & sa famille & leur administroit les sacremens. Le Roi qui connoissoit la vertu de l'Evêque Cedde, l'exhorta à choisir un lieu pour bâtir un monastére, où le Roi lui-méme pût venir faire ses priéres & recevoir des instructions salutaires. Il desiroit aussi que l'on y enterrât les morts, ne doutant pas que les priéres des moines ne leur fussent très-utiles. L'Evêque choisit une place dans des montagnes désertes & écartées; & demanda permission au Roi d'y demeurer en priére pendant le Carême, qui étoit proche. Pendant tout ce temps, il jeûnoit tous les jours hors les Dimanches, jusqu'au soir, & ne prenoit qu'un peu de pain avec un œuf & un peu de lait mélé d'eau. Ce trait montre qu'en ce pays-là les laitages ni même les œufs n'étoient pas défendus en Carême. L'usage des moines chez qui le saint Evêque avoit été élevé, étoit de consacrer par des priéres & des jeûnes le lieu où ils devoient bâtir un monastére ou une église. Ainsi fut fondé le monastére de Lestinghen, suivant la régle de Lindisfarne, où l'Evêque Cedde avoit été formé, & il y mit pour Abbé un de ses freres nommé Céadda. Il en avoit quatre qui étoient tous prêtres. Le Roi Adelvalt mourut vers l'an 656 sans laisser d'enfans. La Déire fut donnée à Alfred fils naturel d'Osui, qui devint Roi de tout le Northumberland à la fin du septiéme siécle.

IX. Travau S. Vilfrid

L'église d'Angleterre fut ensuite fort agitée au sujet de la Pâque, que quelques-uns célébroient le même jour que les Juifs, & d'autres comme l'Eglise Catholique. L'entêtement des Irlandois à suivre leur ancienne coutume, fut une source de maux pour cette église. Saint Vilfrid né dans le Royaume de Nor-

thumbre vers l'an 634, & instruit en France par les plus sçavans hommes, travailla de toutes ses forces à affermir la foi dans son pays, & se lia étroitement avec le Prince Alfrid, lequel étoit plein de zéle pour le bien de l'Eglise. Vilfrid fut ordonné Evêque d'Yorç par douze Evêques de France à Compiegne; mais son Siége fut occupé par Céadda Abbé de Lestinghen, que le Roi Osui avoit fait ordonner Evêque, pour écarter Vilfrid auquel il n'étoit point alors favorable. Céadda possédoit la science des divines Ecritures & avoit une piété exemplaire. Vilfrid étant revenu en Angleterre, ne voulut point attaquer l'ordination de Céadda. Il aima mieux aller au monastere de Ripon qu'il avoit fondé, & y demeura trois ans, pendant lesquels le Roi des Merciens l'invitoit souvent à venir chez lui, pour exercer diverses fonctions épiscopales, & lui donna des terres où il fonda des monastéres. Egbert Roi de Kent le fit aussi venir chez lui, où il ordonna des pretres & des diacres pendant la vacance du Siége de Cantorberi. Ainsi Vilfrid quoique chassé de son Siége, ne laissoit pas de travailler utilement à rétablir la discipline en Angleterre. Tous les Irlandois qui s'y trouvoient, reçurent les usages de l'Eglise Catholique, ou retournerent dans leur pays.

X. [T]héodore [ord]onné Evê[que d]e Can[torbe]ri.

Le Pape Vitalien cherchoit alors, c'est-à-dire, vers l'an 668, un sujet digne d'être mis sur le Siége de Cantorberi. Il fit venir du monastére de Niridan près de Naples, l'Abbé Adrien Africain de nation, bien instruit dans les saintes Lettres & dans la discipline ecclésiastique, & qui sçavoit parfaitement le grec & le latin. Adrien dit qu'il ne pouvoit accepter

ıité, mais qu'il pouvoit indiquer
apable d'en supporter le poids. C'é-
oine nommé André, qui en fut ju-
par tous ceux qui le connoissoient;
infirmités corporelles empêcherent
le chargeât de ce fardeau. On pres-
veau Adrien de l'accepter; & il de-
temps, espérant trouver encore un
t. Il y avoit alors à Rome un moine
'héodore né à Tarse en Cilicie, re-
able par sa doctrine & par sa piété.
i le connoissoit, le présenta au Pape,
nsentit à l'ordonner Evêque, qu'à
qu'Adrien l'accompagneroit en An-
pour travailler avec lui à l'instruc-
Anglois, & empêcher qu'il n'intro-
un mauvais usage dans cette église.
ayant ordonné Théodore le recom-
Benoît Biscop qui se trouvoit alors
& lui ordonna de quitter ses pele-
our un plus grand bien, de retourner
ays & d'y servir à Théodore de guide
prete.
obéit à l'ordre du Pape, & partit
ıgleterre avec Theodore & Adrien,
septiéme de Mai 668. Ils furent
ıps en voyage, & enfin Théodore
aris, & alla voir l'Evêque Agilbert,
été long-temps en Angleterre, étoit
e lui donner de bonnes instructions.
très-bien reçû, & demeura long-
ec lui. Adrien de son côté alla d'a-
Emmon Archevêque de Sens; puis
chez S. Faron, & séjourna long-
rès d'eux. Car l'hiver qui appro-
obligeoit à se tenir en repos. Quel-
es auparavant ce même Emmon

avoit accordé aux moines de S. Pierre-le-Vif de Sens un privilege dans un Concile de trente Evêques, où étoient ses comprovinciaux, & d'autres comme S. Ouen, S. Faron, S. Eloi & S. Amand. Egbert Roi de Kent ayant appris que l'Evêque qu'il avoit demandé au Pape étoit en France, envoya aussi-tôt un Seigneur de sa Cour, qui l'emmena au port de Quentavic en Ponthieu, aujourd'hui S. Josse-sur-mer. Théodore étant tombé malade, y demeura quelque temps; & quand il commença à se mieux porter, il passa en Angleterre, & prit possession de son Siége de Cantorberi, la seconde année après son ordination 669. Il gouverna cette église vingt-un ans & quatre mois. Il fit d'abord une exacte visite de son vaste diocèse avec l'Abbé Adrien, & fit par-tout de très-sages réglemens.

XI. Succès des travaux de S. Théodore.

Il fut favorablement écouté, réforma les abus, & fit cesser la diversité dans la célébration de la pâque. S. Théodore fut le premier Archevêque de Cantorberi à qui toute l'Eglise Anglicane se soumit; & il fut le principal instituteur de cette célébre Ecole, d'où sortirent depuis tant de grands hommes. Jamais la Grande Bretagne n'avoit vû de temps plus heureux depuis l'entrée des Anglois. Leurs Rois étoient si braves, qu'ils faisoient trembler toutes les nations voisines : ils étoient aussi très-bien disposés en faveur de la Religion Chrétienne. Théodore dans ses visites, corrigeoit les désordres & ordonnoit des Evêques dans les lieux où il en manquoit. Il tint un Concile à Herford pour exhorter les Evêques à l'union & à l'observation des anciens canons.

Cet homme apostolique donna le soin des monastéres à S. Benoit Biscop, & établit Vil-

id dans son Siége d'Yorc ayant cassé l'élection de Céadda. Celui-ci qui sentoit tout le poids de l'Episcopat, lui dit : Si mon élection n'est pas légitime, je renonce volontiers à une charge que je n'ai acceptée que par obéissance, & dont je me suis toûjours cru fort indigne. Théodore & Vilfrid admirant son humilité, lui donnerent l'Evéché des Merciens vacant depuis peu par la mort de Jaraman. S. Céadda fut bien reçû par Vulfere Roi des Merciens, & gouverna en même temps cette église & celle de Lindisfarne, vivant dans une grande perfection.

XII. Vertus de Céadda Evêque de Lindisfarne & des Merciens.

Il avoit coutume de faire ses visites à pied; mais S. Théodore l'obligea de prendre un cheval quand le chemin seroit long. Il s'étoit fait près de l'église une demeure, où il se retiroit, quand ses fonctions le lui permettoient, pour s'appliquer à la lecture des Livres saints & à la priére. Il y avoit en ce lieu plusieurs saints moines. Voici un trait qui montre combien la crainte de Dieu étoit vivement gravée dans son cœur. Si pendant qu'il lisoit, il s'élevoit un coup de vent, il avoit recours à la priére. Si le vent redoubloit, il fermoit son livre & se prosternoit le visage contre terre. Quand l'orage augmentoit, & que le tonnerre se faisoit entendre, il alloit à l'église implorer la miséricorde de Dieu. Il disoit à ceux qui étoient surpris de cette conduite : ces mouvemens dans l'air sont des avertissemens que Dieu nous donne, pour nous faire souvenir de son terrible jugement, comme s'il levoit la main avant que de frapper. Ce saint Evêque ne gouverna ces églises que deux ans, & mourut l'an 672 le deuxiéme de Mars, jour auquel on honore sa mémoire. Il se fit plusieurs miracles à

XVI. Etat de l'Eglise d'Angleterre à la fin du septiéme siécle.

L'église d'Angleterre possédoit encore à la fin du septiéme siécle, un homme d'une éminente vertu en la personne de S. Cutbert, qui fut tiré malgré lui de sa retraite, pour être fait Evêque de Lindisfarne. Il avoit le don des miracles, & tout étoit apostolique dans sa conduite. Saint Benoît Biscop faisoit fleurir la vie monastique dans ce Royaume, & s'appliquoit à procurer aux églises, tout ce qui pouvoit contribuer à rendre le culte extérieur plus éclatant & plus pur. Le Pape Agathon voulant sçavoir en quel état étoit la foi en Angleterre au sujet du Monothelisme, on y tint un concile dans lequel on reçut unanimement les cinq Conciles généraux, & celui que le Pape saint Martin avoit assemblé contre la nouvelle hérésie.

II.

XVII. Eglise de France. Révolutions dans le Royaume. Jugemens de Dieu sur Brunehaut.

Clotaire II, fils de Chilperic avoit le Royaume de Neustrie ou de Soissons, qui s'étendoit jusqu'à la côte de l'Océan. Thierri ou Theodoric II & Theodebert petit-fils de Brunehaut régnoient, l'un en Bourgogne, l'autre en Austrasie dont Metz étoit la Capitale. Brunehaut demeuroit avec Thierri en Bourgogne, & empêchoit qu'il ne se mariât, de peur qu'une Reine ne diminuât son crédit & son autorité. Ce Prince par le conseil de Brunehaut persécuta saint Colomban, qui le reprenoit de ses désordres & de sa vie scandaleuse. Les deux freres ayant eu un différend se firent la guerre, & Theodebert fut défait. Brunehaut qui ne l'aimoit pas, le mit dans le Clergé & ensuite le fit mourir. Le Comte Romulphe, Seigneur puissant, fut enveloppé dans son malheur, & son fils Romaric désabusé des grandeurs du monde, dotta de tous

:élébre Abbaye de Remiremont,
narici-Mons. Thierri mourut quel-
rès, âgé de vingt-six ans. Il laissa
ubines quatre fils dónt aucun ne
selon la prédiction de S. Colom-
aut vouloit faire regner Sigebert
né; mais le Roi Clotaire leur fit
rit Sigebert & le fit mourir, de
Brunehaut dont on voit le tom-
: Martin d'Autun. La colere de
d'une maniére sensible sur cette
ui avoit été cause de tant de dé-
otaire se l'étant fait améner, lui
ans reproches, l'accusant d'avoir
lix Rois des François, & pronon-
le un arrêt de mort qui fut exécuté
). Cet Arrêt portoit qu'elle seroit
pendant trois jours, puis con-
ute l'armée sur un chameau], [en
les cheveux, par un bras & un
ieue d'un cheval furieux, qui lui
mbres & mit son corps en piéces.
. triste fin de Brunehaut, qui avoit
par son hypocrisie S. Grégoire le
nême-temps qu'elle sacrifioit tout
ion & à sa vengeance.

XVIII. Clotaire seu maître de tou les François. Etat de l'Eglise de France sous son regne.

Il demeura donc seul maître des
comme l'avoit été Clotaire son
i-tôt les Evêques de toutes les Pro-
mblerent à Paris par son ordre au
80, & firent plusieurs canons,
mier tend à réprimer l'autorité
s s'attribuoient dans l'élection des
e Roi Clotaire donna un Edit pour
de ces canons, mais avec quel-
cation. Sur le premier, il dit que
û par les Evêques, le Clergé &

da tout d'une voix S. Arnoul; & il fut contraint d'accepter l'Episcopat, quoiqu'il ne fût que simple laïc. On croit que c'étoit l'an 614. Dode son épouse se retira à Treves, & prit le voile de religieuse. S. Arnoul demeura malgré lui attaché à la Cour de Clotaire, où il tenoit le premier rang. C'étoit vraiment le protecteur & le pere des pauvres, qui venoient le trouver en foule, même des pays les plus éloignés. Il passoit souvent plusieurs jours sans manger: encore ne prenoit-il que du pain d'orge & de l'eau. Il portoit toûjours un cilice sous ses habits. Il s'appliqua en même temps à ce qu'exigeoit de lui la fonction de Pasteur, jusqu'à ce qu'il se fût déchargé du pesant fardeau de l'Episcopat, pour se retirer dans une profonde solitude.

S. Goëric surnommé Abdon étoit parent de S. Arnoul & lui succéda dans l'Evêché de Metz. Tandis qu'il étoit à la Cour du Roi Clotaire, il fut lié d'une étroite amitié avec S. Didier Trésorier du Roi, qui étoit natif d'Albi. Didier étoit sçavant & laborieux, il fuyoit la compagnie des gens du monde, & ne goutoit de plaisir, que quand il se trouvoit avec de saints moines & des personnes de piété. S. Faron étoit fils d'un vertueux Seigneur de Brie. Il servit de ses conseils le Roi Clotaire, & fut le protecteur déclaré des foibles & des affligés. Son frere Chagnoalde fut moine de Luxeu & depuis Evêque de Laon. Leur sœur sainte Fare fut dès l'enfance consacrée à Dieu par S. Colomban, comme nous le verrons dans la vie de ce saint Abbé.

XX. Ce qui se passe de plus remarquable

Le successeur de Clotaire II fut son fils Dagobert. Il gouverna ses sujets avec beaucoup de sagesse, & regna glorieusement tant qu'il

ions les plus honteuses. S. Amand,
rageux que les autres Evêques, en
:proches à ce Prince qui le fit chas-
on Royaume. Ce saint Evêque alla
pays éloignés prêcher la Foi aux In-
Dagobert le rappella & voulut même
ptisât son fils Sigibert, qui fut en-
is illustre par sa sainteté qu'il ne l'é-
à naissance. Dagobert avoit à sa Cour
:s d'une grande vertu, Eloi & Oüen
nrent ensuite de très saints Evêques.
mourut à Epinai, près de saint Denys
, âgé d'environ trente-six ans. Il fut
lans l'église de saint Denys, qui de-
devenue la sépulture ordinaire des
France. Il avoit orné & enrichi cette
our s'attirer la protection du saint
Il n'en fut pas le fondateur, mais il
a des terres considérables, & y établit
odie continuelle. Il avoit fait recueil-
ger plus correctement les loix de tous
les barbares de son obéissance, c'est-
s Francs, des Bavarois, & des Alle-
i habitoient vers le haut Rhin. Les
rmons avoient aussi leurs loix rédi-

teurs ne s'accordent pas sur l'étymologie de c[e] nom. La coutume qui exclue les filles de l[a] Couronne de France, est fondée sur un de[s] articles de cette célébre loi.

[...]x I. [R]egne de [Sige]bert II, [&] de Clovis [II.] [C]oncile de [Cha]llon. [...]ts Evê[ques] de Fran[ce].

Dagobert laissa deux fils, Sigebert II qu[i] devint Roi d'Austrasie, & Clovis II, qui eu[t] les Royaumes de Neustrie & de Bourgogne. La sixiéme année de son regne, Clovis II fi[t] assembler un Concile à Challon-sur-Saône. On y voit les souscriptions de plusieurs Evêques honorés comme saints dans l'Eglise. S. Dodolen de Vienne, S. Vulfolend de Bourges, S. Ouen de Rouen, S. Donat de Besançon. S. Vulfolend avoit succédé à S. Sulpice, qui ne pouvant plus à cause de son grand âge soutenir le poids de l'Episcopat, le demand[a] pour coadjuteur & mourut quelques année[s] après. Les autres Evêques les plus célébre[s] qui assisterent à ce Concile, sont Deodat d[e] Mâcon, Pallade d'Auxerre, Malard de Chartres, Gratus de Challon, Magnus d'Avignon, Chadoind du Mans, honorés comme saint[s] dans leurs diocèses. Il n'y eut à ce Concil[e] aucun Evêque du Royaume d'Austrasie où régnoit Sigebert. Ce Prince écrivit ainsi à S. Disier Eveque de Cahors, au sujet d'un Concile que vouloit tenir S. Vulfolend Archevêque de Bourges: Quelque desir que nous ayons de conserver les canons, nous sommes convenus avec les Seigneurs, qu'il ne se tiendra point de Concile dans notre Royaume sans notre participation. Nous ne refusons pas de l'accorder quand il sera jugé nécessaire pour le bien de l'Eglise & de l'Etat; pourvû que nous en soyons avertis. C'est pourquoi nous vous prions de ne point vous trouver à l'assemblée que veut tenir Vulfolend, qu[e]

: connoissiez notre volonté.
sier à qui cette lettre du Roi Sigebert
ssée, avoit passé sa jeunesse à la Cour
aire II & de Dagobert. Nous avons
es que Dagobert écrivit au sujet de
ion de S. Disier, à S. Sulpice & au-
ques de la Province, où le Roi marque
nent le consentement du peuple. S.
nrichit son église en lui laissant par
it dix terres en Quercy & vingt-quatre
geois, outre une maison magnifique
oit dans la ville d'Albi sa patrie. Il
plus de quarante terres à divers mo-
dans ces deux Provinces, & l'on pré-
l'église cathédrale de Cahors est en-
nême qu'il fit bâtir. Il mourut l'an
son église l'honore le quinziéme de
re. Il reste plusieurs de ses lettres
rêques & à d'autres personnes. Nous
ssi le testament de S. Chadoind Evê-
lans, par lequel il nomme son église
, laissant dix-sept terres à diverses
articuliéres.

XXII. Autorité des Maires du Palais. Saints à la Cour.

e regne des deux fils de Dagobert,
: des Maires du Palais commença à
la puissance royale. Pepin qui l'avoit
Dagobert, le fut encore sous Sige-
Prince profitant des bons conseils de
de Cunibert qu'il avoit auprès de lui,
a sagement & se fit aimer de ses su-
n 639 Pepin mourut extrêmement
en Austrasie à cause de ses excellentes
, qui lui ont mérité d'être révéré
Saint à Nivelle en Brabant, où il est
Un saint à la Cour est rare, dit le
l; un Ministre saint l'est encore plus. *Hist de Fr. t. 1. p. 296.*
t deux filles saintes, Begge & Ger-

trude ; & ce qui est beaucoup plus surprènan
ajoute le même Auteur, il eut deux collégu
dans le ministére pareillement saints, S. A
noul de Metz & S. Cunibert de Cologne. S
gebert s'occupa à rendre ses sujets heureu
& à remplir les devoirs d'un Roi Chrétie
Il mourut le premier de Février 656, aprè
un regne d'environ dix-huit ans, & fut en
terré dans le monastére de S. Martin qu'
avoit fait bâtir près de Metz sur la Mosell

XIII. Sainte Bathilde Reine de France. Ses vertus.

Peu après, Clovis réunit à sa Couronne l
Royaume d'Austrasie. Il régna sous la tutell
de Nantilde sa mere, qui gouverna avec Eg
Maire du Palais, homme sage, prudent & d'un
probité connue. Il mourut à Clichi l'an 640,
Erchinodale ou Archambaut homme d'excel
lentes mœurs fut mis à sa place. Il acheta
vil prix une jeune esclave nommée Bathilde
qui descendoit des anciens Saxons établis e
Angleterre. Admirant l'esprit, la sagesse, la mo
destie de cette fille, il la choisit pour être l'é
pouse du Roi Clovis son maître, & ce choix fu
approuvé de tout le monde. Son élévation n
servit qu'à mettre dans un plus grand jour son
humilité, sa charité envers les pauvres, son
respect & son zéle pour la Religion. Elle eu
de son mariage trois fils qui porterent succes
sivement la couronne, Clotaire III, Childe
ric II, & Thierri III. Clovis son mari étan
mort l'an 656 à l'âge de vingt-trois ans, Ba
thilde demeura chargée de la tutelle de se
enfans & de la Régence du Royaume, & gou
verna au nom de l'aîné de ses fils que les Fran
çois avoient reconnu pour leur Roi. Elle don
na à l'Eglise l'exemple de toutes les vertus,
& au Royaume des preuves de sa prudence
& de sa sagesse. Elle avoit soin de suivre en

tout les avis de saint Eloi ; & quand ce saint Evêque mourut, elle lui rendit les plus grands honneurs. Elle s'appliqua à bannir la simonie qui faisoit d'étranges progrès, & à ôter des exactions qui réduisoient les particuliers à vendre leurs enfans. Elle abolit l'usage des esclaves qui subsistoit encore. Elle fonda plusieurs monastéres, entre autres la célébre Abbaye de Corbie, & elle rebâtit de nouveau le monastére de Chelles que sainte Clotilde avoit commencé. Elle s'y retira à la fin de sa vie, & y mourut aussi saintement qu'elle avoit vécu, l'an 680.

XXIV. Etat de l'Eglise & Royaume France à fin du septiéme siécle.

Depuis Clovis II, les Rois de France de cette premiére race ne firent presque plus rien par eux-mêmes, & laisserent toute l'autorité aux Maires du Palais, ce qui les a fait nommer Rois Faineans. Clovis II avoit accordé au monastére de S. Denys de grands priviléges qui furent confirmés par Landeric Evêque de Paris. Clotaire III succéda aux Royaumes de son pere, & mourut fort jeune. Thierri fut enfermé dans le monastére de saint Denys. Childeric devint donc Roi de toute la France par la mort de Clotaire III, & par la retraite forcée de Thierri. Tant que Childeric suivit les conseils de saint Leger Evêque d'Autun, il se conduisit bien ; mais dès qu'il cessa de les suivre, il tomba dans le mépris. Il fut assassiné dans la forêt de Livri par un Seigneur qu'il avoit traité indignement. Thierri fut tiré de saint Denys & monta sur le trône. Depuis l'an 660 l'église de France tomba dans un grand relâchement qui dura près d'un siécle. Il ne se tint presque point de Conciles, & les Evêques se mettoient peu en peine de rétablir la discipline. On fondoit cependant toujours des

monastéres. Il y avoit d'illustres solitaires & de saints Evêques dont nous parlerons ailleurs. Le cruel Ebroin qui avoit succédé à Archambaut, jouoit toute sorte de personnages. Forcé d'abandonner la charge de Maire du Palais, il entra dans un monastére. Ensuite il amassa des troupes & marcha contre le Roi Thierri III. Il redevint Maire du Palais, cause de grands maux, & exerça sa cruauté sur tout contre saint Leger. Il fut assassiné l'an 688, & il y eut après lui plusieurs autres Maires du Palais. Pepin gouvernoit l'Austrasie sous l'autorité apparente de Childeric. Ceux qui étoient mécontens du gouvernement de Thierri passoient en Austrasie. Pepin qui ne demandoit qu'un prétexte de guerre, les appuya. Thierri voulut en avoir raison, & un combat décida de l'Empire. Thierri fut défait, & Pepin s'empara de toute l'autorité, sous le nom de Maire du Palais. Il soumit tous les voisins de la France, qui s'étoient révoltés pendant la foiblesse des regnes précédens. Thierri mourut l'an *691*, & sa mort ne fit pas plus de bruit que celle d'un particulier. Il laissa deux fils Clovis III & Childebert III, sous le nom desquels Pepin continua de regner & d'étendre ses conquêtes.

III.

[...]lise d'Ita-[...] Son état [...]ommen-[...]ent du [...]iéme sié-

L'Italie continua pendant le septiéme siécle d'être opprimée par les Lombards. Ils étoient maîtres de la plûpart des Provinces, & l'Empereur avoit un Exarque avec des troupes, pour conserver les autres. Les Evêques étoient souvent obligés de prendre part au gouvernement temporel. Tout le monde étoit forcé de prendre les armes contre les Lombards, & les moines n'étoient pas exempts de faire la

garde aux murailles des villes. S. Grégoire trouva le moyen, malgré le malheur des temps de tenir plusieurs Conciles pour remédier à différens abus, & pour empêcher que les Evêques ne s'appliquassent trop aux affaires temporelles, dont ils ne pouvoient se dispenser de prendre connoissance. Outre le fléau de la guerre qui affligeoit l'Italie, celui de la famine y causa aussi une grande désolation.

XXV Suite des Papes depuis S. Grégoire. Sabinien. Boniface III. Boniface IV

S. Grégoire le grand étant mort le douziéme de Mars 604, le saint Siége vaqua cinq mois & demi, & Sabinien diacre qui avoit été Nonce de S. Grégoire à Constantinople auprès de l'Empereur Maurice, fut ordonné Pape au commencement de Septembre. Selon le P. Pagi son Pontificat dura un an, cinq mois & neuf jours. Cet Auteur remarque que dans l'élection du Pape le choix tomboit plus souvent sur un diacre que sur un Prêtre, parce que les diacres étant chargés de tout le temporel de l'église, avoient un très-grand crédit. Boniface III diacre de Rome fut élevé sur le saint Siége le dix-neuviéme de Février 607, & mourut le 10 Novembre de la même année. Il obtint de l'Empereur Phocas que les Patriarches de Constantinople ne prissent plus la qualité d'Evêque universel. Ces Patriarches reprirent dans la suite ce titre fastueux. Boniface IV fut ordonné le vingt-cinquiéme d'Août 608, après une longue vacance du S. Siége, & eut un Pontificat de près de sept ans. Il obtint de Phocas le temple appellé Panthéon, parce qu'il étoit dédié à tous les dieux. Il avoit été bâti par Agrippa vingt-cinq ans avant Jesus-Christ. Boniface IV, après l'avoir purifié, en fit une église qu'il

dédia sous l'invocation de la sainte Vierge & de tous les Martyrs. Cette église subsiste encore à Rome sous le nom de Notre-Dame de la Rotonde.

XXVI. S. Deus dedit, Boniface V. Honorius Papes.

Deus dedit Romain fut ordonné Pape au mois d'Octobre 615, selon le P. Pagi, dont nous suivons ici la chronologie. Son Pontificat fut de trois ans & vingt jours. Son nom se trouve dans le Martyrologe Romain. Boniface V, natif de Naples lui succéda à la fin de 619, le saint Siége ayant vaqué plus d'un an, & il mourut en 625. Nous avons vû qu'il eut du zéle pour la conversion des Anglois. Il envoya au Roi Edvin une chemise ornée d'or avec un manteau, & à la Reine Edelburge un miroir d'argent avec un peigne d'yvoire garni d'or. Honorius, de Campanie fut élevé sur le saint Siége au mois d'Octobre 625. Nous aurons occasion de parler de lui dans l'histoire du Monothélisme. Son Pontificat fut d'environ treize ans. Il renouvella les vases sacrés de saint Pierre, & bâtit plusieurs églises à Rome. Il réunit à l'Eglise, Aquilée & toute l'Istrie, séparée depuis soixante-dix ans par le schisme, auquel l'affaire des trois Chapitres avoit donné occasion. Avec la mort de ce Pape concourt celle d'Ariovalde Roi des Lombards, auquel succéda Rotharis, brave & équitable, mais Arien. Presque toutes les villes de son Royaume avoient deux Evéques, un catholique & un hérétique. Ce fut le Roi Rotharis qui rédigea par écrit les loix des Lombards, soixante dix-sept ans après leur entrée en Italie.

XXVII. Severin, Jean IV, Théodore, saint Martin Papes.

Dans l'intervalle qui fut entre la mort d'Honorius & l'ordination de Severin, le Palais Episcopal de Latran fut pillé par les Of-

ficiers de l'Empereur, qui en enleverent tout le trésor, après quoi Severin fut ordonné Pape. Il ne gouverna l'église de Rome que quelques mois, & dans ce peu de temps il se fit estimer par sa piété, sa douceur, son amour pour les pauvres & pour le Clergé. Le Pape Jean IV, de Dalmatie, diacre lui succéda à la fin de Décembre de la même année 640, & eut un Pontificat d'un an & dix mois. Avant qu'il fût ordonné, le Clergé de Rome répondit à une consultation des Irlandois, & blâma leur attachement à célébrer la Pâque un autre jour que l'église de Rome, & le peu de zéle qu'ils avoient pour combattre l'erreur de Pélage, qui tâchoit de se relever dans ces Provinces éloignées. Le Pape Jean, Théodore son successeur, & saint Martin, soutinrent dignement la vérité. Nous aurons occasion de parler d'eux en rapportant l'affaire du Monothelisme. Théodore Grec de nation & né à Jerusalem mourut saintement en 649, après avoir occupé le saint Siége six ans & six mois. Nous ferons connoître ce saint Pape dans un autre article.

XXVIII. Pontificat de S. Eugene, de Vitalien, d'Adeodat, de Domnus, d'Agathon, de Léon II, de Benoît II, de Jean V de Conon, de Sergius.

Eugene fut élû pendant l'exil de S. Martin, qui dans la suite approuva l'élection. Le Clergé de Rome l'avoit faite pour empêcher l'Empereur de mettre sur le saint Siége un Evêque Monothélite. Eugene mourut au mois de Juin 657. Vitalien né en Campanie lui succéda & eut un Pontificat de quatorze ans & six mois. On prétend que ce fut de son temps que l'on commença à faire usage de l'orgue dans les églises d'Italie. Adeodat fut ordonné au mois d'Avril 672, & tint le saint Siége quatre ans. Il confirma les privileges du monastere de S. Martin de Tours. C'est tout ce que nous sça-

vours de ce Pape. Domnus qui lui succéda apı que le saint Siége eut vaqué quatre mois, l'occupa qu'un an & demi. Il mourut l'an 67 Son successeur fut le moine Agathon, Sicili de naissance, dont le Pontificat fut de tr ans & près de sept mois. L'église de Ro l'honore comme saint, de même que son sı cesseur Léon II aussi Sicilien qui mourut l' 683. Anastase en fait un grand éloge. Ben II, Jean V, & Conon ne tinrent chacun saint Siége qu'environ onze mois. Le dern mourut en 687. S. Kilien vint à Rome sc son Pontificat, & reçut de lui sa mission pc prêcher l'Evangile aux infideles. Sergius o ginaire d'Antioche, né à Palerme en Sicil fut élû Pape, & tint le saint Siége jusqu' commencement du huitiéme siécle. Cedva Roi des Saxons Occidentaux en Anglete vint à Rome sous le Pontificat de Sergius, y reçut le Baptême le jour de Pâque des mai du Pape, qui le nomma Pierre, & qui mo rut quelques jours après, comme il l'av desiré. Sergius ordonna qu'on chantât à Messe *Agnus Dei*, pendant que l'on romp les hosties.

XXIX. Eglise d'Espagne. Etat où elle étoit pendant le cours du septiéme siécle.

IV.

Le Roi Récaréde mourut à Tolede la qui ziéme année de son régne, qui concourt av la premiére du septiéme siécle. Son régne av été paisible & glorieux. Il avoit ramené s peuple à la Religion Catholique. Il étoit do & affable, & les graces de son visage attiroie l'affection même les méchans. Il rendit a églises & aux particuliers les terres que s pere avoit usurpées : il remit souvent les tı buts au peuple, outre ses libéralités & ses a mônes. Pour finir saintement sa vie, il fit

confession publique en esprit de pénitence. C'est ainsi qu'en parle saint Isidore, qui venoit de succéder à saint Leandre son frere dans le Siége de Séville. Le Roi Récaréde eut pour successeur son fils Liuva, qui quoique jeune promettoit beaucoup par son beau naturel: mais il ne régna que deux ans. Vitéric s'étant révolté, le dépouilla du Royaume, lui coupa la main droite, & le fit mourir à l'âge de vingt-deux ans. Il régna sur les Goths en Espagne pendant sept ans. Après lui, Gondemar fut reconnu Roi. Il fit déclarer Métropole la ville de Tolede où les Rois Goths faisoient leur résidence. Pendant presque tout le cours du septiéme siécle, l'Eglise d'Espagne fut dans un état assez heureux. On tint des Conciles, & on fonda des monastéres. A Gondemar succéda Sisebut, sous qui fut tenu le second Concile de Seville. Sisebut mourut l'an 625, & eut pour successeur Récaréde II son fils qui ne régna que trois mois. Après sa mort, les Goths élurent pour Roi Suintila, qui d'abord se fit aimer par ses grandes actions. Car il acheva de chasser les Romains d'Espagne, & fut le premier qui la réunit toute entiére sous sa domination. Mais en 625 ayant fait reconnoitre Roi son fils Ricimer encore enfant, il se rendit odieux aux grands, & l'un d'entr'eux nommé Sisenand, aidé par Dagobert Roi de France, se fit reconnoitre Roi des Goths en 631. Ainsi Suintila fut déposé, après avoir régné dix ans.

XXX. Suite de l'état de l'église & du Royaume d'Espagne.

Sisenand pour autoriser sa domination, fit faire le dernier Canon du quatriéme Concile de Tolede, qui défend que personne n'excite des séditions & n'usurpe le Royaume. Quand le Prince sera mort, ajoute ce Canon, les

Grands de toute la nation, avec les Evêques, lui donneront un successeur. On voit par ces paroles, que le Royaume des Goths étoit électif, & que les Evêques étoient appellés à l'élection. Cinthila succéda à Sisenand son frere. Il assista au cinquiéme Concile de Tolede avec les principaux Seigneurs de sa Cour. On y fit neuf canons qui regardent sa sûreté & l'affermissement de sa puissance. L'Espagne avoit plusieurs saints Evêques, & conservoit la foi pure. Dans le sixiéme Concile de Tolede, tenu deux ans après le cinquiéme, on ordonna du consentement du Roi Cinthila & de celui des Grands, qu'à l'avenir aucun des Grands ne monteroit sur le trône, qu'il n'eût promis de conserver la Foi Catholique. A Cinthila succéda Cindevind, sous qui se tint le septiéme Concile de Tolede, où l'on fit plusieurs Canons, dont le premier est contre les clercs qui prennent parti dans les révoltes: car la puissance de ces Rois Goths étoit mal affermie. Après Cindevind regna Recesvinte à qui succéda Vamba, qui fut élû malgré lui, & sacré à Tolede avec l'huile bénite répandue sur sa tête par l'Archevêque Quirice: c'est le premier exemple de l'onction des Rois. Nous parlerons ailleurs des grands biens que faisoient en Espagne saint Fructueux, saint Eugene, saint Hildefonse. Le Roi Vamba tomba malade, & ayant perdu connoissance, l'Archevêque de Tolede lui donna la pénitence, & le revêtit de l'habit monastique. Le Roi étant revenu à lui, se crut obligé de demeurer dans cet état, & il renonça à la Couronne. Ervige son successeur engagea les Evêques à dégager tous les sujets de Vamba du serment de fidélité qu'ils lui avoient prêté,

de que les Evêques firent avec une grande docilité. Ervige étoit petit-fils de S. Hermenigilde du côté paternel. Il abdiqua la Couronne la veille de sa mort en faveur d'Egica à qui il avoit donné sa fille en mariage. Egica régna jusqu'au commencement du huitiéme siécle. Le sixiéme Concile généralayant été porté en Espagne, les Evêques en examinérent la doctrine; & après un mur examen, ils le reçurent comme étant conforme à la foi de leurs églises. Nous verrons dans d'autres articles plusieurs choses qui acheveront de nous donner une idée juste de l'état de l'église d'Espagne pendant le septiéme siécle.

V.

L'Empereur avoit un Exarque en Afrique pour les affaires temporelles, & saint Grégoire prenoit soin des églises, & avertissoit les Evêques qui négligeoient leurs devoirs. Les Donatistes en vinrent à cet excès, de rebaptiser les Catholiques, & de chasser les Evêques de leurs églises. S. Grégoire en écrivit fortement au Préfet d'Afrique, & obtint un ordre de l'Empereur Maurice contre ces hérétiques. Mais il fut mal exécuté, parce que les Donatistes achetoient par argent l'impunité de leurs violences. Les Evêques d'Afrique se déclarérent contre la nouvelle erreur des Monothelites. Ils tinrent plusieurs Conciles à ce sujet, & les trois Primats écrivirent au Pape Theodore au nom de tous les Evêques de leurs provinces, pour se plaindre de la publication de l'ecthese (dont nous parlerons,) & pour rendre témoignage à la foi contre la nouvelle hérésie.

XXXI. Eglise d'Afrique. Desolation de cette église. Les Musulmans se rendent maîtres de ce pays.

Nous ne parlerons presque plus de l'Afrique; car c'est vers la fin du septiéme siécle

qu'elle tomba sous la puissance des Musu mans. Comme ils avoient pris Carthage, l'En pereur y envoya le Patrice Jean grand Cap taine, l'an 695. Jean chassa les Musulmans c toutes les places qu'ils occupoient : mais i revinrent l'année suivante avec de plus gran des forces, reprirent Carthage & les autr villes, & éteignirent ainsi la puissance d Romains en Afrique, où ils avoient comman dé 850 ans depuis que Scipion avoit pris Ca thage. Les Musulmans l'ont toûjours posséd depuis, & en sont encore aujourd'hui l maîtres.

ARTICLE IV.

Eglise & Empire d'Orient.

I.

I. Regne de Phocas. Triste état de l'Eglise & de l'Empire d'Orient.

PHocas fut reconnu Empereur au commen cement du septiéme siécle, aprés avoir fa mourir Maurice & égorger ses enfans à s yeux, comme nous l'avons dit ailleurs. Th mas Patriarche de Constantinople ayant sç que plusieurs croix s'étoient agitées d'elle mêmes d'une maniére miraculeuse, deman à S. Theodore Siceote ce que marquoit ce pr dige. Ayant appris qu'il annonçoit de gran maux dont bientôt aprés l'Orient devoit ét accablé il obtint par les priéres de sai Théodore, la grace de mourir pour n'en ét pas témoin. Saint Euloge d'Alexandrie mou rut aussi au commencement de ce siécle, apr avoir rendu de grands services à l'Eglis Théodore son successeur ne tint le Siége q

deux ans Il fut égorgé par les hérétiques, & l'on mit à sa place Jean, qui fut depuis surnommé l'Aumonier, célébre par sa vertu, son zéle pour la foi, & ses aumônes incroyables. Saint Anastase Patriarche d'Antioche fut tué dans le même temps par les Juifs, dans une sédition qu'ils exciterent contre les chrétiens. Ils le traînérent honteusement par la ville, & tuérent avec lui plusieurs des principaux citoyens & les brûlérent. On voit par le massacre de ces deux Patriarches, combien le gouvernement de Phocas étoit foible. Les Perses ravageoient l'Empire au déhors, & il se formoit chaque jour audedans des conjurations, que Phocas n'avoit pas la force de dissiper. Enfin il fut accablé par celle d'Heraclius Gouverneur d'Afrique. Phocas fut tiré de l'église où il s'étoit réfugié, & mené à Heraclius. On lui coupa la main droite, ensuite la tête que l'on porta par la ville. On traîna le corps, & enfin on le réduisit en cendres. Le même jour Heraclius fut couronné Empereur par le Patriarche Sergius, & il régna trente ans.

II.

II. Regne d'Heraclius. Ravages des Perses. Desolation de l'Eglise d'Orient.

Les Perses dès le temps de Phocas avoient rompu la paix, sous prétexte de venger la mort de Maurice & de ses enfans. La premiére année du regne d'Heraclius, ils prirent Edesse & Apamée & vinrent jusqu'à Antioche. Ils prirent ensuite Cesarée de Cappadoce, Damas, passerent le Jourdain, & conquirent la Palestine & la ville de Jerusalem. Ils tuerent plusieurs milliers de clercs, de moines, de religieuses & de vierges. Ils brûlerent les églises, & même celle du saint Sépulcre. Ils emporterent tout ce qu'il y avoit de précieux, des

vases sacrés sans nombre, & entr'autres Reliques la vraie Croix. Le Patriarche Zacharie fut emmené captif avec beaucoup de peuple; & tout cela se fit en peu de jours. Les Juifs achetérent un grand nombre de ces captifs pour les tuer. On en comptoit près de cent mille ainsi massacrés. On dit que le Patrice Nicetas trouva moyen par un des amis du chef des Perses, de sauver deux précieuses Reliques, l'Eponge & la Lance de la Passion, & les envoya à Constantinople huit jours avant la prise de Jerusalem. Les Arabes attaquerent la Laure de saint Sabas. La plûpart des moines s'enfuirent, & il n'y resta que les vieillards qui avoient blanchi dans les exercices de la pénitence. Ayant été long-temps tourmentés, ils furent mis en piéces, & leurs corps demeurerent plusieurs jours sans sépulture.

XIII. Charité de Jean l'Aumônier. Son zéle pour la foi.

En l'absence du Patriarche Zacharie, l'Abbé Modeste gouverna l'église de Jerusalem, & prit soin non-seulement de la ville, mais encore du Diocèse & de tous les monastéres du désert. Il reçut de grands secours de saint Jean l'Aumônier Patriarche d'Alexandrie, dont la charité éclata en cette occasion al'égard de tous ceux que les ravages des Perses obligeoient de se retirer à Alexandrie. Non content d'assister en toute maniere ceux qui venoient à lui en très-grand nombre, il envoyoit des secours considérables à Jerusalem & dans les autres lieux où la misére étoit extrême. Rien n'étoit capable de diminuer ni de rallentir l'ardeur de la charité de ce saint Evêque; & ses aumônes paroîtroient incroyables, si l'on ne sçavoit que Dieu se plaît à faire trouver des ressources inespérées à ceux qui ont une charité inépuisable pour le prochain, &

.ue ils étoient sçavans, il s'en servoit
nent pour combattre les hérétiques. Ils y
llerent avec tant de succès, qu'ils reti-
t de l'hérésie un grand nombre d'églises
monastéres.

Empereur Heraclius étoit toûjours en
e contre les Perses. Après Jerusalem, ils
it l'Egypte & Alexandrie, la Lybie & l'E-
ie. Ils emmenérent une multitude de cap-
firent un grand butin. L'an 625 Saën
Général s'avança jusqu'à Calcédoine, en
qu'on le voyoit de deça la mer. L'Em-
r alla lui-méme le trouver, & lui per-
à force de présens de se retirer. Hera-
écrivit au Roi Chosroés une lettre très-
se pour lui demander la paix, & lui en-
des Ambassadeurs. Mais Chosroés exigea
condition qu'on embrassât sa religion.
lius fut donc forcé de faire la guerre.
e mettre en état de la soutenir contre
rses, il fit la paix avec le Can des Avares
attaquoient du côté de la Thrace. Com-
ne trouvoit point d'argent à emprunter,
les biens des églises, jusqu'aux chande-
Vous voyez, dit-il à ses soldats en mar-

IV.
Les Perses continuent de ravager l'Eglise & l'Empire d'Orient.
Dieu vient au secours de son peuple.

appelle le Type de Constant qui fit beaucoup de mal à l'Eglise. Le mot de Type signifie la même chose que Formulaire.

VII. Triste état de l'Eglise Grecque.

Les Musulmans dont nous parlerons dans un article particulier, étendoient leurs conquêtes, & réduisoient un grand nombre d'églises à l'état le plus déplorable. Plusieurs étoient sans pasteurs & sans ministres, & ceux qui y restoient, étoient la plûpart hérétiques. Car outre les Monothelites, qui ne faisoient que commencer, tous les anciens hérétiques reprirent le dessus à mesure que la domination des Grecs s'affoiblit. Les Nestoriens se relevérent en Syrie; les Eutychéens en Egypte. Il importoit peu aux Musulmans de quelle secte étoient les Chrétiens leurs sujets; mais ceux qui étoient en communion avec les Siéges de Constantinople & de Rome, leur étoient les plus suspects, comme les plus affectionnés à l'Empereur leur irréconciliable ennemi. Aussi depuis ce temps on ne peut trouver la suite des Patriarches Catholiques d'Alexandrie, d'Antioche & de Jerusalem, mais nous avons dans plusieurs Auteurs la suite des Patriarches Jacobites. On donna ce nom aux Eutychéens, d'un certain Jacob qui prêcha l'hérésie d'Eutichés dans la Mésopotamie & l'Armenie. On nomma en Syrie *Melquites*, les Catholiques qui recevoient le Concile de Calcédoine, comme qui diroit Royaux ou Impériaux, parce qu'ils suivoient la Religion du Souverain.

L'Empereur Constant s'étant rendu odieux par des exactions excessives, fut tué à Syracuse dans le temps qu'il se baignoit, la vingt-septiéme année de son regne. Constantin son fils aîné fut reconnu Empereur ave ses deux

ιeres Tibere & Heraclius. Il fut surnommé 'ogonat, c'est-à-dire Barbu, & régna dix-ept ans. Dès la premiére année de Constan-tin, les Musulmans firent une course en Afri-que, où ils enleverent quatre-vingt mille cap-ifs, & l'année suivante ils s'établirent à Cy-ique d'où ils venoient attaquer Constantino-le. Ce fut alors que, pour consumer leurs aisseaux, on inventa le feu grégeois, qui rûloit dans l'eau. L'Empereur Constantin 'ogonat fit avec le Calife Moavia une paix vantageuse pour trente ans. Ce Traité lui ttira des ambassades des Avares, & des au-res Peuples d'Occident qui lui demanderent ι *paix*. *Il* la leur accorda volontiers, & fut nsi en repos de tous côtés pendant le reste : son regne. Il songea aussi-tôt à rétablir la aix dans l'Eglise, divisée depuis le regne 'Heraclius son bisaieul. Il s'adressa au Pape, : fit assembler à Constantinople un Concile ui fut le sixiéme général. Après avoir rendu l'Eglise plusieurs services, & renouvellé la aix avec Abdelmelic nouveau Calife des 'usulmans, il mourut, & Justinien son fils né lui succéda à l'âge de seize ans. Il se ndit odieux par sa mauvaise conduite, ayant mpu mal à propos le Traité de paix avec ; Bulgares & les Musulmans. Ses principaux inistres étoient cruels, & il se prêtoit sou-nt à leurs violences. Le Patrice Léonce qui oit fait la guerre en Orient avec beaucoup réputation, & avoit été plusieurs années ι prison, en fut tiré pour aller gouverner la rece. Il profita des dispositions du peuple our se faire nommer Empereur. Il fit couper nez à Justinien, & l'exila à Chersone. près la perte de l'Afrique, dont nous avons

parlé, & la prise de Carthage par les Musulmans, l'armée Romaine n'osa retourner vers Léonce & fit un autre Empereur, sçavoir, Apsimare qu'ils surnommerent Tibere. Il vint à Constantinople, prit Léonce, lui fit couper le nez, & le renferma dans le monastére de saint Dalmace, & régna sept ans. Il périt misérablement la cinquiéme année du huitiéme siécle, aussi-bien que Léonce, par ordre de Justinien qui avoit recouvré l'Empire.

ARTICLE V.

Monothelisme. Progrès de l'Erreur. Saints Défenseurs de la Vérité. Sixiéme Concile général.

I.

I. Commencement du Monothelisme. Profond artifice de Sergius Patriarche de Constantinople.

LE nom de *Monothelisme* marque l'hérésie qui ne reconnoit qu'une seule volonté en Jesus-Christ. Cette erreur capitale détruit la perfection de son humanité, en la supposant privée de volonté & d'opération ; & par conséquent on ne pouvoit la soutenir, sans nier que Jesus-Chrit fût véritablement homme. Sergius Patriarche de Constantinople étoit secretement fauteur de l'Eutychianisme, quoiqu'en public il se déclarât contre ; & il croyoit que le fond de cette doctrine de l'unité de nature en Jesus-Christ subsisteroit, s'il pouvoit réussir à établir l'unité d'opération & de volonté. Il insinua adroitement cette erreur, & la fit entrer dans l'esprit de l'Empereur Heraclius, qui, à l'exemple de la plûpart

de ses prédécesseurs, aimoit à se méler plus qu'il ne devoit des affaires de l'Eglise. Sergius affecta de montrer beaucoup de zéle pour la réunion des schismatiques, & écrivit de toutes parts, pour apprendre l'heureuse nouvelle de la disposition où étoient la plûpart des Eutychéens, de se réunir & de recevoir le Concile de Calcédoine. Il fit sentir à l'Empereur tout le mérite de cette bonne œuvre, & lui représenta que pour y réussir, il suffisoit de laisser croire aux Schismatiques l'unité d'opération. C'est, ajoutoit ce séducteur, une vérité enseignée par saint Cyrille & par plusieurs autres Peres, mais sur laquelle il est inutile d'insister, parce que les Conciles Oecumeniques n'ont rien décidé sur cette question qui n'a pas même été agitée. C'est ainsi que le serpent répandoit son venin. Athanase Patriarche des Jacobites, qui étoit plein de ruses & d'adresse, n'ignoroit pas les leçons que Sergius avoit données à l'Empereur. Il alla donc trouver Heraclius à Hiéraple, persuadé que l'Empereur ne manqueroit pas de disputer contre lui, & de l'inviter à recevoir le Concile de Calcedoine. La chose arriva comme le Patriarche l'avoit prévû. L'Empereur offrit même de lui faire donner le Siége d'Antioche, s'il vouloit se réunir. Il accorda tout ce qu'Heraclius lui demandoit ; après quoi il lui fit avouer qu'il n'y a en Jesus-Christ qu'une seule volonté. Sergius avoit aussi infecté de cette nouvelle hérésie Cyrus Evêque de Phaside, que l'Empereur avoit mis depuis peu sur le Siége d'Alexandrie. Ainsi les deux premiers Patriarches d'Orient, appuyés de l'autorité de l'Empereur, étoient réunis pour répandre une erreur qui anéantit le mystére de l'Incarna-

tion. Car c'est un principe fondamental
dement établi par saint Augustin, que Je
Christ n'a sauvé que ce qu'il a pris. Si do
n'a point pris la volonté humaine, il n'a p
sauvé notre volonté.

II.

II. Premier cri la foi. Zéle de S. Sophrone.

Dans la grande affaire de l'Eutychianis
le démon s'étoit servi d'un moine que
zéle contre Nestorius & ses austérités avo
rendu célébre. Dieu lui avoit opposé le
triarche de Constantinople qui s'étoit él
contre l'erreur. Maintenant c'est le Patria
de Constantinople qui sert d'organe à l'es
de mensonge, & c'est un moine qui récla
pour la vérité. Sophrone qui étoit de Da
en Syrie, & qui après avoir étudié les scie
humaines dans sa jeunesse, avoit visité
monastéres de Palestine peuplés d'un gr
nombre de saints solitaires, fit tout ce
étoit en lui pour s'opposer au mal dés sa n
sance. Comme il n'étoit que moine, il ne
employer la voie de l'autorité, mais il eut
cours aux larmes & aux priéres. Il se jetta
pieds de Cyrus d'Alexandrie, sur qui il ne
rien gagner. Il alla d'Alexandrie à Consta
nople pour agir auprès du Patriarche Serg
dont il fut encore moins écouté. Qu'il
étonnant de ne voir qu'un saint moine éle
sa voix pour la cause de Dieu, tandis que l'
reur a déja de si puissans appuis! Faut-il é
surpris si la séduction fait dans la suite de
étranges progrès. Cyrus d'Alexandrie trava
la avec un zéle ardent à la réunion des Eu
chéens. Ils se rendirent aisément, voyant qu
se contentoit qu'ils reconnussent une se
opération en Jesus-Christ. L'acte de réuni
contenoit neuf articles ou canons, acco
pag

agnés d'anathémes qui expriment la doctrine atholique sur la Trinité & sur l'Incarnation. Mais le venin étoit dans le septiéme qui renfermoit clairement l'unité de volonté. Les Schismatiques rentrerent en foule dans l'Elise, sçachant bien que reconnoitre l'unité e volonté, c'étoit avouer l'unité de nature ; l'Empereur applaudit à cette malheureuse union.

III.

Sergius approuva en tout la conduite de yrus, & enseigna clairement le Monothesme. Il ne se contenta pas de le répandre en rient, il essaya de gagner le Pape Honorius : lui tint un langage si séduisant, qu'il obit son approbation. Il lui apprit comme une cellente nouvelle la réunion de tant de Schisatiques, & releva les travaux du Patriarche yrus pour consommer cette bonne œuvre. Le oine Sophrone, ajoûta-t'il, a improuvé a des articles de réunion qui parle d'une opétion en Jesus-Christ, mais tout le monde n a été satisfait. Sergius au reste auroit gardé n profond silence sur l'opposition de Sophroe, s'il n'eût jugé qu'il étoit bon de prévenir Pape contre lui ; mais il ne voyoit pas qu'il onnoit à Sophron une témoignage authentiue de son opposition. Sergius disoit encore ans sa lettre au Pape Honorius, que Cyrus voit montré au moine Sophrone plusieurs pasges des Peres qui ne parlent que d'une opéraon, tandis que de son côté il n'avoit pû en léguer aucun ; qu'après tout il n'y avoit aue chose à craindre dans cette occasion, que trouble & la division ; que la question d'ue ou de deux volontés étoit obscure, & que on pouvoit soutenir les deux sentimens ; que

II Prog l'erreur Ses pa s'efforc la dégu *Co. c. 12. p. 6*

peut-être le mieux eût été de n'en point parler du tout; mais qu'on ne l'avoit fait que pour gagner à Dieu un grand nombre d'ames: qu'après une si bonne œuvre, en faveur de laquelle on avoit pû user de condescendance, sans donner la moindre atteinte à l'intégrité d'un vrai dogme, on devoit empêcher de disputer & de chicaner davantage sur cet article. Sophrone, ajoûta Sergius, s'est opposé à cette sage conduite; mais il n'a pû rapporter des passages des Peres qui enseignassent en propres termes qu'il y a deux opérations en Jesus-Christ. Voyant donc que cette dispute s'échauffoit, continue l'artificieux Patriarche, & que tels sont les commencemens des hérésies, nous avons travaillé à faire cesser ces combats inutiles de paroles. Il explique ensuite avec un prodigieux artifice, & de la maniére la plus captieuse, la doctrine des opérations de Jesus-Christ. Sergius suivoit en cela la méthode ordinaire de la séduction, qui dans les commencemens ne manque pas d'employer l'art & le déguisement. On ne sçauroit trop le remarquer. L'erreur commence par demander à être tolérée. Son dessein est de régner; mais ce n'est point ce qu'elle ambitionne de faire tout d'abord.

IV. Le Pape Honorius favorise l'erreur. *Conc. 6. Act. 12. p. 928.*

Le Pape Honorius ne découvrant point les artifices du Patriarche Sergius, lui répondit ainsi: Nous avons appris par votre lettre qu'il y a eu quelques disputes, & quelques nouvelles questions de mots, introduites par un certain Sophrone, contre notre frere Cyrus Evêque d'Alexandrie, qui enseigne aux hérétiques convertis, qu'il n'y a qu'une opération en Jesus-Christ. *Nous confessons une seule volonté en Jesus-Christ.* Le Pape dit ensuite: Nous

e voyons point que les Conciles ni l'Ecriture
ous autorisent à enseigner une ou deux opé-
ations. Au reste, ajoûte-t'il, c'est une ques-
ion qu'il faut renvoyer aux grammairiens.
Honorius ne sentoit pas toutes les conséquen-
es de sa lettre; mais enfin ses paroles com-
me ses actions favorisoient l'erreur, & une
rreur aussi capitale que celle dont nous par-
ons.

IV.

Dieu tira saint Sophrone de l'obscurité où V. Travaux de S. Sophrone. Nouvelle faute du Pape Honorius.
auroit toûjours voulu vivre, & l'éleva sur
Siége de Jerusalem; afin que son témoigna-
 fût d'un plus grand poids, & que son au-
rité fût plus grande pour combattre l'erreur
pour défendre la vérité. A peine fut-il
abli sur son Siége, qu'il assembla un Con-
le, & écrivit une Lettre synodale pour ren-
e compte de sa foi aux Evêques des grands
iéges. Il expliqua clairement les dogmes Ca-
ioliques sur la Trinité & sur l'Incarnation, Conc. 6. act. 11. p. 852.
appliquant à prouver l'unité de personne con-
re Nestorius, & la distinction des natures
ontre Eutychés. Il établit ensuite la doctrine
e l'Eglise sur les deux opérations & les deux
olontés. Comme en Jesus-Christ, dit ce
rand défenseur de la vérité, chaque nature p. 872.
onserve sa propriété, ainsi chacune opére ce
ui lui est propre, car on ne connoît les na-
ures que par les opérations. Honorius reçut
ette Lettre où le dogme de l'Eglise est si soli-
ement développé. Mais une si vive lumiére
e l'éclaira pas, & ne l'empêcha pas de per-
ster dans sa premiére résolution, d'imposer
lence aux deux partis. Il écrivit donc à Cyrus
atriarche d'Alexandrie, qu'il falloit rejetter p. 968.
 nouvelle invention de ce terme, d'une ou

de deux volontés. Il écrivit auſſi une ſeconde lettre à Sergius de Conſtantinople, où il diſoit: Ceux qui parlent ainſi ne s'imaginent-ils pas que ſelon que l'on reconnoît en Jeſus-Chriſt une ou deux natures, on reconnoît auſſi en lui une ou deux volontés, ce qui eſt très-impertinent à penſer ou à dire. J'ai crû devoir vous le déclarer pour vous montrer la conformité de ma foi avec la vôtre, afin que nous ſoyons animés d'un même eſprit. Telle eſt la ſeconde Lettre d'Honorius à Sergius, où il dit clairement qu'il eſt entiérement d'accord avec lui, & traite également l'expreſſion de deux opérations & d'une ſeule, de nouveautés ſcandaleuſes.

...ur, l. 38. '.

VI. ...ageſſe & ...rage de S. ...hrone. ...e des tra...x de ce ...nd Evê...

Saint Sophrone n'en eut que plus de zéle pour combattre l'erreur. Il recueillit ſix cens paſſages des Peres pour convaincre les Monothélites & tâcher de les ramener. On voit dans ce digne Evêque une extréme attention à ſuivre la ſéduction dans ſes artifices, & à oppoſer au mal un remede proportionné au progrès qu'il faiſoit chaque jour. Voyant qu'au lieu de guérir les partiſans de l'erreur, il ne faiſoit que les aigrir & s'attirer leur haine & leurs calomnies, il eut recours à un moyen extraordinaire. Il prit avec lui Etienne de Dore, le premier de ſes ſuffragans, le mena au Calvaire, & lui dit: Vous rendrez compte à celui qui a été crucifié en ce ſaint lieu, quand il viendra juger les vivans & les morts, ſi vous négligez le péril où la foi ſe touve. Faites donc ce que je ne puis faire en perſonne à cauſe de l'incurſion des Sarraſins. Allez promptement de cette extrémité de la terre, vous préſenter au Siége Apoſtolique, où ſont les fondemens de la ſainte doctrine: Faites con-

saints personnages qui y sont, tout
asse ici ; & ne cessez point de les
u'à ce qu'ils jugent cette nouvelle
: la condamnent canoniquement.
ns en la personne de cet intrépide
le la foi, un homme dont le zéle
rallenti par l'obscurcissement où est
Au contraire le crédit qu'a acquis
; rend plus courageux ; & il sent
ui ont le bonheur de connoître la
ine, doivent parler plus fortement,
ue le grand nombre s'efforce de la
. Dieu bénit le zéle de S. Sophrone.
uché des paroles de ce grand hom-
ressé par les prieres de plusieurs
e mit aussi-tôt en chemin. Mais les
tes l'ayant appris, lui suscitérent de
iverses, & envoyerent des ordres en
x pour le prendre & le renvoyer
chaînes. Toutefois il évita ces pié-
ra à Rome, peut-être après la mort
Honorius.

V.

nt l'erreur appuyée de toute l'auto-
npereur, faisoit toujours de nou-
grès. Il publia un Edit, que Sergius
de Constantinople avoit composé
n d'Heraclius. On le nomma en
e, c'est-à-dire, *Exposition* de la foi
, à l'occasion de la dispute tou-
ou deux opérations en Jesus-Christ.
ence par une confession de foi sur
qui ne contient rien que d'ortho-
'explique ensuite sur l'Incarnation,
nettement la distinction des deux
insiste sur l'unité de personne. Mais
ne expressément la doctrine de l'u-

VII. Ecthese de l'Empereur Heraclius. Mort de Sophrone.

nité d'opération & de volonté ; elle n'avo
été dressée qu'à ce dessein. Le Patriarche Se
gius ne manqua pas de la confirmer. Il assem
bla un concile, la fit recevoir, & en ordon
la souscription sous peine d'excommunic
tion. Le Patriarche d'Alexandrie la reçut av
le même zéle, en sorte que cet Edit don
un nouveau crédit à l'erreur. L'Eglise avo
eu quelque temps auparavant la douleur
perdre un des plus grands défenseurs de
foi, par la mort de saint Sophrone. C
illustre Evêque ne fut que quatre ans sur
Siége de Jerusalem. Sa mort suivit de pr
la prise de Jerusalem par les Musulmans l'
638. Une si grande perte causa beaucou
d'affliction aux défenseurs de la vérité. Ma
Dieu les consola, en inspirant du zéle po
la vérité au Pape Jean IV, qui condamna so
lemnellement l'Ecthese. Theodore qui l
succéda marcha sur ses traces.

VIII. Type ou ormulaire de Empereur onstant.

L'Empereur Constant voulant terminer l
troubles de l'Eglise, publia un Edit pour im
poser silence aux deux partis. On le nomm
Type, c'est-à-dire, forme ou formulair
L'Empereur y établit d'abord l'état de la que
tion, & rapporte en abrégé les raisons d
deux partis ; puis il ajoute : Nous défendo
à tous nos sujets Catholiques, de dispute
l'avenir en quelque maniére que ce soit to
chant une ou deux volontés. Nous voulo
que l'on s'en tienne aux saintes Ecritures, a
cinq Conciles Oecuméniques, & aux passag
des Peres dont la doctrine est la regle de l'
glise, sans y ajouter, en ôter, ni les exp
quer selon des sentimens particuliers ; m
que l'on demeure en l'état où l'on étoit ava
ces disputes, comme si elles ne s'étoient poi

le Type, qui mettoit la vérité de ni-
:l'erreur, ne contenta personne. Les
tisans du Monothelisme n'y déféré-
parce qu'ils vouloient faire régner
D'un autre côté ceux qui défendoient
oi, ne purent consentir à demeurer
indifférents, sur un point aussi essen-
elui dont il s'agissoit, puisque l'on
it être indécis sur le dogme des deux
:n Jesus-Christ, sans l'être en même-
la perfection de son humanité.
iarche Sergius ayant tenu le Siége
intinople près de trente ans, mourut,
ir successeur Pyrrhus qui approuva
d'Heraclius; mais après la mort de
:reur, craignant la populace animée
i: il se retira en Afrique. On mit en
'aul Oeconome de la grande église,
aussi Monothelite & qui tint ce Siége
:. Cependant Dieu donna à sa cause
épides défenseurs, l'Abbé saint Ma-
.e Pape saint Martin. Nous allons
ine idée du caractére de ces deux
ommes.

V I.

IX. S. Maxime Son éminente vertu. Son zéle pour la défense de la foi.

laxime nâquit à Constantinople de
i y tenoient le premier rang. Il re-
xcellente éducation, & devint un des
ins hommes de son siécle. Il joignoit
ite supérieur une modestie singulié-
pereur Heraclius lui donna, malgré
:e, la charge de premier de ses Secré-
is l'amour de la retraite, & peut-être
ommencemens de la nouvelle héré-
gérent à quitter la Cour, & à se ren-
ns le monastére de Chrysopolis près
.oine, dont il fut élû Abbé. Il possé-

doit parfaitement l'Ecriture & les Peres. Il instruisoit solidement ses religieux, & les prémunissoit contre la nouvelle erreur. Effrayé des progrès qu'elle faisoit, il passa en Occident & s'arrêta en Afrique, où il eut de fréquentes conférences avec les Evêques, pour leur apprendre la maniére de réfuter les hérétiques, dont il connoissoit toutes les subtilités. Pyrrhus qui y étoit depuis qu'il avoit quitté le Siége de Constantinople, traversoit Maxime autant qu'il pouvoit. Il eut avec lui une conférence publique en présence du Gouverneur de la Province, des Evêques, & de plusieurs personnes considérables. Saint Maxime y prouva la vérité Catholique avec tant de force & d'évidence, qu'il obligea Pyrrhus de se rétracter solemnellement. Il alla ensuite à Rome avec Pyrrhus qui devoit y renouveller sa rétractation. Cet évenement fut l'occasion de plusieurs Conciles, dans lesquels Saint Maxime parut avec éclat, & où la foi fut clairement décidée,

X. Témoignage glorieux qu'il rend à la vérité. Sa prison. Son exil. Ses souffrances.

Le zéle de ce grand homme anima contre lui les partisans de l'erreur, qui se portérent à des violences inouies. Après la mort de Paul, Pyrrhus étoit rentré dans le Siége de Constantinople, mais il mourut au bout de cinq mois, & eut pour successeur Pierre qui gouverna cette église douze ans. Ce fut de son temps que saint Maxime fut enlevé, & amené à Constantinople avec Anastase son disciple, & un autre Anastase qui avoit été Apocrisiaire de l'église de Rome. Le jour qu'ils arrivérent à Constantinople vers le soir, des soldats de la garde de l'Empereur les tirérent du vaisseau sans leur donner le temps de s'habiller, les séparérent, & les garderent en différentes pri-

fons. On fit subir à Maxime plusieurs interrogatoires, dans lesquels il se justifia de toutes les calomnies dont on le chargeoit, & rendit hautement témoignage à la vérité. Il réduisoit au silence ses calomniateurs, & disoit à ses juges des raisons qui leur paroissoient sans réplique. Mais ils eurent la lâcheté de le laisser dans l'oppression, & ils méritérent par cette foiblesse, de devenir les instrumens de la passion de ses persécuteurs. Comme on le pressoit de recevoir le Type de l'Empereur, & qu'on lui vantoit le grand nombre, & l'autorité de ceux qui y avoient souscrit, il dit ces belles paroles : Le Saint Esprit par la bouche de saint Paul anathématise les Anges mémes, s'ils enseignent autre chose que ce qui a toûjours été preché dans l'Eglise. Il fut ensuite exilé dans la Thrace, sans qu'on se mit en peine de fournir la moindre chose pour sa subsistance.

XI. Sentenc inique pr noncée c tre lui da un Conci Son marty

On le fit quelque temps aprés revenir à Constantinople avec son disciple Anastase, & on tint contre eux un Concile où ils furent tous deux anathématisés, & avec eux le Pape saint Martin, saint Sophrone de Jerusalem & leurs adhérans. C'étoit tous les défenseurs de la vraie foi. On amena ensuite l'autre Anastase qui fut de méme anathématisé. Ensuite le Concile, conjointement avec le Sénat, prononça contre tous les trois une sentence où il disoit : Aprés avoir porté contre vous le jugement canonique, il restoit que vous fussiez soumis à la sévérité des loix pour vos impiétés, quoiqu'il n'y ait point de peine proportionnée à vos crimes. Mais laissant au juste Juge la plus grande punition, nous vous donnons la vie en nous relâchant de l'exac-

titude des loix ; & nous ordonnons que le Préfet ici présent, vous emmene dans son prétoire, qu'il vous fasse battre avec des nerfs de bœuf, & couper jusqu'à la racine la langue qui a été l'instrument de vos blasphèmes, & la main droite qui a servi à les écrire. Ensuite vous serez promenés par les douze quartiers de cette ville, & condamnés au bannissement & à la prison perpétuelle, pour y pleurer vos péchés le reste de vos jours. Cette sentence fut aussitôt exécutée. Le Prefet se saisit de saint Maxime & des deux Anastases, les fit fouetter, leur fit couper la langue & la main droite, les promena par toute la ville de Constantinople, & les envoya en exil dans le pays des Lazes. Dès qu'ils y furent arrivés on les sépara, & on leur ôta le peu qu'ils avoient pour leurs besoins, jusqu'à du fil & une aiguille. Ils ne vécurent pas long-temps après tant de souffrances & de tourmens. Saint Maxime prédit le jour de sa mort, qui fut le treiziéme d'Août 662.

Act. de S. Max. p. 67.

XII

Ecrits de cet illustre Confesseur.

Nous avons de cet illustre Confesseur de la foi un grand nombre d'Ecrits, dont les uns sont sur le dogme, & les autres sur la morale. Il y a des réponses sur plusieurs questions de l'Ecriture; & comme lui même, en les relisant, voyoit bien qu'elles étoient obscures, il y fit des commentaires, qu'il recommande comme nécessaires pour entendre le texte. Ses Traités de morale sont par articles, sans liaison de discours. Il a écrit sur les principales parties de la Théologie : sur la Trinité en cinq dialogues, attribués autrefois à saint Athanase. Il parle de l'Incarnation dans tous ses Ouvrages dogmatiques & polémiques, & traite sur-tout la question des deux volontés. Car

suscité de Dieu pour défendre cet
la Foi Catholique. Il traite les mê-
iéres en plusieurs Lettres adressées à
personnes. Saint Maxime a commen-
vres attribuées à saint Denys l'Aréo-
t ne paroît pas les avoir révoquées en
l'exemple de la Hiérarchie Ecclé-
de saint Denys, & suivant la même
, il a composé sa Mystagogie, qui est
ication allégorique de la Messe : elle
oins très-utile pour s'assurer du fait,
i la Liturgie Grecque étoit dès-lors
'elle est aujourd'hui.

VII.

Martin nâquit en Toscane de parens riches, qui lui donnérent les meil-îtres. Il fit de grands progrès dans les, mais il ne s'attacha qu'à celle du sa-t mis de bonne heure dans le clergé :, qu'il édifia par sa vertu ; & ayant tous les ordres, il fut choisi unani-pour remplir le saint Siége après la Pape Théodore. S. Martin comprit premier devoir étoit de défendre la combattre l'erreur, malgré la puis-le crédit de ceux qui la protégeoient. bla à Rome, par le conseil de saint qui y étoit alors, un Concile dans du Sauveur au Palais de Latran. Il s'y lus de cent Evêques, d'Italie, de Si-Sardaigne & d'Afrique. Entre tant es, il n'y a pas un nom barbare, dans le reste de l'Occident. Ce Con-a plusieurs jours, & il y eut cinq Saint Martin dit en substance : Vous es erreurs qui ont été introduites par de Constantinople, Cyrus Evêque

XIII. S. Martin Pape. Il assemb un Concile pour remé dier au pro grès de l'e reur.

Tom. 6. Co p. 75.

d'Alexandrie, Pyrrhus & Paul. Ils ont enseigné qu'il n'y a en Jesus-Christ qu'une opération de la divinité & de l'humanité. Sergius a composé ensuite une exposition hérétique, sous le nom d'Heraclius qui régnoit alors, où il soutient qu'il n'y a en Jesus-Christ qu'une volonté, comme étant une conséquence d'une seule opération. Paul de Constantinople a surpris le Prince à l'imitation de Sergius, & lui a persuadé de publier un Type qui détruit la foi Catholique, en défendant de dire ni une ni deux volontés. Nos prédécesseurs n'ont cessé d'écrire en divers temps à ces Evêques de Constantinople, usant des priéres & de reproches. Mais ils n'ont voulu rien écouter. C'est pourquoi j'ai crû nécessaire de vous assembler, afin que tous ensemble en présence de Dieu qui nous voit & qui nous juge, nous examinions ce qui regarde ces personnes & leurs erreurs.

XIV. Témoignage rendu à la vérité dans le Concile tenu par S. Martin.

On discuta à fond la doctrine; on examina les autorités des Peres; on démêla les subtilités des Monothélites, & l'on établit le dogme catholique avec beaucoup de lumiére & de solidité. L'opération Théandrique dont parle saint Denys, étoit le fort des hérétiques: on s'appliqua à l'expliquer. Saint Sophrone avoit été aussi obligé de le faire. Car on ne contestoit déja plus l'autorité des livres attribués à saint Denys d'Athênes, inconnus cent ans auparavant. Le mot Théandrique, dit saint Martin, enferme nécessairement deux opérations. Saint Denys s'est servi de ce mot composé, pour marquer leur union en une même personne. Le propre de cette union est de faire humainement les actions divines, & divinement les actions humaines. On con-

rejetter le bien avec le mal. Il ne faut
as punir indiſtinctement ceux qui en-
nt la vérité , & ceux qui enſeignent
ır , mais ſeulement ceux qui ne con-
t pas ce que les Peres ont enſeigné. La
ɔde qu'emploie le Type , ne s'accorde
avec la régle de l'Egliſe , qui ne con-
: au ſilence que ceux qui combattent ſa
ne.

ıs la quatriéme ſeſſion on lut les défini- XV. Condamnation de l'erreur.
les cinq Conciles généraux, & dans la
éme les paſſages des Peres. On fit pro-
ı de ſuivre en tout ſaint Athanaſe, ſaint
e , ſaint Baſile , ſaint Grégoire le Théo-
:, ſaint Grègoire de Nyſſe , ſaint Am-
, ſaint Auguſtin, ſaint Jean Chriſoſto-
aint Cyrile , ſaint Leon. Le Concile
examiné la matiere à fond , & rapporté
ınd nombre de paſſages de ces ſaints
urs, donna ſon jugement en vingt ca-
où il condamne quiconque ne confeſſe
'il y a en Jeſus-Chriſt deux opérations

discours vifs & naturels : ce sont des discours étudiés, ordinairement très-longs, remplis de quantités de passages de l'Ecriture, dont l'application est souvent fort peu naturelle. Ainsi il est vraisemblable que l'on apportoit ces discours tout écrits, & qu'on les lisoit dans le Concile. Les études étoient alors fort tombées à Rome : on ne sçavoit plus parler d'une maniere simple & avec précision. Peut-être même l'art d'écrire en notes y étoit-il perdu. Peut-être aussi le latin vulgaire étoit-il déja si corrompu, que l'on avoit honte de l'écrire tel qu'on le parloit.

XVI. Captivité du saint Pape. Ses souffrances.

Le Pape saint Martin envoya ces actes à tous les Evêques Catholiques, avec une lettre également forte & solide. L'Empereur Constant irrité de la condamnation de son Formulaire, fit enlever de Rome le saint Pape par son Exarque. Pendant trois mois on le fit passer d'une isle dans une autre, le tenant enfermé dans le vaisseau comme dans une prison. On le traitoit avec beaucoup d'inhumanité, jusqu'à lui refuser les choses les plus nécessaires. Enfin on le transféra dans l'Isle de Naxe où on le laissa un an entier. Pendant ce temps-là on fit élire par autorité un autre Evêque à Rome. L'Empereur fit ensuite amener à Constantinople cet illustre Confesseur, & pendant le voyage on le traita avec une indignité qui fait horreur. Mais ce fut bien pis encore à Constantinople. On le jetta d'abord en arrivant dans une prison obscure, où il demeura quatre-vingt-quinze jours, pendant lesquels on exerça contre ce saint Pape des cruautés inouies. On se souvint enfin de lui comme d'un criminel qu'il falloit juger. On lui fit subir un interrogatoire sans observer aucune régle. On

fut obligé de l'apporter, parce qu'il ne pouvoit marcher, tant on l'avoit fait souffrir. Les zélés partisans du Monothélisme, pour le perdre plus sûrement dans l'esprit de l'Empereur, l'avoient accusé d'etre ennemi de l'Etat; car rien ne coûte à ceux qui sont possédés de l'esprit d'erreur. Ils produisirent contre lui vingt témoins, qui la plûpart étoient des soldats & avoient été gagnés par argent. Saint Martin les voyant entrer, dit en souriant: sont-ce-là les témoins? Est-ce là votre procédure? On ne lui répondit rien; mais on commanda aux accusateurs de jurer sur les Evangiles qu'ils diroient la vérité. Le saint Pape touché de cette profanation, dit aux Magistrats: Je vous prie au nom de Dieu, ne les faites point jurer: Qu'est-il besoin de leur faire ainsi perdre leurs ames.

XVI Fureur partisans l'erreur. Martyre rieux du S. Martin

Saint Martin voulant se justifier sur une des accusations, & commençant à parler du Type de Constant, le Prefet l'interrompit en criant: Ne nous parlez point ici de doctrine: il est question de crime d'Etat. Nous sommes tous Chrétiens & orthodoxes. Plût à-Dieu que cela fut, dit l'illustre accusé, mais au jour terrible du jugement, je rendrai témoignage contre vous sur cet article. Quand on eut entendu toutes les dépositions, on fit sortir le saint Pape de la chambre du Conseil, & on le mit dans la cour environné de gardes. Peu de temps après on le fit apporter sur une terrasse, afin qu'il pût etre vû de l'Empereur, & on lui insulta d'une maniére si indigne, que les Gardes mêmes & la plûpart des spectateurs en furent choqués. Quand on lui eut déchiré son manteau, les bourreaux le prirent, le dépouillerent de ses habits, & ne lui laisserent qu'une

seule tunique sans ceinture ; encore la déchirerent-ils des deux côtés depuis le haut jusqu'en bas. Ils lui mirent un carcan de fer au col, & le traînerent ainsi depuis le Palais par le milieu de la ville, attaché avec le Geolier pour montrer qu'il étoit condamné à mort, & un autre portoit devant lui l'épée dont il devoit être exécuté. On le traînoit si rudement que le pavé étoit teint de son sang. On le remit ensuite en prison, & on lui fit subir un nouvel interrogatoire. Après avoir passé trois mois dans cette derniére prison, il fut exilé dans la Chersonese, où il fut pendant quatre mois dans des souffrances continuelles, après lesquelles il alla jouir du repos éternel. C'est ainsi que le mystére d'iniquité fut consommé, & que le saint Pape fut immolé à la fureurs de ses lâches persécuteurs. Il écrivit dans son dernier exil deux Lettres, où il parle comme un homme tout brûlant du feu de la charité, de tout ce qu'il avoit à souffrir pour la cause de Dieu. Il est difficile encore aujourd'hui de n'être point attendri de la description qu'il fait de ses souffrances. Qui eût d'abord pensé que cette affaire dût avoir de si grandes suites ? Qu'eût dit le Pape Honorius, si on lui eût annoncé que peu d'années après, un de ses successeurs verseroit son sang pour cette question qui lui paroissoit frivole, & qu'il s'imaginoit devoir être renvoyée aux grammairiens.

VIII.

XVIII. Le Pape Agathon tient un Concile à Rome ou la vraie doctrine

La grande épreuve à laquelle les plus intrépides défenseurs de la vérité vénoient d'être exposés, fut suivie d'un calme & d'un triomphe auquel toutes les apparences humaines étoient contraires. Les souffrances de saint

Maxime & le sang de saint Martin avoient appaisé la colere de Dieu, & avoient attiré sur l'Eglise d'abondantes bénédictions. L'Empereur Constantin Pogonat songea sérieusement à donner la paix à l'Eglise; & pour remédier à ses maux, il convoqua un Concile universel. Comme l'Occident appartenoit à différens Maîtres, & que l'Orient étoit agité par les incursions des Musulmans, il n'étoit pas aisé de réunir les Evêques. Ils ne purent s'assembler que peu à peu. Le Pape Agathon avant que d'y envoyer des Députés, assembla à Rome le Concile le plus nombreux qu'il lui fut possible. La foi y fut nettement décidée, & les Légats reçurent d'excellentes instructions. Ce grand Pape développa avec beaucoup de lumiére la doctrine catholique, & prouva que comme les trois personnes Divines n'ont qu'une nature, elles n'ont aussi qu'une volonté; mais qu'y ayant en Jesus-Christ deux natures, il y a aussi deux opérations & deux volontés, ce qu'il appuya de l'autorité de l'Ecriture sainte & des Peres de l'Eglise. On a toûjours dû remarquer qu'avant la décision solemnelle des Conciles généraux, ceux qui soutenoient la vérité ne la proposoient point en doutant, mais avec autant d'assurance que si elle eût été décidée avec la plus parfaite unanimité. L'Eglise, en la personne de ceux qui sont instruits de sa doctrine, est toûjours pleinement assurée de la vérité & la connoit avec certitude, quoiqu'il ne soit pas toûjours en son pouvoir de la décider avec une autorité absolue.

est solidem[ent] expliquée.

XIX. Sixiéme Co[n]cile genera[l]. Les onze p[re]miéres sessions.

Le Pape Agathon avoit eu soin de s'informer exactement de la foi de toutes les églises d'Occident, sur la question qui mettoit en feu l'Orient. Il avoit envoyé pour cela des

Députés jusqu'en Angleterre. Par-tout l'erreur fut condamnée, & le Concile de saint Martin reçu avec les cinq Conciles généraux. Les Légats & un grand nombre d'Evêques étant arrivés à Constantinople, on fit l'ouverture du Concile, & l'on examina la Doctrine par l'Ecriture, les Peres & les Conciles précédens, ainsi que l'Empereur qui étoit présent, le demandoit expressément. Il y eut dix-huit sessions, dans lesquelles il se passa plusieurs choses remarquables. Voici l'ordre de la séance. L'Empereur étoit assis à la premiére place dans un salon du Palais nommé en latin *Trullus*, c'est-à-dire le Dôme. Il étoit accompagné de treize de ses principaux Officiers, qui par son ordre assistérent au Concile. A la gauche, qui étoit le côté le plus honorable, étoient les Légats du Pape & de son Concile, & le Légat du Patriarche de Jerusalem. A la droite étoient les deux Patriarches de Constantinople & d'Antioche. Les saints Evangiles étoient au milieu de l'Assemblée. Le Patriarche d'Alexandrie & celui de Jerusalem n'avoient pû venir au Concile, parce qu'ils étoient sous la domination des Musulmans, & par la même raison il n'y vint aucun Evêque des Provinces dépendantes de ces deux Patriarches, non plus que d'Afrique. Les Députés des absens tinrent le rang des Siéges dont ils étoient députés,
1. p. 619. quoiqu'ils ne fussent que simples prêtres. Les Légats du Pape parlerent les premiers, & dirent en adressant la parole à l'Empereur : *Il y a environ quarante-six ans que Sergius Evêque de ce Siége, & d'autres, ont enseigné qu'il n'y a en Jesus-Christ qu'une volonté &*
p. 611. *une opération. Le saint Siége a rejetté cette erreur, & les a exhortés à y renoncer, mais*

nent. C'est pourquoi nous demandons
n s'explique sur cette nouvelle doc-
eorge de Constantinople & Macaire
che essayerent de prouver l'unité d'o-
1. L'examen des autorités fut sérieux.
ons des Conciles & les passages des
rent discutés avec soin. On démêla
lités, on leva les équivoques, on re-
falsifications des autorités alléguées
partisans du Monothélisme, & les Dé-
de la vérité demeurerent toûjours
ux. Macaire Patriarche d'Antioche
té convaincu d'avoir tronqué des paf-
e saint Athanase & des autres Peres,
hématisé & dépouillé de son pallium.
npereur qui avoit assisté en personne
ze premiéres sessions, laissa à sa place
iciers pour assister de sa part aux sui-
Le Concile prononça dans la treizié-
ugement qu'il avoit promis. Ayant vû,
les lettres de Sergius de Constantino-
Cyrus, & les réponses d'Honorius à
; & les trouvant contraires à la doc-
es Apôtres, des décrets des Conciles,
entimens de tous les Peres, & au con-
onformes à la fausse doctrine des héré-
nous les rejettons entiérement, & les
ns comme propres à corrompre les a-
n rejettant leurs dogmes impies, nous
s aussi que leurs noms doivent être ban-
l'Eglise, sçavoir de Sergius de Conf-
ple, de Cyrus d'Alexandrie, de Pyr-
le Paul & de Pierre aussi Evêques de
ntinople, de Théodore Evêque de Pha-
ous les déclarons tous frappés d'ana-
Avec eux nous croyons devoir chasser
lise & anathématiser Honorius, jadis

XX. Treiziém session dan laquelle l'e est condam née avec se partisans.

Pape de l'ancienne Rome ; parce que nous avons trouvé dans sa lettre à Sergius, qu'il suit en tout son erreur & autorise sa doctrine impie. Nous avons aussi examiné la Lettre Synodique de Sophrone d'heureuse mémoire ; nous l'avons trouvée conforme à la vraie foi, à la doctrine des Apôtres & des Peres, & nous avons ordonné que son nom sera mis dans les Dyptiques.

XI. ...ernieres ...ons. Dans la quatorziéme session on vérifia quelques Ecrits qui avoient été falsifiés, & sur-tout le cinquiéme Concile dont les Monothélites avoient corrompu & altéré plusieurs endroits. Dans la quinziéme on fit entrer un fameux Monothélite nommé Polichrone, qui s'offroit à prouver sa doctrine par un miracle. Il consentit à passer pour un imposteur, s'il ne ressuscitoit point un mort pour preuve de la bonté de sa doctrine. L'épreuve se fit en public, afin que le peuple fût désabusé au sujet de ce fanatique. Le mort fut exposé sur un lit magnifique. Polychrone mit sur ce corps sa confession de foi, lui parla bas pendant plusieurs heures, & dit enfin : Il m'est impossible de ressusciter le mort. Le peuple s'écria : Anathème au nouveau Simon. Comme il persista dans son erreur, le Concile le condamna comme hérétique, & comme ayant voulu tenter le Saint Esprit, & il fut déposé du Sacerdoce. L'Empereur assista à la derniére session à laquelle il y eut plus de cent soixante Evêques.
...1020. On y lut la définition de foi du Concile, où il déclare qu'il adhere aux cinq Conciles précédens & rapporte le Symbole de Nicée & de Constantinople. Ensuite il nomme les auteurs de l'erreur & les condamne, sçavoir : Sergius, Pyrrhus, Paul & Pierre de Constantinople,

iéodore de Pharan, Cyrus d'Alexandrie, Pape Honorius, & Macaire d Antioche. ifin il explique le mystére de l'Incarnation, ouve & décide qu'il y a en Jesus-Christ deux lontés & deux opérations naturelles, & déid d'enseigner autre chose, sous peine de position pour les clercs, & d'anathéme pour laïcs. Ensuite sont les souscriptions des Léts & de cent soixante-cinq Evêques. Le ncile confirma encore cette définition de par plusieurs acclamations, & réitéra les athèmes contre les hérétiques, entre lesiels le Pape Honorius ne fut pas oublié.

Le Pape Agathon mourut peu après le Conle, & il eut pour successeur Leon II, qui rivit à l'Empereur une lettre dans laquelle parle ainsi des actes du Concile: Ayant examé avec soin les Actes du VI Concile, ous les avons trouvés conformes à ce que les égats nous ont rapporté, & nous avons vû ie ce sixiéme Concile a suivi exactement les nq précédens. C'est pourquoi nous les receons comme les cinq autres. Nous anathémasons les inventeurs de la nouvelle erreur, ergius de Constantinople, Cyrus d'Alexanrie, &c. & encore Honorius, qui au lieu de urifier cette église Apostolique par la Docine des Apôtres, a pensé renverser la foi par ne trahison profane. p. 1048.

IX.

XXII. Reflexions sur ce triomph si promp de la vérité sur l'erreur.

C'est ainsi que Dieu fit triompher sa cause rec un merveilleux éclat, après avoir peris qu'elle fût combattue par des adversaires iissans & artificieux. Un changement si ompt & si grand dans les affaires de l'Eglise, roit d'abord étonnant. Mais il faut se rapller ce que nous avons dit, à l'occasion du

calme qui ſuivit la violente tempête
rianiſme. Les défenſeurs de l'unité de
en Jeſus-Chriſt ne faiſoient point u
d'hommes toûjours ſubſiſtans, & ſe tra
tans à titre de ſucceſſion & d'héritage
nin de leur doctrine; c'étoit une trc
factieux qui étoient ſans ſuite & ſans
ſeurs. Ils obtinrent une lettre du Pape
rius qui leur étoit favorable. Mais les
ſeur de ce Pape ne ſe crurent point
de ſuivre le malheureux engageme
avoit pris. Nous venons d'entendre l
Leon II lui dire Anathême avec au
force qu'à Sergius & à Cyrus. L'Emper
gonat ne fit pas difficulté de révoquer l
de ſes prédéceſſeurs; & quand l'erreu
plus l'appui de l'autorité impériale,
fut plus en état de ſubſiſter. Il n'éto
ſtion que d'un ſeul dogme. A la v
dogme étoit capital; mais la plûpart
qui le combattoient, nioient les con
ces qui le rendoient ſi précieux. La vér
tredite étoit purement ſpéculative, &
point combattue par le penchant & l
ſions de l'homme. L'erreur n'avoit p
de profondes racines: les fidéles n'en
point imbus: la nouveauté n'avoit po
nétré en Occident. Toutes ces conſidé
contribuent à montrer comment, aprè
pereur Heraclius, le changement de g
nement a pû ramener le calme & la tr
lité dans l'Egliſe, ſous le pontificat d'u
auſſi-bien intentionné qu'Agathon.

ARTICLE VI.

Plusieurs Saints illustres.

I.

SAint Colomban étoit né en Irlande vers l'an 560 dans la province de Leinster. Il apprit dès sa jeunesse les Arts libéraux, la Grammaire, la Rhétorique, la Géométrie. Mais comme il avoit toutes les qualités de l'esprit & du corps, qui peuvent rendre un jeune homme aimable, il craignit les dangers du monde & les attraits de la volupté. Il quitta donc son pays, malgré l'opposition de sa mere, & passa dans une autre province d'Irlande, où il se mit sous la conduite d'un homme respectable nommé Silene. Sous un si habile maître, Colomban fit de si grands progrès dans les saintes Lettres, qu'il composa étant encore jeune, un Traité sur les Pseaumes, & quelques autres Ouvrages. Il entra ensuite dans le monastére de Bancor le plus célébre d'Irlande, & y passa plusieurs années, menant une vie très-austére. Pour se détacher du monde de plus en plus, il résolut de passer dans une terre étrangére à l'exemple d'Abraham. Il communiqua son dessein à l'Abbé, qui eut beaucoup de peine à se priver d'un tel secours; mais enfin il y consentit croyant que c'étoit la volonté de Dieu. Saint Colomban ayant reçû sa bénédiction, fortit de Bancor avec douze autres moines, étant âgé de trente ans. Ils passérent dans la Grande Bretagne, & delà

I. S. Colom[...] Son éduc[...] & sa ret[...] Il vien[...] cher en [...]ce.

dans les Gaules. La foi y étoit entiére ; mais la discipline fort déchue, soit par les incursions des Barbares, soit par la négligence des Pasteurs. On négligeoit les pratiques de pénitence, & le relâchement devenoit chaque jour plus sensible.

II. [...]forme des [...]ciples & [...]t des mira[...]s.

Colomban prêchoit par-tout où il passoit, & ses vertus donnoient beaucoup de poids à ses instructions. Il étoit si humble, qu'il vouloit avoir le dernier rang parmi ses compagnons. Ils n'avoient tous qu'un cœur & qu'une ame. Leur modestie, leur douceur, leur patience leur attiroient l'estime & la confiance de tout le monde. Si quelqu'un faisoit une faute, tous s'appliquoient à le corriger. Personne n'avoit rien en propre. En quelque endroit qu'ils s'arrêtassent, ils inspiroient la piété à tout le monde. La réputation de saint Colomban s'étendit jusqu'à la Cour de Gontran Roi de Bourgogne, qui l'ayant entendu parler, le pria de s'arrêter dans ses Etats, & lui offrit tout ce qu'il désireroit. Le saint homme le remercia, & lui dit qu'il ne cherchoit qu'à porter sa croix après Jesus-Christ. Il choisit pour sa retraite le vaste désert de la Vosge, où il trouva dans les rochers & à l'endroit le plus affreux, un vieux Château ruiné nommé Anagrates, à présent Anagrai dont il fit son premier monastére. Il n'y vivoit avec ses compagnons que d'herbes & d'écorces d'arbres. Un d'entr'eux étant tombé malade, ils n'avoient rien pour le soulager, lorsqu'ils virent à la porte du monastére un homme avec des chevaux chargés de pains & d'autres vivres. Il leur dit qu'il avoit été tout d'un coup inspiré de les secourir, & les pria de demander à Dieu la guérison de sa femme malade

les prieres.

munauté étant déja nombreuſe, il n lieu plus commode dans le même ır bâtir un monaſtére. Il trouva un nviron à huit mille d'Anagrai, nom-*rium* ou Luxeu. Dans le bois voiſin : encore des idoles de pierre que les 'oient adorées. Saint Colomban com-y bâtir un monaſtére, qui fut bien-i; en ſorte qu'il fut obligé d'en faire me, qu'il nomma Fontaines, à cau-ondance des eaux. Il donna à chacun ıonaſtéres, des Supérieurs dont il it la piété. Il y réſidoit tour à tour, donna une régle qui a été long-temps dans les Gaules, & que nous avons lle eſt courte, & ſaint Colomban y nde ſur-tout l'obéiſſance, la pauvre-intéreſſement, l'humilité, la chaſte-ortification intérieure & extérieure, , la diſcrétion. A l'égard de la nourri-lit qu'on ne la prendra que vers le

III. Il établit des monaſtéres & leur donne une Regle.

travail, sçavoir, Tierce, Sexte & None, trois pseaumes avec des versets. Au commencement de la nuit, c'est-à-dire à Vêpres, douze pseaumes. L'Office de la nuit est différent selon la diversité des saisons. Le Samedi & le Dimanche il n'est pas le même que les jours ordinaires. Pendant les six mois d'hyver, trente-six pseaumes sous douze antiennes, car chacune étoit précédée de trois pseaumes. Le samedi & le Dimanche, soixante-quinze pseaumes avec vingt-cinq antiennes. A la fin de chaque pseaume, les moines se mettoient à genoux. Outre la priére commune, saint Colomban marque l'obligation de prier chacun dans sa chambre, & avertit que l'essentiel est la priére intérieure & l'application continuelle de l'esprit à Dieu.

IV. Son Pénitentiel.

Après la régle on trouve le pénitentiel, c'est-à-dire la maniére de corriger les fautes ordinaires des moines. La punition la plus ordinaire, c'est la discipline : souvent l'on condamne au silence ou à des jeûnes extraordinaires. Les moines faisoient le signe de la croix sur tout ce qu'ils prenoient, une cuillier, une lampe, &c. En sortant ou en entrant dans la maison, ils demandoient la bénédiction du Supérieur, & se présentoient devant la croix. En sortant, ils portoient ordinairement sur eux de l'huile bénite pour en oindre les malades. Il paroît même qu'ils portoient aussi l'Eucharistie, & il y a des pénitences pour ceux qui en laissoient corrompre les espéces. Saint Colomban ne se servoit que de vaisseaux de cuivre pour célébrer le saint sacrifice, & ses moines faisoient eux-mêmes le pain qu'ils y offroient. Il y a un autre pénitentiel de saint Colomban, qui mar-

que les peines canoniques pour toute sorte de péchés & pour toute sorte de personnes.

Saint Colomban conservoit à Luxeu l'usage d'Irlande, de célébrer la Pâque le quatorziéme de la lune. Les Evêques de France l'inquiétérent à ce sujet. Il écrivit donc au Pape saint Grégoire une lettre, où il soutient son usage avec beaucoup de liberté. Il dit avoir lû son Pastoral avec une extrême satisfaction, & lui demande ses commentaires sur Ezechiel. Il écrivit vers le même temps sur le même sujet, à plusieurs Evêques de France assemblés en concile pour cette affaire. Plût à Dieu, dit-il, que vous fussiez assemblés plus souvent, & que si les troubles de notre temps ne vous permettent pas de tenir vos conciles selon les canons, une ou deux fois l'année, vous le fissiez au moins le plus qu'il seroit possible, pour tenir les foibles dans la crainte, & exciter le zéle des plus fervens. Comme on ne lui permit pas de suivre l'usage d'Irlande, il s'adressa au Pape Boniface IV, & lui envoya des copies des lettres qu'il avoit écrites à saint Grégoire, & qui ne lui avoient pas été rendues. Nous demeurons, dit-il, dans ces déserts, sans inquiéter ni troubler personne. Nous demandons de conserver la paix & l'unité ecclésiastique, comme saint Polycarpe avec le Pape Anicet, & que selon les canons des cent cinquante Peres du Concile de Constantinople, les églises qui sont entre les Barbares puissent vivre selon leurs loix. On voit que saint Colomban connoissoit l'Antiquité ecclésiastique. Thierri Roi de Bourgogne avoit un grand respect pour le saint Abbé, dont les monastéres étoient dans ses Etats. Il le visitoit

V.
Il est inquiété au sujet de la Pâque.

souvent, & se recommandoit humblement à ses prieres. Mais saint Colomban lui reprochoit la vie scandaleuse qu'il menoit. Le Roi touché de ses avis, promit de quitter ses désordres, mais l'impérieuse Brunehaut craignant qu'une Reine ne lui fît perdre le crédit qu'elle avoit sur son petit-fils, en fut irritée contre le serviteur de Dieu, & prévint le Roi contre lui. Elle y employa les premiers de sa Cour, & même les Evêques, voulant qu'ils trouvassent à reprendre à sa Régle.

VI. Diverses actions du saint Abbé. Sa mort. Ses miracles.

Le Roi Thierri l'exila à Besançon, mais comme il n'étoit point gardé, il revint à Luxeu. Le Roi voulut l'obliger de retourner dans son pays. Le saint Abbé avoit résolu de ne point obéir, & de se laisser tirer de force du lieu où il croyoit que la volonté de Dieu le retenoit. Mais voyant que sa résistance mettoit ses freres en danger, il sortit volontairement. Il sentit cette séparation, comme si on lui eût arraché les entrailles. On le mena à Nantes pour l'embarquer. Etant à Auxerre, il prédit que Clotaire deviendroit maître des Etats de Thierri. Le vaisseau qui devoit le porter en Irlande ayant été repoussé par le vent, on crut que le saint Abbé en étoit cause & on le mit en liberté. Il alla trouver le Roi Clotaire II qui régnoit en Neustrie. Il lui donna des avis salutaires pour la réforme de sa Cour. Le Roi le reçut comme un Ange du Ciel, & il vouloit le retenir; mais saint Colomban craignoit d'augmenter la division qui étoit entre lui & Thierri. Il le pria seulement de lui donner une escorte pour aller en Austrasie, d'où il vouloit passer en Italie. Entrant à Paris, il trouva à la porte un possédé qu'il délivra. A Meaux il fut reçû par un homme noble qui

se chargea de le faire conduire en Austrasie. Le saint homme bénit sa maison, & consacra à Dieu sa fille encore fort jeune nommée Fare, qui a été depuis si illustre par sa piété. Le Roi Théodebert le reçut avec joie, & lui promit de lui trouver des lieux commodes pour ses disciples, près des peuples ausquels il pourroit prêcher la foi : car c'étoit ce qu'il désiroit le plus dans ses voyages. Le saint Abbé accepta l'offre, s'embarqua sur le Rhin, & s'avança jusqu'à l'extrémité du lac de Zuric. Il prêcha la foi aux habitans du pays qui étoient cruels & impies, & ne reçut d'eux que de mauvais traitemens. Il trouva le moyen d'aller en Italie, où il fut bien reçû par Agilulfe Roi des Lombards. Il s'arrêta dans le désert de l'Apennin, en un lieu nommé Bobio, où il bâtit un monastére qui devint dans la suite très-célébre. Ce fut là que mourut ce grand serviteur de Dieu vers l'an 615. Ses Reliques y demeurerent, & il s'y fit un très grand nombre de miracles. Outre l'erreur de fait où il étoit sur la Pâque, il y étoit aussi sur le cinquiéme Concile. Etant mal informé de ce qui s'y étoit passé, il croyoit qu'on y avoit approuvé l'erreur d'Eutichès, & que le Pape Vigile étoit mort hérétique. C'est ce qui l'avoit porté à écrire au Pape Boniface IV de se purger du soupçon d'hérésie, lui & son église. Ces erreurs de fait n'ont point nui à sa sainteté, que Dieu a manifestée par une multitude de miracles pendant sa vie & après sa mort.

Nous voudrions pouvoir rapporter ici toute entiére une belle Lettre que ce saint homme avoit écrite au Pape Boniface. Il y parle avec une fermeté admirable ; il fait une vive peinture des maux de l'Eglise ; il exhorte le

Cette Le[ttre] est dans le [...] vol. du P. Pagi, p. 7[...]

Pape de travailler à remédier à ces maux. l
nous contenterons d'en marquer ici quel
traits.

VII. Lettre généreuse de saint Colomban au Pape.

On me blâmera sans doute, dit saint
lomban, d'oser vous écrire de moi même
tant de force ; on m'accusera de présomp
& l'on me demandera qui m'a ainsi établi
en Israel. Mais je réponds d'avance, qu'il
point de présomption à élever sa voix, lor
est nécessaire de parler, & que le bien de
glise le demande. On ne doit pas consi
la personne qui parle, mais la vérité des
ses qu'elle avance.

Appliquez-vous, saint Pere, à remplir
les devoirs d'un bon Pasteur. Soyez en s
nelle le jour & la nuit. Si vous voulez me
la même gloire que les Apôtres, conserv
délement la foi qu'ils ont enseignée, re
témoignage à cette foi, appuyez-la de
torité d'un concile, établissez-la par des
solides. Ces paroles montrent que S. Co
ban qui parloit ainsi au Pape, étoit per
qu'un premier Pasteur ne doit pas se cont
de faire des décisions, mais qu'il est au
son devoir d'en faire sentir l'équité, & de p
la lumiére dans l'esprit des fidéles. Le P
des Pasteurs est à la porte, continue saint
lomban : prenez garde qu'il ne vous surpr
dans la négligence de vos devoirs. Il ne
pas que vous veilliez sur vous-même,
qui êtes chargé du soin des autres. On
beaucoup de celui à qui on a confié beau
Veillez donc, saint Pere, veillez sans
Veillez d'abord à la conservation du sacr
pôt de la foi : faites ensuite pratiquer les
vres que la foi prescrit, & travaillez à dé
ner les vices: car votre vigilance peut pro

grands biens, que votre négligence peut le grands maux. Il est bon de remarmment les Saints regardent la simple nce dans un Pasteur.

Pasteurs de l'Eglise, dit encore saint ban, doivent souvent annoncer la pa- Dieu, afin que personne ne se perde par ice. Car si les brebis périssent par la du Pasteur, leur sang lui sera rede- . Nous sommes dans des temps péril- Voyant que l'ennemi nous assiége de parts, je tâche de vous réveiller par mes importuns. Je vous conjure au nom de Christ, de soutenir votre réputation que chire. Ne dissimulez pas plus long- la vérité. Parlez, & que les brebis re- ssent à votre voix celle du véritable . Détruisez tout ce qui donne lieu à la on dont on nous couvre à cause de vous. blez un concile, où vous puissiez vous de tout ce que l'on vous reproche. s avez donné dans quelques écarts, c'est aute, & vos inférieurs sont en droit de sister. Plus la dignité de votre Siége ocure d'honneur, plus vous devez avoir ne rien faire qui vous en rende indi- 'est être un véritable dépositaire des u Royaume des Cieux, de sçavoir discer- x à qui il faut ouvrir, de ceux à qui obligé de fermer. Celui qui agit au- t, ne pourra ni fermer ni ouvrir. Com- sieurs doutent de la pureté de votre vous conjure de ne point laisser da- cette tache sur le saint Siége. On n'a ait un crime à S. Colomban, d'avoir Pape avec cette généreuse liberté.

VIII. Eloi. eunesse. Il connu à la ur.

II.

Eloi nâquit dans le village de Cadaillac j de Limoges vers l'an 588, d'une famille cl tienne & qui sans doute étoit Romaine, cc me fait voir son nom latin Eligius, & c de son pere Eucher. Ses parens l'ayant l instruit dans la Religion, & remarquant lui beaucoup d'adresse pour les ouvrages mains, le confiérent à un Orfévre nom Abdon, directeur de la monnoie à Limog qui lui apprit son art en peu de temps l'âge de trente ans, quelques affaires l'o gérent d'aller à la Cour de Clotaire II étoit alors à Paris. Il y fut connu de Bo Trésorier du Roi, qui le prit sous sa protecti & le fit travailler à la monnoie & aux au ouvrages de sa profession. Le Roi voulant f faire un siége magnifique orné d'or & de p reries, ne trouvoit point d'ouvriers dans Palais, qui pût s'en former une idée sembl: à la sienne. Le Trésorier indiqua Eloi, à qu Roi fit donner la quantité d'or & de pierre qu'on jugeroit nécessaire. Cette magnifice est étonnante, & paroît encore en beauc d'autres occasions. Ces richesses venoient Levant que les négociations avec les Em reurs de Constantinople avoient ouvert, & dépouilles de l'Italie, d'où les François : toient jamais revenus que chargés de butin, me lorsqu'ils en avoient été chassés. Eloi vailla aussi-tôt & apporta deux chaises au l d'une qu'on attendoit. A la vûe de la pren re, Clotaire admira l'habileté de l'ouvri mais il admira beaucoup plus sa fidélité, qu il vit la seconde. Remarquant beaucoup d prit dans ses réponses, il lui donna part : confiance, & crut devoir l'employer à choses plus importantes. Pour se l'attac

ut touché, & dit que cette délicatesse
cience l'assuroit plus de sa fidélité, que
s fermens qu'il eût pu faire.

t Eloi peu content de ce qu'il avoit fait
lors pour son salut, entreprit de mener
plus mortifiée. Il repassa dans l'amer-
son cœur toute sa conduite depuis son
, & en fit une confession aux pieds d'un
C'est le premier exemple que l'on trou-
confession générale. Après la mort de
, il fut en si grand crédit auprès du Roi
rt, qu'il attira l'envie des méchans,
s il s'opposoit. Il continuoit à travail-
son art. L'on voit encore son nom en
s monnoies d'or, frappées à Paris sous
rt & son fils Clovis. Il avoit auprès de
esclave Saxon nommé Tillon, qu'il
lans la vertu, & qui devint un saint
sous le nom de saint Theau. En tra-
, saint Eloi avoit devant les yeux un
uvert, pour occuper en même temps

IX. Il se donne tout entier à Dieu.

étoient suspendues plusieurs Reliques des Saints, sous lesquelles il se prosternoit sur un cilice pour prier, & passoit quelquefois ainsi toute la nuit. Il interrompoit souvent ses lectures pour lever les yeux au Ciel, soupirer & verser des larmes; car il étoit pénétré de l'esprit de componction. Quoique le Roi le mandât & lui envoyât message sur message, il ne quittoit point ses exercices de piété, qu'il ne les eût achevé. Jamais il ne sortoit de sa chambre, sans prier Dieu & sans faire le signe de la Croix, & en rentrant il commençoit toûjours par implorer le secours de Dieu. Il avoit la taille grande, la tête belle, les cheveux naturellement frisés, le teint rouge. La simplicité & la prudence éclatoient dans ses regards.

X. Il fait de grandes aumônes & fonde des monastères.

Au commencement il portoit des habits magnifiques, & quelquefois tout de soie, quoiqu'elle fût encore rare: car l'usage des vers à soie n'étoit venu des Indes qu'au commencement du sixiéme siécle. Il avoit des ceintures & des bourses garnies d'or & de pierreries. Mais quand il eut fait de plus grands progrès dans la vertu, il donna tous ces ornemens aux pauvres, & il se couvroit si simplement, que souvent une corde lui servoit de ceinture. Quand le Roi le voyoit dans cet état, il lui donnoit quelquefois son habit & sa ceinture. Les aumônes d'Eloi étoient immenses. Il donnoit aux pauvres tout ce qu'il recevoit des bienfaits du Roi; il en nourrissoit tous les jours un grand nombre qu'il servoit de ses propres mains, & mangeoit leurs restes. Il ne mangeoit point de viande, ne bûvoit point de vin, & jeûnoit souvent deux ou trois jours de suite. Il avoit une dévotion particuliére à racheter les captifs. Il alloit où il sçavoit que

l'on vendoit des esclaves, & il en achetoit cinquante & cent à la fois, sur-tout des Saxons que l'on vendoit par troupes. Il les mettoit en liberté, leur donnoit le choix de retourner chez eux, de demeurer avec lui, ou d'entrer dans des monastéres. Il en fonda deux célébres, l'un prés de Limoges, qui est Solignac où il mit des moines tirés de Luxeu. En peu de temps il y eut jusqu'à cent cinquante moines de divers pays, qui exerçoient plusieurs métiers & vivoient dans une grande régularité. Saint Eloi vouloit s'y retirer lui-même, mais la Providence le destinoit ailleurs. L'autre monastére qu'il établit, fut pour les filles, à Paris dans la maison que le Roi lui avoit donnée. Il y mit un discipline trés-exacte, y assembla jusqu'à trois cens filles, & leur donna pour Abbesse sainte Aure. Cette Abbaye a subsisté long-temps sous le nom de saint Eloi. Dans la suite le revenu a été uni à la manse Episcopale de Paris, & la maison donnée aux Clercs réguliers nommés Barnabites. Saint Eloi fit hors de la ville un cimetiére pour les Religieuses, avec une église dédiée à saint Paul, qui est devenue une grande paroisse.

Il employa son art pour orner d'or & de pierreries les Chasses de plusieurs Saints, de saint Germain de Paris, de saint Martin de Tours, de sainte Geneviéve, de saint Quentin, de saint Lucien. Saint Eloi avoit le don des miracles, & il en fit un trés-grand nombre des plus éclatans. N'étant encore que laïc, il avoit l'autorité & le zéle d'un Evêque. Il découvrit un imposteur qui trompoit les simples, & fit chasser un hérétique qui corrompoit la foi des Fidéles. Aprés la mort de saint Acaire Evêque de Noion, saint Eloi fut élû pour lui XI.

Son zéle p[our] la foi.

lades. On voit ici la coutume de couvrir pendant les jours de pénitence, ce qu'il y avoit de plus brillant dans les églises.

III.

XVI. Oüen. Il le des astéres.

Saint Oüen ou Audoüen étoit fils d'Autaire Seigneur François établi en Brie, qui reçut chez lui saint Colomban. Il avoit un autre fils nommé Adon, & il les mit tous deux dès leur jeunesse à la Cour du Roi Clotaire. Oüen ayant fait amitié avec saint Eloi, conçut à son exemple un souverain mépris pour le monde, & prit la résolution avec son frere, de se donner entiérement à Dieu. Adon l'exécuta quelque temps après, & fonda dans une terre qu'il avoit sur la Marne, le monastére de Jouare, y établit une grande communauté sous la Régle de S. Colomban, & s'y retira lui-méme. On croit qu'il en fonda aussi un de filles au même lieu. Ce dernier subsiste encore. Saint Oüen fut en grand crédit à la Cour du Roi Dagobert, dont il gardoit le Sceau en qualité de Référendaire ou Chancelier, & il reste encore des actes originaux souscrits de sa main en cette qualité. Il obtint du Roi une terre dans les forêts de Brie, où il fit bâtir le monastére de Rebais. Il fit venir de Luxeu par le conseil de saint Faron Evêque de Meaux, saint Agile pour le gouverner. Il se lia étroitement avec saint Eloi dont il connoissoit le zéle & la vertu. Après la mort de saint Romain Archevêque de Rouen, saint Ouen fut élû d'une commune voix pour lui succéder. Il eut beaucoup de peine à se soumettre; mais étant forcé d'obéir, il prit du temps pour se préparer à l'Ordination. Il employa ce temps à prier, à jeûner, & à demander à Dieu l'esprit de sagesse, qui est si essentiel pour bien conduire

les autres, & l'esprit de pieté si nécessaire pour ne se point perdre soi-même en les sauvant. Il fut ordonné à Reims avec saint Eloi son ami.

Cette dignité qui éleve les autres, dit l'Auteur de la vie de saint Oüen, & qui semble leur donner de quoi imiter le luxe & la pompe des gens du monde, rendit au contraire le saint Evêque de Rouen plus pauvre & plus humble qu'il n'avoit été avant son ordination. Il mena une vie encore plus austére & plus mortifiée. Affable envers tout le monde, il se plaisoit pourtant davantage avec les pauvres, & il tâchoit de leur apprendre à profiter de leur état en le souffrant avec patience. Il avoit un zéle ardent pour la conversion des pécheurs. Afin d'y travailler plus efficacement, il forma de jeunes ecclésiastiques à l'esprit de leur état pour les associer à ses travaux. Dieu autorisa souvent son zéle par des miracles éclatans. Il assista au troisiéme Concile de Châlons, & il y fut écouté avec le respect qui étoit dû à sa science & à sa sainteté. Il procura la paix entre les François de Neustrie & ceux d'Austrasie, & vint en apporter la nouvelle au Roi Thierri III, à Clichi près de Paris, où se tenoit l'Assemblée des Evêques & des Seigneurs. Il y tomba malade, & y mourut le vingt-quatriéme d'Août après quarante-trois ans d'Episcopat.

XVII. Son Epi[s]... par. Sa m...

Les disciples de ce saint Evêque fondérent plusieurs monastéres. Saint Germer né près de Beauvais de parens nobles & riches, aida pendant quelque temps de ses conseils le Roi *Dagobert*, qui l'avoit appellé auprès de lui à cause de sa vertu & de sa sagesse. Etant à la Cour, il se maria, & eut un fils à qui par le

XVIII. Ses discipl... S. Germer

Bas. Il y rachetoit autant qu'il pouvoit, de jeunes captifs; après les avoir baptisés, il les envoyoit en diverses églises, & plusieurs devinrent depuis Prêtres, Abbés, ou Evêques. Jusques-là personne n'avoit encore osé prêcher dans le pays de Gand, à cause de la férocité des habitans. Saint Amand touché de compassion de leur état, alla trouver saint Acaire de Noion comme l'Evêque le plus proche, & le pria d'aller demander au Roi Dagobert des ordres, pour contraindre à recevoir le Baptême ceux qui le refuseroient. Saint Acaire les obtint, & c'est le premier exemple d'une pareille conduite à l'égard des payens. On n'avoit encore donné de tels ordres que pour les Juifs, & Dagobert lui-même ordonna que tous ceux de son Royaume se feroient baptiser. Cette conduite est bien contraire à la maxime de saint Gregoire, que les conversions doivent être volontaires.

[X]XII. [Sui]tes de sa [mis]sion. Di[ver]ses actions [du s]aint Evê[que].

Malgré les ordres du Roi, saint Amand eut beaucoup à souffrir. Il fut souvent repoussé avec injure, battu ou jetté dans la riviére. Ceux mêmes qui l'avoient accompagné, l'abandonnerent à cause de la stérilité du lieu; mais il continuoit de prêcher, vivant du travail de ses mains. Enfin le miracle de la résurrection d'un mort accordé aux priéres du saint missionnaire, adoucit ces barbares. Ils le vinrent trouver en foule, le priant humblement de les faire Chrétiens. Ils détruisirent leurs temples de leurs propres mains, & à la place, saint Amand bâtissoit des églises & des monastéres, par les libéralités du Roi & des personnes de piété. Après avoir fondé cette église, il passa chez les Sclaves, ou Esclavons, peuples récemment venus du Nord, qui habitoient

i du Danube. Il annonça l'Evangile à
bares avec une grande liberté, dans
nce de remporter la couronne du mar-
ais voyant qu'il y faisoit peu de fruit,
: aux Pays-Bas. Le Roi Dagobert s'a-
noit alors à de grands désordres, dont
monde gémissoit sans que personne
t reprendre. Saint Amand lui reprocha
ie vigueur apostolique le scandale qu'il
à tout son Royaume. Le Prince ne le
t souffrir, le fit chasser de ses Etats.
mand en prit occasion de porter la lu-
le l'Evangile dans des pays éloignés.
agobert rentré en lui-même, touché
race que Dieu lui avoit faite de lui
un fils, rappella le saint Evêque, se
ses pieds pour lui demander pardon,
a de baptiser l'enfant, & d'en être le
rituel. Saint Amand qui craignoit que
ducation ne l'engageât à vivre à la
se retira. Mais Dagobert lui envoya
Oüen, qui étoient alors ses principaux
s. Ces deux pieux laïcs [illegible]ésenterent
Amand, qu'en donnant au Roi cette
ion, il se ménageroit une plus grande
pour prêcher par-tout, & faire plus de
.e saint Evêque se rendit, & baptisa
: Prince qui fut nommé Sigebert, & qui
lans la suite plus illustre par sa sain-
: par la couronne qu'il porta.
t sous le regne de Sigebert que saint XXIII
fut contraint malgré sa résistance, de Il se charge
er du soin de l'église de Mastrict. Ce du soin de l'é
oit originairement à Tongres; mais glise de Mas-
le ayant été ruinée par Attila vers le trict.
u cinquiéme siécle, le Siége fut trans- Lettre que
astrict. Pendant que saint Amand en lui écrit le Pape S. Martin.

étoit Evêque, il écrivit au Pape saint Mar
pour le consulter sur les clercs scandaleux,
sur l'hérésie des Monothelites. Le Pape se s
vit de cette occasion pour envoyer en Gaule l
actes de son Concile, & il en chargea le d
puté de saint Amand avec une lettre où il
félicite de ses travaux, & le plaint du dé
glement de son clergé. Nous avons appri
dit-il, que vous êtes tellement affligé des d
sordres de votre clergé, que vous voulez qui
ter les fonctions pastorales, & vivre dans l
retraite & le silence. Il l'exhorte à rester e
place, mais à n'avoir point de compassion d
ces pécheurs, au préjudice des Canons. Ce
lui, ajoute ce saint Pape, qui est une fois tom
bé dans le crime après son ordination, do
être déposé, & passer le reste de sa vie en pé
nitence, puisque nous cherchons, pour élev
aux Ordres, des personnes dont la vie ait tou
jours été pure. Il lui explique ensuite ce qu'i
avoit fait contre les Monothelites dans so
Concile. Nous vous en envoyons, dit-il, le
actes, avec votre lettre circulaire que vou
aurez soin de faire connoître à tout le monde
& tous les Evêques de vos quartiers étan
assemblés en Concile, confirmeront ce qu
nous avons fait pour la foi. On voit que l
Pape même nommoit *confirmation*, le consen
tement que les autres Evêques donnoient à
ses décisions.

XXIV. Sa retraite. Sa mort. Ses Disciples.

Saint Amand ne put supporter long-temp
l'indocilité du peuple & du clergé de Mastrict
Il quitta le soin de cette église particulière
pour aller encore annoncer la foi aux infidé-
les, & affermir les églises qu'il avoit fondées
Lorsque son grand âge & l'épuisement de se
forces ne lui permirent plus de travailler à

verti par saint Amand, il devint son
, & pratiqua la vie monastique, en
une vie très-austére. Il mourut vers le
du septiéme siécle. Les deux monastéres
id eurent pour premier Abbé S. Flor-
ui reçut S. Livin Evêque d'Irlande,
écher dans le même pays. Saint Livin
tyrisé près de Gand par les barbares
1 656. Les disciples de saint Amand
nt plusieurs autres monastéres dans la
Belgique, & dans la Germanie infé-
Saint Guilain fut du nombre, & l'on
'il fonda l'an 652 l'Abbaye qui porte
son nom dans le Hainaut. Jonas au-
iple de saint Amand fut le premier
e Marchiennes.

V.

dore nâquit dans la Galatie à Sicée près asiople. Dès l'âge de huit ans, l'Ecri- nte faisoit ses délices. Il alloit dans lire ces divins Oracles, pendant que son âge avec qui il étudioit, étoient

XXV. S. Théodore Sicéote.

son clergé & l'ordonna Prêtre. Pour mieux profiter de la grace de son ordination, Theodore se retira pendant quelque temps dans une solitude écartée, & il n'en sortit que pour aller à Jerusalem visiter les saints lieux. Il alla ensuite visiter les monastéres & les anachorétes, même les plus retirés, qui étoient répandus dans les déserts de la Palestine, afin de s'édifier de leur vie pénitente, & de travailler à en devenir l'imitateur. Après la mort de l'Evêque d'Anastasiople, on le força de remplir ce Siége. Il redouta toujours le poids dont on l'obligea de se charger. Il s'appliqua tout entier par devoir au bien de son peuple; mais son inclination le portoit à la retraite. Il souffrit beaucoup pendant son Episcopat, en voyant la dureté de son peuple & l'inutilité de ses travaux. Enfin après avoir gouverné son église pendant dix ans, il assembla le clergé & le peuple, & leur dit: Vous sçavez que vous m'avez imposé ce joug malgré moi, voici plus de dix ans que je vous fatigue, & que vous me fatiguez, c'est pourquoi je vous prie de vous chercher un Pasteur. Pour moi je ne le veux plus être, & je retournerai à mon monastére comme un pauvre moine, pour y servir Dieu toute ma vie.

Quelque temps après sa retraite, l'Empereur Maurice, le Patriarche Cyriaque, & les Grands de l'Empire lui écrivirent pour le prier de venir à Constantinople leur donner sa bénédiction. Dans le peu de temps qu'il y demeura, il fit beaucoup de miracles, entr'autres il guérit de la lépre un des fils de l'Empereur. Il obtint plusieurs priviléges pour ses monastéres, & ils furent exemptés de la jurisdiction de tout autre Evêque, & soumis seulement à l'église

se de Constantinople. Ces commencemens
mptions des moines sont remarquables.
omas Patriarche de Constantinople qui
succédé à Cyriaque, ayant appris un pro-
arrivé en plusieurs villes de Galatie, où
croix que l'on portoit en procession s'agité-
t d'elles-mêmes d'une maniére extraordi-
re; ce mouvement si peu naturel des croix
arma le Patriarche, qui fit encore venir à
nstantinople S. Theodore Siceote. L'Em-
reur Phocas ayant sçû son arrivée, le fit ap-
ller & se recommanda à ses priéres. Le saint
mme lui imposa les mains, & le soulagea
les douleurs que la goutte lui causoit. Il
donna en même-temps des avis salutaires,
l'exhorta à se corriger de ses vices. Le Pa-
arche Thomas pria S. Theodore de lui dire,
mouvement extraordinaire des croix étoit
able. Le serviteur de Dieu l'en ayant as-
é, le Patriarche le pressa de lui dire ce que
rquoit ce prodige. Comme il en faisoit dif-
ulté, le Patriarche se jetta à ses pieds, pro-
tant d'y demeurer jusqu'à ce qu'il l'eût sa-
fait. Alors saint Theodore lui découvrit que
tte agitation des croix annonçoit de grands
aux, l'ébranlement de la plûpart des églises,
d'autres malheurs. Les moines du monastére
il demeuroit, le firent peindre sans qu'il
n apperçût, & le priérent ensuite de bénir
mage. Il leur dit en souriant: Vous êtes des
leurs; & bénit l'image. Il fit un grand nom-
e de miracles dans tous les voyages qu'il
à Constantinople, & le Patriarche Sergius
t pour lui la même vénération qu'avoient
ses prédécesseurs. Cet homme merveilleux
ourut l'an 613. Sa vie a été écrite par Eleu-
son disciple, qui avoit demeuré douze ans

avec lui, & qui avoit été témoin de plusieurs de ses miracles.

VI.

XXVI. S. Benoît Biscop.

Biscop Baducing, depuis surnommé Benoît étoit né en Angleterre d'une famille noble. Il fut lié de bonne heure avec saint Vilfrid, & alla avec lui à Rome en pélerinage. Benoît y fit un second voyage avec le fils du Roi Osui. Au retour de ce second voyage, il alla à l'Isle de Lerins, y reçut la tonsure, & embrassa la vie monastique. Deux ans après il retourna à Rome, & le Pape Vitalien qui connoissoit son mérite, l'engagea à quitter son pélerinage, pour faire un plus grand bien en accompagnant en Angleterre Theodore, & lui servant de guide & d'interpréte. Benoît obéit; & quand saint Theodore fut établi sur le siége de Cantorberi, il se servit de ce saint moine pour faire fleurir les monastéres fondés en Angleterre. Dans un quatriéme voyage que saint Benoît Biscop fit à Rome, il y amassa une grande quantité de Livres ecclésiastiques qu'il achetoit, ou dont on lui faisoit présent; & il les porta en Angleterre, avec beaucoup de reliques. Le Roi voyant tout ce qu'il faisoit pour le bien de l'église d'Angleterre, lui donna des terres pour bâtir des monastéres. Il fonda ceux de Virmouth & de Jarou. Il passa en Gaule pour en emmener des maçons, afin de bâtir de pierres les églises de ces deux monastéres & de les voûter à la Romaine. Comme il n'y avoit point encore de verriers en Angleterre, Benoît en fit aussi venir de Gaule, & mit des vîtres aux fenêtres des églises & des bâtimens. C'est à cette occasion que les Anglois apprirent l'art de la verrerie. Il fit aussi venir tout ce qui étoit nécessaire pour le service

tel & de l'église, soit vases soit orne-
Enfin pour avoir ce qui ne se trouvoit
Gaule, il fit un cinquiéme voyage à
d'où il rapporta une multitude innom-
le toute sorte de Livres, & quantité de
s. Il en rapporta aussi plusieurs images
nts, pour orner son église de S. Pierre.
t homme mourut dans son monastére
mouth, après l'avoir gouverné seize
ndant sa derniére maladie, il exhorta
t ses freres à garder fidélement la régle
ur avoit donnée, ajoutant qu'il l'avoit
e ce qu'il avoit trouvé de meilleur en
t monastéres qu'il avoit visités dans
ges. Il leur recommanda de conserver
& nombreuse bibliothéque qu'il avoit
e de Rome, & de ne pas souffrir qu'el-
âtrée ni dissipée. Il leur défendit d'a-
ard à la naissance dans le choix d'un
mais seulement à la vertu; & leur or-
le se conduire dans l'élection d'une ma-
nforme à l'esprit & à la Régle du grand
moît. Il défendit en particulier d'élire
re qu'il en jugeoit indigne. Il mourut
o.

VII.

Arnoul qui après avoir vécu à la Cour Clotaire, fut fait Evéque de Metz, u deux fils avant que d'entrer dans le, Clou & Ansegise. Un Pere si rempli é, ne manqua pas de donner une sainte on à ses enfans. Clou fut confié à des pieux & sçavans, & en peu de temps il l'admiration des maitres qui l'instrui- & le modéle des disciples avec qui on toit. Il avoit grand soin de ne se lier les jeunes gens qui marchoient dans

XXVII. Plusieurs Saints illustre de l'Eglise d France.

S. Clou Evê-que de Metz

l'innocence, & il fuyoit ceux dont les mœurs auroient pû altérer la pureté des siennes. Clou posséda des emplois considérables à la Cour des Rois Dagobert I & Sigebert II. Il s'y conduisit avec beaucoup d'intégrité, étant toujours fidéle à Dieu & à son Prince. Quand il vit son pere saint Arnoul quitter le Siége de Metz pour se retirer dans une profonde solitude, il envia son bonheur & auroit voulu l'imiter, mais Dieu ne le lui permit pas. Lorsqu'il vouloit suivre l'attrait qu'il avoit pour la vie solitaire, la Providence l'éleva sur le Siége de Metz. Il eut beau représenter son incapacité, sa résistance fut inutile, & l'on vit par la sainteté & le zéle du Pasteur, que l'Esprit de Dieu avoit présidé au choix du peuple. Il commença par visiter son Diocèse, afin de corriger les abus, de réprimer les désordres, & d'établir par tout la régularité & la vertu. Libéral & prodigue même envers les pauvres, il se réduisoit à l'indigence, pour procurer aux autres le nécessaire. Il prèchoit assidûment & comme un homme qui avoit toûjours été élevé dans les fonctions du ministére : c'étoit aux pieds de la Croix qu'il puisoit sa science & son éloquence. Enfin il marcha fidélement sur les traces de saint Arnoul son pere, & il fut comme lui, plein d'amour pour son troupeau, attentif à tous ses besoins, infatigable dans le travail, l'appui des foibles, le protecteur des veuves & des orphelins, l'exemple des fidéles & du clergé. Il gouverna l'église de Metz pendant quarante ans, & mourut vers l'an *696*, âgé de plus de quatre-vingt-dix ans.

VIII.

XXVIII. S. Hidulfe

Saint Hidulphe nâquit en Baviere. Le désir

de la retraite le fit passer dans le Diocèse de Tréves. Sa vertu éminente l'ayant fait connoitre dans sa solitude, il fut élevé sur le Siége de Tréves. Il y travailla en Pasteur vigilant qui se consacre tout entier au bien de ses brebis. Ses grandes occupations inséparables du ministére pastoral, les dangers qui l'accompagnent, & le souvenir des délices spirituelles qu'il avoit goutées dans la retraite, lui firent reprendre le chemin de la solitude. Cette conduite, qui est en soi extraordinaire & opposée aux régles de l'Eglise, qui attachent les Pasteurs à leur troupeau, commençoit à devenir ordinaire. Hidulse ayant fait part du dégoût que lui causoit l'exercice du ministre à l'Evêque de Toul, se retira dans les déserts du pays de Vosge, où il y avoit un grand nombre de serviteurs de Dieu, qui vivoient plutôt comme des Anges que comme des hommes. Bientôt il se vit environné d'une foule de personnes que sa vertu attiroit auprès de lui. Pour les mettre à couvert des injures de l'air & de la fureur des bêtes, il bâtit le monastére de Moyen-Moutier qui subsiste encore aujourd'hui. C'est une Abbaye de Bénédictins de la Congrégation de saint Vannes. Hidulse étoit très-uni avec saint Dié qui avoit bâti le monastére de Jointures. Comme ils n'étoient qu'à deux lieues l'un de l'autre, ils se visitoient une fois l'année, pour se fortifier dans la vie spirituelle. Au jour destiné pour cette visite, ils partoient à la même heure, pour venir l'un au-devant de l'autre. Dès qu'ils s'étoient joints, ils se mettoient à genoux à l'endroit même où ils se rencontroient; & après avoir fait leur priére, ils se donnoient le baiser de paix, & s'entretenoient ensuite du bonheur de la vie

Evêque de Tréves.

future. Ce saint commerce dura jusq
mort de saint Dié. Saint Hidulfe vécu
jours dans les exercices de la plus auste
nitence. Dans un âge très-avancé, il g
encore du travail des mains ce qui li
nécessaire pour sa nourriture & pour se
mens. Il mourut au commencement d
tiéme siécle.

IX.

XXIX. S. Prix Evêque de Clermont.

Saint Prix fut mis de bonne heure
discipline de saint Genés, alors Arch
& depuis Evêque de Clermont, qui le
trer dans son clergé. Il se distingua
modestie & par sa charité. Après la co
sance du chant de l'Eglise, qui passoi
pour la premiére science des clercs, sa
cipale étude étoit celle de l'Ecriture sa
de l'Histoire Ecclésiastique, à laquelle
tant de plaisir, qu'il composa quelques v
Saints Martyrs du pays. Après la mort d
Genés, Felix son successeur le fit Su
d'un monastére de filles, & Dieu fit con
dès-lors la sainteté de Prix par un n
qu'il accorda à ses prieres. L'éclat de ce
tion, joint à celui de ses vertus, porta
que Felix à l'ordonner Prêtre malgré
stance, & quelques années après il fu
sur le Siége de Clermont. Il gouver
peuple en véritable Pasteur. Ses prédi
qui étoient presque continuelles, &
l'exemple de sa charité, portérent pl
personnes à concourir avec lui, pour
plusieurs établissemens utiles qu'il fit en
des pauvres de son Diocèse. Une Dar
n'avoit qu'une fille, laissa quelque fon
un hôpital. Le Patrice Hector Comte d
seille homme violent & déréglé, enl

e après la mort de la mere, & accusa saint
x de s'être injustement emparé des biens
la mere. Saint Prix se justifia si bien, que
usseur fut puni de mort. Les parens d'Ho-
s'en vengérent sur saint Prix, & le firent
ssiner. En mourant il pria pour ses meur-
s. Sa mort arriva l'an 674.

X.

aint Leu né dans le Diocèse d'Orléans étoit XXX. S. Leu Evêque de Sens
e famille alliée aux Rois. Sa mere lui
a une éducation vraiment chrétienne.
e de ses principales dévotions étoit de visi-
les tombeaux des Martyrs. Pour imiter au-
qu'il pouvoit leurs souffrances, il jeû-
beaucoup, domptoit sa chair par de gran-
austérités, par les veilles, les humilia-
s, & par la privation de tout ce qui pou-
satisfaire les sens. L'an 609 il fut élû Ar-
vêque de Sens. Il fut le Pere de son trou-
. Il l'instruisoit souvent par ses exhorta-
s, & toûjours par son exemple. Son zéle
a vertu lui attirérent des envieux: parce
l étoit agréable à Dieu, les hommes le
écutérent. Saint Leu ne se vengeoit de ses
mniateurs, qu'en les comblant de ses bien-
s. Clotaire II voulant s'emparer de la Bour-
ne envoya attaquer Sens. Le saint Evê-
appella les fidéles, les invita à prier, &
nemi se retira. Clotaire ayant ensuite réuni
e la Monarchie Françoise sous sa domi-
on, envoya en Bourgogne un Gouverneur
le calomnia auprès du Roi. Medegisile
é du monastére de S. Remi au fauxbourg
Sens, se joignit au Gouverneur, parce
l vouloit être Evêque en sa place. Le Roi
ipé par ces calomniateurs envoya saint
en exil. Les habitans de Sens au lieu de

souffrir avec patience l'injustice faite à Pasteur, ou de faire au Roi de respectu remontrances, déchargérent leur cole l'Abbé de saint Remi, & le tuérent dai église. Cette nouvelle affligea fort sain Vinebaud Abbé de saint Loup de T fit connoître au Roi l'innocence du sain que exilé, & obtint sa liberté. Vineba présenta au Roi, qui le voyant maigre figuré à cause de ce qu'il avoit souffert son exil, en fut touché, détesta ses calo teurs, le fit manger à sa table, se pro pour lui demander pardon, & le renv son église comblé de présens. Saint I gouverna comme auparavant avec zéle édification. Etant près de mourir, il e les Prêtres de son clergé à vivre dans la teté qu'exigeoit leur état. Il mourut ve 623, & fut enterré sous la goutiére de l de sainte Colombe, comme il l'avoit (né par humilité.

XI.

XXXI. S. Omer Evêque.

Dieu fit connoître de bonne heure à Omer la vanité du monde, & le conduis le monastére de Luxeu. Toute la comm se réjoüit d'avoir acquis un religieux compli. Il avoit une douceur qui le r aimable à tout le monde, quoiqu'il eût coup de sévérité pour lui-même. Q désir qu'il eût de mener une vie cachée permit que son nom devint célébre ; & (racha de sa retraite pour le faire Evê Terouane. Quelle différence, disoit-i tre le port où je suis, & la mer or où l'on va m'embarquer, sans expérie contre mon inclination ! Mais on n' point tout ce qu'il put dire, & on l'o

Evêque l'an 636. Saint Omer trouva la plus grande partie de ſon peuple plongé dans l'idolatrie, & tous dans des vices groſſiers. Il ſembloit que Dieu lui eût réſervé cette moiſſon. Il travailla infatigablement à réformer les mœurs du peu de chrétiens qui y étoient, & à leur faire obſerver la loi de Dieu. Il s'appliqua enſuite à détruire l'idolâtrie par ſes prédications, & il fit par le ſecours de la grace un ſi grand nombre de converſions ſolides, qu'il y avoit peu de Diocèſes auſſi-bien cultivés que le ſien l'étoit à la fin de ſon Epiſcopat. Il rachetoit les captifs, nourriſſoit les pauvres, aſſiſtoit les malades, protégeoit les foibles, pacifioit les troubles des familles, réconcilioit les ennemis, & ſervoit tout le monde, n'ayant d'autre but que la gloire de Dieu & le ſalut du prochain. Dieu inſpira à pluſieurs le déſir de ſuivre les conſeils Evangéliques en ſe retirant dans la ſolitude. Ce fut ce qui donna lieu à la fondation du monaſtére de Sithieu ou de ſaint Bertin, dont ſaint Mommolin fut établi premier Abbé par ſaint Omer. Ce ſaint Evêque s'y retiroit lui-même quelquefois pour s'occuper de la contemplation, quand il avoit quelque loiſir. Etant devenu vieux, il perdit la vûe, & il profita de cet accident pour méditer avec plus de loiſir la Loi du Seigneur. Il mourut vers l'an 667, & fut enterré dans le monaſtère de Notre-Dame de Sithieu. La ville de Terouane fut ruinée dans le ſeiziémé ſiécle, & le Diocèſe fut partagé en deux nouveaux, ſaint Omer & Boulogne.

XII.

Valeri né en Auvergne fit connoître dès ſon enfance qu'il ſeroit un jour un grand ſerviteur de Dieu. Son amour pour la priére & XXXII. S. Valeri Abbé.

pour les exercices de piété, lui faisoit souhaiter ardemment de sçavoir lire. Mais le besoin que ses parens qui étoient pauvres, avoient de lui, l'empêchoit d'aller voir ceux qui auroient pû l'instruire. Néanmoins ayan eu accès auprès du précepteur de quelques enfans de qualité de son pays, il le pria de lu tracer un alphabet, & de lui en nommer le lettres. En peu de temps il apprit à lire. I voulut se consacrer à Dieu dans un monastér proche du lieu de sa naissance. Son pere qu avoit besoin de ses services, prévint l'Abb & les religieux, qui le refusérent long-temps Mais ils furent obligés de céder à sa persévé rance. Le pere lui-même se soumit à la vo lonté de Dieu. Valeri devint bientôt une ré gle vivante & un modéle de perfection pou ses freres. Il quitta ensuite son pays pour s retirer dans quelque monastére encore plu austére. Ayant entendu parler de celui de sain Germain d'Auxerre, il y alla. Saint Aunair qui étoit alors Evêque d'Auxerre, le reçu avec beaucop de charité. L'éminente sainte té de Valeri lui attira la vénération de tou le monde. Voyant que sa réputation se ré pandoit aux environs d'Auxerre, il craign pour son humilité, & se retira à Luxeu sou la conduite de saint Colomban.

Il exécuta ce dessein avec un grand Se gneur, qui étant venu le voir pour recevo ses instructions, en avoit si bien profité, qu' se dépouilla de tout, pour entrer dans la vo étroite qui conduit à la vie éternelle. Ils fi rent reçûs en qualité de novices, & Valeri f employé à cultiver le jardin. Mais saint C lomban ne tarda pas à connoître quel tréso il possédoit, & il le mit au rang des princ

peux de sa nombreuse communauté. Un des religieux de cette maison, nommé Valdolen, demanda au saint Abbé la permission d'aller prêcher la foi aux infidéles, & d'emmener avec lui Valeri. Saint Colomban accorda l'un & l'autre. Ils allerent vers la partie Septentrionale de France; & le Roi Clotaire leur donna la Terre de Leucone en Picardie sur la Somme, assez près de la mer. Ils bâtirent une chapelle & quelques cellules, avec la permission de l'Evêque d'Amiens. Saint Valeri convertit un grand nombre d'idolâtres du pays par ses prédications, & par l'exemple de la vie admirable qu'il menoit. Il ne mangeoit que le Dimanche, ne bûvoit que de l'eau, couchoit sur des branches d'arbres, & étoit toûjours occupé ou à la priére, ou à la lecture, ou au travail des mains. Il nourrissoit les pauvres de ce que lui rapportoit son travail. Il conduisoit ses freres avec douceur & avec humilité. Il alloit souvent prier sur le haut d'une montagne au pied d'un arbre, à une lieue de sa cellule. On rapporte sa mort à l'an 622. On bâtit depuis un monastére à la place de sa cellule, & il s'y forma une ville qui porte son nom.

XIII.

XXXIII S. Riqui Abbé.

Riquier nâquit dans le Ponthieu. Il eut le malheur de suivre le torrent des passions; mais la charité qu'il exerça à l'égard de deux saints Prêtres Irlandois qui passoient par le Ponthieu, lui attira la bénédiction du Seigneur. Ces Prêtres lui parlerent avec tant de force & de lumiére de la nécessité de la pénitence, du bonheur qu'il y a de servir Dieu, que Riquier se sentit embrasé d'un ardent desir de renoncer au siécle, pour ne plus s'occuper que

de la grande affaire du salut. Quand il eut long-temps pratiqué la vertu, & qu'il se fut parfaitement instruit dans la science des Saints, on l'éleva au Sacerdoce, & on l'envoya prêcher aux autres les mêmes vérités qu'il avoit apprises. Il produisit de grands fruits dans tous les lieux où il annonça la parole de vie. Les pécheurs se convertissoient, & les justes s'affermissoient dans la justice : car il n'inspiroit pas de petites dévotions, qui ne font qu'amuser les ames, & qui les portent à croire qu'elles sont changées, lorsqu'elles n'ont encore que l'écorce de la conversion. Il jugeoit des arbres par leurs fruits. Quand on avoit renoncé à soi-même, dompté ses passions, mortifié son amour propre, évité toutes les occasions du péché, & que l'amour de Dieu avoit établi son regne dans le cœur, alors il accordoit le bienfait de la réconciliation. Le Roi Dagobert attiré par l'odeur de ses vertus, vint le voir pour se recommander à ses priéres & recevoir ses instructions. Saint Riquier profitant de la confiance que ce Prince lui témoignoit, lui parla avec force de la vanité des grandeurs, & du compte terrible que rendront ceux qui gouvernent. Il lui dit qu'il ne devoit point se laisser séduire par les flatteries de ses Courtisans, qui ont toûjours intérêt qu'un Roi ne connoisse point la vérité, de peur qu'il n'exige une réforme qui incommoderoit leur cupidité. Il l'exhorta à prendre la justice pour la régle de toutes ses actions, & à s'occuper du moment où il paroîtra devant Dieu, dépouillé de tout, & n'étant suivi que de ses œuvres ; d'avoir toûjours présente devant les yeux cette importante vérité, qu'un Roi n'est grand qu'autant qu'il est maître de ses passions,

...me son peuple comme ses enfans, & ...it régner la piété dans ses Etats. Da... reçut avec respect les instructions de ...iquier; mais ce serviteur de Dieu crai...es honneurs, & l'air empoisonné qu'on ...auprès des Grands, alla se cacher dans ...ude, pour n'être connu que de Dieu ...eul il vouloit plaire. Il choisit la forêt ...si au Diocèse d'Amiens, & il y acheva Il mourut vers l'an 645. Dieu fit con...a sainteté par la multitude & la gran...es miracles qu'il opéra sur son tom...

XIV.

...caël ou Juel Comte de Bretagne, laissa ...urant ses Etats à Giguel son fils aîné, ...t le premier le titre de Roi de Breta... ...mais peu de temps après il fut touché ...u, & renonça à cette Couronne cor...le, pour travailler dans la solitude à en ...ir une incorruptible & éternelle. Avant ...e se retirer, il proposa la Couronne à son frere cadet. Mais Josse qui n'avoit ...oins envie que son aîné d'arriver au ...voulut prendre du temps pour y penser; ...fruit de ses réflexions fut de fuir les ...eurs du siécle, pour mener une vie pau... pénitente & inconnue. Le reste de la vie ...nt Josse répondit à un commencement si ...ux. Il finit sa pénitence par une mort l'an 668.

XXXIV. S. Josse.

XV.

...trude nâquit de parens illustres par leur ...ce, par leurs dignités, & par leur vertu. son pere, Maire du Palais, étoit re...andable par sa sagesse & par son amour ...a justice. Itte sa mere avoit une piété

XXXV. Ste. Gertrude & Ste. Angadresme, Vierges.

solide, & l'inspira de bonne heure à sa fille. A l'âge de dix ou douze ans Gertrude avoit déja pris la résolution de consacrer à Jesus-Christ sa virginité, & de n'avoir point d'autre époux que lui. Elle déclara sa résolution dans l'occasion la plus capable de l'affoiblir; mais la grace qui l'animoit, la rendit supérieure à la tentation qu'il lui fallut éprouver. Un jour Pepin son pere ayant prié le Roi Dagobert de lui faire l'honneur de dîner chez lui, lorsque ce Prince fut à table, le fils du Gouverneur d'Austrasie vint le prier de lui donner Gertrude pour épouse, dès qu'elle seroit en état d'être mariée. La proposition fut agréée du Roi & de Pepin. On fit venir aussi-tôt Gertrude pour la faire consentir à cette demande. Elle parut devant le Roi, accompagnée de sa mere. Le Roi lui demanda si elle ne seroit pas bien aise d'avoir pour époux celui qu'elle voyoit devant elle, jeune, bienfait, vêtu de soie & tout brillant d'or. Jesus-Christ est mon époux, répondit-elle, je ne veux ni de ce jeune homme, ni d'aucun autre. On admira sa vertu, & on ne la força point de prendre un engagement si contraire à son inclination. Saint Amand exhorta Itte sa mere à fonder un monastére où elle pût se retirer avec sa fille. Elle fit bâtir l'Abbaye de Nivelle en Brabant, entre Mons & Bruxelles. Gertrude la gouverna avec sagesse, & y maintint la ferveur. Elle lisoit sans cesse l'Ecriture sainte, & l'on dit qu'elle la sçavoit presque toute entiére par cœur. L'austérité de sa pénitence, ses jeûnes & ses veilles presque continuelles abrégerent sa vie. Elle mourut l'an 668 n'étant âgée que de trente-trois ans.

Ste. Angadresme fille du Garde des Sceaux

de Clotaire III, conçut une ſi grande averſion pour les vanités du monde, qu'elle obtint par ſes priéres d'être défigurée, afin d'être hors d'état de plaire au monde qu'elle avoit en horreur, & dont elle redoutoit les faveurs. Elle reçut le voile ſacré de ſaint Oüen, & gouverna une nombreuſe communauté de vierges & de veuves qui ſe mirent ſous ſa conduite. Elle les édifia pendant trente ans, & mourut vers l'an 698.

ARTICLE VII.

Conciles & Diſcipline.

I.

TOutes les provinces de Gaule étant réunies ſous le Roi Clotaire, il ſe tint à Paris un Concile de ſoixante & dix-neuf Evêques, le plus nombreux que nous ayons encore vû dans les Gaules. On y fit quinze Canons dont le premier porte, qu'à la place d'un Evêque mort on ordonnera celui qui ſera choiſi par le Métropolitain avec ſes Comprovinciaux, le Clergé, & le peuple de la ville, & gratuitement. S'il arrive autrement, par la puiſſance de quelqu'un, ou par négligence, l'élection ſera nulle. Ce Canon tend principalement à réprimer l'autorité que les Rois s'attribuoient dans l'élection des Evêques. La plûpart des autres Canons regardent les donations faites à l'Egliſe, & d'autres affaires temporelles. Le Roi Clotaire modifia ſes Canons & en expliqua pluſieurs.

I. Concile Paris. *An.* 61[illegible]

On tint un Concile à Seville l'an 619 : huit

II. Second Concile de Seville. *An. 619.* Evêques y assistérent. Le premier étoit saint Isidore Archevêque de Seville. Le Clergé de la ville y étoit présent, & deux laïcs portant le titre d'illustres. Les décrets de ce Concile sont divisés en treize chapitres selon les matiéres, mais il n'y eut que trois séances. Ce sont des réglemens généraux, à l'occasion de diverses affaires particuliéres. La prescription de trente ans aura lieu entre deux Evêques qui disputeront la possession de quelques églises particulieres. Aucun Evêque ne peut déposer un prêtre ou un diacre, que dans un Concile. On réserve aux seuls Evêques plusieurs fonctions, dont quelques-unes sont aujourd'hui communiquées aux prêtres. Il est défendu aux Evêques d'administrer les biens de l'Eglise, sans avoir un œconome pour témoin de leur conduite. Il est marqué que les clercs étoient distingués des laïcs par leur habit. Il est défendu aux Evêques de supprimer aucun monastére, & de les dépouiller de leurs biens. Les monastéres des filles seront gouvernés par les moines, mais leurs demeures seront éloignées. L'Abbé seul visitera le monastére, mais il ne pourra parler qu'à la Supérieure, encore en présence de deux ou trois sœurs, en sorte que les visites soient rares & les conversations courtes.

III. Concile de Reims. *An. 625.* L'an 625 plus de quarante Evêques de toutes les provinces de France, s'assemblérent à Reims & firent vingt-cinq Canons. Il fut ordonné qu'on y observeroit ceux du Concile de Paris, tenu onze ans auparavant, qui est nommé général. On ne pourra tirer des églises ceux qui s'y seront réfugiés, mais ceux-ci promettront de se soumettre à la pénitence canonique dûe à leurs crimes. On n'ordonnera

.. afin de pouvoir souscrire aux déci-
ar on doit croire que Dieu est présent
cile, quand les affaires ecclésiastiques
nt avec attention & tranquillité. Il est
é qu'il n'y aura plus de diversité pour
ces entre les églises particulieres, de
'il ne semble aux hommes grossiers que
un schisme. Ainsi, ajoutent les Peres,
bserverons un même ordre de prier &
modier dans toute l'Espagne, une mê-
me pour la célébration des Messes &
s offices du soir & du matin. Saint Isi-
oit l'ame de ce Concile, & l'on voit
Ecrits combien il étoit instruit des Of-
cclésiastiques: aussi est-il regardé com-
principal auteur de l'ancienne Liturgie
gne, nommée depuis Mosarabique. Il
me néanmoins lui-même, que saint
e son frere y avoit beaucoup travaillé.
r éviter donc en Espagne la diversité des
nies, il est ordonné que les Métropo-
avertiront leurs comprovinciaux du
la Pâque, & que tous la célébreront
e jour. On donnera le Baptême par une

VI.
Divers réglemens de discipline faits dans le même Concile.

tout la bénédiction du cierge la veille de Pâ-
que, pour honorer la sainte nuit de la Résur-
rection. On ne chantera point *Alleluia* tout le
Carême, parce que c'est un temps de tristesse
& de pénitence. On voit par un des Canons
de ce Concile, que l'on portoit à chacun la
Communion à sa place, comme à Rome : les
prêtres & les diacres la recevoient devant
l'Autel, & les autres clercs dans le Chœur. On
dira tous les jours dans l'Office public & parti-
culier l'Oraison Dominicale, dont la nécessité
est prouvée par l'autorité de saint Cyprien, de
saint Hilaire, & de saint Augustin. On lira
depuis Pâques jusqu'à la Pentecôte le Livre
de l'Apocalypse. Les diacres ne porteront qu'un
orarium, ou étole & non pas deux : il ne sera
orné ni d'or ni d'aucunes couleurs. Ces orne-
mens l'ont enfin emporté, & l'étole qui n'é-
toit que de linge n'est plus que d'étoffe. On
renouvelle les régles des ordinations des Evê-
ques, particuliérement pour la liberté des élec-
tions, & on exprime toutes les irrégularités.
On ordonne aux Evêques, aux prêtres & aux
diacres d'avoir des syncelles, c'est-à-dire, des
personnes édifiantes qui couchent dans leur
chambre, & qui soient toûjours témoins de
leurs actions. Les jeunes clercs logeront en-
semble en une même chambre sous les yeux
d'un sage vieillard. Les marques solemnelles
que les Evêques recevoient à leur ordination,
étoient l'orarium, l'anneau & le bâton pasto-
ral. Les prêtres recevoient l'orarium & la cha-
suble ; les diacres l'orarium & l'aube, les sou-
diacres la patene & le calice. On ne pourra
faire entrer dans le Clergé, ceux qui se seront
confessés publiquement coupables d'un péché
mortel, quelque pénitence qu'ils aient faite.

On voit par le cinquante-sixiéme Canon, qu'il y avoit encore des veuves consacrées à Dieu par une profession publique, où elles changeoient d'habit en présence de l'Evêque, sans entrer en communauté. On les appelloit sanctimoniales ou religieuses, & il ne leur étoit plus permis de se marier. On ne contraindra point désormais les Juifs à professer la foi, qui doit être embrassée volontairement & par la seule persuasion : mais ceux qui ont été forcés de se faire chrétiens du temps du Roi Sisebut, seront contraints de garder la foi qu'ils ont reçûe par force. Il est difficile d'accorder la seconde partie de ce Canon avec la premiére. Le dernier Canon du Concile de Tolede regarde l'obéissance dûe au Souverain. Nous en avons parlé ailleurs.

III.

VII. Cinquiéme & sixiéme Conciles de Tolede.

An. 636.

Le cinquiéme Concile de Tolede fut tenu l'an 636. Le Roi Cinthila y assista avec les principaux Seigneurs de sa Cour. On y fit neuf Canons, qui presque tous regardent sa sûreté, & l'affermissement de sa puissance. On recommande l'exécution du Concile précédent, qui est nommé grand & universel; & on ordonne que son decret touchant la sûreté du Prince sera lû, & que l'on fera aussi lecture de tous les Conciles d'Espagne.

An. 638.

On tint le sixiéme Concile de Tolede dix-huit mois après le cinquiéme. Il y avoit quarante-deux Evêques & cinq députés d'Evêques absens. On y ordonna avec le consentement du Roi & des Grands, qu'à l'avenir aucun Roi ne monteroit sur le Trône, qu'il n'eût promis de conserver la foi catholique. Si le Roi viole son serment, qu'il soit anathême & condamné au feu éternel, avec les Evêques & tous les

autres qui participeront à son péché. Plu
autres Canons de ce Concile regardent le
porel. On répete les défenses d'attenter à
du Roi, ou de conjurer contre lui. Ma
Canons & les vœux pour le Roi Cinthila
moins des preuves de l'affection des Evê
que de la crainte qu'avoit le Roi, & d
d'affermissement de sa puissance. Ceu
après avoir reçû la pénitence publique,
dront à la quitter, seront arrêtés par l'Ev
soumis malgré eux aux loix de la pénit
& enfermés dans des monastéres. Si l'e
tion en est difficile, à cause de quelque f
majeure, ils seront excommuniés, selo
anciens Canons, jusqu'à ce qu'ils rentrent
leur état de pénitens. C'est la premiére
que l'on trouve de ces pénitences forcées;
les anciens Canons, comme marque celui
se contentoient d'excommunier les péche
scandaleux, qui ne demandoient pas la pé
tence, ou qui l'abandonnoient après l'a
commencée.

IV.

VIII. Troisiéme Concile de Châlon.

An. 644.

Vers l'an 644 se tint le troisiéme Conci
de Châlon, qui fut souscrit par trente-ne
Evêques, six députés d'Evêques absens, f
Abbés & un Archidiacre. Saint Eloi & sai
Oüen y assistérent. Il n'y avoit aucun Evêq
de l'Austrasie où régnoit Sigebert. On voit p
une lettre de ce Prince, combien les Rois
toient jaloux qu'il ne se tînt point de Conci
sans leur permission. On fit dans celui de Ch
lon vingt Canons. Le premier ordonne la co
servation de la foi de Nicée confirmée à Calc
doine; ce qui semble être une précaution co
tre les nouveautés des Monothelites. Il
défendu aux séculiers de se charger du gouve

des biens des églises. Après la mort
rêtre ou d'un Abbé, l'Eveque ni l'Ar-
cre ne prendront rien des biens de la
ise, de l'hôpital ou du monastére. Ce
on fait croire que la plûpart des hôpitaux
nt gouvernés par des Prêtres. L'élection
Evêque sera faite par les Comprovin-
s, le Clergé & le peuple, sous peine de
ité. Le Concile écrivit à l'Evêque d'Ar-
, qu'il devoit s'abstenir de ses fonctions,
qu'à ce qu'il se fût présenté à un autre
oncile, pour y subir la sentence que sa vie
décente méritoit.

V.

IX. Septiéme & huitiéme Conciles de Tolede. *An.* 646.

En Espagne on tint un Concile national
l'an 646. C'est le septiéme de Tolede, auquel
assisterent vingt-huit Evêques & onze Députés
pour les absens. On y fit six Canons, dont le
premier aussi-bien que la préface, est contre
les clercs qui prennent parti dans les ré-
voltes : car la puissance de ces Rois Goths
étoit toûjours mal affermie. Si le célébrant
tombe malade en consacrant les saints Mys-
téres, un autre Evêque ou un Prêtre pour-
ra continuer & suppléer à son défaut, à
condition néanmoins, que personne ne cé-
lébrera la Messe qu'à jeun & ne la quittera
mais, après l'avoir commencé. Ces acci-
ens étoient alors plus fréquens, particulié-
ment les jours de jeûne, à cause de la lon-
eur de la Liturgie & du grand âge de plu-
urs Evêques ; & de-là est venu l'usage des
êtres assistans. Il est défendu aux Evêques
faire leurs visites avec plus de cinq che-
ux. On ne souffrira point d'hermites vaga-
ns, ni de reclus ignorans, & on ne per-
ettra de vivre en solitude, qu'à ceux qui

auront passé du temps dans des monastères pour s'instruire.

An. 653. Le huitiéme Concile de Tolede fut assemblé l'an 653. Le Roi Recesvinte y étoit présent, & il fit lire un écrit qui contenoit sa profession de foi, où il reçoit les quatre Conciles généraux. Les Evêques firent ensuite douze Canons, si l'on peut nommer ainsi des réglemens écrits d'un style si confus & si figuré qu'il n'est pas aisé de les entendre. Le premier contient leur profession de foi, c'est-à-dire, le Symbole de Nicée tel qu'on le disoit à la Messe, avec l'addition *& du Fils* en parlant de la Procession du Saint-Esprit. Il y en a un contre la simonie, quatre contre l'incontinence des clercs, particuliérement contre les soudiacres qui prétendoient pouvoir se marier après leur ordination. Ceux qui, sans une évidente nécessité, auront mangé de la viande pendant le Carême, n'en mangeront point pendant toute l'année, & ne communieront point à Pâques. Ceux que le grand âge ou la maladie oblige à en manger, ne le feront qu'avec la permission de l'Evêque. Le Roi protégera la foi Catholique, & ne fera point d'exaction sur ses sujets. Il en fera serment avant que de prendre possession du Royaume. Ce Concile fut souscrit par cinquante-deux Evêques, par dix Abbés parmi lesquels est saint Hidelfonse, par l'Archiprêtre de Tolède, & par les Députés de dix Evêques absens. Enfin l'on voit les souscriptions de seize Comtes d'entre les principaux Officiers du Roi. Après les souscriptions est un decret du Concile touchant la disposition des biens du Roi, & un Edit du Roi qui le confirme. Ainsi l'on voit que les Evêques d'Espagne prenoient part

part avec les Grands au gouvernement temporel.

VI.

Le neuviéme Concile de Tolede fut tenu deux ans après. Il n'y eut que seize Evêques, qui firent dix-sept Canons, la plûpart pour réprimer les fautes que les Evêques commettoient dans l'administration des biens ecclésiastiques: aussi disent-ils d'abord qu'ils doivent commencer par se juger eux-mêmes, afin de donner plus d'autorité à leurs jugemens. Les Fondateurs veilleront à l'usage que font les Evêques des biens des églises : ils veilleront aussi aux réparations, & ils auront droit de présenter à l'Evêque des prêtres pour les desservir, sans qu'il puisse y en mettre d'autres à leur préjudice. Voilà le patronage bien établi.

X. Neuviéme & dixiéme Conciles de Tolede.

An. 655.

2. Le dixiéme Concile de Tolede s'assembla l'an 656, un an après le neuviéme. On y fit sept Canons. Le premier porte que la fête de l'Annonciation ne doit pas être célébrée en Carême, ou dans les fêtes de Pâques, mais huit jours avant Noël. On y voit que le nom de Religieux, s'étendoit à toutes les personnes consacrées à Dieu, depuis l'Evêque jusqu'au moine. Les veuves consacrées à Dieu porteront sur la tête un manteau noir ou violet. L'Archevêque de Brague écrivit à ce Concile, pour confesser un crime secret qu'il avoit commis. Il fut condamné à une pénitence perpétuelle; mais on lui laissa le nom d'Evêque, à cause de la sincérité de son repentir. Saint Fructueux Evêque de Dume qui n'est qu'à une lieue de Brague, fut fait Evêque de Brague. Peut-être les deux églises furent-elles réunies. Dume a eu peu d'Evêques particuliers,

An. 656.

VII.

XI. Concile de Merida. *An. 666.*

L'an *666* douze Evêques de la Province de Lusitanie s'assemblerent à Merida qui en étoit la Métropole, & firent vingt Canons dont le premier est une profession de foi. Il est ordonné que quand le Roi sera à la guerre, on offrira tous les jours le saint Sacrifice pour lui & pour son Armée. L'Evêque qui ne pourra venir en personne au Concile, enverra à sa place non pas un diacre, mais un prêtre qui puisse être assis derriére les Evêques, & répondre pour celui qui l'a envoyé. L'Evêque qui manquera de se trouver au Concile, sera enfermé pendant un temps pour faire pénitence. Chaque Evêque doit avoir dans sa Cathédrale un Archiprêtre, un Archidiacre & un Primicier, c'étoit les trois chefs du Clergé. L'Evêque pourra tirer des paroisses les prêtres & les diacres qu'il jugera capables de le soulager, & les mettre dans son église Cathédrale; mais ils ne laisseront pas d'avoir inspection sur les églises dont ils seront tirés, & d'en recevoir le revenu. Ils établiront avec le consentement de l'Evêque, des prêtres pour y servir à leur place, & leur donneront des pensions. On ne voit pas que l'on puisse faire remonter plus haut l'origine des chanoines curés primitifs. Les oblations faites à l'église pendant la Messe se partageront en trois portions; la premiére sera pour l'Evêque, la seconde pour les prêtres & les diacres, la troisiéme pour les soudiacres & les clercs inférieurs. Quelquefois plusieurs églises sont commises à un seul Prêtre, parce que chacune est trop pauvre pour entretenir le sien. En ce cas, le Prêtre doit offrir le Sacrifice tous les Dimanches en chacune de ces églises, & prier pour les Fondateurs. On voit

ici, qu'un Prêtre, en cas de nécessité, pouvoit célébrer plusieurs Messes en un jour.

VIII.

XII. Onziéme Concile de Tolede, & Concile de Brague

An. 675.

Le Roi Vamba ayant dissipé une conjuration tramée contre lui, fit orner la ville de Tolede sa capitale, & mit sur les portes des statues de marbre de plusieurs Saints avec des inscriptions, pour obtenir leur protection. Il y fit tenir un Concile que l'on compte pour l'onziéme de Tolede. Les Evêques s'y plaignirent d'abord de la rareté des Conciles, interrompus pendant dix-huit ans. Car le dixiéme s'étoit tenu l'an 656, & celui-ci se tint l'an 675. Ils firent ensuite leur profession de foi, qu'ils avoient examinée pendant trois jours en jeûnant & en priant. Ils dresserent seize Canons de discipline, dont le premier recommande la modestie & la gravité dans les Conciles. On blâme la négligence des Evêques à s'instruire eux-mémes & à instruire les autres. On avoit commencé depuis quelque temps à ordonner des Evêques d'entre les Barbares, en Espagne, aussi-bien qu'en Gaule. Plusieurs retenoient leurs mœurs barbares, & donnoient dans divers excès dont on se plaignit dans ce Concile. On voit que les Evêques d'Espagne condamnoient à l'exil & à la prison. On communioit les mourans sous la seule espéce du pain. Dans le quatriéme Concile de Brague que le Roi Vamba fit assembler la même année, on se plaignit aussi de l'extrême dureté de quelques Evêques, qui se conduisoient dans leurs Diocèses comme de petits tyrans. On blâma aussi la vanité de quelques autres qui, aux fêtes des martyrs, ayant des reliques à leur cou, se faisoient porter en procession sur des chaises, par des diacres revêtus d'aubes. Il est

ordonné que les diacres porteront ſur le
épaules les Reliques enfermées dans
Châſſe. On ſe plaint encore des Evêques
augmentoient leurs biens particuliers aux
pens de ceux de l'Egliſe. Il eſt défendu
prêtres de célébrer la meſſe ou recevoi
communion ſans avoir l'Orarium, c'eſt-à-d
l'Etole ſur les deux épaules, & croiſées ſu
poitrine. Il eſt auſſi défendu d'offrir autre ch
au Sacrifice, que du pain & du vin mêlé d'e
ſelon la déciſion des anciens Conciles.

IX.

[I]III. uziéme eizieme ciles de de. 1. 681. Le Roi Vamba ayant été mis en péniten & revêtu de l'habit monaſtique par l'Arc vêque de Tolede, comme nous avons dit : leurs, Ervige, qui fut couronné Roi pour gner en ſa place, aſſembla à Tolede un C cile que l'on compta pour le douziéme. avoit trente-cinq Evêques, quatre Abbé quinze Seigneurs. Ce Concile ſe tint l'an 6 Le Roi y préſenta un Ecrit, par lequel il pr les Evêques de lui aſſurer le Royaume, q tenoit de leurs ſuffrages. Le Concile fit tre Canons, dans le premier deſquels les E ques diſpenſerent les ſujets de Vamba du ment de fidélité, & lui interdirent l'exerc de la puiſſance temporelle, ſous prétexte q s'étoit engagé à faire penitence. On ne ſç roit trop remarquer que c'eſt le premier exe ple d'une pareille entrepriſe de la part Evêques. On défendit, ſous peine d'anat me, de mettre un Evêque dans un lieu n'en n'avoit jamais eu; comme s'il ne pouv pas y avoir des cauſes d'en ériger de nouvea Il eſt dit que l'Evêque de Tolede aura le p voir d'ordonner tous les Evêques d'Eſpagı ſelon le choix du Prince, pourvû que lui-ı

uge digne. Ainsi on ôte aux Compro-
t le droit d'élire les Evêques, & aux
olitains le droit de les sacrer, pour
r tout au Roi & à l'Evêque de Tolede.
iéme Concile de Tolede fut assemblé
is après, l'an 683. Il commença à
ire par la confession du Symbole de
qu'on chantoit dès-lors à la Messe dans
ses d'Espagne. On fit ensuite treize
, dont environ la moitié regarde des
temporels. On défendit aux veuves
de se remarier, ni à personne, même
i, de les épouser; comme si c'étoit un
l n'y avoit que la volonté du Roi &
ntement des Seigneurs, qui pût auto-
Evêques à faire les réglemens que l'on
ans les premiers Canons de ce Con-
s suivans sont ecclésiastiques. On dé-
x Evêques de dépouiller les Autels,
e les luminaires, pour satisfaire leurs
iens particuliers. C'étoit la maniére
re les églises. On voit par ce Concile,
ent ceux qui étoient en danger de
e mettoient en pénitence publique,
connoître coupables d'aucun péché
& on donnoit la pénitence publique
rt, même aux Evêques par pré-

X.

ncile étoit à peine fini, que le Pape
écrivit aux Evêques d'Espagne une
r laquelle il leur apprenoit que le si-
oncile universel avoit été célébré &
La lettre du Pape Agathon notre pré-
, dit Leon II, & celle de notre Con-
nt été examinées & approuvées. On
anné Théodore de Pharan, Cyrus

XIV. Lettre d Pape Leon aux Evêq d Espagne.

d'Alexandrie, Sergius, Pyrrhus, Paul & Pierre de Constantinople, & Honorius, qui au lieu d'éteindre dans sa naissance la flamme de l'hérésie, comme il convenoit à l'autorité Apostolique, l'a fomentée par sa négligence. Nous vous prions de faire souscrire tous les Evêques à la définition de foi, & de nous envoyer vos souscriptions pour être déposées auprès de la Confession de saint Pierre. Le Pape écrivit des lettres particuliéres à l'Evêque de Tolede, au Roi Ervige & à un Seigneur. Elles tendoient toutes à la même fin, de faire recevoir en Espagne la définition du sixiéme Concile œcuménique. Cela étoit nécessaire, parce que l'Espagne n'y avoit eu aucune part : ses Evêques n'y avoient point été appellés, non plus qu'au Concile de Rome d'où on avoit député à Constantinople. Ces lettres arrivérent en Espagne, lorsque les Evêques venoient de se séparer, après le treiziéme Concile de Tolede; & comme on ne pouvoit les rassembler pendant l'hyver, on leur envoya les actes venus de Rome, pour les examiner chacun chez eux; & la réceptionsolemnelle fut remise au Concile qui se devoit tenir un an après, selon la coutume.

XI.

XV. uite des iciles tenen Esne.

*. 684.

Ce fut le quatorziéme Concile de Tolede, dans lequel les Evêques dirent en substance: Nous devons examiner les actes qui nous ont été envoyés de Rome, parce que selon les Canons, on doit assembler un Concile général pour les causes de la foi; c'est-à-dire, qu'ils ne regardoient pas le Concile de Constantinople comme général, parce qu'ils n'y avoient point été appellés, eux qui faisoient une partie si considérable de l'Eglise. C'est pourquoi

ils ne vouloient point recevoir sa décision sans examen. Ils ajoutent : Après avoir comparé ces actes avec les quatre anciens Conciles, nous les approuvons, nous les recevons avec respect. Ils ne parlent pas du cinquiéme, parce qu'il n'avoit rien décidé touchant la foi. Ils expliquent ensuite leur créance touchant l'Incarnation, & confessent formellement deux volontés en Jesus-Christ.

L'an 688 fut assemblé le quinziéme Concile de Tolede. Le Roi Egica qui y assistoit, *An. 688* se prosterna devant les Evêques, & les consulta sur deux sermens qu'il avoit faits & qui lui paroissoient contraires. Les Evêques, après la confession de foi, firent lire un grand discours pour répondre aux plaintes du Pape Benoit, touchant les propositions avancées dans le Concile précédent. Ils s'efforcérent de les justifier, & par l'autorité des Peres, & par plusieurs raisons. Leur réponse étoit terminée par ces paroles : Si (les Romains) sont d'un autre avis que les Peres, il ne faut plus disputer avec eux ; mais nous espérons que ceux qui aiment la vérité estimeront notre réponse, quoique les ignorans ne la goûtent pas,

On assembla l'an 691 à Sarragoce un Concile que l'on compte pour le troisiéme, & on *An. 691.* y fit cinq Canons. Le premier défend aux Evêques de faire les dédicaces des églises un autre jour que le Dimanche. Le dernier, qui est le plus remarquable, porte que les veuves des Rois, non seulement ne pourront se remarier, mais seront obligés à prendre l'habit de religieuses, & à s'enfermer dans un monastére pour le reste de leur vie.

XII.

XVI. Concile *in Trulio.* *An.* 692.

Comme les deux derniers Conciles généraux n'avoient point fait de Canons, les Orientaux jugérent à propos d'y suppléer onze ans après le sixiéme Concile, l'an 692. L'Empereur Justinien convoqua pour cet effet un Concile où se trouvérent deux cens onze Evêques. Il se tint comme le sixiéme dans le dôme du Palais nommé en latin *Trullus*, dont le nom lui est demeuré. On voulut y faire un corps de discipline qui servît à toute l'Eglise, & on le distribua en cent deux Canons. Premiérement on proteste de conserver la foi des Apôtres & des six Conciles généraux, & on condamne les erreurs & les personnes qu'ils ont condamnées. Ensuite on déclare les Canons que l'on prétend suivre : les quatre-vingt-cinq attribués aux Apôtres, ceux de Nicée, d'Ancyre, de Néocésarée, de Gangres, d'Antioche, de Laodicée ; des Conciles généraux de Constantinople, d'Ephese, de Calcédoine. Le Concile approuve encore les Epîtres canoniques de saint Denys & de saint Pierre d'Alexandrie, de saint Grégoire Thaumaturge, de saint Athanase, de saint Basile, de saint Grégoire de Nysse, de saint Grégoire de Nazianze, de saint Amphiloque, de Théophile, de saint Cyrille.

Entrant dans le détail il commença par la pureté du Clergé, & fit ces Canons fameux qui ont servi depuis aux Grecs & à tous les chrétiens d'Orient, de régle universelle touchant la continence des clercs, & ils sont en vigueur dans l'Eglise Grecque depuis plus de mille ans. Il n'est point permis aux clercs qui sont dans les Ordres sacrés, de se marier après leur ordination ; les Evêques doivent garder

la continence parfaite, soient qu'ils ayent été auparavant mariés ou non : les prêtres, les diacres & les soudiacres déja mariés, peuvent garder leurs femmes & habiter avec elles, excepté les jours qu'ils doivent approcher des saints Mystéres. Il est défendu aux clercs d'entrer dans un cabaret, d'assister aux spectacles, soit des courses de chevaux, soit du théâtre. On voit par le Canon 21, que les clercs en Orient étoient dès-lors distingués par leur habit, & ne portoient pas les cheveux longs, comme ils les portent maintenant. On renouvelle le Canon du Concile de Calcédoine, qui donne au Siége de Constantinople les mêmes prérogatives qu'au Siége de Rome avec le second rang, le troisiéme à Alexandrie, le quatriéme à Antioche, le cinquiéme à Jerusalem. Les incursions des Barbares, c'est-à-dire des Musulmans, avoient empêché plusieurs Evêques de prendre possession des églises pour lesquelles ils avoient été ordonnés, & d'y faire leurs fonctions : le Concile leur conserve leur rang & leur pouvoir pour ordonner des clercs, & présider dans l'église. C'est l'origine des Evêques *in partibus infidelium.*

Celui qui communie, ne recevra point l'Eucharistie dans un vase d'or, mais dans ses mains croisées l'une sur l'autre, parce qu'il n'y a point de matiére aussi précieuse que le corps de l'homme qui est le temple du Saint Esprit. En Carême on célébrera tous les jours la Messe des présanctifiés, excepté les Samedis, les Dimanches & le jour de l'Annonciation. On célébrera toujours la Messe à jeun, même le Jeudi Saint. Toute la semaine de Pâques sera une fête continuelle. On jeûnera le Samedi Saint jusqu'à minuit, mais non les autres Samedis,

même en Carême, & l'Eglise Romaine doit changer son usage contraire. Ce Canon est une des causes qui a fait rejetter à Rome ce Concile. Défense de rien vendre dans l'enceinte des églises. Les églises étoient accompagnées de plusieurs bâtimens compris dans une même enceinte. On chantera dans l'église sans confusion & sans forcer la nature pour crier, mais avec beaucoup d'attention & de piété, & on n'y chantera rien que de convenable. Il est défendu de souffrir dans les villes des vagabons, qui se disoient hermites. Il est défendu sous peine d'excommunication de faire aucune peinture immodeste. Il n'est point permis de friser les cheveux, ni de jouer aux dez. Les farceurs, les danseurs, les devins, les meneurs d'ours, les diseurs de bonne avanture, & toutes les espéces de charlatans sont condamnés. Il est défendu aux hommes de prendre des habits de femmes, & aux femmes de prendre des habits d'hommes. L'usage des masques est aussi expressément défendu. Il n'est pas permis de lire dans les églises de fausses histoires; on doit au contraire les brûler. On doit proportionner la pénitence à la qualité du péché & aux forces du pénitent. C'est le dernier Canon de ce Concile *in Trullo*. L'Empereur Justinien y souscrivit le premier avec du cinabre, ce qui étoit un privilége de sa dignité. On laissa vacante la place du Pape. Les quatre Patriarches souscrivirent ensuite & tous les autres Evêques. L'Empereur Justinien voulut obliger le Pape Sergius à souscrire à ce Concile; il lui envoya un exemplaire en six tomes ou cahiers, souscrit de sa main, des Patriarches & des autres Evêques; mais le Pape ne voulut ni les lire, ni les ouvrir. L'Empe-

étant indigné, envoya à Rome un de
ciers, qui emmena à Constantinople
êque de Porto & Boniface Conseiller
Siége. Il envoya ensuite son premier
ıvec ordre d'enlever le Pape, mais on
ı cette violence; & l'Officier de l'Em-
ut obligé de se cacher sous le lit du
iisi de crainte & priant le Pape de lui
ı vie, ce que Sergius lui accorda.

XIII.

pagne se tint le seiziéme Concile de
l'an 693. Le Roi y étoit en personne.
dix Canons de discipline. Ceux qui
contre la nature son condamnés à être
les chrétiens pour toute leur vie, re-
ent coups de fouet, être rasés par in-
& bannis à perpétuité. Quelques prê-
ployoient pour le Sacrifice leur pain
e, dont ils coupoient une croute ron-
offroient sur l'Autel. Le Concile or-
e ne se servir pour ce saint usage, que
n entier, qui soit blanc, fait exprès,
etite quantité, puisqu'il ne doit pas
l'estomac, n'étant que pour la nour-
l'ame, & qu'il doit être facile à con-
ıns une petite boëte. On faisoit donc
des hosties à peu près comme elles
ourd'hui.

XVI Dernier Concile de Tolede.

An. 69

ée suivante 694 fut tenu le dix-sep-
oncile de Tolede, qui est le dernier
us ayons quelques actes; encore n'y
ınt de souscriptions qui fassent con-
es Evêques qui y assistérent. On y fit
ıons. On jeûnera pendant trois jours
nencement de chaque Concile, & pen-
jeûne on traitera de la foi, de la cor-
les Evêques, & des autres matiéres

An. 69

spirituelles, sans qu'aucun séculier y assiste. Il est marqué que le Jeudi-Saint on dépouilloit les Autels, comme l'on fait encore. Le même jour chaque Evêque observera la cérémonie de laver les pieds. On ordonne des Litanies ou priéres publiques tous les mois.

XIV.

XVIII. Quelques faits qui ont rapport à la Discipline.

Nous joindrons à cet article quelques faits & quelques observations, que nous ne pourrions mettre aussi naturellement dans aucun autre.

Saint Leu Archevêque de Sens, voyant que Clotaire envoyoit attaquer Sens après s'être emparé de la Bourgogne, entra dans l'église Cathédrale dédiée à saint Etienne, & sonna la cloche pour appeller le peuple. Les ennemis furent tellement épouvantés, qu'ils ne songérent qu'à s'en fuir. Ce fait prouve qu'on se servoit de cloches en quelques endroits; mais il n'y en avoit qu'une, destinée à appeller le peuple.

Les Grecs faisoient avant & après le Baptême plusieurs onctions, comme ils font encore.

Les jeûnes de l'Eglise sont, le Carême qui est la dixme de l'année, & les Quatre-temps. Le jeûne du Vendredi est universel, & dans la plûpart des églises on y joignoit le Samedi. Les usages des églises sont différens, & chacun doit se conformer à celle où il se trouve.

On voit par l'exemple d'Ebroin, que les plus grands Seigneurs, même ceux qui étoient les plus méchans, assistoient réguliérement aux offices de la nuit.

On commença pendant ce siécle à invoquer à Rome saint Sébastien pour être délivré du fléau de la peste.

Le Pape Boniface IV demanda à l'Empereur Phocas, le temple nommé Pantheon, parce qu'il étoit dédié à tous les dieux. Agrippa gendre de l'Empereur Auguste, l'avoit fait bâtir sous son troisiéme Consulat, vingt-cinq ans avant la Naissance de Jesus-Christ, & l'Empereur Pertinax l'avoit réparé. Le Pape Boniface l'ayant obtenu, en fit une église sans toucher au bâtiment, & le dédia en l'honneur de la Sainte Vierge & de tous les Martys. Elle subsiste encore à Rome sous le nom de Notre-Dame de la Rotonde. De cette Dédicace est venue la fête de tous les Saints le premier Novembre, & cette fête fut dès-lors observée à Rome.

XV.

XIX. Privilege accordés aux moines.

Il est assez souvent parlé dans l'Histoire Ecclésiastique du septiéme siécle, de privilé-ges accordés aux moines. Clovis II en accorda un au monastére de saint Denys. On l'y conserve encore en original, écrit sur du papier d'Egypte. L'écriture, le style & l'ortographe marquent la barbarie du siécle. Le Roi dit qu'à sa priére, Landry Evêque de Paris a accordé un privilége à ce monastére, afin que les moines puissent y prier plus en repos. Ces paroles font voir clairement, que les premiéres exemptions du droit de visite obtenues par les moines, ont été accordées pour empêcher le trouble que ces visites causoient quelquefois dans les monastéres. Le respect que l'on avoit pour des solitaires, dont la vie tenoit plus de celle des Anges que de celle des hommes, engageoit les Papes & les Evêques eux-mémes à accorder ces exemptions aux monastéres, pour ôter aux saints habitans de ces retraites, toute occasion de se distraire.

On vouloit que rien ne leur fît perdre
eſprit de recueillement, ſi néceſſaire pour c
verſer avec Dieu dans la priére, & pou
ſervir avec ferveur. On exige pour conditi
dans le privilége de ſaint Denys dont nous
nons de parler, que la pſalmodie y ſoit p
pétuelle jour & nuit. Le privilége qui eſt c
de Clicoi, (maintenant Clichi) eſt ſou
du Roi, de ſon Référendaire ou Chanceli
de vingt-quatre Evêques & de pluſieurs S
gneurs. Cette grande aſſemblée d'Evêque
de Seigneurs eſt comptée entre les Concil

X. Formules de Marculfe.

La conformité de ce privilége avec c
que rapporte Marculfe, fait croire qu'il vi
dans le ſeptiéme ſiécle. Marculfe étoit un m
ne qui par l'ordre de l'Evêque Landri, qu
croit être ſaint Landri de Paris, fit un rec
de formules des actes les plus ordinaires, q
diviſa en deux livres, dont le premier conti
principalement les Chartes Royales, & le
cond contient les actes qui ſe paſſoient en
particuliers en chaque pays. On peut bea
coup apprendre dans ce recueil, pour les an
quités eccléſiaſtiques. La premiére formule
celle d'un privilége accordé à un monaſt
par l'Evêque Diocéſain. L'Evêque promet
donner les Ordres à celui que l'Abbé & la co
munauté lui préſentera, pour en exercer
fonctions dans le monaſtére ; de leur don
pour Abbé celui qu'ils auront choiſi ; de n
xercer aucun pouvoir ſur les biens du mon
tére ; de ſe contenter, quand il y entrera
priére des moines, d'un repas modeſte.
moine feront corrigés par l'Abbé, ſinon l
vêque y tiendra la main. Ce privilége te
plutôt à garantir les moines des entrepri
injuſtes des mauvais Evêques, qu'à les ſouſt

re à la jurisdiction des bons; & c'est néanmoins l'origine de leurs exemptions. La seconde formule est la confirmation du Roi, qui tend à empêcher l'usurpation des biens du monastére. La troisiéme est l'immunité accordée à une église, & la concession de plusieurs droits. Il y en a touchant l'élection des Evéques On y voit la requête du peuple qui demande au Roi de donner pour Evéque un tel, dont ils connoissent le mérite. On y voit aussi les ordres que le Roi donnoit au Métropolitain de sacrer un tel Evêque, qu'il dit avoir choisi de l'avis des Evêques & des Grands. Ces derniéres formules marquent moins le droit que le fait, & font voir ce que les Rois commençoient à faire contre toutes les régles. Les donations faites aux églises devoient être insinuées comme les autres, & l'on voit la forme de l'insinuation selon la Loi Romaine. Les Evêques, aux principales fêtes, envoyoient des Eulogies aux autres Evêques, aux Rois, ou à leurs amis, & ces Eulogies étoient du pain qu'ils avoient beni ou quelque autre petit présent. Marculfe rapporte la formule des lettres qui les accompagnoient. Il rapporte aussi les lettres de recommandation, que les Evêques donnoient à ceux qu'ils envoyoient loin, ou qui alloient en pélerinage ou ailleurs, & une recommandation à l'Abbé pour celui qui vouloit s'engager dans son monastére,

L'exemple de Marculfe fait voir qu'il y avoit dès-lors des moines employés dans les affaires temporelles, du moins pour en écrire les actes: car la plûpart de ces formules sont de ce genre. C'étoit l'effet de l'ignorance des laïcs, qui étoient presque tous ou serfs ou barbares.

ARTICLE VIII.

Auteurs Ecclésiastiques.

I.

I. Isidore. Seville, vie.

TOute la famille de saint Isidore avoit souffert l'exil pour la défense de la divinité de Jesus-Christ. Saint Léandre son frere avoit été le plus grand ornement de l'église d'Espagne à la fin du sixiéme siécle. Il avoit écrit contre les Ariens & composé une régle monastique. Dieu s'étoit servi de lui pour instruire le Roi Recarède dans la Religion Catholique. Saint Isidore étoit animé du même esprit que saint Léandre son frere, & il lui succéda dans le Siége de Séville l'an 597. Il gouverna cette église pendant près de quarante ans ; & pendant un si long Episcopat, il fit de grands biens en Espagne. Il étoit l'ame des Conciles de Tolede qui se tinrent pendant sa vie, & répandoit partout la lumiére par ses Ecrits. Quand il se vit près de sa fin, il augmenta tellement ses aumônes, que pendant six mois, on voyoit une foule de pauvres chez lui depuis le matin jusqu'au soir. Sentant augmenter son mal, il sortit de son logis avec deux Evêques qu'il avoit prié de le venir voir, alla à l'église de saint Vincent, suivi d'une multitude de clers, de religieux & de peuple, qui jettoient des cris capables de fendre les cœurs. Etant arrivé dans l'église, il se tint au milieu du chœur, devant le balustre de l'Autel, & fit retirer les femmes plus loin. Un

les Evêques le couvrit du cilice, un autre de cendres. Saint Isidore étendant ensuite les mains au Ciel, fit tout haut sa priére pour demander le pardon de ses péchés. Après cette confession, il reçut de la main des Evêques le Corps & le Sang de Notre-Seigneur, il se recommanda aux priéres de tous les assistans, leur demanda pardon, remit les obligations à ses débiteurs, recommanda à tous la charité mutuelle, & fit distribuer aux pauvres ce qu'il lui restoit d'argent. C'étoit le Samedi-Saint. Etant retourné à son logis, il mourut en paix quatre jours après, l'an 636, le *Jeudi* de Pâques quatriéme d'Avril.

II. Ses Ecrits.

Braulion, Evêque de Sarragoce, nous a laissé l'éloge de saint Isidore, où il dit : Je crois que Dieu l'a suscité dans ces derniers temps, pour relever l'église d'Espagne, la rétablir, & nous empêcher de tomber dans une entiére ignorance. En effet, saint Isidore laissa un grand nombre d'Ecrits, qui ne sont guéres que des extraits des Anciens, & qui montrent plus d'érudition que de choix. Le plus grand Ouvrage & le plus célébre est celui des Origines ou étymologies, composé à la priére du même Braulion, qui le divisa en vingt livres ; car saint Isidore l'avoit laissé imparfait. Il traite de presque tous les arts & de toutes les sciences, commençant par la grammaire & les autres arts libéraux. Il donne de chaque chose de courtes définitions accompagnées d'étymologies, qui ne paroissent pas toûjours heureuses. Mais on y apprend le vrai sens de plusieurs mots Grecs & Latins dont la tradition étoit encore vivante.

III. Son Traité

L'ouvrage le plus utile par rapport à la discipline, est celui des Offices ecclésiastiques,

des Offices Ecclésiastiques.

Messe Mosarabique.

Il décrit toutes les heures & toutes le
ties de l'office, qui sont les mêmes
jourd'hui; & attribue les hymnes à sai
laire & à saint Ambroise. Il marque sept
res du Sacrifice, qui se trouvent encor
le même ordre dans la Messe Mosarab
qui est l'ancienne Liturgie d'Espagne
saint Isidore est reconnu pour le principa
teur. Elle commence, comme la nôtre
l'*Introïte*, avec quelques versets du Psea
ensuite *Gloria in excelsis*, excepté pe
l'Avent & le Carême, & la premiére Or
Ensuite une prophétie ou lecture de l'a
Testament : un Graduel, l'Epître & l'I
gile, après lequel on chante *Alleluia*.
se fait l'offrande, que le Prêtre accom
de quelques priéres semblables aux n
Ensuite on chante l'offertoire, & jusq
c'est la Messe des Catéchuménes. Le I
ayant lavé ses mains, & dit l'oraison sec
salue le peuple, & dit à haute voix l'or
qui est le commencement de la Messe de
déles. C'est une exhortation au peuple,
célébrer saintement la fête, après laque
peuple dit trois fois *Agios*, c'est-à-dire S
en grec. Saint Isidore ajoute : Nos Evê
sçavoir le Pape de Rome & les autres, pr
tent à Dieu leur offrande, pour eux,
leur Clergé & pour leur peuple. Tous les
tres, les diacres, les clercs & le peuple o
aussi, faisant mémoire des saints Apôtr
Martyrs. Alors on récite leurs noms. Le p
ajoute, & pour les ames des défunts, Hil
Athanase, Martin, Ambroise, Augustin,
gence, Léande, Isidore, ausquels on a
les noms de plusieurs Evêques de Tolede
croit que cet usage de l'Eglise d'Espagne

er les saints Evêques avec le commun
les qui étoient morts, vient de ce que
s premiers temps, on n'invoquoit pu-
nent que les Martyrs. Le prêtre prie
pour les vivans & pour les morts. La
ne oraison est pour la paix : le prêtre
les assistans à une union parfaite, &
t ils se donnent le saint baiser. Etendant
les mains, il prononce à haute voix
e qui répond à notre Préface, à la fin
elle on dit *Sanctus*, comme parmi nous.
Prêtre s'incline & dit la priére de la
ration, que nous appellons le Canon.
tre dit l'antienne pour la fraction de
:, & la tenant sur le Calice pour la
r au peuple, il dit : Disons de bouche
nous croyons de cœur. Alors le chœur
le Symbole de Constantinople ; cepen-
Prêtre rompt l'Hostie en neuf parti-
l'il arrange sur la patene en forme de
lles ont chacune le nom d'un Mystére.
Incarnation, Nativité, Circoncision,
ion ou Epiphanie, Passion, Mort, Ré-
on, Gloire, Regne. Ensuite le Prêtre
noire des vivans, & dit le *Pater*, mais
part des demandes, le peuple répond
l met dans le Calice la particule nom-
gne en disant : les choses saintes sont
s Saints, & marquant comme nous
du corps & du sang. Il donne aussi-tôt
bénédiction, semblable à nos béné-
Episcopales des jours solemnels. Il
rès cela la particule nommée Gloire,
ant sur le Calice, il fait mémoire des
Il consume cette particule, ensuite
s autres & le précieux Sang. On chan-
mmunion, le Prêtre dit l'Oraison que

le reste de l'année, il n'y aura que le souper. Le Carême on jeûnera au pain & à l'eau. Les moines ne porteront point de linge, & n'auront en leurs habits ni propreté ni négligence affectée. Ils coucheront tous en une même chambre qui sera toujours éclairée; c'étoit ce que nous appellons le dortoir. Cette Régle fait un long dénombrement des fautes plus légéres ou plus graves. Elle marque aussi en détail les fonctions de tous les officiers du monastére. Le prévôt étoit pour les affaires du dehors, comme un procureur; le sacristain avoit soin de l'église; un autre, du vestiaire & des meubles; le portier, des hôtes; le cellerier, des provisions de bouche, des greniers & du bétail; les semainiers, du service des tables; un autre, des travaux du jardin; un autre, d'instruire les enfans donnés au monastére; un autre de distribuer les aumônes.

II.

VI. Hildefonse. Saint Hildefonse étoit comme saint Isidore la gloire de l'Eglise d'Espagne. Dès sa jeunesse il fonda de ses biens un monastére de filles, & se consacra à Dieu dans celui d'Agali, dont il fut Abbé. Ramené ensuite malgré lui à Tolede par l'autorité du Prince, il en fut ordonné Evêque, & tint ce Siége neuf ans. Il fut enterré dans l'église de sainte Léocadie aux pieds d'Eugene son prédécesseur. Il laissa plusieurs ouvrages divisés en quatre parties. La première contenoit entre autres le traité de la virginité de la sainte Vierge, qui est le seul que nous ayons, & un traité de la propriété des Personnes Divines. La seconde partie contenoit ses Lettres: la troisiéme les Messes, les Hymnes, & les Sermons: la quatriéme, plusieurs petits Ouvrages en vers & en

VII. Jean Mosch.

ſurnommé Moſch étoit moine de Pa-
intimement lié avec ſaint Sophrone
iint Jean l'Aumônier, qui ſe ſervoient
it de lui pour combattre les héréti-
an Moſch fit divers voyages avec ſaint
ie, pour connoître les plus illuſtres ſo-
des déſerts. Etant allé à Rome avec
e ſes diſciples, il y compoſa ſon Li-
llé le Pré Spirituel, qu'il nomma ainſi
arquer qu'il étoit tout ſemé de fleurs,
lire de miracles, ou d'exemples rares
,qu'il avoit appris dans ſes divers voya-
ſont diviſés en deux cens dix-neuf cha-
k rangés plutôt ſelon l'ordre des ma-
e du temps. Il cite par tout les auteurs,
ruche deſquels il avoit appris ces hiſ-
k de qui eux-mêmes les ſçavoient.
eſt ſimple, mais vif & ſolide, & il
: naïvement les faits comme il les
i raconter, laiſſant au lecteur à y faire
xions. On y trouve beaucoup de cho-
ntes, & l'on y peut remarquer plu-
euves de la foi & de la diſcipline de
Il y a pluſieurs hiſtoires qui prouvent

V I.

VIII. Antiochus. Vers l'an 620, les monaſtéres d'Ori étoient déſolés par la guerre des Perſes. prirent Ancyre capitale de Galatie,près de quelle étoit le monaſtére d'Attaline. Les m nes avec leur Abbé Euſtathe furent obli d'abandonner le pays, & de changer ſouv de place par la crainte des infidéles. Com ils ne pouvoient dans ces fréquens voya porter avec eux beaucoup de livres, l'A Euſtathe écrivit à Antiochus moine de la la de ſaint Sabas en Paleſtine, de lui faire abrégé de toute l'Ecriture Sainte, conten en un ſeul volume facile à porter, tout ce eſt néceſſaire au ſalut. En même-temps i pria de lui mander la vérité, touchant la n & les vertus des moines de la même lau qui avoient été tués par les Arabes quelq années auparavant. Antiochus ſatisfit à la pı re de l'Abbé Euſtathe par un abrégé de l'E ture, diſtribué en cent trente Chapitres, à tête deſquels eſt une Lettre, où il raconte Martyre de quarante-quatre moines ſes c freres. Dans le dernier Chapitre, il met le (talogue des hérétiques depuis Simon le M gicien juſqu'à ſon temps. A la fin de l'Ouv ge eſt une longue priére pour appaiſer la ere de Dieu, & obtenir le rétabliſſement Lieux Saints.

V.

IX. Autres Auteurs. Saint Anaſtaſe Sinaïte écrivit pluſieurs C vrages, & mourut vers l'an 620. Le plus co ſidérable de ſes Ecrits eſt *le Guide*, qui eſt u méthode de controverſe contre les hérétiqu Nous avons encore de lui onze Livres de co ſidérations anagogiques ſur la création monde: cinq Livres dogmatiques de théo

& quelques Sermons. Il ne faut pas le con-
dre avec saint Anastase Patriarche d'An-
che, qui étoit mort plus de vingt ans au-
avant.

Nous avons la Régle que saint Fructueux
rague donna à son monastére de Complut.
approche de celle de saint Benoît. Il y
ame convers tous ceux qui entrent pour
gager dans le monastére, comme qui di-
, convertis. Il y a une autre Régle de saint
ctueux, appellée la Régle commune, sans
ite parce qu'elle servoit à tous ses monas-
es. On y trouve la maniére de gouverner
différentes sortes de personnes qui les com-
oient. On permettoit aux enfans, tant qu'ils
ient petits, d'aller voir quand ils vouloient
r pere & leur mére : mais quand ils avoient
sage de la raison, on leur apprenoit la Ré-
. On leur choisissoit un maître, que l'on dé-
rgeoit de tout autre emploi, pour avoir
n de leur éducation. On avoit une attention
ticuliére pour ceux qui étoient déja vieux
entrant dans le monastére. On leur donnoit
soulagemens nécessaires, sans négliger de
aider à faire une sérieuse pénitence. On la
oit faire très-rigoureuse à ceux qui avoient
mis de grands crimes avant leur conver-
. On recommande avec grand soin la sé-
ation des monastéres des filles d'avec ceux
hommes. Ces monastéres avoient des trou-
ux de brebis, pour fournir de quoi soula-
les enfans & les vieillards, racheter les
tifs & exercer l'hospitalité. Un moine étoit
rgé du soin des bergers. Saint Fructueux
urut l'an 670.

int Eugene de Tolede étoit mort treize
auparavant l'an 657. Il fut d'abord clerc

de l'église Royale, soit la Cathédrale de T
lede, soit la chapelle du Roi. L'amour d
vie monastique le fit aller à Sarragoce où i
fit moine. Le Roi l'en tira malgré lui, & l
ordonner Archevêque de Tolede. Il étoit
tit, & d'une complexion délicate; mais il é
enflammé d'un saint zéle. Il corrigea le ch
& les offices ecclésiastiques. Il écrivit un Tr
de la Trinité : sans doute à cause des reste
l'Arianisme en Espagne; & deux petits Liv
l'un en vers de différentes mesures, l'autr
prose. Il corrigea & augmenta l'ouvrag
Dragonce, de la création du monde. Il g
verna environ douze ans l'église de Tol.
& ce fut lui qui eut pour successeur saint
defonse.

VI.

X. Theodore Cantor-i. Saint Theodore de Cantorberi est le pr
entre les Latins qui ait composé un pénit
c'est-à-dire, un recueil de Canons pour r
les pénitences des différens péchés. Plu
le copiérent & firent des recueils semblab
qui furent depuis mêlés à celui de Theod
en sorte qu'il ne se trouve plus dans sa pur
Ce qui est le plus constamment de lui,
six-vingts articles qui contiennent en ab
la discipline des Grecs & des Latins. Voic
qui nous y paroît de plus remarquable.
nouveaux baptisés portoient pendant sept j
sur la tête le voile qui leur avoit été mis:
toit un prêtre qui l'ôtoit. Le Dimanche il
toit pas permis d'aller en bateau ni à che
ni de faire du pain. La Reine même n'a
pas en chariot le Dimanche. On ne mang
point de sang. Chez les Grecs, selon
Théodore, les laïques communioient to
Dimanches, & on interdisoit à tous ceu

inquoient trois fois de ſuite, l'aſſiſtance à lébration du ſaint Sacrifice. Les nouveaux iés étoient un mois ſans entrer dans l'é-e, & ils faiſoient quinze jours de pénitence t que de communier. Les oblations pour morts étoient accompagnées de jeûne. bbé devoit être élû par les moines, & on lonnoit le bâton paſtoral. Les pénitences ent déja fort abrégées; les plus grandes oient que de ſept ans.

VII.

XI. Déciſion de Chrodebert Archevêque de Tours, qui établit la néceſſité d'aimer Dieu plus que toutes choſes pour être juſtifié.

Comme cet article eſt fort court, nous yons devoir y joindre un monument pré-ux de l'égliſe de France, dans une déciſion Chrodebert Archevêque de Tours, qui uvernoit cette Métropole dans le ſeptiéme cle. Etant conſulté au ſujet d'une femme i étoit tombée dans le crime, il recom-inde avant toutes choſes de prendre pour gle à ſon égard, ce qui eſt dit de la femme chereſſe, que beaucoup de péchés lui furent mis, parce qu'elle aima beaucoup, *Quoniam lexit multum*; & il conclut de ce trait de Evangile, que pour juger ſainement de la énitence, c'eſt ſur-tout à la force de la com-onction, de la crainte de retomber dans le éché, & de l'amour de Dieu produit de tout e deſir du cœur, qu'on doit avoir égard. Car, dit-il, l'humilité peut beaucoup auprès de Dieu, & *la charité obtient tout*. Les péchés, continue cet Evêque, ſont comparés par l'A-pôtre à de la paille, à du foin & à du bois, qui ſont des matiéres combuſtibles: c'eſt par l'abondance du feu de l'amour divin qu'on peut les conſumer, & faire ſuccéder en leur place les vertus chrétiennes, que le même Apôtre compare à l'or, à l'argent, & aux

Cette déciſion ſe trouve dans les notes qui ſont au bas de la lettre 183 de S. Leon.

Feu M. de Raſtignac Archevêque de Tours l'a rappellée, en réfutant un miſérable libelle qui attaquoit ſon admirable inſtruction ſur la juſtice chrétienne.

pierres précieuses. La conversion & la guéri
son de l'ame consistent donc proprement
changer d'amour. Il faut, ajoute Chrodebert,
que l'amour du péché, qui régnoit auparava
soit chassé par un amour nouveau ; par
amour de Dieu, qui soit souverain & se r
de maître du cœur : il faut que le péche
meure à l'affection de ce qu'il a aimé, ce qu
ne peut faire qu'en commençant à aimer
qu'il n'aimoit pas : il faut *que l'homme intéri
soit renouvellé, que le corps du péché soit détru
que nous ne soyons plus asservis au péché, qu'étan
morts au monde présent & crucifiés avec Jesu
Christ .... le péché ne regne plus dans n*
corps mortel, mais que le regne du Sauve
qui n'est autre que le regne de son amo
s'établisse en nous par sa grace.

Ecoutons, poursuit cet ancien Evêque, ce
S. Paul inspiré par l'Esprit de Dieu, nous
om. vj. 19. seigne à ce sujet, lorsqu'il dit : *comme
avez fait servir les membres de votre cor
l'impureté & à l'injustice, pour commettre l'i
quité ; faites les servir maintenant à la justi
pour votre sanctification ;* c'est-à-dire, suiva
l'interprétation plus étendue que S. Augus
donne à ces paroles : « Comme, lorsq
» vous avez péché, ce n'est pas la crainte
» vous y a contraints ; mais que vous y a
» été attirés par le plaisir & l'amour dér
» du péché : que ce ne soit pas non plus
» crainte du supplice qui vous force à vi
» selon les regles de la justice ; mais so
» conduits par le saint plaisir & par l'amo
» de la justice. » On voit dans la décision d
cet ancien Archevêque de Tours, que l'affec
tion au péché n'est bannie du cœur, que quan
l'amour de Dieu en prend la place. On

voit que ce saint amour, victorieux du péché, n'est autre que l'amour de *charité*. On y voit enfin que pour mettre le pécheur en état d'être réconcilié, il faut que cet amour soit souverain, c'est-à-dire, qu'il regne dans le cœur.

VIII.

Avant que de terminer cet article, nous rapporterons ce qui regarde la Liturgie Gallicane telle qu'elle étoit pendant les VI, VII, & VIII siécles. On croit qu'elle commençoit comme la Romaine par l'antienne que nous nommons introïte, & il est certain que l'on disoit *Kyrie eleison* : le prêtre disoit d'une voix plus haute ce que l'on nommoit Préface, qui étoit une courte exhortation au peuple à passer saintement la journée. On lisoit ensuite une Prophétie ou une autre leçon de l'ancien Testament, qui étoit suivie d'un Pseaume ou répons, comme maintenant notre Graduel. Le diacre faisoit faire silence, & le prêtre disoit la premiére Oraison, avant laquelle on fléchissoit quelquefois les genoux. Le soudiacre lisoit l'Epître, & ensuite le diacre s'avançoit avec le Livre de l'Evangile, & le lisoit sur l'ambon. Aux fêtes des saints, on lisoit leurs actes avant ces trois lectures de l'Ecriture. Quand on prêchoit, c'étoit après l'Evangile. On faisoit ensuite sortir les excommuniés ; le diacre apportoit de la sacristie les vases sacrés, & tous les fidéles, tant hommes que femmes offroient du pain & du vin. Le prêtre en ayant mis ce qu'il falloit sur l'Autel, le couvroit de la palle qui étoit un tapis de soie assez grand pour couvrir tout l'Autel. On lisoit ensuite les Dyptiques, qui contenoient les noms des saints dont on ho-

XII. Liturgie Gallicane. *D. Mabi Liturg. Ga c. 5.*

noroit la mémoire par ce Sacrifice, & ceux pour qui on l'offroit, tant vivans morts. Après une oraison & le baiser paix que les fidéles se donnoient, le Pr disoit une autre oraison, ce que nous ap lons la Préface, & que l'on nommoit a immolation. On y rapportoit en abrég Mystére, ou la vie du saint, & elle chang à chaque Messe comme les autres orais Elle étoit toujours précédée de ces parole lemnelles *Sursum corda* & le reste, qui en usage dans toutes les églises du mon & elle finissoit par le *Sanctus* chanté par le peuple. Après le *Sanctus* & à la plac Canon, suivoit une autre oraison très-co & différente pour chaque messe. Elle jointe à l'action du Sacrifice ou consécr par ces paroles, *qui pridiè quam pateretur* La consécration du calice étoit suivie prière. Une seconde collecte servoit de face à l'Oraison Dominicale qui étoit cha par tout le peuple, comme en Orient, & vie d'une autre oraison. Le diacre disoit al Inclinez-vous pour la bénédiction, & l'E que prononçoit une bénédiction à plusi reprises, telle que nos Evêques la donnent core aux fêtes les plus solemnelles. Tou monde venoit ensuite recevoir la Commun à l'Autel, même les femmes. On donnoit hommes l'Eucharistie dans la main, & il portoient eux-mêmes à leur bouche. Les cres donnoient la Communion du Cal Ceux qui ne recevoient pas l'Eucharistie, cevoient des Eulogies ou pains bénis, montrer qu'ils ne laissoient pas d'être dai communion de l'Eglise.

Tout cela ſe connoît par l'ancien Lectionnaire publié en 1685, & par trois anciens Miſſels ou Sacramentaires publiés en 1680. L'Antiphonier n'a pas encore été retrouvé. Les principales différences d'avec la Liturgie Romaine, ſont la premiére Préface, la leçon de l'ancien Teſtament avant l'Epître, les trois Oraiſons, après la lecture des Dyptiques, après la paix, & après la conſécration, la briéveté du Canon & la bénédiction ſolemnelle avant la communion. Les Auteurs de la Liturgie Gallicane étoient, à ce que l'on croit, ſaint Hilaire, qui outre le Livre des Hymnes, en avoit fait un des Myſtéres: Muſée prêtre de Marſeille, qui par ordre de l'Evêque Venerius, tira de l'Ecriture ſainte les leçons pour les fêtes de toute l'année, avec les répons & les capitules convenables. Il compoſa enſuite un Livre des Sacremens, qui outre les priéres & les Préfaces, contenoient auſſi les Pſeaumes que l'on devoit chanter ſelon les leçons. Il mourut peu après le milieu du cinquiéme ſiécle. Sidonius avoit auſſi compoſé un Livre de Meſſes, auquel ſaint Grégoire de Tours fit une Préface.



ARTICLE IX.

Mahomet. Progrès étonnant de cet Imposteur. Etendue de l'Empire des Musulmans.

I.

I. [...]igine de [...]omet. DAns l'Arabie Petrée qui borde la Mer rouge, est la Mecque, ville ancienne, où habitoient alors entre autres une tribu d'Arabes nommés les Corisiens, qui se disoient descendus d'Ismaël par Cedar son fils aîné. De cette tribu étoit la famille d'Hasehem, de laquelle vint Mahomet, ou plutôt Mahommed; car c'est ainsi què les Arabes prononcent son nom, qui signifie désiré. Il nâquit l'an 568. Il perdit son Pere Abdalla à l'âge de deux ans, & Aboutalib un de ses oncles paternels se chargea de son éducation. Il le fit entrer dans le commerce, qui étoit l'occupation des habitans de la Mecque à cause de la stérilité du pays; & à cette occasion Mahomet voyagea fort jeune en Syrie jusqu'à Damas. Il y épousa une riche veuve dont il eut des enfans, entre autres une fille nommée Phatima. A l'âge de quarante ans, & l'an de Jesus-Christ 608, Mahomet commença à se déclarer prophéte & inspiré de Dieu pour rétablir la Religion. Il le persuada d'abord à sa femme, à son esclave, à son cousin Ali fils d'Aboutalib, & à Aboubecre homme fort distingué par son mérite & par ses richesses. Il gagna encore cinq autres personnes, neuf en tout, & quatre

'erainement parfait & créateur de Sa doctrine.
Il a envoyé en divers temps des Pro-
r instruire les hommes, sçavoir Noé,
Moyse, & les autres que les Juifs
ent, ausquels il ajoutoit quelques
on la tradition de son pays. Le plus
tous les Prophétes, ajoûtoit-il, a
fils de Marie, né d'elle, quoique
r miracle. C'est le Messie, le Verbe,
Dieu. Les Juifs le voulurent faire
: envie. mais Dieu le sauva par mi-
i fils de Zacharie, les Apôtres de
s Martyrs sont aussi des saints. La
yse & l'Evangile sont des Livres di-
les hommes ont toujours abusé des
Dieu. Les Juifs & les Chrétiens ont
érité & corrompu les saintes Ecri-
t pourquoi Dieu m'a envoyé pour
es Arabes. Il faut donc renoncer à
, n'adorer qu'un seul Dieu, sans lui
ien qui soit indigne de lui, ni per-
partage avec lui l'honneur qui lui
aut reconnoître Mahomet pour son
croire la résurrection, le jugement

de la Religion, il ordonna la priére cinq foi
le jour à certaines heures, & la pureté du corp
comme une disposition nécessaire à la priér
Il ordonna encore l'abstinence du vin, du sang
de la chair de porc, le jeûne en certain temps
& la sanctification du Vendredi. Il recomman
da le pélerinage à la Mecque, pour y visite
un temple qui étoit en grande vénération che
les Arabes, qui en attribuoient la fondation
Abraham. Il insista sur la nécessité de fair
l'aumône & de payer la dixme. Il exhortoit
prendre les armes pour la défense de la Reli
gion, assurant le paradis à ceux qui mouroien
dans ces combats. Il commandoit d'extermine
les idolâtres, & de faire mourir ceux qui aban
donnoient sa Religion après l'avoir embrassée
Il prêchoit sur-tout l'abandon à la volonté d
Dieu, se fondant sur la prédestination qu'i
entendoit mal, & qu'il regardoit comme un
destinée fatale. Du verbe *salama* qui signifi
s'abandonner à la volonté de Dieu, est ven
le nom d'*Islam* qui est le propre nom de l
religion de Mahomet, & celui de *Moslemi*
qui signifie ceux qui la professent. Nous l'ex
primons par celui de Musulmans, & nous le
nommerons toujours ainsi.

II.

III. L'Alcoran.

Il faisoit écrire à mesure les instruction
qu'il donnoit à ses disciples, & nommoit ce
écrits d'un nom général *Al-coran*; c'est-à-di
re, la lecture, où, comme nous dirions, l'E
criture. Il disoit que ces Ecrits lui étoient en
voyés du Ciel par le ministére de l'Ange Ga
briel, avec lequel il prétendoit avoir de fré
quentes conférences. On dit même qu'il tom
boit dans un état convulsif, & que pour con
soler sa femme qui en étoit affligée, il lui per

ı que ses convulsions étoient des extases
ant lesquelles il s'entretenoit avec l'An-
Les discours de l'Alcoran sont sans rai-
emens, sans suite & sans liaison, mais ils
nt pas sans dessein. Ils tendent à autori-
a prétenduë mission de Mahomet, en as-
ıt avec une hardiesse extrême qu'il parle
part de Dieu, & rapportant les exemples
Moyse, des autres Prophétes, de Jesus-
ist même, qui ont toujours trouvé de la
tance de la part des hommes. Il raconte
ntité d'histoires de l'ancien & du nouveau
tament, mais presque toutes altérées, &
ées de fables. Il y a des ignorances gros-
es, comme quand il confond Marie sœur
Moyse avec la Vierge mere de Jesus. Il y
es contradictions manifestes & une infinité
redites. Cependant il donne de temps en
ıps des préceptes de morale, prescrit des
émonies de Religion, ou des loix pour le
ımerce de la vie, mais le tout sans aucun
re. Quelquefois il fait son apologie, s'ef-
ant de répondre aux reproches qu'on lui
oit: quelquefois il encourage les siens ab-
tus par une défaite ou par quelque autre
ident; & par tout il répand de grands lieux
nmuns sur la majesté de Dieu, sa puissance,
a bonté, sur l'ingratitude des hommes, sur
peines & les récompenses de l'autre vie,
forçant d'imiter par un style pompeux &
ıté l'éloquence sublime des vrais Prophétes.

III.

IV. Etats des Arabes.

a doctrine qu'il enseignoit, & les prati-
s qu'il proposoit, n'étoient pas nouvelles à
plûpart des Arabes. Car quoiqu'il y eût par-
eux un grand nombre d'idolâtres, il y avoit
i beaucoup de Juifs & de Chrétiens. De

quelque Religion que fussent les Arabes, ils étoient communément fort ignorans, surtout dans l'Arabie Petrée où les étrangers n'alloient gueres à cause de la stérilité du pays, & de la difficulté de naviger sur la Mer rouge. C'est la province où l'usage des lettres étoit le plus nouveau. Mahomet lui-même ne sçavoit ni lire ni écrire. Avant que les Arabes eussent l'usage des lettres, ils ne conservoient leurs généalogies & leurs histoires, que par des vers, comme toutes les autres nations; mais ces traditions n'étant point fixées par l'écriture, étoient mêlées de quantité de fables. Outre leur poësie, ils avoient une espéce d'éloquence, qui consistoit en des pensées brillantes, des figures hardies, & quelque cadence de périodes. Mais rien de solide ne soutenoit ces discours, qui n'avoient ni ordre, ni justesse de raisonnement. Cependant comme Mahomet excelloit dans cette sorte d'éloquence, & qu'il avoit affaire à des gens fort ignorans, il leur persuada ce qu'il voulut: car il parloit d'une maniére proportionnée à leurs idées & à leurs préjugés. Les Juifs & les Chrétiens leur prêchoient depuis long-temps l'unité de Dieu; les Sabéens mêmes reconnoissoient un premier Etre souverainement parfait. Le vin est rare dans ce pays stérile où on l'apporte de fort loin, & la chaleur fait qu'on y est plus sobre. La circoncision, les ablutions fréquentes, le pélerinage à la Mecque étoient des traditions anciennes chez les Arabes. On étoit accoutumé à voir prier les Chrétiens sept fois le jour & une partie de la nuit, jeûner le Carême, payer la dixme & faire d'abondantes aumônes. Il ne restoit presque plus que d'abolir chez ces peuples l'idolâtrie, déja éteinte dans tout l'Em-

pire Romain, & décriée par tout le monde.

V. Hegire. Mort de Mahomet. Ses progrès surprenans.

Mahomet ne laissa pas de trouver beaucoup d'opposition sur-tout de la part des Corisiens. On le traitoit d'insensé, de démoniaque & d'imposteur, & sur-tout on lui demandoit des miracles pour preuve de sa mission. Il répondoit: Les miracles viennent de Dieu : les hommes ne sçavent pas quand il les fera paroître. Quand ils verroient des miracles, ils ne se convertiroient pas. Il disoit qu'il n'étoit envoyé que pour prêcher la parole de Dieu ; que Dieu avoit fait assez de miracles par Moyse, par Jesus, & par les autres Prophétes. Enfin il se jettoit dans ses lieux communs de la puissance de Dieu, du jugement, de l'enfer, & du paradis. Les Corisiens, après s'être déclarés contre Mahomet, le proscrivirent enfin par un écrit affiché dans le temple de la Mecque. Sa doctrine avoit déja fait quelque progrès dans le reste de l'Arabie, particuliérement à Yatrib, ancienne ville de commerce environ à soixante lieues de La Mecque, du côté de l'Egypte & de la Syrie. Mahomet voulut donc s'y retirer, pour s'y mettre à couvert de ses ennemis, & il envoya devant lui ses disciples. C'est cette retraite fameuse, que les Musulmans nomment l'Hegire, c'est-à-dire, la persécution, & depuis laquelle ils comptent leurs années. Elle commence le seiziéme de Juillet l'an 622 de Jesus-Christ. Ils donnent à Yatrib le nom de *ville du Prophéte*, dans leur langue *Medinat-al-nabi*. Elle est connue sous le nom simple de Medine. Depuis cette retraite, le parti de Mahomet fit des progrès surprenans. Il avoit d'abord pris les armes & levé des troupes avec lesquelles il défit plusieurs fois les Juifs, & les Corisiens, qui firent enfin tréve avec lui

la sixiéme année de l'Hegire. La même an
ses disciples à qui on donna le nom de Mu
mans le reconnurent pour Seigneur, & e
rent la cérémonie sous un arbre. Car il ne p
tendoit pas seulement leur enseigner la R
gion, mais encore être leur Prince com
leur Prophéte. Il leur permit la pluralité
femmes & il leur en donna l'exemple. Il
commanda l'éducation des enfans & le
des orphelins, régla les successions, ordo
d'écrire les contrats & d'y garder la bonne
Il fit plusieurs loix pour garder la discipl
militaire, & touchant le partage du butin.
justice qu'il y observoit lui attira sans d
beaucoup de sectateurs. La huitiéme an
les Corisiens ayant rompu la trêve, Mahon
marcha contre eux avec une armée de dix
le Musulmans, entra dans La Mecque sans
sistance, & y fut reconnu pour Prophét
pour Souverain. Il se contenta de faire m
rir ses plus grands ennemis. Il fit toujour
résidence à Medine, & revint seulement à
Mecque en pélerinage. Enfin l'onziéme an
de l'Hegire 631 de Jesus-Christ, ce fam
imposteur mourut âgé de soixante-trois a
ne laissant d'un grand nombre de femm
que Phatima femme d'Ali son cousin, fils d
boutalib. Mahomet avoit conquis pres
toute l'Arabie, & étendu sa domination à
tre cens lieues de Medine, tant au lev
qu'au midi.

IV.

VI. cesseurs de homet. nquêtes Musul- ns.

Le même jour que Mahomet mourut,
Musulmans reconnurent pour son success
Aboubecre un de ses premiers sectateurs
prit le titre de Calife, c'est-à-dire, vica
ou lieutenant, se disant le vicaire du Proph

'n louoit ſur-tout ſon déſintéreſſement
quité. Tous les Vendredis, qui ſont
Muſulmans les jours de repos, il leur
oit tout l'argent du tréſor public, & ne
roit pour chaque jour qu'environ vingt
ſols de notre monnoie. Il y eut d'abord
s révoltes à appaiſer, ſur-tout de la
trois nouveaux prétendus prophétes;
s furent défaits & leurs partis diſſipés.
t les deux ans que regna Aboubecre, il
grandes conquêtes. Vers l'Yrac qui eſt
ne Caldée, il ſubjuga les Arabes ſu-
Perſes; & vers la Syrie il ſe rendit
les Arabes ſujets des Romains, qui leur
t de guides pour entrer au territoire
e. Le ſucceſſeur d'Aboubrec fut Omar,
avec le titre de Calife celui d'*Emiral-
in*, c'eſt-à-dire, commandant des
& ces titres paſſérent à ſes ſucceſſeurs.
va exactement la juſtice, & ſuivit la
e d'Aboubecre, de diſtribuer tous les
dis le fonds du tréſor. Omar diſoit que

dans la Phenicie. Jerusalem fut prise, & Sophrone ne survécut guére à cette désola dont il avoit été témoin. Jerusalem, a avoir soutenu le siége pendant deux ans, se dit enfin par capitulation au Calife Omar sent en personne. Il entra dans la Ville Sa vêtu comme par dévotion d'un cilice crasl tissu de poil de chameau. S'étant fait mor la place du Temple de Salomon, il comm lui-même à en ôter les ordures dont elle é pleine. Il donna une sauve-garde pour le bitans, les biens & les églises. Il alla à B léem, & fit sa priére dans la grotte où J Christ étoit né. Cependant les Musulr s'étendoient à droite & à gauche, en Syri en Egypte. Quelques années après, Om bâtir à Jerusalem une mosquée à la plac Temple de Salomon. Mais l'édifice ne pou se soutenir. Les Juifs en attribuérent la c à une croix qui étoit sur le mont des oli Elle fut ôtée, & le bâtiment subsista. Ce une raison aux ennemis de Jesus-Christ abbattre plusieurs autres croix.

V.

VII. Suite des Conquêtes des Musulmans.

Les Musulmans continuerent leurs con tes avec une étonnante rapidité. Dès l'an ils prirent Antioche. Le Calife Omar env Moavia en qualité d'Emir, pour comma à tout ce qu'ils possédoient depuis l'Eg jusqu'à l'Euphrate. Ainsi la Syrie passa en puissance, après avoir été en celle des Rom pendant 704 ans, depuis que Pompée e la conquête l'an de Rome 688. Damas de la capitale de cette province, & Antic qui l'avoit été depuis sa fondation pen 950 ans, diminua peu à peu, & elle plus aujourd'hui qu'un petit village. L'a

Etendue de leur Empire.

fe Omar envoya une grande armée en
: ſous la conduite d'Arou. Il aſſiégea
ıdrie qui fut priſe après quatorze mois
tance. Ainſi les Muſulmans s'empare-
: l'Egypte, qui avoit été aſſujetie aux
ins pendant 666 ans, depuis la bataille
ım', dans laquelle Auguſte défit Antoi-
Cleopatre. Alexandrie ceſſa d'en être la
.e, mais elle a continué de ſubſiſter à
le ſon port & de ſon commerce. Amrou
des lettres de ſauve-garde à Benjamin
che des Jacobites, qui avoit été caché
; ſous le regne d'Héraclius. Depuis ce
il y eut toujours un Patriarche Jacobi-
re le Melquite, c'eſt-à-dire, celui qui
la Religion de l'Empereur. Parmi les
es ou Eutichiens d'Alexandrie, il y avoit
.mé Jean fort eſtimé à cauſe de ſa ſcien-
ırou avoit beaucoup de conſidération
i. Jean lui demanda les livres qui étoient
s bibliotheques d'Alexandrie, comme

& on les en chauffa pendant six mois, quoiqu'il y eût quatre mille bains.

Le Calife Omar fut tué par un Persan, pendant la priére publique, après avoir régné dix ans. On choisit pour son successeur Othman de la famille de Mahomet, âgé de soixante-dix ans, grand jeûneur, & qui méditoit beaucoup l'Alcoran; mais avare, & trop attaché à ses parens. Il ôta le gouvernement d'Egypte à Amrou, & le donna à Abdalla qui lui demanda la permission d'entrer en Afrique, & l'obtint avec des troupes qu'Othman lui envoya de Medine. Les Musulmans eurent de grands avantages dans les combats qui se livrérent; ils imposérent un tribut très-considérable à l'Afrique, & en rapportérent un riche butin. Celui qui commandoit en Syrie y prit plusieurs villes sur les Romains, & attaqua l'isle de Chypre en 648. Le Calife Othman s'étant rendu odieux par son avarice fut massacré, & ses ennemis reconnurent pour Calife, Ali cousin de Mahomet. Ceux qui n'approuvoient pas la mort d'Othman, se déclarérent contre Ali, & ils avoient à leur tête Moavia. Enfin Ali & Moavia partagérent l'Empire; Ali eut l'Arabie & l'Orient, & Moavia eut la Syrie & l'Occident. Ali ayant été assassiné fut honoré comme martyr; & le lieu de sa sépulture est devenu un pélerinage fameux pour les Musulmans. Il y a même une secte considérable, qui parmi eux est schismatique, qui honore Ali comme le légitime successeur de Mahomet. C'est cette secte qui regne aujourd'hui en Perse. Moavia fut ensuite reconnu seul Calife, étant âgé d'environ cinquante ans. C'étoit le septiéme en commençant à Mahomet, mais le premier de la famille d'Om-

it sa résidence à Damas capitale de la
où il gouvernoit tout ce grand Em-
i avoit pour bornes l'Ocean, l'Inde, le
ihon qui est l'Oxus des anciens, les
ies d'Armenie & de Cilicie, & la Mer
:année. Avec l'Empire des Perses fut
religion des Mages adorateurs du feu.
i ne voulurent pas se rendre Musul-
retirerent aux Indes, & on y en trou-
e aujourd'hui. Ainsi dès le temps de la
Othman, l'Empire des Musulmans
ioit l'Arabie entiére, la Perse, le Co-
e Diarbecre, & l'Irac, qui sont la Mé-
ie, & la Caldée des anciens; la Sy-
Palestine, l'Egypte, une grande partie
ique. Leurs conquêtes furent un peu
:s par les guerres civiles; mais aussi-
s & sous Moavia même, ils recom-
ent à s'étendre & à ravager les terres
pereur Constant qui étoit obligé de
eu le punissant des cruautés qu'il avoit
contre le Pape S. Martin, & contre
Abbé Maxime, le Docteur de l'O-



ARTICLE X.

Réflexions sur l'état de l'Eglise pendant le septiéme Siécle.

I.

I. Maux de l'Eglise d'Orient. Hérésie des Monothélites source d'une multitude de scandales.

LA plûpart des Empereurs avoient de grands défauts. Leurs péchés & ceux de leurs sujets attirérent la colere de Dieu, qui se servit des Perses pour les punir, en permettant qu'ils fissent des ravages effroyables par tout l'Empire. Le fléau de la famine succéda à celui de la guerre. Mais comme les Chrétiens ne profitérent point de ces calamités, elles ne firent que croître, & Dieu ne cessa point d'appesantir son bras. Il punit son peuple d'une maniére plus terrible, en l'abandonnant à l'esprit d'erreur, qu'en l'assujettissant aux Musulmans. Qui a pû s'empêcher d'être effrayé, en voyant s'élever en Orient une nouvelle hérésie, capable de renverser & de détruire ce qui restoit de force dans cette pauvre Eglise? L'esprit de parti, l'amour des nouveautés, la pente au schisme, méritoient d'être punis par de nouveaux malheurs. Le démon persuada d'abord qu'il étoit assez indifférent d'attribuer à Jesus-Christ une ou deux volontés. Il passa de-là à faire croire qu'il étoit indigne de l'homme-Dieu d'avoir deux volontés, étant à craindre qu'on n'admît en lui un combat & des contradictions. Combien de personnes s'imaginerent dans le temps, que c'étoit une question peu importante, & que l'on ne dis-

:ie enleigner l erreur, etant appuyes de
.a puiſſance Impériale, & fermant la
: au petit nombre d'Evéques qui con-
ent le vrai dogme ; tandis que la cauſe
u n'étoit publiquement défendue que
ſaint moine ! Dieu éleva Sophrone ſur
e de Jeruſalem, & donna par-là plus
ité à ſon témoignage. Il falloit que cet
défenſeur de la foi vît l'Egliſe Orien-
ans un état bien déplorable, pour avoir
s au moyen qu'il prit, de me[illegible]er ſur
vaire ſon ſuffragant, & de le conjurer
à Rome repréſenter l'état où étoit la
Orient.

II. Divers excès des partiſans de l'erreur. Injuſtice de l'Ecthefe & du Type.

reur étoit ſi accréditée, qu'elle ſe répan-
ar-tout ſans réſiſtance. Les violences
exercées contre ſaint Maxime & contre
e ſaint Martin, ſont un mal qui n'a
l'exemple. On a dû remarquer encore
et événement, combien l'erreur rend
ſes partiſans, & à quelles extrémités
t capables de ſe porter, quand Dieu per-

que, & c'étoit un zéle apparent pour la Reli-gion qui les avoit fait publier. Toute la posté-rité néanmoins les a détestés, parce qu'il n'e est pas de la foi comme des affaires humain & que c'est une impiété d'oser capituler s les droits de la Vérité qui sont imprescrip bles. La méthode d'imposer silence aux de partis est injurieuse à Dieu ; & l'Empereur q vouloit l'employer en auroit senti l'injustic s'il eût été question de ses propres intérê Qu'auroit-il pensé du Gouverneur d'une d Provinces de son Empire, qui voyant une ré volte s'élever contre lui, se seroit cont d'imposer silence aux uns & aux autres, d'ordonner également aux fidéles sujets d l'Empereur & aux révoltés, de ne se donn aucun mouvement? L'hérésie des Monoth lites qui causa tant de maux à l'Eglise d'Orie affoiblissoit les forces intérieures de cette Eg se, tandisque les Musulmans la dépouilloi de ses richesses extérieures, & lui enlevoi de grandes Provinces.

II.

III. Oeuvre de Mahomet. Ravages que fait en Orient ce faux prophéte. Indifférence des Chrétiens pour la conversion des Musulmans.

Ce grand événement mérite quelques réfle-xions particuliéres. Ce fut au commencement du septiéme siéle, que le démon forma cette œuvre qui devoit avoir de si terribles suites. Peu content des ravages causés en Orient par les grandes hérésies qu'il y avoit semées, & qui avoient enlevé des portions si considéra-bles de l'Eglise, il voulut avoir un Empire dont il fût le seul maître, & une société qui parût dans le monde aussi étendue que l'Eglise catholique qui est le royaume de Jesus-Christ. Dieu sans doute avoit de grands desseins, en permettant au démon de réussir dans l'œuvre qu'il avoit méditée. Les Pasteurs éclairés de

de Dieu, comme saint Sophrone,
t dans cette révolution si surprenante,
terrible de la colere de Dieu, qui
par ces châtimens extérieurs les pé-
Chrétiens; & ils les exhortoient à
de ce fléau pour se convertir de tout
ır.

ıe Dieu voulut dans le cinquiéme sié-
r les Chrétiens d'Occident, il envoya
titude de barbares qui tout d'un coup
du Nord, vinrent fondre sur l'Empire
ent, le ravagérent, le partagérent en-
& firent sentir aux Chrétiens tout le
e la colere de Dieu dont ils étoient les
s. Dans le cours du même siécle les
ns convertirent ces Barbares, & joui-
ıs leur regne de presque tous les avan-
nt ils jouissoient avant leur irruption.
ni les Chrétiens d'Orient n'imitérent-
n si bel exemple? Que ne s'appliqué-
à convertir leurs maîtres? Combien
seroit-elle devenue florissante, & sa
nion étendue, si on eût fait entrer dans
les Musulmans? L'entreprise pouvoit
d'autant plus facile, qu'on n'avoit point
nter les grands obstacles que trou-
eux qui annonçoient la foi aux ido-
es Musulmans faisoient profession de
plusieurs vérités fondamentales du
ıisme, l'unité de Dieu, l'immorta-
ame, le jugement dernier, &c. Ils é-
eins de respect pour Jesus-Christ, pour
& pour les Prophétes: ils étoient pré-
es-favorablement pour les plus saintes
de la Religion Chrétienne, la priére,
& l'aumône. Il ne paroît pas néan-
ıe les Chrétiens ayent essayé de con-

vertir les Musulmans, & que l'on ait pris
nes mesurespour cela. Cette espéce d'in
rence à l'égard d'une œuvre que Dieu sem
leur offrir pour servir de matiére à leur
mérite d'être remarquée. Au reste on n'en
point surpris, quand on fera une attentio
rieuse à l'état où étoit l'Eglise Grec
quand les Musulmans ont formé leur
Empire en Orient. L'Eglise Latine avoi
comparablement plus de force dans le
quiéme siécle, lorsque les Barbares vin
fondre sur l'Empire d'Occident, que n'en
l'Eglise Grecque dans le septiéme, lor
les Musulmans s'emparérent de plusieurs
Provinces. Nous ne croyons pas que pers
puisse en disconvenir.

IV. Mahomet a
les caractéres d'un
imposteur.

Passons à une réflexion d'un autre genr
l'œuvre de Mahomet. Le progrès merveil
de la Religion Chrétienne nous a fourni
preuve invincible de sa divinité. Il n'e
pas de mêmede la religion de Mahomet.
progrès n'a rien qui puisse la faire rega
autrement que comme une œuvre huma
En considérant cette religion en elle-mê
on n'y trouve rien que le démon n'ait pu
cilement persuader aux hommes. Il lui é
aisé de faire goûter les beaux articles de
Symbole. Les Chrétiens & les Juifs avoi
préparé les esprits à croire ce que l'Alco
renferme de beau & de vrai. Mais il fal
d'autres articles propres à faire prospérer
œuvre diabolique. Aussi premiérement la
ligion de Mahomet défend les études com
pernicieuses. On recommande l'ignorance
on la couvre sous le nom d'obéissance &
soumission aveugle. Le contraste ne sçau
être plus frappant entre la Religion chrétie

& celle de Mahomet. Celle-ci craint la lumiére : au contraire la Religion de Jesus-Christ ne craint que de n'être point assez connue. Secondement la morale de Mahomet ne gêne point la cupidité : il promet au contraire après la mort, des biens propres à attires les hommes charnels, & pendant cette vie il favorise les passions les plus violentes. Enfin les moyens dont on se sert pour établir & pour étendre la religion de Mahomet, qui sont la violence & les armes, achevent de montrer qu'il n'y a dans cette œuvre de ténebres, rien qui ne soit fort naturel, ni rien qui doive beaucoup surprendre. Mahomet, dit le célebre Monsieur Pascal, s'est établi en tuant ; Jesus-Christ, en faisant tuer les siens. Mahomet, en défendant de lire; Jesus-Christ, en ordonnant de lire. Si Mahomet a pris la voie de réussir humainement, Jesus-Christ a pris celle de périr humainement. Tout homme peut faire ce qu'a fait Mahomet, car il n'a point fait de miracles, il n'a point été prédit : nul homme ne peut faire ce qu'a fait Jesus-Christ. Il a été prédit & annoncé par une suite d'hommes extraordinaires & merveilleux. Il a fait des miracles si éclatans & en si grand nombre, que c'étoit leur éclat même qui attiroit la haine & l'envie des Pharisiens. Mahomet lui-même en reconnoît la certitude ; il ne répond au reproche si bien fondé de n'en point faire pour prouver sa mission, qu'en disant que Dieu en avoit assez fait par Moyse, par les Prophétes, & par Jesus-Christ.

III.

V. Pen[c]e des Grecs pour le schisme.

Nous pouvons mettre à la suite des maux qui affligérent l'Eglise d'Orient pendant le septiéme siécle, ce qui se passa dans le concile

in Trullo. Les Grecs, au lieu de s'humilier de ce que les plus grandes héréſies & les plus horribles ſcandales avoient pris naiſſance chez eux, ont la témérité de vouloir régler ſeuls la diſcipline de toute l'Egliſe, & d'ordonner à l'Egliſe Romaine de changer ſes uſages. Ils croyent uſer de condeſcendance, en permettant aux prêtres Latins de ne pas demeurer avec leurs femmes. Nous leur donnons, diſent-ils, cette permiſſion, à cauſe de la foibleſſe de leur courage, & de la légéreté des mœurs étrangéres; comme ſi c'étoit une imperfection de tendre à la continence parfaite. On voit toujours dans les Grecs, un fonds d'oppoſition pour les Latins, qui éclate dans toutes les occaſions. On ne ſçauroit trop remarquer ces premiéres étincelles, qui augmentérent juſqu'à cauſer l'effroyable embraſement que nous verrons dans la ſuite. Quelle honte pour les Grecs, d'avoir été tranquilles ſpectateurs de la maniére indigne & barbare dont fut traité le Pape ſaint Martin! Leur ſilence & leur inaction n'ont t'ils pas leur ſource dans l'averſion ſecrete qu'ils ont toujours eue, & qu'ils conſervent encore aujourd'hui pour les Evêques de Rome?

IV.

VI. Maux de l'Egliſe d'Occident. Defauts dans la nouvelle Egliſe d'Angleterre.

La miſſion en Angleterre eſt aſſurément fort ſainte & très-édifiante. Mais il eſt bon de ſentir combien elle eſt inférieure aux miſſions des premiers ſiécles. Saint Grégoire fut obligé de faire des reproches aux miſſionnaires, de ce qu'ils ſe décourageoient en apprenant la longueur du voyage, & la dureté des Barbares. Les premiers Apôtres n'alloient point prêcher la foi en proceſſion, & ne trouvoient point des Rois qui leur permiſſent de prêcher publique-

nt, en leur fournissant tout ce qui étoit né-
aire à la vie. Après la mort du saint Roi
elbert, les missionnaires n'ayant point la
tection de son fils, voulurent s'en aller &
ndonner l'œuvre que saint Augustin avoit
nmencée. Les Rois Barbares qui voyoient
ribuer aux fidéles l'Eucharistie, vouloient
si qu'on la leur donnât. On avoit beau leur
résenter qu'on ne pouvoit y participer,
nt que d'être purifiés : nous ne voulons
int, disoient-ils, entrer dans cette fontai-
, nous n'en avons pas besoin; mais nous
ulons manger de ce pain, & nous ne laisse-
ns pas prêcher, si on ne nous satisfait dans
e chose si facile. Ce trait d'histoire montre
e le secret des mystéres ne s'observoit plus,
'on laissoit assister tout le monde au Sacrifi-
; & il fait voir en même-temps l'inconvé-
nt d'avoir négligé cette discipline. Laurent
Cantorberi étoit disposé à suivre l'exemple
Mellit de Londres & de Juste de Rochester,
l'abandonner une mission où il y avoit tant
ouffrir. Ce parti fut concerté entre ces trois
êques. Si saint Grégoire eût encore vécu,
nbien cette résolution l'auroit-elle affligé ?
défaut de ce saint Pape, saint Pierre appa-
à Laurent, le frappa long-temps & rude-
nt à coups de fouet, en lui reprochant son
i de courage, & lui disant qu'à son exem-
il devoit être prêt à souffrir les chaînes, les
ips, les prisons, la mort, & la mort de la
ix. Nous avons vû de grands défauts dans
plûpart de ces nouveaux chrétiens Anglois.
Roi Cadavallo, quoique chrétien, exter-
noit d'autres Anglois, sans respect pour le
istianisme que ces peuples venoient d'em-
sser. Les Irlandois continuoient avec beau-

coup d'opiniâtreté à célébrer la pâque le même jour que les Juifs, & laissoient reparoître avec trop d'indifférence quelques articles du Pélagianisme. Quand on considére combien la plûpart des chrétiens Anglois étoient foibles dans le temps de leur plus grande force, on est moins surpris des malheurs dont nous verrons dans la suite que cette église sera accablée. Après avoir été emportée par les hérésies des derniers siécles, elle est devenue comme le repaire de toutes les sectes, & la source malheureuse du libertinage de l'esprit & de l'impiété, qui de ce pays est passé chez les peuples voisins, avec une rapidité qui doit effrayer ceux que Dieu rend attentifs à un mal si contagieux.

VII. [...]ndale que [...]ne le Pape [...]norius en [...]éclarant [...]r l'erreur.

Le Pape Honorius donna à l'Eglise un scandale, qui causa une extrême affliction à ses véritables enfans, & au petit nombre des zélés défenseurs de la foi. Ce Pape se déclara nettement pour Sergius ; il dit qu'il étoit entiérement d'accord avec lui ; il traita également l'expression de deux opérations ou d'une seule, de nouveautés dangereuses. Honorius n'en vint pas là d'abord. Il avoit commencé par dire que la question d'une ou de deux volontés étoit frivole, que c'étoit une dispute de mots, & il crut que la prudence demandoit qu'il imposât silence aux deux partis. Un Pape qui faisoit cette injure à la vérité, de la mettre de niveau avec l'erreur, méritoit d'être abandonné de Dieu, jusqu'à se déclarer contre la vérité, & à s'unir avec les partisans de l'erreur. On se rappelle le mot du grand Bossuet, qui met Honorius au nombre des Papes sous qui *l'erreur & l'impiété se firent une porte large & spacieuse,*

VIII. Maux de divers genres dans les différentes parties de l'Eglise d'Occident.

Les maux qui furent la suite de la domination des Barbares, continuerent d'affliger l'Eglise dans le septiéme siécle, comme ils l'avoient affligée dans le sixiéme. Les Rois voulurent troubler les élections. Nous avons vû combien on s'en plaignoit dans les Conciles. D'un autre côté les Evêques se mêloient trop des affaires temporelles. La simonie continuoit de ravager l'Eglise. L'ignorance gagnoit par tout : les études étoient tombées, & avec elles le bon goût. Les plus grands hommes du septiéme siécle ne se ressentent que trop de cette décadence. Un Evêque qui occupoit un des premiers Siéges d'Espagne, fut déposé pour avoir commis un crime honteux. Nous avons vû dans ce Royaume un mal nouveau, les Evêques mettre en pénitence le Roi Vamba, & sous ce prétexte, dégager ses sujets du serment de fidélité : une entreprise aussi inouie ne sçauroit être trop remarquée. On commençoit aussi à user de contrainte à l'égard de la pénitence, & à forcer des idolâtres à recevoir le Baptême. Le Roi Thierri persécuta saint Colomban, parce qu'il le reprenoit de ses désordres. Dagobert menoit une vie fort déréglée, & il faisoit consister sa dévotion à enrichir les monastéres & les églises. S. Amand fut le seul qui eut le courage de reprendre ce Prince. Ebroïn fit de grands maux à l'église de France; il persécuta les plus saints Evêques, & fit mourir saint Leger Evêque d'Autun, après l'avoir traité de la maniére la plus indigne. Saint Eloi trouva le Diocèse dont on le força d'être Evêque, dans un état déplorable. Il eut presque autant à travailler, que s'il se fût trouvé au milieu des idolâtres. Les superstitions dont on se plaignoit dans les siécles précédens, sont

Il y en avoit près d'Alexandrie, qui vivo
dans une extrême pauvreté & dans la prati
de toutes les vertus chrétiennes. On trou
aussi dans le désert de Sceté des hommes d
les mortifications étoient incroyables. En
sant la relation des voyages de Jean Mosc
de saint Sophrone, on voit avec admirat
qu'il y avoit encore en Egypte, de préci
restes des merveilles que Cassien y avoit
couvertes deux cens ans auparavant.

VI.

XI. iens en ie. A Rome, nous avons vû au commencem
du septiéme siécle, le Pape S. Grégoire f
des biens sans nombre, étendre ses soir
toute l'Eglise, instruire tous les Pasteurs, é
fier tous les fidéles, & consacrer sa vie &
talens au service de son peuple. Quel bonh
pour un siécle, de posséder un si saint Pa
Plus on étudiera la vie & les Ecrits de s
Grégoire, plus on se convaincra qu'il est
dessus de tout éloge. Ce grand homme a
conserver au milieu de toute sorte d'affaire
dans une vie très-agitée, une piété tendr
l'esprit de priére; & dans le rang suprême
il étoit élevé, on a toujours admiré en
l'humilité la plus profonde. Nous avons vû
la personne de S. Martin, un autre Pape
a procuré au S. Siége une gloire d'autant p
grande, qu'il semble qu'on devoit moins l
pérer. Ce généreux Pontife leva le scand
qu'avoit donné Honorius. Bien loin de se fi
un point d'honneur de soutenir ce qu'avoit
son prédécesseur, il ne songea qu'à répare
faute, & qu'à laver son Siége de l'oppro
dont Honorius l'avoit couvert Il s'oppos
l'erreur, comme un mur d'airain, souffrit p

V.

se d'Orient possédoit des hommes
nteté éminente & d'un zéle admira-
la défense de la foi. Saint Sophrone
tes les qualités que l'on peut désirer
:vêque. Chargé par état de la conser-
ı sacré dépôt, il s'appliquoit avec
nfatigable à le transmettre tel qu'il
çû. La lâcheté des uns, l'indifféren-
tres, la prévarication du plus grand
rien ne fut capable de le découra-
:tréme péril où il vit la Foi, ne fit
nmer davantage son zéle. La vérité
:ontredite & combattue par ceux-mê-
auroient dû la défendre, ne perdit
; yeux de son prix & de son excellen-
ne permit pas que ce grand Evêque
in des excès ausquels se portérent les
:lites. Saint Maxime qui entra dans les
le saint Sophrone, & qui éclaira tout
par sa doctrine & l'édifia par ses ver-
la gloire d'arroser de son sang la foi
oit défendue. L'obscurcissement où
la vérité fut enfin dissipé. Elle fut ti-
›ression, & triompha d'une maniére
dans le sixiéme Concile général tenu
ıtinople. Qui se seroit attendu qu'il y
·e assez de force en Orient, pour
un si heureux changement?
Theodore Siceote & saint Jean l'Au-
:oient des hommes merveilleux, qui
: le Christianisme respectable, l'un,
ustérités & par ses miracles; l'au-
ı charité & par ses aumônes. Il y
ore en Thebaide des solitaires dont
it toute céleste. Les uns demeuroient
avernes, les autres dans des cellules.

X. Biens de l'Eglise. Saints défenseurs de la foi en Orient. Solitaires d'une vertu extraordinaire.

Theodore de Cantorberi se consacrérent tout entiers à l'œuvre à laquelle Dieu les avoit appellés. L'Angleterre a eu la gloire d'avoir des Saints parmi ses premiers Rois chrétiens. Saint Benoît Biscop a rendu à cette église des services très-considérables. Saint Paulin d'Yorc, saint Felix de Dommoc, saint Aidan de Lindisfarne, S. Birin de Dorcestre, avoient un zéle apostolique & ils furent les fondateurs de leurs églises. S. Cedde & S. Ceadda rendoient la Religion chrétienne vénérable aux infidéles par la sublimité de leur vertu & par l'éclat de leurs miracles. Le Lecteur se rappelle les différens biens que nous avons vûs en Angleterre, dans ces premiers temps où le Christianisme y étoit dans toute sa ferveur.

VII.

XIII. Biens en Espagne.

L'Espagne nous a présenté les objets les plus consolans. Cette église étoit dans son grand éclat. Saint Isidore, saint Hildefonse, saint Fructueux, saint Eugene en étoient l'ornement & la gloire. Ce grand nombre de conciles tenus à Tolede montre le bon état de cette église, & prouve avec quel soin on remédioit aux abus, & on maintenoit la discipline. Nous avons parlé de la Régle de saint Fructueux, mais nous n'avons rien dit de sa personne. C'est ici le lieu de faire connoître les grands biens qu'il fit en Espagne. Saint Fructueux étoit de la famille Royale, fils d'un général d'armée qui demeuroit entre les montagnes de Léon & de Galice. Dès sa premiére jeunesse, étant avec son pere qui examinoit le nombre de ses troupeaux, il considéroit les lieux les plus écartés, pour y fonder dans la suite des monasteres. Ses parens étant morts, Fructueux reçut la tonsure, donna son bien aux églises, aux pauvres,

divers lieux trois autres monasteres,
éfugiérent plusieurs personnes nobles,
des Officiers du Roi, & d'où sortirent
ds Evêques. Il en fonda un quatriéme
sle de Cadis, & un cinquiéme sur la
oisine. Tant de personnes y vinrent
er un azyle contre la corruption du sié-
ie le gouverneur de la Province s'en
t au Roi, parce qu'il craignoit qu'il
it personne pour les armées, & pour le
de l'Etat. Les familles entiéres se con-
nt au service de Dieu & à la pénitence:
es avec leurs fils entroient dans les mo-
s d'hommes, les meres avec leurs filles
eux de femmes. Saint Fructueux vouloit
en Orient, mais le Roi en étant averti,
ulut pas que son Royaume perdît un tel
Il fut ordonné malgré lui Evêque de
e, mais il ne cessa point de pratiquer la
nastique. Il fonda le monastére de Mon-
re Dume & Brague, & y choisit sa sé-
e. Il vêcut jusques vers l'an 670. Ses Re-
furent depuis transférées à Compostelle.

VIII.

ise Gallicane possédoit tant de richesses XIV

toire ecclésiastique, nous avons eu soin de marquer les grands traits de ceux qui faisoient la gloire de l'église de France pendant le septiéme siécle, saint Clou Evêque de Metz, saint Hidulphe de Trevés, saint Prix de Clermont, saint Leu de Sens, saint Omer, saint Valleri, saint Riquier, saint Josse, sainte Gertrude. Mais il y en a beaucoup d'autres dont nous n'aurions pû rapporter la vie, sans passer les bornes dans lesquelles nous voulons nous renfermer. Saint Merri, ou Mederic, saint Celerin, saint Basle, saint Fursi fondateur du monastére de Lagni, étoient des hommes merveilleux, & qui dans un corps terrestre menoient une vie toute angélique.

Nous marquerons du moins ici les noms de plusieurs autres personnes d'une éminente sainteté, qui édifioient l'Eglise pendant le septiéme siécle, & à qui elle rend un culte public : saint Acaire Evêque de Noyon ; S. Aigulfe Abbé & réformateur de Lerins & Martyr ; sainte Aldegonde fondatrice d'un monastére d'où est venue la ville de Maubeuge ; saint Anastase Persan martyr ; saint Ansbert, Archevêque de Rouen ; saint Aunaire, Evêque d'Auxerre ; saint Sulpice de Bourges, surnommé le pieux pour le distinguer d'un plus ancien surnommé le sévére ; Saint Bavon disciple de saint Amand ; saint Chaumond Archevêque de Lyon ; saint Claude Archevêque de Besançon ; saint Cunibert de Cologne ; S. Disier de Cahors ; saint Didier de Vienne ; saint Dié de Nevers ; saint Donat de Besançon ; saint Drausin de Soissons ; saint Emmeran Evêque, qui prêcha la foi à Ratisbonne & souffrit le martyre ; saint Eustase Abbé de Luxeu ; sainte Fare fondatrice de Farcmoutiers ; saint Faron Evêque de Meaux ;

aint Lezin d'Angers ; saint Regnacaire
le ; saint Romain de Rouen; saint Theo-
saint Lambert de Mastrict ; saint Mom-
Abbé de Fleuri, qui y fit apporter les
ıes de saint Benoît ; saint Landry Evêque
ris, & un grand nombre d'autres Saints
ont voir combien l'Eglise, malgré les
dont elle gémissoit, étoit encore féconde.
ıdant le cours du septiéme siécle les dons
urels étoient encore communs, les mi-
fréquens & en si grand nombre, qu'on
ıvoit les compter. Il s'en fit une multi-
i la translation des Reliques de saint
au tombeau de saint Colomban, de
iquier, de saint Josse, de saint Fiacre,
lusieurs autres Saints. On ne touchoit
en Occident, comme en Orient, aux
les Saints, mais on mettoit des linges
de leur tombeau, & saint Grégoire
pprend que ces linges faisoient beau-
e miracles. Ce saint Pape nous apprend
ıe la limaille des chaînes de saint Pierre
saint Paul opéroit des guérisons. Un
e prenoit la lime, & quelquefois il tiroit

XV.
Miracles communs.
Fondation de plusieurs saints monastéres.

goire, où il eſt parlé de ces clefs & de le
miracles. Enfin pendant le cours du ſeptié
ſiécle, on établit de tous côtés de ſaints n
naſtéres, qui étoient des aſiles contre la c
ruption du ſiécle, & où l'on voyoit des pé
tens pleins de ferveur, & des juſtes qui t
doient à la plus ſublime perfection,

Fin du ſeptiéme Siécle.

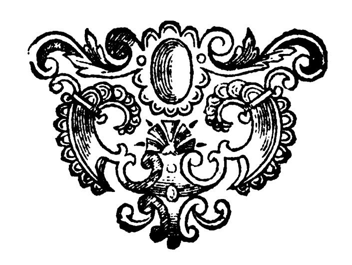


TABLE CHRONOLOGIQUE

Pour le huitiéme Siécle.

An de J. C.

701. MOrt du Pape Sergius. Jean VI lui succede. Vitiza commence à régner en Espagne. Il corrompt ses sujets & attire la colere de Dieu sur son Royaume.

702. Bede est ordonné Prêtre étant âgé de 30 ans.

705. L'Empereur Justinien rétabli. Mort de saint Adamnam Abbé & Auteur Ecclésiastique. Jean VI meurt & a pour successeur Jean VII.

707. Jean VII ne tient pas le saint Siége deux ans. Après sa mort, Sisinnius est élu Pape, & meurt vingt jours après.

708. Martyre de saint Lambert Evêque de Mastrict. Saint Bonet Evêque de Clermont meurt de même que S. Tetrique d'Auxerre. Saint Hubert est ordonné Evêque de Mastrict. Constantin est élevé sur le saint Siége.

709. Mort de saint Vilfrid. Deux Rois d'Angleterre vont à Rome embrasser la vie monastique. Mort de saint Adelme.

710. Les Pictes ou Ecossois quittent le schisme à la persuasion de leur Roi. Le Pape Constantin se rend à Constantinople par ordre de Justinien.

712. Philippique parvient à l'Empire. Il fait couper la tête à Justinien & se dé-

23. Saint Boniface eſt ordonné Evêque & fait de grands fruits en Allemagne.

727. L'Empereur Leon veut abolir les ſaintes Images. Saint Germain Patriarche de Conſtantinople s'y oppoſe. Révolte contre l'Empereur à cette occaſion en Orient & en Italie. Saint Germain eſt chaſſé de ſon Siége. Les Iconoclaſtes exercent de grandes violences.

729. Mort de ſaint Egbert.

730. Mort de ſaint Corbinien.

731. Mort de Gregoire II. Gregoire III. lui ſuccede. Il écrit à l'Empereur Léon en faveur des Images. Saint Jean Damaſcene écrit pour les ſaintes Images.

732. Les Muſulmans ravagent la France. Ils ſont défaits près de Poitiers. Saint Eucher d'Orleans eſt exilé par Charles Martel. Martyre de ſaint Porcaire le jeune, Abbé de Lerins & de cinq cens Moines. Concile de Rome pour les Images.

735. Mort du vénérable Bede.

737. Mort de ſaint Pardoux premier Abbé de Gueret.

739. Les Sarraſins reviennent en France & prennent pluſieurs villes.

Mort de ſaint Villebrod premier Evêque d'Utrech.

740. Alfonſe le catholique remporte des victoires ſur les Sarraſins & augmente le Royaume des Chrétiens en Eſpagne.

741. Charles Martel meurt aprés avoir diſtribué les Provinces de France à ſes deux fils Carloman & Pepin. Gregoire III envoie une Légation en France, pour demander du ſecours contre les Lombards. Il promet à cette condition de ne plus

obéir à l'Empereur. Mort de Gré
Mort de l'Empereur Leon. C
Copronyme regne seul. Les M
persécutent les Chrétiens en O
charie est élevé sur le saint Siég
742. Saint Chrodegang est élu E
Metz. Il fonde le Monastére d
Carloman convoque un Concil
manie.
Naissance de Charlemagne.
743. Concile de Liptines en Caml
744. Concile de Soissons. Concile
Fondation du Monastére de F
saint Sturme disciple de saint
Mort de Luitprand Roi des Lon
745. Concile de Rome contre que
posteurs.
746. Plusieurs églises & plusieurs
res de la Palestine sont renvers
grand tremblement de terre.
747. Concile de Cloveshou. Le Pr
loman quitte le monde, se retir
Monastére, & laisse toute l'aut
frere Pepin.
750. Rachis Roi des Lombards se
Mont-Cassin.
752. Pepin est élu & sacré Roi d
par le conseil du Pape Zachari
commence la seconde race des
France. Childeric III est enfe
le Monastére de saint Bertin.
Pape Zacharie. Etienne II lui
Astolfe Roi des Lombards pren
ne & met fin à l'Exarcat qui d
puis 180 ans. Fondation du r
de Nonantule. Guerre civile
Ommiades & les Abbassides. I

tiens en souffrent beaucoup.

753 Concile de Verberie.

754. Concile des Iconoclastes composé de 338 Evêques dont aucun ne réclame pour la vérité. Le Pape appelle les François en Italie contre les Lombards. Le Pape Etienne passe en France pour implorer la protection de Pepin. Assemblée de Quiercy. Pepin donne plusieurs terres & plusieurs villes d'Italie à l'église de Rome.

755. Mort de Carloman. Astolfe assiége Rome. Le Pape écrit au Roi de France une *Lettre* où il fait parler saint Pierre. Pepin attaque Astolfe & lui prend vingt-deux villes qu'il donne à l'église de Rome. Martyre de saint Boniface. Concile de Vernon pour le rétablissement de la discipline.

756. L'Empereur Constantin persécute les Catholiques. Les Moines se retirent de Constantinople. Les Musulmans oppriment les Chrétiens d'Orient.

757. Mort du Pape Etienne. Paul son frere lui succéde. Concile de Compiegne. Les Ambassadeurs de l'Empereur de Constantinople y apportent à Pepin plusieurs présens, entre autres des Orgues.

760. Translation du Chef de saint Jean-Baptiste à Emese.

763. Saint Etienne Abbé est cruellement persécuté pour les saintes Images.

764. Saint Etienne fait beaucoup de Miracles dans son exil.

765. Saint Chrodegang forme dans son église une communauté de Clercs à qui il donne une Régle reçûe depuis par tous les Chanoines.

766. Persécution générale en Orient s
jet des saintes Images. Saint Virgi
fait Evêque de Salsbourg.

767. Concile de Gentilli. Mort du
Paul. Intrusion de Constantin. La p
de saint Etienne se convertit en un
nastére. Plusieurs Moines souffre
martyre, de même que saint Eti
Constantin Patriarche de Constanti
est dégradé & tué.

768. Le faux Pape Constantin est c
Etienne III est élu canoniquement
pin fait sacrer Rois ses deux fils C
& Carloman, & meurt peu après.
les depuis nommé Charlemagne
un premier Capitulaire pour le rét
sement de la discipline de l'Eglise.

769. Concile de Rome touchant c
s'étoit passé sous le faux Pape Con
tin.

772. Mort d'Etienne III. Adrien élu
Charlemagne va à Rome, défait I
Roi des Lombards, & se rend maît
ce Royaume.

775. Mort de l'Empereur Constantin C
nyme. Léon son fils lui succéde.

776. Mort de saint Gregoire d'Utrech

778. Mort de saint Ambroise Auspert

779. Second Capitulaire de Charlema

780. Mort de saint Virgile de Salsb
Mort de saint Sturme Apôtre des Sa
Leon meurt: Constantin son fils &
gouvernent l'Empire.

782. Les Saxons se révoltent & font s
une cruelle persécution à ceux d
eux qui s'étoient convertis. S. Ludg
vaille en Frise ou Hollande. Charl

gne défait les Saxons qui embrassent le Christianisme. S. Benoit d'Aniane commence à réformer des Monastéres.

783. On commmence à répandre les fausses Décrétales.

84. Mort de Paul Patriarche de Constantinople. Taraise lui succéde.

85. Hérésie d'Elipand Archevêque de Tolede & de Felix d'Urgel.

86. Theodulfe est élevé sur le siége d'Orleans.

87. Second Concile de Nicée septiéme général. Concile de Calcuth en Angleterre. Charlemagne à Rome. Il fait à l'église de Rome de nouvelles donations. Paul Diacre se retire au Mont-Cassin.

788. Fondation de l'église d'Osnabruc.

789. Capitulaire pour la Saxe. Assemblée d'Aix-la-Chapelle où Charlemagne publie un Capitulaire pour le rétablissement de la discipline. Publication des Livres Carolins.

791. Concile de Narbonne contre l'hérésie d'Elipand & de Felix d'Urgel.

792. Alcuin vient s'établir en France.

793. Les Danois ou Normands ravagent l'église d'Angleterre.

794. Concile de Francfort. Le Pape Adrien répond aux Livres Carolins. Fondation de l'église de Paderborn.

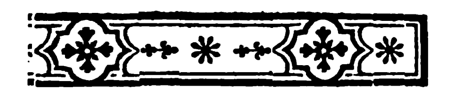
95. L'Empereur Constantin contracte un mariage scandaleux. Le Patriarche Taraise le reprend. Saint Platon & saint Theodore Studite se séparent de sa communion. Mort du Pape Adrien. Léon III lui succéde. Alfonse le chaste prend Lisbonne sur les Sarrasins & a sur eux de grands avantages.

797. Mort de l'Empereur Constantin. mere Irene regne seule.

799. On exerce des violences contre le P Leon.

800. Charlemagne couronné Empereur le Pape.





UITIEME SIECLE.

ARTICLE I.

at de l'Eglise & de l'Empire d'Orient.

I.

'Empereur Justinien que Leonce avoit fait chasser onze ans auparavant l'an 694, uva le moyen de se rétablir la cinquiéme ée du huitiéme siécle. Il en fut redevable Bulgares, par le secours desquels il vint à nstantinople & y entra par un aqueduc. once fut pris de même qu'Apsimare. Jusen les fit enchaîner & promener par toute ille. On les fit amener ensuite à l'Hiprome. Pendant la premiére course des chex, qui dura près d'une heure, il leur tint le l sur la gorge, & leur fit ensuite couper la . Ils avoient regné l'un après l'autre. Jusen regna encore six ans depuis son rétablissent. Il fit crever les yeux à Callinique Parche de Constantinople, l'envoya en exil, nit à sa place Cyrus solitaire qui lui avoit lit son rétablissement. Justinien ne fut pas tôt tranquille, qu'il envoya à Rome les ions du Concile *in Trullo*, marquant au e Jean VII d'en assembler un à Rome, confirmer ce qu'il y approuvoit du Con-

I. Justinien I rétabli. Les Chrétiens persécutés par les Musulmans.

cile *in Trullo* & de rejetter le reste. Le Pape qui craignoit l'Empereur, n'eut par le courage de dire ce qu'il improuvoit, & temoigna recevoir tous ces Canons. Dans le même temps les Musulmans faisoient souffrir aux schismatiques d'Orient une rude persécution. Le gouverneur d'Egypte frere du Calife Oualib, fit faire le dénombrement des moines, & exigea d'eux un dinar par tête. Les Arabes nommoient ainsi le sou d'or des Romains. C'est le premier tribut que les moines payerent. Le Calife fit bâtir une mosquée magnifique à Damas sa capitale, & il fit abbattre pour cet effet la grande église dédiée à saint Jean, qui étoit à côté de la mosquée, & fort belle. On dit qu'il en offrit aux Chrétiens quarante mille dinars, mais que comme ils les refuserent, il la prit sans leur donner rien.

II. Le Pape Constantin en Orient. Fin funeste de Justinien & de son fils.

Justinien fit dire au Pape Constantin de le venir voir à Constantinople. Le Pape obéit & s'embarqua. Il se rendit de Constantinople à Nicomédie où l'Empereur vint le trouver de Nicée. Le Dimanche le Pape célébra la Messe devant l'Empereur qui communia de sa main, se recommanda à ses priéres, & renouvella tous les privileges de l'Eglise. On ne dit point quel étoit le sujet de ce voyage; & ce qu'on y voit de plus remarquable est que le Pape reçut par-tout de très-grands honneurs. Justinien devenoit chaque jour plus odieux par ses cruautés. L'armée qu'il avoit envoyée contre la ville de Chersonne, prit le parti des assiégés, & reconnut pour Empereur un Arménien nommé Bardane qui y étoit en exil, & l'appella Philippique. Pendant qu'il alloit à Constantinople, on envoya prendre Justinien à qui on coupa la tête, que Philippique envoya

les larmes de son aieule, mere de Jus-
qui se jettoit à leurs pieds, ils ôtérent
:e la Croix qu'ils posérent sur l'au-
l'un deux mit à son cou le Reliquaire
e Prince qu'on égorgea hors de l'é-

II.

III. Regne de Philippique. Il s'efforce de rétablir le Monothélisme. Il est dépouillé de sa dignité.

ne ou Philippique étoit Monothélite.
s du monastére de Callistrate lui avoit
nps auparavant annoncé que l'Empire
destiné. Ce faux prophéte lui avoit
nettre en même-temps d'abolir le si-
ncile, quand il seroit maître de l'Em-
 que son regne fût long & heureux.
e lui promit avec serment; & dès
econnu Empereur, il tint parole à
. Il fit ôter du Palais l'image du si-
ncile œcuménique, & en assembla
Concile fut condamné. L'Empereur
asser le Patriarche Cyrus, & mit à
 Monothélite comme lui. Plusieurs
 Sénateurs favorisérent cette entre-
Empereur, & on persécuta ceux qui
ent point condamner le sixiéme
)n mit dans les Dyptiques les noms

alla plus loin; il refusa de reconnoître l'en voyé de l'Empereur. Il y eut un combat, & l Pape envoya des Evêques avec des Evangile & des croix pour appaiser la sédition. Philip pique ne regna pas long-temps: il étoit for débauché, & fort peu appliqué aux affaires d l'Empire. Sa négligence donna lieu à une incursion des Bulgares, & les principaux officiers des troupes de sa maison conspirèrent contre lui. La veille de la Pentecôte, comme il dormoit après un grand repas, on le fit lever, & on le mena à l'hyppodrome où il eut les yeux crevés.

III.

IV. gne d'A-ase. e déclare r la vraie 'n l'oblige nbrasser ie monas-e.

Le lendemain jour de la Pentecôte, le peuple étant assemblé dans la grande église, on élut Empereur Artemius premier Secrétaire, & on le nomma Anastase. On proclama en même-temps le sixiéme Concile, & l'Empereur Anastase écrivit au Pape Constantin une Lettre dans laquelle il faisoit profession de la foi catholique, & recevoit le sixiéme Concile. Le Patriarche de Constantinople écrivit aussi au Pape une grande Lettre, où il se déclaroit pour la foi catholique & demandoit pardon du passé. Le diacre Agathon garde des Chartes de la grande église de Constantinople, qui avoit assisté au sixiéme Concile, fit une belle copie des actes de ce Concile, à la place de celle que l'Empereur Philippique avoit brûlée, & y mit un Avertissement, qui montre avec quel soin les actes du sixiéme Concile furent [illegible] & conservés. La seconde année de l'Empereur Anastase, Jean Patriarche de Constantinople fut déposé, & Germain Evêque de Cyzique fut transféré à Constantinople, par le suffrage & l'approbation des prêtres, des diacres, de tout

le Clergé, & de tout le peuple, comme le porte l'acte de translation.

Soliman alors Calife des Musulmans fit de grands préparatifs pour armer une flotte contre les Romains. L'Empereur Anastase pour le prévenir, arma promptement une flotte dont il donna le commandement à Jean, diacre de la grande église, qui étoit alors Trésorier général. Les troupes tuérent à Rhodes le diacre Jean, & la flotte se dissipa. Les rebelles retournant à Constantinople passerent en Natolie, où ils forcérent un nommé Théodose d'accepter l'Empire. Anastase ne pouvant résister, prit l'habit monastique, & fut confiné à Thessalonique. Théodose étoit catholique comme Anastase, mais il ne régna que quatorze mois. Leon qui commandoit les troupes des provinces Orientales, & qui défendoit ces provinces contre les Musulmans, obligea Théodose de lui céder l'Empire.

IV.

V. Leon l'Isaurien Empereur.

Triste état de l'Empire & de l'Eglise d'Orient.

Ce regne de Leon fut de vingt-quatre ans. Mais ces fréquentes révolutions affoiblirent extrêmement l'Empire & la ville de Constantinople. Les études tomberent absolument, & on négligea entiérement l'art militaire. Les ennemis ne cessoient de prendre des villes, de faire des captifs, de commettre des meurtres; ils couroient impunément les terres de l'Empire, & venoient jusqu'aux portes de Constantinople. Nous parlerons beaucoup de l'Empereur Leon dans l'article suivant, où nous verrons tous les maux qu'il fit à l'Eglise en voulant par-tout abolir les Images.

L'an 718 le frere du Calife Soliman assiégea Constantinople, mais il fut obligé de lever le siége, après avoir perdu sa flotte. On

attribua cette faveur à l'intercession de la sainte Vierge. La même année il y eut un grand tremblement de terre en Syrie. Le Calife Omar, qui venoit de succéder à Soliman, en prit occasion de pervertir un grand nombre de Chrétiens. Il exemptoit de tribut les apostats, & faisoit mourir ceux qui demeuroient fermes: ainsi il y eut plusieurs martyrs. Il défendit de recevoir le témoignage d'un Chrétien contre un Musulman, & écrivit à l'Empereur Leon une Lettre dogmatique, pour lui persuader d'embrasser sa religion. Aussi passoit-il pour fort dévot Musulman. On trouva après sa mort dans une chambre où il s'enfermoit, une corde suspendue, où il s'appuyoit, quand il étoit fatigué dans la priére. Son successeur fut Yesib frere de Soliman, qui regna quatre ans. La seconde année de son regne, il parut un imposteur Syrien qui trompa les Juifs, en se disant le Messie Fils de Dieu. Deux ans après, un autre imposteur trompa le Calife Yesib. Il lui dit que s'il vouloit conserver trente ans sa dignité, il devoit écrire une lettre circulaire par tout l'Empire, pour ordonner d'effacer toutes les peintures qui étoient dans les églises des Chrétiens, soit sur des planches de bois, soit en Mosaïque sur les murailles, soit sur les vases sacrés, & les ornemens d'autel. Le Calife ajouta foi à cette promesse, & envoya par toutes les provinces ordre d'ôter les saintes Images, & toutes les autres figures. Comme les Chrétiens s'enfuioient, plutôt que de renverser de leurs propres mains les saintes Images, les Emirs ou Gouverneurs envoyés pour ce sujet, y employoient des Juifs & des Arabes, qui brûloient les Images, & gratoient les murailles des églises.

L'Empereur Leon parut d'abord fort contraire aux Juifs. Il les contraignit la sixiéme année de son regne de se faire baptiser. Mais ils se lavoient ensuite, comme pour effacer leur baptême, & mangeoient avant que de recevoir l'Eucharistie. Il fit aussi baptiser par force les Montanistes, qui en furent si outrés & dans un tel désespoir, qu'ils se brûlerent dans leurs églises. Le même Empereur, irrité de ce que le Pape Gregoire II l'empéchoit de dépouiller les églises de leurs richesses en Italie, comme il faisoit dans les autres lieux, tenta plusieurs fois de lui faire perdre la vie & de faire ordonner un autre Pape. Mais les Romains secondés des Lombards, s'opposerent au dessein de l'Empereur, & empêcherent les troupes de l'Exarque d'approcher de Rome.

V.

VI. Troubles à Constantinople sous le regne de Constantin Copronyme.

Constantin fils de Léon après avoir régné avec son pere pendant vingt-un ans, commença de regner seul au mois de Juin 741. On lui donna par dérision le surnom de Copronyme, parce que dans son Baptême, il avoit sali l'eau sacrée de ses excrémens. Il étoit grossier, brutal, cruel, impudique. Il fut ennemi des Images comme son pere, & si odieux, que dès le commencement de son regne il se forma des partis contre lui. Artabase qui avoit épousé sa sœur Anne, se mit à la téte des révoltés, & eut d'abord de l'avantage sur Constantin. On fit croire au peuple de Constantinople qu'il avoit été tué, & l'on fit des réjouissances extraordinaires. Le Patriarche Anastase jura en tenant la vraie Croix, que Constantin avoit tenu devant lui des discours impies, & le peuple qui le croyoit mort, disoit qu'il falloit le déterrer. Mais contre

l'attente de tout le monde, il rentra à Constantinople, fit prendre Artabase avec ses deux fils, & leur fit crever les yeux. Ensuite il ordonna qu'on les menât enchaînés devant le peuple pendant une course de chevaux, avec le Patriarche Anastase à qui l'on avoit aussi crevé les yeux. Ce Patriarche fut conduit dans l'hyppodrome, monté sur un âne à reculons, & néanmoins il fut conservé dans son Siége, parce qu'il étoit ennemi des Images.

II. ...s Chré... persécu... ...r les ...mans.

Les Musulmans profiterent de la division qui étoient souvent entre les Romains, & leur firent un grand nombre de captifs. Le Calife avoit fait un peu auparavant mourir tous les Chrétiens pris en guerre dans toutes les villes de son Empire, & il y eut un grand nombre de martyrs. Ce Calife conçut de l'affection pour un moine Syrien nommé Etienne, rustique, mais vertueux. Il proposa aux Chrétiens d'Orient d'élire Patriarche ce bon moine, s'ils vouloient. Ils crurent que cette pensée venoit de Dieu, & en profiterent pour ordonner Etienne Evêque d'Antioche. Ce Siége étoit vaquant depuis quarante ans par l'opposition des Musulmans. Celui d'Alexandrie étoit alors occupé par un nommé Cosme, qui ne sçavoit ni lire ni écrire, & qui s'occupoit à faire des aiguilles. Il alla trouver à Damas le Calife Icham, & il obtint les églises dont les Jacobites s'étoient emparés. Il rentra même dans l'église patriarchale dont les Jacobites étoient maîtres depuis près d'un siécle. Cosme renonça à l'hérésie des Monothélites, qui avoit régné chez les Melquites d'Alexandrie depuis le Patriarche Cyrus, & revint avec son peuple à la créance orthodoxe. Après la mort du Calife Icham, la maison d'Ommia tomba tout-à-coup, & ne

jue sept ans pendant lesquels il y eut
alifes. Le premier, qui ne regna que
ıois, & qui fut déposé à cause de ses
s & du mépris qu'il témoignoit pour
n de Mahomet, persécuta les Chré-
fit plusieurs martyrs. Le quatriéme
Mérouan, permit aux Chrétiens Mel-
élire pour Patriarche d'Antioche,
acte prêtre d'Edesse distingué par sa
il ordonna aux Arabes de l'honorer.
: milieu du huitiéme siécle, il y eut
& en Palestine un grand tremble-
terre, qui renversa plusieurs églises
rs monastéres. L'Empereur Constan
ant des divisions qui s'étoient depuis
ées entre les Musulmans, prit plu-
ces en Syrie, & en emmena les ha-
Constantinople, & en d'autres lieux
ırace. Ces divisions des Musulmans
ıt à l'extinction des Califes Ommia-
ıt Mérouan fut le dernier. Le chef
jui s'éleva contre lui, fut Ibrahim fils
met, fils d'Ali chef de la maison d'A-
Abas étoit oncle de Mahomet le pré-
ophéte, au lieu qu'Ommia chef de la
regnante, n'étoit son parent qu'en
éloigné. Ibrahim fut reconnu Calife
jue, mais il fut pris par Mérouan qui
ırir. Son frere soutint le parti, & fut
Calife en Arabie. Il chassa Mérouan,
rsuivit en Syrie, en Palestine & en
ou, dans le désespoir de ses affaires,
t de grands maux aux Chrétiens. En-
ris & tué, & en lui finit la race des
Ommiades, qui avoit regné 91 ans.
mas cessa d'être la capitale de cet
La maison d'Ommia se conserva seu-

VIII. Révoluti dans l'Emp des Musul mans.

lement en Espagne. Les guerres civiles qui furent entre les Ommiades & les Abbasides, furent utiles à l'Empereur Constantin, qui prit encore de nouvelles villes & soumit les Arméniens. Enflé de ces succès, il se porta à toutes sortes d'excès contre ceux qui refusoient de briser les Images.

IX. Les Chrétiens persécutés par les Arabes Musulmans.

Les Arabes continuerent de persécuter les Chrétiens en Orient. Le Patriarche Melquites d'Antioche fut accusé d'écrire souvent à l'Empereur Constantin pour lui découvrir leurs affaires, & il fut envoyé en exil dans le pays des Moabites, par ordre du Gouverneur de Syrie, oncle du Calife Almansor. Ce même Gouverneur défendit de bâtir de nouvelles églises, & d'exposer en public aucune croix, ou de dogmatiser avec les Arabes touchant la foi Chrétienne. Il étendit les tributs qu'on faisoit payer aux Chrétiens, en sorte qu'on en éxigeoit même des moines reclus & des stylites. Il fit sceller les trésors des églises & fit venir des Juifs pour les leur vendre, mais les Chrétiens les achetérent. Les Arabes défendirent encore aux Chrétiens de tenir les registres publics; mais ils furent bientôt contraints de lever cette défense: car ils ne sçavoient point écrire les chifres, tant ils étoient encore ignorans. Il fut aussi défendu aux Chrétiens d'enseigner les lettres grecques, & de s'assembler la nuit dans les églises dont on ôta les croix. Malgré cette persécution des Arabes, on ne laissa pas de bâtir à Emese sous le regne d'Almansor, une magnifique église en l'honneur de saint Jean-Baptiste, & l'on y transféra son chef, du monostére de la caverne où il avoit été trouvé au milieu du cinquiéme siécle.

X.
Fureur de l'Empereur Constantin contre les moines & images.

L'Empereur Constantin faisoit encore plus de mal aux Chrétiens que les Arabes. L'on en peut juger par la maniére dont le Gouverneur de la Natolie traita les moines, & les religieuses des provinces de Thrace. Il les assembla à Ephese, les mena dans une plaine, & leur dit : Que celui qui veut obéir à l'Empereur prenne un habit blanc, & épouse une femme dans ce moment. Ceux qui ne le feront pas perdront la vûe, & seront exilés dans l'Isle de Chypre. On en vint aussi-tôt à l'exécution : plusieurs souffrirent le martyre, d'autres apostasiérent, & le Gouverneur les traita comme ses amis. L'année suivante 771, il fit vendre tous les monastéres d'hommes & de femmes, avec les vases sacrés, les livres, les bestiaux, & en envoya le prix à l'Empereur. Il brûla tout ce qu'il trouva de livres, tous les reliquaires, & punit ceux qui les portoient, comme coupables d'impiété. Il fit mourir à coups de fouet & par le glaive un grand nombre de moines, & fit crever les yeux à une multitude. Il y en eut à qui on oignit la barbe d'huile & de cire fondue : on y mettoit ensuite le feu, on leur brûloit le visage & la tête : d'autres furent envoyés en exil après plusieurs tourmens. L'Empereur écrivit à ce Gouverneur des lettres de remerciement, ce qui porta les autres à l'imiter. Mais Constantin ne survécut pas longtemps à cette persécution. Car étant allé à la guerre contre les Bulgares, il fut attaqué de charbons aux jambes qui lui donnerent une fiévre violente. Il s'embarqua pour retourner à Constantinople, mais il mourut dans le vaisseau l'an 775.

VI.

XI.
Leon Ch...

Son fils Leon surnommé Chazare lui suc-

e Empe-r.

es Chré-ıs perse-és par les Musulmans.

céda & regna cinq ans. Il y en avoit vingt-quatre que son pere l'avoit associé à l'Empire. Il fit d'abord paroître du respect pour les moines, & mit dans les premiers Siéges des Evêques tirés d'entre les Abbés.

Le Calife Aboujatare Almansor mourut la même année. Dès l'an 762 de Jesus-Christ, il avoit fait bâtir sur le Tigre la ville de Bagdad, au moment marqué par les astrologues. Elle fut depuis la capitale de l'Empire des Musulmans, & la résidence des Califes. Almansor étant venu à Jerusalem sur la fin de son régne, fit marquer aux mains les Chrétiens & les Juifs ; ce qui obligea plusieurs Chrétiens à s'enfuir par mer sur les terres de l'Empire. Le successeur d'Almansor fut son fils Mahomet Almahadi qui regna dix ans. La cinquiéme année de son regne, 780 de Jesus-Christ, il vint à Jerusalem, & envoya un de ses officiers, avec ordre de faire apostasier tous les esclaves des Chrétiens & de rendre les églises désertés. Il vint jusqu'à Emèse, promettant de ne forcer personne à apostasier, sinon les enfans des infidéles ; mais quand il eut ainsi découvert ceux qui étoient Juifs ou Chrétiens, il commença à les tourmenter plus cruellelement que ne le faisoient les payens dans les premiers siécles. Il y eut des femmes qui souffrirent mille coups de nerfs de bœuf & plusieurs autres tourmens, & qui demeurerent victorieuses. Le Calife s'avança jusqu'à Damas & rendit désertes plusieurs églises, sans avoir égard aux traités que les Arabes avoient faits avec les Chrétiens.

L'Empereur Leon fit paroître la cinquiéme & derniére année de son regne son aversion pour les images, qu'il avoit dissimulée au com-

:ment. Comme il étoit passionné pour
:rreries, il eut envie d'une couronne
Empereur Heraclius avoit mise dans la
église : il la prit, & la porta; mais il
t à la tête des charbons dont il mourut
o.

VII.

XII. Regne de Constantin & d'Irene. Les Chrétiens opprimés par les Musulmans. Etat de ces infidéles.

it pour successeur son fils Constantin
voit que dix ans. L'Impératrice Irene
e prit le gouvernement de l'Empire.
e elle étoit catholique, on commença
on regne à parler librement pour les
Images, & il fut permis d'embrasser
nonastique. Mais les Chrétiens qui vi-
sous la domination des Musulmans,
: dans une si grande oppression, qu'ils ne
ient tenir aucune assemblée sur les af-
générales de l'Eglise. On leur envoya
outés de Constantinople, pour conférer
:s Patriarches catholiques d'Alexandrie
ntioche, & avec les plus célébres Ab-
lais ces Légats furent obligés de s'en
ner à Constantinople, sans avoir pû mê-
oir ces Patriarches. On leur représenta
y alloit pas seulement de leur vie, mais
erte de toutes les églises; que les Mu-
is sur le moindre soupçon se porteroient
:nieres extrémités, & qu'ainsi il ne fal-
s penser à s'assembler ni à faire le moin-
ouvement. Les Musulmans qui tenoient
rétiens dans une telle crainte, chan-

man : tous les jours il faisoit cent génuflexions, & distribuoit d'abondantes aumônes. Il fut le dernier des Califes qui fit en personne le pélerinage de la Mecque, & il le fit plusieurs fois pendant son regne. Quand il ne le faisoit pas, il défrayoit trois cens pélerins. Etant si zélé pour sa religion, il n'est point surprenant qu'il fît beaucoup de maux aux Chrétiens, surtout aux Melquites, toujours les plus odieux aux Musulmans.

XIII. S. Philarete & sainte Anthuse.

Le jeune Constantin étant en âge d'être marié, l'Impératrice Irene envoya demander au Roi Charlemagne sa fille Rotrude, qui lui fut accordée, & avec laquelle il fut fiancé ; mais quelques années après, Irene fit épouser à ce jeune Prince malgré lui une Armenienne nommée Marie. Elle étoit de basse naissance, & elle fut redevable à son élévation, au mérite d'un de ses oncles nommé Philarete qui avoit une vertu singuliére. Voici un trait de sa charité. Un de ses voisins ayant perdu son bœuf, vint le trouver comme il labouroit. Philarete le voyant dans l'affliction, détacha un de ses bœufs qu'il lui donna, & se mit à tirer lui-même sa charue avec l'autre bœuf. Sa niéce devenue Impératrice l'enrichit : il continua ses aumônes avec plus d'abondance, & mourut dans une heureuse vieillesse. L'Eglise Grecque l'honore le deuxiéme de Décembre. Constantin avoit de son côté une tante très-sainte, nommé Anthuse fille de Constantin Copronyme, qui refusa tous les établissemens qui lui furent proposés. Se trouvant libre après la mort de l'Empereur, elle distribua la plus grande partie de ses biens aux pauvres, aux églises, aux monastres, & employa le reste à racheter les captifs. Elle étoit la mere des or-

phelins & des enfans abandonnés ; elle les assembloit, les élevoit & les instruisoit. Elle mettoit les vieillards dans les hôpitaux & prenoit soin des mourans. Irene & Constantin l'inviterent souvent à prendre part avec eux au gouvernement de l'Empire, mais elle le refusa constamment. Elle reçut le voile des mains du Patriarche Taraise, & se retira dans le monastére d'Eumenie où elle mourut.

VIII.

XIV. Divers événemens.

Dès la premiére année du mariage de Constantin, la division éclata entre lui & sa mere Irene. Constantin âgé de vingt ans voyoit avec chagrin qu'il n'avoit aucun pouvoir : il résolut donc de faire arrêter sa mere, & de la reléguer en Sicile; mais Irene l'ayant sçû, punit ceux qui étoient entrés dans la conjuration, accabla son fils de reproches, & le fit même frapper.

Les Arabes attaquoient de temps en temps les Romains. Théophile qui commandoit les troupes de l'Empereur, s'étant trop avancé, fut pris & mené au Calife Aaron, qui lui fit de grandes promesses pour l'engager à renoncer au Christianisme. Après l'avoir pressé longtemps, voyant qu'il demeuroit ferme, il lui fit couper la tête ; & ainsi Théophile souffrit le Martyre. L'Église l'honore le 22 Juillet. L'Impératrice Irene vouloit regner seule, & forcer toutes les troupes de faire serment de n'obéir qu'à elle. Les troupes irritées de cette entreprise, proclamerent Constantin seul Empereur l'an 790. Cette même année, il y eut à Constantinople un incendie qui brûla une partie du Palais Patriarchal, & en particulier l'endroit où étoient les originaux des explications de S. Jean Chrysostome sur l'Ecriture. Deux ans après, Constantin se laissa persuader par

sa mere & par plusieurs Grands, de la déclarer encore Impératrice. Ce jeune Prince étoit foible & léger, & croyoit aux Astrologues, qui l'engagerent à attaquer imprudemment les Bulgares, qui eurent la victoire. Comme il avoit épousé malgré lui l'Impératrice Marie, il conçut pour elle de l'aversion, & voulut faire rompre son mariage. Irène qui le lui avoit fait contracter, lui conseilloit elle-même de le dissoudre, voulant le rendre odieux à tout le monde, & ramener ainsi à elle la souveraine autorité. Le jeune Empereur desiroit épouser une des filles de la chambre de Marie, & pour cet effet il publia que Marie avoit voulu l'empoisonner, mais il ne put le persuader à personne. Il fit tous ses efforts pour gagner le Patriarche Taraise & lui faire approuver ce divorce; mais le Patriarche lui représenta qu'il se couvriroit d'infamie devant toutes les nations, & qu'après une telle action, il ne pourroit plus réprimer les adulteres & les autres débauches. Il le menaça de l'excommunier s'il exécutoit son dessein, & dit qu'il souffriroit la mort & les plus cruels supplices, plutôt que de l'approuver.

XV. L'Empereur contracte un mariage scandaleux. Persécution de ceux qui le condamnent. Mort de Constantin.

Constantin ne fut point touché des représentations du Patriarche. Sa passion l'emporta: il obligea l'Impératrice Marie de se faire religieuse: déclara Impératrice Théodore, & fit faire la cérémonie du mariage par un prêtre économe de l'église de Constantinople. Ce mariage causa un grand scandale à Constantinople, & dans toutes les provinces. Les gouverneurs crurent pouvoir suivre l'exemple que l'Empereur leur donnoit, & la débauche devint par-tout commune. Saint Platon & saint Théodore son disciple, furent les seuls qui

it leur zéle contre ce scandale, jus-
éparer de la communion de l'Empe-
: Patriarche Taraise n'exécuta pas sa
, & ne crut pas devoir excommunier
eur, de peur de lui donner occasion
re le parti des Iconoclastes, comme
Prince menaçoit de le faire. L'Em-
rité contre saint Platon, le fit en-
ans une cellule, où on lui donnoit
r par un trou, avec ordre de ne le
ir à personne; & il étoit gardé dans
stére dont étoit Abbé le prêtre qui
la cérémonie du mariage de l'Empe-
envoya à saint Platon des Evêques,
gager à donner quelques signes d'ap-
r au mariage de Constantin, mais il
ferme & soutint la persécution un an
. Théodore excommunia aussi l'Em-
qui le fit maltraiter à coups de fouet,
. que les moines dont il étoit Abbé.
échira de coups, & on fit couler de
ps des ruisseaux de sang. On les en-
ite en exil à Thessalonique. Les moi-
Evêques de la Chersonese, du Bos-
es côtes & des isles voisines, touchés
ple de Platon & de Théodore, dé-
l'Empereur excommunié, & mépri-
lement ses promesses & ses menaces.
onc bannir, mais ils n'en devinrent
hardis à parler contre ce mariage.

reçut une réponse pleine de louanges de sa fermeté. Ce Pape étoit Leon III.

L'Empereur Constantin fut empoisonné par les artifices de sa mere qui avoit gagné les principaux officiers, & on lui creva les yeux avec tant de violence qu'il en mourut : c'étoit l'an 897. Irene rappella aussi-tôt les exilés, & regna seule encore cinq ans. Ce que nous allons dire de la grande affaire des Iconoclastes, achevera de faire connoître l'état où fut l'Eglise d'Orient pendant le huitiéme siécle.

ARTICLE II.

Hérésie des Iconoclastes. Saints défenseurs de la foi. Septiéme Concile général.

I.

I. 'erreur en- e dans l'E- ise sous la otection de Empereur. a nouveau- repoussée r l'ancienne dition.

LEs Musulmans étoient si zélés contre l'idolâtrie, qu'ils reprochoient aux Chré tiens leur négligence à en abolir toutes le pratiques. Un Evêque de Phrygie nomm Constantin, fut sensible à leurs reproches, & confirma l'Empereur Leon l'Isaurien dans l'o pinion qu'il avoit reçûe des Musulmans, qu l'honneur que l'on rendoit aux Images de Je Christ & des Saints, étoit une idolâtrie. L'Em pereur s'imaginoit aussi, que les malheurs d l'Empire étoient un effet de la colere de Die irrité de l'honneur rendu aux Images. Il assem bla donc le peuple, & dit publiquement qu'o ne pouvoit honorer les Images, sans favorise l'idolâtrie, & qu'ainsi on devoit renoncer

ique contraire à l'Ecriture qui défend
aucune image pour l'adorer. Le peu-
it à ce discours. Mais Germain Pa-
de Constantinople résista courageuse-
'Empereur, & soutint que les Images
toujours été en usage dans l'Eglise,
a qu'il étoit prêt à mourir pour leur
Il essaya aussi de ramener les Evê-
étoient dans les sentimens de l'Em-
l écrivit trois Lettres à ce sujet, ex-
olidement la doctrine de l'Eglise &
.es équivoques, faisant voir que les
s ne rendoient aux saintes Images,
lte qui se rapporte aux originaux, de
maniere que l'on respecte la statue
trait de son Souverain, ou de toute
rsonne pour qui l'on est plein de vé-
. Quand nous adorons, dit cet illustre
r de la foi, l'Image de Jesus-Christ,
dorons ni le bois, ni les couleurs;
t le Dieu invisible qui est dans le sein
, que nous adorons en esprit & en vé-
'oi chrétienne, son culte, & son ado-
se rapportent à Dieu seul. Nous n'a-
ucune créature, & nous ne rendons
es serviteurs comme nous, l'honneur
dû qu'à l'Etre souverain. En permet-
aire des Images, nous sommes infi-
éloignés de diminuer la perfection du
in. Car nous n'en faisons aucune pour

tion, mais réellement & véritablement, & pour nous rappeller le fouvenir de fon Incarnation. Nous faifons de même l'Image de fa fainte Mere, qui étant femme & de même nature que nous, a conçû & enfanté le Dieu tout-puiffant. Nous admirons auffi & nous eftimons heureux les Apôtres, les Martyrs, les Prophétes, & tous les autres Saints qui ont été vrais ferviteurs de Dieu, qui fe font diftingués par leurs bonnes œuvres, par le témoignage qu'ils ont rendu à la vérité, par leur patience dans les fouffrances, qui font fes amis, & ont acquis un grand crédit auprès de lui. Nous peignons leurs Images, pour nous fouvenir de leur courage & de leurs vertus. Au refte nous ne leur rendons pas l'adoration qui n'eft dûe qu'à Dieu; mais nous fommes pleins d'affection pour eux, & nous tâchons de fortifier par la peinture, la foi des vérités que nous avons apprifes. Car étant compofés de chair & de fang, les chofes fenfibles peuvent être utiles à notre ame.

II. Travaux de S. Germain de Conftantinople.

Le Patriarche Germain n'ignoroit pas que l'Empereur avoit gagné un nombre d'Evêques, & qu'ils étoient convenus d'enlever des églifes toutes les Images, pour ôter tout prétexte aux Mufulmans d'accufer les Chrétiens de favorifer l'idolâtrie. C'eft pourquoi il s'adreffa à l'Evêque de Phrygie premier auteur du fcandale, & lui dit: Ne fcandalifez pas le peuple innocent: fouvenez-vous du terrible jugement de Dieu contre ceux qui font aux autres un fujet de chûte: & fçachez que jufqu'à ce que vous ayez rendu à votre Métropolitain la Lettre dont je vous ai chargé pour lui, je vous défends au nom de la fainte Trinité de faire aucune fonction d'Evêque; car j'aime mieux ufer

que rigueur, que de me rendre moi-
oupable devant Dieu. Il écrivit enco-
vêque de Claudiopolis qui s'étoit dé-
ntre les Images. Vous avez été, lui
ong-temps avec nous; nous logions
e; vous proposiez des questions sur
e, sans jamais avoir rien avancé con-
mages des Saints, de Jesus-Christ, &
inte Mere. Cependant j'apprens que
ez fait ôter les Images, comme par
lution commune. Souvenez-vous que
vons éviter en tout les nouveautés,
quand c'est un scandale pour les fidé-
que l'on s'oppose à une coutume éta-
uis si long-temps dans l'Eglise. D'ail-
ous devons réfuter les calomnies que
eles publient contre l'Eglise, & mon-
oble & divine immobilité. Ce n'est
jourd'hui, que les Juifs & les vrais
nous ont fait ce reproche pour nous
Les Images des Saints qui sont chez
iens, ne servent qu'à les exciter à la
omme feroient les discours des gens
Car la peinure est une histoire abré-
out se rapporte à la gloire du Pere cé-
puis la fin des persécutions on a tenu
Conciles œcuméniques, qui ont fait
is pour corriger les moindres abus.
-ils gardé le silence sur l'honneur

grandes multitudes aſſemblées par le zéle
ſa Religion, ſans leur communiquer ſes
miéres; d'autant plus que cette coutume
pas ſeulement établie dans un petit nombre
villes, mais preſque dans tous les pays &
les premiéres & les plus illuſtres égliſes.
encore: On ne doit point être ſcandaliſé
ce qu'on préſente aux Images des Saints
lumiéres ou des parfums. Ce ſont des ſymbo
de leurs vertus, pour marquer leur lumié
ſpirituelle, & l'inſpiration du Saint Eſprit.
qui eſt bien important, c'eſt que Dieu a ſou
vent fait des miracles à l'occaſion des Images
comme des guériſons de malades, des
mes rompus, & d'autres merveilles dont
avons été témoins. Saint Germain ne
que des Images de plate peinture, & il n'y
avoit point d'autres dans les égliſes,
l'uſage que les Grecs obſervent encore au
jourd'hui.

III. Le Pape ſe déclare contre l'erreur.

Saint Germain ne manqua pas d'écrire
Pape Grégoire II ce qui ſe paſſoit en une af
faire ſi importante. Le Pape lui répondit par
une grande lettre, où d'abord il le félicite ſur
la vigueur avec laquelle il défend la doctrine
de l'Égliſe. L'honneur qu'on rend aux Images
n'a, dit-il, rien de commun avec l'idolâtrie.
Comme par l'Incarnation du Fils de Dieu, tou
s'eſt paſſé réellement, qu'il eſt né, qu'il a fai
des miracles, qu'il a ſouffert, qu'il eſt reſſu
cité; plût à Dieu que le ciel, la terre, la me
tous les animaux, toutes les plantes puſſe
raconter ces merveilles par la parole, par l'
criture, ou par la peinture. C'eſt ainſi q
l'égliſe de Rome étoit d'accord avec celle
Conſtantinople.

II.

treprise de l'Empereur Leon contre les :s, lui attira une révolte des peuples de ece & des Cyclades. Ils armerent une sous prétexte de zéle pour la Religion, enérent avec eux un nommé Cosme pour ouronner Empereur. Les rebelles furent érement défaits, dans une bataille que npereur Leon leur livra près de Constan-ople. Qu'il est déplorable de voir des gens achés à la vérité, se conduire si mal, & pren-e pour s'opposer à l'erreur, des moyens si ontraires à l'esprit de l'Evangile! Ce succès ncouragea l'Empereur Leon à persécuter les atholiques. Il fit de nouveaux efforts pour agner le Patriarche Germain, qui s'étoit dé-laré contre les rebelles, & qui remplissoit ainsi oute justice. L'Empereur employoit pour le éduire les promesses les plus flatteuses. Il ga-gna Anastase, disciple & syncelle du Patriar-he, en lui promettant de le mettre sur le iége de Constantinople. S. Germain qui n'i-noroit pas la mauvaise disposition d'Anastase, contenta de lui représenter sa trahison avec gesse & avec douceur. L'Empereur voyant e ce Patriarche étoit inébranlable, le prit aversion. Il accusa d'idolâtrie tous les Em-eurs qui avoient regné avant lui, tous les êques, & tous les Chrétiens. Car il étoit ignorant, pour comprendre la différence culte relatif & du culte absolu. Il ne con-innoit pas seulement la vénération des Ima-, il rejettoit aussi l'invocation des Saints, voit en horreur leurs Reliques. L'année ante 730 le septiéme de Janvier, il tint Conseil où il fit un decret contre les Ima-, & voulut obliger le Patriarche d'y sous-

IV.
Plusieurs de ceux qui défendoient la vérité, emploient des moyens que la Religion condamne & que Dieu ne benit pas

Mort du Patriarche S. Germain.

crire. Mais le ſaint vieillard le refuſa co
geuſement, & aima mieux renoncer à ſ
gnité. Il ôta ſon pallium, & dit ces pa
dignes d'un Docteur de l'Egliſe : Il m'eſ
poſſible, Seigneur, de rien innover cont
foi, & il faut tenir un Concile œcumén
L'Empereur irrité envoya à la maiſon Pa
chale, des officiers armés pour l'en cha
coups de poing & avec outrage, quoiqu'i
âgé de quatre-vingts ans. Il ſe retira da
maiſon paternelle, pour y pratiquer l
monaſtique, laiſſant dans une extrême
lation la ville de Conſtantinople, dont il
tenu le ſiége près de quinze ans. Il finit
tement ſa vie dans cette retraite, & l'E
honore ſa mémoire le douziéme de Mai.
Grecs honorent le même jour l'Abbé Etie
que ſaint Germain fit venir de Paleſtine
réformer les moines de Conſtantinople.
ſaint Patriarche avoit compoſé un Ouv
que nous n'avons plus, où il défendoit
Grégoire de Nyſſe contre ceux qui l'accuſ
d'Origeniſme ; & on lui a attribué quel
Ecrits, que les meilleurs critiques croient
d'un autre Germain Patriarche de Conſta
nople, plus nouveau de cinq cens ans.

III.

V. Progrès de l'erreur. Perſécution.

Auſſi-tôt que ſaint Germain eut été cha
Anaſtaſe fut ordonné Patriarche de Conſta
nople, & mis en poſſeſſion à main armé
fut vil eſclave de la Cour; & l'Empereur L
ne trouvant plus d'obſtacle, voulut fo
tout le monde de recevoir ſon decret co
les Images. Dans le veſtibule du Palais
Conſtantinople, étoit une Image de Je
Chriſt ſur la croix, pour laquelle on a
une ſinguliére vénération. On diſoit qu

par leurs prieres de le détourner de
ge, mais il ne les écouta point. Il
une échelle, & donna trois coups de
ns le visage de la figure. Les fem-
ent l'échelle, firent tomber Join, le
ır la place, & le mirent en piéces.
fut néanmoins abbatue & brûlée, &
ur fit mettre à la place une simple
· les Iconoclastes honoroient la croix,
u'elle n'eût pas de crucifix. Les fem-
ıvoient massacré Join, coururent au
.triarchal, & firent de vifs reproches
se, l'appellant infâme ennemi de la
nastase alla se plaindre à l'Empereur,
que ces femmes fussent punies du
ıpplice. On fit mourir dix autres per-
l'occasion de cette même Image. Plu-
ırétiens d'Occident furent témoins
injustice, & portérent chez eux ces
ıuvelles. Comme l'Empereur Leon
ıorant, il persécuta principalement
d'étude, & abolit les Ecoles des sain-
:s qui avoient subsisté depuis le grand
in. Il y avoit à Constantinople près
:. une Bibliothéque fondée par les

Empereurs mêmes avoient coutume de ne ri faire d'important ſans les conſulter. L'Emp reur Leon employa les promeſſes & les m naces, pour leur faire approuver le deſſ qu'il avoit d'abolir les Images; mais enfin d ſeſpérant d'y réuſſir, il fit entourer la bibli théque de faſcines & de bois ſec, & la brû avec les livres & ceux qui les gardoient. voulut en même-temps obliger, tant par vi lence que par careſſes, tous les habitans Conſtantinople d'ôter toutes les Images de J ſus-Chriſt, de la Vierge, & des Saints; de l brûler au milieu de la ville, & de blanchir to tes les égliſes peintes. Comme pluſieurs ref ſoient d'obéir, on coupa la tête à quelque uns, on fit ſouffrir à d'autres divers ſupplic & pluſieurs tant clercs que moines & ſimpl laïques, remportérent la couronne du ma tyre dans cette occaſion.

I V.

VI. Zéle des Papes Grégoire II & Gregoire III pour la défenſe de la Foi.

Dès qu'on eut entendu parler en Italie d cette perſécution, on abbatit les images d l'Empereur & on les foula aux pieds. On réſ lut d'élire un autre Empereur & de le men à Conſtantinople, mais le Pape arrêta l'ex cution de ce deſſein. Les Lombards profitoie de ces troubles pour faire du progrés en Itali L'Empereur envoya des gens pour ſe ſaiſir d Pape; mais le peuple Romain, les Grands les petits s'obligérent par ſerment, à mour plutôt que de permettre que l'on fît aucun m au Pape, qui défendoit la Foi, avec tant de zél Les Lombards ſe joignirent aux Romains, po empêcher l'Empereur d'exécuter les mauva deſſeins qu'il avoit contre Grégoire II. Ce Pa de ſon côté, pour s'attirer de plus en plus l protection de Dieu, faiſoit d'abondantes au

mone:

nes, s'appliquoit au jeûne & à la priére, faisoit tous les jours des processions. Il doit graces au peuple de son attachement, :hortoit à faire du progrès dans la vertu, à conserver la Foi, mais en même-temps lemeurer fidéle à l'Empire Romain. Les 'ecs ont néanmoins accusé le Pape Grégoire , d'avoir soustrait l'Italie à l'obéissance de Empereur, mais il en faut plutôt croire ceux ui ont écrit en Italie. Ce Pape mourut l'an 31, & l'Eglise l'honore entre les Saints.

Il eut pour successeur Grégoire III, qui donoit l'exemple de toutes les vertus. Dès le ommencement de son Pontificat, il écrivit à Empereur Leon, & lui dit: Qui vous oblige à :garder en arriére, après avoir si bien marché endant les premiéres années de votre regne? 'ous dites que c'est une idolâtrie d'honorer les nages; vous ordonnez de les abolir, sans aindre le jugement de Dieu, qui punira ; auteurs d'un tel scandale. Pourquoi n'avez-us pas consulté les hommes sçavans? Comme us êtes grossier & ignorant, nous sommes ligés de vous parler avec force, mais avec rité. Quittez votre présomption, & nous outez humblement. Les décisions de l'Eglise ppartiennent pas aux Empereurs, mais aux 'éques. C'est pourquoi comme les Evéques i sont établis pour gouverner les églises, ne mêlent point des affaires temporelles, les npereurs doivent aussi ne point se mêler des aires ecclésiastiques, & se contenter de cel-: qui leur sont confiées. Vous nous avez écrit ssembler un Concile œcuménique : mais us ne le jugeons pas à propos. C'est vous i êtes auteur du trouble; tenez-vous en re-s, & le monde sera en paix. Les églises

étoient tranquilles, lorsque vous avez al!
mé le feu de la division. Le Pape marque e
suite à l'Empereur comment tout l'Occide
est indisposé contre lui. Vous croyez n
épouvanter, ajoute-t-il, en disant: J'enver
à Rome, & j'en ferai enlever Grégoire ch
gé de chaînes, comme Constantin fit enle
Martin. Mais sçachez que nous ne craign
point vos menaces. A une lieue de Rome v
la Campanie, nous sommes en sûreté.

VII. Lettre du Pape à l'Empereur.

L'Empereur Leon écrivit de son côté
Pape, qui lui répondit en ces termes: La
m'est devenue insuportable, en voyant que v
demeurez dans vos mauvaises dispositions. V
prédécesseurs ornoient les églises, & vous t
vaillez à les défigurer. Les peres & les me
tenant entre leurs bras leurs petits enfans n
veaux baptisés, leur montrent avec le do
les histoires de la Religion: on instruit de
même maniére les jeunes gens & les nouvea
convertis; par ce moyen si simple on les é
fie, on éleve leur esprit & leur cœur à Di
Vous étes cause que le peuple privé de
objets innocens, s'occupera de fables, de cha
sons profanes, de flutes, & de semblables b
dineries, au lieu des saintes Images qui l
portoient à bénir Dieu & à lui rendre grac
Il lui marque ensuite la différence de l'Emp
& du Sacerdoce. Comme, dit-il, il n'est
permis à l'Evêque de donner les dignités te
porelles; l'Empereur aussi ne doit point se n
ler des élections du clergé. Chacun de n
doit demeurer dans sa vocation. Voyez-vo
Seigneur, la différence des Evêques &
Princes? Si quelqu'un vous a offensé, vous c
fisquez ses biens, vous le bannissez, ou
ôtez même la vie. Les Evêques n'en usent

ıais si quelqu'un a péché, & s'en con-
lieu de lui couper la tête, ils lui im-
es jeûnes, des veilles & des priéres;
de l'Eglise est leur prison, la croix
ngile sont les chaînes dont ils dési-
le charger. Après l'avoir fait arriver
aie conversion, ils lui donnent le sa-
ıs & le précieux Sang de Notre-Sei-
& l'envoient pur & sans tache devant
Jn Pape qui parloit ainsi, étoit bien
de prétendre ôter à l'Empereur sa puis-
nporelle. Le Pape Gregoire III en-
tte lettre & la précédente par le prêtre
qui eut la foiblesse de n'oser la rendre
:reur. Il la rapporta à Rome, & con-
faute. Le Pape lui fit de grands re-
, & vouloit le déposer dans un con-
ıis à la priére des Evêques, il se con-
le mettre en pénitence, & le ren-
ec les mêmes lettres. L'Empereur fit
n Sicile les lettres, sans permettre que
George les apportât à Constantino-
e tint lui-même en exil pendant près

V.

conduite de l'Empereur obligea le Pa-
mbler un Concile à Rome dans l'é-
aint Pierre. Il s'y trouva quatre vingts
vêques. Les prêtres, les diacres & tout
e de Rome y assistérent, avec les no-
: Consuls, & le reste du peuple. Il fut
dans ce Concile, que quiconque mé-
l'usage de l'Eglise touchant la véné-
es saintes Images, les ôteroit, les
oit, ou en parleroit avec mépris, se-
e du Corps & du Sang de Jesus-Christ,
: de la communion de l'Eglise. Ce

VIII. Réclamation en faveur de la vérité en Occident. Persécution de l'Empereur Léon.

decret fut souscrit solemnellement par t
ceux qui assistoient au Concile, & on y
gnit les autorités des Papes précédens. Ens
le Pape envoya par Constantin défenseur,
lettres à l'Empereur Léon. Elles furent r
nues comme les précédentes, & le porteur C
stantin mis dans une étroite prison où on
laissa près d'un an. On lui ôta ensuite les
tres par force, & on le renvoya après l'a
maltraité. Toute l'Italie en corps envoya
requête à l'Empereur pour la conservation
Images, mais on l'arracha à ceux qui en éto
chargés: on les retint huit mois, & on
renvoya honteusement. Le Pape ne laissa
d'écrire encore à ce sujet à l'Empereur &
Patriarche Anastase, & envoya à Constant
ple ces lettres qui furent aussi sans effet.
contraire, l'Empereur irrité contre le Pa
contre l'Italie révoltée, arma une grande f
qu'il y envoya: mais elle fit naufrage
la mer Adriatique. Cet accident ne fit qu
riter d'avantage l'Empereur: il augmenta
sidérablement la capitation dans la Cal
& dans la Sicile, fit tenir registre de tou
enfans mâles qui naissoient, & confisqua
les terres de son obéissance, les patrim
de saint Pierre de Rome qui montoie
224000 liv. En Orient il persécuta cru
ment ceux qui soutenoient l'honneur des
tes Images, mais il évitoit de les faire
rir, pour les priver de la consolation
l'honneur du martyre. Il se contentoit
nairement de les resserrer en prison, d
tourmenter, & de les bannir. Les Grecs
pas laissé de conserver la mémoire de
qui souffrirent dans cette persécution des
noclastes, & on les trouve la plûpart d

loge de l'Empereur Basile. Mais il n'est
ujours aisé de discerner sous quel Em-
ils ont souffert; & on a quelquefois
du Léon Isaurien avec Léon Arménien
:egna que dans le neuviéme siécle.
tantin Copronyme marcha sur les tra-
son pere Léon, & employa toute son
é pour abolir les Images. Afin de réus-
sûrement dons ce dessein, il assembla
icile l'an 754. Il s'y trouva trois cens
huit Evêques; il n'y avoit aucun Pa-
:, ni aucun député des grands Siéges,
ne, d'Alexandrie, d'Antioche, de Jé-
a. Le Siége de Constantinople étoit va-
:ar Anastase étoit mort la même an-
'une maladie qui lui faisoit jetter les
ens par la bouche. Ce Concile s'assem-
s le Palais d'Hierie sur la côte d'Asie
is de Constantinople, & dura six mois.
ereur Constantin le jour même que le
: fut terminé, mit en possession du Siége
ıstantinople de sa propre autorité le
Constantin Evêque de Sylée, & le re-
ı pallium. Il ne nous reste de ce con-
e la définition de foi, qui a pour titre:
ion du saint & grand Concile œcumé-
Après un assez long préambule, le con-
:, que Jesus-Christ nous a délivré de
rie, & nous a appris à adorer Dieu
it & en vérité. Mais, ajoute-t'il, le
ne pouvant souffrir la beauté de l'E-
. insensiblement ramené l'idolâtrie sous
ence de Christianisme, en faisant ren-
grands honneurs à des choses créées.
ourquoi comme le Sauveur a envoyé
is ses Apôtres pour la destruction des
il a de même suscité maintenant ses

IX. L'erreur fa d'étranges progrès en Orient sous Constantin Copronyme. Lâcheté de la plûpart des Evêques.

ſerviteurs nos Empereurs, pour nous inſtruire & pour renverſer les inventions du démon. C'eſt ainſi que ces Evêques courtiſans ſe reconnoiſſent diſciples des Empereurs. Ils déclarent enſuite qu'ils reçoivent les ſix Conciles œcuméniques, font pluſieurs ſophiſmes pour combattre l'honneur que l'on rend aux Images, alleguent des paſſages de l'Ecriture & des Peres, & concluent que l'on doit rejetter de l'Egliſe avec horreur, toute image peinte de quelque maniére que ce ſoit, & defendent à toute perſonne à l'avenir d'en faire aucune, de la dreſſer dans une égliſe ou dans une maiſon particuliére : ſous peine aux Evêques, aux prêtres & aux diacres de dépoſition, aux moines & aux laïques d'anathême : ſans préjudice des peines portées par les loix impériales.

Il eſt défendu, ſous prétexte d'abolir les Images, de s'emparer des vaſes ſacrés, & de ſe rendre maîtres des égliſes. Le concile prononce enſuite pluſieurs canons, dont les premiers ne contiennent que la doctrine catholique ſur la Trinité & ſur l'Incarnation. Mais il y en ajoute pluſieurs contre les Images de Jeſus-Chriſt & des Saints. Il reconnoît au reſte que l'on doit avoir recours à l'interceſſion de la ſainte Vierge, comme très-puiſſante auprès de Dieu, & que les Saints doivent être priés & honorés ſelon la Tradition de l'Egliſe. Après cela tous les Evêques déclarérent qu'ils ſouſcrivoient avec joie à ce decret ; ils félicitérent l'Empereur d'avoir aboli l'idolâtrie, & anathématiſerent ſaint Germain de Conſtantinople, George de Chypre, & ſaint Jean Damaſcene qui défendoit la foi par ſes Ecrits, & qui le faiſoit avec d'autant plus de force & de liberté, qu'il étoit dans une Province aſſujetti

ısulmans, & sur laquelle l'Empereur plus aucune autorité. Ils répétérent 's fois l'anathême contre cet illustre ɾ de l'Orient, qu'ils chargerent des quans les plus odieuses. Aussi-tôt après ile des Iconoclastes, l'Empereur Consɫla dans la place publique avec le nouıtriarche & les autres Evêques, & ils :nt le decret du concile, répétant les ıes contre Germain, George & Jean r, (Jean Damascene.) Ce decret fut ıns les provinces, & l'on vit par-tout ıoliques consternés, & les Iconoclastes · les vases sacrés, & défigurer les églibrûloit les Images, on abbattoit ou on it les murailles qui en étoient peintes; ı conservoit celles qui n'avoient que :es, ou des oiseaux, ou d'autres ani-

V I.

X. Zéle d'u grand nombre de sain moines po la Foi.

S Etienn surnommé l jeune.

ersécution étoit générale; mais elle us violente contre les moines, que :eur Constantin haïssoit particuliére- Alors les plus zélés d'entr'eux s'assemıt au mont saint Auxence, monastére près de Nicomédie, dont le saint Fon- :voit assisté au Concile de Calcédoine. en étoit alors le sixiéme Abbé, & ce mme étoit également recommandable ertu & par l'austérité de sa vie. Il étoit ınstantinople l'an 714. Son pere & sa ıi avoient de grands biens, étoient enıs riches des biens de la grace. Il fut ec soin dans la piété & dans les Letson le nourrit dès l'enfance du lait des Ecritures. Cette nourriture céleste le : du poison des nouveatés profanes.

La violence de la persécution obligeoit souvent ceux qui étoient opposés à l'erreur, de quitter leur pays pour éviter une tentation à laquelle le très-grand nombre succomboit. Les parens d'Etienne furent de ce nombre. Ils emmenerent avec eux leur fils, qu'ils mirent à l'âge de quinze ans dans le monastére de S. Auxence. La mort de son pere l'ayant rappellé à Constantinople, il vendit son bien, & le distribua aux pauvres. Il avoit deux sœurs, dont l'une étoit déja Religieuse à Constantinople. Il emmena l'autre en Bythinie avec sa mere, & les mit toutes deux dans un monastére de femmes, voisin du sien. Il fut choisi pour gouverner le monastére du mont saint Auxence à l'âge de trente ans. C'étoit un nombre de petites cellules éparses sur la montagne, au bas de laquelle il y avoit un autre monastére. Etienne étoit renfermé dans une des cellules qui étoient sur la montagne, & il s'y occupoit de la priére & du travail des mains. Il copioit des livres, ou faisoit des filets; de sorte qu'outre sa subsistance, il gagnoit encore de quoi faire l'aumône. Les autres moines menoient la même vie, & profitoient des exemples & des instructions de leur saint Abbé.

Le trouvant un jour accablé de douleur à la vûe du progrès que faisoit l'erreur des Iconoclastes, ils lui dirent: Mon pere, nous sommes dans un embarras extrême, craignant que l'amour de cette vie, si naturel à l'homme, ne nous fasse trahir les intérêts de la Vérité. Etienne leur conseilla de se retirer vers le Pont-Euxin, ou en Chypre, ou à Rome, & d'abandonner Constantinople. Les moines suivirent son conseil, firent la priére au milieu des larmes, & se dirent le dernier adieu. L'Em-

Constantin avoit contre les moines
version, qu'il les appelloit des abo-
s dont on ne devoit pas même se sou-
fit mourir à coups de fouet André
élébre, surnommé le Calybite, qui
choit hardiment son impiété. Il en-
suite vers saint Etienne un Patrice
Calliste, pour l'exhorter à recevoir
du dernier concile, & lui donner pour
d'estime & d'amitié des dattes & des
tienne dit au Patrice: Je ne puis souf-
la décision de ce faux concile, qui
une doctrine hérétique. Je ne veux
er sur moi la malédiction du Prophé-
ommant doux ce qui est amer. Je suis
ourir pour l'honneur des saintes Ima-
nd je n'aurois qu'autant de sang qu'il
tenir dans le creux de ma main, je
n le répandre pour l'Image de Jesus-
Au reste reportez la nourriture que
eur hérésiarque m'envoie: l'huile du
ne parfumera point ma tête.

pereur irrité de cette réponse ren- XI.
Patrice & des soldats, avec ordre de Souffrances du
enne de sa cellule, de le garder dans saint Etienne
stére d'en bas, jusqu'à ce que l'Em- pour la Foi.
ût décidé ce qu'il en feroit. La cellule
Etienne étoit un trou dans le som-
a roche. Il avoit creusé à l'Orient une
iche pour faire sa priére, mais si basse

reins. Les ſoldats étant arrivés à cette c
en tirerent le ſaint homme, & furent
de le porter. Car il avoit été ſi long·
dans ce trou, que ſes jambes étoient
& qu'il ne pouvoit ni les dreſſer, ni
muer. Les ſoldats ſurpris de ce ſpect
touchés de compaſſion, le prirent à de
faiſant mettre les mains ſur leurs épau
lui tenant les genoux. Ils l'enfermerei
le monaſtére & le garderent. Cependa
Etienne chantoit avec ſes moines un
qui dit : J'ai rencontré les voleurs de m
ſées. Il vouloit marquer qu'on l'avoit
ſa contemplation. Ces ſoldats ſe dil
Hélas ! ces moines qu'on maltraite ai
ſujet, ont raiſon de nous appeller d
leurs. Saint Etienne & ceux qui l'acc
gnoient, demeurerent ainſi enfermés p
ſix jours ſans manger. Le ſeptiéme, l'
reur envoya un autre officier, qui re
ſaint homme dans ſa cellule. Car i
obligé de partir pour la guerre contre l
gares, qui attaquerent les Romains l'a
Les ſoldats avant que de partir, ſe r
manderent aux priéres de ſaint Etienn

XII. Les ennemis de la vérité ont recours à la calomnie & aux moyens les plus iniques.

Mais le Patrice donna de l'argent à
moines nommé Sergius, pour l'engage
cuſer ſon ſaint Abbé. Ce miſérable ſo
monaſtére, & inventa diverſes accuſa
qui parurent frivoles. Enfin il chargea
viteur de Dieu d'avoir un commerce i
avec une veuve de qualité, nommée .
qui avoit pris l'habit de religieuſe da
monaſtére de femmes, qui étoit au pie
montagne. Les calomniateurs ſubornere
eſclave qui la ſervoit, & lui promiren
marier à un officier du Palais, afin de l'

re ce qu'ils vouloient contre sa maîtresse contre Etienne. Ils envoyerent l'écrit d'accusation à l'Empereur, qui donna ordre aussi-tôt qu'on se saisît d'Anne, & qu'on la lui menât au camp. Le Lieutenant de Constantinople, à qui cet ordre avoit été envoyé, l'exécuta ponctuellement. Il arriva au monastére lorsque les religieuses chantoient Tierce. Les soldats qui l'accompagnoient, entrerent insolemment dans l'église. Le chant fut changé en cris & en gémissemens. La supérieure fut obligée de laisser aller Anne, à qui elle donna une compagne en leur disant : Allez, mes enfans, vers l'Empereur, & répondez avec sagesse aux questions qu'il vous fera. Allez en paix : que le Seigneur soit avec vous. Elles prirent leurs manteaux, se mirent à genoux, reçurent sa bénédiction & partirent. Quand elles furent arrivées à l'armée, l'Empereur les fit séparer, & dit à Anne en particulier : Je crois ce que l'on m'a dit de vous. Déclarez-moi comment cet imposteur vous a fait renoncer à la splendeur de votre famille, pour prendre cet habit de ténébres. Il nommoit ainsi l'habit monastique, parce qu'il étoit noir. Anne lui répondit : Seigneur, tourmentez-moi, faites-moi mourir, vous n'entendrez de moi que la vérité. Je ne connois cet homme que comme un Saint qui me conduit dans la voie du salut. L'Empereur demeura assis, se mordant le bout du doigt, & remuant l'autre main en l'air : c'étoit son geste ordinaire. Il fit garder Anne, & renvoya sa compagne malgré elle au monastére. L'Empereur étant revenu à Constantinople, fit enfermer Anne dans la prison du bain qui étoit très-obscure, avec des fers aux mains. Il la fit menacer des derniers suppli-

ces, ſi elle n'avouoit ſon prétendu crime: Enfin ce Prince l'interrogea au milieu de tout le peuple, & lui dit en lui montrant quanti-té de nerfs de bœuf: Je te les ferai tous uſer ſur le corps, ſi tu ne déclares publiquement ton infamie. Elle ne répondit rien; & auſſi-tôt huit hommes robuſtes la prirent par le deux mains, & l'étendirent en l'air en form de croix, tandis que deux autres la frappoien de toutes leurs forces, l'un ſur le ventre l'autre ſur le dos. Elle ne diſoit que ces pa-roles: Je ne connois point cet homme pou le mal, comme vous dites. Alors on lui con-fronta l'eſclave, qui l'accuſa avec ſermen Elle étendoit la main contre elle, & lui cra-choit au viſage. L'Empereur voyant qu'Ann ne parloit plus, crut qu'elle étoit morte de l violence des coups, & la fit jetter dans un de monaſtéres de Conſtantinople. Il n'eſt plu parlé d'elle depuis.

XIII. ...rberie in-...e des per-...teurs des ...de bien. ...ite des ...rances de ...ienne.

L'Empereur qui ne cherchoit qu'un prétex-te pour faire mourir ſaint Etienne, engagea par une lâche & indigne ſupercherie, un jeu-ne homme de ſes confidens, à aller ſolliciter le ſaint Abbé à lui donner l'habit monaſti-que. Le fourbe dit au ſerviteur de Dieu, qu'il répondroit de ſon ame au Souverain Juge, s'il refuſoit de lui donner un aſyle pour ſe ſau-ver. Saint Etienne ſe laiſſa toucher par les lar-mes feintes de l'hypocrite; & quand il eut reçu l'habit, il alla trouver l'Empereur com-me on en étoit convenu. L'Empereur le mon-tra en public dans ſon habit de moine, & ſe plaignit de la déſobéiſſance d'Etienne, qui por-toit l'audace juſqu'à ſéduire les gens de ſon Palais. On mit auſſi-tôt en piéces l'habit du faux moine, on lui verſa de l'eau comme pou

rifier, on le revêtit d'un habit militaire,
;mpereur le déclara son Ecuyer. En mê-
emps il envoya au mont saint Auxence un
l nombre de gens armés, qui disperserent
oines, mirent le feu au monastére & à
se, & les réduisirent en cendres jusqu'aux
:mens. Ils tirerent saint Etienne de sa ca-
:,. le frapperent à coups de bâton, le
ıt à la gorge & lui déchirerent les jambes
les épines : ils lui crachoient au visage
:cabloient de toutes sortes d'injures. On
:rma ensuite dans un monastére près de
'sopolis, où l'on envoya plusieurs Evêques
le séduire. Ces Evêques après avoir fait
priére, & versé des larmes sur l'état dans
:l ils voyoient saint Etienne, lui dirent ;
ıme de Dieu, comment vous imaginez-
en sçavoir plus que les Empereurs, les
evêques, les Evêques & tous les Chrétiens?
ez-vous que nous voudrions perdre nos
? Saint Etienne répondit : Considérez ce
: Prophéte Elie dit à Achab : Ce n'est pas
|ui trouble Israël, c'est vous & la mai-
e votre pere. C'est vous qui avez inno-
'Evêque de Nicomédie, qui étoit un jeu-
mme, se leva pour donner un coup de
au saint Abbé assis à terre, mais un des
s le prévint, & frappa dans le ventre le
homme. L'Empereur sçachant que les
ıes n'avoient rien gagné sur Etienne,

Mont faint Auxence, ayant appris le lieu d
fon exil, fe raffemblérent autour de lui, &
firent un nouveau monaftére. Sa mere même
& fa fœur vinrent le trouver dans cette Isle
Pour lui, il fit faire une petite cage où il s'en
ferma pour continuer fes auftérités. Il y faifoi
une infinité de miracles. Comme il annon
çoit en même-temps la vérité, & fe déclaroi
dans toutes les occafions pour les faintes Ima
ges, l'Empereur le rappella promptement, pou
empêcher, difoit-il, qu'il n'enfeignât au peu
ple l'idolâtrie. Il le fit donc mettre dans un
prifon obfcure, les fers aux mains & les en
traves aux pieds. Quelques jours après, il l'in
terrogea, le chargea d'injures; & le trouvai
inébranlable, il l'envoya lié par le cou & le
mains derriére le dos au Prétoire, pour l
faire juger felon les loix, parce qu'il avo
foulé aux pieds l'image de l'Empereur. Le fai
homme avoit fait cette action, pour faire fen
tir quel crime c'étoit de fouler aux pieds l'I
mage de Jefus-Chrift & de la fainte Vierge.

XIV. Perfécution générale. Cependant plufieurs officiers & plufieurs
foldats furent accufés d'honorer les Images.
L'Empereur les fit punir rigoureufement en
diverfes maniéres, & il ordonna que tous fes
fujets fiffent ferment de ne rendre aucun hon-
neur aux Images. Il obligea le Patriarche
Conftantin de faire le même ferment fur la
vraie Croix. Mais peu de temps après il le
bannit, & fit ordonner Patriarche, Nicetas
efclave d'origine. Il voulut auffi rendre abfo-
lument méprifable l'habit monaftique. Il fi
donc paffer dans l'hyppodrome tous les moine
qu'on put arrêter, tenant chacun malgré fo
une femme par la main. Le peuple s'en di
vertiffoit, crachoit fur eux, & les traitoit in
dignement. Il condamna auffi à la mort quel

ĩes-uns des premiers officiers, pour avoir été
iter ſaint Etienne dans ſa priſon & avoir
npati à ſes ſouffrances. La perſécution de-
t enſuite générale. Elle s'étendoit aux
êques, aux moines, aux Magiſtrats, aux
ples particuliers. L'Empereur ne vouloit
qu'on priât la ſainte Vierge & les Saints.
faiſoit déterrer & conſumer les Reliques
plus reſpectées, & il traitoit d'impies
x qui les honoroient. Il fit jetter dans la
r la châſſe de ſainte Euphemie, qui étoit
'alcedoine, ne pouvant ſouffrir l'huile pré-
uſe qui en dégoutoit en préſence de tout le
ple. Mais la Relique fut conſervée mira-
euſement. Cette égliſe ſervit d'attelier pour
ger des armes, & les ouvriers faiſoient leurs
ures dans le Sanctuaire.

ſaint Etienne étoit toujours dans ſa priſon
onſtantinople. Il prédit en y entrant, que
étoit ſa derniere demeure. Il eut la conſo-
on d'y trouver trois cens quarante-deux
ines de divers pays. Les uns avoient le nez
pé, d'autres les yeux crevés, ou les mains
pées, pour avoir refuſé de ſigner le decret
tre les ſaintes Images. Quelques-uns a-
ent perdu les oreilles; d'autres montroient
marques des coups de fouets qui les avoient
irés: d'autres avoient la barbe brûlée, &
visage tout défiguré par la poix qu'on y
it miſe. Etienne voyant les marques des
frances de ces ſaints Confeſſeurs, béniſ-
Dieu de la patience qu'il leur avoit inſ-
e, & s'affligeoit de n'avoir encore rien
ert de ſemblable. Mais les Confeſſeurs le
rdoient comme leur Paſteur & leur maî-
écoutoient ſes inſtructions, & lui décou-
ent leur intérieur. La priſon du Prétoire
it un monaſtére, où tout l'Office ſe faiſoit

réguliérement. Les gardes & tous ceux q
tendoient parler de ce saint Abbé, l'
roient & le regardoient comme un An
la terre.

XV. Martyre du saint Abbé Etienne.

L'Empereur ayant appris qu'Etienne
converti sa prison en un monastére, fut
de colere, & fit rechercher tous ceu
avoient un moine pour parent, pour an
pour voisin. On les envoyoit en exil, ap
avoir déchirés de coups. On dénonçoit
vouloit : les esclaves accusoient leurs m
Constantinople étoit dans la désolation.
pereur donna ordre que l'on menât E
au lieu où l'on exécutoit les criminels
qu'on lui coupât la tête ; mais il le f
suite reconduire en prison, ne voula
le faire mourir d'une mort si douce. Il e
ses courtisans à lui procurer la satisf
qu'il desiroit depuis long-temps, & à le
rasser de l'abominable moine qui tro
son repos. Aussi-tôt une troupe de cou
courut à la prison, & se saisit du saint ho
Ils le jetterent par terre, attachérent de
des aux fers qu'il avoit aux pieds, & le
nerent dans la rue, le frappant sur la t
par tout le corps à coups de pied, de pier
de bâtons. Un de ces malheureux voyant
tienne levoit les yeux au ciel pour prier
Quoi cet abominable veut mourir com
Martyr! En même temps il prit un mo
de bois dont il frappa la tête du saint &
sur le champ. Cet homme qui s'appelloi
lomathe tomba aussi-tôt, grinçant les d
agité du démon, qui le tourmenta jusq
mort. On continua de traîner le corps d
Etienne, en sorte que son sang arrosoit
vé. On lui jetta contre le ventre une
pierre qui l'ouvrit en deux, & fit sor

. On le frappoit encore quoiqu'il fût
es femmes mêmes s'en mêloient, auſſi-
: les enfans, que l'on faiſoir ſortir des
ır ordre de l'Empereur, pour courir
ec des pierres. Un cabaretier qui le
croyant vivant, lui donna un ſi grand
tiſon, qu'il lui caſſa le derriére de la
ſorte que la cervelle ſe répandit. Les
ıs allérent raconter à l'Empereur tou-
horreurs : il les reçut avec joie, les
e à table avec lui, & éclatoit de rire
enant les circonſtances de cette mort.
iva comme l'on croit, le 28 Novem-
'an 766, ou 767. Saint Etienne étoit
inquante-troiſiéme année de ſon âge.
omme le jeune pour le diſtinguer du
Martyr.

ême année l'Empereur fit amener à
inople le Patriarche Conſtantin, de
il étoit en exil. On le déchira de coups,
qu'il ne pouvoit plus marcher : on
dans l'égliſe de ſainte Sophie, & on
eoir devant le Sanctuaire. A chaque
: qu'on lui faiſoit, on le frappoit au
Enſuite on le fit monter ſur l'ambon,
riarche Nicetas envoya des Evêques
ôter le pallium, & l'anathématiſa.
après cela ſortir de l'égliſe à reculons.
ici un exemple de la dégradation qui

XVI.
Suite de la perſécution.

geoit d'injures. L'âne étoit mené par ſon
à qui on avoit coupé le nez. Quand ils
arrivés à l'endroit où les chevaux s'arrêt
on le jetta de deſſus l'âne, & on lui
pied ſur la gorge. Quelques jours après,
pereur lui envoya dire par des Patrices
dites-vous de notre concile & de notre
Le malheureux Conſtantin croyant ap
l'Empereur, répondit: Votre foi eſt pu
vous avez bien fait de tenir ce concile.
là, dirent les Patrices, ce que nous vo
apprendre de ta bouche impure. Va m
nant aux ténebres & à l'anathême. Il fu
damné à mort, & eut la tête coupée d
lieu ordinaire des exécutions. On pendit
par les oreilles, dans une place où el
trois jours expoſée à la vûe du peuple.
ainſi que le Patriarche Conſtantin fut
par l'Empereur, dont il avoit baptiſé le
enfans nés de ſa troiſiéme femme, ce qu
alors regardé comme une alliance ſpiritu

Depuis ce temps l'Empereur fut encor
furieux contre les Catholiques. Il fit a
un célébre ſtylite nommé Pierre, qui n'
ſoit point à ſes ordonnances impies, le f
par les pieds, & traîner par la ville. Il
jetter d'autres dans la mer, enfermés da
ſacs où étoient attachés des pierres. D'
eurent les yeux crevés, le nez coupé,
rent déchirés de coups. Ces cruautés s'
çoient à Conſtantinople & dans les prov
L'Empereur qui vouloit paroître plein d
contre l'idolâtrie, menoit une vie digne
perſécuteur des Saints. Elle ſe paſſoit da
concerts de muſique, dans les feſtins, da
ſpectacles. Il étoit eſclave des paſſions le
infâmes, & ne pouvoit ſouffrir ceux q

maniére réguliére. Il changeoit
es en logemens de soldats Icono-
r donna entr'autres celui de saint
ui étoit le premier de Constanti-
grand nombre des plus considé-
ruina d'autres de fond en com-
urir les Personnes du plus haut
oient embrassé la vie monastique;
qui avant leur pénitence, avoient
our, & avoient été confidens
débauches, craignant qu'ils ne
sa turpitude.

VII.

ort, la persécution diminua. Son XVII.
asare, quoiqu'ennemi des Ima- La paix ren-
e mal à ceux qui les honoroient. due à l'Egli-
fut rendue à l'Eglise d'Orient se.
Constantin & sa mere Irene. Com-
catholique, il fut permis de
saintes Images & d'embrasser la
ie. Le Siége de Constantinople
par Paul, recommandable par sa
sa piété. On l'avoit ordonné mal-
niére année du regne de Leon,
de Nicetas. Comme il avoit eu
souscrire au concile des Icono-
lut réparer sa faute en descen-
Siége pour faire pénitence dans
. L'Impératrice le fit prier par
les plus distinguées de rester
; mais il résista à toutes les sol-
déclara qu'il ne vouloit plus
mort. Il confessa publiquement
pable d'avoir gardé le silence,
point déclaré pour la Vérité par
a persécution, & dit à l'Impé-
ne pouvoit se sauver, si elle

n'assembloit un Concile œcuménique po
médier aux maux de l'Eglise. Peu de t
après cette déclaration, le Patriarche
mourut en paix, fort regretté de l'Impér
& de tous les gens de bien : car c'étc
homme vénérable, qui faisoit des aur
incroyables, & en qui tout le monde
confiance.

L'Impératrice Irene voulant lui donn
bon successeur, assembla les personnes le
éclairées & les plus zélées pour le bien c
glise. On nomma tout d'une voix Tarai
crétaire de l'Empire, qui refusa long-t
& ne se rendit que quand on lui eut p
qu'on assembleroit un Concile général
rendre la paix à l'Eglise. Dès qu'il eut é
donné, il écrivit au Pape Adrien de c
avec l'Impératrice Irene & son fils Const
pour le prier de venir en Orient, ou d
voyer des Légats, & de concourir au
du Concile universel pour confirmer l'anc
tradition touchant les Images. Taraise
aussi aux Evêques & aux prêtres d'Alexa
d'Antioche & de Jerusalem. Il leur env
profession de foi touchant la Trinité, l'
nation, & l'invocation des Saints. Il app
les six Conciles œcuméniques, condamn
des Iconoclastes, & pria ceux à qui il é
d'envoyer des Légats pour tenir leur
dans le Concile, & d'écrire des lettres
concourir à la réunion de l'Eglise. Le
Adrien fit réponse à l'Empereur & au P
che. Il déplora les maux de l'Eglise d'C
& félicita l'Empereur du zéle qu'il t
gnoit pour y remédier. Je vous supplie
il, de faire honorer les Images, comm
faisons en Occident, selon la tradition

eres. Nous vous envoyons les passages des ...res qui autorisent cette sainte pratique. Nous ...us supplions à genoux & prosternés à vos ...eds, de faire rétablir les Images en leur an...en état. Si on ne peut le faire, à cause des ...rétiques, sans tenir un Concile, il faut d'a...rd condamner le faux concile tenu contre ...utes les régles, & protester qu'il y aura une ...leine liberté. Il traitoit la question fort au ...ng, distinguant avec soin ce que les Icono...lastes ne cessoient de confondre. Il deman...oit ensuite la restitution des patrimoines de ...aint Pierre, se plaignoit du titre d'Evêque ...niversel que Taraise avoit pris, & de ce qu'on ...avoit fait passer subitement de l'état laïc à ...a dignité de Patriarche; mais on ne fit point ...raduire en grec cette fin, de peur d'indispo...ser les esprits. Les lettres pour la convocation ...u Concile au nom de Constantin & d'Irene, ...urent envoyées à tous les Evêques de leur ...béïssance. Ils se rendirent à Constantinople, ...t les Légats du Pape & des Patriarches d'O...rient y arrivérent en même temps. L'Empereur ...& sa mere étoient en Thrace hors de Cons...tantinople. Leur absence rendit plus hardis les Evêques engagés dans l'hérésie des Iconoclas...tes, qui étoient le plus grand nombre, & sou...tenus par la plûpart des laïcs. La sédition de...vint si grande, que l'Impératrice fut obligée de différer la convocation du Concile. Elle fit venir des troupes, pour chasser celles qui ayant servi sous l'Empereur Constantin son beau-pere, étoient imbues de ses erreurs. Elle les cassa toutes, & par ce moyen elle vint à bout de faire assembler le Concile, qui se tint à Nicée dans l'église de sainte Sophie l'an 787.

VIII.

VIII. Septiéme Concile général. Les cinq premiéres sessions.

Les Légats du Pape sont nommés les premiers dans les actes : Taraise Patriarche de Constantinople est nommé ensuite : après lui les Prêtres, Légats & Députés des Siéges Apostoliques d'Orient, & ensuite les Evêques au nombre de trois cens soixante-dix-sept, tous des pays qui obéissoient à l'Empereur de Constantinople. Tout se passa selon les régles dans ce Concile. On y reçut les Evêques qui témoignerent un regret sincére d'avoir suivi le parti de l'erreur ; à cause de la multitude des coupables, on crut pouvoir se dispenser de suivre toute la rigueur de la discipline. On lut & on examina les lettres du Pape & des Patriarches d'Orient, qui renfermoient la vraie doctrine. Celle qui étoit écrite au nom des Patriarches d'Alexandrie, d'Antioche & de Jerusalem, est remarquable. Ces Evêques parlent toujours de l'Empereur de Constantinople comme de leur Maitre, & traitent d'ennemis les Arabes sous lesquels ils vivoient depuis près de 150 ans, sans avoir encore pû s'accoutumer à leur domination. Ils déclarent qu'ils reçoivent les six Conciles œcuméniques, & rejettent celui que l'on nommoit le septiéme. Ils ajoutent : L'absence des trois Patriarches & des Evêques qui leur sont soumis, ne doit pas vous empêcher de vous assembler, puisqu'elle ne vient pas de leur choix, mais de la violence de ceux qui les tiennent sous leur puissance. Il ne se trouva au sixiéme Concile aucun Evêque de ces quartiers, sans que ce Concile en ait souffert aucun préjudice, sur-tout le très-saint Pape de Rome y ayant consenti, & s'y étant trouvé par ses Légats. Ces paroles sont très-remarquables dans la bouche de ces Orientaux,

n'avoient aucun intérêt de flatter l'église Rome. On lut ensuite leur confession de , où ils reçoivent les traditions de l'Eglise ıchant la vénération des Saints, leurs Relies & leurs Images. On discuta dans une au- session les autorités des Peres. On rappor- des passages formels, dont quelques-uns ontroient que Dieu avoit fait des miracles ır les Images. Pour les confirmer, on lut un scours attribué à saint Athanase, contenant récit d'un miracle qu'on disoit arrivé à Be- te sur un image de Jesus-Christ percée par s Juifs, dont il sortit du sang qui guérit plu- urs malades. Les Evêques furent touchés de tte lecture, jusqu'à répandre des larmes. Il t néanmoins certain que cette piéce n'est int de saint Athanase, & il y a même tout-fait lieu de douter de la vérité de l'histoire l'elle contient. Parmi les Evêques de ce ncile, il ne paroît pas qu'il y en eût aucun rsé dans la critique : car on y rapporta plu- urs autres piéces fausses. Mais ce défaut ne it point à la décision du Concile, claire- ent fondée sur la Tradition. On peut remar- er à cette occasion combien il est utile de nnoître l'histoire, la chronologie, la diffé- nce des mœurs & des styles, pour discer- r les piéces authentiques d'avec les apo- yphes.

XIX. Sixiéme session.

La sixiéme session fut toute employée à ré- ter la décision du concile des Iconoclastes. e faux concile disoit que les Chrétiens étoient tombés dans l'idolâtrie. On répondit qu'on e pouvoit accuser l'Eglise d'idolâtrie, sans ire injure à Jesus-Christ. C'est à quoi se ré- it la réponse à cette accusation. En parlant sixiéme Concile, le second de Nicée nom-

ma toujours le Pape Honorius entre
qui y furent condamnés, sans que les L
du Pape qui y étoient présens, s'en s
plaints. Le concile des Iconoclastes avo
que l'Eucharistie étoit la seule image pe
de Jesus-Christ. Voici comment le se
Concile de Nicée répond à cette objec
Aucun des Apôtres ni des Peres n'a dit, q
sacrifice non sanglant fût l'image du cor
Jesus-Christ, car ce n'est point ce qu'ils av
appris de lui. Il ne leur a pas dit: pren
mangez l'image de mon corps, mais p
& mangez, ceci est mon corps. Il est
qu'avant la consécration quelques Pere
appellé les dons, antitypes; mais ap
consécration on les a nommés, ils son
on les croit proprement le Corps & le Sa
Jesus-Christ. Au contraire ces habiles ge
Iconoclastes) voulant abolir les saintes
ges, ont introduit une autre image qu
est point une, mais le Corps & le San
quoi ils font encore plus paroître d'i
que d'ignorance. Ils se raprochent néan
de la vérité, en disant que c'est un Co
vin. Ce que disent ici les Evêques pour
ter le concile des Iconoclastes, qu'on
mais donné à l'Eucharistie le nom d'i
doit s'entendre d'une image ordinaire, q
présente seulement l'original, sans le con
c'étoit de telles images qu'il étoit que
avec les Iconoclastes. Mais on ne peut
d'ailleurs, que les Peres Latins ne disent q
quefois, que l'Eucharistie est la figure o
signe du corps de Jesus-Christ, comme n
le nommons communément le saint Sac
ment. Les Peres Grecs la nomment aussi qu
quefois Type & quelquefois Antitype, mê
apr

ẽcration. Mais quand les Peres de oient pas fait assez d'attention à des Anciens, il est toujours évi- :royoient que l'Eucharistie étoit le ritable Corps de Jesus-Christ, & ısoient point les Iconoclastes d'a- ;ance contraire. *Perpétuité liv. vij. c. 7*

ile des Iconoclastes, pour prou- Images ne sont pas de tradition :, avoit dit qu'elles ne sont consa- ıcune priére, mais qu'elles demeu- ıue les peintres les ont faites. Le Nicée ne nie pas le fait: mais il l y a plusieurs choses qui sont sain- nom seul, sans aucune consécra- croyons, dit-il, recevoir quelque ı baisant les vases sacrés, quoi- nt reçû aucune bénédiction. En- :nt il n'y a point dans l'Eucologe de priéres ni de bénédictions pour les images & les vases sacrés. Les Nicée répondent ensuite aux paf- Ecriture & des Peres, objectés par es Iconoclastes, mais ils insistent .ent sur la Tradition perpétuelle illibilité de l'Eglise. Enfin en ré- anathéme contre Germain, Geor- our, ils font l'éloge de ces trois ımes, saint Germain Patriarche inople, saint Georges de Chypre n Damascene.

XX. Septiéme session. Definition de Foi Fin du Concile.

:ion de Foi fut lûe dans la septié- Elle étoit conçûe en ces termes: ›ns que les saintes Images, soit de oit de piéces de rapport, ou de re matiére convenable, seront ex- dans les églises, sur les vases, les

habits ſacrés, les murailles, ſoit dans l
maiſons & dans les chemins. Car plus on v
ſouvent dans leurs Images Jeſus-Chriſt,
ſainte Mere, & les Saints, plus on ſe ſe
porté à ſe ſouvenir & à aimer les origin
On doit rendre à ces Images le ſalut & l'a
ration d'honneur, & non pas le culte de
trie qui ne convient qu'à la Nature Divi
mais on approchera de ces Images l'ence
le luminaire, comme on en uſe à l'égar
la croix, des Evangiles & des autres ch
ſacrées, le tout ſelon la pieuſe coutume
Anciens. Car l'honneur de l'Image eſt rap
té à l'original qu'elle repréſente. Telle e
doctrine des ſaints Peres & la Tradition
l'Egliſe catholique. Ceux qui oſent penſe
enſeigner autrement, nous ordonnons q
ſoient dépoſés, s'ils ſont Evêques ou cl
& excommuniés, s'ils ſont moines ou laïq
Ce decret fut ſouſcrit par les Légats &
tous les Evêques au nombre de trois ce
cinq.

On écrivit enſuite deux lettres, l'une à l'E
pereur & à ſa mere, l'autre au Clergé de Co
tantinople, pour les inſtruire de ce qui s'éto
paſſé. Dans la lettre à l'Empereur on expliq
les divers ſens du mot d'adoration, & l'o
fait voir que ſouvent il ne ſignifie que ſa
& proſternement. L'Empereur & l'Impérat
les ayant reçûes, écrivirent au Patriarche T
raiſe d'amener tous les Evêques à Conſtan
nople. Quand ils furent arrivés, l'Impérat
marqua un jour pour les aſſembler, & e
ſe trouva même avec eux; ce fut le ving
troiſiéme d'Octobre de la même année 78
Cette Aſſemblée qui ſe tint à Conſtantinop
fut la huitiéme & derniére ſeſſion du ſeco

.e de Nicée. L'Impératrice s'assit à la pre- place avec l'Empereur son fils. Ils invi- le Patriarche à parler le premier; ils ent eux-mêmes, & les Evêques leur ré- ent par de grandes acclamations. On uite la définition du Concile, qui fut uvée de nouveau, & l'Empereur & l'Im- ce y souscrivirent. Cette action fut pu- & en présence du peuple. Après de nou- acclamations des Evêques & du peuple, ratrice fit des présens aux Evêques & les ya à leurs églises. Ainsi finit ce Concile le second de Nicée & le septiéme œcu- ue. Les Grecs en font mémoire dans lénologe, le douziéme jour d'Octobre. parlerons des canons de ce Concile dans le de la discipline.

ARTICLE III.

ès d'Angleterre, de Hollande & d'Allemagne.

I.

An 703 le Roi Alfrede assembla un con- ile à Nestrefield, où se trouverent pres- ous les Evêques d'Angleterre, & l'Arche- de Cantorberi y présida. Saint Vilfrid y vité, & on lui promit de lui faire satis- n; mais on ne lui tint point parole. Les ues & les Abbés qui avoient usurpé les de son monastére, les conserverent. Saint id alla à Rome demander justice au Pape VI, qui assembla un Concile. On exa-

I. Eglise d'Angleterre. Conciles touchant l'affaire de S. Vilfrid. Fin de ce saint Evêque.

mina les plaintes de saint Vilfrid &
putés de l'Archevêque de Cantorberi,
tint pour cette affaire pendant quatre m
xante & dix congrégations. Saint V
fut pleinement justifié, & les actes de
cile furent lûs à haute voix devant
peuple selon la coutume des Romains
un jugement si favorable, saint Vilfr
loit demeurer à Rome, & y finir sa v
fort avancée, dans le détachement de
les choses du monde. Mais le Pape &
Concile lui commanderent de retou
Angleterre, pour la consolation des fi
la joie de ses amis. Il emporta de R
Reliques & des choses précieuses pour
ment des églises, & repassa en France
à Meaux une très-grande maladie qui l
fit à l'extrémité; mais en ayant été gu
promptement, il retourna en Angleterr
chevêque de Cantorberi touché de l'
du Pape, se réconcilia sincérement av
Vilfrid. Il tint un Concile en pleine ca
près d'une riviére. Le Roi y assista
Seigneurs, les Evêques, les Abbés & u
besse dont on estimoit les conseils. Sa
frid étoit présent. On lut les lettres du
on pria Dieu d'inspirer à l'Assemblée d
sées de paix & une charité sincere. Ap
mure délibération, la conclusion du
fut que tous les Evêques, le Roi & l
gneurs feroient une paix véritable a
vêque Vilfrid, & lui rendroient s
monastéres avec leurs revenus. Ils s'en
rent tous, communiérent ensemble,
avoir rendu graces à Dieu, chacun
chez soi. Saint Vilfrid, peu de temp
sa mort, étant à Ripon, en présence

de huit moines ses meilleurs amis,
r son trésor par celui qui en gardoit
& tirer devant eux tout ce qu'il avoit
rgent & de pierreries, & en fit quatre
ı premiére pour les églises de sainte
de saint Paul de Rome; la seconde
pauvres; la troisiéme pour les pré-
ses deux monastéres, afin qu'ils euf-
quoi faire des présens aux Rois &
ques; la quatriéme pour être parta-
ıx qui l'avoient suivi dans ses voyages.
ıt l'an 709 âgé de soixante-seize ans.
de Ripon fit célébrer tous les jours
une Messe particuliére, & tous les ans
versaire. Il faisoit distribuer aux pau-
ixme de ses troupeaux outre les au-
ournaliéres.

II. Divers évé nemens qui regardent l'église d'Angleterre.

›yoit sans cesse aller à Rome par dé-
des Anglois de toute condition & de
:, même des nobles, des Ducs & des
ın de ces Rois fut Cenred Roi de Mer-
les Anglois Occidentaux, qui après
gné quatre ans, renonça à sa Couron-
.la à Rome où il embrassa la vie mo-
, & acheva sa vie dans les priéres, les
& les aumônes. Il amena avec lui
ıi des Saxons Orientaux, qui étant
ıien fait, & chéri de ses sujets, quitta
ùs-Christ sa femme, son pays, & son
ıe, & embrassa aussi à Rome la vie
que. Tout deux y moururent promp-
, comme ils l'avoient ardemment dé-
ıelrede qui avoit regné plus de trente
es Merciens, s'étoit aussi fait moine,
ns sortir d'Angleterre. Il fut depuis
e Bardenei.
ne marquerons point ici les noms des

différens Princes qui regnoient dans les si
Royaumes dont l'Angleterre étoit compo
Un tel détail seroit fort peu utile aux fidé
que nous avons principalement en vûe dans c
Abrégé. Nous ne parlerons que de quelques-
des plus célébres. Ina étoit Roi des Saxons C
cidentaux à la fin du septiéme siécle & au co
mencement du huitiéme. Il se signala par pl
sieurs expéditions contre les Bretons de C
nouaille, les Rois de Kent, de Mercie &
Saxons Méridionaux. L'an 726, après un
gne glorieux de trente-sept ans, Ina all
Rome sous le Pontificat de Grégoire II.
bâtir le college Anglois & une belle égl
il imposa une taxe d'un sol par maison d
ses Etats, pour fournir à l'entretien du coll
destiné à former les ecclésiastiques Angl
Enfin il quitta la couronne & embrassa la
monastique, & Ethelburge sa femme se fit r
gieuse. Le vénérable Bede donne à Ina le tit
de Saint.

Vers le milieu du huitiéme siécle, les Si
gneurs de Mercie élurent pour Roi Offa, diff
rent de celui dont nous avons parlé plus ha
Il se fit redouter des Rois ses voisins, &
rendit célébre par ses victoires sur les Gall
Mais il se déshonora par l'horrible perfi
avec laquelle il fit mourir Ethelbert Roi d'I
tanglie, qui étoit venu lui demander sa fi
en mariage. Il alla à Rome en 794 pour c
mer les remords de sa conscience, & ob
du Pape des indulgences. Mais elles ne p
voient lui être utiles qu'autant qu'il étoit v
ment converti, & qu'il faisoit tout ce qui ét
en son pouvoir pour satisfaire à la jus
divine. Offa augmenta alors le tribut éta
par Ina pour l'entretien du college Angl

tribut appellé Romescot, c'est-à-dire, tribut de Rome, fut ensuite appellé denier de Pierre, parce que l'argent se comptoit à Rome à la fête de S. Pierre aux Liens. Offa mourut en 796.

II.

III. S. Ceolfr engage les Ecossois à renoncer au schisme.

Saint Ceolfrid, disciple & successeur de saint Benoît Biscop, gouvernoit au commencement du huitiéme siécle, les deux monastéres de Virmouth & de Jarrou. Il avoit été à Rome avec son maitre: il étoit très-instruit, plein de ferveur & de zéle. Il augmenta les revenus de ses monastéres, y fit plusieurs oratoires, leur procura des ornemens & des vases sacrés. Il augmenta sur-tout la bibliotheque que Benoît avoit commencée. Il y ajoûta trois Bibles de la version de saint Jerôme, & un livre de cosmographie très-bien écrit.

Vers l'an 710, Naiton Roi des Pictes qui habitoient le pays que nous appellons l'Ecosse, instruit par la méditation continuelle des Ecritures, renonça à l'erreur qu'il avoit suivie jusqu'alors touchant l'observation de la pâque, & amena tous ses sujets à l'usage de l'Eglise catholique. Les Pictes avoient eu pour apôtre saint Colomban l'ancien, qui étant Irlandois leur avoit enseigné les traditions de son pays. Le Roi Naiton voulant donc ramener ses sujets avec plus de facilité, chercha du secours chez les Anglois, & envoya des députés à saint Ceolfrid, le priant de l'instruire sur ce sujet. Il lui demandoit aussi des architectes pour bâtir une église de pierre, promettant de la faire dédier en l'honneur de saint Pierre, & de suivre autant qu'il pourroit les usages de l'Eglise de Rome. Saint Ceolfrid lui envoya des architectes, & lui écrivit une grande lettre

où il prouve doctement, que l'on doit célébrer la pâque comme l'Eglise Catholique: il y marque les divers cycles d'Eusebe, de Théophile, de saint Cyrille, & enfin celui de Denys le petit, qui duroit encore. Quant à la tonsure, il reconnoît que c'est une chose indifférente en soi; mais il soutient que l'on doit préférer celle de saint Pierre, où la couronne étoit entiére, à celle de Simon le magicien qui n'étoit que par devant. Il suppose cette tradition, dont il ne paroît pas que personne doutât alors. Cette lettre ayant été lûe en présence du Roi & de plusieurs des plus sçavans, & traduite en la langue du pays, le Roi se mit à genoux, & rendit graces à Dieu de lui avoir fait connoître la lumiere. Il ordonna à tous ses sujets de s'y conformer, & l'ordre fut aussi-tôt exécuté par le Clergé & par le peuple.

IV. Mort de S. Ceolfrid. Les moines de Hy quittent le schisme,

Les Anglois continuoient toujours leurs pélérinages à Rome, & saint Ceolfrid mourut en y retournant. Voyant que son grand âge ne lui permettoit plus d'instruire ses disciples, ni de leur donner l'exemple d'une parfaite régularité, il jugea à propos de faire élire un autre Abbé, & d'aller mourir à Rome. Il ne se laissa point toucher par les larmes des moines. Le troisiéme jour après qu'il eut déclaré son dessein, on célébra la Messe de grand matin, les assistans y communiérent, & il leur donna la paix sur les degrés de l'autel, l'encensoir à la main. On chanta les litanies, que les gémissemens des freres interrompoient, & il leur dit adieu. Ils le conduisirent jusqu'au bord de la riviere avec une croix d'or, & des cierges allumés portés par des diacres. Il se mit à genoux, fit encore une

priére & partit, laissant environ six cens moines dans les deux monastéres de Jarrou & de Viremouth. Etant en France, il tomba malade, & mourut à Langres l'an 716 âgé de soixante-quatorze ans. Il fut enterré dans le monastére des saints martyrs Speusippe, Eleusippe, & Melasippe, aujourd'hui nommé saint Geome pour dire les saints Jumeaux. La même année les moines Hibernois de l'isle de Hy quitterent enfin leur schisme, & suivirent l'usage de l'Eglise catholique à l'égard de la pâque & de la tonsure ecclésiastique. Dieu se servit pour un si grand bien, de saint Egbert Anglois qui avoit embrassé la vie monastique en Irlande. Il vint au monastére de Hy, où il fut reçû avec honneur; & comme il étoit très-instruit & très-zélé, il persuada à ces bons moines de renoncer à leur mauvaise tradition. On croit qu'ils prirent en même temps la Régle de saint Benoît.

III.

V. Etat de l'église d'Angleterre dans le cours du huitiéme siecle.

Lettre du vénérable Bede & de Boniface sur l'état de cette église.

La plus grande lumiére de l'église d'Angleterre en ce temps-là, fut saint Boniface apôtre l'Allemagne, dont nous parlerons bientôt. Bede, qui fut encore un des grands ornemens de l'église d'Angleterre dans le huitiéme siécle, raconte un grand nombre de miracles qui s'y faisoient, & nous apprend que la vie monastique fleurissoit dans le pays de Northumbre à la faveur de la paix, dans le temps où il finit son histoire, c'est-à-dire l'an 731. On n'eut pas soin de la continuer après lui; & pendant plusieurs siécles nous ne connoissons plus si bien l'église d'Angleterre. Vilfrid le jeune, qui avoit été Abbé dans l'église d'Yorc, en fut fait Evêque vers l'an 717. On croit que cette église étoit servie par des moines, comme

la plûpart des églises d'Angleterre. Il orna son église de vases précieux, & s'appliqua à l'instruction de son troupeau & au soulagement des pauvres. Après avoir gouverné l'église d'Yorc pendant quinze ans, il fit ordonner Edbert à sa place, & se retira pour passer le reste de sa vie dans la solitude & dans la priére. Edbert étoit frere du Roi Edbert qui regnoit alors à Northumbre. Il avoit été mis dès son enfance dans un monastére, & il gouverna l'église d'Yorc pendant trente-quatre ans. Il reçut du Pape Grégoire III le pallium & la dignité Archiépiscopale; ainsi il fut le second Archevêque d'Yorc, en comptant saint Paulin pour le premier.

Nous avons une lettre du Vénérable Bede à l'Evêque Edberd. Elle est un illustre témoignage de son amitié pour cet Evêque, & de son zéle pour le bien de l'Eglise. Avant toutes choses, dit-il, évitez les conversations inutiles, & appliquez-vous à la méditation des saintes Ecritures, principalement des Epîtres de saint Paul à Timothée, & à Tite, du Pastoral de saint Grégoire & de ses homelies sur les Evangiles. Comme il ne convient pas d'employer les vases sacrés à des usages profanes, il n'est pas moins indécent que celui qui est consacré au service des autels, fasse au sortir de l'église des actions, ou dise des paroles peu dignes de son état. Ayez toujours avec vous des personnes capables de vous aider, & de vous soutenir dans les tentations; & ne faites pas comme certains Evêques, qui ne sont accompagnés que de gens de plaisir & de bonne chere, capables de les amuser par des entretiens frivoles. Comme votre diocèse est grand, que vous ne pouvez

r par-tout, même en un an, il faut
léer en mettant dans chaque village
res capables d'instruire. Chacun doit
par cœur le Symbole & l'Oraison Do-
e. Je les ai traduits en Anglois en fa-
ceux qui ne sçavent pas le latin. On
y a dans les montagnes inaccessibles
nation, des villages où jamais on n'a
êque exercer aucune fonction spiri-
Cependant aucun de ces villages n'est
de payer des redevances à l'Evêque.
en loin de prêcher gratuitement, se-
récepte de l'Evangile, on reçoit, sans
, l'argent qu'on ne doit pas prendre
n prêchant. Le meilleur moyen, dit-il
de rétablir notre église est de multi-
s Evêques. Car ne vaut-il pas mieux
r ce fardeau immense à plusieurs, que
abler un seul ? C'est pourquoi le saint
régoire avoit ordonné d'établir douze
s, dont celui d'Yorc seroit le Métro-
. Je voudrois que vous remplissiez ce
avec le secours du Roi. (C'étoit Ceo-
qui avoit beaucoup de piété.) On pour-
endre des monastéres pour ériger ces
ux Evêchés. Ce qui en rendra l'exécu-
ile, c'est le grand nombre de lieux qui
très-mal à propos le nom de monas-
quoiqu'il n'y ait aucune régularité. Ce
onc un grand bien, d'employer utile-
es terres, occupées par des gens qui ne
e du scandale, ou qui du moins sont
utiles à l'Eglise & à l'Etat. Dès le
récédent il y avoit en Espagne de ces
éres sans discipline, dont saint Fruc-
le Brague se plaignoit. Bede dit que cet
gnoit en Angleterre depuis trente ans.

Continuant de donner ses avis à l'Evêque Edbert, il l'exhorte à faire en sorte que le peuple soit bien instruit de ce qui regarde la foi & les mœurs, à enseigner combien est salutaire la fréquente Communion; telle qu'elle se pratique en Italie, en Gaule, en Afrique, en Grece, & par tout l'Orient. Mais, ajoute-t'il, les laïques de notre province, même les plus pieux, ne communient qu'à Noël, à l'Epiphanie, & à Pâques, quoiqu'il y ait une infinité de personnes d'une vie très-pure, de tout âge & de tout sexe, qui sans aucune difficulté pourroient communier tous les Dimanches, & les Fêtes des Apôtres & des Martyrs, comme vous avez vû faire à Rome. On voit que ce sont les personnes d'une vie très-pure, que Bede veut que l'on porte à la Communion fréquente.

Parmi les lettres de saint Boniface, il y en a une écrite à Ethelbald Roi des Merciens. Ce Prince Anglois faisoit beaucoup d'aumônes, réprimoit les violences avec zéle, maintenoit la justice & la paix dans son Royaume. Mais il étoit esclave de l'impureté & s'abandonnoit à cette passion honteuse. Saint Boniface lui écrivit, tant en son nom qu'en celui des sept autres Evêques d'Allemagne. Après avoir loué ses bonnes qualités, il lui rapporte les passages de l'Ecriture qui prouvent l'énormité de ce péché, & cite l'exemple des payens qui punissent la débauche dans l'ancienne Saxe. Il lui représente les suites funestes du scandale qu'il donne à tous ses sujets; il lui dit que la nation des Anglois étoit décriée en France & en Italie à cause de ces débauches; & que c'étoit pour punir de semblables désordres, que Dieu avoit abandonné aux Sarra-

dans l'Espagne, la Provence, & la Bourgogne. Il paroît que le Roi profita de ces avis; car quelques années après, il assista en personne au Concile national d'Angleterre qui se tint à Cloveshou, où l'on fit des canons pour obliger les Anglois à mener une vie plus réglée.

Vers la fin du huitiéme siécle le Royaume de Northumbre fut éteint, le dernier Roi Ethelred ayant été tué en 794. On tint un concile à Finchal auquel présidoit l'Archevêque d'Yorc. On y ordonna le rétablissement de l'ancienne discipline. Vers le méme temps les Danois, qu'on appelloit aussi nation du Nord ou Normands, firent une descente en Angleterre. Ils pillérent de tous côtés, tuérent les prêtres, les moines, & les religieuses, renversérent les autels, enlevérent les trésors des églises.

IV.

VI. Eglise d'Hollande. Ses premiers Apôtres.

Saint Vilfrid fut le premier qui annonça l'Evangile aux Frisons, dont le pays étoit ce que nous appellons maintenant la Hollande. Comme il n'y fut qu'en passant, il n'y fit pas beaucoup de fruit. Saint Edberd entreprit d'y prêcher la Foi vers la fin du septiéme siécle. C'étoit un noble Anglois, qui se retira en Irlande & y embrassa la vie monastique. Lorsqu'il fut Prêtre, il se sentit animé d'un saint zéle pour travailler à la conversion des idolâtres dont il étoit environné. Il s'embarqua donc pour cette sainte entreprise. Mais il l'abandona, quand il vit qu'il avoit presque fait naufrage dès le port. Il crut devoir se borner à travailler à la réunion des Irlandois schismatiques. Un de ses compagnons nommé Vicbert, qui avoit aussi demeuré long-temps en *Hibernie*, menant la vie d'anacorete dans une

grande perfection, s'embarqua, passa en F
& pendant deux ans de suite prêcha l'Evan
à cette nation & à son Roi Ratbod. I
comme il n'y faisoit aucun fruit, il revin
Hibernie servir Dieu en silence, & édifie
freres par ses bons exemples. Saint Ed
voyant qu'il n'avoit pû passer en Frise, &
les travaux de Vicbert avoient été infructu
essaya d'y envoyer encore des hommes pl
de zéle & de vertu. Il en choisit douze, do
chef étoit Villebrod Anglois, né en Northu
bre vers le milieu du septiéme siécle. Dès l
de six ou sept ans son pere le mit dans l'Abl
de Ripon, où il fut élevé sous la conduit
saint Vilfrid & y embrassa la vie monasti
A l'âge de vingt ans il en sortit du conse
ment de son Abbé, pour aller en Irland
perfectionner auprès de saint Edbert. Il a
été élevé au sacerdoce, & il étoit âgé de tre
trois ans, quand il fut envoyé en Frise pa
saint Prêtre, qui vêcut jusqu'à l'âge de q
tre-vingt-dix ans & mourut l'an 729.
douze missionnaires furent bien reçûs par
pin, Maire du Palais, qui venoit de conqu
pour les François la Frise citérieure entr
Rhin & la Meuse. Il leur accorda sa protecti
défendit de leur faire aucune peine, & p
mit des graces à ceux qui embrasseroien
Foi. Ce moyen fut l'occasion de la conver
d'un grand nombre d'idolâtres. Alors les r
sionnaires choisirent Suidebert l'un d'entr'e
pour être ordonné Evêque. Il le fut par s
Vilfrid; mais différens troubles excités d
les pays par où il passoit, l'obligérent d'a
trouver Pepin, qui lui donna une Isle dan
Rhin pour bâtir un monastére où il mo
l'an 713.

ependant saint Villebrod & les autres mis- VII.
naires travailloient avec succès à la con- Episcopat
on des Frisons, sous la protection de Pe- S. Villebro
'ancien, Maire du Palais. Ce Prince l'en- Ses travaux
à Rome avec des présens & des lettres, & ceux de S
Pape Sergius le sacra Archevêque des Fri- Vulfrand.
l'an *696*. Il lui donna le pallium, & le
de Clement au lieu de celui de Villebrod,
lequel néanmoins il est plus connu. Pe-
ui donna, pour y établir son Siége, la ville
mée Viltbourg par les anciens habitans,
rajectum par les Gaulois Romains, aujour-
ui Utrecht. Saint Vilbrod y bâtit une église
le titre de saint Sauveur, & y fixa sa rési-
ce. Comme il convertit un grand nombre
fidéles pendant cinquante ans qu'il prêcha,
nda plusieurs autres églises & quelques
nastéres. Il alla même prêcher la foi dans
artie de la Frise qui obéissoit à Ratbod. Ce
ce le reçut avec honneur, mais il ne profita
it de ses instructions. Le saint Evêque passa
z les Danois, peuple très-farouche, à qui
mandoit Ougende, plus cruel que les bê-
les plus féroces. Saint Villebrod voyant
l n'y avoit rien à espérer en ce pays-là, se
tenta d'en amener trente jeunes enfans. On
nte de lui plusieurs miracles qui augmen-
nt sa réputation.
int Vulfran se joignit à lui pour travailler
même œuvre. Il étoit né à Milli en Gati-
, dont son pere étoit Seigneur. Il fut élu
ievêque de Sens ; & ayant gouverné cette
e quelques années, il forma le dessein
er prêcher en Frise. Il s'embarqua par la
e sur l'Océan, & porta avec lui son calice,
tene, & un autel consacré aux quatre
, & qui renfermoit des reliques au milieu.

Etant arrivé en Frise, il convertit be
d'idolâtres. Il baptisa le fils du Roi R
qui mourut portant encore l'habit bl
ressuscita un jeune homme qui avoit ét
en l'honneur des dieux du pays. Il fut l
& depuis prêtre & moine de Fonten
laissa dans le monastére plusieurs titres
sieurs livres écrits de sa main, qu'il av
bonne. C'étoit la coutume de ces pay
faire mourir en l'honneur de leurs dieu
sur qui tomboit le sort. Il tomba un j
les enfans d'une veuve, dont l'un n'av
sept ans & l'autre cinq, & ils devoie
noyés dans la mer; car il y avoit diver
niéres d'immoler ces espéces de victim
les exposa en un lieu où la haute ma
voit arriver. Comme elle commençoi
gner, le plus grand tenoit son petit fr
tre ses bras, s'efforçant de le retirer d
Le Roi Ratbod étoit présent à ce trist
tacle, avec une multitude innombr
peuple, sans avoir pitié de ces pauvres
Saint Vulfran les demanda, & le Roi l
Si ton Christ les peut délivrer, qu'il f
lui. Le saint Evéque ayant fait sa pri
mer laissa à sec le lieu où étoient les
près de mourir; il les rendit à leur me
solée & les baptisa. On crut qu'il avoit
sur les eaux, & une grande multitude
vertit.

Le Roi Ratbod avoit écouté les i
tions de saint Vulfran & étoit prêt à r
le Baptême. Il entroit déja dans les
quand il conjura le saint Evêque de l
où étoit le plus grand nombre des Roi
Princes de la nation des Frisons, s'ils
dans le paradis qu'il lui promettoit, o

ser dont il le menaçoit. Les Princes vos
écesseurs, lui dit saint Vulfran, sont cer-
ment damnés : mais quiconque croira dé-
ais & sera baptisé, aura la vie éternelle
Jesus-Christ. Alors Ratbod retira le pied
onts baptismaux, & dit : Je ne puis me
idre à quitter la compagnie des Princes
prédécesseurs, pour demeurer avec un
nombre de pauvres dans ce Royaume cé-
. Quelque chose que lui pût dire saint Vul-
, il demeura dans son opiniâtreté, tan-
que plusieurs Frisons se convertissoient.
t Vulfran ayant prêché en Frise pendant
ans, alla finir saintement sa vie dans l'ab-
de Fontenelle l'an 719.

VIII. Fin de S. Villebrod. Ses premiers successeurs sur le Siége d'Utrecht.

int Villebrod étant fort âgé, choisit Oüin-
, depuis nommé Boniface, pour son succes-
; & comme le saint Evêque le pressoit for-
ent, Oüinfrid lui dit enfin que le Pape l'a-
destiné pour les nations de la Germanie
entale. Saint Villebrod n'insista point, lui
à suivre sa vocation, & lui donna sa bé-
iction. Il mourut vers l'an 739. Pourcon
er l'œuvre de saint Villebrod, Dieu se ser
le saint Grégoire, qui étoit françois, d'une
ille alliée aux Rois de France. Il s'attacha
nt Boniface dès l'âge de quinze ans, & fit
ours depuis des progrès dans la vertu.
ès la mort de saint Eoban second Evêque
trecht, Gregoire gouverna cette église,
qu'il ne fût que Pretre & Abbé de la com-
auté qu'il avoit dans cette ville. Il étoit
dans son travail par des disciples qu'il
formés. Ils étoient de diverses nations,
çois, Anglois, Frisons, Bavarois, & Sué-
Dès le matin il s'asséioit pour les instruire
isfaire à leurs questions. Plusieurs devin-

rent Evêques & servirent utilement l'Eglise; entr'autres saint Ludger qui a écrit sa vie, & à qui le saint Abbé avoit fait présent de l'Enchiridion de saint Augustin. Saint Gregoire d'Utrecht menoit une vie commune, mais très-simple & très-sobre. Il traitoit ses calomniateurs comme ses meilleurs amis. Dans un voyage qu'il fit à Rome avec saint Boniface, il amassa plusieurs volumes des saintes Ecritures. Il détestoit l'avarice; & quand il avoit de l'argent il le donnoit aussi-tôt aux pauvres. Il mourut après avoir reçu le corps & le sang de Notre Seigneur vers l'an 776. Son neveu Alberic lui succéda dans le gouvernement de l'église de Frise, & fut sacré Evêque d'Utrecht.

V.

IX. Eglise d'Allemagne. S. Boniface en devient l'Apôtre. Travaux de ce grand homme.

Saint Boniface Apôtre de l'Allemagne nâquit en Angleterre vers l'an 680. Son nom anglois, comme nous l'avons dit, étoit Oüinfrid. Il embrassa dès l'enfance la vie monastique, & étudia dans les endroits où étoient les meilleures études. Il apprit la grammaire & la poësie, & il lut les commentaires sur l'Ecriture. Il s'appliquoit au sens historique & littéral, & approfondissoit en même-temps les sens spirituels & figurés. Son Abbé le fit ordonner Prêtre à l'âge de trente ans vers l'an 710. Il commença aussi-tôt à instruire les peuples avec un grand zéle, & à travailler au salut des ames. Il alla à Rome avec des lettres de recommandation de son Evêque. C'étoit Daniel Evêque de Vinchestre, célébre par sa science & par sa vertu. Oüinfrid fit connoître au Pape Gregoire II le desir qu'il avoit de travailler à la conversion des infidéles. Le Pape lui donna des reliques qu'il demandoit, avec

de prêcher l'Evangile à toutes
delles où il pourroit arriver. La
in 719. Il passa d'abord en Lom-
là en Turinge, où il commença
de sa commission. Il prêcha aux
peuple, pour les ramener à la
: de la vraie Religion altérée &
ate par de faux docteurs. Il y trou-
ues & des Prêtres zélés pour le ser-
u; mais il y en avoit d'autres qui
andonnés à l'incontinence. Il fit ce
pour les engager à mener une vie
aux canons. Il passa en Frise où saint
vouloit l'établir son successeur,
ious avons dit. Dès qu'il en fut sor-
dans la Hesse, où il convertit un
mbre d'idolâtres & bâtit un monasté-
ite il s'avança vers la Saxe, conver-
ptisa plusieurs milliers d'infidéles. Le
ant appris le succès de ses travaux,
nir à Rome, l'interrogea sur la doc-
: l'Eglise, & l'exhorta à conserver
ctrine & à la prêcher aux autres. Le
rdonna Evêque, & changea son nom
de Boniface. Il lui donna un li-
canons pour lui servir de régle dans
ite, & le chargea de six lettres, dont
pour Charles Martel, une pour tous
ues & tous les chrétiens, & les autres
x chez qui Boniface devoit travailler.
te que ce saint Evêque qui connoissoit
de ces peuples, les avoit fait dresser
aniere propre à produire le bon effet
attendoit.

oit par plusieurs lettres le commerce
: Boniface entretenoit avec ses amis
erre. Il arriva en Turinge, où il parla

5
Suite
travau
S. Bo

aux Princes & aux chefs du peuple, &
cita à embrasser de nouveau la Religi
tienne qu'ils avoient abandonnée. C
avoit été introduite par Thierri fils de
quand il conquit cette province. Mai
rité des Rois de France s'affoiblissant,
ringe avoit été opprimée & ravagée
Tyrans, & le peuple qui restoit s'ét
mis à la domination des Saxons. D'ai
y étoit entré des faux freres qui en
noient les ames par une doctrine perve
missionnaires relâchés exciterent une r
sécution contre saint Boniface; mais i
poussa avec zéle, armé de la force d
rité. La foi se renouvella, & la mo
grande, quoiqu'il y eût peu d'ouvr
manquoient des choses les plus néce
la vie, & ils se trouverent souvent r
de grandes extrémités. Le nombre de
venant à croître, celui des missionnai
crut aussi. On rétablit bien-tôt les ég
on bâtit un monastére sur le bord de l
d'Or, où les moines subsistoient du tr
leurs mains. Alors saint Boniface é
Pape Grégoire II, pour lui rendre co
fruit de sa mission, & des traverses qu
citoient les faux freres. Le Pape le co
lui dit: Ne vous laissez point abattre
menaces. Dieu vous protégera; ayez s
lement de mettre en lui toute votre c
ce, puisque vous prêchez la vérité.

Saint Boniface consulta Daniel son
Evêque, touchant ces prêtres séducte
causoient un si grand préjudice à sa mi
portoient le relâchement jusqu'à di
l'on pourroit ordonner prêtres des hom
vivoient dans l'habitude du crime. Je

oniface, qu'en communiquant avec
e me rende coupable devant Dieu.
ie de me dire comment je dois me
Je vous demande encore une grace,
m'envoyer le livre des Prophêtes,
é Oüinbert autrefois mon maître a
iourant, où six Prophêtes sont en
volume écrit en lettres fort distinc-
ne pouvez me procurer une plus
nsolation dans ma vieillesse, car je ne
er de livre semblable dans ce pays-
vûe s'affoiblissant, je ne puis plus
aisément les lettres menues & liées
. On voit par ce qui reste de char-
manuscrits de ce temps-là, combien
ordinaire étoit défigurée par les liai-
ime les lunettes n'étoient pas encore
dès que la vûe s'affoiblissoit, on
in de lettres plus grosses. Saint Bo-
itinue : Je vous envoie de petits pré-
oir une chasuble qui n'est pas toute
nais mêlée de poil de chevre, & une
long poil pour essuyer vos pieds. Il
e sur ce qu'il avoit perdu la vûe.
ns la réponse de l'Evêque Daniel,
ole Boniface à son tour, & lui con-
suivre les exemples des Saints, en
t avec patience ce qu'il ne peut cor-
us ne pouvez vous séparer des faux
r les choses corporelles, sans sor-
monde, comme dit saint Paul : il
vous vous en sépariez dans l'obla-
e. Il rapporte ensuite les maximes de
ustin, touchant la tolérance des mé-
on ne peut corriger, & touchant la
e ne pas déchirer l'Eglise sous pré-
a purger. Il l'exhorte à user de con-

descendance au milieu de ces peuples barb

XI. Réputation de ce grand homme. Succès de ses travaux.

La réputation de saint Boniface s'éte déja dans la plus grande partie de l'Eur & l'on parloit par tout de ses travaux ap liques. Il lui venoit d'Angleterre un g nombre de serviteurs de Dieu, dont plus embrassérent la vie monastique, & trav rent à retirer les Germains de l'idolâtrie ils se dispersoient au loin, & prêchoient les villages & dans les bourgades, les uns la Hesse, les autres dans la Turinge. Le Gregoire III accorda le pallium & le d'Archevêque à saint Boniface, en lui voyant la résolution des cas que Bonifac avoit proposés. Encouragé dans sa missio bâtit de nouvelles églises, ausquelles il gnoit des monastéres nombreux. Il entr noit un commerce continuel de lettres l'église d'Angleterre, dont il tiroit de gr secours. Il alla vers l'an 732 visiter la Ba re. Saint Corbinien Evêque de Frisingue mort l'année précédente, & saint Bon trouva la Baviere troublée par un hérét qui favorisoit des pratiques idolâtres. I condamna selon les canons, en délivra le p rétablit la discipline, & retourna à son I cèse. Il fit ensuite un voyage à Rome, p conférer avec le Pape Grégoire III qu'il voit jamais vû. Il y fut respecté univers ment, & suivi d'une multitude de Franç de Bavarois, d'Anglois & d'un grand n bre de personnes d'autres nations. Le Pap chargea de présens & de reliques. Il y a alors quatre Evêchés en Allemagne, A bourg, Spire, Constance, Strasbourg; & I sau en Baviere. Saint Boniface pendant voyage de Rome, invita plusieurs Anglo

nir travailler à sa mission. Il y attira entre tres saint Villebalde & saint Vunebalde qui oient ses parens. Etant parti de Rome il passa Baviere où il prêcha long-temps la parole Dieu. Il y rétablit la pureté de la foi, & ssa des séducteurs qui par divers artifices voient perverti beaucoup de monde. Du con-ntement du Duc Odilon, il divisa la Pro-ce de Baviere en quatre Diocèses, Frisin-, Reginum depuis nommé Ratisbonne, lsbourg & Passau.

XII. S. Sturme disciple de S. Boniface.

De retour en Allemagne, saint Boniface fonda le célébre monastére de Fulde, par les oins de saint Sturme un de ses plus fidéles sciples. Sturme étoit né en Baviere de parens obles & chrétiens qui le confiérent à saint oniface, comme plusieurs autres qui lui of-frirent leurs enfans. Le saint Evéque l'amena Hesse & le mit au monastére de Frislar, sous conduite de saint Vigbert qui l'instruisit vec grand soin. Le jeune homme apprit les eaumes par cœur, & lisoit sans cesse l'E-riture sainte, dont il cherchoit les sens spi-tuels. Sa vie étoit très-pure ; son humilité sa charité le rendoient aimable à tout le monde. Il fut ordonné Prêtre du consente-ment de toute la communauté, & commença à prêcher au peuple des environs. Il faisoit de grands miracles, guérissoit les malades, & dé-livroit les possédés. Après qu'il eut exercé pen-dant trois ans les fonctions de Prêtre, Dieu lui inspira de se retirer dans le désert. Il communi-qua cette pensée à saint Boniface qui l'approu-va comme venant du Ciel. Il l'envoya avec deux compagnons, chercher dans les bois un lieu propre pour de vrais serviteurs de Dieu. Ils entrerent dans ces déserts, qui étoient

tous couverts de grands arbres : & après a
marché trois jours, ils arrivérent en un
nommé Hirsfeld, & crurent que c'étoit
droit que Dieu leur avoit destiné. Ils y bât
de petites cabanes couvertes d'écorces d'ar
& y demeurérent long-temps, s'appliquan
jeûnes, aux veilles & à la priére. Tels fi
les commencemens du monastére de Hir
l'an 736. Quelque temps après, saint St
alla trouver saint Boniface, & lui fit la
cription de sa nouvelle demeure. Le saint
que lui conseilla de chercher un lieu plus
gné & plus sûr. Il monta sur un âne, cha
des Pseaumes & priant sans cesse. Il s'a
où la nuit le prenoit. Mais de peur qu
bêtes ne mangeassent son âne, il coup
bois pour l'enfermer dans une espéce de
retranchement. Etant un jour arrivé au
chemin de Mayence, il rencontra une g
multitude de Sclavons qui se baignoient
la Fulde. C'étoit un peuple venu du Nord
depuis plus d'un siécle ravageoit l'Empir
s'étendoit jusques dans le cœur de la Ger
nie. Ils se moquérent du saint homme,
ils ne lui firent aucun mal. Enfin il tr
un lieu tel qu'il le cherchoit depuis long-te
Saint Boniface le demanda au Prince Ca
man pour y fonder un monastére, & Ca
man le lui accorda.

XIII. Fondation du célébre monastére de Fulde. Suite des travaux de S. Boniface.

Saint Sturme en commença donc l'éta
sement avec sept autres moines l'an 744. l
mois après, saint Boniface y alla lui-m
avec des ouvriers, qui aidérent les moi
défricher la terre & à bâtir l'église. Le
Evêque passa quelque temps avec eux,
se retiroit souvent pour prier sur une
tagne voisine, que l'on appelloit pour

son Mont-l'Evêque. L'année suivante, il vint les voir, leur donna de solides instructions, & leur persuada de ne point user de vin, mais seulement de petite biére. Il mit à leur tête saint Sturme, & continua tant qu'il vécut de les visiter tous les ans. Le monastére prit le nom de la riviére de Fulde sur laquelle il étoit bâti. On y suivoit la régle de saint Benoît; & pour la mieux observer, les moines envoyérent aux grands Monastéres pour s'instruire de leurs pratiques. Saint Sturme par ordre de saint Boniface partit avec deux freres, alla à Rome, visita tous les monastéres d'Italie, & surtout le Mont-Cassin. Il forma à son retour sa communauté de Fulde sur ce qu'il avoit vû de plus parfait. Le monastére croissoit de jour en jour. Saint Sturme eut la consolation d'y voir quatre cens moines, sans compter les novices, & d'autres personnes qui s'y réfugioient comme dans un port de salut. Saint Boniface fonda aussi en Germanie des monastéres de filles. Il fut aidé dans cette bonne œuvre par sainte Liobe Angloise & sa parente. Elle fut consacrée à Dieu dès l'enfance, & fit de grands progrès dans la vertu. Elle travailloit des mains, & s'appliquoit en même-temps à la lecture. Saint Boniface la fit venir en Allemagne, & s'en servit pour y former des religieuses; comme pour former des moines, il se servoit de saint Sturme qu'il appelloit son ermite. Il bâtit pour elle un manastére qui devint une grande communauté, d'où furent depuis tirées les Abbesses de plusieurs autres monastéres. Sainte Liobe avoit le don des miracles.

XIV. Derniers travaux de ce

Saint Boniface fut fixé dans le Siége de Mayence, & en fut fait Archevêque. Cette

grand homme.

Son Martyre. Ses Ouvrages.

église avoit été dans les premiers temps Métropole de la Province Romaine nommée la première Germanie ; ensuite elle fut soumise à Cologne, & depuis à Vormes. Mais on lui rendit la dignité de métropole en faveur de saint Boniface, & sa jurisdiction s'étendit sur douze Evêchés : Strasbourg, Spire, Vormes, Cologne, Liége, Ausbourg, Virsbourg, Burabourg, Erfort, Eichstat, Constance & Coire. Saint Boniface, quoique fort âgé & accablé d'infirmités, retourna en Frise où il convertit & baptisa un grand nombre de payens. Il se donna pour successeur dans le Siége de Mayence, Lulle un de ses plus fidéles disciples. Il étoit né en Angleterre, & avoit été moine dans le monastére de Malmesburi. Il fut ordonné Archevêque de Mayence du consentement du Roi Pepin, des Evêques, des Abbés, du Clergé & de tous les Seigneurs. Saint Boniface partit ensuite pour faire un nouveau voyage en Frise, où il convertit encore plusieurs milliers de payens, abbatit des temples d'idoles, & éleva des églises. Il étoit aidé par saint Eoban qu'il avoit ordonné Evêque d'Utrecht après la mort de saint Villebrod, & par dix autres missionnaires qui l'accompagnoient. Il avoit marqué un jour pour la confirmation de ceux qu'il avoit baptisés, & qui s'étoient retirés chez eux. En les attendant, il étoit avec sa suite sur la Bourde, riviére qui séparoit alors la Frise Orientale de l'Occidentale. Le jour venu, on vit approcher, non pas les Néophites que l'on attendoit, mais une troupe de payens furieux qui fondirent sur les tentes du saint Evêque. Saint Boniface exhorta les Prêtres & ses autres compagnons, à se préparer courageusement au martyre.

Aussi-tôt les payens les attaquérent l'épée à la main, comme des furieux, les mirent tous à mort & pillérent les tentes. Ils emportérent les coffres où étoient les livres & les châsses des Reliques, croyant y trouver beaucoup d'or & d'argent. Quand ils virent qu'il n'y avoit que des livres dans les coffres, ils les jetterent en divers lieux où on les trouva entiers long-temps après.

Le martyre de saint Boniface arriva le cinquiéme de Juin de l'an 755, quarante ans après qu'il fut entré en Germanie, la trente-sixiéme année de son Episcopat, & la soixante & quinziéme de son âge. Les compagnons de son martyre furent jusqu'au nombre de cinquante-deux. Peu de temps après sa mort, Cuthbert Archevêque de Cantorberi ordonna dans un Concile de célébrer sa fête tous les ans. Le bruit de sa mort s'étant répandu dans la province de Frise, les Chrétiens s'assemblérent & attaquerent les payens, qui s'enfuirent & furent tués en grand nombre. Les Chrétiens pillerent leurs pays, & emmenerent leurs femmes, leurs enfans & leurs esclaves. Les payens ne pouvant résister, prirent le parti de se convertir & d'embrasser le Christianisme. On sent que de pareilles conversions ne devoient point être fort sincéres. Le corps de saint Boniface fut porté d'abord à Utrecht où on l'enterra. Ensuite l'Archevéque Lulle le fit transférer à Mayence, où le peuple vouloit le retenir. Mais enfin la volonté du saint Evêque fut exécutée, & il fut enterré dans l'église de Fulde. On y rapporta aussi les livres que les payens avoient dispersés après sa mort, & on y en voit encore trois. Le premier contient l'ancienne concordance des Evan-

giles. Le second teint du sang du
contient la lettre de saint Léon à T
de Frejus, le Traité de saint Amb
Saint Esprit, & plusieurs autres ouvr
troisiéme est un livre des Evangiles,
dit être de la main de saint Bonifa
Ouvrages qui nous restent de lui les p
tains, sont ses Lettres, qui sont en
nombre, recueillies sans ordre, av
sieurs autres qui lui sont adressées, o
par ses disciples. On y voit son zéle
cérité, son humilité. On lui attribue
statuts, ou instructions aux Evêques
Prêtres en trente-six articles. Saint
doit être regardé comme l'Apôtre de
magne, & le restaurateur de la disci
France. Son monastére de Fulde de
cole la plus célébre de toute l'Eglis
cident, pendant le huitiéme & le n
siécle. Parmi ses disciples les plus di
sont, saint Burchard Evêque de Vir
saint Lulle Archevêque de Mayenc
Villebalde Evêque d'Eichstat qui a écr
de son maître, saint Grégoire Abbé q
verna le Diocèse d'Utrecht, saint St
saint Vunebalde.



ARTICLE IV.

Eglises de France, d'Italie & d'Espagne.

I.

PEpin qui s'étoit emparé de toute l'autorité sous le nom de Maire du Palais vers la fin du septiéme siécle, continua de regner au commencement du huitiéme sous le nom de Childebert III frere de Clovis III. Il mourut l'an 714, & laissa plusieurs enfans. L'un d'entre eux fut Charles, depuis surnommé Martel, à qui la même année nâquit un fils qui fut baptisé par saint Villebrod, & nommé Pepin comme son ayeul. Charles succéda à la puissance de son pere, mais ce ne fut pas sans opposition sur tout de la part de Reinfroi Maire du Palais d'Austrasie, & de Chilperic II que Reinfroi avoit fait déclarer Roi. Charles leur faisant la guerre, voulut prendre Reims, mais il en trouva les portes fermées. Saint Rigobert qui en étoit Evêque, s'étoit saisi des clefs. Il logeoit sur une des portes, & Charles lui cria de la faire ouvrir, afin qu'il pût aller faire ses priéres à l'église de Notre-Dame. Saint Rigobert lui dit : Je ne veux point vous abandonner cette ville pour la piller, comme vous en avez déja pillé d'autres. Charles en colere, le menaça que s'il revenoit victorieux, il ne le laisseroit pas à Reims. Il tint parole, & étant devenu le maître, il chassa saint Rigobert de son Siége, quoique ce saint Evêque fût son parain ; & il mit à sa place Milon, qui avoit

I. Eglise de France. Regne de Charles Martel. S. Rigobert Archevêque de Reims

déja l'Evêché de Treves, quoigu'il n'eû
la tonsure. Milon posséda contre toute
régles ces deux grands Siéges pendant
rante ans. Saint Rigobert avoit succédé
le Siége de Reims, à saint Rieul dont il
parent. Il rétablit la discipline dans son cl
& fut le premier qui lui fit un fond con
du revenu de plusieurs terres qu'il leur d
On en compte six qui comprenoient pl
quarante manses ou familles, & dont la
cipale étoit Germicourt que Pepin lui
donnée. Saint Rigobert mourut à Germi
l'an 733. Son corps fut depuis transféré a
nastère de saint Thierri.

II. Les Arabes Musulmans ou Sarrasins portent la terreur dans toute la France. Désolation de cette église.

L'église de France dès le commence
du huitiéme siècle, fut affligée par les i
sions des Arabes Musulmans, à qui no
teurs donnent ordinairement le nom de
rasins. Ayant chassé les Goths, d'Espagn
ils avoient été appellés par le Comte Ju
ils passerent les Pyrenées. L'an 719 ils p
Narbonne, & y mirent garnison. En
Zama qui commandoit pour le Calif Y
assiégea Toulouse; mais Eudes Duc d'A
taine tua Zama, & mit en fuite les M
mans. Ils revinrent quatre ans après avec
de succès, sous la conduite d'Abderame
firent quelques conquêtes. Eudes les rep
encore, & sous sa conduite les François
rent une multitude prodigieuse de Sarr
Après cette grande victoire, Albi, Rodè
Castres furent reprises sur eux. Outre le
de Sarrasins que nos auteurs donnent aux
sulmans, quelques-uns les appelloient
Vandales, parce qu'ils en avoient pris la p
De-là vient que les Arabes eux-mêmes
ment l'Espagne Andalous, nom qui est

ne des derniéres Provinces qu'ils ont occu-
e. Les Musulmans firent un dernier effort
la France en 731 sous la conduite du meme
derame, qui l'année précédente avoit passé
Rhône & pris la ville d'Arles. Ils s'avancé-
nt le long du Rhône & de la Saone jusqu'à
riviere d'Ionne, & prirent Avignon, Vi-
ers, Valence, brûlerent un grand nombre
monastéres & d'églises, prirent Lyon, Mâ-
n, Chalons, Besançon, Beaune, Dijon, &
uxerre. Enfin ils assiégerent Sens, mais l'E-
êque Ebbon fit avec les habitans de la ville
ne sortie si vigoureuse, qu'il les repoussa &
s mit en fuite. Ainsi leur progrès furent ar-
tés de ce côté-là. Saint Ebbon avoit été moi-
e & abbé de saint Pierre le Vif. Après cette
ictoire sur les Sarrasins, il se retira & finit
s jours dans la solitude. Vers le midi Abde-
me en personne attaqua l'Aquitaine, pro-
tant de la division qui étoit entre les Fran-
ois. Car Charles Martel y étoit venu l'an 731,
our faire la guerre à Eudes qui ne pouvoit
uffrir son autorité. Abderame entra donc
année suivante dans cette Province désolée;
d'abord ayant passé la Garone, il ruina la
ille de Bearn aujourd'hui Lescar, Oleron &
uch. Il prit Aire, Daxe & Lapurde que l'on
oit être Bayonne. Il ravagea le pays de Com-
inges & de Bigorre. Il avoit intérêt d'être
aître de ce pays & des passages des Pyrenées,
ur empêcher les François d'aller au secours
s restes des Goths, qui vivoient indépendans
les montagnes d'Asturies. Les Sarrasins
rent ensuite Bordeaux dont ils brûlerent les
ises. Ils passerent la Garonne & la Dor-
gne, & défirent en bataille Eudes qui vou-
s'opposer à eux. Comme Dieu vouloit
O iv

châtier les Chrétiens, & les réveiller de leur assoupissement par ces calamités temporelles, rien ne résista aux Sarrasins; ils prirent Agen, Perigueux, Saintes, enfin Poitiers, où ils brûlerent l'église de saint Hilaire, & menaçoient de brûler aussi celle de saint Martin de Tours.

III. Les Sarrasins font en France un grand nombre de Martyrs.

Alors Charles Martel oubliant sa querelle particuliére pour l'intérêt public, vint au secours d'Eudes, & joignit ses troupes aux siennes. Sept jours se passerent en escarmouches. On en vint enfin à une bataille générale, où les François firent plier en un moment les Sarrasins. Abderame fut tué lui-même, & la nuit termina le combat. La victoire de Charles arrêta les progrès des Sarrasins, & peu après il reprit sur eux tout ce qu'ils avoient dans les Gaules. Mais les églises se sentirent longtemps de leurs ravages. On ignore la suite des Evêques de la plûpart des villes dont ils s'étoient rendus maîtres. Dans les catalogues qui en restent, on trouve des vuides considérables, depuis la fin du septiéme siécle jusqu'au neuviéme. On compte plusieurs Martyrs en ces diverses incursions des Sarrasins. Saint Théofred abbé de Monastiers dans le Diocèse du Puy, connu du peuple sous le nom de saint Chafre, fut massacré pour n'avoir point voulu découvrir ses moines qu'il avoit fait cacher. Saint Porcaire abbé de Lerins, second du nom, (car le premier vivoit deux cens ans auparavant) gouvernoit au moins cinq cens moines, qui se préparerent comme lui au martyre par la priére & par la sainte Communion. Il cacha les reliques de son église, & envoya en Italie seize enfans & trente-six jeunes moines. Les Sarrasins firent prisonniers les cinq cens moines qui étoient restés avec saint Por-

éparerent les vieillards & les tourmen-
es premiers, pour intimider les autres,
.s faisoient de grandes promesses, s'ils
nt embrasser leur religion. Mais les
ıt inébranlables, ils les firent tous
en diverses maniéres. L'Eglise les
le douziéme d'Août. Dans le terri-
e Vienne, plusieurs moines & beau-
'autres personnes furent tués par les
ıs: les églises furent brûlées & tout le
vagé. A Luxeu l'Abbé fut tué avec ses
, le monastére demeura quinze ans sans
& la psalmodie perpétuelle y cessa; le
ére de Bese fut aussi ruiné. Les Sarra-
rès avoir été défaits, firent encore de
ravages à leur retour. Ils tuoient tous
rétiens qu'ils rencontroient, brûloient
maſtéres & les églises. Saint Pardoux
r Abbé de Gueret les détourna de sa
par ses priéres. Il fut célébre par l'austé-
sa vie & par ses miracles.

I I.

IV. Le Pape Gregoire III a recours à Charles Martel contre les Lombards.

741, le Pape Gregoire III voyant qu'il
voit résister aux Lombards, s'adressa à
s Martel, & lui envoya deux légations.
gats étoient chargés de grands présens,
tres des clefs du sépulcre de saint Pier-
c une partie de ses chaînes; & ils pro-
ent que si on leur accordoit du secours
les Lombards, le Pape se retireroit de
ance de l'Empereur qui ne secouroit
Italie, & donneroit le Consulat de Ro-
harles. On n'avoit jamais oui parler en
d'une pareille légation venue de Ro-
reste deux Lettres du Pape Grégoire
ites à cette occasion. Nous sommes,
dans une extrême affliction, voyant

que le peu qui nous restoit pour la nourriture des pauvres & le luminaire des églises, est maintenant consumé par les violences des Rois Lombards. Ils ont détruit toutes les métairies de saint Pierre, & enlevé le bétail qui y restoit. Il conjure Charles par le jugement de Dieu & dans les termes les plus pressans, de ne pas préférer l'amitié du Roi des Lombards à celle de saint Pierre. Comme ces lettres furent sans effet, le Pape Grégoire en écrivit encore une, où il dit en parlant des Lombards: Ils ont enlevé tout ce que Vous & vos Ancêtres avez donné à saint Pierre. Son église est dépouillée & désolée. On voit par-là que les Princes François avoient fait dès-lors à l'église de Rome des offrandes considérables. On voit aussi qu'il n'étoit pas question de lui conserver des Principautés & des Seigneuries; mais seulement des revenus utiles pour l'entretien des pauvres & du luminaire.

V. Les Sarrasins font de nouveaux ravages en France. Fin glorieuse de Charles Martel.

Ce qui avoit empéché jusques-là Charles Martel de rompre avec les Lombards, c'étoit le besoin qu'il avoit d'eux pour repousser les Sarrasins. Car Dieu avoit encore affligé la France de ce fléau en 737, parce qu'on avoit peu profité des châtimens qu'il avoit déja exercés par leur ministére. Ils prirent encore Avignon, Arles, Marseille, Orange, Aix, Apt, & plusieurs autres villes de la même Province, & ravagerent aussi celles d'Embrun & de Vienne. Le Roi des Lombards, à qui Charles Martel avoit recours, l'aida à chasser les Sarrasins & à reprendre les villes dont ils s'étoient emparés. Charles étant venu en France, tomba malade à Verberie sur Oise. Il partagea le Royaume des François à ses deux fils Carloman & Pepin. Carloman qui étoit l'aîné eut

Austrasie, la Suabe nommée depuis l'Allemagne, & la Turinge. Pepin eut la Bourgogne, la Neustrie, & la Provence. Charles Martel mourut à Quiercy sur Oise la même année 741, après avoir gouverné en Souverain pendant plus de trente ans la Monarchie Françoise, & avoir rendu son nom célébre par un très-grand nombre de victoires éclatantes. Il fut enterré dans l'église de saint Denis, à laquelle il avoit fait des présens considérables. Il avoit déclaré la guerre aux peuples voisins de la France, pour les convertir à la Religion chrétienne. Du moins il disoit que c'étoit-là son principal motif. Il régna sans prendre le titre de Roi. Il eut divers avantages sur les Frisons, & réunit la Frise à la Couronne. Il défit aussi plusieurs fois les Saxons, & avant sa mort de la soumission où le de sa valeur avoit mis toute l'Europe.

VI. Carloman Pepin Du des Franç. Retraite Carloman.

loman & Pepin furent toujours très-unis. croyant qu'il étoit plus utile de faire cesnterregne, fit proclamer Roi Childeric epin & Carloman défirent les Bavarois, lemands, les Sclaves, & les Saxons. Carqui avoit donné de si grandes marques valeur, en avoit encore plus donné de é & de son amour pour la Religion. Il ea toujours saint Boniface, fit tenir pluconciles, & fit de grandes libéralités aux s, aux églises, & aux monastéres. Quand it veuf, il renonça au monde, pour cuper que de son salut, & pour faire nce dans la retraite, d'avoir fait tuer une multitude d'Allemands qui s'étoient és. Il laissa ses Etats à son frere Pepin le chemin de Rome. Il passa par le mo- de saint Gal, fondé depuis vingt-sept

ans dans le lieu de la retraite & de la sépulture de ce Saint. Les miracles qui s'y faisoient, y attiroient un grand concours de peuple & beaucoup d'offrandes. On s'en servit pour fonder un monastére, qui devint une des plus célébres Ecoles d'Allemagne. Carloman continua son voyage, & arriva à Rome avec quelques-uns de ses plus fidéles serviteurs. Il fit de riches présens à saint Pierre, s'offrit lui-même au saint Apôtre, & reçut l'habit monastique de la main du Pape Zacharie. Il bâtit un monastére sur le mont Soracte en l'honneur de saint Sylvestre, & y demeura quelque temps. Mais comme les François qui venoient à Rome en pélerinage, se croyoient obligés d'aller rendre leurs devoirs à leur ancien Maître, Carloman se trouva importuné de ces visites, & passa au Mont-Cassin où il fit veu de stabilité. Il pratiqua les exercices les plus rigoureux de la vie monastique. On dit même qu'il servoit à la cuisine, gardoit les troupeaux à la campagne, & travailloit au jardin. Il mourut en 755 à Vienne en Dauphiné au retour d'un voyage qu'il avoit fait en France, & son corps fut porté au Mont-Cassin.

III.

VII. Fin de la premiere Race des Rois de France. Pepin prend le titre de Roi de l'avis du Pape.

L'an 752, saint Burchard Evêque de Virsbourg fut envoyé à Rome avec Fulrad chapelain du Prince Pepin, pour consulter le Pape Zacharie touchant les Rois de France, qui depuis long-temps n'en avoient plus que le nom, sans aucune autorité. On demandoit donc au Pape s'il étoit à propos que les choses demeurassent dans cet état. Le Pape répondit, que pour ne point renverser l'ordre, il étoit convenable de donner le nom de Roi à celui qui

t le pouvoir. Cette réponse ayant
ortée en France, Pepin fut élu Roi
usage des François, & sacré à Soissons
t Boniface Archevêque de Mayence,
agné de plusieurs autres Evêques. Sa
Bertrade fut aussi reconnue Reine.
egna plus de seize ans, & en lui com-
la seconde Race des Rois de France.
ic III dernier Roi de la premiére Race,
ince foible & méprisé, fut enfermé
monastére de Sithieu ou de saint Ber-
son fils Thierri dans celui de Fonte-
ulrad, qui eut part à cette négocia-
oit né en Alsace de parens nobles, &
de très-grands biens. Il étoit prêtre
chapelain du Palais, c'est-à-dire que
ergé du Palais étoit sous sa conduite.
é de saint Denys en France, & fon-
pays plusieurs monastéres. Ainsi fi-
re Race de Clovis, après avoir ré-
e cens soivante & dix ans dans les

VIII. Le Pape Etienne en France. Piété de Pepin surnommé le Bref. Sa mort.

Etienne successeur de Zacharie fit
fort remarquable pendant le temps
ura en France, où il vint implorer
de Pepin. Il consacra de nouveau
se de S. Denys pour Rois de France
on de l'huile, Pepin & ses deux fils
Carloman avec la Reine Berthe ou
& défendit aux Seigneurs François

son compere spirituel, la Reine Bertrade, sa commere; & les deux Princes, ses enfans spirituels. Ces noms étoient alors des titres d'honneur, & ils étoient en quelque sorte consacrés par la Religion. Le Pape donna de grands priviléges à l'Abbaye de saint Denys, & y laissa son pallium que l'on conserve encore. Ce fut aussi pendant ce séjour du Pape en France, que les clercs de sa suite apprirent aux François à mieux chanter les offices de l'Eglise. En même-temps que le chant fut réformé, l'usage des orgues fut introduit. Pendant que Pepin tenoit à Compiegne l'assemblée générale de la nation, il reçut des Ambassadeurs de l'Empereur Constantin, qui entre autres présens lui envoyoit des orgues. Tous les historiens l'ont remarqué, parce que ce furent les premiéres que l'on vit en France. Pepin avoit souvent donné des marques de sa piété: mais nous en avons une assez singuliére dans une lettre écrite à saint Lulle Archevêque de Mayence, pour ordonner des priéres publiques, en actions de graces de l'abondance des fruits de la terre. Nous jugeons à propos, dit-il, que chaque Evêque dans son Diocèse fasse des litanies, c'est-à-dire des processions, sans jeûne, mais seulement pour louer Dieu, & que chacun fasse des aumônes. Ordonnez de notre part que chacun donne sa dixme, soit qu'il le veuille, ou non. C'est que les dixmes n'étoient d'abord que des aumônes volontaires. Un autre monument de la piété du Roi Pepin, fut l'Abbaye de Pruym qu'il fonda à la priére de la Reine Berthe, dans le Diocèse de Treves, & qui devint très-célébre. Avant que de mourir, le Roi Pepin assembla à saint Denys tous les Seigneurs & les E-

vêques de son Royaume. De leur consentement il le partagea à ses deux fils Charles & Carloman, qui furent tous deux couronnés en un même jour, Charles à Noion, & Carloman à Soissons. Charles étoit âgé de vingt-un ans, & Carloman de dix-sept. C'est ce Charles que la grandeur de ses actions fit depuis nommer Charlemagne. Le Roi Pepin mourut quelques jours après, le vingt-quatriéme de Septembre 768, & fut enterré à saint Denys où il avoit donné de grands biens.

L'ambition divisa d'abord Charlemagne & Carloman, à l'occasion du partage de leurs Etats. Didier Roi des Lombards & le Duc de Baviére entretinrent cette division, qui fut éteinte par la mort de Carloman. Ainsi Charlemagne devint Maître de toute la Monarchie Françoise. Nous ferons le portrait de ce grand Prince au commencement de l'histoire du neuviéme siécle.

IV.

IX. Eglise d'Italie. Suite des Papes. Fin du Pontificat de Sergius. Jean VI. Fondation du monastére de S. Vincent en Campanie.

Le Pape Sergius ramena par ses instructions à l'unité de l'Eglise l'Archevéque d'Aquilée & ses suffragans, qui avoient tenu un concile, où par ignorance ils faisoient difficulté de recevoir le cinquiéme Concile général. Il répara & orna plusieurs églises, & fit faire entre autres choses, un grand encensoir d'or avec ses colomnes & son couvercle, où l'on brûloit des parfums les jours de fete pendant la messe. Il fit transférer le corps du grand saint Léon, de l'endroit où il étoit enterré, & lui fit un tombeau dans l'église de saint Pierre. Il ordonna que l'on chantât à la Messe *Agnus Dei* pendant que l'on rompoit les Hosties. Il institua des processions, qui devoient sortir de saint Adrien pour aller à sainte Marie en qua-

tre fêtes ; sçavoir l'Annonciation, la
de la sainte Vierge, sa Dormition,
dire sa bienheureuse mort, la fête
Simeon que nous appellons la Présen
Notre-Seigneur & la Purification de
Vierge. On voit par-là l'antiquité de
Sergius tint le S. Siége près de quatc
& mourut l'an 701. Six semaines
mort on élut Jean VI, Grec de natio
l'occupa que trois ans. De son temp
Lombard Duc de Benevent vint ra
Campanie, sans que personne lui r
pilloit, brûloit les maisons, & enlev
coup de captifs. Alors le Pape envoya
ques avec des sommes considérables t
trésors de l'église de Rome, racheta
captifs, & obligea Gisulfe à se retire
troupes. Le même Gisulfe donna la
fut fondé l'an 703 le monastére de sa
cent sur le mont Apennin en Campa
se servit pour l'établissement de cett
qui fut depuis très-célébre, de trois
nes nobles, enfans de deux freres,
térent tout, leur pays, leurs parens
richesses pour s'occuper uniquemen
salut, & pratiquer les conseils de l'E
Ils sortirent de leurs terres avec un
conforme à leur naissance. Mais e
renvoyérent leurs domestiques & le
vaux, donnérent leurs habits à des pauv
rencontrérent, & se revêtirent de leurs
Ils furent d'abord reçus par l'Abbé du
tére de Farse dans le pays des Sabins
montra l'Oratoire de saint Vincent
propre à leur établissement. Cet Ab
pelloit Thomas. Il avoit rétabli le m
de Farse, qui devint depuis si célé

endant plusieurs siécles, qu'on dit
oit dans sa dépendance plus de six cens

s la mort du Pape Jean VI on élut
II pour lui succéder, & ce fut ce der-
pe qui eut la foiblesse de renvoyer à
reur Justinien les canons du Concile *in*
sans y faire le moindre changement.
temps Aribert Roi des Lombards ren-
glise de saint Pierre quelques patri-
usurpés. L'acte de donation fut écrit
s d'or. Ce Pape répara plusieurs égli-
rna d'images quelques-unes, où il mit
portrait. Il fit faire un calice d'or de
arcs, orné de pierreries. Il mourut
pontificat de deux ans & demi. Son
fut Sisinnius dont le pontificat ne
vingt jours. Il étoit si tourmenté de
, qu'il ne pouvoit porter les mains à
: mais il avoit beaucoup de courage,
prit la réparation des murs de Rome.
na après sa mort Constantin, qui
douceur merveilleuse, & qui tint le
sept ans. C'est le septiéme Pape de
de Syrie ou de Grece. Jean V étoit
non de Thrace; Sergius Syrien; Jean
n VII Grecs; Sisinnius & Constan-
. La persécution des Arabes & les
révolutions de l'Empire, obligeoient
plusieurs Grecs & Orientaux à se ré-
ome. Le Pape Constantin ordonna
hevéque de Ravenne, qui soutenu
ssance séculiére, refusa de faire à
Rome les promesses que ses pré-
avoient accoutumé de faire. Mais
ps après, l'Empereur Justinien en-
enne le Général de l'armée de Sicile,

X.
Jean VII; Sisinnius, Constantin, Grégoire II, Papes.

qui prit la ville & emmena l'Archevêque & tous les rebelle chargés de chaînes à Constantinople. Il fit crever les yeux à l'Archevêque Felix, & l'envoya en exil dans le Pont; ce qu'on regarda à Rome comme une punition divine. Le Pape Constantin eut ordre de l'Empereur Justinien d'aller à Constantinople, & il obéit. On ne dit point quel fut le sujet de ce voyage, pendant lequel le Pape reçût par-tout de grands honneurs. L'Archevêque de Ravenne rappellé de son exil se reconcilia avec le Pape Constantin qui le rétablit sur son Siége, quoiqu'il fût aveugle. Benoît Archevêque de Milan disputa devant le Pape Constantin, pour le droit de sacrer l'Evêque de Pavie; mais il perdit sa cause, parce que de toute antiquité ce droit appartenoit au Pape. L'Evêque de Pavie étoit alors Pierre, recommandable par sa grande piété, & que l'Eglise honore le septiéme de Mai. Constantin eut pour successeur Grégoire II né à Rome, dont le pontificat fut d'environ seize ans. Il avoit suivi à Constantinople le Pape Constantin, & y avoit donné des preuves de sa capacité & de ses talens. Il possédoit l'Ecriture sainte, & s'exprimoit heureusement. Sa conduite étoit irréprochable, & il soutint vigoureusement les droits de l'Eglise. Il répara diverses églises ruinées, & entreprit de réparer les murs de Rome, ce qu'il ne put achever.

XI. L'Italie ravagée par les Lombards. Grégoire II travaille à rétablir la discipline monastique.

L'Italie étoit alors en proie aux Lombards. Ils prirent Cume au préjudice de la paix, & refusérent de rendre cette ville, quelque instance que le Pape leur en fît. Ils furent également insensibles aux promesses qu'il leur faisoit de leur accorder de grands présens, & aux menaces les plus terribles de la colére de

ieu. Le Pape encouragea par ses lettres le
uple de Naples,& le Duc qui y commandoit.
s surprirent pendant la nuit la ville de Cume,
ant à leur tête ce Duc & un soudiacre. Le
pe donna néanmoins pour la racheter tren-
livres d'or qu'il avoit promises. Ce sou-
acre à la tête des troupes est remarquable,
ssi-bien que le diacre qui commandoit la
otte de l'Empereur Anastase. Quelque temps
paravant, un diacre de l'église de Pavie
étoit revêtu des armes du Roi Cunibert, &
s'étoit fait tuer pour lui dans un combat.
Un des premiers soins du Pape Grégoire II
fut de travailler à rétablir en Italie la disci-
pline monastique. Pour relever le monastére
du Mont-Cassin, ruiné par les Lombards en-
viron cent quarante ans auparavant, il y en-
voya Petrone citoyen de Bresse, qui étoit venu
en pélerinage à Rome, & y avoit embrassé la
vie monastique. Il y trouva quelques solitaires
qui vivoient dans les ruines de l'ancien mo-
nastére. Il fit une communauté de ces solitai-
res, & des moines du monastére de Latran qui
l'avoient accompagné. Petrone fut élu supé-
rieur, & il devint ainsi le sixiéme Abbé depuis
saint Benoît. Il y apporta le bras d'un Saint qui
avoit souffert le martyre dans son pays, ce qui
montre que dés-lors on divisoit les Reliques
en Occident. Ce rétablissement du Mont-Cas-
sin arriva l'an 718, & depuis ce temps il fut
très-célébre, & considéré comme la source où
l'on devoit puiser la pure observance de la
régle de saint Benoît. Petrone fut aidé dans
cette œuvre par les trois cousins dont nous
avons parlé, qui quinze ans auparavant avoient
bâti le monastére de saint Vincent à quatre
lieues du Mont-Cassin. Le Pape Grégoire II

rétablit encore à Rome les monastéres qui étoient près de l'église de saint Paul, réduits en solitude depuis long-temps, & y mit des moines pour y chanter les louanges de Dieu le jour & la nuit. Après la mort de sa mere il fit de sa maison un monastére, auquel il donna des maisons dans la ville & des terres à la campagne.

XII. Translation des Reliques de S. Augustin. Mort du Pape Grégoire II.

Ce fut sous son pontificat que l'on fit la translation des Reliques de saint Augustin. Luitprand Roi des Lombards apprit que les Sarrasins qui s'étoient rendus maitres de la Sardaigne, profanoient le sépulcre de ce saint Docteur, dont les Reliques y avoient été apportées du temps de la persécution des Vandales. Luitprand affligé de cette indignité, & excité par les exhortations de Pierre Evêque de Pavie, envoya des Ambassadeurs en Sardaigne avec beaucoup d'or & d'argent, pour racheter ce précieux trésor, & l'apporter à Pavie où il faisoit sa résidence, ce qui fut exécuté. Les Reliques de saint Augustin furent mises dans l'église du monastére de saint Pierre, qui dès le siécle suivant porta le nom de saint Augustin. L'Eglise fait mémoire de cette translation le vingt-huitiéme de Février. Il arriva d'autres événemens considérables sous le pontificat de Grégoire II. Ce Pape favorisa de tout son pouvoir la mission de saint Boniface en Allemagne. Il s'opposa avec zéle à l'hérésie des Iconoclastes. Il fit de grandes libéralités aux églises & aux monastéres, & mourut l'an 731. Il est compté entre les Saints.

XIII. Pontificat de Grégoire III.

Lorsqu'on faisoit ses funérailles, tout le peuple de Rome, comme par inspiration divine, enleva le prêtre Grégoire qui y assistoit, & l'élut Pape. C'étoit un Syrien plein de douceur &

rit au Roi Pepin & lui parla ainsi :
onjure par le Seigneur notre Dieu,
se Mere, toutes les vertus célestes,
erre qui vous a sacré Roi, de faire
re à la sainte Eglise de Dieu. Vous
compte à Dieu & à saint Pierre, au
ble du jugement, de la maniére dont
aurez défendus. C'est vous que Dieu
our cette grande œuvre, par sa pre-
toute éternité. Car ceux qu'il a pré-
il les a appellés, & ceux qu'il a ap-
les a justifiés. C'est ainsi que le Pape
pplique les paroles de saint Paul à
s temporelles.

XVIII. Lettre singuliére du Pape au Roi Pepin.

temps après, le Pape écrivit une
e à Pepin, avec de nouveaux tours
e & les figures les plus vives. Cepen-
fe fit le siége de Rome pendant trois
ageant par le fer & par le feu tous
& donnant des assauts tous les jours.
ns cette extrémité usa d'un artifice
ple dans toute l'histoire de l'Eglise.
u Roi & aux François une lettre au
nt Pierre, le faisant parler lui-mê-
ne s'il eût encore été sur la terre. Le
des Epîtres canoniques commence
re appellé à l'Apostolat par Jesus-
du Dieu vivant. Il fait parler avec
rge, les Anges, les Martyrs, &
nts, afin que les François viennent
ent au secours de leur mere spiri-
ous conjure, dit-il, par le Dieu vi-
pas permettre que ma ville de Ro-
s long-temps assiégée par les Lom-
que vos corps & vos ames ne soient
aux flammes éternelles. Si vous ne
au plutôt, sçachez que par l'au-

XIV. Zacharie Pape. Rois Lombards Piété de quelques-uns.

Le successeur de Grégoire III fut Zacharie Grec de nation. Il étoit plein de douceur & de bonté, & si éloigné de la vengeance, qu'il combla d'honneur ceux qui l'avoient le plus persécuté avant son pontificat. Il aima le clergé & le peuple de Rome, jusqu'à exposer sa vie dans les troubles qui agitoient alors l'Italie, par la révolte des Ducs de Spolete & de Benevent contre le Roi Luitprand. L'on voit dans un Traité que Zacharie fit dès le commencement de son pontificat avec le Roi Luitprand, qu'on distinguoit le duché de Rome toujours dépendant de l'Empire, des patrimoines de l'église de Rome. Zacharie ordonna un Evêque à Terni en présence du Roi & d'un grand nombre de Lombards. Il fit cette auguste cérémonie avec tant de modestie & de recueillement, & dit les priéres d'une maniére si touchante, que le Roi & les assistans ne purent retenir leurs larmes. Aprés la Messe le Pape invita le Roi à dîner, & le traita si bien, qu'il disoit n'avoir jamais fait si bonne chere. Il obtint du Roi ce qu'il voulut, & revint à Rome comme en triomphe. Il assembla aussitôt le peuple, & rendit graces à Dieu par une procession générale. Environ deux ans aprés, mourut Luitprand, qui avoit regné trente-un ans. C'étoit un Prince pieux, chaste, vaillant, & de bon conseil, quoiqu'il n'eût point étudié les Lettres. Il s'appliquoit à la priére & faisoit de grandes aumônes. Il fit bâtir dans son Palais un oratoire du Sauveur, & établit des Prêtres & des clercs pour lui chanter tous les jours l'Office divin, ce qu'aucun autre Roi n'avoit fait auparavant. Il bâtit des églises dans tous les lieux où il avoit coutume de demeu-

er, & plusieurs monastéres. Son successeur fut on neveu Hildebrand, qui ne regna que sept nois; car s'étant rendu odieux aux Lombards, ls le déposérent, & mirent à sa place Rachis Duc de Frioul. Il ne posséda sa dignité que cinq ns & demi. Le Pape Zacharie lui inspira un grand dégoût du monde, qu'il renonça à a Couronne, & reçut l'habit monastique. Il e retira au Mont-Cassin où il finit ses jours. a femme & sa fille qui s'étoient retirées avec ui, bâtirent dans le voisinage un monastére e filles, où elles passerent le reste de leur vie ans une grande régularité. La retraite de Rahis arriva l'an 750, & il eut pour successeur ans le Royaume des Lombards, son frere Asolfe. Le Duc de Benevent vint au Mont-Cassin, & fut si édifié de la piété des moines, u'il donna au monastére tout le territoire 'alentour. Sa femme changea un temple d'idoles qui étoit sur le Mont-Cassin, en une glise où elle mit ce qui étoit nécessaire pour e service divin.

XV. Actions édifiantes du Pape Zacharie. Sa mort.

Le Pape Zacharie fut celui qui conseilla aux François de donner le nom de Roi aux Maires du Palais qui en avoient l'autorité. Il racheta beaucoup d'esclaves, que des marchands Vénitiens vouloient mener en Afrique pour es vendre aux infidéles. Il rebâtit presque à neuf le Palais de Latran, & y fit faire une salle où il fit peindre une carte universelle du monde. Il mit à l'église de saint Pierre dans une armoire, tous les livres nécessaires pour les leçons des matines pendant toute l'année. Il bâtit de grands édifices, & fit aux églises des présens très-considérables. Il établit une distribution d'aumônes aux pauvres & aux malades de tous les quartiers de Rome. Il avoit

torité de la sainte Trinité, & la grace de mon Apostolat, vous serez privés du Royaume de Dieu & de la vie éternelle. Cette lettre est importante, pour connoître le génie du huitiéme siécle, & jusqu'où les hommes les plus graves sçavoient pousser la fiction, quand ils la croyoient utile. Au reste elle est pleine d'équivoques, comme les précédentes. Le mot d'Eglise signifie ici, non l'Assemblée des fidéles, mais les biens temporels consacrés à Dieu: le troupeau de Jesus-Christ sont les corps & non pas les ames: les promesses temporelles de l'ancienne Loi sont mêlées avec les spirituelles de l'Evangile; & les motifs les plus sacrés de la Religion sont employés pour une affaire d'Etat. Pepin se rendit à de si vives instances, & força Astolfe de rendre tout ce qu'il avoit pris. Il en fit une donation à saint Pierre, à l'église de Rome, & à tous les Papes à perpétuité, & l'acte en fut gardé dans les Archives de cette église. L'Abbé Fulrad Conseiller du Roi Pepin, mit le Pape en possession de toutes les villes au nombre de vingt-deux. Voilà le premier fondement de la Seigneurie temporelle de l'église de Rome. C'est là proprement, dit le P. Daniel, le commencement de la domination temporelle des Papes, qui ajouta un grand relief à leur pontificat. Jusqu'au temps du grand Constantin, dit encore cet Auteur, l'appanage le plus ordinaire des successeurs de S. Pierre étoit les persécutions & souvent le martyre.

XIX. Fin d'Etienne II Pontificat de Paul, & d'Etienne III.

Astolfe Roi des Lombards étant mort l'an 756, Didier Duc de Toscane se fit reconnoître Roi sans combat, promettant au Pape de faire rendre les villes qui restoient en la possession des Lombards. Le Pape Etienne mourut l'an-

ançois & des Lombards. Le Pape Adrien fit aucoup de bonnes œuvres pendant son Ponicat. Il donna aux Eglises de Rome des va- & des ornemens, dont le poids montoit 1400 liv. d'or, & à près de 1800 liv. d'arnt. Il fit de grandes réparations aux égli- & en bâtit de nouvelles. Il rétablit plusurs monastéres où il fit refleurir la discie & la régularité. Il ordonna des distritions considérables d'aumônes, & donna sieurs terres pour cet effet. Il fut enterré int Pierre de Rome l'an 795. Charlemale pleura comme son frere, & fit faire r lui des priéres & des aumônes. Il en en- de son trésor à toutes les villes Métropoles, & donna des dalmatiques & des chap- toutes les églises épiscopales d'Angle- Enfin Charlemagne voulant laiser un ment éternel de son amitié pour Adrien, osa son épitaphe en vers latins élégia- Le jour même de la sépulture du Pape n, on élut Leon III qui étoit né à Roe qui avoit d'aussi excellentes qualités n prédécesseur. Nous parlerons de lui 'histoire du neuviéme siécle, à laquelle ient la plus grande partie de son long cat.

VII.

Roi Egica étant mort, son fils Vitiza, avoit déja associé à la Couronne, lui a la premiére année du huitiéme siécle. aroître beaucoup de clémence au comment de son regne, rappella les exilés, agea son peuple : mais il commit en- grandes injustices & s'abandonna à la he. Il avoit plusieurs femmes & des con-. Les grands suivirent ce pernicieux

XXI. Eglise d'Espagne. Triste état auquel le Roi Vitiza réduit.

exemple. La corruption de la Cour gagn
mi le peuple, & infecta même le Clergé.
deric étoit alors Archevêque de Tolede
lustre par sa sainteté & même par ses
cles. Il eut pour successeur Sinderede, q
sécuta les personnes les plus vénérables
Clergé. Le Roi Vitiza l'y excitoit, n
vant souffrir le mérite de ces homme
tueux qui lui résistoient en face, & l
prochoient la turpitude de sa vie Au l
profiter des avis de la plus pure port
Clergé, le Roi voulut que tout le mon
bandonnât aux mêmes désordres que l
ordonna aux clercs d'avoir des concubi
un commandement si étonnant produi
corruption extrême. Il donna l'Archevé
Tolede, même avant la mort de Sind
à son frere Oppa déja Archevêque de S
Il rappella les Juifs, & donna plus de
léges à leurs Synagogues que n'en avoi
églises.

XXII. Jugemens de Dieu sur ce Royaume. Les Arabes Musulmans mettent fin au Royaume des Goths en Espagne.

Dieu punit dès cette vie un Prince
minel, & sa justice éclata sur lui & su
l'Espagne. Roderic, dont Vitiza avo
aveugler le pere, se révolta & fut soute
les Grands du Royaume. Il fit arrac
yeux à Vitiza lui-même, & fut proclan
l'an 711, mais il ne régna qu'un an. Ca
qui vouloit exercer ses jugemens sur l
gne, y envoya l'anné suivante les Arab
sulmans qui étoient Maîtres de l'A
L'Archevêque Sinderede voyant les e
approcher de Tolede, abandonna son
peau & se réfugia à Rome. Cppa frere
Vitiza, qui avoit usurpé ce Siége, livra
au Gouverneur d'Afrique, qui fit mou
principaux, & soumit toute l'Espagne

ẗ de misére. Les Musulmans firent leur
.e Cordoue, qui l'avoit été sous les Ro-
. Ainsi finit le Royaume des Goths en
ıe, après y avoir duré trois cens ans.

VIII.

ıique les Musulmans fussent les Maitres
e par-tout, la Religion chrétienne ne
pas de subsister comme dans le reste
empire. Il s'y conserva même un pe-
ıbre de Chrétiens indépendans de leur
ıce. Ils vivoient dans les montagnes des
:s, où ils firent Roi Pelage, qui étoit
ace Royale des Goths. L'Evéque Oppa
ıit d'intelligence avec les Musulmans,
a Pélage à se soumettre; mais Pélage
lit: Nous espérons que de la petite mon-
où nous sommes, viendra le salut de
gne, & que Dieu, après nous avoir châ-
ıous fera sentir les effets de sa miséri-
C'est pourquoi nous ne craignons point
ıultitude d'infidéles. Alors les Musul-
attaquerent le Roi Pélage. Mais quoi-

XXIII. Le Christianisme se rétablit peu a peu en Espagne.

Etat des Chrétiens sous la puissance des Arabes.

par leur ſcience & par leur piété, qui
noient la Religion au milieu des infid
Roi Pélage mourut l'an 737, & eut p
ceſſeur ſon fils Faſila qui ne régna q
ans. On mit ſur le trône après lui, .
qui deſcendoit du Roi Recarede. Alfo
nommé le Catholique, remporta p
victoires ſur les Muſulmans, affoiblis
pertes qu'ils avoient faites en France,
enleva pluſieurs villes. On en compte
trente dont les principales ſont, Lug
tugal, Brague, Salamanque, Segovie
ga, Leon. Il tua tous les Muſulmans q
meuroient, & emmena avec lui les C
en Aſturie, en ſorte que ces villes fu
ſertes. Il bâtit de nouveau, ou répara p
égliſes, & régna glorieuſement pend
huit ans. Il laiſſa pour ſucceſſeur ſon fi
la l'an 757. Pluſieurs monaſtéres ſub
encore en Eſpagne, même ſous la d
tion des Muſulmans. On voit, par une
garde que deux Capitaines de cette nati
nerent aux habitans de Conimbre & d
rons, comment les Chrétiens vivoie
la puiſſance des Arabes. Cet acte porte
Chrétiens payeront le double des imp
payoient les Arabes. Chaque égliſe
vingt-cinq livres d'argent peſant, les m
res cinquante, les Cathédrales cent. Le
tiens auront des juges, mais ces juges n
ront condamner à mort. Si un Chrétie
dans une Moſquée, ou parle mal de
met, on le fera mourir, ou il ſe fera
métan. Les Evêques ne maudiront po
Princes Muſulmans ſous peine de mo
Prêtres ne diront leurs Meſſes qu'à
fermées

XXIV. Divers é... nemens c... regardent l'eglise d'... pagne.

Le Roi Froïla eut des avantages considéra-
les sur les Musulmans. Il établit à Oviedo
ı *Evêché*. C'étoit d'abord un monastére, fon-
:pour y mettre des Reliques de saint Vincent.
n rapporte au regne de Froïla la fondation
divers monastéres, dont l'état où étoit ré-
ite l'Espagne, n'a pas permis de conserver
s mémoires autentiques. Froïla ayant tué de
main son frere, fut tué lui-même aprcs avoir
gné onze ans, & eut pour successeur Aure-
us son cousin germain dont le regne fut de
ı ans. Silo succéda à Aurelius, & regna neuf
is. Il apporta de Merida le corps de sainte
ulie, & le mit dans un monastére qu'il
ıda. La Couronne passa à Alfonse fils du
i Froïla, qui fut nommé le chaste, parce
'il garda la continence avec la Reine Berthe,
i étoit françoise. Il remporta des victoires
nsidérables sur les Musulmans. Il se rendit
ıitre de Lisbonne, & envoya à Charlema-
e des présens du butin qu'il avoit fait sur eux.
fixa sa résidence à Oviedo, & y bâtit une
lise pour y mettre la châsse des Reliques,
e les Espagnols regardoient comme la sau-
-garde de leurs Etats. On disoit que ces re-
ues étoient, du sang sorti par miracle d'un
ıcifix percé par des Juifs, du bois de la vraie
'oix, une partie de la Couronne d'epines &
saint Suaire, le pallium donné à saint Ilde-
nse par la sainte Vierge, & plusieurs autres
nblables à cette derniére. Le Roi Alphonse
ŗna pendant cinquante ans,

ARTICLE V.

Auteurs Eccléſiaſtiques.

I.

I.
S. Jean Damaſcène.
Idée générale de ſa vie.

JEan nâquit à Damas d'un pere plus
encore par ſa piété que par ſa noble
vertueux pere fit inſtruire ſon fils dans l
tes Lettres, & lui fit auſſi étudier les ſ
profanes. Jean renonça aux richeſſes
pere, & ſe retira dans le monaſtére c
Sabas près de Jeruſalem où il paſſa ſa
fut ſurnommé Manſour, c'eſt-à-dire ra
mais il eſt plus connu ſous le nom de I
cène. Le ſupérieur le mit ſous la condui
vieillard très-expérimenté dans la ſcie
Saints. Ce guide mena Jean dans ſa cel
lui donna pour premiére régle de cor
de ne jamais faire ſa volonté propre. C
dit-il, le fondement de la piété. Offrez
vos travaux & vos peines, ne vous gl
ni de votre ſcience ni de vos talens. l
noiſſez que par vous-même vous n'ete
gnorance & que foibleſſe; n'écrivez à p
ne; gardez le ſilence, & ſoyez bien pe
qu'il y a du danger à dire même de l
choſes, lorſqu'il n'y a point de néceſſit
quée. Jean obſerva ces avis exactem
quand il fut bien affermi dans la vertu

duire à un silence perpetuel, & m'enga- tes images.
ne m'occuper qu'à pleurer mes péchés;
la tempéte dont l'Eglise est agitée me
de parler, parce que je crains Dieu plus
Empereur. Ses commandemens injustes
nt d'autant plus exciter notre zéle, qu'ils
us de poids pour séduire les peuples.
y en a peu qui considérent que les Rois
erre sont soumis au Roi du Ciel, & doi-
béir à ses loix. Il pose pour fondement
discours ce principe certain, que l'E-
ne peut errer, & qu'il n'est pas permis
oupçonner d'un abus aussi grossier que
trie. Entrant ensuite en matiére, il dit:
s que celui qui est véritable a dit: vous
us ferez point d'images de ce qui est au
sur la terre. Aussi je n'adore qu'un seul
& je ne rends qu'à lui un culte de latrie.
sein de Dieu en défendant de faire au-
mage, a été de détourner de l'idolâtrie
fs qui y étoient portés. D'ailleurs pour-
n faire une image du Dieu invisible, qui
bornes ni figure? Mais depuis que le
s'est fait chair, on peut peindre l'ima-
son humanité, sa Naissance de la Vier-

s'anéantir ; il y en a une autre qui n'e
simple honneur & une marque de
L'honneur rendu aux Images se rapp
objets originaux qu'elles représentent.
bre, ou la ceinture des Apôtres guéri
maladies & chassoit les démons; pourq
n'honoreroit-on pas leurs Images ? N
point novateurs, ajoute saint Jean Da
en parlant aux Iconoclastes, & n'ébra
les bornes immobiles posées par nos
qui ont établi les usages de l'Eglise
Ecrits & par la pratique constante des
Ici il rapporte le célébre passage de s
sile tiré de son livre du Saint-Esprit,
de saint Paul : Demeurez ferme & c
les traditions. Il rapporte ainsi plusieu
ges des Peres, & termine aussi son d
Nous n'obéirons point à l'ordre de l'E
qui contredit la Tradition. Ce n'est p
en pere, mais en voleur, que d'exe
violences, au lieu de persuader par l
Ce n'est pas aux Princes qu'il appartie
cider sur ces matiéres, mais aux Con

III. Second & troisiéme discours sur la même matiére.

Au commencement du second D
saint Jean Damascène dit qu'il est o
parler, parce que le talent de la paro
été confié, ce qui semble marquer
lors il étoit Prêtre. Il marque les div
fices du démon pour séduire les hom
même imposteur qui autrefois faisoit
jusqu'aux images des bêtes, prend u
forme pour tromper, en persuadant d
même honorer les choses sensibles,
vent nous rappeller la mémoire des m
que Jesus-Christ a opérés pour notre
les combats que les Saints ont soutenu
le démon. Il déclare qu'il ne veut poi

le ainsi la différence des deux Puissances,
ituelle & la temporelle. Jesus-Christ,
nt Paul, a établi dans son Eglise des A-
, des Prophétes, des Pasteurs & des Doc-
il ne dit pas des Empereurs. Le gouver-
nt politique leur appartient; mais celui
glise regarde les Pasteurs & les Docteurs.
lence que l'on exerce est un vrai brigan-
On vient d'exiler le bien-heureux Ger-
& plusieurs autres. Adressant ensuite la
à l'Empereur, il dit: Nous vous obéis-
Seigneur, en ce qui regarde la vie civile;
lans les matiéres ecclésiastiques, nous
oissons nos Pasteurs. Les Chrétiens d'O-
regardoient encore les Empereurs de
ıntinople comme leurs Princes légiti-
ls conservoient les loix Romaines, & la
Greque en laquelle écrivoit saint Jean
scène. Le troisiéme Discours pour les
s ne contient presque rien qui ne soit
es deux premiers, mais il est suivi d'un
rand nombre de passages.

IV. Autres Ouvrages du

t Jean Damascène écrivit une lettre con-
tains hérétiques qui rapportoient à Je-
rist seul le trisagion, & y ajoutoient,

tion des divins Mystéres, après que le p
chanté le trisagion, le Prêtre ajoute
êtes Saint, Roi des siécles, votre Fils
est Saint, & votre Saint Esprit. Au co:
à l'élévation du pain sacré de l'Euch
nous disons : un Saint, un Seigneur,
sus-Christ. On trouve dans la Liturg:
buée à saint Chrysostôme ces parole
par saint Jean Damascène.

Outre cette Lettre & les Discours sur l
ges, nous avons un grand nombre d'E
ce saint Docteur. Ses Ouvrages sont d
ques ou moraux. Le plus considérable
tés de doctrine est l'exposition de la foi
doxe, qui est un corps entier de Thé
& qui a servi depuis de modéle à la plû
scholastiques. Il est divisé en quatre
dont le premier traite des attributs de l:
té. En parlant du Saint Esprit, il dit q
cede du Pere, sans ajoûter & du Fils.
second livre il parle de la création des
du monde visible, où il mêle beaucoup
losophie naturelle, selon les principes
tote qu'il avoit fort étudié. Il est un
miers qui ont joint cette Philosoph
Théologie. Il explique de même la n:
l'homme, & s'étend beaucoup sur les
& les passions. Il finit ce second li
la chûte de l'homme. Dans le trois
explique avec exactitude la doctrine
glise sur l'Incarnation, sur-tout la dis
des deux natures & des deux volontés,
les hérésies qui avoient cours en Or
parle dans le quatriéme livre de la Ré
tion de Jesus-Christ. Il passe ensuite au:
mens; & à l'occasion du baptême, il p
la foi & du mystére de la Croix.

aitant de l'Euchariſtie : il dit : Si la pa-
Dieu eſt vivante & efficace ; s'il a dit,
lumiére ſoit faite, & la lumiére a été
le ciel & la terre & toutes les beautés
onde renferme, ont été faites par la
e Dieu, auſſi-bien que l'homme cette
ſi admirable ; ſi le Verbe Dieu lui-
eſt fait homme, parce qu'il l'a voulu,
ormé un corps du ſang très-pur de la
erge : ne peut-il pas faire le pain ſon
le vin ſon ſang ? L'Ange répondit à
Vierge qui demandoit, comment ce-
-t-il ? Le Saint Eſprit ſurviendra en
vous demandez : Comment le pain
il le corps de Jeſus-Chriſt, & le vin
on ſang ? Je réponds auſſi : Le Saint-
vient & opére cette merveille qui ſur-
aiſon & la penſée humaine. Si vous
ez la maniére dont ce miracle ſe fait,
uffit d'entendre que c'eſt par le Saint-
ous n'en ſçavons pas davantage, ſinon
arole de Dieu eſt véritable, toute-
, efficace ; & la maniére incompré-

V. Doctrine ad-mirable de S. Jean Damascene sur l'Eucharistie.

in & le vin, dit encore le ſaint Doc-
ſont pas la figure du corps de Jeſus-
nais ils ſont le corps même de Jeſus-
i à la Divinité ; puiſque le Seigneur
re que c'eſt ſon corps & non la figure
orps ; & qu'il nous dit que c'eſt ſon
on la figure de ſon ſang. Il avoit dit
nt aux Juifs : Si vous ne mangez la
Fils de l'homme, & ne bûvez ſon
ous n'aurez point la vie en vous. Ma
véritablement viande & mon ſang eſt
ment breuvage. Et ailleurs : celui
mange vivra. Approchons nous - en

donc avec tremblement, avec une
pure, avec une foi ferme & assurée
nous traitera selon la fermeté & l'i
de notre foi. Honorons-le avec u
pureté de corps & d'esprit. Approch
en avec un ardent desir; & mettant
l'une sur l'autre en forme de croix
le corps de Jesus-Christ: appliqu
sur nos yeux, nos lévres, notre visa
Charbon, recevons-le afin qu'il co
péchés, qu'il éclaire nos cœurs,
tout enflammés par la participation
divin, nous devenions nous-mêm
vins. Je rapporte ces passages d'aut
lontiers, qu'ils sont tirés des Ouv
docteur que le ministre Claude esti
vivoit dans un siécle que ce fameux
met encore au nombre des beaux
glise des huit premiers siécles, dit-il
Eglise bien instruite. On peut ju
passages que nous avons raportés, si
a raison de dire que saint Jean Dam
soit comme les sacramentaires sur l'I
D'autres Calvinistes plus sincéres
dicieux, comme les Centuriateurs
bourg, conviennent que saint Je
cène dit plusieurs choses en faveur
substantiation. *De transubstantia*
multa Damascenus.

Centur 8. c. 4.

Saint Jean Damascène après avo
Jesus-Christ, raconte la généalogie
te Vierge, sa naissance de saint Jo
sainte Anne, son éducation au tem
férentes circonstances de son maria
fait selon les traditions qu'il croyoit
Il montre qu'il faut honorer les Sa
reliques, & insiste sur le culte des

Tillemont sur la sainte Vierge.

me le catalogue des saintes Ecritures pour
ncien Testament, dans lequel il suit le ca-
n des Hebreux ; il ajoute au nouveau, ce
e l'on croyoit alors des canons des Apôtres.
init par ce qui regarde la fin du monde.
Entre les autres Traités dogmatiques de VI.
t Jean Damascène, le plus singulier est la Autres Ouvrages de ce Docteur.
ute contre un Sarrasin ou Musulman. Il ex-
ue la maniére dont on doit lui répondre.
y voit les principales objections que les
ulmans proposoient ordinairement aux
étiens, sur la divinité du Verbe, sur l'In-
ation, la cause du mal, le libre arbitre.
voit que les Chrétiens employoient quel-
is l'autorité de l'Alcoran pour les com-
. Saint Jean Damascène les réfute plus
g dans son Traité des hérésies, où il in-
incipalement sur ce que Mahomet n'a-
onné aucune preuve de sa mission. Ce
renferme cent trois hérésies en autant
les. Les quatre-vingts premiers sont ti-
aint Epiphane. Les suivans regardent les
iens, les Eutychiens & leurs différentes
es, & plusieurs autres hérétiques incon-
illeurs. Il n'oublie pas les Monothé-
i les Iconoclastes. Le principal Ouvrage
de saint Jean Damascène, sont les Pa-
s, c'est-à-dire, la comparaison des
es des Peres avec celle de l'Ecriture.
ont rangées par matiére selon l'ordre de
bet grec, & divisées en trois livres. Il
core plusieurs sermons sur différentes
& plusieurs hymnes. Car les Grecs re-
ssent ce Saint pour l'un des principaux
: des hymnes qu'ils chantent dans leur

II.

VII. Le vénérable Bede. Sa vie & ses Ouvrages.

Bede nâquit l'an 673 en Angle
confin de l'Ecosse dans le territoire
monastére de Viremouth & de Jarou.
que sept ans, lorsque ses parens le m
ce monastére pour y être élevé. Il den
bord à Viremouth sous saint Benoît I
avoit fondé cette maison ; ensuite il
rou où il passa toute sa vie. Elle fu
ment employée à méditer l'Ecriture
à étudier les sciences, sans se disp
exercices réguliers, c'est-à-dire, de l
die & du travail des mains qui étoit
commandé dans ce monastére. Sans
il apprit le latin, le grec, la versific
tine, l'astronomie, l'arithmétique, e
toutes les sciences. A l'âge de dix-n
fut ordonné diacre, quoiqu'il en fall
cinq selon les canons ; mais quel
mérite en faisoit dispenser. Il fut
Prêtre à trente ans l'an 702. Ce fut
tems-là qu'il s'appliqua à écrire, pı
ment sur l'Ecriture sainte. Il com
bord sa petite explication de l'Epitr
Jean, & l'explication de l'Apocaly
ensuite un commentaire sur les Acte
pôtres, un autre sur l'Evangile de
Nous avons aussi les trente questio
livres des Rois, un commentaire sur
un sur saint Marc, un sur saint Paul,
Epîtres canoniques. Tous ces com
font voir combien Bede avoit étu
Augustin. Son bon goût & sa piété
porté à puiser dans les Ouvrages de
tre Docteur, comme dans les source
pures.

VIII.
Autres Ouvrages de Bede.
Sa mort.

ɔmpoſa l'an 724 le livre des ſix âges
:, qui lui attira des reproches de
ignorans. Ils le traitoient d'héréti-
ɩient contre lui des chanſons, & lui
ɛnt comme un grand crime, d'avoir
ɔtre Seigneur ne s'étoit pas incarné
iéme âge du monde. Le fondement
nd bruit, étoit que Bede, préférant
Jerôme l'original hébreu à la verſion
te, ne comptoit pas cinq mille ans
ɛnue de Jeſus-Chriſt. Bede affligé de
ation d'héréſie, écrivit une apologie
ſia doctement ſa chronologie, &
il n'y avoit aucun fondement à l'o-
couroit alors, que le monde devoit
ɪille ans. Il prouva que l'on ne doit
ɪr aucune conjecture le tems de la
de, que Dieu a voulu nous cacher.
ɪble Auteur écrivit auſſi la vie des
s qui avoient gouverné juſqu'alors
onaſtéres de Viremouth & de Jarou,
ɪprend l'hiſtoire de ces monaſtéres.
ivit l'hiſtoire Eccléſiaſtique des An-
fut un de ſes derniers Ouvrages.
ire eſt diviſée en cinq livres dont le
ɪmmence à l'entrée de Jules Céſar
nde Bretagne, & finit à la mort de
ɔire. Les quatre ſuivans contiennent
i étoit arrivé depuis. Il en ſçavoit
ɔar lui-même; & pour le reſte, il
ɔns mémoires des différens Royau-

bliés jusqu'à cette année, la cinquante-neuviéme de son âge. Ce sont des explications sur la plûpart des livres de l'Ecriture, tirées des Ouvrages des Peres, & sur-tout de saint Augustin; des Traités de l'Equinoxe, par rapport au calcul de la Pâque qu'il avoit étudié avec soin à cause de l'erreur des Irlandois; un Martyrologe, plusieurs Vies des Saints, son Histoire, & quelques autres Ouvrages moins importans que nous avons pour la plûpart. On lui en attribue qui ne sont pas de lui.

Il passa sa vie dans une grande innocence, & une application continuelle à servir l'Eglise, soit en étudiant, soit en instruisant de vive voix & par écrit. Il avoit travaillé à une traduction de l'Evangile de saint Jean en Anglois, & avoit mis plusieurs beaux passages de l'Ecriture en vers Anglois. Il mourut étendu sur le pavé de sa cellule, en chantant les louanges de Dieu l'an 735, âgé de soixante & trois ans. L'Eglise honore sa mémoire le vingt-septiéme de Mai, & les anciens lui ont donné le nom de saint. On lui a depuis attribué le titre de Vénérable. On n'en voit pas d'autre raison, sinon que l'on qualifioit ainsi les plus saints moines. Ses Ouvrages furent très-estimés dès son vivant; & peu après sa mort, saint Boniface les demanda à l'Archevêque d'Yorc, comme devant lui être fort utiles dans sa mission.

IX. Doctrine de ce vénérable Auteur sur la Grace.

Voici comment il parle en expliquant ces paroles de saint Jean, *je suis le Sep de la vigne & vous en êtes les branches. Celui qui demeure en moi & en qui je demeure porte beaucoup de fruit: car sans moi vous ne pouvez rien faire.* Nous voyons ici, mes très-chers freres, une grande preuve de la nécessité de la grace, qui porte la lumiére dans le cœur des humbles,

ems qu'elle ferme la bouche aux
uelque bien donc que vous puiſſiez
ût-ce quelque choſe de grand, ou
oſe de moins conſidérable, vous ne
aire ſans le ſecours de celui, ſans
s ne pouvez rien faire. Cette vérité
irement montrée dans la comparai-
gne, dont ſe ſert le Sauveur. Car
branche de la vigne porte du fruit,
vigneron la cultive & la prépare
faire porter; cependant ſi elle ne
tachée au ſep & ne vit du ſuc qui
icine, elle ne pourra porter d'elle-
in fruit, en quelque degré qu'on
ſuppoſer.
ii opére par la charité, dit ailleurs
octeur, eſt un don de Dieu, parce
croire, pour aimer, pour faire le
ous connoiſſons, il faut que nous
is d'une maniére toute gratuite &
mérite précédent de notre part. La
é donnée par Moyſe, marque bien
it faire & ce qu'il faut éviter, mais
e par la grace de Jeſus-Chriſt qu'on
ce qu'elle demande. Elle pouvoit
rer ce qu'il falloit faire pour être
s c'eſt la grace de Jeſus-Chriſt ré-
l'eſprit de charité dans le cœur des
ii fait accomplir ce que la loi com-
uand on accomplit ce que la loi or-
eſt Jeſus-Chriſt qui le fait faire par
La grace & la vérité a été faite par
iſt, parce qu'en nous donnant ce don
prit, il nous a donné de pouvoir en-
rituellement & accomplir la loi. Ce
iple de ſaint Auguſtin ne pouvoit
is clairement de la différence des

deux alliances, de la foiblesse de l
& de la force de la grace.

III.

X. S. Adamnan Saint Adamnan étoit Prêtre, & Al
en Hibernie. Le séjour qu'il fit en l
bre, lui donna moyen de s'instruire
de l'église d'Angleterre ; & les pl
l'exhortérent à s'y conformer, puis
ceux de l'Eglise universelle. On lu
qu'ils devoient être préférés à ceux d
nois qui étoient en si petit nombre,
à un petit coin du monde. Sain
voyant la sagesse, l'humilité, & l
saint Adamnan, entreprit de le per
réussit. Saint Adamnan écrivit en t
la vie de saint Colomban premier
Hy, qu'il ne faut pas confondre ave
Colomban de Luxeu. Il composa
description des Lieux saints, sur la
d'un Evêque des Gaules qui avoit fai
ge de Jerusalem. Nous avons ces deu
ges. Il dit que dans la vallée de Josa
avoit une église où l'on montroit le
de la sainte Vierge ; mais, ajoute-t'
sçait en quel temps, par qui, ni com
corps en a été ôté, ni en quel lieu il
Résurrection. On croyoit donc dès-l
sainte Vierge étoit morte à Jerusale
me il le marque ensuite formelleme
on ne croyoit pas encore qu'elle fû
tée. Il dit aussi que l'on gardoit la vi
à Jerusalem, & qu'on la montroit sol
ment trois fois la semaine. Il mourut

IV.

XI. S. Adelme. Saint Adelme premier Evêque de
étoit d'une famille noble du Royaum
sex, & fut d'abord instruit dans l

re de ſaint Auguſtin de Cantorberi où il
pprit le grec & le latin. Il ſe fit moine en-
uite dans le monaſtere de Malmesbury, où
étudia les arts liberaux. Il fut le premier
es Anglois qui apprit les régles de la verſi-
ication latine. Il cultiva auſſi la poëſie An-
loiſe, & fit dans cette langue des cantiques
our retenir dans l'égliſe le peuple, qui étant
encore demi barbare, ſe retiroit promptement
uſſi-tôt que la Meſſe étoit dite. Il faiſoit de
plus une choſe fort ſinguliére ; car il ſe met-
toit ſur un pont à la ſortie de la ville, chan-
toit lui-même ſes cantiques devant les paſ-
ſans qui s'aſſembloient autour de lui, & il
tâchoit par ce moyen extraordinaire de leur
inuer les vérités qu'ils n'auroient pas voulu
outer dans des ſermons. Outre la poëſie, il
udia auſſi les loix Romaines, le calcul &
ſtronomie. Sa réputation étoit ſi grande,
'on le conſultoit de tous côtés, & qu'il ve-
t même des François pour ſe rendre ſes diſ-
ler. Il ne les formoit pas moins à la vertu
aux ſciences, & lui-même travailloit à
ncer toujours dans la piété. Il fut fait Ab-
de Malmesbury, qui devint très-célébre
le grand nombre de perſonnes que la ré-
ation de ſaint Adelme attiroit. Il fut char-
par un concile d'écrire contre les erreurs des
ernois. Il étoit fort âgé lorſqu'on le fit
ſque de Schirburn. Outre ſon livre contre
ratique des Hibernois, il en fit un en vers
n proſe, dans lequel il fait l'éloge de plu-
rs Saints, & principalement de ſaint Be-
it, qu'il loue comme le premier maître de
vie monaſtique. Il avoit auſſi écrit contre les
ncipaux vices, quelques énigmes & quel-
es lettres. Il mourut l'an 706.

XII. Paul diacre, & Paulin d'Aquilée.

Paul diacre d'Aquilée étoit un des plus sçavans hommes du huitiéme siécle. Il fut instruit dès l'enfance dans les arts libéraux, & eut beaucoup de crédit à la Cour du Roi Didier. Charlemagne ayant abbaissé ce Roi, eut pour Paul autant d'amitié qu'en avoit eu Didier. Mais quelques années après, des envieux l'accusérent d'avoir conspiré contre ce Prince, qui le rélégua dans une Isle des côtes d'Italie. Il s'en sauva, & alla à Benevent où il fut bien reçu par la fille du Roi Didier. Ce fut à la priére de cette Princesse, qu'il continua l'abregé de l'histoire Romaine d'Eutrope, depuis Julien l'apostat jusqu'à Justinien. Il se retira ensuite au Mont-Cassin, & y embrassa la vie monastique. On l'engagea à composer une explication de la Régle de saint Benoît. Charlemagne ayant appris sa retraite, l'en félicita par une lettre en vers latins, à laquelle Paul répondit de même. Avant son éxil, il écrivit l'histoire des Evêques de Mets à la priére de l'Evêque Enguerran. Mais le plus célébre de ses Ouvrages, est l'histoire des Lombards depuis leur origine jusqu'à son temps. On ignore l'année de sa mort.

Paulin qui fut d'abord maître de grammaire, & depuis Patriarche d'Aquilée, étoit célébre par sa doctrine à la fin du huitiéme siécle. Il étoit ami particulier d'Alcuin dont nous parlerons dans l'histoire du neuviéme siécle. Il composa trois livres contre l'hérésie de Felix Evêque d'Urgel en Espagne, qui prétendoit que Jesus-Christ étoit Fils de Dieu par adoption & de nom seulement. Paulin dédia ses livres à Charlemagne, par ordre duquel il les avoit écrits. Il fit un autre Ouvrage où il parle,

n son nom qu'en celui de tous les Evê-
Italie, de l'obéissance dûe à Charlema-

V I.

Pape Adrien avoit envoyé à Charlema- XIII. Livres Carolins.
s actes du second Concile de Nicée,
s faire examiner & approuver par les
s d'Occident, qui n'y avoient pas été
s. Les Evêques de France trouvérent
ion des Grecs contraire à leur usage,
t d'avoir des Images dans les églises,
n de leur rendre aucun culte. Ils com-
donc sous le nom du Roi un long
isé en quatre livres, avec une grande
où ils parlent contre le concile des
stes, & contre celui de Nicée. Dans
de l'Ouvrage, l'Auteur entreprend
r les autorités alléguées par le Con-
Nicée. Il avoue qu'il ne connoît ni la
es Ecrits de saint Gregoire de Nysse.
: mauvais que le Concile de Nicée
les Images à l'Eucharistie dont il
dignité, & dit que les Images n'ont
consécration, & tiennent tout ce
sont du peintre ou du sculpteur. Il y
nc dès-lors en Occident des Images
', & on n'y bénissoit pas les Images
qu'en Orient. L'Auteur prétend aussi
: à la comparaison des Images avec la

Christ ; pourquoi ne sera-t-il pas permi
norer l'Image de Jesus-Christ même. I
de même à proportion des vases sac
sont toujours des choses matérielles,
ouvrages de la main des hommes, dont
nération ne peut être que relative. Cet
est le plus foible des livres Carolins ; c
ainsi que l'on nomme cet Ouvrage. Sur
l'on dit que l'honneur de l'Image passe
ginal, l'Auteur convient que les gens i
peuvent en user ainsi ; mais il soutie
c'est une occasion de scandale pour les
rans. Ainsi il ne seroit plus question
bien instruire les peuples.

Il reproche à Constantin Métropoli
Chypre d'avoir dit : Je reçois & j'hon
Images selon l'adoration que je rends à l
te Trinité. Mais c'est une erreur de fait
dée sans doute sur une mauvaise tradu
Car dans l'original Grec & dans les de
ciennes versions que nous avons, Con
de Chypre parle ainsi : Je reçois & j'l
les saintes Images, & je ne rends qu'à l
Trinité la supréme adoration de latrie :
fait un sens fort différent. Cependant c'e
cipalement cet article qui rendit odi
Occident le second Concile de Nicée.
teur des livres Carolins prétend que l'h
que l'on rend aux Reliques des Saints,
point à conséquence pour leurs Images
il ne dit rien de solide pour le prouver
proche aux Peres de Nicée, d'avoir en
pour preuves des Ecrits apocriphes ; m
fait la critique que de quelques-uns
vrai qu'il réfute assez bien plusieurs a
tions forcées de l'Ecriture. Enfin il s
que le Concile des Grecs n'est point œ

nde prévention des François contre les
Ils les chicannent sur plusieurs points
d'importance : ils emploient beaucoup
ssions dures, de mauvais raisonnemens,
reuves qui n'ont point de rapport au

ivres furent envoyés au Pape Adrien, pondit par une longue lettre adressée à nagne. Il traite toujours ce Prince avec grand respect, malgré la dureté de l'E- uel il répond. Car comme le Pape avoit au septiéme Concile par ses Légats, le de ce Concile retomboit sur lui, & fai- moins voir clairement, que les Fran- ient persuadés que la seule autorité du e suffisoit pas pour faire recevoir un e, sans le consentement des principales Dans sa réponse le Pape Adrien com- par soutenir ce que Taraise avoit dit, Saint Esprit procede du Pere par le Fils, loie pour le prouver plusieurs autorités es. Cette réponse est remarquable, en lle fait voir que l'église de Rome ne ioit rien alors aux Grecs sur cet article.

XIV.
Réponse du Pape Adrien aux livres Carolins.

contre les Iconoclaftes. Douze Evêque France avoient affifté au dernier, & néann on y avoit ordonné que les Images fer honorées. Il rapporte les exemples deplu Papes, qui avoient fait faire dans les é de Rome des Images que l'on y voyoit en Enfin il rapporte le dernier article des Carolins où il eft dit, non que l'on d d'adorer les Images, mais que l'on n'y traint perfonne. Le Pape Adrien dit en a fant la parole à Charlemagne : Cet artic différent des précédens : nous reconno qu'il eft de vous, en ce que vous faites p fion de fuivre le fentiment de faint Grég Il cite en même-temps plufieurs paffages faint Pape. On ne peut affez admirer la ceur avec laquelle Adrien répond à un E plein d'emportement, & de mauvais raif mens. Le Pape ne vouloit pas d'ailleu fenfer Charlemagne, dont la protectio étoit fi néceffaire.

ARTICLE VI.

Conciles & Difcipline.

I.

I. Concile de Germanie. *An. 742.*

IL y eut en Angleterre au commence du huitiéme fiécle un Concile, où l'or mina les plaintes de faint Vilfrid. Il y e un à Rome en 721 fous Grégoire II. O dix-fept canons, dont plufieurs regarde mariages illégitimes. Ils furent foufcri vingt-trois Evêques, par quatorze Prê quatre Diacres. Il y en eut un autre à l

s de ſon Royaume avec leurs Prêtres,
›prendre d'eux comment on pouvoit
ſerver la loi de Dieu, & rétablir la diſ-
eccléſiaſtique qui avoit reçû de ſi mor-
tteintes. Ce Concile de Germanie étoit
é de ſix Evêques, de Cologne, d'Aus-
de Virsbourg, d'Utrecht, de Stras-
t d'Eichſtat. Saint Boniface y préſidoit
ité d'Archevêque de Germanie. On y
canons, que quelques Auteurs rédui-
ept. On confirme d'abord les Evêques
par l'Archevêque Boniface, à qui on
le titre d'envoyé de ſaint Pierre: On
tous les ans un Concile pour le réta-
ent de la diſcipline. Les Prêtres ou les
déréglés ne jouiront point des biens de
: au contraire, ils ſeront dégradés &
pénitence. Les clercs ne porteront
'armes & n'iront point à la guerre, ex-
eux qui ſont choiſis pour y célébrer la
& porter les Reliques, ſçavoir un ou
Evêques, que le Prince pourra mener
urs chapelains & leurs prêtres. C'eſt la
re fois qu'on trouve le nom de chape-

Evêques & les Prêtres inconnus ne seront admis au ministére, avant l'approbati l'Evêque en son synode. Chaque Evêqu le secours du Comte, aura soin de pré le peuple de Dieu de toutes les superi payennes, sacrifices des morts, sorts, c: res, augures. Les personnes consacrées qui seront tombées dans un péché d'im] seront mises en prison pour faire pénite pain & à l'eau. Si c'est un Prêtre, il y c rera deux ans, après avoir été fouet qu'au sang, & l'Evêque pourra augme punition. Si c'est un clerc d'un ordre in ou un moine, après avoir été fouett fois, il sera un an en prison. Il en s même des religieuses voilées, & elles rasées. Ce n'étoit donc pas encore l'us: raser les religieuses en leur donnant l Les Prêtres & les diacres ne porteron des manteaux semblables à ceux des la mais des chasubles. Les moines & les re. ses observeront la Régle de saint Benoît le premier canon qui ait rendu cette Rég nérale; mais l'usage l'avoit déja établ: la plûpart des monastéres. Le Pape Zac à qui saint Boniface avoit fait part des c de ce Concile, les approuva, & remerci: du zéle qu'il avoit inspiré à ces Evêque

II. Lettre de S. Boniface sur ce qui s'étoit fait dans ce Concile.

Saint Boniface écrivit à Cutbert Ar que de Cantorberi ce qui s'étoit fait d Concile, & y ajouta ce qui suit, qui n' dans les canons. Nous avons ordonné qu les ans les canons seroient lûs dans le Cc & que le Métropolitain veillera pour vo Evêques ne négligent point leurs trou Chaque Evêque rapportera au Concile c ne pourra corriger dans son Diocèse, c

ɔur les ſaintes loix de nos Peres, afin der avec eux l'héritage de la vie éter- Ne ſoyons pas des chiens muets, des les endormies, ou des mercenaires, qui n voyant le loup. Soyons des Paſteurs : vigilans : annonçons la vérité aux & aux petits, aux riches & aux pau- ux hommes de tout âge & de toute ɔn ; parlons à temps & à contre-temps, nous le recommande ſaint Grégoire 1 Paſtoral. Je ne puis vous diſſimuler, ſaint Boniface, ce qui fait gémir ici : vrais ſerviteurs de Dieu. Votre égli- gleterre eſt décriée à cauſe de certains es, auſquels on pourroit remédier, ſi un ; & vos Princes défendoient aux fem- aux religieuſes les fréquens voyages à La plûpart y perdent leur honneur & ſcandale pour toute l'Egliſe. Il ajoûte : contre la curioſité dans les habits & emens ſuperflus, qui commençoient à uire dans les monaſtéres.

exécuter le premier canon du Concile nanie, le Prince Carloman en aſſem- III. Concile de

moines reçoivent la Régle de saint l
second canon regarde les biens eccl
Il permet au Prince, à cause des n
la guerre, de prendre une partie de
l'Eglise à titre de précaire, pour l'
tretenir ses troupes. Ce précaire ét
péce de fief accordé à un homme
pour faire le service, & seulement à
me tous les biens de l'Eglise l'ont to
Le troisiéme canon défend les adul
mariages illicites. Le dernier renouv
fense des superstitions payennes, so
quinze sols d'amende. Il ne s'agit
sous d'argent qui valoient vingt-ci
notre monnoie. On trouve à la fin
cile des formules en langue Tudesq
nonciations, & de la profession de f
fait au Baptême. On y voit la diff
cette langue & de l'Allemand d'auj

IV. Concile de Soissons. *An.* 744.

Le Prince Pepin fit de son côté
un Concile à Soissons l'an 744, pou
de la France qui lui étoit soumise
vingt-trois Evêques. On ne doute
saint Boniface n'y présidât. Il y avo
tres & d'autres clercs, & le Princ
assistoit avec les principaux Seigne
fit dix canons dont le premier est p
servation de la Foi, & le rétablis
la discipline affoiblie sous les Prin
dens. Les autres canons sont les r
ceux des Conciles tenus dans les Et
loman. Le dernier canon porte, qu
n'en observera pas les décrets, sera
Prince même avec les Evêques & l
& condamné à l'amende selon la lo
ces assemblées étoient mixtes, d'Evê
Seigneurs, on joignoit les peines te
aux spirituelles.

II.

e même temps, le Pape Zacharie tint le à Rome dans l'église de saint Pierre ante Evêques d'Italie, vingt-deux six diacres, & tout le reste du Clerome. Parmi tant de noms il ne s'en resque aucun barbare : ce qui marque recevoit guéres dans le Clergé que ains. Ce Concile fit quinze canons, t touchant la vie cléricale & les makites. Il est défendu aux Evêques & s de loger avec des femmes, de porabits séculiers, ou de grands chene fera les ordinations qu'aux qua-. Les clercs feront juger leurs diffél'Evêque, & les Evêques les leurs e ; ce qu'il faut entendre des Evêlie.

V. Concile de Rome. *Même année.*

aussi vers le même temps que deux mmés Virgile & Sidoine, qui traen Baviere sous la conduite de saint, écrivirent au Pape Zacharie, qu'il uvé dans cette Province un prêtre achant pas le latin baptisoit ainsi : *in nomine Patria, & Filia, & Spi-ta* ; & que Boniface avoit dit qne it réïtérer le baptême ainsi donné. lui marqua qu'il s'étonnoit de sa dé-'ous ne pouvons, dit-il, consentir baptise de nouveau ceux que ce prêisés ainsi par une simple ignorance gue, sans introduire aucune erreur. e baptise point ceux mêmes qui ont ſés par les hérétiques, pourvû que ce om de la Trinité.

45 le Prince Carloman, par le conint Boniface, fit assembler un Con-

VI Conciles de

d'une éminente ſainteté. Ils faiſoi
tites croix qu'ils donnoient au peu
petits oratoires où ils aſſembloient
de monde pour prier. Ils paſſoien
hommes qui connoiſſoient les penſ
ſecretes de ceux qui les venoien
étoient en méme-temps ſi pleins
qu'ils oſoient ſe comparer aux A
diſtribuer de leurs cheveux & de le
afin qu'on les gardât comme des re
impoſteurs furent condamnés dans
de ſaint Boniface; & la méme anr
en aſſembla un à Rome pour le m
Il n'étoit compoſé que de ſept E
environs de Rome. Il y avoit dix
tres, des diacres, & le reſte du Cl
vangile étoit au milieu de l'aſſemblé
cile condamna ces ſéducteurs, &
de l'indignation de leurs excès de fc
travagance, mélés avec certains tr
roiſſoient beaux, & qui avoient
ignorans.

III.

VII. Cuthbert Archevêque de Cant

helbalde y assistoit en personne avec
ands de son Royaume. L'Archevéque
nta deux lettres du Pape Zacharie. Elles
noient des avis salutaires à tous les ha-
de la grande Bretagne, les exhortoient
ner une vie plus réglée, & menaçoient
théme ceux qui mépriseroient ces avis.
ut aussi sans doute la lettre de saint Bo-
e à Cuthbert, puisqu'elle se trouve à la
des actes de ce Concile. Les Evéques An-
s ayant examiné les Homélies de S. Gré-
re & les decrets des Peres, firent trente ca-
ns qui ne contiennent que des avis géné-
x aux Evéques, de bien remplir leurs de-
irs & de suivre les anciennes régles. On
ut néanmoins y observer quelques particu-
rités. Tous les Prêtres doivent savoir ex-
iquer en langue vulgaire le Symbole, l'O-
aison dominicale, les paroles de la célébra-
ion de la Messe & de l'administration du Bap-
ème, & des autres offices ecclésiastiques. Ils
chanteront d'une maniére simple & modeste ;
& ceux qui ne peuvent chanter, se conten-
teront de prononcer en lisant. On observera
les fêtes de toute l'année, en suivant le Mar-
tyrologe Romain. C'est la premiére fois que
nous trouvons qu'il en soit fait mention, &
ce Concile veut sans doute parler de celui de
Bede. On ordonna en particulier la fete de
saint Gregoire, & celle de saint Augustin son
disciple. On exhorta à la fréquente Commu-
nion, non seulement les moines, mais en-
core les laïques, les enfans qui ont conservé
leur innocence, & les personnes plus âgées
vraiment converties. En exhortant à l'aumône,
le Concile blâme l'abus qui commençoit à s'in-
troduire, de prétendre par des aumônes di-

minuer ou changer les peines imposées par le Prêtre pour la satisfaction des péchés. L'aumône ne dispense pas de prier, de jeûner, de punir la chair, sur-tout quand on a besoin de la mortifier pour remédier aux péchés qu'elle a fait commettre. Le Concile condamne aussi ceux qui s'imaginoient pouvoir s'acquitter de leurs pénitences par d'autres personnes qui jeûnoient ou prioient pour eux. La même chair, dit-il, qui a porté au péché, doit être punie; autrement les riches se sauveroient plus aisément que les pauvres, contre la parole formelle de l'Evangile. L'Archevêque Cuthbert envoya aussi-tôt par un de ses diacres les actes de ce Concile à saint Boniface de Mayence, qui l'en félicita par une lettre fort obligeante.

VIII. Quelques points de Discipline.

Pepin avoit envoyé à Rome consulter le Pape Zacharie sur plusieurs points de discipline, qui se rapportoient à trois chefs principaux, l'Ordre épiscopal, la pénitence des homicides, les mariages illicites. Le Pape répondit en rapportant les anciens canons contenus dans le code de l'église de Rome; c'est-à-dire, des Apôtres, de Nicée, d'Antioche, & les autres avec les décretales des Papes: ce qui semble montrer que ces canons étoient peu connus en deçà des Alpes. Cette lettre est accompagnée d'une autre particuliére pour saint Boniface, par laquelle le Pape lui recommande de faire assembler un concile, où la cause d'Adalbert & de Clément soit examinée de nouveau avec soin. Il est remarquable que le Pape renvoie encore sur les lieux la cause d'Adalbert & de Clément, déja jugée au concile de Rome. L'année suivante 748, le Pape écrivit à saint Boniface, pour répondre à plusieurs lettres qu'il en avoit reçues. Il veut que l'on baptise

baptême eſt incertain,& il ne par-
tême ſous condition. Quant au feu
e Pape dans une autre lettre, no-
, que le jeudi ſaint pendant que
: le ſaint Crême, on mette l'huile
; lampes de l'égliſe en trois gran-
que l'on place dans un lieu ſecret,
ı ſoin de faire brûler continuelle-
te que cette huile puiſſe ſuffire
iéme jour. Mais nous ne connoiſ-
s criſtaux dont vous parlez. C'é-
oirs ardens, ou des pierres pour
nouveau. On voit ici que l'uſage
ttre le fuſil pour allumer le cier-
'eſt pas de la premiére antiquité.
tinue : Il ſeroit bon de ne point
Prêtres avant trente ans : mais en
té, on les peut ordonner à vingt-
ard des ordinations que vous avez
s temps légitimes; comme la né-
uvreté des ordinans vous y a obli-
érons que Dieu vous pardonnera
: nous l'en prions, d'autant plus
zéle qui vous a fait agir. Telles
; les diſpenſes : des indulgences
e commiſe; non des permiſſions
mettre. *Fleuri.*

IV.

IX. Concile Verberie. *An.* 753

epin tint un concile à Verberie
inée de ſon regne 753. Ce con-
rement l'aſſemblée de la nation.
nme l'on croit, vingt-un canons
La plûpart regardent les maria-
age au troiſiéme dégré de paren-
u quatriéme dégré on impoſe pé-
arties, ſans les ſéparer; mais on
int de permiſſion pour contracter

un tel mariage. La servitude rend le mai
nul, en sorte que celui qui a épousé une
me esclave la croyant libre, peut en ép
une autre. Défense aux clercs de porte
armes.

X. Assemblée de Quiercy. *An.* 754.
Le Roi Pepin tint à Quiercy l'anné
vante l'assemblée de tous les Seigneurs d
Royaume. Le Pape Etienne qui étoit pré
répondit à divers points de discipline su
quels il fut consulté. Sa réponse contie
neuf articles, dix sur le mariage, cinq
baptême, quatre sur le Clergé. Les que
sur le mariage regardent sur-tout son in
lubilité. Il y est défendu d'épouser sa co
re, soit de baptême, soit de confirma
ce qui montre qu'à la confirmation il y
aussi des parains. On met en pénitence l
tre, qui ayant de l'eau, a baptisé avec d
mais on l'excuse, s'il n'y avoit point
Ce n'est pas que ce baptême soit appr
mais le Prêtre est exempt de peine cano
On approuve le Baptême donné, en cas
cessité, en versant de l'eau sur la tête av
coquille ou avec les mains. La consul
fait voir que cette maniére de baptiser p
fusion, aujourd'hui la plus commune
rare alors, & que l'on baptisoit ordi
ment par immersion. On voit que pl
Prêtres doutoient de la validité de leur
nation; ce qui venoit de ces faux Evêque
se plaignoit saint Boniface. Le Pape E
résolut la plûpart des questions proposée
les autorités ou des anciennes décréta
saint Leon, de saint Innocent, de sain
ce, ou des canons de Calcedoine, d'Ant
de Néocesarée, de Carthage.

L'an 755, le Roi Pepin fit assembler à

›yal que quelques Sçavans placent
s à Compiegne, presque tous les
es Gaules, pour le rétablissement de
ne. On s'y proposa seulement de re-
ıx plus grands abus, en attendant un
.ıs favorable pour faire refleurir la dis-
ans son ancienne perfection, & abolir
relâchemens qui s'étoient introduits.
.t vingt-cinq canons, dont voici quel-
.ıs. Il y aura deux conciles tous les ans,
premier de Mars, l'autre le premier
›bre. Le mois de Mars est appellé dans
tut de ce Concile, le premier mois, ce
.ıontre qu'alors l'année commençoit au
de Mars. Les monastéres seront réformés
ı'Evêque; si l'Evêque ne le peut, par le
ropolitain; & par le Concile, si le Métro-
ıtain n'est point obéi. Une Abbesse ne sor-
. de son monastére, que du consentement
l'Evêque. Les moines pourront passer d'un
onastére relâché dans un plus réglé, avec la
rmission de l'Evêque. Les monastéres
oyaux rendront compte aux Rois de leurs
ens, les autres à l'Evêque. On appelloit
ıonastéres Royaux ceux que les Rois avoient
ndés. Ils étoient soumis seulement à l'Ar-
ıchapellain du Roi. Tout mariage doit être
ıblic. Il ne sera permis à personne, pas mê-
ıe aux laïques, de recevoir quelque chose
our rendre la justice.

XI. Concile de Vern. *An.* 755.

L'Assemblée générale de la nation des Fran-
ois fut tenue à Compiegne l'an 757. On la
ompte entre les Conciles, comme les autres
e ce temps-là, parceque les Evêques y assis-
oient de même que les Seigneurs. Les Legats
lu Pape se trouvérent à celui-ci. On y fit dix-
uit canons, qui regardent presque tous le ma-

X Cor Com & d' *A*

riage, & ont rapport à ceux de Verberie.
lepre est jugée une cause de dissolution du
riage, & on permet à la partie saine de s
marier. Les Seigneurs marioient volon
leurs vassaux dans les fiefs, pour les y
plus attachés. Ceux qui quittoient leur p
cause du droit nommé Faïde, ne pouvoie
remarier. Ce droit de Faïde étoit la veng
ce permise par les loix barbares aux parens
homme tué, en quelque lieu qu'ils trouva
le meurtrier. Ce fut dans cette Assemblé
Compiegne, que Pepin reçut des Orgue
l'Empereur d'Orient lui avoit envoyées
d'autre présens. On voit dans ce concile q
Roi portoit partout avec lui des Reliques.

La quatorziéme année du regne de I
765, Saint Chrodegand Evêque de Met
sida à un Concile, ou Assemblée général
la nation Françoise, tenue à Attigni sur A
dans le diocèse de Reims. Il n'en reste qu
noms des Evêques, qui y assisterent au no
de vingt-sept avec dix-sept Abbés; & une
messe reciproque qu'ils se firent qu'à la
de quelqu'un d'eux, chacun feroit dire
fois le pseautier, & célébrer cent Messe
les Prêtres de son diocèse, & que l'Evêqu
roit lui-même trente Messes. On trouv
promesses semblables en d'autres concil
ce temps-là.

V.

XIII. Regle de S. Chrodegang.

Saint Chrodegand est sur-tout célébre p
communauté des clercs qu'il forma dan
église, avec des revenus suffisans pour le
charger de tous les soins temporels. Il leur
na une Régle qui fut depuis reçue par to
chanoines, & que nous avons encore. Le
de chanoine, on canonique, se donnoit

bord à tous les clercs, soit parce qu'ils étoient écrits dans le canon ou catalogue de l'église, soit parce qu'ils vivoient selon les canons. Mais depuis on l'attribua particuliérement à ceux qui vivoient en commun, à l'exemple du clergé de saint Augustin, & avant lui de saint Eusebe de Verceil. C'est pour de tels chanoines que saint Chrodegand composa sa Régle, tirée presque toute de celle de saint Benoît, autant que la vie monastique pouvoit convenir à des clercs qui servoient l'Eglise. La Régle de saint Chrodegang dans sa pureté ne contient que trente-quatre articles, avec une préface où il déplore le mépris des canons, & la négligence des Pasteurs, du Clergé & du peuple. En entrant dans la communauté, on donnera ses biens solemnellement à l'église de saint Paul de Mets; mais on pourra s'en réserver l'usufruit & disposer de ses meubles pendant sa vie. Les Prêtres auront la disposition des aumônes qui leur seront données pour leurs Messes, pour la confession, ou l'assistance des malades, à moins que l'aumône ne soit donnée pour la communauté. C'est la premiére fois qu'il est parlé d'aumônes pour des Messes ou d'autres fonctions ecclésiastiques. Les chanoines ont la liberté de sortir le jour; mais à l'entrée de la nuit, tous doivent se rendre à saint Etienne, qui est la cathedrale de Mets, pour chanter Complies. Il n'est plus permis après cet Office, de boire, de manger, ni de parler, mais on doit garder un profond silence, jusqu'après Prime du lendemain. Celui qui se trouvera hors du cloître à l'heure de Complies, ne pourra entrer, ni même frapper à la porte, jusqu'à ce qu'on vienne aux Nocturnes. C'est que le peuple y venoit encore alors.

L'Archidiacre, le Primicier, ni le Pr
ne donneront aucune dispense de cette Ré
dont ils ne soient en état de rendre com
l'Evêque. Tous les chanoines logeoient
dans un cloître exactement fermé, &
choient en différens dortoirs comm
chacun avoit son lit. Aucune femme n'e
dans le cloître, ni même aucun laïq
permission. Les chanoines se levoient
à deux heures pour les Nocturnes, com
moines, selon la Régle de saint Beno
mettoient entre les Nocturnes & les L
un intervalle pendant lequel il étoit dé
de dormir, mais qu'on devoit employer
prendre les Pseaumes par cœur, ou à les
ter, ou à faire de bonnes lectures. Les ch
nes doivent se traiter avec respect, &
point nommer simplement par leur
Après l'Office de Prime, on tiendra le c
tre tous les jours. On y lira un article de la
gle, des homelies des Peres, ou quelque a
livre propre à instruire ou à édifier. L'Evê
ou le supérieur y fera les corrections. Au so
du chapitre, chacun ira au travail des ma
qui lui sera prescrit.

On ne mangeoit point de viande pend
une partie de l'année. Il y avoit sept tab
dans le réfectoire, pour les différens Ordre
Clergé. La quantité de pain n'est point born
Entre les alimens de Carême, on compte
fromage. La boisson est réglée : trois coup
plus à dîné, deux à soupé. Tous les chan
nes feront la cuisine chacun à son tour,
cepté le supérieur & quelques autres occu
plus utilement. A l'égard des vêtemens,
donnera aux anciens tous les ans une cha
neuve, & aux jeunes les vieilles. Les Prêtre

res qui sont souvent le service, auront
niques par an, ou de la laine pour en
& deux chemises. Pour leur chaussure,
aura tous les ans un cuir de vache &
paires de pantoufles; on leur donnera
gent pour acheter le bois; & toute cette
e du vestiaire & du chauffage, se pre-
r les rentes que l'église de Mets levoit
 ville & à la campagne. On aura un
rticulier des chanoines malades. Un
es servira. Ceux qui feront un voyage
ont autant qu'il leur sera possible la Ré-
la communauté. Il est ordonné aux
e se confesser deux fois l'année. C'est la
re fois que nous trouvons la confession
andée: mais saint Chrodegand regarde
cepte comme un adoucissement des an-
s régles, qui vouloient que l'on décou-
ux supérieurs toutes les mauvaises pen-
l veut que les clercs reçoivent le corps
ng de Notre-Seigneur tous les Diman-
les grandes fêtes, à moins qu'ils n'ayent
sons pour s'en éloigner. Le chanoine
ole d'un grand crime recevra d'abord
ipline, & sera mis ensuite en prison,
voir de communication avec personne.
tir de la prison, il sera encore péniten-
lique, si le Supérieur le juge à propos.
mpte parmi les fautes graves, de ne s'ê-
s tenu à la croix. C'étoit une croix au

VI.

XIV. Concile de Gentilli. An. 767. L'Empereur Constantin avoit envoyé en France des Ambassadeurs, qui furent reçus dans un Concile tenu à Gentilli près de Paris, où le Roi Pepin célébra la fête de Pâque l'an 767. Il y avoit à ce Concile des Légats du Pape Paul. Les Grecs agitérent avec ces Légats une question sur la Trinité, sçavoir si le Saint Esprit procéde du Fils comme du Pere. Car les Grecs reprochoient dès-lors aux Latins, d'avoir ajouté aux symboles de Constantinople le mot *filio que*. Il y fut aussi parlé des Images, & l'on examina s'il falloit en mettre dans les églises. Il paroît que les Ambassadeurs Grecs vouloient justifier auprès du Roi Pepin l'Empereur leur Maître, accusé par les Romains de troubler l'Eglise en Orient, & que par recrimination ils accusoient les Romains d'erreur sur la Trinité. On ignore ce qui fut décidé dans ce Concile.

XV. Concile de Rome. An. 769. Evêques des Monastéres. On en tint un à Rome l'an 760, où le faux Pape Constantin fut condamné. On y traita aussi de la vénération des Images. On anathématisa le concile tenu par les Iconoclastes. Quand le Concile fut fini, le Pape, tous les Evêques, le Clergé & le peuple allérent en procession à saint Pierre, nuds pieds & en chantant des cantiques, pour implorer la miséricorde de Dieu.

Nous voyons dans l'histoire du huitiéme siécle, que l'Abbé de saint Martin de Tours & celui de saint Denys en France, obtinrent du Pape Adrien le droit d'avoir des Evêques particuliers. On en compte jusqu'à douze à saint Martin de Tours, & l'usage de ces Evêques des monastéres ne fut aboli qu'à la fin du douzieme siécle. Ils n'étoient pas titulaires, ce

ıonastére & ses dépendances eussent
.océse, mais du genre de ceux qui
lonnés sans titre, ou qui après l'avoir
retiroient dans des monastéres, & y
es fonctions, comme dans des lieux
e la jurisdiction des Evêques ordi-
uelquefois l'Abbé étoit Evêque du
; quelquefois aussi c'étoit une per-
rente.

VII.

XVI. Canons du septiéme Concile général.

nd Concile de Nicée, septiéme gé-
vingt-deux canons de discipline. Le
commande l'observation de tous les
es Apôtres, de ceux des six Conci-
ux; des Conciles particuliers & des
ıui qui est ordonné Evêque doit ab-
savoir le pseautier; & le Métropo-
l'examiner avec soin,& voir s'il est
ıent disposé à étudier les canons &
sainte, & à y conformer sa vie & les
ıs qu'il doit donner au peuple. La
n des Iconoclastes avoit obligé les
sujets de se cacher, & de se retirer
eux éloignés, ce qui les avoit rendus
leur avoit ôté le moyen d'étudier.
oncile se contente qu'ils sachent le
ssaire, & soient disposés à s'instruire.
par lequel commence encore au-
la cérémonie de l'ordination des
paroît être un reste de cette disci-
ute élection d'Evêque, de Prêtre,
.cre, faite par l'autorité séculiére,
. Le Concile semble condamner ab-
les interdits locaux, dont nous avons
ıes exemples en Occident. Il renou-
canons contre la Simonie, & ceux
.nent de tenir chaque année les Con-

ciles provinciaux. Il est ordonné de mettre des Reliques dans toutes les églises qui seront consacrées. Les clercs qui ont permission de demeurer chez les Grands, ne doivent pas s'y charger d'affaires temporelles, mais de l'éducation des enfans ou de l'instruction des domestiques. Le luxe dans les habits est expressément défendu à tous les clercs. Le Concile permet que l'on offre quelque chose librement aux monastéres où l'on entre; mais il défend toute convention simoniaque, sous peine de déposition pour l'Abbé clerc, ou d'expulsion pour l'Abbesse, ou pour l'Abbé laïque qui auront exigé quelque chose.

VIII.

XVII. Autres conciles.

L'an 789, il se tint à Calcut en Angleterre un Concile, auquel assistérent les Evêques d'Ostie & de Todi Légats du Pape Adrien; le Roi de Northumbre, avec tous les Evêques & les Seigneurs. On y dressa vingt canons, dont le premier recommande la Foi de Nicée & des six Conciles généraux. Ils n'avoient pas encore de connoissance du septiéme. On ordonna de ne baptiser qu'à Pâque hors le cas d'une grande nécessité. On défendit d'offrir le saint Sacrifice dans des calices & des patenes de corne. On défendit aussi tous les restes des superstitions payennes.

Charlemagne fit assembler, quelques années après, un Concile à Narbonne pour diverses affaires ecclésiastiques, & principalement pour faire condamner l'erreur de Felix Evêque d'Urgel en Espagne, qui divisoit Jesus-Christ comme les Nestoriens, prétendant que selon son humanité il n'étoit que Fils adoptif de Dieu, au lieu que selon sa Divinité il étoit

Fils

l. On ne voit point ce qui s'y passa
elix qui étoit présent.
eur fut condamnée dons le Concile
nu par Paulin Patriarche d'Aquilée.
ne avoit eu de grands avantages sur
& sur les Huns, qui avoient long-
é les Chrétiens. Avant que de mar-
ux, il avoit ordonné que l'on fit
accompagnées de jeûnes & de pro-
ls pieds, pendant trois jours, pour
secours de Dieu. Les victoires qu'il
donnérent occasion à Paulin d'A-
nir un Concile avec ses suffragans.
de condamner ceux qui se plai-
l'addition de *filioque* faite au Sym-
nstantinople, de même que ceux
it l'erreur de Felix & d'Elipand Es-
Concile fit aussi quatorze canons,
nier est contre la simonie, les suj-
nt la vie exemplaire que doit me-
ré. On défend aux clercs les chan-
es, les instrumens de musique, &
ivertissemens. Les mariages clan-
défendus. Les contractans ne se-
ın âge trop inégal. La clôture des
sera exactement observée, L'Evê-
ème n'ira chez elles qu'accompa-
cs.
toutes les provinces de l'obéissan-
emagne s'assemblérent à Francfort
près de Mayence. Ce n'étoit enco-

fort s'appuyant ſur les raiſons qui ſont expoſées dans les livres Carolins.

I X.

XVIII. Trait ſingulier de diſcipline.

Nous terminerons cet article par un trait aſſez remarquable qui ſe trouve dans l'hiſtoire des Evêques d'Auxerre. S. Tetrique qui occupoit le Siége de cette égliſe au commencement du huitiéme ſiécle, avoit été Abbé du monaſtére de ſaint Germain ; on compte quatorze moines de cette maiſon qui devinrent Evêques d'Auxerre. Saint Tetrique dès la premiere année de ſon Pontificat, régla dans un ſynode comment les Abbés & les Archiprêtres de diverſes égliſes du Diocèſe, devoient venir faire l'Office dans l'égliſe cathédrale de ſaint Etienne, dont par conſéquent le clergé n'étoit pas aſſez nombreux pour y ſatisfaire continuellement. La premiére ſemaine de Janvier, c'étoit les moines de ſaint Germain ; la ſeconde, le clergé de ſaint Amateur ; la troiſiéme, ſaint Pierre (dans le pays ſaint Pere) ; & ainſi des autres marqués pour chaque mois ; excepté le *mois de Septembre* où l'on donnoit vacance. L'économe de l'égliſe fourniſſoit à ce clergé pendant la ſemaine la rétribution néceſſaire ; & ceux qui venoient trop tard, ou qui faiſoient l'Office négligemment, étoient privés de vin pendant quarante jours. Que ſi le Vidame, *vice dominus*, manquoit à fournir ce qui leur étoit dû, on l'enfermoit dans un monaſtére, pour faire pénitence au pain & à l'eau pendant ſix mois. Le Vidame étoit chargé du gouvernement de la maiſon de l'Evêque. L'économe avoit l'adminiſtration de tous les biens de l'égliſe. Dans le ſeptiéme ſiécle ſaint Aunaire Evêque d'Auxerre avoit fait un réglement à peu près ſemblable.

ARTICLE VII.

flexions sur l'état de l'Eglise pendant le huitiéme siécle.

N Ous allons mettre sous les yeux du Lecteur les maux qui affligeoient l'Eglise, & biens qui faisoient sa consolation pendant huitiéme siécle. C'est le moyen d'avoir elque idée de l'état où ellé étoit alors.

I.

I. Maux de l'Eglise d'Ocident. Scandales & abus de divers genres dans les Eglises d'Angleterre, d'Allemagne & de France.

es moines Irlandois continuoient de céléla Pâque le même jour que les Juifs, sans touchés ni de l'autorité de toute l'Eglise les désaprouvoit, ni des instances que les s grands hommes leur faisoient, pour les ener à l'usage de l'Eglise Catholique. Plurs Anglois de tout sexe & de toute condin alloient à Rome en pélerinage. Cette noule dévotion des pélerinages deviendra trèsmmune, & sera une des causes de la ruine la discipline. Des Rois quitterent leur Coune, pour aller à Rome embrasser la vie nastique. Peut-être que si ces Princes eust eu plus de lumiére, ils auroient compris il étoit plus utile pour l'Eglise & plus digne n Roi chrétien, de se consacrer au bien de peuple & de faire honorer Dieu dans ses ts, que de se retirer dans un monastére. On t sans doute admirer la piété de ces Rois: s on voudroit qu'elle eût été plus éclairée. persécution excitée contre saint Vilfrid est mal qui étonne, quand on fait attention à le bien que ce saint Missionnaire avoit

fait en Angleterre, & quand on considére en même-temps que les Evêques étoient les principaux auteurs de cette persécution. D'un autre côté on est fâché de voir qu'un aussi saint homme que saint Vilfrid, ait eu tant d'argent à distribuer avant sa mort. C'est un défaut que nous n'avons pas trouvé dans les grands hommes & les saints Missionnaires des beaux siécles de l'Eglise. Il y avoit en Angleterre des monastéres sans régle & sans discipline. Ce mal dont saint Fructueux de Brague se plaignoit en Espagne dans le siécle précédent, continue dans celui-ci en Angleterre.

La conversion des Saxons ne fut pas l'ouvrage de la seule persuasion. L'autorité de Charlemagne y contribuoit beaucoup. Aussi fut elle très-peu solide. Ils retournoient de temps en temps à l'idolâtrie, & se faisoient encore Chrétiens quand ils avoient été vaincus. Les Missionnaires eux-mêmes, quoique fort zélés & très-vertueux, étoient déconcertés dès que l'autorité & la puissance du Prince leur manquoient.

La conduite des Chrétiens de Frise & d'Allemagne à l'égard des payens qui avoient fait mourir saint Boniface, est déplorable. Ils forment sur le champ une armée, attaquent les payens, les tuent, font leurs femmes & leurs enfans captifs, pillent leurs terres, & obligent ceux qui restoient de se convertir. Quelles étranges conversions! Les Chrétiens des premiers siécles étoient animés d'un esprit fort différent. L'Allemagne étoient pleine de mauvais prêtres & de mauvais Evêques, qui favorisoient tous les désordres des peuples. Ces ouvriers corrompus s'opposoient aux travaux des bons Missionnaires, & saint Boniface eut beau-

l souffrir de leur part, pendant tout le
de sa mission en Allemagne.
'rance, un Evêque d'Auxerre nommé
: qui étoit de grande naissance, s'écar-
s devoirs de son.état, & ne s'occupoit
affaires temporelles. Il étoit plus propre
nander une armée, qu'à gouverner un
e. Il attaqua à main armée les pays
ins, de Nevers, de Tonnerre, d'Avalon,
'roycs, & s'en rendit maître. Comme
nçoit avec des troupes nombreuses vers
: de Lyon pour la subjuguer, il périt
up de foudre. C'est ici un mal nouveau.
idale arriva dans un temps où l'autorité
étoit presque éteinte en France, & les
civiles fréquentes. Milon, qui n'avoit
tonsure, posséda pendant quarante ans
c grandes églises de Treves & de Reims,
ésola pendant une si longue usurpation.
b Evêque de Mayence avoit succédé à
e, qui fut blessé à mort en combattant
les Saxons. Pour consoler cet Evêque
-, on lui donna pour successeur son fils,
il fût encore laïque, & qu'il eût été
la Cour. Peu de tems aprés, marchant
irloman contre les Saxons, il s'infor-
nom de celui qui avoit tué son pere.
prier de le venir trouver, & le tua sur le
Une action si noire ne fut blâmée de
e, & il continua de faire ses fonctions
te. Dans la suite saint Boniface le fit
. L'autorité séculiére qui appuya cette
on, empêcha cet Evêque de se pour-
Rome, comme il l'avoit d'abord réso-
Archidiacre d'Auxerre nommé Régen-
a son Evêque pendant qu'il dormoit,
ége vaqua trois ans. C'étoit un effet

du désordre qui régnoit en France sous le
fainéans. Ces exemples peuvent suffir
donner une idée des maux de l'église de
ce pendant la plus grande partie du hu
siécle. Les Conciles n'étoient plus si fré
Les clercs, comme les Evêques, oublioie
prit de leur état, pour ne s'ccuper que
faires temporelles. L'ignorance & la c
tion du Clergé influoient sur les fidéles.
leva sa verge sur son peuple, & appesar
lui son bras vengeur. Il envoya les Sa
ou Musulmans, qui ravagérent les Prov
pillérent les villes, & exercérent des
mens capables de faire impression sur le
stupides.

II.

II. Suite des maux de l'Eglise d'Occident. Jugemens du Dieu sur l'Espagne.

Ce fléau fut beaucoup plus terrible e
pagne, parce qu'il y avoit de plus grand
varications à punir. Cette église, si flor
pendant le cours du septiéme siécle, étoi
bée dans l'état le plus déplorable dès le
mencement du huitiéme. Qu'eussent pe
Peres qui avoient tenu tous ces Conci
Tolede, si peu de temps auparavant,
leur eût dit que dès la génération suivar
resteroit à peine quelques légers vestiges
discipline si pure qui y avoit été établie
vit sensiblement alors, combien les Roi
vent influer dans l'état heureux ou ma
reux d'une église. Lorsque Dieu voulu
le septiéme siécle répandre ses bénédictic

l'instrument du démon pour détruire
bien, & pour réduire cette église à la
: désolation. La vertu des Chrétiens
premiers siécles, étoit indépendante de
:ction ou de la mauvaise volonté des
. Ce qu'il y a de fort remarquable dans
: de l'église d'Espagne, c'est que le Roi
tit pas les Chrétiens par la violence des
ns, mais par les attraits de la volupté.
ieu leur avoit donné de lumiéres & de
, plus il fut irrité de leur ingratitude.
éploya-t'il sur l'Espagne toutes les ri-
de ses vengeances. Les Musulmans en
les zélés ministres. Comme il y eut
oins au milieu de la prévarication gé-
, des restes fidéles qui gémissoient des
es publics, Dieu aussi tempéra par bon-
effets de sa justice. On vit se former
agne un petit Royaume, qui insensible-
'accrut, & y conserva la Religion chré-

III.

III. Maux en Italie.

de maux en Italie! Les guerres dont
oit sans cesse le théâtre, y portoient
; désordres qui en sont la suite. La dé-
du Pape Zacharie, qui donna lieu au
e Pepin & à la seconde race de nos Rois,
chose inouie : on n'avoit point encore
pareille lettre venue de Rome. Les Pa-
huitiéme siécle avoient la plûpart des

les Papes eurent obtenu la donation «
& de Charlemagne, que ne firent-ils p
bien cimenter ces donations, & pou:
tenir de nouvelles? Nous avons vû a
Abbés célébres, tels que Fulrad, pos
grandes richesses, & ne pas se faire s
pule d'avoir plusieurs bénéfices.

La jalousie & la division entre les (
les Latins, parurent de nouveau pen
huitiéme siécle. On commença à parl
tement de ces mots *filioque*. Les Grec
chérent aux Latins d'avoir fait cette a
au Concile de Constantinople. D'un au
les Occidentaux, & sur-tout les Franc
moignérent beaucoup d'éloignement p
Grecs, & chicannérent sur les expres
plus innocentes du septiéme Concile.
Adrien eut beaucoup de peine à rappe
François à des sentimens plus équitabl

Elipand Archevêque de Tolede ensei
Jesus-Christ comme homme n'étoit
adoptif de Dieu, & il entraîna beau
monde dans son erreur. Le Pape, Ch
gne, les personnes les plus habiles s'
rent à ce scandale, sans pouvoir le d
Felix Evêque d'Urgel, disciple d'E
renonça à l'erreur & s'y attacha ens
nouveau.

IV. Chûte de la Discipline. Ignorance.

On se plaignoit par-tout de l'affoibli
de la discipline : les saints Pasteurs
inconsolables en voyant combien o
éloigné de sa pureté : les Rois eux-
étoient obligés de défendre aux clercs
ter des armes & d'aller à la chasse.
sordres étoient une suite de l'entiére d
ce des études, & de l'ignorance qui
par-tout, & en particulier de ce qu'



nettoit point en peine de connoître l'Antiqui-
té. Dès qu'on négligeoit les études, il étoit
aturel de penser que les clercs, qui d'ailleurs
e travailloient plus des mains, croupiroient
ans une molle & honteuse oisiveté, ou s'oc-
uperoit à des choses peu conformes à l'es-
rit de leur état. L'ignorance entretenoit aussi
e Clergé dans la rusticité & dans la barbarie.
On se plaignoit dans tous les Conciles, des
lercs homicides. On exerçoit des violences
ui n'étoient pas réprimées. On arracha les
eux au faux Pape Constantin après son ex-
ulsion : on arracha encore à plusieurs les yeux
t la langue, & ces inhumanités n'étoient point
unies.

IV.

C'est ici le lieu de marquer un mal nouveau, V. Fausses décrétales.
ui devoit avoir de si terribles suites par rap-
ort à la discipline de l'église; nous parlons des
ausses décrétales dont l'auteur vivoit dans le
uitiéme siécle. La collection où elles se trou-
ent, porte le nom d'Isidore Mercator, qui
aroît avoir été Espagnol. Cet imposteur dit
ans la préface, qu'il a été obligé par qua-
e-vingts Evêques & par d'autres serviteurs de
Dieu, de faire cet Ouvrage, & qu'après les ca-
ons des Apôtres il y a inséré quelques lettres
écrétales des anciens Papes, Clement, Ana-
let, Evariste & des autres jusqu'à saint Syl-
estre; mais il ne dit point où il les a trouvées.
Elles étoient inconnues à Denys le petit, qui
voit recueilli deux cens ans auparavant les
écrétales des Papes, seulement depuis saint
irice. D'ailleurs elles portent des caractéres
isibles de fausseté. Elles sont toutes d'un mê-
ne style, lequel convient beaucoup mieux au
uitiéme siécle qu'aux trois premiers. Elles

ſont longues, remplies de lieux communs, &; comme on l'a découvert en les examinant ſérieuſement, remplies de divers paſſages de ſaint Leon, de ſaint Gregoire, & d'autres Auteurs poſtérieurs aux Papes dont elles portent le nom. Leurs dates ſont preſque toutes fauſſes. La matiére de ces lettres en découvre encore la ſuppoſition. Elles parlent d'Archevêques, de Primats, de Patriarches, comme ſi ces titres avoient été reçus dès la naiſſance de l'Egliſe. Elles défendent de tenir un Concile, même provincial, ſans la permiſſion du Pape, & repréſentent comme ordinaires les appellations à Rome. On s'y plaint des uſurpations fréquentes des biens temporels des égliſes. On y ſuppoſe que les Evêques tombés dans le crime, peuvent, après avoir fait pénitence, exercer leurs fonctions comme auparavant; ce qui eſt contraire à toute la diſcipline des beaux ſiécles de l'Egliſe. Enfin, la principale matiére de ces décrétales, ſont les accuſations formées contre les Evêques. Il n'y en a preſqu'aucune qui n'en parle, & qui ne donne des régles pour les rendre difficiles. Auſſi Iſidore fait aſſez voir dans ſa préface, qu'il avoit cette matiére fort à cœur. Il y ſoutient qu'il y avoit plus de vingt canons du Concile de Nicée. Il parle du ſixiéme Concile tenu l'an 686, ce qui prouve qu'il ne peut être, comme quelques-uns l'ont fauſſement cru, ſaint Iſidore de Seville. Outre les décrétales des Papes, la collection d'Iſidore contient les canons des Conciles d'Orient, d'une verſion plus ancienne que celle de Denys le petit, & pluſieurs canons des Conciles de Gaule & d'Eſpagne. Cependant l'artifice de cet impoſteur, tout groſſier qu'il étoit, trompa toute l'Egliſe Latine. Ces fauſſes décrétales

rge de Tibere & de Leonce étendus
on siége. Philippique ne se contenta
aire couper la tête à Justinien, il fit
des autels son fils qu'on égorgea par
e. Les fréquentes révolutions qui arri-
ans l'Empire avant le regne de Leon,
nt lieu à des maux sans nombre. On
t par-tout que violences, que meurtres,
andages. Les études tomboient, & la
e se relâchoit de plus en plus. Le re-
eon mit fin aux révolutions des regnes
s; mais il fut encore plus funeste à
par la cruelle persécution des Icono-
dont cet Empereur & Constantin son
it les zélés protecteurs. On vit peu de
s disposés à remplir toute justice. Les
e fut le grand nombre, cédérent lâ-
aux volontés injustes de ces Empe-
préférerent leur fortune & leur re-
justice & à la vérité. D'autres résisté-
is ils oubliérent en même-temps l'at-
nt & le respect dûs aux Puissances éta-
Dieu, & ne firent point attention qu'il
jamais y avoir de raison légitime de se
contre son Souverain.

ne montre mieux l'extrême foiblesse à
étoit réduite l'Eglise d'Orient, que le
des Iconoclastes. Constantin Coprony-
mble à Constantinople trois cens tren-
Evêques; & dans un si grand nombre,
voit aucun qui ait réclamé pour la vé-

VIII. Hérésie des Iconoclastes, source d'une multitude de scandales, & de crimes.

propre à renverser toute la discipline, ce qui étoit le but auquel il tendoit. Les mauvais prêtres & les autres pécheurs indociles avoient par-là une ressource infaillible, pour éviter, ou du moins pour éloigner la correction. Il étoit impossible que le Pape fût toujours bien informé; & il étoit aisé de prévoir que les Evêques, rebutés de la longueur des procédures, de la dépense & de la fatigue des voyages & de tant d'autres difficultés, perdroient courage & souffriroient les désordres qu'ils ne pourroient empêcher. Que deviendroit un Etat, où il seroit permis d'appeller à la personne même du Souverain, des sentences rendues dans des tribunaux ordinaires? Quel est le criminel qui manquât de prétextes pour éluder le jugement le plus régulier? L'espérance de l'impunité multiplieroit les méchans, & donneroit un libre cours à toutes sortes de violences & d'injustices. Les foibles & les innocens aimeroient mieux souffrir l'oppression, que de s'épuiser en fatigues & en dépenses, pour demander un jugement équitable qu'il seroit si difficile d'obtenir.

V.

VII. Maux de l'Eglise d'Orient. Combien ils étoient grands & variés.

Les maux qui affligeoient l'Eglise d'Occident étoient à peu près les mêmes dans celle d'Orient. Mais il y en avoit encore plusieurs d'un autre genre, comme nous l'avons vû, ausquels il est important de faire attention. Les Empereurs de Constantinople, qui se disoient les protecteurs de la Religion Chrétienne, donnérent la plûpart dans des excès qui deshonoroient le Christianisme, & dont les chefs des Musulmans auroient rougi. Justinien fit arracher les yeux à un Patriarche de Constantinople. Il tint pendant une heure entiére le pied

...entes, le caractére de l'erreur, qui est de ren-
...e furieux & inhumains ceux qui sont ses dis-
...les. Les Iconoclastes alloient par-tout com-
...e des forcenés ; & revêtus de l'autorité de
...mpereur, ils faisoient souffrir les plus cruels
...pplices aux personnes de tout âge, de tout
...e, & de toute condition, qui condamnoient
...r faux zéle & combattoient leur impiété.
...n ne peut lire sans horreur l'indignité & la
...rbarie avec laquelle fut traité le saint Abbé
...ienne. La mort même de cet homme si re-
...mmandable par sa vertu & par ses miracles,
...e fut pas capable d'appaiser la fureur de ses
...ches persécuteurs. Le Patriarche Constantin
...t un terrible exemple des jugemens que
...ieu exerce sur ceux qui veulent accommo-
...r leur conscience avec leur fortune. Ce mal-
...ureux Evêque étoit beaucoup trop complai-
...nt pour les volontés de l'Empereur ; mais
...trouva qu'il ne l'étoit pas encore assez. Il
... traité comme les plus zélés défenseurs de
...Foi, sans avoir la gloire & la consolation de
...urir pour la Foi. Nous allons maintenant
...peller les principaux traits qui peuvent faire
...tir combien l'Eglise avoit encore de force
...s le huitiéme siécle.

VI.

...es Anglois eurent pitié de leurs voisins, & ...ntinuérent l'œuvre que saint Vilfrid avoit ...mmencée. Saint Villebrod qui fonda l'église ...Utrecht, & saint Vulfrand qui le seconda ...ns ses travaux, avoient l'un & l'autre le don ...s miracles & un zéle Apostolique. L'Arche-...que de Cantorberi tint des Conciles, où l'on ... des canons pour conserver la sainteté & la ...berté des églises, pour punir les adultéres, ...eux qui violoient les jeûnes & la sanctifica-

IX
Biens
l'Eglise.
Biens
Anglete...
en Alle...
gne.

tion des Dimanches. Les deux Puissance
coururent à l'obſervation de ces canons.
Adamnan & ſaint Adelme ramenérent
ſeulement l'Angleterre, mais les pays v
à l'obſervation légitime de la Pâque.
Adamnan fit même revenir un grand n
d'Irlandois, qui étoient les plus opini
Nous avons vû un Roi des Ecoſſois fa
même bien dans tout ſon Royaume. Sai
bert acheva l'œuvre de ſaint Adamnan,
ſuada les moines d'Hibernie, qui avoier
jours refuſé de quitter leur uſage au ſuje
Pâque. La ferveur régnoit dans pluſieur
naſtéres d'Angleterre. On donnoit à l'I
le nom d'Iſle ſainte, tant il y avoit d
ſonnes d'une éminente piété. On y all
tous côtés pour y trouver un aſyle aſſu
travailler à ſa ſanctification, ſous la co
des hommes merveilleux qui y menoie
vie toute céleſte.

Saint Céolfrid laiſſa à ſa mort plus
cens moines dans ceux de Viremouth &
rou. Nous avons vû un grand nombre de
Evêques dans ce pays. Le Vénérable Be
claira cette égliſe par ſes Ecrits & l'édi
ſa vertu. La plus grande lumiére de l'
d'Angleterre dans le huitiéme ſiécle, fu
Boniface Apôtre d'Allemagne, que nous
tâché de faire connoître. Cet homme a
lique étendoit ſes ſoins à tout. Il f
des monaſtéres qui étoient comme des pe
res, d'où il tiroit des coopérateurs dont il

tretint un commerce continuel avec l'église de Rome & celle d'Angleterre. Il assembla des Conciles en France & en Allemagne; & il n'avoit pas moins de zéle pour la pureté & le rétablissement de la discipline, que pour la propagation de la Foi. Ses travaux apostoliques furent couronnés par le martyre.

La Baviere eut des Evêques célébres par leur sainteté. Saint Rupert de Salsbourg, & saint Corbinien de Frisingue, qui étoient tous deux François, firent de grands biens dans cette province, & travaillérent avec un grand zéle à avancer l'œuvre de Dieu. Saint Virgile né en Irlande, qui fut aussi envoyé en Baviere & mis sur le Siége de Salsbourg après saint Rupert, se distingua par sa piété & par sa doctrine. Il renouvella son Diocèse, & envoya d'excellens ouvriers fonder l'église de Carinthie. Saint Grégoire qui gouverna l'église d'Utrecht, forma beaucoup de disciples capables de continuer la mission à laquelle il s'étoit consacré.

VII.

X. Biens en France.

Charlemagne, pour étendre la Religion dans la Saxe, distribua le pays à des Evêques, des Prêtres & des Abbés, qui y prêchérent l'Evangile. Saint Sturme travailla à gagner ce peuple à Dieu, aussi-bien que saint Villehade, & tous deux sont regardés comme les Apôtres des Saxons. Saint Ludger s'appliqua infatigablement à la même œuvre. On tint en France plusieurs Conciles, où l'on s'efforça de rémédier aux abus & de rétablir la discipline. On alla à la source du mal, en tâchant de bannir l'ignorance. Il y avoit plusieurs saints Evêques, saint Rigobert à Reims, saint Tetrique à Auxerre, saint Bonet à Clermont, saint Chrodegang à Metz, saint Moran à Rennes, saint

Eucher à Orléans. Le Siége de Mastr.
aussi occupé par deux saints Evêque:
Lambert & saint Hubert. Saint Lambe
quitta de tous les devoirs d'un bon l
Mais le cruel Ebroin, ennemi déclaré
les saints Evêques, le fit déposer. Il s
dans le monastére de Stavelo, où il vêc
dant sept ans dans l'observance exacte
monastique. La mort d'Ebroin rendit
Pasteur à son église. Il reprit ses f
avec une nouvelle application, brûlant
pour le salut des ames confiées à ses s
convertit beaucoup d'infidéles dans so
cèse, adoucit leur férocité par sa pati
abatit plusieurs temples & plusieurs ic
fut tué par un homme puissant, qui se
sur lui d'un meurtre commis par deux
du saint Evêque. Son martyre arriva en
lage appellé *Leodium*, d'où son corps
té à Mastricht. Saint Hubert son succe
transférer quelque temps après ce sain
au lieu de son martyre, où il se faisoit u
nombre de miracles. On y bâtit enfi
église magnifique, & les miracles qu
continua d'y opérer, y attirérent un gra
ple. Ainsi Leodium ou Liége qui n'éto
petit village, à une lieue de Tongres d
vallée agréable, devint une grande v
l'on y transféra le Siége Episcopal,
Tongres avoit passé à Mastricht.

XI. Biens en

La plûpart des Papes du huitiém
avoient de la piété & du zéle pour le

à racheter des captifs, & à d'autres bonnes œuvres. Ils secoururent l'Eglise d'Orient, écrivirent à ceux qui défendoient la vérité & qui souffroient pour elle, afin de les consoler & de les encourager. Pendant que l'erreur étoit accréditée à Constantinople par un Concile très-nombreux, le Pape Gregoire III en assembla un à Rome de près de cent Evêques, où la vérité triompha. Rome fut un asyle pour les bons moines qui étoient traités en Orient comme des séducteurs, & à qui l'on donnoit même le nom d'abominables. Le Pape Adrien seconda le zéle du Patriarche Taraise, pour rendre la paix à l'Eglise Grèque. Il employa toute son autorité pour faire recevoir en France & en Angleterre le septiéme Concile. Il réfuta avec sagesse & avec modération les livres Carolins, que les Evêques François avoient engagé Charlemagne de publier. La discipline & la régularité fleurissoient dans plusieurs monastéres d'Italie, comme dans plusieurs autres des différentes parties de l'Eglise. Saint Ambroise Autpert Abbé de saint Vincent près de Bénévent y faisoit beaucoup de bien, & se rendoit enore plus recommandable par sa piété, qu'il ne l'étoit par sa science.

XII. Biens en Espagne & en Orient.

Les Chrétiens se relevérent insensiblement en Espagne, & plusieurs profitérent des châtimens par lesquels Dieu avoit voulu les rappeller à lui. Alphonse le Catholique, & Alphonse le Chaste travaillérent à réparer les ruines de leur église, & à appaiser la colere de Dieu. L'Eglise d'Orient changea de face à la fin du huitiéme siécle. Elle avoit enfanté un grand nombre de Martyrs, dont le sang attira sur elle une nouvelle bénédiction. La vérité triompha dans un Concile œcuménique, &

grace, & ne ſe point privet de ſes fav

Fin du huitiéme Siécle.



ABLE CHRONOLOGIQUE

Pour le neuviéme Siécle.

An J. C.

01. ALcuin rétablit les études en France.
02. Nicephore Empereur. S. Ludger est fait premier Evêque de Munster.
03. Irene meurt en exil. Concile d'Aix-la-Chapelle où l'on supprime les Corévêques. Charlemagne termine la guerre de Saxe & accorde la paix à condition que les Saxons se feront Chrétiens. Second Concile de Cloveshou ou Cliffe en Angleterre.
04. Mort d'Alcuin.
06. Mort du Patriarche Taraise. Nicephore lui succede. Charlemagne fait le partage de ses Etats entre ses enfans. Retraite de saint Guillaume Duc d'Aquitaine.
07. Les Réliques de saint Cyprien arrivent en France.
08. Souffrances de saint Platon & de saint Theodore Studite.
09. Mort de saint Ludger. Concile de Constantinople en faveur des dispenses. Mort du Calif Aaron Rachid. Guerres civiles entre les Musulmans. Les Chrétiens en souffrent beaucoup.
11. Mort de l'Empereur Nicéphore. Michel Curopalate lui succéde. Il fait rechercher les Manichéens.
12. Mort de saint Guillaume.
13. Mort de saint Platon. Le monastére

2. Michel renouvelle la perſécution. L'Empereur Louis dans le Concile ou Parlement d'Attigni rend à l'Egliſe la liberté de choiſir ſes Paſteurs. Raban eſt élu Abbé de Fulde.

13. Fondation de la nouvelle Corbie, aujourd'hui Corvey.

14. Mort de Paſchal. Eugene II élu Pape.

26. Converſion du Roi de Danemarc. Mort de ſaint Théodore Studite. Concile de Rome pour la réformation du Clergé.

27. Mort d'Eugene. Valentin Pape. Tranſlation des Reliques très-communes. Eginhart écrit l'hiſtoire de pluſieurs de ces tranſlations. Anſegiſe Abbé de Fontenelles fait un recueil des Capitulaires. Mort de ſaint Hildegrin Evêque de Châlons ſur Marne, l'un des Apôtres de la Saxe. Grégoire IV ſuccéde au Pape Valentin. Les Muſulmans s'établiſſent en Crete & y aboliſſent le Chriſtianiſme. Ils s'étoient depuis peu rendus Maîtres de la Sicile. Grégoire IV rebâtit la ville d'Oſtie. Le Patriarche ſaint Nicephore meurt dans ſon exil.

28. L'Empereur Louis envoie des Commiſſaires dans tous ſes Etats pour examiner les déſordres. Il fait aſſembler quatre Conciles.

29. Sixiéme Concile de Paris. Les épreuves ſuperſtitieuſes ſont défendues dans un Parlement de Vormes. Saint Anſcaire va prêcher l'Evangile dans la Suede. Mort de l'Empereur Michel le Begue ; ſon fils Théophile qui lui ſuccéde, perſécute les Catholiques.

30. Révolte contre l'Empereur Louis.

831. Pascase Ratbert écrit son traité du Corps & du Sang de Notre-Seigneur.

833. De l'avis du Pape & des Seigneurs, Louis est déclaré déchu de la dignité Impériale qui est déférée à son fils Lothaire. Louis le Débonnaire est mis en pénitence publique par les Evêques, afin que sa retraite soit sans retour. Les Musulmans s'appliquent à l'étude sous le Calife Almamon. Théophile persécute cruellement saint Théodore de Jerusalem, saint Théophane & saint Methodius. Saint Anscaire est ordonné premier Evêque de Hambourg.

834. Rétablissement de l'Empereur Louis.

835. Il ordonne que l'on célébre en France & en Allemagne la fête de tous les Saints. Il la fixe au premier de Novembre. Hilduin compose ses Aréopagiques.

836. Second Concile d'Aix-la-Chapelle.

838. Les Musulmans prennent Amorium, font des Confesseurs & des Martyrs.

840. Mort de Louis le Débonnaire. Mort d'Agobard de Lyon.

841. Bataille de Fontenai dans laquelle Louis de Baviere & Charles défunt Lothaire & partagent ses Etats. Les Normands ravagent les Provinces Occidentales de France.

842. Mort de l'Empereur Théophile. Son fils Michel encore enfant lui succéde. L'Impératrice Théodora Mere de Michel & les Tuteurs du jeune Empereur rétablissent les Images & mettent fin à l'hérésie des Iconoclastes. Mort d'Alphonse le chaste Roi d'Asturie. Les Sarrasins pillent l'Italie & emportent de grandes richesses.

844. Mort

ort de Gregoire IV. Sergius II lui
de. Loup est élu Abbé de Ferrieres.
ile de Verneuil sur Oise. Saint Me-
us qui étoit devenu Patriarche de
antinople, fait rapporter le corps de
Theodore Studite. L'Impératrice
dora fait alliance avec les Bulgares,
voie la sœur du Roi qui s'étoit in-
de la Religion chrétienne pendant
tivité. Pascase Ratbert est fait Abbé
rbie.
npératrice fait mourir plus de cent
Manichéens. Les autres se rendent
usulmans. Les Captifs d'Amorium
nment leur Martyre. Les Normans
t dans Paris, ravagent la ville &
virons. Hincmar est fait Archevê-
e Reims dans un Concile de Beau-
Concile de Meaux pour la discipli-
es Normands prennent Hambourg
uisent tout ce qu'avoit fait saint
ire. Conversion des Sclaves.
cile de Paris. Les Sarrasins vont
e & pillent les églises de saint Pier-
e saint Paul. Mort de saint Joan-

t du Pape Sergius. Leon IV est élu.
Ignace succéde à saint Méthodius
Siége de Constantinople. Raban est
chevêque de Mayence & tient un
e pour régler la discipline.
re Concile de Mayence où Raban
ndamner Gotescalc. Nomenoy qui
emparé de la Bretagne, du Maine
Anjou, se fait reconnoître Roi de
ne. Il érige trois nouveaux Evê-

qui étoient des monastéres, &
l'église de Dol Métropolitaine. El
de ce droit pendant 300 ans. I
fortifie Rome contre les Sarrasin

849. Mort de Valafrid Strabon. Cc
cement du Royaume de Navarre
mar de Reims condamne Gotesc
un Concile à être fouetté public
& mis en prison. Ce moine trai
dignement fait une profession de f
te. Saint Prudence Evêque de Tro
tient la doctrine de saint Augusti
quelle il craignoit que la condai
de Gotescalc ne portât préjudice.

850. Commencement de la grande
tion des Arabes en Espagne. Co
Pavie.

851. Martyrs de Cordoue.

852. Scot Erigenes Irlandois écrit su
destination par l'ordre d'Hincm
Prudence réfute cet ouvrage qui
fecté des erreurs des Pélagiens. S
relle, saint Felix, saint George
sieurs autres Chrétiens souffrent
tyre à Cordoue en Espagne. L'
Lyon défend les vérités de la gr
la prédestination.

853. Concile de Soissons.

854. L'Empereur Michel commet
bles impiétés. Saint Anscaire tr
étendre la foi dans le Danne
dans la Suede.

855. Saint Remi Archevêque de L
side au troisiéme Concile de Va
l'on établit la vraie doctrine sur
Mort du Pape Leon IV. Beno
succéde. Mort de l'Empereur

Mort de ſaint Anſcaire. Saint Rembert lui ſuccéde. Converſion des Bulgares. Mort de ſaint Aldric Evêque du Mans.

Les Normands font encore de grands ravages dans la France. Mort de Raban Archevêque de Mayence.

5. Les Normands font en France de nouveaux ravages.

58. Le Pape Benoît III meurt, & a pour ſucceſſeur Nicolas I. Bardas oncle de l'Empereur Michel rétablit les études à Conſtantinople. Le Patriarche Ignace l'excommunie à cauſe de ſes déſordres. Bardas fait exiler Ignace & met Photius ſur le Siége de Conſtantinople.

59. Photius perſécute ceux qui étoient attachés à ſaint Ignace. Martyre de ſaint Euloge. Concile de Savonieres près de Toul. Concile de Langres. Ratram moine de Corbie écrit ſur l'Euchariſtie.

60. Saint Adon Archevêque de Vienne. Concile de Touzi.

61. Les Normands ravagent encore la France. Concile de Conſtantinople contre le Patriarche Ignace.

63. Le Pape condamne Photius.

66. Bardas eſt mis à mort. Baſile aſſocié à l'Empire. Photius ſuppoſe un Concile œcuménique où il dépoſe le Pape. Il écrit contre les Latins.

67. Mort de l'Empereur Michel. Baſile Empereur. Ignace rétabli à Conſtantinople. Concile de Troyes. Le Pape Nicolas répond aux reproches des Grecs. Il meurt cette même année. Adrien II lui ſuccéde. Enée Evêque de Paris & le moine Ratram écrivent contre les Grecs.

successeur Marin II. Mort d'Hincmar de Reims. Les Normands ravagent encore la France qui est dans un grand désordre.

84. Mort du Pape Marin. Adrien III lui succéde. Photius écrit une lettre violente contre les Latins. Les Sarrasins font de grands ravages en Italie, & y détruisent le Mont-Cassin.

84. Mort d'Adrien III. Etienne V Pape.

86. Mort de l'Empereur Basile. Son fils Leon VI lui succéde. Il chasse Photius. Les Normands assiégent Paris,

87. Mort de Charles le Gros. Ses Etats soumis à différens Rois.

88. Conciles de Mayence & de Metz.

91. Mort du Pape Etienne V. Formose lui succéde. Alfred le grand Roi d'Angleterre fait fleurir la science & la piété dans son Royaume. Mort de Photius vers ce tems-ci.

2. Gui & Lambert sont couronnés Empereurs. Charles le simple est reconnu Roi.

5. Concile de Tribur près de Mayence.

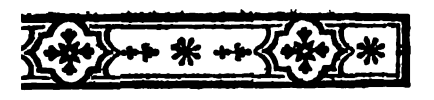
96. Arnould se rend maître de Rome & se fait couronner Empereur. Mort du Pape Formose. Etienne VI est élevé sur le saint Siége. Il condamne Formose son prédécesseur & le fait déterrer. Mort d'Etienne. Romain, Théodore II, Jean IX, sont élus Papes l'un après l'autre & meurent la même année.

99. Mort de l'Empereur Arnould. Son fils est reconnu Roi de Germanie.

00. Les Hongrois ravagent l'Italie. Alphonse III qui régnoit sur les Chrétiens d'Espagne établit Oviédo Métropole, &

bâtit une église magnifique à Com
telle pour y mettre le corps de
Jacques. Mort du Pape Jean IX. Be
IV est élevé sur le saint Siége. Mo
saint Alfred Roi d'Angleterre.





UVIEME SIECLE.

ARTICLE I.

Charlemagne.

I.

larles, à qui ses grandes actions & son nérite extraordinaire ont fait donner le m de Grand, étoit né vers l'an 742 de e premier des Rois de France de la se- Race, & de Bertrade. Il étoit encore lorsqu'il fut reconnu seul Roi des Fran- rès la mort de son pere Pepin & celle frere Carloman. Ce Prince étoit de la ute taille, avoit les yeux grands & vifs, ge gai & ouvert, le nez aquilin. On voit son portrait sur quelques sceaux de ses . On dit qu'il ne portoit en hyver qu'un pourpoint fait de peau de loutre, sur une : de laine bordée de soye; qu'il mettoit épaules un sayon (espece de manteau) leur bleue; & que pour chaussure, il se de bandes de diverses couleurs croisées s sur les autres. Ce fut lui qui fit les pre- loix somptuaires, c'est-à-dire, celles qui : le prix des étoffes, & la maniére dont ticuliers doivent s'habiller, selon leur leur condition. Il avoit trois qualités

I. Charlema gne considé: comme Priı ce. Son portrai

qu'il est rare de voir réunies dans un Souve
beaucoup de courage & de valeur dans la g
re ; un amour ardent pour les sciences ; &
attention continuelle à procurer le bien d
sujets.

II. Sa valeur dans la guerre.

Il n'appartient point à l'Histoire Eccléf
que de relever la valeur militaire. Aussi j
dirai qu'un mot de celle de Charlemagn
subjuga les Saxons, arrêta leurs révolte
s'en rendit entiérement maître : il réprim
Musulmans, & arrêta leurs progrès en E
gne : il défit les Huns & les Awares : il s
jettit toute l'Italie, & fonda le second Em
d'Occident, qui contenoit toute la Fra
l'Allemagne, l'Italie, & une partie de l
pagne. Ce grand Prince ne fit jamais la gu
sans de puissantes raisons ; & il montroit
toute sa conduite, qu'il étoit persuadé qu'i
plus de véritable grandeur à rendre ses s
heureux & tranquilles, qu'à étendre bien
ses conquêtes. Ce caractére au reste n'éto
point dans un Roi qui aimoit les science
chérissoit les Savans.

III. Son amour pour les sciences.

Il étoit affligé de voir l'ignorance & le m
vais goût qui régnoient par-tout ; & il emp
sa puissance & son autorité à faire repar
dans son éclat, la lumiére dont on n'appe
voit presque plus que quelques foibles ray
Quand il pouvoit découvrir un habile hom
il ne négligeoit rien pour se l'attacher, &
faisoit gloire de devenir son disciple. A
rencontré à Pavie le célébre Alcuin, il le p
sa de passer en France, se lia intimement
lui, & lui donna toujours le titre de maît
apprit de lui la rhétorique, la dialectiqu
principalement l'astronomie à laquelle il s
pliqua beaucoup. Il étoit éloquent & s'e

sément, parloit aussi-bien le latin que
sque, qui étoit sa langue maternelle,
ndoit assez bien le grec. Il établit dans
is où il avoit une belle bibliothéque,
ole ou Académie. Il y rassembloit tous
ans qu'il pouvoit découvrir, soit en
, soit en Angleterre, soit en Espagne.
outes ses ordonnances il recommandoit
nes études, faisoit sentir les maux que
l'ignorance, & n'épargnoit rien pour
. bout de la bannir de ses Etats. Il pre-
is les moyens propres à exciter l'ému-
& à faciliter les études de quelque gen-
les fussent. Quiconque vouloit s'appli-
ux sciences, étoit assuré de la protec-
ce grand Prince, & ressentoit les effets
béralité. Il comprenoit que rien ne fait
honneur à une Nation que les Lettres
ciences, & la réputation d'avoir beau-
e personnes qui y excellent; que sans
ntage elle n'en a presque aucun sur les
s barbares, qui peuvent l'égaler en mul-
en forces, en richesses; mais qui sont
inférieurs à un peuple instruit & savant,
corps est inférieur à l'esprit. Il aidoit
eins de ceux qui étudioient, les distin-
ns les occasions, les choisissoit pour les
s, les animoit par des récompenses. Il
irdoit comme la gloire de son Royau-
: la source d'un bien solide & durable.
inspiroit le desir de contribuer autant
ur étoit possible, à l'instruction de leurs
yens. Il mettoit en crédit les expérien-
Phisique & de Médecine, comme utiles
public. La bonté qu'on lui connoissoit
s hommes de Lettres, étoit une recom-
ion publique pour les sciences. Il des-

cendoit jusqu'à vouloir être instruit de la maniére dont la jeunesse étoit élevée ; persuadé qu'étant la pepiniére de l'Etat, le bonheur ou le malheur d'un Royaume dépend de la bonne ou mauvaise éducation que reçoivent les enfans.

IV. Son affection pour ses sujets.

Enfin la valeur militaire & l'amour des sciences, étoient relevées dans Charlemagne par une attention continuelle à procurer le bien de ses sujets. Il se regardoit comme le pere de son peuple, & savoit qu'il étoit confié à ses soins par la providence à qui il en rendroit compte. Son amour pour ses sujets étoit réel & sincére ; & il sentoit qu'il n'étoit digne de régner sur les hommes, qu'autant qu'il les aimoit & qu'il travailloit à s'en faire aimer. Cet amour étoit tendre & compatissant, sensible à tous les biens & à tous les maux des autres, généreux & effectif. Les obstacles ne l'arrêtoient point, l'ingratitude ne l'éteignoit point, le peu de mérite du peuple ne le rallentissoit jamais. Il étoit universel, embrassoit tout & s'étendoit à tout. Ce Prince portoit dans son cœur chaque province, chaque ville, chaque famille. On sentira combien Charlemagne est reconnoissable à ces traits, en considérant les principales actions de sa vie dont je vais donner une idée, qui prouvera qu'il n'étoit pas seulement un grand Prince, mais qu'il étoit encore un Prince véritablement Chrétien.

II.

V. Charlemagne considéré comme Prince Chrétien. Il va à Rome visiter les églises des

Il seroit difficile de faire l'énumération de tous les services que Charlemagne a rendus à l'Eglise. A l'âge de vingt-sept ans, il résolut de satisfaire le desir ardent qu'il avoit de visiter les églises des saints Apôtres, & alla à Rome accompagné de plusieurs Evêques & Abbés en

narquoit plus de piété. Il y mena aussi saints Apô-
neurs & des troupes pour sa sureté. Il tres. Il don-
narche afin d'arriver assez-tôt à Rome ne dans tous
élébrer la grande fête de Pâques. Le ses voyages
drien II envoya tous les Magistrats de des marques
a-devant du Roi, jusqu'à dix lieues. de sa piété.
l fut près de la ville, le Pape fit aller
nt toutes les troupes, & tous les en-
: l'on instruisoit dans les écoles, &
portoient des rameaux d'olivier, &
nt les louanges du Roi. On portoit
croix, comme on avoit coutume de
a réception d'un Exarque ou d'un Pa-
s que Charlemagne vit les croix, il
de cheval avec les Seigneurs qui
agnoient, & alla à pied à l'église de
re. Il embrassa le Pape qui l'attendoit
grés, & le prit par la main. Ils en-
nsi dans l'église, le Roi ayant la droi-
'ape, & tout le clergé chanta à haute
ni soit celui qui vient au nom du Sei-
: Pape célébra le Baptême solemnel
Roi, qui édifia tous les fidéles par la
. fit paroître pendant ces saints jours.
.e pria le mercredi de confirmer la
qu'il avoit faite au Pape Etienne à
vec le Roi Pepin son pere & Carlo-
frere. Le Roi la fit lire, l'approuva
les Seigneurs, & la signa de sa main,
:e, qu'il y mit une croix ou un mono-
car quoiqu'il fût d'ailleurs savant, il
pas écrire. On appelle monogramme
composé des lettres du nom, qui
n'en faire qu'une; & Charlemagne
nier de nos Rois, qui en introduisit
linaire. Les Evêques & les Seigneurs
ent aussi à la donation. Le Roi en mit

de sa propre main une copie sur le co[rps de]
saint Pierre. Elle étoit plus ample que ce[lle de]
Pepin.

Charlemagne donna aussi des marques [de]
piété dans ses autres voyages à Rome. Il [fit le]
second l'an 781. Il y fit baptiser à Pâque[s son]
fils Carloman par le Pape Adrien, qui chan[gea]
son nom en celui de Pepin. Ensuite il le [fit]
Roi d'Italie, & son frere Louis Roi d'Aqu[itai-]
ne. Car Charlemagne l'avoit aussi amené [avec]
la Reine Hildegarde son épouse, mere de[s]
deux Princes qui étoient encore enfans. De[puis]
son premier voyage à Rome, le Pape Adr[ien]
lui avoit souvent fait des plaintes de Leon A[r-]
chevêque de Ravenne, qui s'étoit mis en po[s-]
session de la plûpart des villes d'Emilie, pr[é-]
tendant que le Roi les lui avoit données. Le s[é-]
jour des Empereurs & des Exarques de Rave[n-]
ne, avoit donné de l'ambition aux Archev[ê-]
ques. Ainsi il n'est pas étonnant qu'à l'exem[ple]
des Papes, ils voulussent attribuer à leurs ég[li-]
ses de grands domaines, & avoir part aux li[bé-]
ralités des Rois de France. Charlemagne [de]
son côté se plaignit au Pape de ce que les R[o-]
mains vendoient des esclaves aux Sarrasins[, &]
de ce que les Evêques d'Italie menoient u[ne]
vie peu conforme à la sainteté de leur état. [Le]
Pape nia le fait, & prétendit que c'étoit u[ne]
calomnie. Il se plaignit encore des Napolit[ains]
qui avoient usurpé les patrimoines de S. Pie[rre.]
On voit que les plaintes du Pape & du [Roi]
n'avoient pas le même objet. Charlema[gne]
étoit fort touché du spirituel, tandis qu'Adr[ien]
s'occupoit beaucoup du temporel de son égl[ise.]
Mais les affaires temporelles des églises, [com-]
me celle de Rome, ne sont pas la mati[ere]
de l'histoire ecclésiastique. C'est pourquoi n[ous]

'trerons pas dans ces sortes d'affaires, qui
uvent ni édifier ni instruire les fidéles. Le
lla une troisiéme fois en Italie l'an 787
assa l'hyver. Il accorda des priviléges à
urs églises, & ajouta à la donation qu'il
faite au Pape, les villes qu'il venoit de
re sur le Duc de Benevent. Le Pape par
oissance déclara que si le Duc de Baviére
utoit tout ce qu'il avoit promis au Roi,
rlemagne ni son armée ne seroient cou-
d'aucun péché, pour les homicides, les
ies, & les autres maux qui arriveroient
iére. C'est la premiére fois qu'on ait vû
e prononcer sur la justice d'une guerre.

III.

lant que Charlemagne célébroit à Rome
s de Pâques, il y eut une dispute entre
ntres Romains & les Gaulois. Les Ro-
prétendoient avoir conservé le chant tel
nt Grégoire l'avoit enseigné, & que les
s l'avoient corrompu. D'un autre côté
ulois soutenoient que leur chant étoit
au, & chargeoient de reproches les Ro-
, qui à leur tour traitoient les Gaulois
ïers & de rustiques. La dispute ne finis-
int, le Roi demanda à ses chantres quel
plus pur, de la source ou des ruisseaux.
vinrent que c'étoit le source. Retournez
eur dit-il, à la source de saint Grégoire:
t clair que vous avez corrompu le chant
astique. Alors il demanda des chantres
e, qui lui en donna avec des Antipho-
e S. Gregoire, que le Pape Adrien lui-
avoit notés à la Romaine. Ainsi l'on voit
s-lors il y avoit des notes pour le chant.
étant de retour en France, mit un de
ntres à Metz pour l'Austrasie, & l'autre

VI.
Son zéle
établir de
coles.
Son am
pour l'Ec
re & les E
des Saints
res.

& à tout ce qui pouvoit contribuer à faire respecter la Religion. Pour poser les fondemens d'une solide réforme, il employa deux moyens qui font voir combien ce Prince avoit de sagesse & de discernement. Il fit assembler des Conciles, souvent & dans toutes les provinces; & il conjuroit les Evêques de suivre dans leurs décisions l'Ecriture & les anciens canons. Le succès répondit à l'attente de ce grand Roi; & l'on vit bientôt l'Eglise d'Occident changer de face, & la régularité rentrer dans la plûpart des états. L'autre moyen fut l'établissement des petites écoles dans toutes les paroisses pour les enfans, & des grandes dans toutes les églises Cathédrales & dans presque tous les monastéres. En travaillant ainsi à faire bien instruire la jeunesse, c'étoit aller à la source du bien, & Charlemagne ne pouvoit tendre plus directement au but qu'il se proposoit. Son zéle pour l'Eglise le faisoit user d'une pieuse industrie, pour animer les Evêques & les obliger d'étudier la théologie. Il les consultoit sur divers points de doctrine, & leur demandoit des éclaircissemens sur les matiéres les plus difficiles. Son dessein étoit de les engager à approfondir les matiéres, afin qu'ils fussent en état d'instruire solidement les peuples. C'est ainsi qu'en jugeoit Théodulfe Evêque d'Orléans. Car, dit-il, ce grand Prince ne cessoit de porter les Evêques à l'étude des saintes Ecritures, le Clergé à l'observation de la discipline, les moines à la régularité, les Grands à donner de bons exemples & de bons conseils, les Juges à la justice, les Supérieurs à l'humilité, les inférieurs à l'obéissance, tous à la vertu & à la concorde.

IV.

›o Charlemagne fit un nouveau voya- alie, pour examiner les accusations contre le Pape Leon. Comme il ne ıta personne pour les soutenir, on ›orta au serment du Pape, qui prit les vangiles & dit à haute voix: Je n'ai :onnoissance d'avoir commis ces cri- t les Romains m'ont chargé. Alors Evêques & le Clergé chantérent une & louérent Dieu, la sainte Vierge, rre, & tous les Saints. Le jour de cette même année 800 le Roi vint à 're entendre la Messe. Comme il étoit incliné devant l'autel pour faire sa .e Pape lui mit sur la tête une cou- :s-précieuse: & en même-temps tout : de Rome s'écria: A Charles Auguste : de la main de Dieu, grand & paci- .pereur des Romains, vie & victoire. péta plusieurs fois, en invoquant plu- ints. Ainsi il fut reconnu Empereur : peuple, qui lui donna cette marque ınoissance, pour la protection qu'il :ordée à l'église de Rome. Après les ions, le Pape se prosterna devant lui, ıoissant pour son Souverain; & dès- .ieu du titre de Patrice, on lui don- d'Empereur & d'Auguste. Aussi-tôt 'oignit d'huile sainte, lui & son fils le n; & après la Messe, Charlemagne ıes présens aux principales églises de Ce Prince au reste s'attendoit si peu à nnement, qu'il le souffrit avec beau- répugnance. Il protesta même que ı solemnité de la fête, il ne feroit ıu à l'église, s'il avoit pû prévoir le

VIII. Il est couronné Empereur malgré sa répugnance.

dessein du Pape. C'est qu'il voyoit bien que le titre d'Empereur le rendroit odieux aux Grecs, sans rien ajouter à sa puissance réelle. Il étoit déja maître de la plus grande partie de l'Italie, depuis la ruine des Lombards. Il étoit Souverain de Rome en particulier, puisqu'on lui prêtoit serment de fidélité, & qu'il y exerçoit la justice soit par lui-même, soit par ses commissaires, même dans la cause du Pape. Mais les Romains croyoient avoir leurs raisons pour donner à Charlemagne le titre d'Empereur, qui fut ainsi rétabli en Occident, après avoir été éteint pendant plus de trois cens ans.

V.

IX. Combien il étoit estimé & aimé. Il a égard à toutes les justes remontrances qu'on lui fait.

Le Calife Aaron Maître de l'Orient avoit tant d'estime pour Charlemagne, qu'il disoit que de tous les Princes lui seul méritoit d'être honoré. Il lui envoya des présens considérables. Le Roi en envoya d'autres au Calife, qui lui accorda d'avoir en sa puissance le saint Sépulcre, dont le Patriarche de Jerusalem lui fit apporter l'étendart & les clefs. Ce grand Empereur n'étoit pas moins aimé de ses sujets, qu'estimé des étrangers. Il tenoit souvent des assemblées, qui depuis furent nommées Parlemens, où l'on délibéroit sur tout ce qui pouvoit contribuer à la gloire de Dieu & au bonheur de ses peuples. On croyoit voir un bon pere au milieu de sa famille. Il avoit égard à toutes les justes remontrances qu'on lui faisoit. Nous en voyons un bel exemple dans ce qui se passa à Vormes, où il tint un parlement l'an 803. Tout le peuple lui présenta une requête dont voici la substance: Nous prions tous à genoux votre Majesté, que désormais les Evêques soient dispensés d'al-

ler à la guerre. Mais quand nous marcherons avec vous contre l'ennemi, nous demandons qu'ils demeurent dans leurs Diocèſes, occupés de leur ſacré miniſtére, qu'ils prient pour vous & pour votre armée, qu'ils célébrent le ſaint Sacrifice, qu'ils faſſent des proceſſions & des aumônes. Ils nous aideront plus par leurs priéres que par l'épée, levant les mains au ciel, à l'exemple de Moyſe. Nous ne voulons donc point permettre qu'il en vienne avec nous, ſinon deux ou trois bien inſtruits & choiſis par les autres, pour donner la bénédiction & réconcilier ceux qui ſont en danger. Nous demandons la même choſe à l'égard des Prêtres, & nous deſirons qu'il n'en vienne à l'armée que quelques-uns, qui ſoient également recommandables par leur ſcience & par leur piété. Nous déclarons au reſte que nous ne faiſons pas cette demande dans le deſſein de profiter des biens eccléſiaſtiques : nous proteſtons, tenant des pailles à la main & les jettant devant Dieu, ſes Anges, Vous & tous les aſſiſtans, que nous ne voulons ni uſurper les biens d'Egliſe, ni ſouffrir que qui que ce ſoit s'en empare.

L'Empereur entérina cette requête, & bientôt aprés il y fit droit dans une plus grande aſſemblée où il parla ainſi : Voulant nous corriger nous-mêmes & donner l'exemple à nos ſucceſſeurs, nous ordonnons qu'aucun Prêtre n'aille à l'armée, ſinon deux ou trois Evêques choiſis par les autres, pour inſtruire & réconcilier, & avec eux de bons Prêtres pour impoſer des pénitences, célébrer la Meſſe, prendre ſoin des malades, donner l'Onction de l'huile ſainte & le Viatique. Ils ne porteront point d'armes, mais ſeulement les Re-

liques, & les Vases sacrés, & se con
ront d'attirer la bénédiction céleste sur le
battans. Les autres Evêques qui dem
dans leurs églises, enverront leurs v
bien armés, avec nous ou à nos ordr
prieront pour nous & pour notre armé
les peuples & les Rois qui ont permis au
tres de combattre avec eux, n'ont point
vantage dans leurs guerres. En faisant l
traire, nous espérons obtenir la victoire
tre les payens, & ensuite la vie éternelle.
pereur déclare encore que par cette défe
ne prétend diminuer ni la dignité des Ev
ni les biens de leurs églises; qu'il les ho
ra d'autant plus, qu'ils s'attacheront da
ge aux fonctions de leur ministére. Il
aux laïques sous de grandes peines d'u
aucun bien d'Eglise. On voit par-là &
protestation contenue dans la requête,
engageoit les Evêques à porter les arme
craignoient que possédant de grandes t
ils ne fussent regardés comme inutiles
tat, s'ils ne fournissoient des troupes
les armées, comme les autres Seigneu
que des laïques ne s'emparassent de
biens, sous prétexte de faire le service. Il
gnoient aussi qu'en ne conduisant point
troupes en personne, ils ne fussent mé
par les Francs, nation toute guerriere,
qui il n'y avoit que les serfs & les pers
viles qui ne portoient point les armes. O
bien que de pareilles raisons n'auroient p
grande impression sur les Evêques des
siécles de l'Eglise.

V I.

X. Son Testament.

Charlemagne étant âgé de soixante-ne
ne s'occupa plus que des pensées de la

t un testament pour régler le partage de meubles & de ses trésors. Son dessein étoit faire des aumônes, comme on le pratioit alors communément parmi les Chréis, & de prévenir les contestations entre héritiers. Il partagea en trois tous ses effets, les deux tiers il fit vingt-une portions pour vingt-une Métropoles de son Royaume, chacune, l'Archevêque devoit partager ımône de l'Empereur en trois, dont il reıdroit un tiers pour son église, & donneroit deux tiers à ses suffragans. Quant au tiers total, l'Empereur s'en réservoit la disposin jusqu'à la mort, & en destinoit encore la itié en aumônes. Il défendit de partager t ce qui servoit à sa chapelle; mais il orına de vendre sa bibliothéque au profit des ıvres. Il y avoit entre les curiosités de son sor, une table d'or & trois d'argent. Il donà saint Pierre de Rome une de ces tables rgent, qui étoit quarrée & contenoit la desɔtion de la ville de Constantinople; à l'Eque de Ravenne la seconde, qui étoit ronde, sur laquelle étoit gravée la figure de la ville Rome. La troisiéme plus grande étoit comsée de trois ronds, & renfermoit une carte iverselle du monde. Il la laissa avec la table ır pour être partagée entre ses héritiers & pauvres. Ce testament fut signé par les Eques, les Abbés, & les Seigneurs qui étoient ésens.

VII.

I y a deux mémoires de la même année 811, i font voir combien Charlemagne s'occuit de pensées sérieuses dans ces derniers tems sa vie. C'étoit des questions qu'il vouloit ɔposer aux Grands pour le bien de l'Eglise

XI. Mémoires importans qui prouvent la piété de Charlemagne.

peuvent se mêler d'affaires temporelles;
ment on peut expliquer cette parole de
1. *Tim.* 2. 4. tre : Quiconque est engagé dans le ser
Dieu, ne doit point se mêler d'affaire
liéres? A quoi tout chrétien renonce au
me, & comment il viole les promesses
faites? Je les ferai convenir, continue c
Prince, que ce n'est point croire e
comme il faut, que de s'imaginer pouv
gliger ses commandemens & ses me
qu'il faut voir si nous sommes véritab
Chrétiens, par l'examen sérieux de nos
& de notre vie ; qu'on doit examiner l
duite des Evêques, puisque c'est à e
tout que l'Apôtre a dit : Soyez mes imit
Je demanderai quelle doit être la vie
qu'on nomme chanoines, & celle des n
Ce Mémoire étoit adressé aux Evêques.

Le second contient les mêmes questio
étendues, & ajoûte: Il faut se souvenir q
née passée nous fîmes des jeûnes de trois
pour demander à Dieu de nous faire c
tre ce qui pouvoit lui déplaire dans not
duite. Nous voulons exécuter à présent
nous avions projetté pour notre reno
ment. Nous désirons connoître les dev
ecclésiastiques, afin de ne leur deman
ce qui leur est permis, & qu'ils ne nous
dent que ce que nous devons leur ac
Nous les prierons de nous expliquer net
ce qu'ils appellent quitter le monde &

our son partage, & en quoi on peut
ıer ceux qui renoncent au siécle de ceux
:meurent. Si c'est avoir quitté le mon-
: de travailler sans cesse à augmenter ses
ı, en promettant le Paradis & menaçant
'er, pour persuader aux personnes sim-
se dépouiller de leurs biens & d'en pri-
rs héritiers légitimes ? Ce que l'on doit
ceux qui sous prétexte d'honorer Dieu
ıints, transferent des reliques d'un lieu
tre, y bâtissent de nouvelles églises,
ɔrtent avec ardeur les fidéles à y donner
ens? Quoique tout Chrétien doive avoir
sse devant les yeux les promesses faites
tême, c'est néanmoins aux ecclésiasti-
en montrer l'exemple. Il faut donc con-
sérieusement ce que c'est qu'accomplir
er ces promesses, & quel est ce satan
nous avons renoncé; de peur de le sui-
ıs y penser. Par quel canon il est ordonné
ıplir les communautés, de personnes qui
ucune sorte de mérite ? De quelle utilité
our l'Eglise, qu'un supérieur de commu-
s'applique plus à avoir un grand nombre
ets, qu'à en avoir de bons; à les faire
hanter, qu'à les faire vivre saintement ?
ıut pas négliger le chant & la lecture;
ı pureté des mœurs est infiniment plus
:ante. Il est bon que les églises soient
ıties, & bien ornées; mais l'ornement
'ertu est tout autrement estimable. Ce
extérieur appartient proprement à l'an-
loi; au lieu que la pureté des mœurs
ɔpre à la nouvelle. Si Jesus-Christ &
ôtres sont nos modéles, qu'il y a dans
e de choses à réformer ! Ces deux Mé-
ı sont très-utiles pour connoître les mœurs

du Clergé de ce temps-là & la vertu de
pereur.

VIII.

XII. Il fait couronner son fils Louis. Marques de piété qu'il donne en cette occasion.

Un an avant sa mort, Charlemagne
nir d'Aquitaine le Roi Louis, qui rest
de ses trois fils. Car Pepin Roi d'Ital
mort en 810, & Charles Roi de Ge
l'aîné de tous, étoit mort l'année su
sans laisser d'enfans. Louis étant donc
Aix-la-Chapelle, l'Empereur son per
une grande Assemblée composée des E
des Abbés, des Ducs, des Comtes, &
les Seigneurs François. Il les exhorta à
déles à son fils, & leur demanda à tou
vouloient bien qu'il lui donnât le titre
pereur. Ils répondirent que cette pensée
de Dieu. Le Dimanche suivant Charle
prit les habits Royaux avec la couronn
tête, s'avança jusqu'à l'autel & y fit
une autre couronne. Après qu'ils euren
temps prié lui & son fils, il lui parla
toute l'Assemblée des Evêques & des Sei
& l'exhorta à aimer & à craindre Dieu,
der en tout ses commandemens, à pr
les églises, à aimer ses neveux & tous
rens. Honorez, ajouta-t-il, les Evêques
me vos peres : aimez le peuple, comme v
fans : réprimez les méchans pour tâcher
faire rentrer dans la voie du salut : so
consolateur des pauvres & des affligés : é
sez des officiers fidéles, désintéressés,
ayent la crainte de Dieu : n'en destituez
qu'avec connoissance de cause, & mo
vous toujours irrépréhensible devant D
devant les hommes. Après plusieurs autr
salutaires, il demanda à son fils s'il étoit
de les observer. Louis répondit, qu'avec

cours de Dieu il les observeroit de tout son cœur. Alors Charlemagne lui ordonna de prendre de ses propres mains la couronne qui étoit sur l'autel & de la mettre sur sa tête, lui faisant ainsi connoître qu'il ne tenoit l'Empire que de Dieu. Louis se mit la couronne sur la tête, & le peuple s'écria : Vive l'Empereur Louis, & célébra ce jour avec de grands sentimens de joie. Charlemagne rendit graces à Dieu, & dit avec David : Soyez beni, Seigneur, vous qui avez mis aujourd'hui mon fils sur mon trône à mes yeux. Ensuite ils entendirent la Messe & retournerent au Palais, le pere appuyé sur son fils qui le soutenoit en marchant. Peu de temps après, Charlemagne le renvoya chargé de présens magnifiques : ils s'embrassérent tendrement, & répandirent beaucoup de larmes, comme s'ils avoient prévû qu'ils ne se reverroient plus.

IX.

XIII. De quelle maniere il passe les dernieres années de sa vie. Avec quel soin il se prepare à la mort.

Charlemagne demeura à Aix-la-Chapelle, & ne s'occupa plus que de la priére, de l'aumône, & de la correction de quelques exemplaires des Livres sacrés. Il regarda comme un grand honneur de passer la fin de sa vie à rendre corrects les textes des quatre Evangiles. Il y travailla avec des Grecs & des Syriens. Il avoit toujours montré beaucoup de zéle pour la Religion, & avoit donné des preuves d'une piété sincére. Il ne manqua jamais d'aller à l'église le matin & le soir, & d'assister aux nocturnes & au saint Sacrifice. Il avoit grand soin que tout s'y fît avec toute la décence convenable, & il avertissoit souvent ceux qui gardoient les églises, de n'y rien souffrir qui ne fût digne de la sainteté du lieu. Il donna des vases d'or & d'argent & des habits sacerdotaux,

en sorte que pendant le saint Sacrifice au
des clercs, ni même les portiers ne servo
dans leur habit ordinaire. Il corrigea très-e:
tement la maniére de lire & de chanter
quoiqu'il y fût très-habile, il ne lisoit p
publiquement, mais il se contentoit par 1
destie de chanter bas & avec les autres.
sont les paroles d'Eginhart, qui mont
qu'en ce temps-là les plus grands Seigneurs
gardoient comme un honneur, de faire
l'église les fonctions de chantres & de lecte
& nous en voyons aussi des preuves à Const
tinople. Ce pieux Empereur soutenoit ses p
res continuelles par des aumônes abondan
Il ne les bornoit pas à son Empire qui éto
vaste: il les entendoit au-delà des mers,
Syrie, en Egypte, en Afrique, à Jerusal
à Alexandrie & à Carthage. Il envoyoit de l
gent par-tout où il savoit qu'il y avoit
Chrétiens dans la misére. Entre les lieu
piété, il avoit une vénération singuliére p
saint Pierre de Rome. Il envoya pour son
sor une très-grande quantité d'or, d'argent
pierreries, & des présens immenses pour les
pes. Cependant, ajoute l'Historien de sa
pendant tout son regne, il ne fit à Rome
quatre voyages de dévotion. Réflexion
montre combien les pélerinages étoient
quens. On doit mettre aussi parmi les pre
de la piété de Charlemagne, ce grand nom
de loix qu'il établit en faveur de l'Eglise.
en rapporterons plusieurs dans l'article d
discipline. En voici une qui est assez re
quable. Nous voulons, dit l'Empereur,
tous nos sujets, Romains, Francs, Allem
(& les autres qui y sont nommés) obse
cette loi que nous avons tirée du code T

uiconque ayant un procès en deman-
:n défendant, en quelque cause que
ıura choisi le jugement de l'Evéque,
ı aussi-tôt envoyé, malgré l'opposi-
a partie adverse; & ce que l'Evéque
idé sera exécuté, sans qu'il soit per-
pourvoir contre son jugement. Cette
uve à la vérité à la fin du code Théo-
omme étant de Constantin, adressée
: mais les plus savans Critiques la
supposée, & nous ne voyons point
t été exécutée depuis Constantin jus-
rlemagne. L'autorité que cet Empe-
. donnée, la croyant véritable, a ser-
:texte aux Evêques des siécles suivans,
ndre au-delà de toutes bornes leur
on.

X.

XIV. Sa maladie. Sa mort, Ses funérailles.

ɔis de Janvier 814 la fiévre prit à
magne au sortir du bain. Il crut que la
iroit pour la guérir, & il ne prit pour
e qu'un peu d'eau. Mais la pluréfie s'y
ıte, il fit venir l'Archeveque Hildebal-
remier Chapelain, qui accompagné
Evêques, lui donna l'Extrême-onc-
Viatique, c'est-à-dire, le Corps & le
Notre-Seigneur. Deux jours après se
l'extrémité, il fit le signe de la croix
ont, sur sa poitrine & sur tout son
: mourut en disant *In manus tuas*,
ɔit le vingt-huitiéme de Janvier. Il
de soixante & douze ans, dont il
né quarante-cinq comme Roi de
& treize comme Empereur. On l'en-
: jour même; & après que le corps
vé & embaumé selon la coutume, on
à l'inhumer dans l'église qu'il avoit

garda pour lui que la table d'argent
gravée une Mappemonde ; encore en
il le prix. Il renouvella tous les priv
ses peres avoient accordés aux église
à Bernard son neveu le Royaume d'It
néanmoins il se réserva la Souverain
dit des honneurs extraordinaires au P
ne IV qui l'étoit venu trouver ; & c
porta si loin ses témoignages de res
se prosterna trois fois à terre aux pie
qui à la troisiéme fois le releva. Son
Pascal I obtint de l'Empereur l'Acte
qui commence par ces mots : *Eg*
&c. par lequel l'Empereur Louis
donations de son pere & de son ayeu
& le Duché de Rome, les Isles de C
Sardaigne, & de grands revenus en
& en Calabre, avec cette clause ren
Sauve sur ces Duchés notre dominat
& leur sujettion. Bernard Roi d'Ital
de ce que l'Empereur avoit fait cou
thaire son fils aîné, se révolta ; ma
fut bientôt dissipé. Il eut les yeux
en mourut trois jours après. Les E
Milan, de Crémone, & Théodulfe
accusés d'avoir favorisé la révolte,
posés & envoyés dans des monasté
que temps après, l'Empereur les fit
présence, leur pardonna, & les renv
églises. Théodulfe d'Orleans mou
tournant à la sienne. Il avoit toujou
de son innocence.

II. ...téré de ...mpereur ...is.

L'Empereur fit pénitence publiqu
gueur avec laquelle il croyoit avo
révoltés, & il s'appliqua à réparer
qu'il s'accusoit d'avoir fait en cette
distribua pour cet effet de grandes

ıeaucoup de priéres par des person-
ées à Dieu, cherchant à se le rendre
toute sorte de moyens. Il témoi-
ınt desir de réformer tous les abus
ar la négligence des Evêques & des
C'étoit dans le Parlement d'Attigni
reur Louis formoit ces édifians pro-
fit un Capitulaire dont le second
très-important, en ce qu'il rend à
berté des élections.

l'Empereur Louis tint à Aix-la- III.
ı Parlement, où il publia un Capi- Son zéle pour
contient des avis généraux à tous la gloire de
& une instruction pour des Com- Dieu, & le
ı'il envoyoit dans toutes les Provin- salut de ses
ereur exhorte les Evêques à prendre sujets.
's troupeaux,& à maintenir la régu-
les monastéres. Nous vous prions,
ıous aider à remplir nos devoirs.
us trouverez des obstacles au bien,
d'un Abbé, ou d'un Comte, ou de
tre personne, avertissez-nous-en
fin que votre autorité soit appuyée
. Ayez grand soin d'instruire solide-
'rêtres, & de les réformer si le peu-
int avec raison. Ne détournez rien
:s églises, & veillez aux réparations.
les écoles dans tous les lieux où il
; encore, pour les enfans & pour les
: l'Eglise. Il exhorte les Gouver-
'rovinces à vivre dans une grande
les Evêques, à être les protecteurs
& des pauvres, & à contribuer de
.r au bien que les ministres de l'E-
ont de faire. Ce même Capitulaire
uite les noms des Commissaires. Il

que & un Comte. Leur fonction étoit de veiller sur la conduite des Evêques, des Juges & des Officiers, d'écouter les plaintes, de terminer sur les lieux toutes les affaires autant qu'ils le pouvoient, & de rapporter les autres à l'Empereur. Ces commissions étoient honorables pour les Evêques qui en étoient chargés; mais il n'étoit pas possible qu'elles ne les détournassent beaucoup de leurs fonctions essentielles.

Trois ans après, l'Empereur tint une autre assemblée au même lieu. On y chercha les causes des maux dont les gens de bien gémissoient, & les remédes qu'on y pouvoit apporter. Vala, Abbé de Corbie, vénérable par son âge, par sa naissance & par son mérite, y parla fortement, & se plaignit que les deux Puissances, l'ecclésiastique & la séculiére, entreprenoient sur les droits l'une de l'autre: que l'Empereur quittoit les affaires de l'Etat pour s'occuper de celles de l'Eglise, & que les Evêques s'appliquoient trop aux affaires temporelles. Il se plaignit aussi que les Evêchés n'étoient point donnés selon les canons, ni les régles des élections observées. L'Empereur ordonna qu'on tînt des Conciles dans les différentes parties de son Royaume. Il écrivit à tous ses sujets une lettre générale, où il marquoit ce qui lui faisoit plus de peine. Qui ne voit, disoit-il, que Dieu est irrité de nos péchés, par tant de fléaux dont il afflige notre Royaume depuis tant d'années? La famine continuelle, la mortalité des bestiaux, la peste sur les hommes, la stérilité des fruits, diverses maladies, & la misére du peuple. Nous avons donc ordonné que pour appaiser la colere de Dieu, il se tiendra quatre Conciles, afin de remédier aux maux de l'Eglise.

II.

on Empereur s'attira par sa foiblesse un e traitement. Ermingarde sa premiére : lui laissa trois fils qu'il déclara Rois 'ois. Il associa à l'Empire Lothaire qui 'aîné, & lui donna l'Italie ; à Pepin qui e second, l'Aquitaine ; & au troisiéme é Louis, la Baviére. Après la mort de ere, il épousa Judith dont il eut un qua- fils nommé Charles. Sa mere voulut ui assurer un Royaume ; & l'Empereur lui donna à ce titre ce que l'on nommoit Allemagne, c'est-à-dire, le haut Rhin ne partie de la Bourgogne. Judith pour ifier contre les Princes du premier lit, iir à la Cour Bernard fils de saint Guil- : Duc d'Aquitaine, & lui donna la pre- charge du Palais. Bernard, homme am- x & violent, fomenta la division entre e & les enfans, & fit plusieurs choses dont ux retomboit sur l'Empereur. L'on en une révolte déclarée, & pendant quel- :mps Lothaire eut toute l'autorité. Dans ırlement tenu à Nimegues, Louis soute- r les Seigneurs la reprit, mais la division nuoit toujours. Le pere avoit son parti i les Grands & les Evêques : les enfans nt aussi le leur. Lothaire vint à bout par esses, par menaces, par des présens, de passer de son côté presque toutes les trou- : son pere. Alors, de l'avis du Pape & des ıeurs, on regarda Louis comme déchu de nité impériale, & on la déféra à Lothaire accepta & se fit préter serment. On par- ensuite de nouveau l'Empire entre les freres, Lothaire, Pepin, & Louis. Lo- : & les chefs de son parti voyant que tout

IV. Ses enfans se révoltent contre lui.

T v

le déclarent déchû de la dignité Impériale.

étrange conseil furent Ebbon Archevê
Reims, Agobard de Lyon, Bernard de
ne, Barthelemi de Narbonne, Yessé d'A
Elie de Troyes, Erebold d'Auxerre. L
mena son pere à Compiegne, où les E
en le fatiguant & en le pressant, le firen
sentir à recevoir la pénitence publiqu
Compiegne on le conduisit à Notre-D
Soissons, où prosterné par terre sur u
devant l'autel, il confessa publiqueme
avoit fort mal rempli ses devoirs, & il l
ses prétendus crimes, écrits sur un pap
les Evêques lui avoient donné. Il ôta
sa ceinture militaire & ses armes, & le
au pied de l'autel. Il prit un habit de pé
& les Evêques lui imposérent les mai
postérité a détesté toute cette manœu
semble méme que les Evêques en avoie
te eux-mémes; car aucun d'eux n'osa s
mer dans l'acte qu'ils en dresserent. C
second exemple d'une entreprise si énor
Evêques sur la puissance temporelle, so
texte de pénitence. On se rappelle le pr
qui est celui des Evêques d'Espagne co

rouva beaucoup de Seigneurs & plus ante Evêques, on déclara nul tout ce it été fait contre l'Empereur Louis, & océda contre les Evêques coupables de ntat. Il vécut encore six ans, pendant i il donna de grandes marques de pié- :oit bien instruit de l'Ecriture sainte, beaucoup la priére, faisoit d'abondan- :ônes, étoit sobre dans le boire & le ', s'habilloit modestement, ne faisoit is conseil, étoit libéral jusqu'à la ma- ice. Mais il donnoit trop de temps au es pseaumes & à la lecture. Il ne lui oit plus pour les affaires, qu'il aban- : à ses Ministres. C'est le premier Roi ce du nom de Louis. Son extrême dou- : sa facilité à pardonner, lui ont fait le surnom de Débonnaire, auquel :hoit alors l'idée d'une bonté excessive de trop de simplicité. Il mourut dans ids sentimens de piété l'an 840, étant 64 ans, la vingt-septiéme année de ne comme Empereur. Son corps fut rté de Vormes à Metz, où il fut enter- : l'église de saint Arnoul près d'Hil- : sa mere. Ce Prince étoit de taille mé- avoit les yeux grands, le nez long, iles larges, les bras si forts que person- ianioit mieux que lui un arc ou une 'l avoit la voix mâle, parloit latin com- angue naturelle, & entendoit le grec. : appris dans sa jeunesse des poësies es; mais depuis il ne vouloit ni les es entendre. Son plaisir étoit d'étudier ers sens de l'Ecriture sainte. Il alloit s matins à l'église, où il se prosternoit ge contre terre. Il répandoit souvent

Son portrait.

Guerre entre ses enfans.

nées auparavant) se réunirent contre le
& Lothaire fut entiérement défait dai
meuse bataille de Fontenai.

III.

VII. Ravages des Normands.

Les Normands profitérent de la divi
trois freres qui occupoient toutes le
ces au dedans du Royaume, & comme
à ravager impunément les côtes de l'
On appelloit en général Normands,
dire hommes du Nord, les Barbares
payens qui venoient de Dannemarc, c
vege, & des pays voisins. Ils pillerent
& brûlerent le monastére de saint Oüei
de Jumieges, & ensuite toutes les églis
villages le long de la Seine, & se r
querent chargés d'une immense butin.
en 841. Deux ans après, ils rentrerent pa
bouchure de la Loire, attaquerent N
l'escaladerent & la prirent. L'Evêque
dans l'église avec les Prêtres & les cle
y eut des moines massacrés jusques sur
& tout fut rempli de carnage. Ils regag
leurs vaisseaux avec toutes les richesse
avoient pu amasser, & de grandes troi
captifs de tout sexe, de tout âge & de

où ils s'emparerent de plusieurs places,
une multitude de captifs, enleverent
iesses considérables, & pillerent le ri-
for du Mont-Cassin. Peu de temps après,
ormands remontérent par la Garonne
Toulouse, & porterent par-tout la dé-
n. Ils se partagerent ensuite. Quelques
aquerent la Galice, d'autres les parties
gne plus éloignées, d'où ils furent re-
par les Musulmans. Ils trouverent le
de rentrer encore en France par la
vec six vingts bâtimens, & aborderent
n. Quand ils virent combien les Sei-
du pays étoient foibles, ils débarqué-
e répandirent de tous côtés, pour exé-
es justes jugemens de Dieu qui vouloit
son peuple. Ils tuérent beaucoup de
ens, firent encore plus de prisonniers,
nt toutes les richesses qu'ils purent trou-
rûlerent villages, églises, monastéres.
ls remonterent jusqu'à Paris, & y en-
sans résistance, parce qu'ils trouverent
abandonnée de ses habitans, aussi-bien
monastéres d'alentour. C'est en cette
n qu'on emporta les plus précieuses Re-
en différens lieux, entre autres celles
t Germain & de sainte Genevieve. Le
arles ne se délivra de ces barbares, en-
visiblement de Dieu pour punir les pé-
es Chrétiens, qu'en leur donnant de
sommes d'argent. Ils passerent ensuite
Royaume de Louis, où ils avoient à

pu entrer dans la ville de Rome, ils pillerent les églises de saint Pierre & de saint Paul qui étoient dehors. Ils en emporterent les ornemens & les richesses, & causerent aux autres villes d'Italie des maux incroyables.

IX.
e des ravages des Normands.

Vers l'an 855 les Normands recommencerent à ravager la France. Ils entrérent dans Orléans & la pillerent, sans que personne leur résistât. La même année d'autres Normands s'embarquérent sur la Seine, ravagérent les villes situées des deux côtés de la riviere, & même les monastéres & les villages qui en étoient éloignés. L'hiver ne les empêcha pas de continuer leurs courses si funestes; ils attaquerent Paris, & brûlerent l'église de sainte Genevieve & toutes les autres, excepté la Cathédrale, saint Germain des Prez & saint Denys, qui furent rachetées par de grandes sommes d'argent. Les Fidéles ne perdirent jamais de vûe les principales Reliques que la fureur des Barbares les obligeoit de cacher. Ils eurent un soin particulier de la châsse de sainte Genevieve, que Dieu leur rendoit infiniment précieuse par les miracles qui l'accompagnoient par-tout. On rebâtit bientôt l'église que les Barbares avoient brûlée, & ce fut après que la châsse y eut été reportée, qu'on l'éleva derriere le grand Autel, où elle a toujours été depuis. Ceux des Normans qui étoient au bas de la Loire, pillerent la Touraine & les environs jusqu'à Blois. Ils attaquerent Chartres, & l'Evêque s'enfuyant à pied, voulut passer à la nage la riviere d'Eure & s'y noya. Quelques années après, ces Barbares, dont Dieu se servoit pour exercer ses jugemens, revinrent encore en France & y entrerent par la Somme; ils prirent tout ce qu'ils trouverent dans le monas-

ιint Valery, pillerent Amiens & les
, & mirent tout à feu & à sang. Ceux
nt sur la Seine attaquerent la ville de
prirent l'Evêque & les personnes les
nguées, les emmenerent & les tuérent
in. Ils avoient tué auparavant les Evê-
Bayeux & de Beauvais. La crainte de
ιres obligea les moines de saint Denys
e, de transférer les Reliques des saints
à Nogent, une de leurs terres dans
poix. D'autres Normands désolérent
Provence, & ce que nous appellons
ιnt le Dauphiné. De-là ils passérent
: jusqu'en Toscane, prirent Pise &
villes qu'ils ravagerent.

I V.

après la bataille de Fontenai, les deux
ιis & Charles allerent à Aix-la-Cha-
étoit la capitale de l'Empire François.
y avoit passé après sa défaite, & de-là
Dans le désespoir de ses affaires, pour
r les Saxons, il leur donna la liberté
e la Religion qui leur plairoit davan-
retournerent aussi-tôt au paganisme,
.ontre ce que l'on doit penser de ces
ιns qui se font, pour ainsi dire, l'épée
ι. Charles & Louis délibérerent de ce
·oient des Etats que Lothaire avoit
nés, & ils résolurent de s'en rapporter
.sion des Evêques & des Prêtres qui
vec eux en grand nombre. Les Evê-
iderent que c'étoit par un juste juge-
Dieu, que Lothaire après avoir été
avoit abandonné une partie de ses
: que Dieu l'avoit donnée à ses freres
s que lui. Mais ils ne leur permirent
ιdre possession, qu'après s'être assurés

X. Troubles dans l'Empire François.

qu'ils étoient disposés à se gouverner eux & leurs sujets selon la volonté de Dieu. Les deux freres choisirent ensuite chacun douze personnes pour faire le partage du Royaume que Lothaire avoit laissé. Cet Empereur ne fit ensuite que languir, & comme il n'espéroit pas revenir de sa maladie, il se retira dans le monastére de Prum, où il se fit couper les cheveux & prit l'habit monastique. Il partagea les Etats qu'il avoit en deça des Alpes à ses deux fils qui étoient auprès de lui. Charles eut la Provence jusques vers Lyon, & Lothaire le reste jusqu'aux embouchures du Rhin & de la Meuse. Ce pais fut nommé le Royaume de Lothaire, & de-là est venu le nom de Lotharinge ou Lorraine. Louis qui étoit l'aîné, avoit déja le Royaume de Lombardie & le titre d'Empereur. L'Empereur Lothaire ne vécut que six jours depuis qu'il eut prit l'habit monastique, & mourut l'an 853, après avoir regné quinze ans depuis la mort de son pere.

Le Roi Charles le Chauve, qui voyoit sans cesse la France attaquée par les Barbares, étoit hors d'état de leur résister. Il n'avoit presque plus d'autorité. Les Comtes & les autres Seigneurs commençoient à vivre en Souverains; le Royaume étoit plein de violences & de brigandages. Pour y remédier, Charles assembla à Quiercy les Evêques & les Seigneurs, & fit faire un recueil de passages de l'Ecriture & des canons, pour montrer combien sont criminels ceux qui prennent par violence le bien d'autrui. Mais des exhortations & des avertissemens étoient de foibles moyens pour réduire des Seigneurs qui avoient les armes à la main: aussi n'eurent-ils aucun effet, & les désordres ne firent que croître toujours. Pour aller d'une

Province dans une autre, il falloit différer jusqu'à ce qu'il se trouvât une nombreuse compagnie de voyageurs : encore devoit-on s'attendre á être attaqué & à combatre.

V.

XI. Sages avis donnés à Louis de Baviere par les Evêques.

Louis de Baviere surnommé le Germanique, fut invité à passer en France par un grand nombre de Seigneurs mécontens du gouvernement de Charles le Chauve, sur-tout de ce qu'il ne les défendoit point contre les Normands. Le Roi Louis y vint avec une armée, & manda aux Evêques de se trouver à Reims pour y prendre les moyens de rétablir l'Eglise & l'Etat. Les Evêques lui écrivirent, pour lui représenter les raisons qui les empêchoient d'obéir. Ils se plaignirent ensuite de ce qu'il n'avoit pas profité de l'avis salutaire qu'ils lui avoient donné, de se reconcilier avec le Roi Charles son frere, l'exhorterent à examiner sérieusement devant Dieu les vrais motifs de son voyage, & lui demanderent s'il voudroit qu'un autre le traitât comme il traitoit son frere. Pensez, disoient-ils, à l'heure à laquelle votre ame sortira de votre corps, dépouillée de toute sa puissance & de ses richesses, & n'ayant avec elle que le bien ou le mal qu'elle aura fait. Les Evêques ajoûtent : Nous avons appris que dans les Diocèses où vous passez, on commet des crimes & des abominations qui surpassent celles de payens, & nous en voyons une partie. Cependant vous prétendez venir pour corriger des abus & procurer la paix. Si vous venez rétablir l'Eglise, conservez donc ses priviléges, n'inquiétez point les Evêques, & laissez-les exercer en paix leurs fonctions : permettez de tenir les Conciles Provinciaux dans les temps réglés par les canons : conservez les

On voit ici l'origine des fiefs dépe
églises. Les Evêques exhortent ensu
Louis à rétablir les monastéres & les
Puisque vous prétendez , lui disent
médier aux maux publics, comm
vous corriger vous-méme. Vivez en
autant de retenue, que quand vous ê
à la vûe de tout le monde : jugez-v
même plutôt sur le témoignage de v
cience, que sur les discours flatteur
qui vous environnent. Que la régula
tre Palais serve de modéle aux m
particuliers Que les officiers de v
soient des hommes pleins de zéle po
de Dieu , & de charité pour le so
des pauvres. Etablissez des Comtes
nistres désintéressez , qui ne cherche
bien du peuple. Nous autres Evêqu
sommes pas des séculiers, qui puissio
sermens, contre la défense de l'Ecri
canons. On ne doit point en exiger
étant obligés de garder une entiér
votre frere. Des mains qui ont reçu
du saint chrême, & qui par la priére
de la croix font que le pain & le vin d

:tre les successeurs des Apôtres. Ce-
›us ferons comme vous nous l'avez
des jeûnes, des priéres, & des pro-
pour demander à Dieu qu'il ap-
e tempête. Cette lettre fut portée à
Baviére par l'Archevêque de Rouen
ue de Châlons. Elle étoit au nom de
Evêques des Provinces de Reims &
:n, & l'on croit qu'Hincmar en fut

VI.

'oyage du Roi Louis n'eut gueres d'au- XII. Mort de Louis de Baviere. Regne de Louis II.
t que de multiplier en France les dé-
ı & les pillages. Ce Prince mourut dans
ılais de Francfort l'an 876, après avoir
trente-six ans depuis la mort de son
On loue sa piété & sa justice dans la dis-
tion des dignités ecclésiastiques & sécu-
s. Ses trois fils, Carloman, Louis, &
rles, partagérent ses Etats.
ıouis II l'aîné des fils de l'Empereur Lo-
re, avoit succédé à son pere dans le Royau-
d'Italie & dans l'Empire. Il regna vingt ans
z paisiblement, & il remporta plusieurs vic-
es sur les Sarrasins, qui avoient attaqué
ıartie Méridionale de l'Italie. Ce fut lui
t Photius rechercha l'amitié, & qui en-
a des députés au huitiéme Concile. Etant
t sans enfans mâles, Charles le Chauve
de France alla promptement en Italie,
na le Pape, & se fit déclarer & couronner
pereur & Roi d'Italie, à l'exclusion de son
eu Carloman fils de Louis de Baviere, qui
t accouru en Italie pour le même dessein.
othaire second fils de l'Empereur Lothaire XI Regr Lothai le jeu
ırut avant son frere Louis, ayant fait une
›n qui l'empêcha d'avoir aucun repos pen-

dant toute sa vie, & qui fut enfin cause de sa perte. Comme il avoit une inclination déréglée pour Valdrade, il travailla à faire rompre son mariage avec Thietberge. Il gagna un grand nombre d'Evêques; mais il y en avoit d'autres qui l'accusoient publiquement d'adultére. Le Pape Nicolas I cassa la sentence du Synode qui avoit rompu le premier mariage, & menaça Lothaire de l'excommunication. Ce Prince en eut une si grande peur, qu'il alla en Italie pour appaiser le Pape. Il promit à Adrien II qui venoit de succéder à Nicolas I, de suivre en tout ses avis. Le Pape le fit approcher de la sainte Table, & lui dit de recevoir hardiment le Sacrement du salut éternel, s'il avoit une ferme résolution de rompre pour toujours le commerce criminel qu'il avoit eu avec Valdrade; sinon, de n'être point assez téméraire pour le recevoir, de peur qu'il ne tournât à sa condamnation. Le Roi, sans hésiter, reçut la Communion de la main du Pape. La plûpart de ceux qui accompagnoient le Roi se présentérent aussi à la Communion, & il n'y en eut que quelques-uns qui n'eurent point la hardiesse d'en approcher. Lothaire dîna ensuite avec le Pape à qui il fit de riches présens. Le Pape lui donna une lionne, une palme & une férule. La férule est une plante d'Afrique, dont la tige ferme & légere servoit de bâton aux vieillards pour se soutenir, & aux maîtres pour punir leurs disciples. C'étoit alors la marque d'autorité pour les Evêques, comme la crosse le fut depuis. Lothaire sortit de Rome plein de joie, se croyant bien dans ses affaires. Mais la main de Dieu s'appesantit sur lui. La fiévre le prit à Lucques, & la maladie se mit parmi tous ceux de sa suite. Il les vit tous mourir

vant ses yeux ; & il mourut ensuite lui-meme après avoir regné quatorze ans.

XIV. Charles le Chauve couronné Empereur.

Aussi-tôt que Charles le Chauve eut appris mort de son neveu Lothaire, il alla en diligence à Metz où il fut couronné solemnellement par les Evêques, qui lui firent promettre paravant qu'il se conduiroit en tout comme Roi très-chrétien. Hincmar avança dans cette occasion un fait que personne n'avoit vancé avant lui, savoir que Clovis avoit été sacré d'une huile descendue du ciel. Charles le Chauve mourut à Brios, village en deçà du Mont-Cenis, empoisonné par un Juif nommé Sédécias son médecin qui avoit toute sa confiance. Aucun ancien historien ne nous a appris si ce médecin avoit été puni, & nous ignorons quels avoient été les instigateurs de ce crime. Charles le Chauve avoit regné trente-sept ans depuis la mort de son pere, près de deux ans comme Empereur, & en avoit vêcu 54. Il fut enterré au monastére de Nantua dans le Diocèse de Lyon ; & sept ans après, ses os furent transférés à saint Denys, où il avoit desiré d'être inhumé, parce qu'il avoit voulu en être Abbé. On le loue d'avoir procuré par son autorité & par ses bienfaits, le rétablissement des Lettres que Charlemagne son ayeul avoit commencé. Il avoit attiré des Savans de tous côtés, & principalement d'Hibernie, & avoit entretenu une Ecole dans son Palais. Il laissa de sa premiére femme Ermentrude Louis âgé e près de trente-quatre ans, qui régna en France après lui, & qui est connu sous le nom de Louis le Begue.

XV. Regne de Charles le Gros.

Carloman & Louis fils de Louis de Baviere moururent assez jeunes, & tous les Etats de ce Prince demeurerent à son troisiéme fils Charles

de Provence. Charles le Gros, que le P
VIII avoit couronné Empereur, ton
une telle foiblesse de corps & d'esprit,
les Seigneurs l'abandonnerent, & rec
pour Roi Arnoul fils de Carloman. L'E
Charles mourut peu de temps aprés
Royaumes qu'il avoit possédés, se di
Une partie de l'Italie reconnut pour R
renger fils du Duc de Frioul ; une aut
élut Gui fils de Lambert Duc de Spo
France l'Assemblée de la Nation étal
Roi, Eudes Comte de Paris fils de R
fort, & ayeul de Hugues Capet, & do
gine a formé tant d'opinions différente
défendit le Royaume contre les No
comme son pere. Les Evéques & les S
firent reconnoître Roi, le jeune Charl
Louis le Begue, âgé de quatorze an
connu sous le nom de Charles le sir
Roi Arnoul se fit couronner Empereu
avoir pris Rome d'assaut. Il ne jouit
dignité que quelques années, & il mo
899. Son fils Louis âgé de sept ans lui
dans le Royaume de Germanie, & c'e

VII.

›n III fut mis sur le saint Siége l'an & il le tint vingt ans & près de six mois. it été élu par tous les Evêques, le Clergé, :ands & le peuple de Rome. Il étoit né a :, & avoit été élevé dans le Palais de ı. Ses mœurs étoient pures, ses discours ens, & son caractére plein de fermeté. d il trouvoit quelque vrai serviteur de , il se l'attachoit, & prenoit plaisir à & à s'entretenir avec lui des vérités sain- : la Religion. Il portoit tout le monde e l'aumône selon son pouvoir, & il don- lui-même l'exemple d'une charité com- ante pour les pauvres. Il visitoit les ma- , & les consoloit par la lecture de l'Ecri- sainte. Quand il ut Pape, ses excellentes tés parurent avec un nouvel éclat. Il it justice à tout le monde, & faisoit de les libéralités. Il augmentoit la rétribution lergé, & fit aux églises de Rome de si s présens, qu'il n'est pas possible de les ›rter en détail. Il en envoya aussi à Char- gne avec les clefs de la confession de saint e, & l'étendart de la ville de Rome. Le ›nvoya l'Abbé de saint Riquier pour re- r le serment de fidélité des Romains, & faire au Pape des présens beaucoup plus dérables que ceux qu'il en avoit reçûs, roit que ce fut de ces présens de Charle- ıe, que le Pape Leon fit faire tant de va- d'ornemens précieux pour les églises de ›. Le Roi accompagna ces présens d'u- :tre, par laquelle il exhortoit le Pape à iller pour la gloire de l'Eglise, & à faire ver en tout les saints canons. Il avoit lonné à l'Abbé de saint Riquier une ins-

XVI. Eglise d'Italie. Pontificat de Leon III. Ses bonnes qualités. Sages avis que lui donne Charlemagne.

avons souvent parlé ensemble.

XVII. On attente à sa vie. Comment il se vange de ses ennemis. Sa mort.

L'an 799 il arriva à Rome un étran
dale. Le Pape Leon étant sorti à ch
Palais Patriarchal pour faire la proce
jour de saint Marc, des parens du Pape
étant à la tête de beaucoup de gens ar
jettérent sur Leon. Le peuple qui étoit
cession fut épouvanté & s'enfuit. Les
étendirent le Pape par terre, lui do
des coups de bâton, le déchirerent, le l
étendu dans son sang, s'efforcérent
arracher les yeux & la langue, & l'enfe
dans une étroite prison. Des gens de bi
vérent le moyen de l'en tirer, & le fir
cendre par la muraille de la ville. Il al
ver à Paderborn Charlemagne qui le re
de grands honneurs. Leur entrevûe fut
pagnée d'hymnes & de cantiques spirit
ils répandirent beaucoup de larmes e
brassant. Le Pape commença *Gloria in*
& tout le Clergé continua cette priére.
nemis étant au désespoir de ce qu'il le
échappé, envoyérent au Roi des déput
gés de plusieurs accusations contre le

après, quelques-uns des premiers citoyens de Rome voulurent encore tuer le Pape Leon. Comme son autorité étoit affermie, & qu'il connoissoit l'excessive douceur de l'Empereur Louis le Debonnaire, il fit mourir de sa propre autorité tous ceux qui avoient eu part à la conjuration. L'Empereur blâma fort cette action, & envoya son neveu sur les lieux pour en prendre connoissance, disant qu'il étoit inconcevable que le premier Evêque du monde se fût vangé d'une maniére si sévére, Mais le Pape trouva le secret de l'appaiser. Pendant son long Pontificat, les églises de Rome furent enrichies par les libéralités des Rois de France, & des pélerins qui venoient continuellement à Rome. Il fit mettre aux fenêtres de la Basilique de Latran des vîtres de diverses couleurs, & c'est la premiére fois qu'il en est parlé. On dit que ce Pape disoit quelquefois sept & même neuf Messes par jour. C'est-à-dire, que quand la solemnité de la fête & la multitude du peuple obligeoit d'en dire plusieurs, il vouloit les célébrer toutes. Il mourut l'an 816. La Congrégation des Rites fit ajouter son nom au martyrologe Romain dans le siécle dernier.

VIII.

VIII. Etienne IV. Pascal I. Eugene II. Valentin. Gregoire IV. Sergius.

Etienne IV fut élu & ordonné Pape dix jours après la mort de Leon. Ce fut devant lui que Louis le Debonnaire se prosterna trois fois. Il mourut sept mois après son ordination. Pascal I fut élu tout d'une voix par le Clergé & par le peuple. Il tint le S. Siége sept ans & trois mois. Sous son Pontificat il se commit à Rome des meurtres qu'il fut accusé d'avoir conseillé. Son nom est dans le martyrologe Romain. Eugene III qui lui succéda, étoit

recommandable par sa doctrine & par s
Quand il eut été sacré, Louis le Deb
envoya son fils Lothaire à Rome avec
Abbé de saint Denys, pour examiner
tes continuelles que l'on faisoit cont
pes & les juges de Rome. Eugene tint
trois ans & trois mois. On élut apr
Valentin qui ne vécut que six sema
son ordination. Gregoire IV qui
pour lui succéder, ne fut sacré que
après, parce qu'il fallut attendre c
reur Louis eût envoyé un comm
examiner si l'élection étoit canoni
re tint le S. Siége seize ans. Ce r
résistance qu'il se vit imposer une
il connoissoit le poids & les dang
plusieurs églises, & fortifia la vill
tre les courses des Sarrasins, qui
tes les Isles & les côtes voisines
en France pour porter Louis l
se reconcilier avec son fils Lot
ques du parti du pere écrivire
lettre dans laquelle ils se plai
venu sans être mandé. Comr
roit que le Pape vouloit les e
dirent hautement qu'il n'en
voir, qu'il ne pouvoit disp
leurs Dioceses, & qu'il s'en re
munié lui-même, s'il osoit
contre les canons. Ils le me
le déposer, & le Pape en
Vala Abbé de Corbie, q
Lothaire, le rassura, & l
pouvoir d'aller par-tout p
curer la paix des églises.
son conseil, que le Pape
attachés à l'Empereur L

...re la Puissance ecclésiastique au-dessus de
...emporelle, & soutient que dans cette oc-
...on ils devoient lui obéir plutôt qu'à l'Em-
...eur. Ces mouvemens du Pape aboutirent
... à lui faire commettre une grande faute;
...l déclara qu'on devoit regarder l'Empe-
...Louis comme déchu de la dignité Impé-
... Il mourut l'an 844, & eut pour succes-
...Sergius dont le Pontificat fut de trois

...la mort de Sergius on élut Leon IV; & XIX. Leon IV Benoît III.
...ne on n'osoit ordonner le Pape sans la
...ission de l'Empereur, on attendit son
...ntement pendant deux mois. La crainte
...rrasins qui venoient de piller l'église de
...Pierre, & qui étoient encore au voisinage
...me, empécha qu'on attendit plus long-
...; mais on déclara que l'on ne prétendoit
...déroger à la fidélité qui étoit dûe à l'Em-
... Le Pape Leon défendit vaillamment
... contre les Sarrasins. Il donna à la seule
...de S. Pierre près de six mille Marcs d'ar-
... & il orna à proportion plusieurs autres
... Il enferma de murailles celle de saint
..., & travailla aussi à réparer les murs de
... qui tomboient en ruine. Il fit rétablir
...tes & rebâtir les tours, visitant souvent
...vrages, tantôt à pied, tantôt à cheval.
...ua l'Octave de l'Assomption de la sain-
...ge, qui ne se célébroit point encore à
... On en faisoit la fête sans octave, &
...pelloit alors Dormition & non Assom-
... Il fonda plusieurs monastéres, & en ré-
...d'anciens qui dépérissoient. Il y en eut
... il mit des moines Grecs, pour y faire
...e jour & nuit. Entre les ornemens qu'il
...ella, on marque une croix d'or, qu'un

murs, & le Pape dit trois oraisons, une à
porte. Leon IV mourut l'an 855, aya
le S. Siége huit ans. Aussi-tôt le Clergé
me, les Grands & le peuple s'assemb
& après avoir prié Dieu de leur faire co
celui qui devoit être leur Pasteur, ils
tout d'une voix le Prêtre Benoît. C'e
le Pontificat de Leon IV & celui de
III, que l'on a placé la fable de la
Jeanne. Cette fable est si absurde, qu
se donne plus la peine de la réfuter. A
entra dans Rome avec des troupes, a
le Palais de Latran, d'où il chassa B
après l'avoir chargé d'injures & de cou
prêtre Anastase vouloit être Pape & av
gné les députés de l'Empereur. Mais l
ple Romain demeura ferme à soutenir
qui fut sacré solemnellement & tint le
deux ans & demi. Il assistoit avec tout le
gé aux funérailles des Evêques, des
& des diacres, & il ordonna que ses succ
feroient la même chose. Ce fut sous so
tificat, qu'Ethelulfe Roi d'Angleterre
Rome, & offrit à S. Pierre une couron

ccesseur de Benoît fut Nicolas, premier XX. Nicolas I.
. Quelques jours après son ordination,
reur Louis fils de Lothaire marcha à
rant ce Pape, menant son cheval par la
;e Pontife confirma la doctrine catho-
ıuchant la Grace & la Prédestination.
arlerons beaucoup de lui dans l'article
tius. Nicolas I expliquoit fort mal ces
de saint Pierre : soyez soumis au Roi,
étant au-dessus de tous ; prétendant
te soumission n'est dûe qu'aux Rois qui
-dessus des autres par leurs vertus ; &
nt point attention que cet Empereur à
t Pierre vouloit qu'on obéît, étoit Né-
ailleurs il soutenoit qu'il appartient aux
s, & même à tous les fidéles, de juger
ince est Roi légitime ou tyran. Il vou-
à conséquence la cérémonie du cou-
ıent de l'Empereur, & il fit entendre
oit du successeur de saint Pierre que les
:urs recevoient leur autorité, puisque
l'eux qu'ils avoient reçû la couronne &
Un des plus grands évenemens du Pon-
e Nicolas I, a été la conversion de Bo-
ɔi des Bulgares, & de sa nation. Ce Roi
en 866 son fils avec plusieurs Seigneurs
:, portant de grands présens. Ils con-
ıt le Pape sur cent & six questions ; &
ɔnses à ces consultations sont célebres.
: Nicolas I tint le saint Siége près de dix
ns les derniers temps on a mis son nom
Martyrologe Romain. On loue sa cha-
ır les pauvres, dont il avoit un catalo-
à qui il faisoit distribuer de la nourri-
ıs les jours. On venoit le consulter de
pays sur diverses questions, & chacun
isfait de ses réponses.

ment, & partager les oblations des fi
les pauvres, pour qui elles nous sont
Pendant la cérémonie, le Duc de Sp
tra dans Rome avec des troupes, al
la ville au pillage, & n'épargna ni
ses ni les monastéres. L'Empereur
Seigneur de son Duché, & le Pape
munia. Hincmar Evêque de Laon
beaucoup de mal. On n'y remédia qu
extrême lenteur; encore le Pape Ad
nous parlons s'y opposa-t-il, en vertu
sesdécrétales qui lui attribuent le dr
ger seul les Evêques. Ce même Pap
gnoit au Roi Charles le Chauve de
ne recevoit point avec assez de soum
réprimandes. Le Roi lui écrivit une le
ferme, où il lui dit entre autres chos
lettres portent: Nous voulons & no
nons par l'autorité Apostolique, qu'
de Laon vienne à Rome devant no
admirons où l'auteur de cette lettre
qu'un Roi, obligé de corriger les mé
de punir les crimes, doive envoyer à l
coupable jugé selon les régles. No

omme vous venez de nous écri-
apporte ensuite deux lettres de
:e, pour montrer avec quelle mo-
voit, non-seulement aux Rois de
is aux Exarques d'Italie. Il insiste
é Royale établie de Dieu, & rap-
.sage du Pape Gélase sur la distinc-
ux Puissances, la spirituelle & la
:. Les Evêques qui avoient condam-
ar, répondirent sur le même ton.
oyant la fermeté du Roi & des Evê-
rance, écrivit des lettres fort diffé-
: celles qu'il avoit auparavant en-
.l fit des excuses, & donna au Roi de
louanges.

IX.

VIII succéda au Pape Adrien II, & XXII
aint Siége dix ans. Nous avons de lui Pontificat
ttres, où l'on voit qu'il étoit fort oc- Jean VIII
es affaires temporelles de l'Italie & de de Marin
Empire François, & qu'il prodiguoit les d'Adrien
imunications, en sorte qu'elles passoient
mules. Il faisoit aussi modérer les pé-
.es en faveur des voyages de Rome. Ce
r son ordre que Jean diacre de l'église
me, & auparavant moine du Mont-Cas-
'écrivit en quatre livres la vie de saint
ire le Grand qui avoit vécu près de trois
ns auparavant. Lambert Duc de Spole-
ui avoit recouvré son Duché, arrêta à
le Pape Jean VIII, & voulut même em-
' qu'on ne lui portât des vivres. Des Evê-
des prêtres & des moines qui étoient ve-
saint Pierre en procession pour y of-
saint Sacrifice, furent chassés à coup
on. Pendant un mois il n'y eut aucun
.ni le jour ni la nuit. Quand Lambert

étoit à Tours, le fit prier d'aller à
pour y tenir le Concile que le Pap
doit. Lorsqu'il étoit à Chalon sur S
lui déroba pendant la nuit des che
dans le monastére de Flavigny on lui
écuelle d'argent. Il publia une sente
communication contre ces voleurs, q
moit sacriléges. Jean VIII se donna
mouvemens pour rendre le Concile t
breux. Il fut peu utile pour ses inté
porels, & moins encore pour ceux
ligion. Ce Pape mourut l'an 882, &
Marin qui ne vêcut après son ordin
quatorze mois. Il ne se crut pas
soutenir ce que son prédécesseur avoit
tre les regles de l'Eglise. Il condam
tius, & rétablit au contraire dans
Formose Evêque de Porto. Adrien
succéda, ne tint le S. Siége que se

XXIII. Etienne V. Formose. Etienne VI. Romain. Théodore.

On choisit après lui Etienne V pou
plir. Ce Pape avoit d'excellentes q
soulagea les pauvres & orna les égl
faisoit toujours à sa table de saintes
même lorsqu'il donnoit à manger au
Il consacroit un temps considérabl

avec larmes, & bénit de l'eau qu'il
er sur les bleds & les vignes en im-
: la miséricorde de Dieu. Il mourut
voir tenu le S. Siége six ans. Formose
pour lui succéder, à cause de sa scien-
le sa vertu. Il ne fut point ordonné,
ju'il étoit déja Evêque, mais seulement
é. C'est le premier exemple d'un Evê-
nsféré d'un autre Siége à celui de Ro-
rmose le remplit quatre ans & demi.
pour successeur Etienne VI, qui mou-
ıze mois après son ordination. Il tint
cile où il condamna Formose son pré-
r. Il fit déterrer son corps, & le fit
: au milieu de l'assemblée. On le mit
siége Pontifical, revêtu de ses orne-
t on lui donna un avocat pour répon-
on nom. Alors Etienne parlant à ce
, comme s'il eût été vivant, lui fit
questions, & lui dit des injures. En-
le condamna, on le dépouilla des
crés, on lui coupa trois doigts, puis
& enfin on le jetta dans le Tibre. Le
ienne fit plus. Il déposa tous ceux que
: avoit ordonnés, & les ordonna de
. Mais il fut bientôt puni de ces vio-
iouies. On le prit, on le chassa du
, on le mit chargé de fers dans une
prison, & on l'étrangla. Son succes-
Romain qui mourut quatre mois après.
e qui ne vécu que vingt jours après
nation, rappella les Evêques chassés
Siéges, rétablit les clercs ordonnés
nose & déposés par Etienne, & fit re-
olemnellement dans la sépulture des
corps de Formose, qui avoit été trou-
es pêcheurs. On élut pour succéder à

gleterre.
Regne d'Egbert & d'Ethelvolph.

veilleux, ayant été banni par le Ro
qui il faisoit ombrage par ses belles
lui attiroient l'estime de tout le
retira en France où Charlemagne le
bonté. Il fut élu Roi en 800 par
Saxons, qui lui envoyerent des Dé
le prier d'accepter la Couronne. Il
à Rome où Charlemagne l'avoit m
en partit aussi-tôt, après avoir reç
velles marques de l'affection de ce g
ce qui lui avoit tenu lieu de pere.
fut pas plutôt sur le trône, qu'il pens
dre Maître de toute l'Isle. Il comme
cuter son projet en 819, & réduisit
ment sous sa domination les sept
d'Angleterre. Après ses conquêtes il
séda que quatre en propre, & n'av
Souveraineté sur les trois autres, qui
rent d'être gouvernés par des Rois pa
Egbert mourut en 837, & ne laissa
nommé Ethelvolph, ou Ethelulfe.
Roi vint en France avec son fils Alfre
dans la suite si célebre par sa saintet
treprit le voyage de Rome, où il fit d
libéralités, répara le college Anglois

:ès, quelques-uns des premiers citoyens de
me voulurent encore tuer le Pape Leon.
omme son autorité étoit affermie, & qu'il
nnoissoit l'excessive douceur de l'Empereur
uis le Debonnaire, il fit mourir de sa pro-
: autorité tous ceux qui avoient eu part à
conjuration. L'Empereur blâma fort cette
ion, & envoya son neveu sur les lieux pour
prendre connoissance, disant qu'il étoit
concevable que le premier Evêque du monde
fût vangé d'une maniére si sévére, Mais le
pe trouva le secret de l'appaiser. Pendant
n long Pontificat, les églises de Rome fu-
nt enrichies par les libéralités des Rois de
ance, & des pélerins qui venoient continuel-
ment à Rome. Il fit mettre aux fenêtres de
Basilique de Latran des vîtres de diverses
uleurs, & c'est la premiére fois qu'il en est
rlé. On dit que ce Pape disoit quelquefois
pt & même neuf Messes par jour. C'est-à-
re, que quand la solemnité de la fête & la
ultitude du peuple obligeoit d'en dire plu-
eurs, il vouloit les célébrer toutes. Il mou-
t l'an 816. La Congrégation des Rites fit
jouter son nom au martyrologe Romain dans
siécle dernier.

VIII.

VIII. Etienne IV. Pascal I. Eugene II. Valentin. Gregoire IV. Sergius.

Etienne IV fut élu & ordonné Pape dix
urs après la mort de Leon. Ce fut devant
i que Louis le Debonnaire se prosterna trois
is. Il mourut sept mois après son ordina-
on. Pascal I fut élu tout d'une voix par le
lergé & par le peuple. Il tint le S. Siége sept
s & trois mois. Sous son Pontificat il se com-
it à Rome des meurtres qu'il fut accusé d'a-
oir conseillé. Son nom est dans le martyrolo-
e Romain. Eugene III qui lui succéda, étoit

aux pieds, l'église brûlée avec tous l
mens, & le feu y fut pendant quinze jo

XI.

XXVI. Regne d'Alfrede. L'Angleterre change de face sous ce saint Roi.

L'Angleterre changea de face sous l
d'Alfrede qui fut le dernier des quatre f
telvolph. Les Danois se rendirent ma
tout le pays l'an 877. Mais Alfrede qu
été obligé de se cacher dans un bois p
six mois, rassembla ses troupes dispersé
fit les barbares, & les obligea de se
aux conditions qu'il voulût. Il exigea q
Roi se feroit baptiser, que ceux qui vou
l'imiter demeureroient dans le pays,
les autres en sortiroient. Les Danois a
rent ce parti : leur Roi Guthrum reçut
ptême, & Alfrede fut son parrain. Il
aux Danois convertis les deux Royaume
tangle & de Northumbre, qui étoien
que déserts ; & il fit des loix conjoin
avec Guthrum, pour contenir & affer
nouveaux chrétiens. On y emploie les
temporelles pour appuyer l'autorité de
ques, mais ces peines ne sont que pécu
Le Roi Alfrede donna aussi des loix a

le Moyse & le décret du premier Con-
:enu par les Apôtres à Jerusalem. Il en-
un Evêque à Rome pour y porter des
ides, avec ordre d'en porter aussi jusques
les Indes à saint Thomas. L'Evêque fit
:usement ce grand voyage, & rapporta
ndes des pierreries & des parfums; mais
porta de Rome quelque chose de beaucoup
précieux, qui étoit du bois de la vraie
, que le Pape Marin envoya au Roi Al-
avec plusieurs autres présens; & à la prié-
Roi, il affranchit de tout tribut l'école
Anglois avoient à Rome.

XXVII. Travaux de ce saint Roi pour faire refleurir la Religion Chrétienne en Angleterre.

:de ayant établit par ses loix la tranquil-
olique, s'appliqua à relever les études,
lé que c'étoit un des principaux moyens
e fleurir par-tout la Religion & la piété.
et effet, il envoya en France des Ambas-
, & en fit venir deux moines, Grim-
Jean, tous deux Prêtres & célébres par
·ence & par leur vertu. Ils vinrent en An-
e vers l'an 884 avec quelques autres
. Le Roi Alfrede profita beaucoup de
nstructions, leur donna des biens consi-
es, & leur rendit de grands honneurs. Il
a aussi auprès de lui Plegmond de la na-
s Merciens, & le fit Archevêque de Can-
i. Ce fut par le secours de ces pieux &
: hommes qu'Alfrede releva les études,
ient tombées en Angleterre, qu'à peine
voit-on quelqu'un qui entendit le latin.
oit à Oxford une Ecole dont les maitres
doient que leur méthode venoit de saint
s, remontant même jusqu'à saint Ger-
l'Auxerre. Ces vieux Docteurs se décla-
contre les nouveaux venus, & il y eut
eux une rupture entiére. Le Roi les écou-

Son zéle pour répandre la lumiére dans ses Etats.

ſur-tout des François, pour repeuple
naſtéres.

Ce grand Prince ne ſe contenta pas
téger les gens de Lettres & de favoriſe
des; il s'y appliqua lui-même, & tr
l'inſtruction de ſes ſujets. Il n'avoit
pendant étudié dans ſa jeuneſſe, & r
occupé que de la chaſſe, ſelon les mœ
nation. Il avoit plus de douze ans qua
prit à lire; & quoiqu'il eût toujour
grand deſir d'étudier, les guerres de
ne lui en avoient pas donné le loiſir.
que ſon Royaume fut en paix, il s'appl
rieuſement à l'étude avec les Savans q
attirés. Il recueillit les anciens Vers Sa
contenoient l'hiſtoire de la nation, & c
lui-même des cantiques pleins d'inſ
ſolides. En faveur de ceux qui n'ent
pas le latin, & qui étoient en ſi grand
il traduiſit avec le ſecours des Savan
toient auprès de lui, les livres qu'il
plus utiles, entr'autres le Paſtoral
Gregoire, l'hiſtoire de Paul Oroſe &
Bede. Il parle ainſi dans la préface d

re temps à peine pourroit-on trouver quelques Anglois en-deçà de l'Humbre, qui entendissent les priéres les plus communes, ou qui pussent traduire quelque Ecrit de latin en Anglois. Je ne me souviens pas d'en avoir vû un seul au midi de la Tamise, quand je commençai à regner. Graces à Dieu, il y a maintenant des personnes capables d'en instruire d'autres, & j'ai eu soin de les mettre en place. C'est pourquoi je vous exhorte à faire part de votre science aux ignorans, avec autant de générosité que vous faites part aux pauvres de vos biens temporels. Pensez sérieusement à la punition que nous mériterons, si nous ne transmettons pas à d'autres la sagesse que Dieu nous a communiquée. Nous nous glorifions du nom auguste de Chrétiens; mais on en trouve peu qui remplissent les devoirs du Christianisme. Avant les derniéres guerres, les églises étoient fournies de quantité de livres; mais les ecclésiastiques n'en profitoient point, parce qu'ils ne les entendoient pas. Nos ancêtres ne s'étoient point avisés de les traduire en langue vulgaire, parce qu'ils ne s'imaginoient pas que jamais on dût tomber dans une telle ignorance. Il me paroît donc nécessaire de traduire en notre langue les meilleurs livres, & de faire en sorte que la jeunesse Angloise apprenne à lire pour profiter de ce qui est écrit en Anglois. Ensuite on enseignera le latin à ceux que l'on pourra pousser plus loin dans les études. C'est dans ce dessein qu'au milieu des embarras & des affaires de mon Royaume, j'ai entrepris de traduire en Anglois le Pastoral. J'en ai envoyé un exemplaire en chaque église Cathédrale. Je défends au nom de Dieu qu'on ôte ce livre de l'église, parce que nous ne savons

qu'il fait de ſon temps.

[illegible]
convoquoit deux fois l'an, qui n'étoi
poſées que des Evêques & des Seigneu
les Evêques avoient toujours la princ
torité. Il y en eut une en 886 dans la
Londres qui avoit été long-temps déſe
que ce Roi avoit repeuplée, & qui co
dès lors à devenir la capitale de l'Angl
envoyoit à Rome des aumônes de t
temps. Il partageoit en deux ſon reven
conſacroit la moitié à ſes œuvres de
la ſoudiviſoit en quatre parties : la pr
pour toutes ſortes de pauvres ; la ſeco
des monaſtéres d'hommes & de fill
avoit fondés ; la troiſiéme, pour les éc
avoit établies ; la quatriéme, pour
monaſtéres, non ſeulement d'Anglete
des autres pays. Il partageoit auſſi ſo
en deux ; il donnoit la moitié de la jou
exercices de Religion, & l'autre aux
de ſon Royaume & aux beſoins du corp
tendoit tous les jours la Meſſe, célébr
fice divin à toutes les heures, & alloit
nuit à l'égliſe ſecretement. Il faiſoi
iour de ſaintes lectures, & méditoit le

tel qu'il relisoit sans cesse avec un plaisir
lier.
ur mieux régler son temps ; comme il n'a- XXIX.
voint encore d'horloge, il fit faire six cier- Son éminent
'un certain poids, qui duroient chacun piété.
e heures ; & ses chapelains l'avertissoient Ses Ecrits,
à tour, quand il y en avoit un de brûlé. Sa mort.
les garantir du vent, il les fit mettre dans
anternes de cornes qu'il inventa ; car quoi-
lle fussent en usage ailleurs plusieurs sié-
avant Jesus-Christ, on ne les connoissoit
encore en Angleterre. La piété dont Alfre-
avoit donné des marques dès l'enfance, ne
ue croître pendant toute sa vie. Dans sa
nesse, comme il étoit tourmenté par de vio-
tes tentations, il se levoit la nuit & s'alloit
sterner dans l'église, pour demander à Dieu
race de le délivrer de ces tentations humi-
tes, ou de lui envoyer quelque maladie
loureuse qui en fût le contrepoids. Il fut
ucé. Il eut pendant vingt-cinq ans une co-
e qui lui causoit des douleurs si aigues, que
Médecins jugeoient qu'il y avoit quelque
se de surnaturel. Les guerres qu'il eut à sou-
r pendant sa jeunesse, ne lui firent rien per-
le sa piété. Il profitoit de tous les momens
es affaires lui permettoient de respirer,
s'entretenir de tout ce qui pouvoit le
avancer dans la vertu, ou y faire avancer
qui l'approchoient. Il laissa un grand nom-
l'Ecrits dont il y en avoit dix de sa compo-
, entr'autres un recueil de loix de diffé-
peuples, les Loix des Saxons Occiden-
, un Traité contre les mauvais juges, des
ences des sages, des Paraboles, les diffé-
s fortunes des Rois. On compte neuf Ou-
es qu'il avoit traduits, dont les principaux

année au neuvième siecle. Il étoit a
quante-deux ans & en avoit regn
vingt-huit.

XII.

XXX. Eglise d'Espagne. S. Jacques de Compostelle. Commencement du Royaume de Navarre.

Les Musulmans étoient maîtres d
leure partie de l'Espagne. Le reste
trois Princes chrétiens. Alfonse le c
d'Asturie, ayant régné cinquante :
mort l'an 842, & Ramir fils de Verem
été élu en sa place. Il bâtit une fort b
en l'honneur de la sainte Vierge à d
pas d'Oviedo, & après avoir regné s
mourut en paix. Son fils Ordogne lu
& regna seize ans. Il repeupla plusie
d'où Alfonse avoit chassé les Musulr
tr'autres Tuy, Astorga, & Leon. C
le corps de l'Apôtre saint Jacques
trouvé à Compostelle en Galice du te
fonse le chaste, & que ce Prince y
bâtir une petite église. Il est certai
dant le neuviéme siécle on croyoit q
liques de saint Jacques frere de sa
avoient été tranférées de Jerusalem
mité de l'Espagne, & qu'elles y
grande vénération. C'est ainsi qu'

conie Françoise, mécontent de Pe-
'Aquitaine, passa les Pyrenées, fit
ne partie de la Navarre, & s'en ap-
Souveraineté, qu'il conserva jusqu'à
rivée en 836. Sanche son frere lui
ous le titre de Comte de Pampelune.
autorité à son fils Garcie qui fut re-
le reste des Navarrois, qui secoue-
rement le joug de la domination
Tel fut le commencement du
de Navarre. La Catalogne & le
appartenoient aux François; & les
Barcelone, d'Urgel, de Girone, &
ujourd'hui Perpignan, reconnois-
rbonne pour leur Métropole. Le fils
qui eut le nom de Garcie Ximenés
mier qui porta le nom de Roi de
l mourut en 880, & eut pour suc-
fils Fortun qui regna jusqu'au com-
it du dixiéme siécle. Alors il renon-
ıde & embrassa la vie monastique,
la couronne à Sanche son frere.
crainte d'être assujettis aux Musul-
avoit porté les différens peuples de
à secouer le joug des Espagnols &
is. Ils ne recevoient ni des uns ni
ıucun secours contre les infidéles, &
ıerent que c'étoit une raison suffi-
se rendre absolument indépendans.

XIII.

ce des Musulmans d'Espagne étoit III, qui régna trente-un ans. L'an lotte de plus de cent bâtimens atta- ne; & l'année suivante une flotte considérable vint attaquer Seville, Cadix. C'étoit sans doute des Nor- firent de grands ravages, mais les

XXXI. Persécution sous les Musulmans. Martyrs.

Musulmans les repousserent ensuite. Sou
regne d'Abderame les Chrétiens furent crue
ment persécutés. Le Prêtre Parfait, né à C
doue, fut un des premiers qui répandit
sang pour Jesus-Christ. Pendant qu'il éto
prison, chargé de fers, il veilloit, jeû
& prioit sans cesse, pour se fortifier dans l
qu'il avoit eu le malheur d'abandonner a
ravant. Le Cadi le fit tirer de la prison, po
faire mourir à la fête qui tient lieu de P
aux Musulmans. Parfait fut mené au-del
fleuve Betis, dans une grande plaine aux
de la ville de Cordoue, pour y être exé
Le peuple accourut en foule à ce spectacl
saint Martyr répéta les malédictions qu'il
données à Mahomet & à ses sectateurs, &
la tête tranchée; c'étoit l'an 850. Un
chand nommé Jean fut accusé dans le m
temps d'avoir mal parlé de Mahomet. Le
lui fit donner plus de cinq cens coups de fo
& le fit mettre sur un âne à rebours & prome
par toute la ville. On le mit ensuite en pris
chargé de fers, & S. Euloge qui a écrit ce
histoire, l'y trouva quand il y fut mis lui-m
me. Ces deux martyrs, Parfait & Jean, a
mérent les autres Chrétiens par l'exemple
leur courage. Plusieurs moines quittérent le
solitudes, & vinrent parler publiquement c
tre le faux prophête. Les Musulmans en fur
épouvantés & craignirent une révolte. Car
Chrétiens étoient en grand nombre, comme
voit par les églises & les monastéres dont il
parlé dans l'histoire de cette persécution
cette histoire est hors de tout soupçon; ay
été écrite dans le temps même par saint Eul
Prêtre, qui étoit présent & qui fut lui-même
des Martyrs. Nous voyons dans cette hist

quel étoit l'état des Chrétiens en Espagne sous les Musulmans. C'étoit deux nations distinguées comme aujourd'hui les Grecs & les Turcs. Les Chrétiens gardoient leurs mœurs, leur langue qui étoit un latin corrompu, & leurs noms qui étoient en partie Gots & en partie Romains.

XXXII. Autres Martyrs d'Espagne.

Plusieurs moines souffrirent le martyre, entr'autres Isaac Sanche né à Albi, d'où il avoit été amené captif; Valabonse, & un grand nombre d'autres: il y eut aussi des femmes qui confesserent courageusement Jesus-Christ. Les plus illustres sont, Flore, Marie, Natalie, & Liliose, qui furent mises à mort en même-temps que saint Felix, saint George, & saint Aurele. L'histoire de ces Martyrs est si célébre, que nous croyons devoir en rapporter les principales circonstances.

S Aurele & sainte Natalie.

S. Felix & sainte Liliose.

Aurele né à Cordoue d'une famille noble & riche, étoit fils d'un pere Mahométan & d'une mere Chrétienne. Etant demeuré orphelin dans son enfance, il fut élevé par une de ses tantes dans la Religion Chrétienne & dans la piété. Quand il fut en âge d'être marié, sa famille le pressa de prendre cet engagement, & lui fit épouser Natalie ou Noelle qui avoit une solide vertu. Aurele avoit un parent nommé Felix, qui après avoir renoncé par foiblesse à la vraie Religion, & avoir ensuite reconnu sa faute, n'avoit pas le courage de l'avouer publiquement; & il se contentoit de déplorer sa chûte en particulier avec Liliose sa femme, qui étoit toujours demeurée dans la Foi de Jesus-Christ. Ces deux familles étoient très-unies par l'amitié & encore plus par la charité. Un jour Aurele étant allé à la place publique, y vit un marchand nommé Jean, qu'on venoit

battre de verges, & que l'on promeno
ville monté ſur un âne. Aurele touch
ſpectacle rentra dans ſa maiſon & dit à
me : Il y a long-temps que vous m'e
au mépris du monde, & que vous me
de la vie monaſtique. Je crois que l'he
venue d'aſpirer à une plus grande per
Vivons déſormais comme frere & ſœu
pliquons-nous à la priére, & préparon
au martyre par la pureté & par le détach
de toutes les créatures. Natalie reçu
propoſition comme venant du ciel. De
moment leur vie devint un modéle d
pénitence. Ils couchoient à terre ſur des
jeûnoient ſouvent, prioient ſans céſſe,
toient les pſeaumes pendant la nuit,
noient un grand ſoin des pauvres. Aur
ſitoit les Confeſſeurs que les Muſulman
noient dans les priſons, & Natalie allo
celles de ſon ſexe qui étoient auſſi enf
à cauſe de leur attachement à Jeſus-Ch

XXXIII. S. Euloge. Sainte Marie & ſainte Flore. S. George.

Parmi les Confeſſeurs étoit un ſaint
nommé Euloge, qui a écrit l'hiſtoire de
tyrs de Cordoue, & qui remporta enſui
même la Couronne du Martyre. Aure
conſulta ſur ce qu'il devoit faire de ſe
& de deux filles qu'il avoit. Euloge, apr
voir exhorté en général à tout quitter
Dieu, lui conſeilla d'envoyer ſes enfan
un lieu ſûr, où ils puſſent être élevés chr
nement, & de vendre ſon bien pour le
buer aux pauvres, en en réſervant une
pour la ſubſiſtance de ſes enfans. Marie & I
que Natalie avoit viſitées dans les priſons,
frirent le martyre peu de temps aprè
entretien qu'Aurele avoit eu avec Euloge.
talie & Aurele ne ſongerent plus qu'à ſe

rer à mourir pour Jesus-Christ, après avoir
vi le conseil qu'Euloge leur avoit donné.
ais avant que leurs desirs fussent accomplis,
moine de Palestine nommé George arriva
Cordoue. Il étoit né près de Bethléem, &
oit passé vingt-sept ans dans le monastére de
Sabas proche de Jerusalem, où vivoient
ors cinq cens moines sous la conduite de
Abbé David. George étoit Diacre, & savoit
s langues Greque, Latine & Arabe. Il étoit
nu recueillir quelques aumônes; mais il y
ouva la Couronne du martyre. Il concerta
ec Aurele & Natalie, Felix & Liliose le
oyen de l'acquerir. Ils convinrent que les
ux femmes Natalie & Liliose iroient à l'égli-
le visage découvert, dans l'espérance qu'on
s arrêteroient. C'étoit chercher le péril; mais
paroit que par une exception des regles or-
naires, l'Esprit de Dieu leur inspira ce cou-
ge pour animer les autres fidéles.

XXXIV. Fin glorieuse des Confesseurs de Cordoue.

Comme elles revenoient de l'église, un Offi-
er demanda à leurs maris ce qu'elles y étoient
lé faire. Nos femmes, dirent-ils, sont Chré-
ennes, & nous aussi sommes disciples de Jesus-
rist. L'Officier en avertit aussi-tôt le Juge, qui
voya des soldats pour les arreter. Les deux
aris & les deux femmes sortirent avec joie. Le
oine George voyant que les soldats ne l'em-
enoient pas, leur dit: Pourquoi voulez-vous
liger les Fidéles à embrasser votre fausse re-
gion? Alors les soldats se jetterent sur lui, le
altraiterent cruellement & le renverserent à
rre. Natalie le voyant étendu, lui dit: Le-
z-vous, mon frere, marchons. Il répondit
ec tranquilité: Ma sœur, c'est autant de
gné. On le releva à demi mort, & on le
ena devant le Juge avec les autres. D'abord

ce Juge leur parla avec douceur, & leur f
magnifiques promesses, s'ils vouloient re
cer au Christianisme. Mais ils répondirent
Vos promesses sont vaines & ne nous tou
pas. Nous méprisons cette vie passagere
ce que nous espérons en obtenir une mei
Ils furent conduits en prison chargés de
nes. Cinq jours après on les en tira po
présenter encore devant le Juge, qui les vo
inébranlables, les condamna à la mort,
cepté le moine George, à qui il laissa la
berté de se retirer, parce qu'il ne lui avoit e
tendu rien dire contre Mahomet. George a
si-tôt dit que c'étoit un imposteur; & ces
roles qui furent regardées comme un blasp
me, le firent condamner comme les aut
Ils furent tous cinq exécutés le vingt-septié
de Juillet de l'an 852. Sept ans après, le P
tre Euloge eut la tête tranchée, pour avoir do
né retraite & soutenu dans la persécution u
fille à qui on vouloit faire abandonner la vra
Religion. Cette fille nommée Léocritie e
aussi la gloire de mourir pour la Foi.

XXV. Suite de la persécution. Comme le nombre des Chrétiens qui se pré
sentoient au martyre augmentoit chaque jou
les Musulmans craignirent une révolte; Ab
derame tint conseil, & il y fut résolu d'en
prisonner les Chrétiens, & de faire mourir s
le champ, quiconque parleroit de Mahom
avec mépris. Alors les Chrétiens se cachere
pour la plûpart; plusieurs se déguiserent, s'e
fuirent, & changerent souvent de retraite. Pl
sieurs aussi ne voulant ni s'enfuir, ni se c
cher, renoncérent à Jesus-Christ & en perv
tirent d'autres. Des prêtres & des laiques
avoient d'abord loué la constance des marty
changerent d'avis & blâmerent leur indisc
tio

tion. Le Roi Abderame fit assembler à Cordoue les Métropolitains de diverses Provinces, & on tint un Concile pour chercher les moyens d'appaiser les infidéles. On fit un décret qui défendoit de s'offrir de soi-même au martyre ; mais c'étoit en termes allégoriques, selon le style du temps ; en sorte qu'on contentoit les Musulmans, sans néanmoins blâmer les Martyrs. Le Roi Abderame étant monté sur une terrasse de son Palais, & voyant des corps des Martyrs encore attachés à des pieux, commanda de les brûler. En même-temps il perdit la parole & mourut la nuit suivante. Mahomet son fils aîné lui succéda & regna trente-cinq ans. Il n'étoit pas moins ennemi des Chrétiens ; & dès le premier jour de son régne, il chassa ceux qui étoient au Palais, & les priva de leurs charges. Il commanda ensuite d'abbattre toutes les églises bâties depuis peu, & accabla les Chrétiens d'impôts que de faux freres levoient avec beaucoup de rigueur.

XXXVI. La Religion se rétablit en plusieurs villes d'Espagne.

Alfonse III succéda à son pere Ordogno l'an 862. Il fortifia Oviedo & y fit transférer les Reliques des autres villes, pour les mettre en sûreté contre les courses des Normands. Il bâtit une église magnifique à Compostelle, au lieu de la petite qu'Alfonse le chaste y avoit fait construire. Il bâtit encore d'autres églises, & repeupla plusieurs villes, entr'autres Porto, qu'on nommoit alors Portugal, Brague, Viseu & Tuy, & y établit des Evêques. Le Pape Jean IX érigea Oviedo en Métropole, à la priére du Roi qui marqua les limites de cette nouvelle Province ecclésiastique. Alfonse III surnommé le Grand régna quarante-huit ans, & mourut au commencement du dixiéme siécle.

Images. Fourberie de l'Archevêque de Sylée.

cesseur, sa femme Procopia, & ses c
Théophilacte & Nicetas, qu'il rend
ques. Ils changérent tous trois de non
brassant la vie monastique. Le pere p
d'Anastase, & vêcut encore trente-de
jusqu'à l'an 845. Théophilacte prit
d'Eustrate, & mourut cinq ans après s
Nicetas prit le nom d'Ignace, & fut de
triarche de Constantinople, célébr
vertu & par ses souffrances. L'Empere
étoit de petite taille : mais bien fait
étoit un tonnerre. On le nommoit Ca
tant à cause de sa taille, que de son
tance & de son hypocrisie. Il parut
catholique ; mais dès la seconde ann
régne, enflé par le succès de ses arme
les Bulgares, il se déclara contre le
Images. Il y fut excité par un magic
lui promettoit un long régne s'il les al
L'Empereur pour y réussir, se servit
Léconomante, ainsi nommé parce qu'
voit d'un plat pour prédir l'avenir, a
toine Métropolitain de Sylée. Tout l
de cet Archevêque étoit d'être plaisa
savoir faire agréablement un conte.
misérables qui se jouoient de la Re
des choses les plus sacrées, se prêtére
ce que voulut l'Empereur Leon, & fo
son conseil pour le dessein qu'il avoi
les Images. Je rapporterai un trait q
pour faire connoître le caractére de
vêque de Sylée. Nicephore Patriarche
stantinople ayant appris que cet Arc
favorisoit l'entreprise de l'Empereu
venir en particulier, & lui demanda
l'on disoit de lui étoit véritable. A
nia, & lui donnna par écrit une dé

étroite prison. Nicephore fut ordonné Patriarche le jour de Pâques de la même année 806. Son pere, qui avoit été Secetaire de l'Empereur Constantin Copronyme, perdit sa charge, fut traité d'une maniére indigne, & envoyé en exil, parce qu'il honoroit les Images.

II. Troubles dans l'Eglise & l'Empire d'Orient. Fin funeste de l'Empereur Nicephore.

Nicephore ne dégénéroit point de la vertu de son pere. Il étoit bien instruit de toutes les vérités de la Religion, & possédoit aussi les sciences profanes. Il fonda un monastére dans un lieu desagréable, où il se retiroit souvent pour prier. Il fut élevé malgré lui à la dignité de Patriarche; & pendant son ordination il prit une ferme résolution de s'exposer à tout, plutôt que d'abandonner la vraie Foi. Il arriva dans le même temps un grand trouble à Constantinople. Le Prêtre Joseph, que le Patriarche Taraise avoit déposé pour avoir donné la bénédiction nuptiale à Constantin & à Theodore, gagna les bonnes graces de l'Empereur Nicephore, & l'engagea à le faire rétablir. Ce Prince demanda cette grace au Patriarche Nicephore, qui résista d'abord, mais qui ensuite crut pouvoir user de condescendance, pour empêcher l'Empereur de faire un plus grand mal. Il rétablit donc le prêtre Joseph dans un Concile de quinze Evêques. Saint Théodore Studite s'y opposa vigoureusement, de même que saint Platon, ce qui leur attira une longue & cruelle persécution. L'Empereur fit déclarer dans un Concile fort nombreux, que le mariage de Constantin avec Théodore avoit été légitime par dispense. Les deux saints Abbés qui défendirent alors les régles de l'Eglise contre l'abus des dispenses, reçurent dans cet étrange concile les plus indignes traitemens.

Théodore Studite, ne troublez pas l'Eglise. L'Apôtre dit que Dieu y Apôtres, des Prophêtes & des Paste Docteurs; mais il n'a point parlé d reurs. Vous êtes chargé de l'Etat & c prenez-en soin, & laissez les affaires se aux Pasteurs & aux Théologiens.

VI.
Les Défenseurs de la Foi sont persecutés.
Leur courage.
Etrange conduite des partisans de l'erreur.

L'Empereur irrité de ces remontra néreuses, chassa de sa présence le & les Abbés, leur défendit de paroi lui & de parler davantage. Quand retirés, chacun reçut un ordre du Constantinople de rester chez soi, aucun commerce les uns avec les sans parler en aucune sorte des mat Religion. Saint Théodore Studite qui lui apportérent cet ordre: Vo même s'il est juste d'obéir aux hon tôt qu'à Dieu. Nous nous ferons p per la langue que d'abandonner la la Foi. En effet il continua de parler pour encourager les foibles, animer l & féliciter les forts; & il vit souv triarche Nicephore pour le soutenir batement où il étoit. Ce saint Al

pour la bonne Cause. Mais, disent-ils, qui sommes-nous ? Je réponds qu'ils sont Chrétiens, & qu'en cette qualité il ne leur est pas permis d'être indifférens dans une occasion où la Foi est en péril.

L'Empereur ayant gagné un grand nombre d'Evêques, leur fit décider dans un Concile tout ce qu'il voulut. Il chassa ensuite le Patriarche Nicephore, & mit en sa place un nommé Théodote, qui étoit d'un assez bon caractére, mais qui n'avoit aucune des qualités propres à un Evêque. Il connoissoit peu l'Ecriture sainte, ne possédoit point la science ecclésiastique, & avoit toujours mené une vie très-mondaine. Les ennemis des Images commencérent à les effacer, à les brûler, & à les profaner en toutes maniéres. Saint Théodore Studite, pour réparer ce scandale autant qu'il étoit en lui, ordonna à tous ses moines de prendre chacun des Images à la main, & de les porter solemnellement à la procession du Dimanche des Rameaux. Ils firent ainsi le tour du monastére, en chantant des hymnes qui marquoient le respect qu'ils avoient pour les saintes Images. L'Empereur en étant averti, envoya faire défense à Théodore de jamais rien faire de semblable sous peine de mort ; mais le saint Abbé n'en eut que plus de courage pour enseigner la Foi catholique, & pour fortifier tous ceux qui le consultoient. Le nouveau Patriarche fut ordonné le jour de Pâques de l'an 815. Aussi-tôt qu'il eut pris possession du Palais Patriarcal, il commença à tenir une grande table & à faire faire bonne chere à ceux qui avoient coutume de vivre sobrement ; & au lieu de la gravité & de la modestie qui régnoient auparavant dans cette maison, on

n'y faisoit que rire, jouer, & tenir des cours très-peu édifians.

IV.

VII. Concile des Iconoclastes.

Après Pâques l'Empereur fit tenir un cile composé des Iconoclastes, & des Ev qui avoient cédé à ces violences. Ils s'al blérent dans l'église de sainte Sophie, à leur tête le nouveau Patriarche Théo Les Abbés de Constantinople furent app au Concile, mais ils refusérent d'y assiste exposérent les motifs de leur refus dans lettre que saint Théodore Studite compo nom de tous. Les canons, disoient ces Abbés, nous défendent de rien faire, que nous sommes sous la conduite du saint Patriarche Nicephore. D'ailleurs avons appris que votre assemblée ne tend renverser ce qui a été établi par le second cile de Nicée. C'est pourquoi nous vou clarons, que nous avons la même Foi qu tes les églises qui sont sous le ciel, f non-seulement sur le second Concile d cée, mais sur toute la Tradition écrite & écrite depuis l'avenement de Jesus-Christ. ne recevons rien qui y soit contraire, méme par impossible, Pierre, ou Pau un Ange descendu du Ciel l'enseignerc nous sommes disposés à tout souffrir, mort même, plutôt que d'abandonner ancienne Foi. Ces paroles font voir, q généreux Défenseurs de la vérité n'é point des roseaux agités du vent; qu'au d'une violente tempête, ils étoient c des colomnes inébranlables; que malg troubles, les obscurcissemens & les dif la Vérité n'avoit rien perdu à leurs yeux prix & de sa certitude. Les deux moin

it cette lettre au Concile furent ren-
rès avoir été traités indignement.
première session de cette assemblée
, on lut la définition de foi du con-
par l'autorité de Constantin Copro-
is le nom de septiéme concile. On la
., & on anathématisa le vrai septiéme
& les Patriarches orthodoxes.
cond jour on amena au Concile quel-
êques catholiques, que des Iconocla-
voient les plus faciles à intimider. On
leurs habits, & on les fit demeurer à la
le l'église comme des criminels. Ils fu-
nsuite traînés au milieu de l'assemblée,
es Présidens les firent tenir debout, leur
it de les faire asseoir avec eux, s'ils vou-
t changer de sentimens. Mais les trou-
fermes dans la confession de la Foi catho-
, & dans la vénération des Images, il les
it jetter par terre, & les assistans leur mi-
le pied sur la gorge; ensuite ils les firent
ver & sortir à reculons, crachant sur eux,
eur donnant des coups de poing dans le
age, en sorte que quelques-uns étoient tout
sang. Enfin on les livra à des soldats qui
s menerent en prison. Après les Evêques, on
entrer les Abbés des plus célébres monas-
res, qui ne furent vaincus ni par les ca-
esses ni par les menaces, & on les mena aussi
n diverses prisons. Qu'on le remarque bien:
les partisans de l'erreur se trahissent toujours
par leurs actions. Quand on a pour soi la vé-
rité & la raison, on est bien éloigné d'avoir
des procédés si notoirement injustes. La na-
ture de l'arbre se connoît par ses fruits. C'é-
toit une lumiére sûre pour les simples. Il n'y
avoit personne qui ne fût en état de dire: ces

VIII. Horribles violences des partisans de l'erreur.

Souffrances de pluſieurs ſaints Evêques.

les chefs des Catholiques. On dreſſa
la prétendue définition de foi, qui f
crite par tous les Evêques qui form
concile. Pour la faire exécuter, on fi
toutes les peintures des égliſes avec de l
que ceux qu'on y employoit mêloi
vent de leurs larmes, tant ils le fai
regret. On briſoit les vaſes ſacrés, on
en piéces les ornemens, on coupoit
de hache les tableaux peints ſur du
on les brûloit au milieu de la place p
La perſécution fut dès-lors très-viole
tout contre le Clergé& contre les moi
plus illuſtres d'entre les Evêques per
ſont Michel de Synnade & Théophila
ſe ſignalérent par leur fermeté contre
noclaſtes en préſence de l'Empereur Le
ménien, & qui furent tous deux env
exil. Théophilacte y vêcut trente an
Euthymius Métropolitain de Sardes,
un de ceux qui ſouffrirent davantage
Cauſe de l'Egliſe, de même que ſaint l
de Cyzique, & George Evêque de Mityl
tropole de l'Iſle de Leſbos. Ces Evêque

plus célébres Abbés qui rendirent témoi- à la vérité sont saint Théodore Studite, Nicétas de Medicion, saint Théophane griane, saint Macaire de Palecite, saint e Cathares. Nous parlerons ailleurs de héodore Studite. L'Abbé Nicetas fut en- dans une prison si infecte, qu'elle étoit e-même un horrible supplice. S. Macai- t reçu de Dieu le don des miracles, & il n si grand nombre, qu'on le nomma le naturge. Il fut en prison pendant tout le de Leon. Saint Jean de Cathares avoit de Prophétie. Il avoit prédit à ses freres écution de Leon l'Armenien. Sa com- té fut dispersée, son monastére pillé, & ené à Constantinople chargé de chaînes. e il reprocha hardiment à l'Empereur piété, il fut frappé avec un nerf de & demeura un an & demi les fers aux ins une obscure prison. Le plus illustre les laïques qui eurent la gloire de souf- r la vérité, fut le Patrice Nicetas pa- l'Impératrice Irene. Il fut gouverneur e, & il montroit par toute sa conduite, regardoit comme le pere des pauvres rphelins. Quand il vit l'Empereur dé- ontre les Images, il renonça à sa digni- nbrassa la vie monastique. Comme il l'obéir à l'Empereur qui lui ordonnoit er l'Image du Sauveur, ou de la lui r, il fut exilé & mourut après avoir up souffert.

X. Confessio glorieuse de plusieurs saints Abbés & du Patri Nicetas.

npereur voyant que les Evêques & les qu'il avoit chassés, s'affermissoient da- dans leur exil, en fit revenir plusieurs antinople. On les y laissa en repos pen- elque temps. Ils furent ensuite livrés

XI. Affoiblisse ment de plu sieurs défen- seurs de la vérité.

Zéle de S.

communiquer une fois avec le Patriarch
dote, & on vous renverra à vos mona
sans exiger que vous changiez de sent
Plusieurs se laissérent séduire par ces p
& étant sortis de prison, ils travailler
entraîner d'autres dans leur chûte. Car
nom que la postérité a donné à cette dén
qui nous paroîtroit fort excusable, si n
gement n'étoit point fixé par celui de l'
qui a regardé l'affoiblissement de ces
comme une prévarication. Ce que l'on n
mande, se disoient les uns aux autres c
fesseurs las de souffrir, est si peu de
Que n'usons-nous d'un peu de condesc
ce? N'est-il pas permis d'accorder ce q
pas essentiel, pour ne point tout perd
ne faisoient point attention que pour êt
les à la vérité, on ne doit point aban
un pouce de terrein à ceux qui l'att
Saint Nicetas céda à l'autorité & aux in
des vieillards qui s'étoient affoiblis. Ils a
tous ensemble dans un oratoire dont o
conservé les peintures, & ils communié
la main de Théodote, qui dit anathême

coup de courage. S. Thodore Studite, qui connoissoit l'hypocrisie de la plûpart des Iconoclastes, ne se laissa ébranler par aucune menace, ni séduire par aucun artifice. Il travailloit infatigablement à soutenir les Orthodoxes, écrivoit aux Patriarches & au Pape même, qui il recevoit des lettres consolantes, qui montroient l'accord de toutes les Eglises. Le Pape Pascal ne se contenta point de consoler les Confesseurs ; il ouvrit un asile à ceux qui étoient violemment persécutés, & fonda à Rome un monastére pour les Grecs qui étoient obligés de fuir, & qui y firent l'Office en leur langue le jour & la nuit.

V.

XII. Mort de Leon. Michel Empereur. Martyrs.

La persécution fut arrêtée par la mort tragique de l'Empereur Leon. Michel chef des confédérés, (c'étoit un corps de troupes à qui on donnoit ce nom) blâmoit hautement la cruauté de l'Empereur. Sa valeur l'avoit rendu fort libre dans ses discours. Leon le fit arrêter la veille de Noël de l'an 820 ; & l'ayant examiné lui-méme, il le condamna à être brûlé en sa présence dans le fourneau des bains du Palais. L'exécution devoit se faire le jour même de Noël : mais l'Impératrice Théodosia reprocha à l'Empereur le peu de respect qu'il avoit pour une si grande Fête, où il devoit recevoir le Corps de Notre-Seigneur. Craignant donc de s'attirer la colere de Dieu, il confia Michel au concierge du Palais, après lui avoir fait mettre des fers aux pieds dont il avoit lui-même la clef. Mais il dit à l'Impératrice son épouse : vous verrez, vous & vos enfans, ce qui en arrivera, pour m'avoir empêché d'exécuter aujourd'hui ce que j'avois résolu. Michel envoya demander à l'Empereur la permission de se

C'étoit le vers d'une hymne à la lou
trois enfans dans la fournaiſe, que
chantent encore au même Office de
du jour de Noël. L'Empereur Leon
une très-belle voix, la chantoit lui
Quand il commença à l'entonner, les
entrérent en foule. D'abord ils ſe jett
le chef du clergé qui étoit de la mê
que l'Empereur, & qui portoit auſſi u
fort pointu. Le grand froid les avoit c
ſe couvrir la tête, ce qu'ils ne faiſoie
dinairement. L'eccléſiaſtique les dé
découvrant ſa tête qui étoit chauve, &
retira dans le ſanctuaire. Il prit une c
laquelle il tâchoit de parer les coups
portoit. Un des conjurés d'une taille
lui en donna un ſi grand, qu'il lui
le bras avec l'épaule, & un autre l
la tête. Telle fut la fin de Leon l'A
qui avoit régné ſept ans & demi. S
fut traîné dans la ville, & jetté dans l

lérent Empereur. Vers le midi, ayant
fait rompre les fers à coups de mar-
alla à la grande église se faire couron-
e Patriarche. Il étoit né à Amorium
ie, & on le nomma Michel le Begue à
la difficulté qu'il avoit à parler. Il
les exilés, & ne voulut gêner person-
qu'il n'honorât point les Images. Il
élevé dans la secte des Manichéens,
si ignorant qu'il savoit à peine lire.
loit pas qu'on instruisit les enfans, ni
ivres des anciens Grecs, ni dans ceux
tiens. Il se piquoit seulement de savoir
nguer les mulets propres à être mon-
eux qui l'étoient à porter des fardeaux;
oir juger au coup d'œil les chevaux
a course, ou au combat. Malgré sa
ie indifférence à l'égard des affaires de
, il fit beaucoup de maux aux Catholi-
sur-tout aux moines, contre lesquels il
t de nouveaux supplices. Méthodius,
la Foi, fut exilé après avoir reçû sept
ps de fouet. On l'enferma ensuite dans
re étroit & obscur, seul avec un cri-
n offrit à Méthodius de le tirer de cette
prison, s'il vouloit déshonorer l'Ima-
us-Christ; mais il répondit toujours
oit mieux mourir que d'en avoir la
Michel fit aussi chasser de Constanti-
ur la même cause Euthymius Evêque
s, à qui on donna tant de coups de
bœuf, que le saint Evêque en mourut.
perdit vers le même-temps deux de
ntrépides défenseurs, par la mort de S.
e Studite & du Patriarche saint Nice-
'Empereur Michel mourut l'an 829
oir regné près de neuf ans.

S. Theodore & de S. Théo-phane.

Jean Lécomante le plus grand ennemi des Catholiques est mis sur le Siége de C. P.

dit pas seulement de les honorer, m
d'en faire & de les garder. On effaça
core une fois les peintures des église
représenter des bêtes & des oiseaux;
toutes les Images que l'on put trouve
remplit les prisons d'Evêques & de m
résistoient aux volontés injustes de l'E
Il en vouloit particuliérement aux m
leur défendit de sortir de leurs monas
sorte que ne pouvant avoir les choses
res à la vie, plusieurs moururent de f
misére; d'autres étoient obligés de
d'habit, ce que la néceſſité rendoit fo
sable. Il y avoit auſſi dans tous les vil
receveurs pour accabler d'impositions
ne méprisoient pas les saintes Images.
reur ne put gagner son épouse Theod
belle-mere Theoclista, qui lui parlére
avec liberté contre la persécution q
froient les Catholiques. Les moines d
tére de saint Abraham firent auſſi pa
grand courage, mais ils employoient
ves qui n'étoient pas des plus solid
prouver que les Images étoient reçû
temps des Apôtres, ils alléguoient l

se retirérent près du Pont-Euxin, & y mou-
ent des coups de fouet qu'ils avoient reçûs.
rs corps demeurérent long-temps sans sé-
ure ; mais ils se conservérent, & depuis on
onora comme des Reliques de Martyrs.
phile traita avec encore plus de cruauté
Théodore de Jérusalem & saint Théo-
e son frere, que l'Empereur Michel avoit
s pour la méme cause. On les fit venir à
tantinople,& l'Empereur les fit frapper en
ésence avec une barbarie sans exemple.
les étendit sur des bancs, & on écrivit sur
s visages avec un instrument de fer, douze
qui exprimoient leur prétendue révolte.
e affreuse opération fut longue, & ne fi-
qu'avec la jour. Les saints Martyrs dirent
sortant: Sachez que cette inscription nous
ouvrir la porte du Ciel, & qu'elle vous
montrée en présence de Jesus-Christ. Car
n'a jamais fait rien de semblable,& vous avez
uvé le secret de faire regretter le regne des
ciens persécuteurs. On les remit ensuite en
son, & on les envoya en exil où Théodore
ourut quelque temps après.
Antoine de Sylée avoit été mis sur le Siége
Constantinople. L'Empereur Théophile lui
nna pour successeur Jean Léconomante qui
toit ni moins scélérat ni moins impie. Il
oit eu toute la confiance de Michel le Begue,
l'avoit nommé précepteur de son fils Théo-
le, lequel le fit Syncelle & enfin Patriar-
. Cet Evêque plein de ruses & d'ambition,
oit sçu s'attacher si fort le jeune Prince qu'il
oit élevé, qu'on croyoit qu'il y avoit du pre-
e & de l'enchantement. Ce que l'on en di-
ne doit point surprendre, car les histoi-
de ce temps-là sont pleines de faits qui

prouvent que les Grecs ajoûtoient beaucou[p] de foi aux prédictions & aux charmes.

IV. uffrances Métho- a zéle. adoucit pereur ophile. rt de ce ce.

Le Confesseur Méthodius avoit été tiré [du] sépulcre qui lui servoit de prison. Il en so[rtit] comme un mort ressuscité, n'ayant que la p[eau] & les os, & pas un cheveu à la tête. Il [de]meura dans son particulier à Constantino[ple], parce qu'il n'y avoit aucun monastére qu[i fût] exempt de l'hérésie. Il visitoit les Confess[eurs] qui avoient souffert comme lui pendan[t la] persécution. Il voyoit aussi des Sénateurs, [&] même des hérétiques, & il en converti[t] quelques-uns par la douceur de son caract[ère], par la force de ses raisons, & par la profon[de] connoissance qu'il avoit des saintes Écritu[res.] On en parla à l'Empereur Théophile, qui [le] fit venir & lui dit : Après ce que vous av[ez] souffert, ne cesserez-vous point d'exciter [des] disputes, pour un objet aussi frivole que [les] Images ? Méthodius lui répondit : Si les I[ma]ges sont si peu de chose, pourquoi avez-v[ous] tant de soin de multiplier les vôtres ? Théo[phile] irrité de cette réponse, le fit dépouiller jusqu'à la ceinture, & ordonna qu'on lui don[]nât six cens coups de fouet. Comme il étoit tout en sang & prét à expirer, on le fit des[]cendre par un trou dans une cave du Palais, d'où quelques personnes pieuses le tirerent pen[]dant la nuit, & le firent panser. L'Empereur confisqua la maison où l'on avoit donné re[]traite au saint Confesseur ; & voyant qu'il ne pouvoit rien gagner sur Méthodius par la vio[]lence, il voulut essayer la douceur & les ca[]resses. Il conféroit avec lui, & prenoit plai[]sir à lui entendre expliquer les plus grandes objections que les Iconoclastes tiroient de l'Écriture. Enfin il le fit loger dans le Palais

'étendre, & fournit aux Musulmans un
ant secours contre les Romains.
int Méthodius mourut après avoir tenu
re ans le Siége de Constantinople. On dit
portoit une bandelette qui lui soutenoit
enton, parce qu'il avoit eu les mâchoires
es pendant la persécution. Ses successeurs
portée depuis comme un ornement. On
pour succéder à saint Methodius, S. Ignace
re plus illustre. Nous en parlerons dans
utre article.

VIII.

'Empereur Michel étant devenu en âge
ouverner par lui-mêmd, s'abandonna à
e sorte de débauches. Il avoit toujours au-
de lui une troupe de libertins qu'il com-
: d'honneurs. Tournant la Religion en ri-
le, il faisoit porter à ces jeunes débau-
: des ornemens Pontificaux tissus d'or, &
trefaire les plus saintes cérémonies. Il don-
: le nom de Patriarche à leur chef nom-
Gryllus, & aux autres les noms des onze
tropolitains des premiers Siéges. Il se glo-
oit d'être de la troupe. Ces impies imi-
nt les chants de l'Eglise avec des guitarres,
it ils jouoient tantôt plus doucement, tantôt
s fort, pour représenter ce que les Prêtres
itoient seulement, ou chantoient à haute
x. Ils avoient des vases d'or ornés de pier-
ies, qu'ils remplissoient de vinaigre pour
ribuer aux assistans. Ces impies faisoient
processions dans la ville, où Gryllus étoit
nté sur un âne & suivi de tous les autres.
jour cette troupe de phrénétiques ayant
contré le Patriarche Ignace qui marchoit
rocession avec son Clergé, Gryllus ravi
oir trouvé une si belle occasion, commen-

XVII. Impiétés de l'Empereur Michel.

pieuse Princesse croyant que c'étoit
se présenta avec respect & se prosterna
Gryllus qui cachoit son visage. Cet
fit une chose malhonnête, & dit quel
roles infâmes. L'Impératrice ainsi o
prédit à son malheureux fils que Die
donneroit. Enfin Michel obligea sa
se retirer avec ses filles, & il les fit e
dans un Palais.

XVIII.

Bardas Ministre d'Etat releve les études.

Il donne divers scandales.

Sa punition.

Basile associé à l'Empire, fait tuer Michel qui s'étoit rendu fort odieux.

Bardas frere de cette Princesse,
d'esprit, mais fort corrompu, profi
foiblesse de son neveu qui ne pensoit
plaisirs, pour s'emparer de toute l'au
releva à Constantinople les études tom
puis long-temps par la rusticité & l'ig
des Empereurs précédens. Il établit
Palais de Magnaure des écoles de M
tiques & de Philosophie. Il s'appliqu
même à la Jurisprudence, & assistoi
nuellement aux jugemens qui se re
Mais ses mœurs ne répondoient pa
amour pour les sciences. Outre son a
sans bornes, il étoit fort débauché,
noit dans les excès les plus honteux.
triarche Ignace se vit obligé de l'ave

très-important de bien connoitre à cause du grand rôle qu'il joua dans le monde. Nous en parlerons dans un autre article. Bardas eut une fin digne de tout le mal qu'il avoit fait pendant son ministére. L'Empereur Michel à qui il étoit devenu fort suspect, le fit mettre en piéces, & fit porter au bout d'une pique quelques-uns de ses membres. En même-temps il éleva aux premiéres charges Basile Macédonien, qui avoit eu grande part à la mort de Bardas. Comme Michel étoit fort dissipé & incapable de gouverner, il associa Basile à l'Empire, afin qu'il gouvernât pour lui, & il le couronna solemnellement le jour de la Pentecôte de l'an 866. Mais il s'en dégoûta bientôt, parce que Basile, bien loin de prendre part à ses débauches & à ses jeux impies, s'efforçoit de l'en retirer par ses sages conseils. Michel n'avoit garde d'en profiter : au contraire, il faisoit chaque jour de nouvelles extravagances. Quand il étoit ivre, il commandoit de couper le nez à l'un, les oreilles à l'autre, la tete à un troisiéme. On n'exécutoit pas de pareils ordres, parce que l'on savoit qu'il s'en repentiroit après. Enfin il voulut faire tuer Basile dans une partie de chasse. Mais Basile en ayant été averti, le fit tuer lui-même par ses propres gardes dans un moment où il étoit ivre. Michel avoit regné près de vingt-six ans depuis la mort de son pere Théophile.

IX.

XIX. Basile regne seul. Ce qu'il fait par rapport à la Religion.

Basile, qui commença alors à régner seul, étoit de basse naissance. Il étoit venu de Macédoine à Constantinople en fort pauvre équipage, dans le dessein de travailler à y faire fortune. La force de son corps & son adresse à dompter les chevaux le firent connoître, & il

leva par degrés jusqu'à l'Empire.
ndemain qu'il fut déclaré seul Emp
nassa Photius du Siége de Constanti
établit le Patriarche Ignace. Il s'ap
suite, de concert avec saint Ignace
dier aux grands maux qu'avoit f
Nous verrons par quelles voies l
tra en faveur. Ce fut sous le regne
se tint le huitiéme Concile génér
vérent d'autres grands évènem
rapporterons. Basile eut soin de
églises, & l'on en compte jus
deux, qu'il fit bâtir ou répar
nople ou aux environs. La
étoit celle qu'il fit en l'honneu
de l'Ange Gabriel, du Prop
sainte Vierge, & de saint
étoit couvert de cuivre; le
dans, revêtues de marbre
& les balustres, d'argent
marbre de piéces de rapp
cipale porte au couchan
cour. Il y avoit deux font
ornées. A la porte du
gallerie couverte, sur l
on avoit peint les glori
tyrs. Au midi, entre l'
une grande place, où
paulme à cheval. D
jardin. Ainsi on gar
ge de mettre de gran
& les autres bâtime
idée des peintures
nuscrit des Oeuvr
zianze, que l'or
Roi. Peut-être
comme un effet

our la Religion, les cruautés qu'il exerça ontre les Infidéles. Car l'Empereur Constan-in son petit-fils, qui a écrit son éloge, re-arque qu'ayant pris plusieurs Musúlmans de Isle de Crete, il leur fit souffrir divers sup-lices. Il y en eut qu'il fit écorcher entiére-ient, sur-tout ceux qui avoient renoncé à . Foi chrétienne. A d'autres il faisoit seule-ient enlever des laniéres de la peau depuis la ;te jusqu'aux talons. Il en faisoit élever plu-eurs avec des poulies, pour les plonger dans es chaudiéres de poix, disant qu'ils étoient ignes d'un tel bapteme.

X.

XX. Regne de Léon le Philosophe Son recueil les Constitutions impériales.

Leon VI succéda à son pere Basile, & ré-ia vingt-cinq ans. Son amour pour les Let-es le fit surnommer le sage ou le Philosophe. chassa Photius du Siége de Constantinople & envoya en exil, où il ne vécut pas long temps. ienne, frere de l'Empereur, fut choisi pour mplir ce Siége. Il s'acquitta de tous les de-oirs d'un bon Pasteur, & mourut l'an 895 ayant gouverné l'église de Constantinople ie six ans. C'est à lui que sont adressées tou-s les Novelles de l'Empereur Leon son frere, uchant les matiéres ecclésiastiques. Ces No-elles tendent la plûpart à abroger les nou-eautés introduites par Justinien. Mais l'Em-ereur Leon fit un ouvrage beaucoup plus onsidérable sur le Droit Romain. Car trou-int imparfaite la compilation de Justinien, ce qu'elle étoit encore divisée en plusieurs orps, le Digeste, le Code, & les Institu-s, sans compter les Novelles composées de-uis; il fit refondre, pour ainsi dire, & rédi-er en un seul corps toutes les loix conte-ues dans ces livres, & divisa ce nouveau re-

comme on ne le parloit plus à Conft
dês le temps de Juftinien, ils avoien
que auffi tôt traduits en grec.

ARTICLE I

Empire des Mufulmans.

I.

I. Etat de l'Empire des Mufulmans. Guerre civile. Les Chretiens perfécutés.

LE Calife Aaron Rachid vivoit
commencement du neuviéme fié
gna vingt-trois ans, & en vécut
huit. C'eft un des plus illuftres Calife
fi dévot Mufulman, qu'il fit huit f
lerinage de la Mecque étant Calife
dernier qui le fit en perfonne. Quand i
voit y aller, il entretenoit trois cen
à fes dépens. Il donnoit tous les jours
vres des fommes confidérables & fai
génuflexions. Il aimoit & honoroit le
& il étoit libéral jufqu'à la magnificen

A Jerusalem, les églises de la Résurrection, du Calvaire, & toutes les autres furent profanées & abandonnées ; & dans les déserts, les deux grandes Laures de saint Cariton & de S. Sabas, & les autres monastéres de S. Eutyme & de S. Théodore, furent aussi abandonnés. L'an 812, plusieurs Chrétiens moines & laïques s'enfuirent de Palestine & de toute la Syrie, ne pouvant souffrir les violences des Musulmans pendant cette anarchie. Ce n'étoit partout que meurtres & que brigandages. On étoit exposé à toute sorte d'infamies, & un assez grand nombre de Chrétiens souffrit le martyre. Plusieurs se réfugiérent dans l'Isle de Chypre, & de-là à Constantinople, où l'Empereur Michel le Begue & le Patriarche Nicéphore les reçurent avec beaucoup d'humanité. Le Patriarche donna un monastére considérable à ceux qui vinrent à Constantinople, & envoya à ceux qui demeurérent en Chypre un talent d'or, qui monte à soixante & quatre mille livres de notre monnoie. Policien Patriarche Melquite d'Alexandrie, qui avoit envoyé des Députés au septiéme Concile, tint ce Siége quarante-six ans & mourut au commencement du neuviéme siécle. Comme il étoit habile médecin, & qu'il avoit guéri par ses remédes une personne que le Calife aimoit, il obtint des lettres pour rentrer dans toutes les églises que les Jacobites avoient usurpées sur les Melquites, ce qui fut exécuté. Pendant la guerre civile qui suivit la mort du Calife Aaron, Alexandrie fut prise & pillée, & les monastéres voisins furent brûlés.

II.

Almamon qui avoit succédé à Aaron dans la dignité de Calife, aimoit fort les Lettres

II. Les Musulmans com-

second des Abbaſſides, étudia de p
ſophie & l'Aſtronomie; mais A
petit-fils pouſſa ces études beauco
Il fit des dépenſes extraordinaire
ſer les livres les plus curieux éc
que & en grec, afin de puiſer l:
les ſources, & il pria les Emper
lui envoyer ce qu'ils en avoient.
chercher les meilleurs interprétes
gea de les traduire en Arabe. Il
jets à les étudier & à faire des cor
quelles il aſſiſtoit. Il favoriſoit l
quelque Religion qu'ils fuſſent.
avec reconnoiſſance les préſens
ſoient de leurs Ouvrages. En pe
eut tout ce qu'il y avoit de pl
les Chrétiens Orientaux de tou
Il s'appliqua ſur-tout à l'Aſtrono
des tables du mouvement des aſtr
faites lui-même: auſſi eut-il à
ſieurs Aſtronomes célébres. Mais
cette étude juſqu'à l'Aſtrologie
cette ſuperſtition ſi ancienne & ſ
depuis ce temps de nouveaux pr
mon embraſſa la doctrine des M

temps-là les Mufulmans conti- III.
ıltiver les fciences. Ils ont eu un Idée géne
/able de gens habiles, furtout des rale de leur
Perfans, & ils ont écrit de quoi études.
ndes bibliothéques. Ils étudiérent
:s traditions qu'ils attribuoient à
fes premiers difciples, les vies de
is faints, les cas de confcience
jues de Religion, comme la prié-
:ations, le jeûne, le pélerinage.
ent auffi à leur Théologie fcho-
ls examinent tant de queftions
; attributs de Dieu. D'autres étu-
ran & fes commentaires, plutôt
ltes qu'en Théologiens, pour y
:ifion de leurs différends; car ce
unique loi, méme pour le tem-
gue Arabe étoit alors la langue
: de la plûpart des peuples dans
Empire, & c'eft par-tout la lan-
eligion. Ils l'étudioient fur-tout
ı; & pour apprendre mieux cette
fage, les curieux alloient de tou-
ville de Baffora, qui étoit pour
t Athenes pour les anciens Grecs.
ıans avoient une telle horreur de IV.
:'ils ne croyoient pas qu'il leur Leur hor
prononcer feulement les noms reur de l'ido
ıx; & entre tant de milliers de lâtrie.
s ont écrits, à peine y en a-t-il
ces noms fe trouvent. Ils étoient
:nt éloignés d'étudier toutes ces
gantes & dangereufes, dont nos
nes ont été fi curieux, & qu'on
ı de faire apprendre aux jeunes
me éloignement qu'ils avoient
, les empéchoit de cultiver la

Poëſie, la Peinture & la Sculpture. Ces arts pouvoient s'exercer ſans le ſecours des fables des payens; mais les Muſulmans craignoient qu'inſenſiblement les Poëtes & les Peintres ne ramenaſſent le goût des folies du paganiſme. Une triſte expérience nous apprend que leur crainte n'étoit que trop fondée; car dans les pays mêmes qui ſont en poſſeſſion de la vraie Religion, en France, en Eſpagne, en Italie; les poëſies, les ouvrages de peinture & de ſculpture, ne préſentent que trop ſouvent des objets indignes de ſages payens, & rappellent toute la corruption & toutes les horreurs de l'idolâtrie. Les Arabes Muſulmans pour qui nous avons tant de mépris, & que nous regardons comme des gens ignorans & groſſiers, étoient en cela beaucoup plus ſpirituels que nous, & ont donné aux Chrétiens une leçon dont il ſeroit à ſouhaiter qu'ils euſſent profité.

V.
…nces auſ…
…es ils
…li-
…ent.

A l'égard de l'éloquence & de la Politique, qui ſont nées dans les républiques les plus libres, la forme du gouvernement des Muſulmans ne leur donnoit pas lieu de les étudier avec ſoin. Ils vivoient dans un Empire entiérement deſpotique; où il ne falloit ouvrir la bouche que pour flatter ſon Prince & applaudir à toutes ſes penſées; & où l'on n'étoit pas en peine de chercher ce qui étoit le plus avantageux à l'Etat, mais les moiens d'obéir à la volonté du Maître. Il n'y eut donc point d'autres livres des anciens qui fuſſent à leur uſage, que ceux des Mathématiciens, des Médecins, & des Philoſophes. Mais comme ils ſe foucioient peu de Politique & d'Eloquence, Platon ne leur convenoit pas. Ariſtote fut beaucoup plus de leur goût avec ſa Dialectique & ſa

létaphysique ; aussi l'étudiérent-ils avec une
'deur incroyable. Ils s'appliquérent encore à
Physique, sur-tout aux huit livres qui ne
ontiennent que les principes généraux ; car
; goûtoient moins la Physique particuliére,
ui a besoin d'observations & d'expériences, &
ui néanmoins est plus sûre & sans comparai-
n plus utile. L'étude de la Médecine étoit
iez eux fort superficielle. Ils avoient une
adition de remedes qu'ils n'examinoient pas.
s ne connoissoient presque point l'Anatomie,
ui est néanmoins si nécessaire. Mais ils fai-
oient grand cas de la Chimie, qu'on dit mê-
ne qu'ils ont inventée. Ils y ont mêlé tous les
ices que l'on a tant de peine à en séparer en-
ore à présent, la vanité des promesses, l'ex-
ravagance des raisonnemens, la superstition
les opérations, & tout ce qui a produit les
charlatans & les imposteurs. Pour les Mathé-
matiques, les Princes mêmes Musulmans en
faisoient leurs délices, & ils en ont perfec-
tionné les parties les plus utiles, comme la
Géométrie & l'Arithmétique. Ils ont inventé
l'Algebre & le Zéro pour multiplier par dix,
qui a rendu les opérations d'Arithmétique si
faciles.

III.

VI. Guerre entre l'Empereur & les Musulmans. Amorion prise par ces Infidéles.

L'an 838, l'Empereur Théophile qui faisoit
la guerre aux Musulmans, s'avança dans la Sy-
rie, ravageant tout le pays & emmenant un
grand nombre de captifs. Enfin il assiégea So-
zopetra où étoit né le Calife Moutasein. Ce
Calife écrivit à Théophile, pour le prier d'é-
pargner cette ville à sa considération, mais il
ne fut pas écouté. Théophile prit la ville & la
ruina ; il tua une partie des habitans, & mit
les autres en captivité. Le Calife en fut telle-

ment indigné, qu'il leva beaucoup
troupes que n'avoit fait aucun de ses
seurs,& fit écrire sur les boucliers de s
Amorion, pour marquer qu'il en vou
te ville, qui étoit la patrie de Thé
conseilloit à cet Empereur d'en
habitans en les faisant passer ail
il crut qu'il étoit de son honneu
fendre, & il y mit le Patrice A
verneur d'Orient, avec deux des
capitaines de l'Empire. Ils défen
la ville, que le Calife y perdit so
mille hommes, quoique le siége
treize jours. Enfin le Calife l'a
endroit foible & la prit d'assaut
de l'épée tous les habitans & le
cepté les chefs & les officiers,
Bagdad. Quad il y fut revenu,
aux fers avec les entraves aux
prison affreuse, où on ne voyoit
jour en plein midi. On leur y
de pain & d'eau pour nourritur
lit, & pour habits des haillon
mine.

VII. es Musul-ns s'effor it de per-rtir les hrétiens.

Quand on les vit affoibli
on commença à les sollicite
Religion. Le Calife leur env
qui passoient pour les plus h
mans. Ils témoignoient avoi
cõmpassion, & ils apportoie
de l'argent & des habits pou
le Calife disoit qu'il com
conquête d'une ville en cc
des ames. Comme les C
avec horreur la propositi
Jesus-Christ, les Musulm
de les écouter, & d'user se

ondescendance & de dissimulation. Il en ve-
oit d'autres sous le méme prétexte, de leur
ire l'aumône, qui les plaignoient jusqu'à
rser des armes sur leur triste situation. Quel
mmage, disoient-ils, que des hommes
:ins d'esprit & de courage, & de la plus
nde noblesse, soient chargés de fers! Il ne
: pas s'étonner que des gens d'un tel mé-
ne connoissent point la vérité. Leur igno-
:e vient du défaut d'instruction. Ils les pres-
nt ensuite de changer de Religion, & de
re celle du grand prophéte Mahomet.
uelque temps après, il en vint encore d'au-
du nombre des Faquirs ou moines Musul-
ns, qui donnerent aussi l'aumône aux cap-
, & les embrassérent avec de grands té-
oignages d'amitié. Ils s'assirent ensuite, &
urent leur proposer un argument sans répli-
ue, en leur disant: Un Dieu juste n'accorde
as sa puissance & sa protection à ceux qui ne
le servent pas selon sa volonté: puisqu'il nous
favorise & nous assujettit les Romains, & qu'il
nous donne des terres fertiles & des armées
victorieuses, il en faut conclure que nous ob-
servons ses commandemens, & que nous lui
rendons un culte qui lui est agréable. Les Chré-
tiens répondirent que les avantages temporels
e décidoient rien en faveur de la Religion.
'os conquêtes, dirent-ils, ne sont pas plus
endues que celles des Perses, qui ont sub-
gé presque tout le monde; des Grecs, qui
it vaincu les Perses; & des anciens Romains,
nt l'Empire étoit si étendu. Suivoient-ils la
aie Religion? N'étoient-ils pas plongés dans
lolâtrie? Dieu donne quelquefois la victoi-
à ceux qui le servent; souvent aussi il per-
:t qu'ils soient vaincus quand ils l'offensent,

les châtier par la main des méd
ut revenir au fond, & examiner
les preuves de la mission de Maho
étiens demeurerent sept ans ent
te horrible prison. Ils rendoien
eu de ce qu'il leur donnoit ce m
er leurs péchés passés, & prioi
onversion des Musulmans. L'Em
phile fut si affligé de la prise d'An
refus que fit le Calife de recev
des prisonniers, qu'il en mouru

I V.

Les Musulmans d'Espagne &
cutérent de leur côté les arrêts
vine sur les Chrétiens qui s'aff
jours de plus en plus. Com
rent trop resserrés en Espag
provinces sont stériles, ils so
colonies. Ils aborderent en
trouver aucun vaisseau qui s
cente, parce qu'on les av
pour la défense de Consta
marqué que le terroir de
excellent, ils y revinrent
aussi-tôt qu'ils furent dé
brûler les vaisseaux pou
blir. Ils défirent Photir
envoyé contre eux, & l
die, dont toute l'Isle
tirent trente villes,
la Religion chrétienn
nommé Cyrille, so
voir pas voulu renc
autre côté les Musu
en Sicile l'an 820
ensuite devenus n
firent de fréquen

die. Ce fut pour s'oppoſer à leurs
, & pour aſſurer l'embouchure du
e le Pape Gregoire IV entreprit de
ville d'Oſtie tombée en ruine. Il la
e ſon nom Gregoriopolis. Aucun
lécesſeurs n'avoit fait un auſſi grand
our l'utilité publique.
étiens Jacobites ou Eutichiens té-
t du zéle pour s'étendre. Leur Pa-
ſeph ordonna des Evêques, & les
Afrique. Il paroit aſſez clairement
ſſins ou peuple d'Etyopie,étoient en
n avec lui. Le Patriarche Melquite
étiens qui étoient ſous ſa conduite
is odieux aux Muſulmans, parce
ient pour plus dévoués à l'Empe-
in, dont ils ſuivoient la Religion.
: nous apprend que la plûpart des
efs de la religion des Muſulmans
les, cruels, débauchés, & gouver-
s officiers. Les Turcs profiterent de
des Califes pour ſe faire redouter :
om qu'on donnoit aux habitans du
frontiere de la Tartarie. Ils eurent
orité ſous le Calife Montaz, & ils
ier le gouvernement d'Egypte à
nt le pere avoit été eſclave Turc.
cœur grand, mépriſoit les mœurs
es Turcs, aimoit à laiſſer par-tout
s de ſa libéralité & de ſa magnifi-
ouverna en Souverain l'Egypte &
idant quinze ans. Les Chrétiens gé-
ans l'Empire des Muſulmans ſous
rvitude. On les accabloit d'impôts,
t étoient réduits à l'aumône.

IX. Origine des Turcs.

ARTICLE V.

Schisme de Photius. Huitiéme C... général.

I.

ice
e de
tino-

APrès la mort de saint Méthod Ignace fut mis sur le Siége de tinople. Il étoit fils de Michel qui pire l'an 813 à Leon l'Arménien, copia fille de l'Empereur Niceph le dernier de leurs enfans, & s'a bord Nicetas; mais quand son Couronne, il se fit couper les ch le nom d'Ignace, comme nous étoit alors âgé de quatorze an dès ce temps-là des marques de teté qu'on devoit un jour admi embrassé la vie monastique, i grès dans la vertu, qu'après Abbé il fut forcé de prendre blit des monastéres dans les tos, Hyatros, & Térébinth moit les Isles du Prince. Il tre par Basile Evêque de P pont, qui avoit beaucoup sécution des Iconoclastes honoroient les saintes I point communiquer avec menoit de Constantino nes de Bythinie les en pour les bapti e.. Il in s'adressoient à lui, &

artifices & les violences des hérétiques. Il as-
sistoit aussi ceux qui étoient persécutés, em-
prisonnés, bannis, & dépouillés de leurs biens.
Il étoit aidé dans ses bonnes œuvres par sa
mere & sa sœur, qui vécurent long-temps, &
qui consacrerent leurs richesses au soulage-
ment de tous ceux qui souffroient pour la Foi.
Saint Ignace avoit environ quarante-huit ans,
quand il fut élevé sur le Siége de Constantino-
ple, qu'il tint plus de trente ans, en y compre-
nant le temps de l'usurpation de Photius.

Nous avons dit que Bardas oncle du jeune Empereur Michel, & qui gouvernoit l'Empire, menoit une vie fort déréglée, tandis qu'il travailloit à rétablir les études à Constantinople. Le Patriarche Ignace ne put souffrir le scandale que ce Prince donnoit à tout l'Empire. Il avertit Bardas en particulier, & le conjura d'avoir pitié de son ame; mais les charitables avis du saint Pasteur ne servirent qu'à l'irriter de plus en plus. S'étant présenté dans l'église pour participer aux saints Mystéres le jour de l'Epiphanie de l'an 858, le Patriarche lui refusa la Communion, & Bardas en fureur le menaça de lui passer son épée au travers du corps. Saint Ignace de son côté le menaça de la colere de Dieu. Depuis ce temps-là Bardas ne chercha qu'à rendre le Patriarche suspect & odieux à l'Empereur Michel, & enfin le fit exiler dans l'Isle Térébinthe. A peine avoit-il été trois jours, qu'on lui envoya les Evêques qui passoient pour les plus considérables, afin de l'engager à s'accommoder au temps & à donner la démission de sa dignité. Ces mêmes Evêques avoient promis par écrit avec le serment le plus sacré de ne jamais déposer Ignace. Néanmoins étant venu trou-

II.
Son exil.
Lâcheté des Evêques.

ver le saint Patriarche, ils firent tous leurs efforts & employerent les promesses & les menaces, pour l'obliger à donner sa démission par écrit. Il demeura inébranlable. Cependant plusieurs Evêques se plaignoient de l'injustice qu'on faisoit à Ignace, & menaçoient de ne point reconnoître pour Patriarche le successeur qu'on prétendoit lui donner, ce qui causeroit un schisme. Pour éviter cet inconvenient, Bardas les prit en particulier, & promit à chacun d'eux le Siége de Constantinople, s'ils vouloient abandonner Ignace. Ces Evêques lâches & ambitieux y consentirent à ce prix. Bardas leur dit que l'Empereur leur tiendroit parole, mais que quand il les feroit venir pour leur offrir le Siége de Constantinople, ils devoient par modestie faire semblant de le refuser. Ils en convinrent : l'Empereur les manda chacun séparément, leur offrit la place d'Ignace ; ils refuserent & ils furent pris au mot : ainsi ils firent inutilement une si indigne bassesse.

II.

III. Photius intrus sur le Siége de Constantinople. Ses violences. Souffrances de S. Ignace & de ceux qui lui étoient attachés.

La Cour choisit pour Patriarche de Constantinople le fameux Photius, dont nous ferons bien-tôt le portrait. Ignace fut enlevé à la sollicitation de Photius & enfermé dans une étable de chévres. Il fut ensuite transféré dans un fauxbourg près de Constantinople, où on le frappa si cruellemnnt au visage, qu'on lui fit tomber les dents. On lui mit des entraves aux pieds, & on l'enferma dans une étroite prison. Tous ces indignes traitemens tendoient à extorquer de lui un acte de démission, par lequel il parût qu'il avoit quitté volontairement son Siége. Plusieurs Evêques prirent sa défense & anathématiserent Photius. Mais ces

ambitieux de son côté appuyé de l'autorité de l'Empereur, assembla un Concile dans l'église des Apôtres, & prononça une sentence de déposition contre Ignace qui étoit absent. Il déposa aussi quelques Evêques qui eurent la générosité de lui reprocher son injustice, & les fit mettre dans une prison du Palais, qui étoit très-infecte. Saint Ignace y étoit avec eux chargé de chaînes, & d'autres étoient dans la prison du Prétoire. Enfin il fut exilé à Mytilene dans l'Isle de Lesbos. On chassa de Constantinople tous ceux qui étoient soupçonnés de lui être attachés: plusieurs furent déchirés de coups; l'un d'eux eut la langue coupée, parce qu'il parloit trop librement. Comme Photius voyoit que plusieurs murmuroient d'une procédure si irréguliere, dans laquelle on avoit foulé aux pieds toutes les régles, il s'avisa d'envoyer des Légats à Rome, & de prier le Pape Nicolas d'en envoyer de son côté à Constantinople sous prétexte d'éteindre les restes de l'hérésie des Iconoclastes, mais en effet pour faire autoriser par les Légats Romains la déposition d'Ignace. Ce fourbe marquoit au Pape, qu'Ignace ayant représenté qu'il ne pouvoit plus exercer ses fonctions à cause de sa vieillesse & de sa mauvaise santé, avoit quitté l'église de Constantinople, & s'étoit retiré dans un monastére qu'il avoit fondé, où l'Empereur & lui-même (Photius) lui rendoient tous les honneurs convenables.

IV. Légats du Pape à C. P. Violence qui leur est faite.

L'Empereur Michel écrivit aussi au Pape, & lui envoya une ambassade fort honorable avec de très-riches présens pour l'église de saint Pierre. Il y avoit parmi ces présens une paténe & un calice d'or ornés de pierreries. Per-

sonne n'alla à Rome de la part d'Ignace, parce que ses ennemis ne le permirent pas. Le Pape Nicolas, qui ignoroit tout ce qui s'étoit passé à Constantinople, se tint sur ses gardes, & ne voulut rien faire qu'avec maturité. Il envoya deux Légats avec ordre de condamner les Iconoclastes, mais de se borner dans l'affaire d'Ignace à faire des informations juridiques, afin d'en faire ensuite leur rapport à Rome. Quand les Légats furent arrivés à Constantinople, on ne les laissa parler à personne pendant trois mois, de peur qu'ils n'apprissent de quelle maniere Ignace avoit été déposé. Ensuite on leur déclara que s'ils ne se rendoient aux volontés de l'Empereur, on les enverroit en exil, où ils seroient réduits à la plus affreuse misere. Après huit mois de résistance les Légats se rendirent.

V. Concile très-nombreux dans lequel S. Ignace est déposé.

Cependant le Patriarche Ignace fut rappellé de Mitylene, & remis dans l'Isle de Térébinthe où il souffrit plusieurs mauvais traitemens. Dans le même temps une nouvelle nation de Scythes très-cruelle nommée Ros, c'est-à-dire, les Russes, firent des incursions à l'entrée du Pont-Euxin. Ils pilloient les maisons & tuoient les hommes, jusqu'aux Isles les plus voisines de Constantinople. Ils ravagerent aussi les monastéres d'Ignace, & firent mourir à coups de haches vingt-deux de ses plus fidéles domestiques. Le saint Evêque l'ayant appris, se contenta de dire ces paroles de Job: Que le nom du Seigneur soit béni. Vers le même temps, c'est-à-dire, en 861, Photius fit assembler un Concile à Constantinople dans l'église des Apôtres, où se trouverent trois cens dix-huit Evêques, entre lesquels étoient les Légats du Pape. L'Empereur y assistoit, avec tous les

n peuple innombrable. Ignace
rendre à ce Concile. Il se revê-
le Patriache, & marcha à pied,
e plusieurs Evêques, d'un nom-
, de beaucoup de moines & de
pereur lui envoya défendre sous
e lorsqu'il étoit dans la rue, de
utrement qu'en habit de simple
obéit, & fut mené dans le Con-
·eur commença par le charger
le pressa ensuite de donner sa
iis comme on ne put l'obtenir,
. On le cita pour les autres ses-
it qu'il n'iroit point, parce qu'on
selon les régles. Il reprocha aux
pe d'avoir reçu les présens de
teur de son Siége, & demanda
u Pape. Il lui écrivit une lettre
on lui fit rendre, où il alléguoit
pe Innocent en faveur de saint

prés, on mena Ignace au Con-
produisit contre lui soixante &
que l'on avoit préparés depuis
)n les fit venir l'un après l'autre,
qu'Ignace avoit été ordonné sans
'élection. Après plusieurs dispu-
e prononça contre lui la senten-
n. Un soudiacre, qu'Ignace avoit
fonctions à cause de sa mau-
, lui ôta par derriere le pallium
ibits sacrés, en criant qu'il étoit
erdoce, selon la formule de la
; Légats du Pape crierent de mê-
e demeura couvert de haillons
mis exprès par dessous. On tint
ıtre séance, où l'on traita du

culte des Images, mais seulement pour sauver les apparences; car c'étoit le prétexte dont on s'étoit servi pour engager le Pape à envoyer des Légats, quoiqu'il n'y eût presque plus d'Iconoclastes. On fit aussi dans cette séance dix-sept canons dont la plûpart regardent les moines & les monasteres.

III.

VI. Souffrances d'Ignace. Enquête au

Photius fit ensuite enfermer Ignace dans le sépulcre de Constantin Copronyme, en la même église des Apôtres, où il le livra à trois hommes cruels qui le frapperent sur le visage, le dépouillerent pendant un froid fort rude, & l'étendirent sur le marbre en forme de croix. Il fut quinze jours dans cette prison, & on lui en fit passer huit sans lui donner aucune nourriture, & sans le laisser ni dormir ni s'asseoir. Enfin ces hommes barbares ausquels Photius avoit confié le saint Evêque, le monterent sur le coffre de marbre où étoit le corps de Copronyme, & qui étoit en forme de bierre. Après l'y avoir assis, ils lui attacherent aux pieds de grosses pierres, & accompagnerent ces tourmens d'injures & de railleries. Après qu'il eût passé toute la nuit dans cette cruelle posture, ils le détacherent & le firent tomber si rudement, que le pavé fut teint de son sang. Lorsqu'il étoit en cet état & qu'il pouvoit à peine respirer, un de ses trois bourreaux lui prit la main de force, & lui fit marquer une croix sur un papier qu'il tenoit, & qu'il porta ensuite à Photius qui y ajoûta ces mots: Ignace indigne Patriarche de Constantinople, je confesse que je suis monté sur ce Siége sans décret d'élection, & que j'ai gouverné tyranniquement. Après qu'on eût envoyé à l'Empereur cete prétendue souscription, Ignace fut

sa prison, & eut un peu de relâche.
rs qu'on croit qu'il fit sa requête au
: fut composée par le moine Théo-
a nom d'Ignace, de dix Métropo-
quinze Evêques, & d'un très-grand
e prêtres & de moines. Ignace y ra-
persécution qu'il avoit soufferte, &
pe de prendre la défense de l'inno-
primée, à l'exemple de ses prédéces-
tte requête fut portée au Pape par
le même, qui fit le voyage de Ro-
ement, & sans avoir aucun scrupule
un habit séculier, afin d'être moins
instruisit le Pape de tout ce qui s'é-

ant Photius n'étant pas encore con- VII. Fuite du saint Patriarche.
seilla à l'Empereur de faire ramener
l'église des Apôtres, de le faire mon-
ambon pour y lire sa déposition &
atiser lui-même, & ensuite de lui
cher les yeux & couper la main. Le
Pentecôte Ignace vit tout d'un coup
i environnée d'une multitude de sol-
ès. Alors pour se dérober à la fureur
rsécuteur, il prit l'habit séculier d'un
clave, mit sur ses épaules un bâton
ient deux corbeilles, & sortit ainsi
n pauvre paysan à la faveur de la nuit,
apperçu de ses gardes. Il marchoit
en larmes, accompagné d'un de ses
nommé Cyprien. Il passa sans être
t, dans les Isles de la Propontide,
t souvent de demeure, & se cachant
cavernes, les montagnes & les lieux
où il souffroit de grandes incommo-
vivoit des aumônes des fidéles, tout
e qu'il étoit & fils d'Empereur. Pho-

tius ayant manqué son coup, le faisoit chercher dans tous les monasteres & toutes les villes. Il envoya même six vaisseaux légers pour chercher Ignace dans toutes les Isles & sur toutes les côtes, avec ordre, si on le trouvoit, de le faire mourir comme un rebelle qui renversoit l'Etat. Il fut plusieurs fois rencontré, mais son habit d'esclave empêcha toujours qu'il ne fût reconnu.

VIII. Tremblement de terre à C. P. Retour de S. Ignace Il est justifié à Rome. Il est rétabli sur son Siége & Photius chassé.

Pendant que le saint Patriarche souffroit une persécution si cruelle, la ville de Constantinople fut agitée d'un grand tremblement de terre qui dura quarante jours. Tout le peuple crioit que Dieu vengeoit les injustes violences exercées contre Ignace. L'Empereur même & Bardas effrayés jurerent publiquement de ne lui faire aucun mal, ni à celui qui l'auroit caché, & qu'il pouvoit retourner en sûreté dans son monastere. Alors Ignace se découvrit, eut permission de vivre en liberté dans son monastere, & le tremblement de terre cessa aussi-tôt. En 863, le Pape Nicolas ayant appris la prévarication de ses Légats à Constantinople, assembla à Rome un Concile de plusieurs Provinces. L'Evêque Zacharie, le seul des Légats qui étoit présent, (car l'autre étoit en France) fut convaincu même par sa confession, d'avoir consenti à la déposition d'Ignace & d'avoir communiqué avec Photius. Le Concile le déposa & l'excommunia; & on remit à un autre Concile le jugement du Légat absent. Ce même Concile condamna Photius, & déclara Ignace injustement condamné. Photius fut chassé du Siége de Constantinople aussi-tôt après la mort de l'Empereur Michel, & Ignace fut solemnellement rétabli. L'Empereur Basile l'honora à proportion de ce qu'il

·té humilié. Ignace se servit de la con-
que l'Empereur avoit en lui, pour l'en-
à assembler un Concile œcuménique,
: remédier à tant de scandales. Ce fut le
ne Concile général, dont nous parlerons
›t, & auquel S. Ignace eut la consolation
er avant sa mort.
saint Patriarche âgé de près de quatre-
ans tomba malade, & en peu de jours
extrémité. Au milieu de la nuit, com-
disoit l'Office près de lui, le lecteur
nanda sa bénédiction selon la coutume.
: fit le signe la croix sur sa bouche, &
ne voix mourante : De quel saint hono-
ı aujourd'hui la mémoire ? On lui répon-
: saint Jacques frere du Seigneur, votre
l répondit avec un grand sentiment d'hu-
: C'est mon maître. Il dit ensuite adieu
ıistans, prononça la bénédiction, & ex-
ıssi-tôt. C'étoit l'an 878 le vingt-qua-
: d'Octobre, jour auquel les Grecs font
: de saint Jacques le mineur. On revêtit
ps de saint Ignace de son habit Pontifical,
-dessus on mit le pallium de saint Jac-
ıu'on lui avoit envoyé de Jerusalem quel-
années auparavant. On enferma le saint
dans un cercueil de bois, & on le porta
te Sophie pour faire sur lui les prieres
ıires. Les tréteaux sur lesquels il avoit été
é, & le drap qui le couvroit, furent mis en
; par le peuple, pour être gardés comme
liques. On transféra le corps à l'église de
nas, où il fut quelque temps en dépôt, &
femmes possédées du démon y furent dé-
s. On le mit ensuite dans une barque,
passa à l'église de saint Michel qu'il avoit
& on l'enterra dans un tombeau de

IX.
Mort de S. Ignace.
Ses miracles.



humaines.

Comment il s'éleve sur le Siége de C. P.

ver facilement toute sorte de liv
passion pour la gloire alloit jusqu
passer les nuits à la lecture. Aussi
plus savant homme, non-seulem
siécle, mais des précédens. Il savo
maire, la poëtique, la rhétorique
sophie, la médecine, & toutes l
profanes. Il n'avoit pas négligé la
cléfiastique ; & quand il se vit en pl
rendit très-habile. Il avoit à la
grandes charges, celle de premier
celle de premier Secrétaire. Mais q
l'homme de posséder tous ces avai
mains, s'il n'a pas le don qui app
faire un bon usage ? La naissance,
science, les richesses, les dignités se
réunies dans Photius ; mais ces qu
paroissent aux hommes si estimabl
pas empêché que celui qui les posséd
été regardé par la postérité comme u
qui a fait un abus criminel des talens
voit reçus que pour les consacrer à la
Dieu, & pour les faire servir à sa pr
tification. Quoiqu'il ne fût que simp

gagna peu à peu excepté cinq, qui résiste-
it plus long-temps. Mais ces cinq voyant que
multitude des Evêques avoit cédé, craigni-
it d'être écrasés étant en si petit nombre. Ils
lerent donc, mais à condition que Photius
ibrasseroit la communion d'Ignace, l'hono-
oit comme son pere, & ne feroit rien d'im-
rtant sans son consentement. Photius le pro-
t; & à ces conditions il fut ordonné par Gre-
ire de Syracuse qu'Ignace avoit déposé à
ise de ses crimes. De laïque il fut fait Evê-
e en six jours. Le premier jour on le fit
oine, le second lecteur, le troisiéme sou-
icre, le quatriéme diacre, le cinquiéme prê-
, & le sixiéme qui fut le jour de Noël de
n 858, on l'ordonna Patriarche de Cons-
itinople.

XI. Violences de Photius. Sa profonde dissimulation. Ses lettres artificieuses au pape.

Deux mois n'étoient pas encore passés de-
is son ordination, qu'il commença malgré
promesses & ses sermens de persécuter tous
ecclésiastiques qui étoient attachés à Igna-
, les faisant fouetter & déchirer de coups. Il
iployoit ensuite les caresses, les présens &
promesses, pour gagner ceux que les mau-
is traitemens ne pouvoient abbattre. Pen-
nt qu'il exerçoit ces violences, voici de
elle maniere ce parfait hypocrite écrivoit au
pe Nicolas. Quand je pense, disoit-il, à la
andeur de l'Episcopat, à la foiblesse humai-
, & à la mienne en particulier, j'ai toujours
surpris qu'il puisse se trouver quelqu'un qui
uille se charger d'un poids si accablant. Je
puis exprimer quelle est ma douleur de
en voir chargé moi-même. Mon prédéces-
ir ayant quitté sa dignité, le Clergé, les
étropolitains assemblés, & sur-tout l'Empe-
ur plein de bonté pour les autres & cruel

pour moi seul, se sont jettés sur moi ;
avoir égard à mes raisons & à ma rési
m'ont forcé de me charger de l'Ep
Ainsi malgré mon désespoir & mes lar
l'ont emporté. Photius met ensuite sa
sion de Foi, qui est entiérement cath
& où il spécifie les sept Conciles géné
reçut du Pape une réponse à laquelle il
tendoit pas. Son élection n'y étoit poi
firmée, non plus que la condamnation
triarche Ignace. Il chargea donc l'A
deur que l'Empereur envoyoit à Rome
lettre où il plaidoit sa cause avec tou
tifices de sa rhétorique. Nous rapport
lontiers les paroles d'un homme qui es
nu si fameux, & qu'on ne sauroit asse
noître. Il est bon de rapprocher ses pa
ses actions : c'est le moyen d'avoir de
idée juste. Rien, dit-il, n'est plus préci
la charité, qui reconcilie les peres avec
fans, & réunit les personnes les plus op
C'est elle qui m'a appris à souffrir patie
les reproches piquans de votre Saintet
ne les attribuer qu'à votre zéle pour la
ne de l'Eglise. Mais en usant de la lib
doit être entre des freres, & entre les
les enfans, je vous écris pour me défe
non pour vous contredire. Au lieu de
prendre, vour deviez avoir pitié de mo
que j'ai été forcé. Dieu à qui rien n'est
sait la violence que j'ai soufferte. On
en prison comme un criminel ; on m'
des gardes ; on m'a élu malgré moi. J
rois, je m'affligeois, tout le monde le
devois-je donc pas plutôt recevoir des
lations que des reproches ?

ı paix & les douceurs de la vie,
chez moi au milieu d'une trou-
mis, dans l'étude des sciences &
k dans la recherche de la vérité.
avantages & beaucoup d'autres,
e de mes larmes. Car je savois,
ue de l'avoir éprouvé, les soins
s de la place où je suis. Que n'ai-
frir en combattant la simonie, le
dans les églises, l'impénitence
Je prévoyois ces peines, & c'est
oit fuir. Mais, dit-on, on a violé
i défendent d'élever un laïque à
lui les a violés? Celui qui a fait
celui qui l'a soufferte? Il falloit
isté & plus qu'il ne falloit; & si
ıt un plus grand malheur, j'au-
u'à la mort. Au reste l'église de-
e n'a point reçû jusqu'ici ces ca-
avoir été violé. C'étoit le con-
ıe, & les Décrétales des Papes
ı & Gelase, que le Pape Ni-
éguées dans sa premiere lettre à
ıtinue: Je pourrois en demeurer
prétends pas me justifier. Je n'ai
ette place, & j'y demeure mal-
il faut justifier nos peres Taraise
On dit qu'ils ont été ordonnés
e les régles. Mais nous ne con-
ces régles. Chacun doit garder
ous ne jeûnons qu'un Samedi;
nent davantage. A Rome on ne
e Prêtre marié: nous avons ap-
r prêtres ceux qui se contentent
age. Photius ajoûte: Bien loin
ux que l'on choisit d'entre les
es élever à l'Episcopat, on de-

XII. Son hypocrisie.

le dis pour Ambroise, que les Latins a
honte de condamner, lui qui est la g
leur pays, & qui a composé en leur
tant d'Ecrits si utiles. Ils ne condamne
non plus Nectaire, s'ils ne veulent con
avec lui le Concile qui confirma son
tion. Et néanmoins ils n'étoient pas mê
tisés ni l'un ni l'autre.

XIII. Sa fourberie. Son indifférence à l'égard des impiétés de l'Empereur Michel. Zéle de l'Archevêque Basile.

En même-temps que Photius tenoit
gage si séduisant, il fut convaincu d'a
briqué des lettres, & conduit toute u
nœuvre dont à peine on croiroit un l
capable. Il engagea un misérable qui
l'habit de moine, & qui étoit inconnu
stantinople, à lui remettre devant tout l
de une lettre que Photius lui-même avo
posée, en disant qu'il l'apportoit de
du Pape. La fourberie fut découverte,
tius tira des mains de la justice celui
voit servi, & lui procura même une
considérable. Cet indigne Patriarche
pas moins criminel, en dissimulant les
tés de l'Empereur Michel, qui se moqu
plus saintes cérémonies de la Religio

nt la colere de Dieu. Mais l'Empereur ir-
lui fit donner des soufflets si violens que les
ts lui tomberent, & lui fit déchirer le dos à
ps de fouet. Photius au contraire, faisoit
luement sa cour à l'Empereur, & mangeoit
table avec ses bouffons sacrileges.

XIV. Photius condamné par le Pape qui écrit une belle lettre à l'Empereur.

près que le Pape Nicolas eût condamné
tius dans un Concile, l'Empereur envoya à
ne une lettre remplie d'injures. Photius qui
étoit l'auteur, faisoit assez sentir à quels
s il étoit capable de se porter. Le Pape ré-
dit à l'Empereur, & commença sa réponse
une priere, afin que Dieu lui inspirât ce
l devoit dire dans cette occasion. Comme
npereur témoignoit un grand mépris du
ge de Rome, le Pape en releve les privilé-
. Ils sont, dit-il, établis de la propre bou-
de Jesus-Christ. Ils ont été avant votre ré-
, & subsisteront après vous, & tant qu'il
ura des Chrétiens. Vous demandez que
is vous livrions des moines qui vous ont
ensé. Ceux que vous désignez ne nous ont
nais dit aucun mal de vous. Vous ne les
nandez que pour les maltraiter. Nous
oyez-vous capables de les livrer ? Les payens
mes ne le feroient pas. Vous voulez nous
ouvanter en nous menaçant de ruiner notre
le & notre pays. Mais nous nous appuyons
la protection de Dieu ; & tant que nous
ons un soufle de vie, nous ferons notre de-
r. Le Pape conclut en exhortant l'Empe-
r à ne point entreprendre sur les droits de
glise, comme l'Eglise n'entreprend point
les droits de l'Empire. Jesus-Christ, dit-il,
paré les deux Puissances, afin que les Em-
eurs chrétiens eussent besoin des Pontifes
r la vie éternelle, & que les Pontifes se-

servissent des loix des Empereurs pour l
faires temporelles.

V.

XV. Photius travaille à s'accréditer de plus en plus. Moyens indignes qu'il emploie.

La mort du Cesar Bardas ôta à Photi puissant protecteur. Mais il ne perdit pas rage. Il sçut s'accommoder au temps, commença à se déchaîner contre Bardas sa mort, autant qu'il l'avoit loué & pendant sa vie. Cet habile courtisan tr à gagner les bonnes graces de Basile, & geoit aussi Michel, ne sachant auqu deux demeureroit la souveraine autorit pendant voyant que plusieurs se séparo sa communion depuis la sentence pro contre lui par le Pape Nicolas, il les pe ouvertement. Il dépouilloit les uns de l gnités, les autres de leurs biens; il en ba quelques-uns, ou les faisoit mettre en & plusieurs souffrirent divers tourmens. pargnoit ni l'âge, ni le sexe, ni la con Il chassa des hermites du mont Olympe, brûler leurs cellules. Il fit enterrer jusqu lieu du corps un de ceux qui refusoient de muniquer avec lui. Pour se faire plus d tisans, Photius employa deux moyens; mier de faire ordonner par l'Empereu tous les legs pieux laissés par testame roient distribués par ses mains. Ainsi il p soit fort libéral; car on ne faisoit poin jours attention que c'étoit le bien d'autr donnoit avec tant de générosité. L'autre étoit d'obliger tous ceux qui venoient pour apprendre les sciences profanes, de mettre par écrit qu'ils seroient toujours sa communion. Ainsi tous ses disciples étoient en grand nombre, se trouvoient gés à le soutenir, & il y avoit parmi eu

rsonnes de la plus haute distinction. Ce goût Photius, de vouloir enseigner les sciences ofanes aux personnes de condition, est remarquable.

XVI. Le Pape N colas mena l'Empereu & Photius.

Cependant le Pape Nicolas envoya à Constinople plusieurs lettres, dans lesquelles il otestoit qu'il ne communiqueroit jamais avec otius, à moins qu'il n'abandonnât un Siége 'il avoit usurpé. Vous assurez, dit le Pape écrivant à l'Empereur, que sans notre contement Photius ne laissera pas de garder n Siége, & d'être dans la communion de l'Eise, & que nous ne rendrons pas meilleure la ndition d'Ignace. Nous croyons au contraire, e l'Eglise n'oubliera pas les canons de Nie, qui défendent aux uns de recevoir ceux i ont été excommuniés par les autres. Nous oyons qu'un membre séparé ne subsistera pas ng-temps, & que les autres suivront enfin leur ef. Au reste le S. Siége a fait ce qu'il a dû : le ccès dépend de Dieu. Nous reçumes l'année rniére une lettre qui porte votre nom, & qui ntenoit tant d'injures & de blasphêmes, que lui qui l'a écrite semble avoir trempé sa plue dans la gorge du serpent. Nous vous exrtons à faire brûler cette infâme lettre. Sion, sachez qu'en plein Concile de tout l'Occdent, nous en anathématiserons les auteurs. nsuite nous la ferons attacher à un poteau, us lequel on allumera un grand feu, pour la ûler à votre honte aux yeux de toute les naons qui viennent au tombeau de saint Pierre. e Pape Nicolas, dont d'ailleurs nous respecns le zéle & les intentions, pouvoit-il croire e de telles menaces feroient impression sur jeune Prince impie qui se moquoit de la ligion, & sur un furieux tel que Photius,

vit aussi à Photius, & au Cesar Bard
qu'il fût mort plus de six mois aupa
qui montre combien il y avoit peu de
ce entre Rome & Constantinople.

XVII. Photius entreprend de déposer le Pape. Son incroyable superchérie.

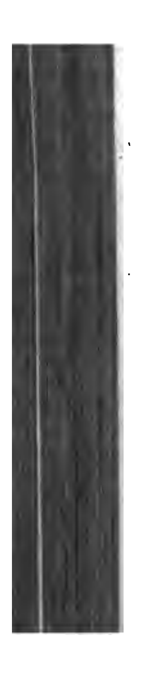
V I.

Lorsque Photius eut appris que le
sistoit à le regarder comme excomm
solut de l'excommunier & de le dé
même. Pour réussir dans une entrep
& si téméraire, il supposa un concil
nique, où il faisoit présider les Emp
chel & Basile avec des Légats des tr
Siéges d'Orient. Il paroissoit des ac
qui publioient les prétendus crime
Nicolas, & en demandoient justice à
imaginaire. On voyoit des témoins
dépositions appuyoient ces plaintes :
tius prenoit le parti du Pape, & diso
falloit pas le condamner absent. Le
du concile réfutoient ses raisons ;
bien-tôt aux leurs, il recevoit les acc
examinoit la cause. Enfin il condam
pe pour un grand nombre de différe
supposés, & prononçoit une sentence
munication & de déposition contre

: tous les Sénateurs, de plusieurs Abbés.&
in grand nombre de clercs. Ces actes furent
voyés à l'Empereur Louis qui régnoit en Ita-
, avec plusieurs présens. On prioit Louis de
asser de Rome Nicolas, comme ayant été
ndamné par un Concile œcuménique.

XVIII. Photius ec contre les Latins.

Alors Photius ne gardant plus de mesures
ec le Pape, s'adressa aux Orientaux, & com-
sa une lettre circulaire qu'il envoya au Pa-
arche d'Alexandrie & aux autres, & dans la-
elle il parle ainsi: Les hérésies sembloient
ouffées, & la Foi se répandoit de cette ville
npériale parmi les nations infidéles: les Ar-
éniens avoient quitté l'hérésie des Jacobites
our se réunir à l'Eglise: les Bulgares, na-
on barbare & ennemie de Jesus-Christ,
oient renoncé aux superstitions payennes
our embrasser la Foi. Mais des hommes sortis
s ténebres de l'Occident sont venus ravager
s nouvelles plantes, & corrompre en eux la
ureté de la Foi par leurs erreurs. Il veut par-
r des Légats que le Pape avoit envoyés en
ulgarie. Premiérement, dit Photius, ils leur
rdonnent de jeûner les samedis, quoique le
oindre mépris des traditions tende à renverser
a Religion. Ils retranchent du Carême la pre-
miére semaine, & permettent de manger pen-
dant tout ce saint temps des laitages & du fro-
mage. Ils favorisent l'hérésie des Manichéens,
en rejettant les Prêtres engagés dans un maria-
ge légitime. Ils réïterent l'onction du saint
Crême à ceux qui l'ont reçue des Prêtres.
Mais le comble de l'impiété, c'est qu'ils ont
osé ajouter des paroles nouvelles au sacré Sym-
bole autorisé par tous les Conciles, en disant
que le Saint-Esprit ne procéde pas du Pere
seul, mais encore du Fils. Photius se déchaîne



pris une telle nouvelle, nos entra
émues, comme celle d'un pere
enfans égorgés par des bêtes cru
avons condamné dans un Concile c
de l'Antechrist, ces empoisonne
Nous avons reçu d'Italie une lett
tient d'étranges plaintes contre l
Rome. Il faudra examiner cette
un Concile œcuménique. Cette l
laire de Photius est la premiére pi
sortie de l'Eglise Greque, pour
vertement d'erreur toute l'Eglise L
il est remarquable que Photius n
cusée que depuis sa condamnatio
l'addition au Symbole & les autres
nous reproche ne fussent pas nouve
est certain que, lorsqu'il écrivit
lettre synodique, & qu'il lui envoy
sion de Foi pour faire approuver s
tion, l'Eglise Latine n'avoit pas
croyance, ni d'autres pratiques q
huit ans après. Photius lui-même d
que chaque église devoit garder ses
il en donnoit pour exemple le jeûn

affligés, aucun ne nous est plus sensi-
les injustes reproches des Empereurs
ui nous accusent d'hérésie. Leur haine
ce que nous avons condamné l'ordi-
e Photius ; & leur envie, de ce que le
Bulgares nous a demandé des mission-
: des instructions. Comme il est consi-
: tout l'Occident a toujours été d'ac-
c le S. Siége sur tous les points sur
ils nous attaquent, il faut nous unir
r repousser ces calomnies. Examinez
re dans des Conciles particuliers, & en-
ous vos observations que nous join-
la réponse que nous ferons. Ils osent
quand les Empereurs ont passé de Ro-
onstantinople, la primauté de l'église
e & ses priviléges ont aussi passé à l'é-
Constantinople. C'est pour cela que
prend le titre de Patriarche universel.
premiere fois que nous trouvons ex-
iettement cette prétention des Grecs,
e fondement de leur schisme. Le Pape
: : Nous vous prions d'étudier la ma-
de nous donner vos avis. Au reste les
e nous font ces reproches que par ré-
ion. Autrefois ils nous combloient de
s & relevoient l'autorité du S. Siége :
uis que nous avons condamné leurs
ls nous ont chargé d'injures. N'ayant
ivé, graces à Dieu, de personnel à nous
er, ils ont osé attaquer les traditions de
s, que jamais leurs ancêtres n'ont osé
e. Le Pape Nicolas ne survécut gué-
ette lettre. Les réponses aux repro-
Grecs n'eurent point lieu, parce que
fut chassé de Constantinople par
eur Basile, & saint Ignace rétabli, &



ne à Rome le faux Concile de Photius.

quelle il commence par reconno
té du Pape, dont il dit que l'a
cessaire pour remédier à tous les
glise. Les Envoyés des Grecs éto
gés d'une lettre de l'Empereur B
cordoit parfaitement avec celle
Ignace. Ils dirent au Pape que l'
vé chez Photius après son expul
plein de faussetés contre l'église
Pape Nicolas; & ils lui remirent
drien fit examiner. Il contenoi
dus actes du concile imaginaire
avoit supposé. On l'examina dan
& on le condamna à être brûlé.
fut souscrite par trente Evêques,
premiers sont le Pape Adrien & le
triarche Ignace. Après les sou
Evêques, sont celles de plusieur
c'est-à-dire, de plusieurs Prêtres
l'église de Rome. Les actes de
Rome n'étoient plus comme ceu
Conciles, des procès-verbaux f
ce qui se passoit dans l'assemblée
cours préparés & composés à loisi

arche Ignace. Ils furent complimentés à
Salonique par le grand Ecuyer que l'Em-
ur avoit envoyé au-devant d'eux. On leur
a quarante chevaux de l'écurie Impériale,
vice entier de vaisselle d'argent pour leur
, & des officiers pour les servir. Ils firent
ntrée à Constantinople sur un cheval or-
gnifiquement, que l'Empereur avoit fait
r à chacun. Tous les officiers du Palais
oient devant eux, avec tout le Clergé en
les. Les Légats étoient suivis de tout le
qui portoit des cierges & des flambeaux.
ne les Légats parurent à l'audience de
ereur, il se leva, prit de sa main les let-
Pape qu'ils lui présenterent, & les bai-
mbrassa ensuite les Légats, & les pria de
ler à rétablir l'union & la paix. Le jour
enue du Concile ayant été fixé au cin-
d'Octobre 869, on s'assembla ce jour-
le côté droit des galleries hautes de l'é-
sainte Sophie, où l'on avoit exposé la
roix & le livre des Evangiles. Les trois
, Donat & Etienne Evêques, & le Dia-
rin qui fut depuis Pape, tenoient la pre-
place. Ignace Patriarche de Constanti-
toit assis ensuite, & après lui les Légats
riarches d'Antioche & de Jerusalem,
mpereur avoit fait venir avec la per-
i du Gouverneur de Syrie. Il n'y avoit
ne de la part de celui d'Alexandrie.
des principaux Officiers de la Cour y
ent par l'ordre de l'Empereur. Quand
nt assemblés, les Légats & le Patriarche
ierent que l'on fit entrer les Evêques que
s avoit persécutés. Ils entrerent au nom-
douze, & on leur dit qu'on les estimoit
ureux d'avoir souffert pour la défense



ne de nouvelles preuves de son hypocrisie.

ce qu'on leur avoit fait souffrir. C
sa une pénitence & on les rétal
rang. Dans la cinquiéme session,
faire comparoître Photius, que l'E
fait venir à Constantinople. Il
Officiers qui l'inviterent, par ce
Pseaume 38, j'ai mis une garde
afin de ne pas pécher par la lan
reste, ajouta-t-il. C'étoit ces p
consisteret peccator adversum me, t
cheur sera devant moi. Le Conci
d'une application si odieuse, & il
qu'on l'ameneroit malgré lui. D
perçut, les Légats s'écrierent : E
Photius qui a donné tant d'affaire
& qui s'est efforcé de la renverse
étoit en lui? On lui fit plusieu
ausquelles il opposa un silence per
lui dit que son silence ne le déli
la condamnation. Alors il ouvr
pour dire ces paroles : Jesus mêm
lence n'évita pas la sentence de
prononcée contre lui. On voit que
tient toujours son caractere, qui
parfait hypocrite. Dans toute l'h

ı entre la lumiere & les ténebres, entre
:s-Christ & Belial. Photius ne repliqua
ıt, & garda toujours depuis un profond
ce, affectant d'imiter le Sauveur dans sa
on.

Empereur Basile assista en personne à la
me session. On fit entrer par son ordre les
ɿues du parti de Photius, dont on réfuta
ɔbjections. L'Empereur les exhorta à re-
:er au schisme, & à profiter d'une occasion
'orable. Photius parut dans la session sui-
ɜ, & il déclara qu'il n'avoit rien à répon-
toutes les calomnies dont on le chargeoit.
: la huitiéme session, on apporta par ordre
Empereur au milieu de l'assemblée, un
:au d'airain plein de feu, & on mit dans
ıc toutes les promesses que Photius avoit
:es du Clergé & des séculiers de toute con-
ı, depuis les Sénateurs jusqu'aux plus vils
ns. On apporta en même-temps les livres
ɿués contre le Pape Nicolas, & les actes
ıncile contre Ignace. Le Recteur de l'hô-
des orphelins prit les papiers & les livres,
ꜱ donna aux domestiques des Légats qui
:tterent dans le feu. On découvrit toutes
ıurberies de Photius, & on démêla les me-
secretes, par lesquelles il avoit tâché de
ɜr l'Eglise d'Orient de celle d'Occident.
:çut dans cette même session l'abjuration
ısieurs Iconoclastes. L'Empereur les ap-
l'un après l'autre, les embrassa & les fé-
de leur retour à l'Eglise. On lut au nom
ɔncile un anathéme solemnel contre les
ıclastes, contre leur faux concile & contre
chefs, & on finit en répétant les anathê-
léja prononcés contre Photius.

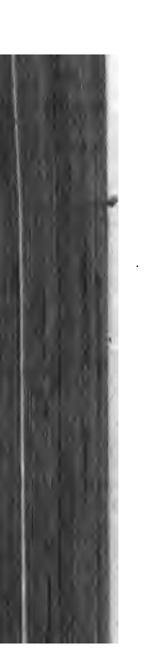
XXIII. Sixiéme sesion & les deux suivantes.



fait dépoſer contre Ignace. Les Lég
ſe plaignirent enſuite de la nouv
d'impiété commiſe par l'Empereu
ſes courtiſans, qui avoient tourné
les plus ſaintes cérémonies de la R
interrogea ceux qui vivoient encor
demanda comment ils n'avoient p
reur d'un pareil ſacrilege. Hélas ! r
ils, nous ſavions bien dans notre
que nous faiſions mal, mais l'Em
le commandoit : que pouvions-nou
qui ſommes des gens du monde, c
ne famille qu'il faut établir ? Quo
pliqua-t-on : Auriez-vous adoré u
on vous l'eût préſentée ? A Dieu
dirent-ils. Mais ils ne ſe connoiſſoi
Courtiſans comme ils étoient, qui
qu'à leur fortune; ſi l'Empereur l'e
il ne leur en auroit pas plus coût
idolâtres, que pour être impies &
Ils auroient eu recours aux mêm
leur foibleſſe, le déſaveu intérieur
inſurmontable de mettre leurs enf
mône.

rs de Louis Empereur d'Italie & de France, ıite ceux de Michel Roi de Bulgarie, & en- es Evêques au nombre de cent. On lut ʒt-ſept canons qui avoient été faits dans le ıcile , & dont la plûpart étoient contre ıtius. Après les canons on publia la défini- : du Concile. Deux Métropolitains en firent nême-temps la lecture, l'un au haut, & tre au bas de l'aſſemblée. C'eſt un long ours, qui contient premiérement une am- confeſſion de Foi, avec anathême contre ıérétiques, particuliérement les Monothé- ,, entre leſquels le Pape Honorius n'eſt pas lié, & contre les Iconoclaſtes. On approu- es ſept Conciles généraux, auſquels on joi- celui-ci comme le huitiéme, & on con- a la condamnation prononcée contre Pho- par les Papes Nicolas & Adrien. Enſuite npereur Baſile demanda ſi tous les Evêques ent d'accord ſur cette définition. Le Con- témoigna ſon conſentement par pluſieurs amations. Tout étant fini, les Légats du e & des Patriarches ſouſcrivirent, enſuite Empereurs, & les Evêques au nombre de : deux. C'étoit peu, ſi l'on a égard au grand ıbre d'Evêques qui dépendoient encore de npire de Conſtantinople. Mais Photius .t dépoſé la plûpart de ceux que ſes prédé- eurs avoient ordonnés, & en avoit mis tres à leur place, dont aucun ne fut recon- ıour Evêque dans ce Concile. L'Hiſtorien ɛtas dans la vie du Patriarche Ignace par- de ces ſouſcriptions, dit : Ils ſouſcrivirent, avec de l'encre, mais, ce qui me fait trem- , ils tremperent leur plume dans le ſang auveur. Les actes n'en diſent rien, mais la e n'eſt pas incroyable.

Définition du Concile. Sa fin.



qui avoit besoin d'éclaircissement.
sa version il mit une préface en forr
adressée au Pape Adrien. Il y racon
du schisme de Photius, & ce qui
dans le Concile. Nous n'avons les
du huitiéme Concile que dans c
latine d'Anastase. Les actes grecs
primés, n'en sont qu'un abrégé fa
d'exactitude, mais où l'on a beau
ché de l'original.

VIII.

XXVI.
Suite du caractere de Photius.
Ses lettres où il prend le ton des anciens Défenseurs de la Foi.

Photius témoigna dans les lettr
vit à ses amis, combien il méprisoi
le. Il est bon de l'entendre parler
Pourquoi vous étonnez-vous, écr
moine nommé Théodose, que d
soient condamnés par des profane
avez plusieurs exemples anciens &
Anne, Caïphe & Pilate jugeoier
mon maître & mon Dieu & le Ju
tous, étoit amené devant eux &
Photius ajoute les exemples de sai
de saint Jacques Evêque de Jérusa
Paul, & continue : Toute la crua

:tonnez donc point de ce que l'on ose
ıtenant, & ne croyez pas que la pa-
Dieu soit une preuve qu'il abandon-
ɔses humaines : il dispose tout pour
ı par les secrets impénétrables de sa
:e. Photius dans une autre lettre écri-
:e ainsi au méme moine : Leur Con-
brigandage de barbares. Les Mar-
:-à-dire lui & ses complices,) étoient
s d'une troupe de soldats l'épée à la
les menaçoient de la mort. On les
ıir debout des six heures entieres,
ɩn ne se lassoit point de les maltrai-
ɔit comme une représentation de
l'on faisoit paroître divers prodiges,
.isoit l'une après l'autre des lettres
emplies de blasphêmes. (Il entend
des Latins) Enfin le spectacle fi-
; la moindre apparence d'action ni
; raisonnable, mais par des cris in-
ıme dans des bacchanales. Quoiqu'un
impie & si inoui surpasse tous ceux
que le Soleil à vûs & que la Lune
qu'il l'emporte sur l'insolence des
.r la fureur & la stupidité des bar-
s ne devez point en être surpris,
.r à la moindre pensée de murmure
onduite de Dieu qui le permet.
il dit encore : Consentons à être ana-
par ceux qui méprisent les comman-
Seigneur, afin que malgré notre
il nous enleve de la terre dans le
des Cieux. L'anathême étoit autre-
r & à craindre, quand il étoit lancé
impies par ceux qui prêchoient la
;ion. Mais depuis que l'impudence
:s scélérats condamne les défenseurs



rité qui rend terribles les peines, f
les de l'Eglise, mais la conscience
les souffrent. L'innocence se moc
punitions : ils ne font qu'attirer de
& une gloire immortelle à ceux
ginent opprimer. C'est pourquoi
de bien aiment mieux mille fois ê
& anathématisés par ceux qui son
Jesus-Christ, que de participer
cours impies, en recevant les plu
plaudissemens. Voilà sans doute d
roles, & capables de faire impress
qui ne connoissoient point à fond
prononçoit. On vient d'entendre
de Photius; il faut maintenant voi
car c'est ce contraste qui le montr
dans le naturel, & qui le dévelop
tier.

XXVII. Son insigne fourberie.

Pendant les huit années que Phot
il ne cessa de tenter tous les moye
blir, & de chercher dans la fécond
prit quelque expédient pour attaqu
che Ignace. Mais comme le saint E
donna aucune prise, il crut ne d

du fameux Tiridate Roi d'Armenie, inventant des noms & une histoire romanesque. Il ajouta à toute la fable, une prophétie qui annonçoit que le regne de Basile devoit être plus heureux & plus long que ceux de ses prédécesseurs, & mille flatteries semblables qu'il savoit être du goût de l'Empereur. Il écrivit ce bel Ouvrage sur de très-ancien papier, en lettres Alexandrines, imitant le mieux qu'il put l'écriture antique. Il ôta la couverture d'un livre très vieux, dont il le couvrit, & le fit mettre dans la grande bibliotheque du Palais par Théophane alors clerc de l'Empereur, & qui fut depuis Evêque de Césarée en Cappadoce. Il agissoit de concert avec Photius, & il choisit une occasion favorable pour montrer ce livre à l'Empereur, comme le plus important & le plus curieux de sa bibliotheque, ajoûtant en même-temps qu'il n'y avoit que Photius qui pût l'entendre.

XXVIII. Il rentre en faveur, & exerce de grandes violences.

On envoie aussi-tôt chercher Photius, qui dit qu'il ne peut découvrir ce secret qu'à l'Empereur même dont il est parlé dans ce livre. Basile se laissa prendre à cet artifice; & cédant à la curiosité & à la vanité, il fit revenir Photius & lui rendit ses bonnes graces. Il étoit continuellement au Palais, & il vint à bout de gagner entiérement le Prince par ses discours flatteurs & par sa profonde politique. Dans ces circonstances le Patriarche Ignace mourut, & Photius reprit aussi-tôt le Siége de Constantinople. Il recommença à persécuter les amis d'Ignace. Il s'appliqua à prévenir l'opposition que la plûpart des Evêques avoient pour son rétablissement. Il gagna les uns par des présens & par des translations d'un Evêché à un autre. Il chargea les autres de calomnies & les accusa des crimes les plus honteux. Mais tout

s'évanouissoit aussi-tôt qu'on embr
communion; & celui qui étoit hier un
& un débauché, se trouvoit aujourd
homme de bien & un Evêque de méri
vra ceux qui demeurerent attachés au
général, à son beau-frere Leon qu'il a
Capitaine des gardes. C'étoit le plus
tous les hommes. Il en fit mourir plusi
demeurerent fermes; & d'autres céde
violence des tourmens.

XXIX. Impiété de Photius. Jugemens de Dieu sur l'Empire. Le Pape Jean se laisse surpren par les artifices de Photius.

L'Empereur Basile perdit Constantir
aîné, qui fut emporté en peu de jours
fiévre violente, n'étant qu'à la fleur de
Photius, pour appaiser l'extrême dou
l'Empereur, mit son fils dans le catalo
Saints, & consacra en son honneur de
& des monasteres. Les Catholiques reg
comme une punition divine du rappel
tius, la mort de ce jeune Prince & la pe
grande ville de Syracuse capitale de Sic
elle fut prise en ce même temps par les
mans d'Afrique, le peuple emmené en
té, les églises brûlées, la ville entiérem
née, de sorte qu'elle ne s'est jamais
levée depuis.

Photius gagna les deux Légats que
Jean avoit envoyés à Constantinople po
faire de Bulgarie. Il vint à bout par ses
& par les menaces de l'Empereur, de le
dire que le Pape Jean les avoit envoy
condamner Ignace & rétablir Photius,
trompa même plusieurs Evêques. Pho
voya à Rome des députés avec des lettr
nes d'artifices. Le Pape Jean résolut d
connoître pour Patriarche légitime,
contre toutes les régles de la discipline
glise; tant il desiroit gagner l'Empereur

ıgager à secourir l'Italie & principale-
Rome contre les Sarrasins. Le Pape pré-
it autoriser sa conduite irréguliere par le
d canon du Concile de Nicée, qui porte
s'est fait beaucoup de choses contre la ré-
par néceßité, ou en cédant à l'importu-
Mais le Concile le rapporte comme un
, & défend de rien faire de semblable à
ıir.

I X.

XXX. Concile de Constantinople, faux huitiéme. Eloges donnés à Photius dans cette assemblée.

otius fit assembler un concile nombreux
ois de Novembre 879, & il y aßista près
ıatre cens Evêques. Cet indigne Patriar-
n fut l'ame, & en dirigea tous les mou-
:ns selon ses intérêts & ses vûes. Ayant
é les Légats du Pape Jean VIII, il ne lui
as difficile de gagner außi ceux des Pa-
:hes d'Orient. La servitude dans laquelle
voient sous les Musulmans, rend moins
ıante la facilité de ces Patriarches à en-
r des Légats, pour ou contre Photius, se-
|ue ceux qui les demandoient étoient plus
ıns & leur donnoient plus d'aumônes. Pho-
ut comblé d'éloges dans ce concile. L'E-
e de Calcédoine lui donna le titre d'hom-
ivin, releva la beauté de son esprit, sa
ce prodigieuse, sa pénétration incroyable.
ınna außi de grandes louanges à sa dou-
& à sa modérationà, son empire sur toutes
ıßions, à son humilité, à son désintéres-
nt. Tous les Evêques applaudirent à ces
ɜs. On remarque dans tout ce qui se passa
ce concile, une bassesse étonnante de la
d'une si grande multitude d'Evêques. Les
ts mêmes du Pape flatterent Photius &
erent quelques momens le concile, en
nt le pallium & les belles sandales dont



damner indirectement les Latins q
ajoûté *Filioque*. Photius y fit son a
contient presque autant de mens
mots, & le concile reconnut que t
disoit étoit véritable. Dans les a
on disoit toujours : Aux saints Patri
tius & Jean, longues années, m
tius le premier.

XXXI.
Lettre étonnante du Pape Jean VIII.

Ce concile paroît n'avoir eu d
que de faire le panégyrique de Ph
le commencement jusqu'à la fin ;
ve dans ses actes des choses si étonn
peut craindre que cet habile faussai
dressés à sa façon. A la fin de ces n
on trouve une lettre du Pape Jean
que les Grecs n'ont pas manqué d
ter souvent contre les Latins. Ce P
comme un scandale dans l'Eglise
Filioque. » Non-seulement, dit-i
parlons pas ainsi, mais nous regard
très-coupables ceux qui ont eu l'inso
faire les premiers. Ce sont des transg
la parole de Dieu, des corrupteurs
trine de Jesus-Christ, des Apôtres &

lomie, & exhorter peu à peu les autres à renoncer à ce blasphéme. » Voilà sans doute des expressions fort étonnantes. Que les François ayent eu tort d'introduire cette addition, à la bonne heure. Mais puisqu'elle exprime une vérité, comment le Pape Jean pouvoit-il tenir ce langage que nous venons d'entendre ? Sa complaisance pour Photius & pour l'Empereur Basile, qui lui a fait faire tant de fautes, l'engagea encore dans celle-ci qui paroît intolérable. Les Grecs, depuis la consommation de leur schisme, ont toujours tenu ce concile de Photius pour le vrai huitiéme œcuménique.

XXXII. Photius condamné de nouveau à Rome. Son exil & sa fin.

Les Légats du Pape Jean revinrent à Rome fort contens de leur négociation. Le Pape même en félicita l'Empereur & Photius. Mais ayant sçû depuis que Photius n'avoit pas demandé pardon, & avoit même fait casser les jugemens portés auparavant contre lui, & que l'on ne lui faisoit point raison sur la Bulgarie, il condamna Photius, & envoya Marin à Constantinople. L'Empereur fit mettre ce Légat en prison; & après l'y avoir retenu pendant un mois, il le renvoya à Rome où sa fermeté fut bientôt récompensée. Car il fut élu pour succéder au Pape Jean VIII. Marin continua de procéder contre Photius & condamna son concile. Adrien III marcha sur ses traces, & l'Empereur de son côté écrivit une lettre très-forte contre les Evêques de Rome. Sa lettre fut rendue à Etienne V, qui lui répondit sur le même ton. La lettre du Pape n'arriva à Constantinople qu'après la mort de Basile. Elle fut rendue à Leon son fils qui lui avoit succédé. Comme il n'aimoit pas Photius, il se servit de cette occasion pour le chasser. Il



XXXIII. Ses Ecrits. Sa Bibliotheque.

Ses Ouvrages les plus célebres
bliotheque & le Nomocanon. Sa B
contient des extraits de deux ce
vingts livres dont la plûpart ont été
puis. On voit par ceux qui restent
traits sont fidéles & judicieux. Il y
longs & de fort importans. Les Au
siastiques dont les Ouvrages sont p
au nombre d'environ quarante,
giens qu'historiens, sans compter l
perdus des Auteurs dont nous avo
Écrits, comme les Hypotyposes
ment d'Alexandrie; sans compter a
Conciles & plusieurs Ouvrages d
Photius porte ordinairement son ju
chaque Auteur, particuliérement
Sa critique est ordinairement fine
& délicate. Dans le premier artic
bliotheque, il parle d'un Traité du P
dore, qui entreprend de prouve
Denys l'Aréopagite est véritablem
des livres des Noms Divins, & de
chie céleste & ecclésiastique. Théo
simule pas les objections que voic

|ues qui n'ont été en usage que
rès ? Comment enfin peut-il
tre de saint Ignace qui n'écrivit
:ement du second siécle ? Théo-
:ius, s'efforce de résoudre ces
:e prouver que le livre attribué
Denys est véritablement de lui.
t pas davantage ; mais il mon-
ı de cas qu'il fait de ces répon-
e daigne pas même les rappor-
nséquent il fait assez voir quel
nent sur les prétendus écrits de
Aréopagite. S'il ne s'est pas ex-
rement, c'est sans doute de peur
préjugés de son siécle. La Bi-
Photius est un Ouvrage qui a
ort estimé.

XXXIV. Son Recueil de Canons & ses Lettres.

ıon est un recueil de canons dis-
orze titres, & chaque titre en
tres, selon la diversité des ma-
ıeil comprend tous les canons
;lise Grecque, depuis ceux des
'au septiéme Concile œcumé-
s Photius n'a pas manqué d'a-
ciles. Il joint aux canons les
y sont conformes, les rappor-
jue chapitre, & renvoyant aux
ode & du Digeste où elles se
s tout cet Ouvrage il ne fait
s canons & les loix, sans rap-
:exte. L'Eglise Grecque a tou-
ès-grand cas de ce Recueil. Il a
ı Grec & en Latin au commen-
le dernier, & on le trouve aussi
'es de Balsamon & dans les Pan-
ons d'Angleterre. La délicatesse
ıotius & la finesse de son esprit

paroiſſent ſur-tout dans ſes Lettres, auſſ
que ſon érudition & l'étude particulier
avoit faite de l'Ecriture ſainte. Elles o
données au public ſur un manuſcrit a
d'Orient en Angleterre, & traduites p
chard de Montaigu Evêque de Norvic,
primées à Londres en 1651. Il y en
cens quarante-huit. La premiere écrite
chel Roi de Bulgarie, eſt une ſolide i
tion pour ce Prince. Il lui propoſe d'al
Symbole des Apôtres comme le fond
de la Foi; & enſuite il rapporte les défi
des ſept Conciles généraux, dont il f
hiſtoire abrégée. Il lui fait remarquer q
peut ſans ſe perdre, s'écarter de la doctri
qu'ils ont établie. Il l'exhorte de s'at
inviolablement à cette Foi, & lui reco
de de joindre les vertus & les bonnes
à une Foi vive & ſincere. Il lui donn
des régles importantes ſur la vie que d
ner un Prince Chrétien, ſur ſes devoir
tiels & indiſpenſables. La ſeconde lett
eſt bien différente de la premiere, e
qu'il écrivit contre l'égliſe de Rome,
nous avons rapporté quelques traits.
avons auſſi pluſieurs ſermons & traités d
tius, & en particulier un grand Ouvrag
mé Amphilochia, du nom de celui à q
adreſſé, contenant la réſolution de p
difficultés ſur l'Ecriture ſainte.



ARTICLE VI.

utes sur la Grace & la Prédestination, & sur l'Eucharistie.

I.

Otescalc, autrement nommé Fulgence, étoit né en Allemagne; mais il avoit assé la vie monastique à Orbais dans le èse de Soissons. Il y étudia sérieusement)uvrages de S. Augustin, dont il apprit œur un grand nombre de passages. Il avoit xtrême desir d'approfondir les questions lus difficiles. Il consulta Loup Abbé de iéres sur la question, si après la résurrec- les bienheureux verront Dieu des yeux orps. Je vous exhorte, lui répondit l'Ab- Ferrieres, de ne plus fatiguer votre es-, mon vénérable frere, de semblables :ions, de peur qu'en vous en occupant qu'il ne convient, vous ne puissiez suf- à examiner ou enseigner des choses plus s. Exerçons-nous dans ce champ si vaste beau des saintes Ecritures : appliquons- entiérement à les méditer, & joignons riere à l'étude. Il sera digne de la bonté)ieu, de se montrer à nous de la maniere nous convient, quand nous ne chercherons t ce qui est au-dessus de nous. Gotescalc ita d'un avis si sage, & s'appliqua à étudier grandes vérités que saint Augustin a dé- ppées d'une maniere si admirable contre Pélagiens & les Semi-Pélagiens.

I. Disputes sur la grace & la prédestination. Commencement de Gotescalc.

Lettre que Loup Abbé de Ferrieres lui écrit.

Il étudie les Ouvrages de S. Augustin.

II. Raban Archevêque de Mayence écrit peu exactement sur la grace & la prédestination. Il condamne Gotescalc.

Comme il étoit fort occupé de cette
toute céleste, il en parla dans un entret
eut avec Nothingue Evêque de Vero
Evêque, qui étoit peu instruit sur la
de la prédestination & de la réprobati
magina que les sentimens de Gotescalc
singuliers & contraires à la doctrine de
Il en parla à Raban Archevêque de M
qui crut que Gotescalc enseignoit que l
pose nécessité à tous les hommes. Rab
vit contre les erreurs qu'il lui attribuoi
la lui-même peu exactement de la gra
la prédestination, en sorte qu'il reno
en partie le Semi-pélagianisme. Go
après avoir été en pélerinage à Rome
fait divers voyages, vint à Mayence l'
& présenta à Raban sa profession de l
chant la prédestination, avec un au
Ecrit, où cet Archevêque étoit accu
reur sur cette même matiere. Il sem
Raban n'auroit pas dû être juge dans
faire sur laquelle il étoit si légitimem
pect. Il fit néanmoins comparoître G
dans un concile qu'il convoqua; & apr
condamné sa doctrine, il le renvoya
mar Archevêque de Reims, dans le
duquel il avoit été ordonné prêtre. Il
vit en même temps une lettre Synoda
laquelle il traite Gotescalc de moine va
& lui fait dire qu'il y a des hommes qui
vent se corriger, parce que Dieu les a
tiné à la damnation. Ce rapport n'
exactement conforme à l'Ecrit de Go
tel qu'il est cité par Hincmar même
ajoute: Nous vous le renvoyons, afin
le renfermiez dans votre Diocèse
vous l'empêchiez de séduire le peu
long-temps.

Hincmar qui étoit charmé de trouver une occasion de se signaler, fit amener Gotescalc à une assemblée de treize Evêques qui se tint à Quiercy, château Royal en Picardie, en présence de Charles-le-Chauve. Il y fut condamné sans beaucoup d'examen, & déposé du sacerdoce. On lui défendit d'enseigner, & on lui imposa un perpétuel silence. On le condamna de plus à ête foueté, ce qui fut exécuté avec la derniere rigueur. Une telle cruauté étoit du goût d'Hincmar, qui dans la suite fit arracher les yeux à Hincmar son neveu Evêque de Laon. Gotescalc mourut en prison vers l'an 868. Les moines avertirent Hincmar qui étoit à Hautvilliers, que Gotescalc étoit à l'extrémité. Il lui envoya une formule de Foi, qu'il vouloit qu'il souscrivit sous peine d'être privé des sacremens à la mort. Mais Gotescalc la rejetta avec indignation. Hincmar écrivit aux moines de traiter Gotescalc, s'il se rétractoit, comme il leur avoit dit de vive voix; sinon de lui refuser les sacremens & la sépulture ecclésiastique. Gotescalc persévéra dans son refus, & l'ordre d'Hincmar fut exécuté. Saint Prudence de Troyes, Loup Abbé de Ferrieres, & quelques autres grands hommes, se déclarent contre Hincmar. Saint Prudence recueillit plusieurs passages de l'Ecriture & des Peres, & surtout de saint Augustin, pour établir la doctrine de la prédestination. Il y restraint aux élus la volonté de Dieu touchant le salut des hommes, & il y condamne la doctrine des Semi-Pélagiens touchant la grace & le libre arbitre. Il montre ensuite combien l'autorité de saint Augustin est grande dans l'Eglise, & combien il est nécessaire d'empécher que l'on n'y donne la moindre atteinte. Ratram moine de Corbie com-

III. Hincmar Archevêque de Reims fait condamner Gotescalc sans examen, & le fait traiter indignement.

S. Prudence & plusieurs grands hommes se déclarent pour la vraie doctrine.

posa aussi contre Hincmar deux livres sur la Prédestination, pour obéir à Charles-le-Chauve qui lui avoit ordonné de faire un recueil des passages des Peres sur cette matiere. Il fait voir dans cet Ouvrage que la doctrine de saint Augustin sur la Grace & la Prédestination, est celle de l'Eglise catholique.

IV. Réclamation solemnelle contre les ennemis de la grace qui tâchoient d'obscurcir la doctrine de l'Eglise sur ce point capital.

Hincmar, qui se voyoit attaqué de tous côtés, engagea un Irlandois nommé Jean Scot & surnommé Erigene, de répondre à tout ce qui se disoit contre lui. Mais Jean Scot, en défendant Hincmar, enseigna une doctrine si conforme au Semi-Pélagianisme, que tout le monde en fut indigné. Saint Prudence le réfuta par un Traité de la Prédestination. L'Eglise de Lyon chargea le diacre Flore de réfuter aussi la pernicieuse doctrine de Scot. Il le fit dans un livre où il prouve la foiblesse du libre-arbitre & la nécessité de la grace. L'homme, dit-il, n'a de lui-même ni la bonne volonté, ni l'action; mais il tient l'un & l'autre de Dieu, selon cette parole de l'Apôtre: C'est lui qui opere en nous le vouloir & le faire. C'est donc lui qui inspire à l'homme la grace de bien penser; c'est lui qui est en nous la cause de la bonne volonté, du bon desir & de la bonne action. Celui donc qui refuse de croire que Dieu est la cause souveraine & très-efficace qui précéde notre volonté, afin que nous puissions & vouloir & faire le bien, résiste ouvertement à la vérité, & il est atteint & convaincu de renouveller l'hérésie de Pélage. Saint Remi, qui gouvernoit alors l'église de Lyon, désapprouva la doctrine d'Hincmar, & soutint qu'aucun catholique ne pouvoit combattre les sentimens de Gotescalc touchant la Prédestination. Ce jugement de saint Remi est une preuve que Gotescalc ne donnoit

point dans l'excès, comme plusieurs Auteurs le supposent. Sa profession de Foi, qui est exacte, semble le justifier assez. Il paroît seulement qu'il exposoit les vérités de la grace & de la prédestination d'une maniere dure, & qu'il ne mesuroit point assez ses expressions en attaquant ceux qui combattoient sa doctrine. Qoiqu'il en soit de ces défauts de Gotescalc, sur lesquels nous n'osons rien assurer, saint Remi condamna l'excès inoui de cruauté, qui porta des Abbés & des Evêques à faire déchirer de coups ce pauvre Religieux. Ce qui est plus remarquable dans le cours de cette dispute, c'est qu'on convenoit de part & d'autre que de tous les saints Peres, saint Augustin étoit celui dont l'autorité devoit être plus suivie dans ces matieres de la prédestination & de la grace.

Fleuri, liv. 49. n. 5.

II.

V.

La précieuse doctrine de S. Augustin sur la Grace établie dans plusieurs Conciles.

Plusieurs Conciles particuliers qui se tinrent alors, se déclarerent contre le Semi-pélagianisme qui s'efforçoit de reparoître sous une nouvelle forme. Il s'en tint un à Valence l'an 855, des trois Provinces de Lyon, d'Arles & de Vienne. Voici comment les Peres de ce Concile parlent : Nous évitons, disent-ils, les nouveautés de paroles, & les disputes qui ne causent que du scandale, pour nous attacher fermement à l'Ecriture sainte, & à ceux qui l'ont clairement expliquée ; à Cyprien, Ambroise, Jerôme, Augustin, & aux autres Docteurs catholiques. Quant à la prédestination, & aux autres questions qui scandalisent nos freres, nous nous en tenons à ce que nous avons appris dans le sein de l'Eglise. Nous confessons hardiment la prédestination des Elus à la vie, & la prédestination des méchans à la mort. Mais dans le choix de ceux qui seront sauvés, la mi-



& sans laquelle aucune creatur
n'a jamais bien vécu ; & touchai
bitre affoibli dans le premier hoi
par la grace de Jesus-Christ, nc
qu'ont enseigné les Peres par l'ai
criture, ce que le concile d'Afri
cile d'Orange ont déclaré, & ce
ont tenu. Ce canon du Concile c
pouvoit rien faire de plus utile
peller les Conciles d'Afrique, c
nisme avoit été si puissamment
le second Concile d'Orange, où
la grace avoient été si soliden
Cette seule proposition du Conc
Personne n'a de soi-même que
mensonge, *Nemo de suo habet n*
& peccatum, vaut un Traité cc
maîtres d'erreur, qui s'efforcerc
ver le libre-arbitre en détruisant
grace.

Saint Remi qui présidoit au Cc
lence, avoit condamné dès l'ann
avec l'église de Lyon, quatre Ca
par Hincmar dans l'assemblée d

Prudence ne consentit à l'ordi-
: Evêque de Paris, qu'à condition
neroit ces Capitules. Hincmar qui
à cœur, écrivit un grand Traité
nation en 857, & il en composa un
s après. M. Fleuri porte un juge-
icieux de la conduite & des Ecrits
en disant qu'on trouve dans sa
d'artifice que de bonne foi, &
s plus d'érudition que de juge-
stesse d'esprit.

VI. Prédestinatiens, secte imaginaire.

ommence son second Traité de la
ı par l'histoire de l'hérésie des
ıs, qu'il suppose s'être élevée dès
aint Augustin. Mais Hincmar est
epuis les Semi-pélagiens, qui ait
os à cette hérésie imaginaire. Cet
rtificieux, en réalisant les fausses
que les Semi-Pélagiens ti-
rités de la grace & de la prédes-
ıme si ces fausses conséquences
'ouées & soutenues par des Au-
mps-là, en fait une secte de Pré-
& les ennemis de la grace qui
puis, n'ont pas manqué de s'ef-
ner aussi du corps à ce vain phan-
:omme saint Augustin ne parle
e ses Ouvrages de cette préten-
que saint Prosper & saint Ful-
sent rien dans leurs Ecrits; qu'on
is les Semi-pélagiens, que quel-
postérieurs à Hincmar, & fort
eurs, qui en fassent mention; on
.er comme une ruse de la part
qui aura voulu par-là rendre o-
:rine de ses adversaires, & justi-
.ite qu'il avoit tenue à l'égard de

III.

. dispute sur l'Eucharistie est une des plus
bres qui se soient élevées pendant le neu-
me siécle. Le Traité du Corps & du Sang de
otre-Seigneur, composé par Pascase Ratbert,
fut l'occasion. Il fut élevé dès son enfance
ans le monastere de Notre-Dame de Soisson
ar la charité des Religieuses, à qui il en
noigna sa reconnoissance pendant toute sa
Il se retira dans le monastere de Corbie,
appliqua à l'étude avec tant de succès,
acquit une très-grande réputation. Il
très-bien appris les Lettres humaines;
étudia encore avec beaucoup plus d'ard
criture & les Peres. Il ne manquoi
moins à aucun des devoirs de la vie
que, & ne donnoit à l'étude que le
lui restoit après les avoir remplis to
ment. Il forma des disciples qui fu
très-célébres, & travailla à la fon
nouvelle Corbie. La communau
cienne Corbie le députa pour obte
pereur Louis la confirmation de
Vala; & comme un Seigneur l
pourquoi ils avoient choisi un hon
il lui répondit, qu'il falloit pren
celui qui marchoit devant les
prit le surnom de Pascase sel
Savans de son siécle, qui joig
latin au nom barbare.

VII. Son Traité de l'Eucharistie.

Il écrivit l'an 831 son Tra
stie, d'un style simple en fa
n'étoient pas encore instrui
maines, c'est-à-dire, des n
velle Corbie; & son but ét
de faciliter l'instruction des
l'on élevoit dans ce mona

trine au lait des enfans. L'Ouvra-
nt contentieux, mais purement
Pascase y expose simplement la
l'Eglise; & s'il combat quelque
ssant, c'est l'incrédulité des igno-
nauvais catholiques; car il n'y avoit
Eglise de nouvelle erreur sur cette
ıs ce Traité Pascase enseigne prin-
rois choses: que l'Eucharistie est
s & le vrai Sang de Jesus-Christ;
nce du pain & du vin n'y demeure
consécration; & que c'est le mê-
est né de la sainte Vierge, qui
la croix, qui est sorti du sépulcre.
ıvant Religieux ajoute que c'est
:rible que d'assister aux prieres qui
la célébration des saints Mysteres,
:roire ce qui est attesté par la Vé-
& ce que toute l'Eglise répandue
nonde regarde comme véritable,
bis credit & confitetur. Il en conclut
ırist est tous les jours immolé vé-
, mais d'une maniere mystérieuse;
istie est vérité & figure tout en-
·lle n'est point sujette aux suites
›n. Il établit par-tout la doctrine
e réelle, & dit que celui qui ne
: est coupable de la plus grande

IV.

: fait Abbé de Corbie l'an 844. Il
)iacre, non plus que Louis Abbé
's, & il n'eut jamais d'Ordre plus
Abbé, il présenta au Roi Char-
e son livre de l'Eucharistie, pour
présent que l'on faisoit aux Prin-
on des grandes fêtes. Pascase fit

VIII. Traités de Ratram & de Jean Scot contre Pascase Ratbert.



tram. Ratram entreprend d'y
choses ; la premiere, que le co
de Jesus-Christ, qui sont reçus
par la bouche des fidéles, sont
on les considere par l'apparence
térieure du pain & du vin ; qu
véritablement le corps & le s
Christ par la puissance du Verbe
conde, que le corps de Jesus-Ch
charistie est différent, non en
la substance, mais quant à la m
du corps de Jesus-Christ tel qu
terre, & tel qu'il est dans le cie
sans figure. Jean Scot consulté s
Charles-le-Chauve, aussi-bien
combattit aussi les expressions de
il paroît qu'il alla plus loin, &
des propositions contraires à la
l'Eglise sur la présence réelle.

IX. Certitude de la doctrine établie par Pascase Ratbert.

Quelque animée que fût cett
ne tint point de Concile pour
Comme il ne s'agissoit point du f
trine; mais seulement de quelqu
les laissa discuter entre les Théol

it ce qu'on croyoit de son temps, & ce
avoit cru depuis les Apôtres sur le mys-
e l'Eucharistie. En effet toutes les litur-
e toutes les Eglises Chrétiennes suppo-
omme une vérité indubitable, que c'est
ir même qui a été crucifiée pour nous,
t offerte sur l'autel, & que c'est le sang
que Jesus-Christ a versé sur la Croix,
renfermé dans le calice. Après la con-
on toutes les liturgies parlent de Jesus-
comme présent dans la chair qui a souf-
our nous & dans laquelle il a expiré sur
ix pour nos péchés. Il n'y a aucune li-
, où le Prêtre ne s'adresse pas immédia-
t à Jesus-Christ comme étant réelle-
immolé, comme étant le véritable
iu, comme nous réconciliant à son Pere
sang même qu'on est prêt de boire &
boit en effet, en assurant par des pro-
ons que quelques liturgies ont réitérées
à trois fois, qu'il est le même que celui
esus-Christ a répandu sur la Croix pour
salut. Pascase avoit donc bien raison de
que ce qu'il avoit écrit étoit la Foi du
e entier: *Quod totus Orbis credit & confi-*

V.

endant les Calvinistes ont jugé à propos
e Pascase auteur & inventeur de la doc-
e la Transubstantiation. C'est au temps
ublication du livre de ce Religieux, qu'il
plu de fixer l'époque du changement ar-
lon eux dans l'Eglise par rapport à ce
. On a démontré dans des Ouvrages
ls les hérétiques ne répondront jamais
raisonnable, que ce prétendu change-
st une chimere qui n'est fondée que sur

X.
Il justices de Calvinistes qui ont osé faire Pascase inventeur de la doctrine de la Transubstantiation.

Le livre d la Perpétuit de la foi, pa



p. 742.

pu les porter à changer de foi su
il eſt également certain qu'il n'a
cun changement dans l'Egliſe
qu'elle a la même croyance que l
me il eſt démontré par des preuv
bitables ; & qu'il eſt abſolument
ſens de penſer, que l'innovation
gliſe Latine, a paſſé ſans réſiſta
Grecs, qui rompirent avec elle
& parmi les Communions Orie
ment ennemies des Grecs & de

Cependant ſi le changement
l'Egliſe Latine, il n'y a point d
d'établir la conformité de ſa croy
le des Grecs & des Orientaux, qu
que les uns & les autres ont été
l'Egliſe Latine, & cela ſans que d
tre on s'apperçut de la ſéduction
Grecs fuſſent brouillés avec l'Eg
pleins de cet eſprit de ſchiſme qui
entiérement ſéparés ; & quoique
nions Orientales opprimées par
tans, & diviſées par leurs héré
intérêts du Gouvernement & de

s ont toutes dégénéré de l'ancienne Foi des pôtres &,de leurs diſciples, qui ne connoiſ-ient d'autre ſacrifice que celui que Jeſus-hriſt a offert une ſeule fois,& qui ne voyoient ıns l'Euchariſtie que le ſigne & la mémoire : ſes ſouffrances & de ſa mort.

XI. Impoſſibilité du changement dans la doctrine qu'il a plû aux Calviniſtes, de fixer au neuviéme ſiécle.

Mais il y a une certitude entiere, que puiſ-ıe toutes les Communions Chrétiennes ſont .jourd'hui réunies dans la même foi que l'E-iſe Catholique, elles l'ont reçue des Apôtres, par conſéquent de Jeſus-Chriſt même. Car fin il eſt impoſſible qu'aucune autre voie ait réunir tant de nations, ſi différentes pour le ıgage, pour les coutumes, pour les préju-:, dans des points auſſi éloignés de la penſée ; hommes que la préſence réelle de Jeſus-riſt dans l'Euchariſtie & le ſacrifice conti-el de ſa mort. Une telle uniformité ne peut e que l'effet d'une même prédication dès l'o-ine du Chriſtianiſme. Il y auroit eu néceſſai-nent de la diverſité, ſi la révélation divine voit pas dès le commencement ſoumis tous eſprits. Un tel changement qui auroit in-té toutes les égliſes, auroit cauſé du parta-dans les commencemens. Il auroit dû être matiere de beaucoup de queſtions & de diſ-:es ; & l'antiquité nous auroit conſervé quel-s monumens de ces premieres diviſions. Car ſt le comble de l'extravagance, de ſuppoſer on paſſât, dans des points auſſi eſſentiels, la vérité à l'erreur, ſans que perſonne y prît de, ſans que la nouveauté fût remarquée aucun Evêque, ni aucun Prêtre, ni aucun ele. Comment en effet voudroit-on, que dans Sacrement connu de tous, & qu'un perpétuel ge rendoit ſi populaire, on pût ſubſtituer, s étonnement, ſans s'appercevoir qu'on

que vraisemblance.

XII. Double Tradition qui dépose en faveur du dogme de la présence réelle.

Il y a des vérités qui ont une d
tion : celle des faits & des usages
toutes les églises, qui leur renden
gnage constant & uniforme ; c'est
baptême, nécessaire pour le salut
prouve le péché originel, & que le
bliques établissent la Foi de l'Eglis
rités de la grace. L'autre tradition
Peres & des Auteurs Ecclésiastiqu
ont transmises jusqu'à nous, &
sent une chaîne de disciples & de
remontent jusqu'aux Apôtres. La
vidence a aussi réuni ces deux tr
rapport à l'Eucharistie, afin de fixe
dans la Foi de ce mystere par une d
tude. La premiere de ces traditions
principalement ici question, a une
cible. Le précieux dogme de la pré
est attesté par des faits & par des
sont d'un côté si universellement
de l'autre si visibles & si manifestes
fidéle ne peut les ignorer. Et l'on
cela assez admirer la bonté de Dieu

court à établir la même vérité, nous avons rapporté dans chaque siécle, des passages qui prouvent combien est chimérique la prétendue innovation, que les Calvinistes ont jugé à propos de fixer au neuviéme & au dixiéme siécle.

ARTICLE VII.

Plusieurs Saints illustres.

I.

Platon naquit à Constantinople l'an 735. Ses parens étoient distingués par leur noblesse & par leurs richesses. Une peste qui désola l'Empire vers le milieu du huitiéme siécle, emporta son pere & sa mere. Platon qui n'avoit alors que douze ans, fut élevé par un de ses oncles, trésorier de l'Empereur. Pendant qu'il étudioit les sciences humaines, il travailloit à faire du progrès dans la piété. Ses belles qualités lui attirerent l'estime des Grands & de l'Empereur même; mais son amour pour Dieu l'élevoit au-dessus de toutes les espérances du siécle. La priere & la lecture des Livres sacrés faisoient ses délices. Il recherchoit la compagnie des vrais serviteurs de Dieu, afin de se soutenir par leurs exemples. Il découvroit le fond de sa conscience à un homme éclairé dans la vie spirituelle, & suivoit ses avis avec docilité.

I. S. Platon Abbé.

Il résolut enfin de renoncer à tout pour mener une vie plus parfaite. Il donna la liberté à ses esclaves & vendit tous ses biens, dont il distribua une partie aux pauvres, & laissa l'autre à deux sœurs qu'il avoit. Il se retira dans un



ſix ans. Son élévation ne ſervit qu
plus pénitent & plus humble. Il
pour ſa nourriture que du pain, de
herbes ſans huile, excepté les D
les Fêtes, où il mangeoit avec la cc
Il ne bûvoit que de l'eau, & enco
il quelquefois la ſoif pendant dix
prendre le moindre rafraîchiſſeme
dans la priére de fréquentes génu
travailloit ſi aſſidument, qu'il laiſ
naſtéres un très-grand nombre de
de ſa main, ſur-tout des extraits d

Des affaires indiſpenſables obli
ton d'aller à Conſtantinople. Com
toit ſorti fort jeune, ſes propres ne
roient s'il vivoit encore; mais ſa
bien-tôt connoître. Il fit de grand
cette capitale de l'Empire, & Die
ſon miniſtére un grand nombre de c
On voulut le faire Evêque de N
mais le miniſtere eccléſiaſtique par
doutable au ſaint Abbé, qu'il s'e
l'éviter, dans ſa chere ſolitude. D
de lui pour réformer pluſieurs mo

cile de Nicée, auquel le saint Abbé assista. s avons vû avec quelle vigueur il conna le mariage scandaleux de l'Empereur ftantin, & la persécution qu'il souffrit à ce . Il soutint jusqu'au dernier soupir la pude la discipline, & mourut l'an 813 aussi ement qu'il avoit toujours vécu, étant le soixante-dix-neuf ans.

II.

héodore neveu de saint Platon nâquit l'an , & embrassa la vie monastique à l'âge de t-deux ans. Saint Platon se voyant atta- d'une maladie qui paroissoit mortelle, asbla la communauté de Saccudion, & con- les moines de déclarer qui ils vouloient ir pour supérieur après lui. Ils choisirent odore, & saint Platon le chargea aussi-tôt gouvernement. Théodore ne s'attendoit à moins; mais il ne put résister au consenent unanime des freres. La liberté avec lalle Théodore blâma le mariage de l'Emper Constantin avec Théodote, & le refus il fit de communiquer avec ce Prince, lui irerent plusieurs mauvais traitemens. On le hira à coups de fouet, & on l'envoya en l. Il en fut rappellé après la mort de Constin, & il retourna à son monastere de udion, où il rassembla son troupeau dissé, & l'augmenta d'un grand nombre de sonnes, que sa réputation attiroit de tous s. Mais quelque temps après il fut obligé abandonner, pour éviter les insultes des ulmans qui faisoient des courses jusqu'aux es de Constantinople. Il se réfugia dans la avec toute sa communauté, & y fut trèsreçû par le Patriarche Taraise & par l'Imrice Irene, qui l'obligerent par leurs ins-

II. S. Théodore Studite. Il est fait Abbé. Diverses actions de ce grand homme.

tantes prieres de se loger dans le mona[redacted]stere de Stude. Il étoit ainsi nommé de Studius Patrice & Consul, qui vint de Rome s'établir à Constantinople, on ne sait pas bien en quel [redacted] temps, & fonda une église & un monastere e[redacted]n l'honneur de saint Jean-Baptiste. Consta[redacted]ntin Copronyme en avoit chassé les moines ——, qui depuis s'y étoient rétablis, mais en petit —— nombre. Théodore y transféra toute sa com[redacted]munauté, qui de son temps monta jusqu'à mil[redacted]le. Ce fut le plus célébre monastere de Const[redacted]antinople, & Theodore en eut le nom de Studi[redacted]te.

I I. ...ſt per- ...é pour ...attache- ...à la diſ- ...ine.

Saint Théodore fut ensuite persé[redacted]uté, pour s'être élevé hautement contre Nic[redacted]phore Patriarche de Constantinople, qui cédant aux volontés de l'Empereur Nicephore, rétablit contre les canons le prêtre Joseph qui avoit fait la cérémonie du mariage de Constantin. Il fut traité indignement de même que saint Platon; mais ils demeurerent inébranlables l'un & l'autre. On convenoit que ce mariage avoit été fait contre les regles, mais on prétendoit qu'on avoit pû user de dispense en cette occasion. On tint plusieurs conciles où l'on agita la question des dispenses. On y décida que le mariage question avoit été légitime par dispense. M saint Théodore prouva que si, sous prétex dispense, il étoit permis d'approuver un grand crime que l'adultere, c'en étoit f saintes regles & de la discipline de l' Pour juger du service que saint Platon Théodore rendoient à l'Eglise par le té inébranlable & supérieure à tous mens, il faut faire attention au tr étoit l'Eglise d'Orient, dont tous le noient de ce qu'on n'y suivoit plus gle que la volonté des Empereur

n violoit toutes les loix; &
es Evêques dégénéroit tous
onteuse lâcheté. C'est ce qui
odore à approfondir la ques-
, & à montrer par son exem-
s, de quelle conséquence il
le progrès rapide des maux
it, de demeurer fermement
aux régles de l'Eglise.

I V. Il est excommunié & déposé injustement.

ıyant été excommunié & dé-
le, où les Evêques n'étoient
teurs des ordres de la Cour,
ne Isle & enfermé dans une
ur fit aussi enfermer tous les
dans un bain gardé par des
ensuite venir devant lui, &
ries, les promesses & les me-
e les principaux d'entr'eux.
ttre dans des monasteres qui
prison, & dont les supérieurs
re plus mal qu'il ne leur étoit
ıt de ces saints moines persé-
ent d'habit, se déguiserent en
ıerent où ils purent. Les per-
nt un crime de cette préten-
on emprisonna ceux qu'on
nsuite on les bannit.

V. Il écrit à ses amis persecutés. Ses souffrances.

int Théodore étoit en prison,
s pour les fortifier & les con-
les lettres de l'Alphabet grec
noms de ceux qu'il vouloit
e, si ces lettres étoient surpri-
ıteurs, ils ne pussent point
ont il parloit. On voit qu'il
à la sainteté ni au courage,
ıocentes industries, pour se
ır & à la vigilance du démon



Mais il fut exposé à de nouveau
l'Empereur Léon l'Arménien,
la persécution contre les sainte
avons vû tout ce qu'il eut alo
avec quelle intrépidité il défen
la Foi. Il eut la douleur d'appre
presque tous les Abbés qui avoi
fermes. Malgré la vigilance de
vérité, & toutes les précauti
voient prendre, saint Théod
moyen d'écrire de tous côtés, p
foibles & encourager les forts. l
fit signifier un ordre de ne plus p
mais le saint Abbé déclara qu'
avoir égard ; qu'il parleroit & é
fendre la vérité, tant qu'il auro
vie. L'Empereur envoya Niceta
confiance, avec ordre de resse
Théodore, qu'il ne vít & ne par
à personne. Il lui ordonna ensu
ter cruellement. Le saint homm
sa tunique, & se présenta aux c
C'est ce que je désirois il y a lon
Nicétas voyant à nud ce corps n
jeûnes & la pénitence, fut aussi-

le bras pour ensanglanter le fouet, qu'il
tra en sortant ; & il parut hors d'haleine
efforts qu'il avoit faits.

e saint Abbé continua donc de parler & d'é-
e comme auparavant. Il s'adressa au Pape
tal, & lui dit : Vous avez sans doute enten-
parler de la persécution que nous souffrons.
st pourquoi, homme Apostolique, Pasteur
bli de Dieu sur le troupeau de Jesus-Christ,
iez à notre secours. C'est à vous que le Sou-
ain Pasteur a commandé de confirmer vos
'es. Tendez-nous la main : Dieu vous en a
né le pouvoir, puisque vous êtes le premier
tous. Vous ferez une œuvre qui lui sera
able. Vous releverez ceux qui sont tom-
, vous réjouirez toute l'Eglise, vous ac-
erez une gloire immortelle comme vos
lécesseurs, qui par le mouvement du Saint-
rit, ont fait dans des occasions semblables
ue nous vous demandons.

VI. Il décrit la persécution. Ses lettres au Pape & au Patriarche d'Alexandrie.

Dans la lettre au Patriarche d'Alexandrie, il
une vive peinture des maux dont il étoit té-
in. Il ne nomme point celui à qui il écrit,
eut-être ne savoit-il pas son nom à cause
a difficulté du commerce sous la domina-
n des Musulmans. Les autels, dit-il, sont
versés, & les églises profanées. L'Arabe
vous opprime auroit peut-être honte de ne
montrer plus de respect pour Jesus-Christ.
Evêques & les prêtres, les moines & les
uliers, tout est sans force & sans courage.
s uns ont perdu la Foi ; & plusieurs de ceux
la conservent, communiquent avec des
étiques. Il en reste pourtant qui n'ont point
hi le genou devant Baal, & notre Patriar-
e est le premier. Mais les uns ont été outra-
& fouettés ; d'autres mis en prison & ré-



bué aux maitres d'école. On n'ose
saine doctrine. On ne voit par-t
espions pour avertir l'Empereur d
ne sont point soumis. On examin
pas reçu un livre, ou donné retrait
ou rendu service à un prisonnier
votre assistance; si vous ne pouv
courir que par vos prieres, elles
très-utiles dans le pressant besoin c
trouvons.

VII. Fureur des persecuteurs. Suite des souffrances du saint Confesseur.

Comme saint Théodore ne ces
pour défendre la Foi, & que rien
pable de rallentir son zéle, on le
vantage; on l'enferma dans une
cure & infecte où il demeura trois
frant beaucoup de froid pendant l'
chaleur insupportable en été; étar
dure, & n'ayant pas la dixiéme
nourriture qui lui étoit nécessaire.
toit seulement par un trou de de
jours un petit morceau de pain, &
gardes l'insultoient-ils en même-te
état il trouvoit le moyen d'écrire, &
te à ces trois ans de prison un gra

roche. Nous vivons de ce que nous
porté, & de ce qu'on nous donne de
temps par le trou d'une fenêtre. Tant
ra notre provision & ce que le por-
maine nous donnera secretement, nous
quand cela finira, nous finirons aussi.
us fait encore trop de graces.
ne autre lettre il console une commu-
trente religieuses, à qui on avoit ôté
astere. Après les avoir maltraitées &
s, on les retenoit en prison. On dis-
si les moines de Stude, & on donna ce
e & celui de Saccudion, à un faux fre-
sécutoit ceux qui étoient fidéles à leur
e. Saint Théodore écrivit aussi à tous
es dispersés & errans, pour les sou-
s la Foi & dans la pureté des mœurs.
oit qu'étant obligés de vivre dans dif-
naisons particulieres où on leur ou-
syle, ils ne s'affoiblissent dans la pié-
it en effet une situation fort affligeante
aints religieux & de saintes religieu-
ux qui les y réduisoient étoient dou-
oupables, en persécutant des inno-
n les exposant à mille périls hors de
astere. Prenons garde, leur écrivoit
odore, dans quelle maison nous nous
Si nous y trouvons des dangers, il faut
& en chercher une autre. S'il y a du
il faut y remédier. Si nous sommes
aut prendre un compagnon, pour
malédiction de l'Ecriture. Il faut être
tif sur le boire, le manger, le som-
travail; en prendre ce qui est néces-
soutenir le corps, sans le rendre ré-
sprit. Il écrivit en particulier aux E-

VIII. Son testament. Il souffre de nouveau & enfin est mis en liberté.

Comme il croyoit qu'il mourroit dans cette persécution, il fit un testament en forme de lettre à ses freres absens. Il les prie de lui pardonner les fautes de son gouvernement, & leur demande le secours de leurs prieres. Il composa encore dans sa prison divers Ecrits, entr'autres des Vies de ses freres en vers. Une de ses lettres étant tombée entre les mains de l'Empereur, il donna ordre qu'on le châtiât si sévérement, qu'il n'eût plus envie d'écrire. On le mit donc tout en sang, & on le laissa pour mort. Mais il en revint, & souffrit pendant trois mois des douleurs extrêmes. On le transféra ensuite à Smyrne. L'Archevêque de cette ville le fit mettre dans un cachot souterrein, où il demeura dix-huit mois, & où il reçut pour la troisiéme fois cent coups de fouet. A la mort de Leon l'Armenien, les prisons furent ouvertes, & saint Théodore fut mis en liberté comme les autres défenseurs de la vérité. Il y avoit sept ans entiers qu'il étoit captif.

IX. Sa derniere maladie & sa mort.

Ce saint Confesseur de la Foi tomba dangereusement malade au commencement de Novembre 826. Dès que la nouvelle s'en fut répandue, un grand nombre d'Evêques, d'Abbés, de moines, & d'autres personnes de piété accoururent pour le voir. Ayant beaucoup de peine à parler & à se faire entendre, il dicta à un secrétaire comme il put ce qu'il leur vouloit dire. Il se trouva ensuite beaucoup mieux, alla à pied à l'église, & y célébra le saint Sacrifice. Il parla encore aux assistans, & après leur avoir donné la Communion & mangé avec eux, il se remit au lit & donna à l'économe les instructions qu'il crut nécessaires. Deux jours après, le sixiéme du mois qui étoit la fête de saint Paul de Constantinople Con-

fesseur de la Foi sous Constance, Théodore alla encore à l'église, célébra la Messe, & parla aux freres. La nuit suivante il connut que sa fin approchoit, parla pour la derniere fois à ses moines, & demeura ainsi encore deux jours faisant le signe de la croix sur ceux qui l'approchoient, sans pouvoir parler. Il fit faire les prieres ordinaires, reçut l'Extrème-Onction, ensuite le saint Viatique, fit allumer des cierges & commencer les prieres des funérailles. Les freres firent un cercle autour de lui & chanterent le Pseaume 118 que les Grecs chantent encore aux enterremens. Il rendit l'esprit pendant cette sainte cérémonie, étant âgé de soixante-sept ans. Il mourut hors de Constantinople dans la péninsule de saint Tryphon. Naucrace son fidéle disciple & son successeur, écrivit une lettre circulaire à tous ceux que la persécution avoit dispersés, où il raconte les circonstances de sa mort. Sa vie fut écrite quelque temps après par Michel Studite son disciple. L'Eglise Grecque honore sa mémoire le jour de sa mort onziéme de Novembre, & l'Eglise Latine le lendemain.

X. Ses Ecrits.

Outre le testament dont nous avons parlé, saint Théodore en laissa un plus étendu, qu'il avoit écrit avant la mort de saint Platon. Il renferme sa profession de Foi, & plusieurs avis pour l'Abbé son successeur & pour ses moines. Ce sont d'excellentes regles pour ceux qui ont embrassé la vie monastique. Il dit à l'Abbé: Vous n'aurez rien en propre, pas même une seule piéce d'argent. Vous n'aurez point d'esclave, ni pour votre usage particulier, ni pour le monastere, même à la campagne; car celui que l'on appelle esclave, est un homme fait à l'image de Dieu. Vous marcherez à pied à



un autre. Vous n'aurez de liaiſ
religieuſe. Vous ne parlerez à a
qu'en préſence de deux témoins
tre, vous ferez en ſorte de ne
On recevra les hôtes ſans auc
On ne gardera point d'argent
tere ; mais vous donnerez aux
ſuperflu, de quelque eſpece q
laiſſerez aux économes & aux c
des affaires temporelles, & vo
ſerverez que celui des ames ; c
néanmoins compte de tout.
rien par votre jugement particu
rituel ou temporel, mais vous
ſeil de ceux qui ſont plus capa
donner. Ces avis ſont voir quel
alors en Orient de la vie mona

S. Théodore parle ainſi à des
lui avoient demandé quelque
vous exhorte à ne pas regarder
qui vous environnent, la vie ti
de la plûpart des Religieuſes,
que de nom & en apparence. R
ciens originaux des Saints, don

ie de sermons sur les principales fêtes de
tre Seigneur, sur la Vierge & saint Jean-
ptiste; l'Histoire des premiers hommes jus-
à Noé & ses enfans, en vers iambiques; cinq
es de lettres; un traité dogmatique contre
Iconoclastes, & des instructions à ses moi-
en vers iambiques. Nous avons la petite
techèse, qui est un recueil de cent trente-
itre conférences faites à ses moines, sur les
s de toute l'année, & sur divers autres su-
de piété. La grande Cathechèse est une
ruction plus étendue sur les devoirs de la
monastique, qui n'est point encore impri-
. On a donné au public deux cens soixante
quinze lettres de saint Théodore Studite;
s il paroît que le recueil entier est d'envi-
mille. Nous avons aussi plusieurs Ouvra-
contre les Iconoclastes, & cent vingt-
tres Epigrammes en vers iambiques. Les
ecs lui attribuent plusieurs de leurs chants
cléstiastiques.

parle toujours avec grand respect du Con-
in Trullo, & il le regarde comme faisant
tie du sixiéme général; ce qui lui est com-
n avec tous les Grecs. Il avoit eu d'abord
a peine à regarder comme œcuménique le
ond de Nicée. Ainsi il n'est pas étonnant que
 eût de la peine en France à en recon-
tre l'autorité. Mais il le reçut ensuite com-
vraiment œcuménique, de vive voix &
écrit, & déclara qu'on ne devoit plus avoir
rd à ce qu'il en avoit dit auparavant.

III.

Benoît nâquit en Languedoc vers le milieu huitiéme siécle. Son pere qui étoit Comte Maguelone, l'envoya tout jeune àla Cour Roi Pepin, dont il fut échanson; il s'atta-

XI. S. Benoît d'Aniane. Sa retraite.

mortifi- cha ensuite au service de Charlema
[illegible] bien-tôt la grace lui inspira le desir
cer au monde, pour s'occuper uniq
son salut. Après avoir pris conseil
taire fort vertueux, il partit de chez
me pour aller à Aix-la-Chapelle
Cour; mais il s'arrêta en chemin au
de saint Seine, d'où il renvoya ses
vécut dans une grande mortificati
nourrissant que de pain & d'eau, dor
& souvent sur la terre nue, passant
fois la nuit en prieres, nuds pieds su
même au plus fort de l'hiver. Il
plusieurs jours sans rompre le silen
toit les plus méchans habits de la com
& recherchoit tout ce qu'il y avoit d
miliant & de plus bas. Les moin
terent d'abord d'insensé; mais ils re
ensuite la solidité de sa vertu & le
lens qu'il avoit pour le gouvernem
ce qui fit qu'après la mort de leur
élurent Benoît pour lui succéder. M
homme voyant qu'il y avoit trop
dans ces moines, les quitta & retourn
pays, où il bâtit un petit hermitage
terre de son patrimoine, près d'u
nommé Aniane.

[.]II. Il y passa quelques années dans u
fonde le pauvreté, priant Dieu avec larmes q
[mon]astere couvrît sa volonté. L'éclat de sa v
[d'An]iane peu à peu auprès de lui plusieurs disc
[la] grande il apprenoit à marcher dans la voie
[...]le y marchant lui même le premier. Il
ni héritages, ni vigne, ni bétail,
Ils travailloient de leurs mains, &
ordinairement que de pain & d'eau;
ils étoient très-contens, & trouvoie

ion dans les larmes même que l'esprit de
ponction leur faisoit répandre continuelle-
: devant Dieu. Cependant leur nombre
oit ; & Benoît se trouvant trop resserré
le lieu qu'il avoit choisi d'abord, il bâtit
ouveau monastere un peu plus loin, par
iains de ses disciples. Il y travailloit lui-
e avec eux, ou il leur préparoit à manger.
ionastere étoit grand & spacieux, mais les
iens pauvres & couverts de chaume ; & il
s vouloit pas autrement. L'église n'avoit
nemens de soie ni vases sacrés d'argent,
de bois & ensuite de verre & d'étain. Quand
i en donnoit de précieux, il les envoyoit
utres églises. Sa charité parut dans une
le famine. Benoît assistoit les pauvres de
ce qu'il pouvoit avoir, & les moines re-
hoient de leur petite portion pour en
rir les pauvres.
mme le monastere d'Aniane devenoit un
dans lequel chacun vouloit se réfugier,
oît fit faire une nouvelle église & des bâti-
s plus spacieux & plus solides. Il relâcha
que chose de cette étroite pauvreté qu'il
: observée jusqu-là. Il amassa dans ce mo-
re un grand nombre de livres, établit des
tres & des lecteurs, & eut des Théolo-
s, dont quelques-uns furent depuis Evê-
. Il travailloit avec les autres moines à la-
er & à moissonner, & aux autres ouvrages
lus pénibles. Pendant le travail, en allant
revenant, on n'ouvroit la bouche que pour
r le Seigneur & chanter des Pseaumes. Il
t la confiance de tous ses disciples, qui
voient dans ses conseils la lumiere & la
olation dont ils avoient besoin.

XIII. Travaux de ce saint Abbé.

Ses soins ne se bornoient pas au mona d'Aniane ; ils s'étendoient à un grand no d'autres, où il établissoit comme dans le la pratique exacte de la Regle du grand Benoît. Plusieurs communautés presque d tes furent peuplées par des colonies d'An Quelques Evêques lui demanderent aus moines pour rétablir la discipline dans les nasteres de leurs Diocèses. L'Empereur l le Débonnaire vouloit avoir Benoît aupr lui, & lui donna le monastere de Maur-M ter en Alsace. Mais comme ce lieu étoit gné d'Aix-la-Chapelle où l'Empereur f sa résidence ordinaire, ce Prince lui fit bât nouveau monastere à deux lieues de cett le. Il le chargea de veiller sur tous les m teres de son Royaume ; & ce fut par son que Benoît dans une assemblée d'Abbés nue à Aix-la-Chapelle l'an 817, travai une réforme générale par des réglemens supposant la pratique exacte de la régle Benoît, établissoient une discipline unif dans les choses sur lesquelles cette Rég s'expliquoit pas.

XIV. Sa mort. Son Code des Regles.

Benoît conservoit à la Cour, lorsqu'il forcé d'y paroître, le même esprit de pri de recueillement que dans ses monasteres n'usoit du crédit qu'il avoit sur l'esprit de l pereur, que pour lui donner de bons co & pour protéger les foibles. Enfin après passé les dernieres années de sa vie dans d firmités continuelles, causées par ses au tés & ses travaux, il rendit son ame à D onziéme de Février de l'an 821 étant â soixante-dix ans. Il est honoré comme l taurateur de la discipline monastique en

dent. Théodulphe Evêque d'Orléans dit que Benoît d'Aniane fut en France & en Allemagne, ce que le grand saint Benoît avoit été dans l'Italie. Cet illustre Abbé avoit si bien réglé son monastere d'Inde pres d'Aix-la-Chapelle, que les moines, qui y venoient de tous les pays pour se former, s'instruisoient sans qu'on leur parlât, seulement en considérant toute la conduite des Religieux de cette maison. Benoît avoit fait pour l'utilité des moines un recueil de toutes les Régles monastiques, connu sous le nom de code des Regles, & divisé en trois tomes. Le premier contient les Régles des moines d'Orient; le second celles des moines d'Occident; le troisiéme celles des religieuses. Il avoit fait aussi la concorde des differentes Régles, dans laquelle elles sont toutes rapportées aux differens chapitres de la Régle de saint Benoît pour lui servir de commentaire.

IV.

XV. S. Guillaume Duc d'Aquitaine. Ses grandes actions. Il fonde un monastere.

La plus illustre colonie d'Aniane fut le monastere de Gelonne, fondé par les libéralités de Guillaume Duc d'Aquitaine qui s'y retira lui-méme. Il étoit de la premiere noblesse des François, & il reçut une éducation conforme à sa naissance. On lui apprit les arts libéraux, la Philosophie & les saintes Lettres. Ses parens le recommanderent au Roi Charles-le-Chauve, qui lui donna le premier emploi de son Royaume, & le fit marcher à la tête de ses troupes contre les Sarrasins, avec le titre de Duc d'Aquitaine. Il étoit grand, bienfait, & très-brave. Il chassa d'Orange les Sarrasins, & remporta sur eux de grandes victoires, en sorte qu'ils n'oserent plus revenir dans le pays. Ayant ainsi rendu la paix à l'Aquitaine, il



sions aux monasteres, dans lesq
fidélement servi & la régle exa
vée. Il en fonda un nouveau
tagnes qui sont entre Lodéve
On nommoit ce lieu Val-Gel
tous les lieux réguliers ; un o
fectoire, un dortoir, une infi
viciat, un hôpital pour les pa
une boulangerie & un moulin.
miere pierre de l'église, qui fut
veur. Les bâtimens étant avan
nir des moines d'Aniane qui
lieue, & dont l'Abbé étoit so
recteur. Il donna au nouveau
grandes terres, des troupeaux,
mens pour l'église avec beauc
gent. On a encore la Charte
tion, datée du quatorziéme de
804. Le Duc Guillaume avo
Albane & Bertane, qui voul
Dieu leur virginité, prierent l
noux & avec larmes, de le
nouvelle église avec toutes se
fit, & c'est un exemple singul

XVI. Sa retraite Sa vie merveilleuse.

.e Duc Guillaume étoit comblé d'honneurs de richesses; il avoit plusieurs enfans, & e épouse dont il étoit tendrement aimé; il oit la confiance de son Prince & l'estime tout le monde; il jouissoit du repos qu'il it procuré au pays par ses victoires. Mais tour de Dieu dont son cœur étoit embrasé, it connoître le vuide & le néant de tous les irs & de tous les honneurs du siécle. L'e-ple de ses sœurs le piquoit d'une sainte ation, & il avoit honte de leur céder en ge. La vie des moines de Gellone lui pa-oit digne d'envie, & lui rendoit ennuieuse qu'il menoit dans le tumulte & l'embar-es affaires. Il prit donc la résolution de er tout, pour ne plus servir que Dieu & ne er qu'à sauver son ame. Comme l'Empe-Charles traitoit avec lui comme avec un ne ami, Guillaume crut devoir lui de-nder permission de se retirer. Charles ne put ui refuser, ni retenir ses larmes en l'accor-nt. Il voulut lui faire de grands présens, ais le Duc ne lui demanda qu'une Relique de vraie Croix. L'Empereur la lui donna avec autres Reliques. Guillaume eut encore à sou-nir plusieurs assauts de la part de sa famille, i le vouloit retenir : mais enfin il quitta la ur & la France pour revenir en Aquitaine. ssant en Auvergne, il vint à Brioude, & offrit armes à saint Julien soldat & martyr.

Enfin il arriva au monastere de Gellone, où ntra nuds pieds, & revêtu d'un cilice sous habits précieux. Il offrit à l'église les Reli-es qu'il apportoit, avec plusieurs autres ri-es présens. Enfin il s'offrit lui-même dans le apitre, où il pria les freres de le recevoir en r compagnie, pour y vivre selon la Régle

saint Benoît. Ils y consentir
ers, & préparerent tout po
ui fut le jour de saint Pier
Quoique l'usage fût alors de
oit qu'après le noviciat, il le
couper sa barbe & ses cheve
Dieu, selon une ancienne c
ce moment, Guillaume vé
pauvreté & la même soumis
des moines.

Il fit achever les bâtimen
tailler dans le roc un chem
y arriver plus aisément. Se
& Gaucelin, & les Comt
dans ces ouvrages. Ce sai
toit souvent devant l'Ab
jettoit à leurs pieds, & l
son ancienne dignité,
en plus, & de lui donn
bas & les plus méprisab
à la cuisine, portoit l'e
table & nettoyoit la
multitude de domesti
vant les mets les plus
mit pas toujours d'exe
& on voulut qu'il eût
quer à la priere & à l
éternelles. Il vécut se
& ayant averti de sa
reur Charles, il mo
Mai, & comme l'
nastere de Gellone
pelle depuis long
désert.

XVII. Nous voyons da
Gerauld effets de la grace
d'Aurillac.

ns faint Guillaume. Il étoit d'une famille
s-noble. Il gouvernoit avec beaucoup de ju-
e & de prudence les grandes terres & la
titude de serfs qu'il avoit. Il possédoit par-
ment les saintes Ecritures. Il renonça au
iage, & ne songea qu'à mortifier son corps.
ime on lui représentoit un jour, qu'il de-
laisser des successeurs à son illustre famille,
pondit qu'il étoit plus avantageux de mou-
ans enfans, que d'en laisser qui n'eussent
it la crainte de Dieu. Il étoit le protecteur
foibles & des opprimés, & ses aumônes
oient point de bornes. Il vivoit très-fruga-
ent, & ne soupoit jamais, se contentant
e légere collation. Il invitoit à dîner quel-
personnes vertueuses, avec qui il s'entre-
t de la lecture qu'on faisoit toujours pen-
e repas. Sa journée étoit employée à ter-
des différends, à régler ses affaires, à
re ses domestiques, à visiter des hôpi-
à se nourrir de l'Ecriture sainte. Il jeû-
ois fois la semaine. En quelque occasion
fût, ses habits étoient toujours simples
destes. Il donna la terre d'Aurillac pour
ler un monastere, envoya de jeunes gens
ii de Vabres, pour y apprendre la disci-
monastique & venir ensuite habiter la
on d'Aurillac. Le monastere de Vabres,
urd'hui Evêché, avoit été fondé dans ce
ne siécle par Raimond Comte de Tou-
se. Saint Gerauld fit au moins sept fois le
lerinage de Rome, tant il avoit de dévo-
on à saint Pierre, en l'honneur de qui il fit
aussi dédier son monastere d'Aurillac; & il s'y
eroit consacré lui-même par la profession mo-
nastique, s'il n'en eût été détourné par saint
Gausbert Evêque de Cahors son directeur, qui

lui représenta qu'il seroit plus utile a
dans son état. Il mourut au comn
du dixiéme siécle.

XVIII.
. Prudence
'êque de
oyes
on attache-
ent à la
ctrine de S.
Augustin qui
celle de
glise.

VI.

Prudence étoit Espagnol. On croi
en France avec les autres Chrétiens
qui s'y retirerent pour se délivrer d
Musulmans, & se mettre sous la pr
Charlemagne & de Louis le Débo
ne sait rien de ses actions jusqu'au
son Episcopat. Il fut élevé sur l
Troyes un peu avant le milieu du
siécle. Il falloit qu'il eût employé p
son temps jusqu'alors à l'étude de
& de la Tradition, puisque nous v
étoit consulté de toutes parts dès l
cement de son Episcopat, & qu'il p
un des plus savans Evêques de l'E
cane. Il étoit fort attaché à la d
saints Peres, qu'il prenoit pour gui
décisions. Il avoit sur-tout pour sain
une si grande estime, qu'il ne laisso
aucune occasion, sans témoigner
respect dont il étoit rempli pour ce
teur & pour sa doctrine. Il dit qu'
cette prérogative de ne pouvoir être
quelques efforts que l'ennemi de la
pour la détruire. Il ajoute que le
& toute l'Eglise Catholique ont to
couru à la soutenir; de sorte qu'en
rant fermement attaché, on est
assuré de suivre la doctrine de l'Egl

XIX.
es travaux.
n humilité.
on zele.
l est odieux
x ennemis
la Grace.

Le sermon que saint Prudence
vie de sainte Maure vierge, nous ap
entendoit les confessions des fidèl
administroit lui-même les sacreme
me-onction & d'Eucharistie. Il pr

r-tout les fêtes ſolemnelles.
ıde humilité ; & c'étoit très-
s'appelloit toujours le plus
·viteurs de Jeſus-Chriſt. Ce
lans le ſaint Evêque, de la
ɔit de la néceſſité d'une gra-
c détermine la volonté, pour
ɔonne œuvre. Auſſi s'éleva-
zéle contre ceux qui en con-
Goteſcalc, tomboient dans
mi-pélagiens, que l'Egliſe
condamnées. Pour défen-
hodoxe ſur ces articles, ſaint
a un recueil de paſſages des
grace & le libre arbitre, &
ɔncile où il ſe trouva. On ne
étoit ce Concile. On le fit
'approuva. Néanmoins ſaint
es adverſaires, même parmi
eurs, qui avoient peu étudié
natiere, & qui en jugeoient
gés de la raiſon orgueilleu-
e ſur la lumiere ſûre de l'E-
adition, s'imaginoient que
ɔoit. On lui attribuoit auſſi,
ırs fait les ennemis des véri-
s conſéquences odieuſes qu'il
ıt Evêque ſouffrit ſans ſe dé-
e que lui faiſoient ceux qui
s l'entendre. Egalement fer-
la vérité, & patient pour
tés qu'on lui faiſoit, il con-
·récieux dépôt de la Foi ſans
ion, & ſans jamais oublier
oit même à ſes ennemis.
tout un bel exemple, dans XX.
fit du livre où Jean Scot at- Ses dernier

i. Sa taquoit la doctrine de l'Eglise sur la I
tion. Prudence étoit malade, lorsqu
Archevêque de Sens lui envoya cet
le priant de le réfuter. Néanmoins f
tés ne l'empêcherent point de l'ex
frémit des impiétés qu'il y découvrit
mant toutes ses forces, il le réfuta sc
Il dit que ce téméraire auteur méri
voir la langue coupée, pour avoir p
de blasphêmes. Car il étoit persuad
ne pouvoit faire à l'Eglise une plaie
sible, que de donner atteinte aux vé
portantes de la grace & de la préd
dont les ennemis ont toujours été f
subtilités & en chicanes. Aussi apr
d'Ercanrad Evêque de Paris, saint
n'ayant pu se trouver à l'ordinatio
qui avoit été élu pour succéder à Er
écrivit qu'il y consentoit. pourvû qu'
crivît quatre articles qu'il inséra dan
sans quoi, dit-il, je ne consens poin
dination, & je conseille aux fidél
point consentir. Ces articles étab
vraie doctrine de l'Eglise sur la néc
grace & la gratuité de la prédestinat
Prudence n'avoit pas moins de zé
discipline que pour la doctrine. Il
voir autant de chrétiens parfaits, q
d'hommes ; & tous les abus qu'il p
former, éprouvoient le feu de son :
occasion de l'exercer dans la comr
Charles-le-Chauve lui donna, d
avec saint Loup Abbé de Ferriere
monasteres de France. Le saint Ev
rut le sixieme d'Avril de l'an 861. N
nons par une lettre du fameux Hir
S. Prudence est auteur des Annales d

connues à présent sous le nom de saint Bertin, à cause du monastere où elles ont été trouvées.

VII.

Saint Remi fut un de plus savans Evêques du neuviéme siécle, & un des plus zélés défenseurs de la doctrine de saint Augustin sur la grace. Il écrivit en faveur de sa gratuité & de son efficacité, contre ceux qui attaquoient l'une & l'autre. Son zéle pour la défense d'une doctrine si précieuse honora beaucoup le Siége de Lyon, sur lequel son mérite l'avoit fait élever. Nous avons vû la part que prit ce saint Evêque à la dispute qui s'éleva de son temps sur la grace & la prédestination. On peut juger par le passage que nous allons rapporter, avec quelle force & quelle lumiere il parloit de ces vérités capitales. Si la bonne volonté, dit-il, n'est point morte en nous par le péché du premier homme, comment peut-on dire maintenant qu'elle est créée en nous par la grace vivifiante, & que Dieu l'opere dans l'homme? Ce qui a fait dire à l'Apôtre saint Paul: *Nous sommes son ouvrage, étant créés en Jesus-Christ dans les bonnes œuvres.* Main afin que nous soyons ainsi créés dans les bonnes œuvres, il faut nécessairement que ces paroles de David s'accomplissent en nous, *Créez en moi un cœur pur, & renouvellez au dedans de moi votre esprit de droiture & de justice;* aussi bien que cette autre de l'Apôtre saint Paul, *C'est Dieu qui opere en nous le vouloir, &c.* Or que signifient ces paroles, Dieu opere en nous le vouloir, sinon qu'il nous donne & nous inspire la bonne volonté? Saint Remi tient ici le même langage qu'avoient tenu avant lui tous les saints Défenseurs de la Grace. Ils sont toujours demeurés inviolablement attachés aux

XXI. Saint Re[mi] de Lyon. Son zél[e] pour la dé[fense] de l[a] doctrine d[e] l'Eglise sur [la] Grace.

expressions des Prophêtes, de saint Paul prieres de l'Eglise, & de Jesus-Christ n Elles sont plus claires que le soleil, & sent pour renverser tous les systêmes nou que l'orgueil humain peut inventer.

Si saint Remi se fit gloire de défend droits de la grace de Jesus-Christ sur le de l'homme par rapport au salut éternel, s'appliqua pas moins à ne rien faire lui-n qui pût mettre obstacle à l'effet de cette grace dans son propre cœur. Il observoit tement les régles que saint Paul prescrit à ceux qui seroient chargés du poids du n tere; & rapportant fidélement à Dieu les fruits de ses travaux, il n'en attendoit tre récompense, que celle qui est pro ceux qui auront persévéré jusqu'à la mort les bonnes œuvres. Il mourut l'an 875. C la réponse de saint Remi aux trois le d'Hincmar de Reims, de Pardule de Lao de Raban de Mayence, le saint Evêque a posé un Traité plus court qui a pour t De la condamnation de tous les homme Adam, & de la délivrance de quelques-u Jesus-Christ.

VIII.

XXII. S. Anscaire Archevêque de Hambourg. Sa Mission en Dannemarc & en Suede.

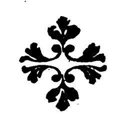
Anscaire fut mis dès l'enfance dans le nastere de Corbie, & fut chargé dans la de l'instruction de ses freres. Après la f tion de la nouvelle Corbie en Saxe, il envoié pour exercer la même fonction. en Dannemarc prêcher la Foi, & travaill un grand zéle dans cette mission. Il a de jeunes esclaves pour les élever dans la te de Dieu, & forma une Ecole qui e de temps devint nombreuse. Pendant qu bonne œuvre prospéroit, le Roi de Su

ander à l'Empereur Louis le Débonnaire, missionnaires qui prêchassent la Foi dans Etats. Saint Anscaire & Vitmar moines de oie furent chargés d'y aller, avec des li- & des présens de l'Empereur. Mais ils fu- attaqués par des pirates qui les en déchar- nt : ainsi ils arriverent en Suéde ne portant eux que la bonne nouvelle du salut, com- es missionnaires des premiers siécles. Ils êterent à Biorc qui étoit alors la Capitale port du Roiaume de Suéde, dans une Isle ux journées d'Upsal, vers le lieu où est intenant Stocholm : car l'ancienne ville osal ne subsiste plus. Le Roi les reçut favo- ement, & ils annoncerent l'Evangile avec ès. Plusieurs Chrétiens captifs étoient com- de joie, de pouvoir enfin participer aux ts Mysteres. Herigaire Gouverneur de la : & fort chéri du Roi, fut un des premiers la grace convertit. Ce Seigneur reçut le têmes, fit bâtir une église dans ses terres, na de grandes preuves d'une sincere piété, ersévéra très-constamment dans la Foi.

'Empereur Louis aiant appris le progrès de 'oi chez les Danois & les Suédois, du con- :ement des Evêques & de l'avis d'un Conci- iombreux, établit à Hambourg un Siége hiépiscopal, à qui devoient etre confiés s les Chrétiens des païs septentrionaux. it Anscaire fut donc ordonné solemnelle- nt Archevêque de Hambourg l'an 830. voit alors trente ans. Il exerça ses fonctions s son nouveau Diocèse avec beaucoup de e, & attira à la Foi un grand nombre de ens par l'exemple de sa vertu. Le saint :que fit bâtir une église & un monastere, il mit une bibliothéque composée de livres

XXIII. Il fonde l'église de Hambourg. Les Barbares détruisent tout ce qu'il avoit formé.

prieres en ce passage terrible. Le
fête, ses prêtres célébrerent chacu
en sa présence, & il ne voulut rien p
la Messe solemnelle ne fût finie. A
pris un peu de nourriture, il empl
du jour & la nuit suivante, à exhor
ciples en commun & en particulier
nimer à servir Dieu, & à soutenir
chez les païens. Comme on disoit
Litanies & les Pseaumes des agoni
ajouter le *Te Deum* & le Symbole
saint Athanase. Le troisiéme de F
les Prêtres célébrerent encore la M
lui: il reçut le corps & le sang de Je
éleva les mains, pria pour tous ce
voient offensé, & mourut en répéta
versets des Pseaumes. Il étoit âgé
& quatre ans, & il en avoit été tre
Evêque. Sa vie a été écrite par sai
son disciple & son successeur. Sai
avoit une telle idée de la vert
Rembert, qu'il disoit que Rembert
digne d'être Archevêque, que lui
diacre.



AR

ARTICLE VIII.

Auteurs Ecclésiastiques.

I.

ALcuin étoit né en Angleterre dans la Province d'Yorc, de parens nobles & riches. & fut élevé dès l'enfance dans le monastere de la Cathédrale d'Yorc. Il fut bibliothécaire & ensuite chef de l'Ecole de cette église. Il prit le nom latin de Flaccus Albinus, & il est fort connu sous le nom d'Albin. Charlemagne l'engagea à venir s'établir en France & se rendit son disciple. Il l'engagea aussi à écrire contre l'hérésie de Félix & Elipand, & lui donna deux Abbaïes, Ferrieres & saint Loup de Troies, ensuite saint Josse sur mer, & enfin la célébre Abbaïe de saint Martin de Tours, où il rétablit la régularité. Il acheva la fondation du monastere de Cormery en Touraine, commencée par son prédécesseur, & y envoia vingt moines. Il avoit la disposition du revenu de ces Abbayes; & comme leurs terres étoient peuplées de serfs, Elipand de Tolede lui reprochoit d'en avoir jusqu'à vingt mille. Ces richesses lui étoient à charge; il s'en plaignoit à ses amis, & il obtint enfin la permission de se démettre de quelques-unes de ses Abbayes. Toute son occupation étoit de lire, de prier & d'enseigner. Il assistoit tous les jours à la Messe, & y servoit comme diacre. Il n'eut jamais de rang plus élevé dans l'Eglise. On voit dans ses lettres beaucoup de zéle pour la Religion, de

I. Alcuin. Sa vie.



noit pas à eux deux que l'on
France une Athènes chrétienn
par ſes Ecrits, qu'il travailla
preſque toutes les études. L'E
qu'Alcuin avoit établie, & d
avoit formé pluſieurs diſciples
nua ſous les Rois ſucceſſeurs de
& comme elle avoit une biblic
vrai-ſemblable qu'elle étoit
Chapelle, ſéjour ordinaire des R
Tours ne fut pas moins céléb
enſeigna l'Ecriture ſainte, la g
tronomie, & les autres ſcience
jour de la Pentecôte de l'an 8c

II. Ses Ecrits Jugement que les Savans en portent.

Les Ecrits d'Alcuin montrer
des de ſon temps. Premierem
un petit Traité des ſept arts libé
ble être tiré de Caſſiodore, & o
ſi ces arts : Grammaire, Rhéth
tique, Mathématiques. Les
étoient diviſées en quatre parti
que, Muſique, Géométrie, A
cuin fit un Traité plus étendu d
& l'on voit par une de ſes lettr

c Charlemagne. Mais la plûpart de ses Ouges sont des explications de l'Ecriture sainte :es Traités de Théologie.

)n voit dans tous ses Ecrits plus de travail : de génie, plus de mémoire que d'inven-ı & de choix. Avec toute sa grammaire, sa torique, sa dialectique, il ne parle latin purement ni élégamment. Son style est rgé de paroles inutiles, d'ornemens affec-, & de pensées fort communes. Ses raisonıens sont souvent peu concluans. Mais ces ıuts lui sont communs avec les Ecrivains de siécle. Ils n'ont rien d'original, & ne nous rennent que les faits de leur temps. Ce ls ont fait de vraiment utile, est d'avoir servé la tradition de la saine doctrine de ;lise, & d'avoir multiplié les exemplaires bons livres de l'antiquité sacrée & profane. qu'il y a de moins bon dans les Auteurs de noyen âge, sont leurs poésies. La plûpart entendent d'autre finesse que la versifica-ı; & leurs vers ne sont que de la prose me-:e, souvent plus plate que la simple prose, use de la contrainte des vers.

)n trouve dans des lettres d'Alcuin quel- III.
s points de discipline ecclésiastique, qui Ses Lettres.
·itent d'être remarqués. Il explique les x glaives dont il est parlé dans l'Evangile, s un sens allégorique; mais sans les appli-r aux deux Puissances, temporelle & spi-elle, comme on a fait depuis. Il exhorte ırlemagne à prendre soin de la conversion Saxons & des Huns nouvellement sou-, à ne leur point imposer dans ces comıcemens l'obligation de payer les dixmes à ;lise, & à les faire instruire solidement avant : baptême, selon la méthode prescrite par



encore dans cette lettre ceux qu
si les ames des Saints étoient reçu
Royaume céleste avant le jour du ju
blâme dans une autre, ceux qui m
sel dans le pain qui devoit être c
prouve la nécessité de confesser ses
prêtres, & y exhorte les jeunes gen
de saint Martin. Enfin il s'efforce de
son pourquoi on nomme les trois
avant le Carême, Septuagésime, S
& Quinquagésime. C'étoit Charle
lui en avoit fait la question.

II.

IV. Théodulfe d'Orléans. Son Capitulaire.

Théodulfe étoit né d'une famille
au-delà des Alpes, & son nom se
Lombard. Il avoit été marié & av
fans. Charlemagne l'amena d'Italie
sa science & de son esprit, & lui d
bayé de Fleuri & l'Evéché d'Orléan
séda en même-temps, contre les ca
un Capitulaire qui contient des i
pour les Prêtres de son Diocèse. Il e
quarante six articles, & c'est un

eurs mains. Il leur recommande de prier cesse, de faire de bonnes lectures, & de ailler des mains pour mortifier le corps, rocurer le nécessaire de la vie, & secourir pauvres. Il ajoûte : Quand vous venez au ode selon la coutume, apportez avec vous habits, les livres & les vases sacrés dont s vous servez dans vôtre ministere, & ame- deux ou trois clercs qui vous aident à célé- : les saints Mysteres, afin que l'on voye de lle maniere vous remplissez vos fonctions. tes vous-même, ou faites faire en votre sençe le pain du saint Sacrifice ; & ayez soin : le pain, le vin & l'eau qui y sont nécessai- , soient parfaitement purs & maniés avec : extrême propreté. Les femmes n'appro- ront point de l'autel, tandis que le Prêtre e le saint Sacrifice, mais elles demeure- it à leurs places, & il ira prendre leurs of- ndes. C'est une ancienne coutume dans ce s d'enterrer les morts dans les églises, en te qu'elles deviennent des cimetieres. Nous endons d'y enterrer personne à l'avenir, si n'est un Prêtre, ou une personne distinguée : sa vertu. On ne doit s'assembler dans l'é- se que pour louer Dieu. Il en faut bannir discours inutiles. Un enfant malade, de lque paroisse qu'il soit, étant apporté au ètre, doit être baptisé sans délai. On portoit ıc les enfans à l'église pour le Baptême, me en cas de maladie. Les Prêtres tiendront : écoles dans les bourgs & les villages, & en- gneront les enfans qui leur seront envoyés, s rien exiger des parens, ni recevoir que ce sera offert volontairement.

V. Abrégé de Morale chré-

l rapporte ensuite un abrégé de la morale étienne, tiré de la Régle de saint Benoit. Il



der pour nous. Le Dimanche n
ployé qu'à la priére & aux exer
& il n'y a de travail permis, qu
nécessaire pour préparer sa nou
nécessité de voyager par eau o
n'est pas pour cela dispensé d'a
Sacrifice & de vaquer à la prier
des aumônes, & se réjouir spir
mangeant avec ses amis. Mais o
l'abus grossier de ceux qui, aprè
la Messe, emploient le reste d
vertir. Personne ne doit manger
fice public; & pour ne point dét
ple de la Messe solemnelle qui
c'est-à-dire à neuf heures, les Pr
des Messes particulieres les diron
secrétement. Les Prêtres de la vi
bourgs viendront à l'église Cat
assister avec tout le peuple à la
& à la prédication; il n'y a que
qui en sont dispensées, à cause d
C'étoit donc encore l'usage de

même les œuvres ſpirituelles de mi-
comme il exerce les corporelles en-
ochain. L'hopitalité eſt recomman-
maniere à faire croire qu'il n'y avoit
:s d'hôtelleries publiques : car on trai-
manité de ne recevoir pas les hôtes
nent. Nous devons tous les jours con-
Dieu nos péchés dans la priere; & pour
nir le pardon, réciter le Pſeaume 50, le
9, & les autres qui ont le même objet.
feſſion que nous faiſons au Prêtre, eſt
our recevoir ſes conſeils & la pénitence;
s devons confeſſer tous nos péchés, mê-
ux de penſée. La pénitence canonique
encore en vigueur; & Théodulfe veut
avertiſſe le peuple, qu'elle doit être
longue & auſſi ſévére pour un faux témoi-
;e, que pour un homicide, un adultere,
s autres crimes, c'eſt-à-dire, de ſept ans;
ue ſi un homme qui a commis un de ces
nes ne vient pas ſe confeſſer, parce qu'il
int la longueur de la pénitence, il doit être
ſſé de l'Égliſe & regardé comme un ex-
nmunié.

Jne ſemaine avant le commencement du
ême, il faut ſe confeſſer aux Prêtres, & re-
oir la pénitence. On doit obſerver le Carê-
en jeûnant exactement tous les jours, ex-
té les Dimanches. Il n'y a que les enfans &
malades qui en ſoient diſpenſés. Le jeûne
être accompagné d'aumônes, & l'on doit
ner tout ce dont on ſe prive. Pluſieurs s'i-
inent jeûner en mangeant auſſi-tôt qu'ils
ndent ſonner None, c'eſt-à-dire à trois
es après midi. Ce n'eſt point jeûner, ſi on
ge avant Vêpres, c'eſt-à-dire, avant ſix
es du ſoir : il faut alors venir à la Meſſe,

& on peut ensuite prendre son repas. Celui qui ne peut aller à la Messe, doit faire sa priere à l'heure de Vêpres & jeûner jusques-là. On doit en ces jours de pénitence, s'abstenir de toutes sortes de délices. Celui qui peut se passer d'œufs, de fromage, de poisson & de vin, fait très-bien de s'en priver. En ces saints jours les gens mariés doivent garder la continence. Le jeûne est peu de chose, s'il n'est accompagné de prieres, de veilles, & d'aumônes. On doit aussi s'abstenir des procès & des contestations. Tous les Dimanches de Carême, le jeudi, le vendredi, le samedi saint, & le jour de Pâques sont des jours de Communion générale. Cela est remarquable à l'égard du Vendredi & du Samedi saint. On doit se disposer avec grand soin à la sainte Communion. Il faut se purifier de ses souillures, orner son ame des vertus, vaquer à la priere & faire l'aumône.

VI. Nous avons dit ailleurs, que Théodulfe ayant été accusé d'avoir pris part à la révolte de Bernard Roi d'Italie contre l'Empereur Louis le Débonnaire, fut déposé avec les Evêques de Milan & de Crémone, & envoyé dans un monastere d'Angers. Théodulfe qui avoit toujours protesté de son innocence, fut renvoyé à Orléans l'an 821, mais il mourut en y retournant. Outre son Capitulaire & un Traité du Baptême qu'il composa, nous avons de lui plusieurs poësies recueillies en six livres, qui sont les meilleures de son temps; aussi étoit-il né en Lombardie où les sciences étoient plus cultivées qu'ailleurs. Il est auteur de l'hymne qui commence par ces mots : *Gloria, laus & honor tibi*, qui contient les louanges de la ville d'Angers, où il la fit pendant son exil. On en chante encore le commencement à la

(Margin: ...es Ecrits ...éodulfe.)

procession du Dimanche des Rameaux.

III.

Hilduin étoit Archichapelain ou grand-maître de la chapelle du Roi, Abbé de saint Denys en France, de saint Germain près de Paris, aujourd'hui saint Germain des prés, & de saint Médard de Soissons. On voit que cet abus d'avoir l'administration de plusieurs Abbayes devenoit commun. Hilduin ayant favorisé la révolte des enfans de l'Empereur Louis, fut chassé de la Cour l'an 830, & envoyé en Saxe à la nouvelle Corbie, après avoir été dépouillé de sa charge & de ses Abbayes. Mais l'année suivante il trouva le moyen de rentrer dans les bonnes graces de l'Empereur, qui le rappella & lui rendit les deux Abbayes de saint Denys & de saint Germain. Ce Prince ayant été réconcilié solemnellement la premiere fois dans l'église de saint Denys, voulut en témoigner sa reconnoissance au saint Martyr. Il écrivit donc une lettre à Hilduin, pour lui ordonner de recueillir tout ce qui pouvoit se trouver touchant saint Denys, d'en faire une histoire suivie, & de composer un autre volume, de toutes les piéces originales d'où il tireroit son histoire. VII. Hilduin. Son Areopagitique.

Pour exécuter cet ordre, Hilduin composa une histoire de saint Denys, où il prétend que le premier Evêque de Paris est le même que saint Denys l'Aréopagite converti par saint Paul; ce que personne n'avoit encore écrit jusques-là. Il le fait aussi auteur des Ecrits attribués à saint Denys l'Aréopagite, inconnus aux cinq premiers siécles, & cités pour la premiere fois par les Eutychiens dans la conférence tenue à Constantinople l'an 531. Hilduin dit que saint Denys, après avoir gouverné quelque temps l'église d'Athênes, fut envoyé par le Pa-

pe saint Clement dans les Gaules avec plusieurs compagnons. Il joint ensuite tout ce qui est dit de saint Denys dans les Actes, ausquels il ajoute plusieurs circonstances : par exemple qu'étant en prison, comme il célébroit la Messe, Jesus-Christ parut avec plusieurs Anges & le communia de sa main ; qu'il eut la tête tranchée avec Rustique prêtre, & Eleuthere diacre ; que le corps de saint Denys se releva, & prit sa tête entre ses mains étant conduit par des Anges. Il mit à la tête de cette histoire la lettre de l'Empereur Louis & sa réponse, où il indique les originaux dont il dit avoir tiré tout son récit : savoir les prétendus Ecrits de saint Denys, un Aristarque historien grec, dont on ne trouve ailleurs aucune mention, & un autre auteur encore moins digne de créance. Hilduin s'objecte l'autorité de Grégoire de Tours, qui vivoit près de trois cens ans avant lui, & qui ne met saint Denys premier Evêque de Paris, que sous l'Empereur Dece. Il n'y répond qu'en accusant S. Grégoire de simplicité.

Ce recueil d'Hilduin porte le titre d'Aréopagitique ; & il fut si bien reçu, que la plûpart de ceux qui ont écrit depuis ont confondu les deux saints Denys d'Athénes & de Paris. Les Grecs mêmes ont donné dans cette erreur dès le temps d'Hilduin. Toutefois Usuard & Adon dans leurs martyrologes, composés peu de temps après la mort d'Hilduin, distinguent les deux saints Denys, & mettent celui d'Athénes le troisiéme jour d'Octobre, & celui de Paris le neuviéme. Les Savans du dernier siécle ont découvert l'erreur qui avoit prévalu depuis Hilduin, & ont démontré la différence de ces deux Saints, que l'église de Paris honore à présent chacun en son jour.

IV.

Hincmar étoit François d'une ancienne nobleſſe, & parent de Bernard Comte de Touloufe. Dès ſon enfance il fut mis au monaſtere de ſaint Denys, pour y être inſtruit ſous l'Abbé Hilduin : mais il ne prit que l'habit de chanoine, comme la plus grande partie de cette communauté tombée dans le relâchement. Il en fut tiré à cauſe de ſes talens & de ſa naiſſance, & envoyé à la Cour de Louis le Débonnaire. Il employa le crédit qu'il avoit auprès de l'Empereur, pour rétablir à ſaint Denys la diſcipline monaſtique par l'autorité des Evêques, ce qui fut exécuté dans un Concile de Paris de l'an 829. Hincmar ſe réforma le premier ; il quitta la Cour, prit l'habit monaſtique, & pratiqua la régle. L'Empereur le rappella à la Cour, & lui donna les deux Abbayes de Notre-Dame de Compiégne & de ſaint Germer, & une terre, qu'il laiſſa à l'infirmerie de ſaint Denys lorſqu'il fut Evêque.

VIII. Hincmar Reims. Diverſe actions de Archevê.

Le Concile de Beauvais tenu l'an 845 choiſit Hincmar pour remplir le Siége de Reims, qui vaquoit depuis qu'Ebbon avoit été dépoſé dix ans auparavant. Nous avons vû le perſonnage qu'il fit dans l'affaire de Goteſcalc, & nous avons parlé des Ouvrages qu'il compoſa à cette occaſion. Hincmar augmenta l'égliſe de ſaint Remi, & fit conſtruire un caveau magnifique, dans lequel il transféra le corps du ſaint Evêque en préſence de tous les Evêques de la Province. Il fut trouvé entier, & on le mit dans une châſſe d'argent avec le linceul dont il étoit enveloppé ; mais une partie du linceul avec le mouchoir qui couvroit la tête fut miſe dans une caſſette d'ivoire, & portée à l'égliſe de Notre-Dame qui eſt la Cathédrale. Hincmar



tombeau ; & sur la châsse mêm
une inscription en vers latins, q
date de cette translation, le pren
tobre de l'an 852. C'est ce qu
célébrons en ce jour la fête d
quoiqu'il soit mort le treiziéme

IX.
Instruction qu'il donne aux Prêtres.

Un mois après, & le premie
vembre, Hincmar tint un syn
à ses Prêtres une instruction pa
sept articles. Il est ordonné à ch
Curé de bénir de l'eau tous les
vant la Messe, & d'en jetter sur
entre dans l'église ; & de bénir
ceaux de pain du reste des offra
distribuer après la Messe, des e
qui n'étoient pas disposés à com
avoir célébré les saints Mystere
malades, le Prêtre pourra trava
pagne, sans manger avant l'heu
les différens temps ; c'est-à-dire
jours de jeûne. On voit par le
que dès lors la récitation des h
les étoit mise au nombre des
Prêtres : qu'ils étoient obligés

entre les laïques à l'occafion des confrairies. Il eft ordonné au Prêtre de porter lui-même l'Euchariftie aux malades, & il eft défendu de la faire porter par un laïque. L'an 857 Hincmar ajouta trois articles à ceux dont nous venons de parler. Le premier regarde la pénitence publique. Il ordonne que quand un crime aura été commis & qu'il fera public, on avertiffe le coupable de venir fe préfenter à la pénitence. S'il ne fe foumet à la pénitence dans la quinzaine, il fera excommunié. Le Curé qui aura manqué d'avertir l'Archevêque du crime commis, fera fufpendu de fes fonctions, & mis lui-même en pénitence. On n'exigera rien pour les funérailles. On ne dira la Meffe que fur un autel confacré, ou au moins fur une pierre bénite.

X.
Ses ftatuts Synodaux.

Dans les ftatuts Synodaux qu'il fit l'an 874, il défendit aux chanoines de deffervir aucune paroiffe, & aux Curés de fe mettre dans un monaftere de chanoines. Les monafteres des chanoines étoient fermés comme ceux des moines, & c'étoient des lieux de fûreté contre les hoftilités qui régnoient alors. Ils veulent, dit Hincmar, avoir en même-temps la fûreté du monaftere & le profit de la dime. Il fe plaint du peu de foin qu'avoient les Prêtres de s'éloigner de la compagnie des femmes, & de leur avarice qui les portoit à amaffer de quoi faire quelque réquifition, au lieu d'employer ce qu'ils pouvoient épargner à faire l'aumône & à exercer l'hofpitalité. On voit dans ces mêmes ftatuts, qu'il n'ordonnoit les Prêtres, que pour remplir un titre vacant. Hincmar donna auffi des inftructions aux Archidiacres qu'il avoit établis. Elles tendent à les détourner des exactions fordi-

des. Quand, dit-il, vous visiterez les paroisses de la campagne, vous suivrez mon exemple & ne serez point à charge aux Curés. Vous ne ménerez point avec vous de gens inutiles, & ne ferez point chez eux un trop long séjour. Vous n'aurez d'autre but que d'instruire les Prêtres & le peuple, & de vous informer de leur conduite, & non de vivre aux dépens d'autrui. Vous ne demanderez aux Curés ni argent, ni cochons-de-lait, ni fromages, & vous ne recevrez absolument rien pour votre visite. Informez-vous exactement de la conduite & de la science des clercs que vous aménerez à l'Ordination, & ne vous laissez point gagner par présens, pour en approuver qui seroient indignes. S'il faut établir un nouveau doien, réservez m'en l'élection. On voit ici l'antiquité des doiens ruraux.

I. démêlés Rothade Soissons, Hincmar son ... Hincmar eut plusieurs démêlés pendant son épiscopat. Nous ne pouvons nous dispenser de dire un mot de ceux qu'il eut avec Rothade évêque de Soissons, & avec Hincmar de Laon son neveu. L'archevêque Hincmar déféra Rothade à un concile tenu près de Senlis en 863, & l'accusa d'avoir injustement déposé un Prêtre de son diocèse, & de n'avoir point voulu se soumettre à son Métropolitain qui vouloit le rétablir; d'avoir dissipé les biens de son église de Soissons; d'avoir mené une vie indigne d'un Evêque. Rothade en appella au saint Siége, & demanda qu'il lui fût permis d'aller à Rome. Hincmar engagea le Roi à lui défendre d'y aller, & le fit citer à un autre concile. Rothade refusa d'y comparoître; mais on le fit venir à un Synode tenu à Soissons, où il fut déposé & ensuite envoyé

en exil & renfermé. Le Roi Charles le Chauve demanda au Pape Nicolas la confirmation du jugement rendu contre Rothade. Mais ce Pape irrité de ce qu'on l'avoit jugé sans égard à son appel, écrivit plusieurs lettres très-vives contre Hincmar, & obtint du Roi que Rothade fût envoyé à Rome. Les Evêques de France n'y voulurent point envoyer de députés, regardant cette affaire comme finie ; mais le Pape déclara Rothade innocent, & cassa le jugement rendu contre lui en France. Les Evêques le rétablirent, quoiqu'ils fussent persuadés que le Pape n'avoit pas suivi les régles canoniques, qui veulent que les Evêques soient jugés dans les conciles de leurs Provinces. Cette affaire auroit pu avoir un meilleur succès pour Hincmar, s'il s'y fût pris d'abord avec moins de hauteur, & s'il n'eût point trop étendu le droit de Métropolitain à l'égard de l'Evêque de Soissons.

Le même défaut parut dans son grand démêlé avec Hincmar Evêque de Laon. Il fut puni de son aveugle complaisance pour un si indigne neveu, qu'il avoit élevé & poussé dans les dignités ecclésiastiques. Cet Evêque oubliant ce qu'il devoit au Roi Charles-le Chauve & à son oncle, soutint avec chaleur tous les ordres qui venoient du Pape, quoique contraires aux droits du Royaume & aux priviléges de l'Eglise de France. Ses procédés irréguliers furent condamnés au Concile de Verberie tenu l'an 869. Il en appella au Pape ; ce qui fut encore blâmé dans le Synode d'Attigny. Mais ne s'étant pas voulu soumettre, son oncle le fit déposer en celui de Douzi en 871, & le fit mettre en prison, où deux ans après il eut les yeux crevés. Le Pape Jean VIII étant en



étoit entreprenant & puissant à l
a point eu de son temps d'affaire
en France dont il n'ait voulu êtr
convenir au reste qu'en quelques
zéle étoit légitime, & avoit po
servation des régles canoniques
vation des droits des Métropolita
entreprises des Papes.

XII. Ses travaux sur la discipline. Sa fin. Ses Ecrits.

Il écrivit fortement à Jean VI
appellations des Prêtres à Rome
quantité de questions sur la discip
un grand nombre de réglemens
vers Synodes de son Clergé. Il
instructions & des avis importan
France de son temps. Dans ceux
sés à Charles-le-Chauve, il lui
fait les bons Rois & permet les r
le plus grand bonheur d'un peup
un Roi vertueux, comme son plu
heur est d'en avoir un vicieux & d
sage gouvernement est la princ
d'une grande puissance ; que la n
doit porter les Rois à faire la g
doivent être continuellement sur
pour n'être pas trompés par des f

te tréſor de l'égliſe, ſe faiſant porter dans une chaiſe à cauſe de ſa foibleſſe. Les chanoines, les moines & les religieuſes ſe diſperſerent de côté & d'autre, & l'Archevêque ſe ſauva à Epernai où il mourut l'an 882. Ses Ecrits, qui ſont en grand nombre, font connoître qu'il avoit beaucoup lu l'Ecriture & les Peres; mais il étoit moins théologien que canoniſte. Sa principale étude fut celle de la diſcipline de l'Egliſe, qu'il ſoutint avec vigueur contre les Princes & les Papes mêmes. Ses démêlés avec Rothade de Soiſſons, & avec ſon neveu Hincmar de Laon, prouvent qu'il étoit haut & violent. Son ſtyle eſt diffus & embarraſſé, ſon diſcours plein de parentheſes, & accablé de citations. Il montre par-tout plus de mémoire & d'érudition, que de choix & de juſteſſe d'eſprit. Le P. Sirmond a donné en 1645 une Edition des œuvres d'Hincmar en deux volumes in-folio chez Cramoiſi. Après Hincmar l'Egliſe de France tomba dans une grande obſcurité. L'Ecole de Reims fut celle qui ſe ſoutint plus long-temps.

V.

XIII. Amalaire Son Trai des Office Eccléſiaſtiques.

Amalaire diſciple d'Alcuin, clerc de l'égliſe de Metz, & depuis Corévêque de Lyon, fut envoyé à Rome l'an 831 par l'Empereur Louis, à qui dix ans auparavant il avoit dédié un grand Traité des Offices eccléſiaſtiques, diviſé en quatre livres. Cet Auteur a principalement cherché à rendre raiſon des prieres & des cérémonies de l'Office divin, & il s'eſt fort étendu ſur des raiſons myſtiques dont pluſieurs paroiſſent peu ſolides. Son travail néanmoins eſt d'une grande utilité, pour nous aſſurer du fait, & pour nous montrer que les prieres de la Meſſe & des heures, étoient les mêmes qui ſont mar-



les introïtes, les Epîtres, les E
que nous les disons encore. Dar
il s'arrête aux jours qui ont quel
particulier. On commence, dit-
à dire la Messe à nones le merc
Quinquagésime, au lieu qu'aup
disoit à tierce. Il croit avec ra
quatre premiers jours de jeûn
ajoutés depuis le temps de saint C
achever le nombre de quarante.
de la quatriéme semaine on ajou
une leçon & un répons, parce qu
laire, on fait en ce jour le tro
qui est le plus grand des sept. Le
chent les oreilles & les narines de
nes, leur expliquent les Evan
donnent l'Oraison dominicale &
pour les prononcer le samedi d
Jeudi-saint il y a plusieurs choses
On ne chante plus *Gloria Patri,*
ne plus les cloches, ce qui dure
suivans. On consacre les saint
réserve le corps de Notre-Sei
lendemain; on fait un repas con

& défendue contre ceux qui l'attaquoient. Amalaire dit avoir appris que dans l'égliſe où le Pape adoroit la Croix, perſonne ne communioit, & cet uſage eſt devenu univerſel. Le Samedi-ſaint on ne diſoit point de Meſſe, parce qu'elle étoit différée juſqu'à la nuit de la Réſurrection.

Ceci peut ſuffire pour montrer l'utilité qu'on peut tirer des Ecrits d'Amalaire & des autres ſemblables, pour connoître la ſainteté & l'antiquité des cérémonies de l'Egliſe. Quand elles n'auroient que neuf cens ans, elles ſeroient bien vénérables; mais on les regardoit dès-lors comme très anciennes. Amalaire parle dans le premier livre, des Meſſes de toute l'année; dans le ſecond, des Ordinations & du Clergé, dans le troiſiéme, il explique l'Ordinaire de la Meſſe; & dans le quatriéme, les Offices du jour & de la nuit.

VI.

XIV. Agobar Archevêq de Lyon.

Agobard Archevêque de Lyon écrivit trois Traités contre l'Ouvrage d'Amalaire. Dans le premier il entreprend de réfuter Amalaire, qui accuſoit l'égliſe de Lyon d'avoir introduit quelques nouveautés dans le chant eccléſiaſtique. Il accuſa à ſon tour Amalaire d'avoir enſeigné des erreurs dans ſon Traité des Offices eccléſiaſtiques. Mais cette critique n'a pas empêché la poſtérité d'eſtimer les Ouvrages d'Amalaire. En effet on voit de la part d'Agobard beaucoup d'aigreur & de prévention. Cet Auteur écrivit pluſieurs Traités contre les Juifs, qui étoient en grand nombre à Lyon. Il fit auſſi un Traité contre les épreuves ſuperſtitieuſes, que le peuple nommoit alors le Jugement de Dieu, croyant qu'il devoit faire des miracles pour découvrir par ce moyen des crimes ca-



compagnoient l'épreuve de l'e
qui montrent qu'on la regardo
acte de religion. On en attribu
ment au Pape Eugene II. On dis
où les accusés communioient : c
boire de l'eau bénite, on les plon
dans l'eau, & on prioit Die
qu'elle les reçut s'ils étoient coup
le moyen de les trouver souve
Agobard attaqua sur-tout le du
combien il est contraire à la lo
principalement au précepte de
en est l'essentiel. Son Ecrit n'est
passages de l'Ecriture. Il est hono
de saint Agebaud. Il avoit sans d
la pénitence la faute qu'il avoit
nant part à la révolte de Lothair
pereur Louis.

VII.

XV. Ratram. Son Traité contre les Grecs.

Ratram moine de Corbie a com
Ouvrages. Nous avons eu occa
de son Traité de l'Eucharistie &
Prédestination. Nous en avons
Grecs, divisé en quatre livres.
premiers, il traite de la Processi

dit-il, eſt d'apprendre dans l'Egliſe, & non pas d'y enſeigner. Ils ſont chargés des affaires de l'Etat & des loix civiles; qu'ils ſe renferment dans leurs bornes, ſans entreprendre ſur le miniſtere des Evêques. Il entre enſuite en matiere, & prouve par l'Ecriture que le Saint-Eſprit procéde du Fils comme du Pere.

Dans le ſecond livre il emploie les autorités des Peres. Il cite d'abord ſaint Athanaſe; mais il n'en allégue que des Ouvrages ſuppoſés, les huit livres de la Trinité, la diſpute contre Arius & le Symbole. On convient maintenant que ces Ecrits ſont de Vigile & Tapſe. Il cite auſſi ſaint Gregoire de Nazianze & Didyme l'aveugle. Mais ſes principales preuves ſont tirées des Peres Latins. Il montre que les Grecs ne peuvent les récuſer ſans ſe déclarer ſchiſmatiques, en prétendant que l'Egliſe n'eſt que chez eux. Dans le quatriéme livre, Ratram parle ainſi en répondant aux reproches des Grecs: Il ne s'agit ici que des coutumes des égliſes, qui ont toujours été différentes. Il eſt étonnant que les Grecs nous reprochent le jeûne du ſamedi, eux qui ne trouvent point mauvais que par-tout l'Orient on jeûne le mercredi & le vendredi, quoique ces jeûnes ne ſoient point d'obligation à Conſtantinople. Les Grecs qui font les rigides, ſont fort au-deſſous de ceux d'entre les Latins, qui pendant tout le Carême ne mangent rien de cuit ou ne vivent que de pain, ou même ſeulement d'herbes ſans pain, ou ne mangent qu'une fois ou deux la ſemaine. Raſer la barbe ou les cheveux, ſont des pratiques bien indifférentes, qui ne méritent pas d'être relevées. Le célibat des Prêtres eſt bien plus important. Il eſt étonnant, dit-il, que les Grecs ne comprennent pas, que les Latins ne

sont dignes que de louange sur cet article. Si c'est condamner le mariage que de s'en abstenir, il a donc été condamné par tous ceux qui ont gardé le célibat, & par Jesus-Christ même, qui toutefois l'a autorisé en assistant à des nôces. Les Prêtres Latins suivent le conseil que leur donne saint Paul d'y renoncer, pour être dégagés des soins de la vie, & plus libres pour la priere & pour l'exercice de leur saint ministere. Ratram prouve ensuite, qu'il n'y a que les Evêques qui doivent faire aux baptisés l'onction du saint Crême sur le front, pour leur donner le Saint-Esprit. Enfin il finit par ce qui regarde la primauté de l'Eglise, que les Grecs prétendoient avoir passé de Rome à Constantinople avec l'Empire.

XVI. Enée Evêque de Paris.

Enée Evêque de Paris écrivit aussi un Traité sur le même sujet. Il est divisé en sept questions. On trouve dans la sixiéme, où il établit la primauté du Pape, une chose fort remarquable. Il dit que le Grand Constantin, avant que de quitter Rome pour fonder Constantinople, donna à l'Evêque de Rome l'autorité Royale, & en fit écrire l'acte authentique, qui fut dès lors répandu par tout le monde. La fausseté de cette prêtendue donation de Constantin a été démontrée dans le siécle dernier; & avant Enée, on ne voit point d'Auteur qui en ait parlé.

VIII.

XVII. S. Nicephore & Freculfe de Lisieux.

Nous avons du Patriarche saint Nicephore plusieurs Ecrits; une Histoire abrégée d'environ deux cens ans, depuis la mort de l'Empereur Maurice jusqu'à Irene & Constantin; une Chronologie contenant les catalogues des Patriarches, des Rois & des Princes, Hébreux, Grecs & Romains, & ensuite les Patriarches des cinq grands Siéges de l'Eglise. Il a aussi

ofé quelques Ouvrages contre les Icono-
s, & on lui attribue dix-fept canons.
culfe Evêque de Lizieux nous a laiffé une
ıique, ou abrégé de l'hiftoire univerfelle
en deux parties, dont la premiere ren-
: ce qui s'eft paffé de plus important de-
a création du monde jufqu'à Jefus-Chrift,
econde commence à Jefus-Chrift & finit
ıt Gregoire.

us avons de faint Adon Archevêque de
ıe un Martyrologe, & une Chronique qui
ıence à la création du monde, & finit au
de l'Empereur Lothaire & de fes fils.
ıre diacre de l'églife de Lyon, fit des ad-
ıs au Martyrologe de Bede, & le mit dans
me où il eft maintenant. Il fit fur l'Ecri-
les compilations tirées des Commentai-
es Peres. On a auffi de lui un Traité fur
ébration de la Meffe, deux difcours fur
édeftination, & un Traité fur la même
re contre Jean Scot. Il avoit auffi fait
ollection de loix eccléfiaftiques, dont on
x fragmens confidérables donnés au pu-
l'un par le P. Dacheri dans le douziéme
du Spicilege, & l'autre par M. Baluze.
Flore eft auteur de plufieurs poéfies dont
t eft faint & édifiant. Le P. Mabillon en
né dans fes Analectes quelques-unes qui
ent pas connues.

XVIII. S. Adon. Le Diacre Flore.

I X.

ıp nâquit au commencement du neuvié-
écle d'une famille illuftre. Il entra de
: heure dans l'Abbaye de Ferrieres, où il
ıfeffion. Il fut envoyé en Allemagne à
aye de Fulde, pour y étudier l'Ecriture
fous le célébre Raban, qui compofa à
riere fon commentaire fur S. Paul. Loup

XIX. Loup Abbé de Ferrieres.



tation de ſcience & de piété juſq
On a fait un recueil de cent tren
tres, dont un grand nombre trait
points de doctrine, de diſcipline
La quatriéme eſt une conſolatio
tienne à Einard ſur la mort de ſ
étoit fille de Charlemagne. Vous n
dire, lui écrivit cet Abbé, que
avec laquelle vous vous êtes adre
tyrs, a été vaine. Les vœux qui n'
exaucés pour un bien temporel, v
pour la vie éternelle. Souvent D
accorde pas ce que nous voulons,
nous ſeroit utile de vouloir. Pe
vous a-t-il privé de votre épouſe
pêcher que votre cœur ne fût par
réunir toût votre amour dans cel
être l'unique objet. Si vous n'ête
tre d'arrêter l'impreſſion de vot
ayez recours à la bonté de Dieu,
nez-vous entiérement à ce Souv
cin, qui guérit aiſément les pl
hommes jugent les plus incurable
à Dieu pour votre épouſe le bonh

de, & à la conservation de la discipline. On dans ces Conciles un grand nombre de canons, dont voici ceux qui nous ont paru les lus remarquables. Les Evêques, les Abbés, t les Ministres de l'Eglise feront lire l'Ecriture-sainte pendant leur repas. Les Prêtres ne asseront point d'une moindre cure à une plus onsidérable. On ne baptisera qu'à Pâques & la Pentecôte. Les parens auront grand soin envoyer leurs enfans aux écoles des Prêtres des monasteres, pour s'instruire comme il it de la Religion & l'enseigner ensuite aux tres. Les parreins auront le même soin de irs enfans spirituels. Si l'Evéque est absent malade, il y aura toujours quelqu'un pour êcher les Dimanches & les fêtes. On compt donc que l'Evêque devoit prêcher ordiirement. On observera les fêtes suivantes: jour de Pâques avec toute la semaine, l'Ascnsion, la Pentecôte comme Pâques, saint erre & saint Paul, saint Jean-Baptiste, l'Asmption de la sainte Vierge, saint Michel, nt Remi, saint Martin, saint André; à Noël atre jours, l'octave de Noël, c'est-à-dire, Circoncision, l'Epiphanie, la Présentation Notre-Seigneur. On fera dans chaque Diose les fêtes des Martyrs & des Confesseurs ont on a des Reliques, & la Dédicace de glise. On observera le jeûne des quatremps, & quiconque violera le jeûne comandé sera excommunié. On fera la grande tanie pendant trois jours, c'est-à-dire, s Rogations, & on y marchera nuds pieds ec la cendre & le cilice. Les yvrognes seront communiés jusqu'à ce qu'ils se corrigent.

Les ministres de l'autel & les moines, ne ivent point absolument se mêler d'affaires

temporelles. Les Evêques & les Abbés choisiront pour administrer leur temporel, des hommes vertueux, justes, doux, désintéressés. Les Prêtres porteront toujours l'orarium ou étole pour marque du sacerdoce. Les chanoines vivront selon les canons, ils s'appliqueront à l'étude & à la priere, & se mettront en état de pouvoir instruire les peuples. Les Abbés vivront avec leurs moines selon la Régle de S. Benoît, comme ceux qui étoient présens à ce Concile nous l'ont promis.

III.

V. Concile de Châlon. An. 813.

Les Evêques établiront des écoles, où les clercs apprendront les bonnes Lettres, & les saintes Ecritures. Les Evêques s'abstiendront dans leurs visites, de tout ce qui peut être à charge, ou causer du scandale. On ne doit pas négliger l'onction des malades, qui est un reméde pour l'ame & pour le corps. Il faut implorer le secours de l'Empereur, afin que les pécheurs publics fassent pénitence publique, & soient excommuniés & réconciliés selon les canons. Il faut confesser les péchés de pensée comme ceux qui sont extérieurs. Un vrai pénitent doit se priver absolument de tous les plaisirs du corps. Quelques-uns péchent, dans l'espérance d'effacer leurs péchés par des aumônes : or il ne faut pas pécher pour faire l'aumône, mais la faire parce qu'on a péché. On doit imposer la pénitence selon l'Ecriture & les régles de l'Eglise, & bannir absolument les livres que l'on nomme pénitentiels, dont les erreurs sont certaines & les auteurs incertains ; & qui flattent les pécheurs, en imposant pour de grands péchés des pénitences légeres, & différentes de celles qui ont toujours été imposées.

Il y a beaucoup d'abus dans les pélerinages qui se font à Rome, à Tours & ailleurs. Il est remarquable que c'étoit-là les deux plus célébres pélerinages.) On impute à quelques-uns de nos freres les Evêques, de persuader des personnes riches de renoncer au monde, pour donner leurs biens à l'Eglise : cela doit être fort éloigné de notre pensée. Les Evêques ne doivent chercher que le salut des ames, & user des biens de l'Eglise, non comme de leur bien propre, mais comme d'un bien dont ils ne sont que les œconomes, & qui leur a été confié pour le soulagement des pauvres. Nous avons peu de chose à dire aux Abbés & aux Moines, parce qu'ils font profession de la Régle de saint Benoît, qui leur marque tous leurs devoirs. Le Concile renvoie les religieuses à la même Regle. Il donne aux chanoinesses plusieurs réglemens, qui regardent principalement la clôture, le silence & la régularité des Abbesses.

VI. Concile de Tours. 813.

Ce Concile de Tours est le quatriéme de cette ville, & on y fit cinquante canons. Chaque Evêque aura des homélies, contenant les instructions nécessaires pour son troupeau ; & il aura soin de les traduire clairement en langue Tudesque ou en langue Romaine rustique, afin que tout le monde les puisse entendre. C'étoit les deux langues qui avoient cours en France : la premiere étoit la langue des Francs & des autres peuples Germaniques, qui étoient alors répandus dans l'Empire François, & cette langue est demeurée au-delà du Rhin. La langue Romaine rustique étoit celle des anciens habitans Gaulois Romains, c'est-à-dire, le latin déja fort corrompu, d'où est venu notre François. Au reste ce canon fait voir que dès

lors le commun du peuple n'entendoit
latin. On ne doit point ordonner de Prê
n'ait trente ans. Avant l'ordination il
rera à l'Evêché pour apprendre ses d
jusqu'à ce que l'on puisse être assuré de
gularité. L'Evêque aura grand soin d'i
ses Prêtres touchant le Baptême, & les
ciations qui s'y font. Il aura aussi un s
ticulier de pourvoir à la subsistance d
vres. On ne donnera point le voile au
veuves, & aux filles, avant l'âge de
cinq ans. On réformera sur la Régle
Benoît, les monastéres où cette Rég
observée.

I V.

VII. Régle des Chanoines. *An.* 816.

L'an 816 les Evêques assemblés à
Chapelle, dresserent à la priere de l'Em
une Régle pour les chanoines, compos
traits des Peres & des canons. Le Conc
dit graces à Dieu d'avoir inspiré ce zéle
pereur; & profitant de la libéralité a
quelle il leur fournissoit des livres, i
poserent une Régle en faveur de ceux
manquoient, ou qui n'avoient point
capacité pour en profiter. Ils en firent
tre qui fut rédigée en un volume sépar
les religieuses chanoinesses. Le princi
teur de cette collection fut Amalaire d
l'église de Metz, dont nous avons parl
l'Empereur en donna la commission. L
des chanoines contient 145 articles, c
113 premiers ne sont que des extraits d
& des Conciles touchant les devoirs d
ques & des clercs. On y combat premié
l'erreur populaire de ceux qui croyent,
préceptes de l'Evangile ne sont que p
moines & les clercs. On marque ensuite
tinction des moines & des chanoines. Q

les chanoines n'ayent pas des pratiques aussi austéres, ils ne doivent pas moins s'appliquer que les moines, à fuir le vice & à embrasser la vertu. Les chanoines doivent loger dans les cloîtres exactement fermés, où il y ait des dortoirs, dés réfectoires, & les autres lieux réguliers. On voit encore de ces bâtimens dans plusieurs villes Episcopales. On ordonne que les nobles seront admis dans le Clergé, sans exclure les personnes de basse condition qui en seront jugées dignes. Les chanoines iront à l'église avec modestie, assisteront à tous les Offices, chanteront debout sans bâton pour s'appuyer, à moins qu'ils ne soient trop foibles. Ils viendront tous les jours à la conférence, c'est-à-dire au chapitre, où on lira cette Régle & d'autres livres d'édification. Ils y demanderont pardon de leurs fautes, & recevront la correction. Ils y traiteront de leur avancement spirituel & des affaires de l'Eglise.

Les enfans & les jeunes clercs seront logés tous dans une chambre du cloître, sous la conduite d'un sage vieillard, qui les instruira & veillera sur leur conduite. Les Evêques établiront un hôpital pour recevoir les pauvres, & lui assigneront un revenu suffisant aux dépens de l'Eglise. Les chanoines iront y assister les pauvres; c'est pourquoi l'hôpital sera situé de telle sorte qu'ils y puissent aller aisément. C'est sans doute l'origine la plus certaine des hôpitaux fondés près des églises Cathédrales, & dirigés par les chanoines. Il y aura un portier choisi d'entre les chanoines, qui ne laissera entrer ni sortir personne sans congé; & après Complies, il portera les clefs au Supérieur. Les femmes n'entreront point dans le cloître, & aucun des freres ne leur parlera sans témoins.



Jerôme, de saint Cesaire, touch
des Vierges consacrées à Dieu. I
ce que doivent faire ces religieu
forme à ce qui étoit ordonné a
autant que le souffre la diversité
étoient engagées par le vœu de c
geoient en même réfectoire,
même dortoir, & gardoient exac
ture. Elles étoient voilées & vêt
leur recommande d'être toujou
la priere, de la lecture, du trav
de faire elles-mêmes leurs habi
& du lin qu'on leur fournisso
voient de jeunes filles dans le r
Prêtres qui leur administroient l
avoient leur logement & leur ég
& n'entroient dans le monastere
fonctions. Car l'église des religi
térieure. Le Prêtre y entroit acc
diacre & d'un soudiacre, & en s
après la messe.

V.

VIII. En Angleterre on tint un Co
Concile de année 816 en un lieu nommé Ce

seront dédiées par l'Evêque diocésain, avec l'aspersion de l'eau bénite & les autres cérémonies marquées dans le rituel : ensuite l'Eucharistie sera renfermée dans une boëte avec les Reliques, & gardée dans la nouvelle église. S'il n'y a point de Reliques, l'Eucharistie suffira, comme étant le corps & le sang de Notre-Seigneur Jesus-Christ. Tout jugement ou acte confirmé par le signe de la croix, sera inviolablement observé. On voit dans ce temps-là le même respect en Orient, pour le signe de la croix dans les souscriptions : il étoit regardé comme une espece de serment. On voit par un canon, qu'on joignoit le jeûne & l'aumône aux prieres pour les morts. On y voit aussi que l'on commençoit dans les pays froids, à introduire le Baptême par infusion.

On trouve des choses remarquables dans un Capitulaire d'Heiton Evêque de Basle. Les Prêtres, dit-il, réciteront par cœur le Symbole de saint Athanase tous les Dimanche à Prime. Ils auront tous les livres nécessaires pour leur instruction. Les pélerins qui vont à Rome, se confesseront avant que de partir, parce qu'ils doivent être liés ou déliés par leur Evêque ou leur Curé, & non par un étranger. Ici sous le nom d'étranger, le Pape est manifestement compris comme les autres. Les Prêtres ne manqueront jamais aux heures canoniales du jour & de la nuit. C'est le premier réglement que nous avons vû touchant l'obligation des heures canoniales.

Fleuri t. x. p. 223.

Les Evêques de France s'assemblerent à Paris l'an 825 au sujet de la division qui étoit entr'eux & le Pape, par rapport au septiéme Concile. On ne sait point quelle fut la suite de cette assemblée, & de la négociation de

Jéremie de Sens & de Jonas d'Orléans auprès du Pape. Mais il est certain que les François soutinrent encore quelque temps, qu'il ne falloit ni briser ni adorer les Images, sans recevoir le second Concile de Nicée, ni se soumettre en ce point à l'autorité du Pape qui l'avoit approuvé; & néanmoins il est egalement certain, qu'ils furent toujours en communion avec le S. Siége, sans que l'on y voye un moment d'interruption.

VI.

IX. [Con]cile de [Rom]e, l'an [826].

Le Pape Eugene tint à Rome un Concile l'an 826. Soixante & deux Evêques y assisterent avec le Pape, tous d'Italie & des Provinces soumises aux François. Il y avoit aussi dix-huit Prêtres, six diacres & plusieurs clercs. Un diacre lut au nom du Pape un petit discours, pour servir de préface aux canons; encore étoit-il copié du Concile de Grégoire II : ce qui fait conjecturer, qu'ils ne savoient plus ni parler sur le champ, ni rien composer d'original. On publia ensuite trente-huit canons, la plûpart pour la réformation du Clergé. Les prêtres ignorans seront suspendus de leurs fonctions, pour leur donner le temps de s'instruire. Il falloit que l'ignorance fût grande en Italie : aussi ce même Concile ordonne d'établir des écoles dans les Evêchés, les paroisses, & les autres lieux où elles sont nécessaires. Les Evêques ne placeront les Curés que du consentement des habitans. Les Prêtres ne seront ni chasseurs, ni occupés au travail de la campagne. La bonne Antiquité ne défendoit point aux Prêtres de travailler à la campagne. Peut-être que la domination des barbares avoit déja avili ce travail dans l'opinion des hommes. Les Abbés seront Prêtres, pour avoir plus d'autorité.

Le sixiéme Concile de Paris fut tenu l'an 829. Il étoit composé des Provinces de Reims, de Sens, de Tours & de Rouen. Vingt-cinq Evêques y assisterent, & s'assemblerent dans l'église de saint Etienne-le-vieux, qui ne subsiste plus. Elle étoit à l'entrée de la Cathédrale à droite, & l'on y donnoit la Confirmation. A gauche étoit le baptistere, qui est saint Jean-le-rond, dont l'église vient tout récemment d'être démolie. Les Actes de ce Concile sont divisés en trois livres, dont chacun contient un grand nombre d'articles, qui sont appuyés la plûpart sur l'autorité des anciens canons. Parce que l'on baptise les enfans avant l'âge de raison, il est nécessaire, dit le Concile, de suppléer ensuite aux instructions dont ils n'étoient pas capables, & l'on ne peut assez déplorer la négligence qui a fait cesser cet usage. C'est-à-dire, que l'on ne faisoit point de catéchismes aux enfans. Le temps marqué pour l'administration du Baptême, sont les fêtes de Pâques & de la Pentecôte. On ne doit point recevoir pour parreins ceux qui ne sont pas bien instruits, puisqu'ils sont obligés d'instruire ceux dont ils répondent devant Dieu. Il est défendu aux Prêtres de célébrer la Messe seuls : ce qui montre que les Messes basses & particulieres commençoient à devenir fréquentes. X. Sixiéme Concile de Paris l'an 829.

Plusieurs Prêtres, dit le Concile, soit par négligence, soit par ignorance, imposent aux pécheurs des pénitences différentes de celles que les canons prescrivent, se servant de certains petits livres qu'ils nomment pénitentiels. C'est pourquoi nous avons tous ordonné, que chaque Evêque dans son Diocèse fasse une recherche exacte de ces livres erronés pour les brûler, afin que les prêtres ignorans ne s'en

servent plus pour tromper les hommes. Ces prêtres seront instruits par leurs Evêques, des régles qu'ils doivent suivre dans l'administration de la pénitence. On recommande de s'en tenir à la sévérité des anciens canons. Nous voyons ici comment la discipline de la pénitence a commencé à se relâcher, par l'ignorance & la témérité des particuliers.

On se plaint, comme d'un des plus pernicieux abus, que les conciles ne se tiennent plus deux fois par an selon les canons, & on ordonne qu'ils se tiendront au moins une fois. Les Evêques doivent imiter en tout les exemples des saints Peres, & conserver l'ancien usage d'avoir avec eux des clercs qui ne les quittent jamais ni le jour ni la nuit, afin qu'ils ayent toujours des témoins de la pureté de leur conduite. Le Concile se plaint que les Evêques s'absentent souvent de leurs églises. Ils doivent dire les heures canoniales avec leurs clercs, leur faire tous les jours des conférences sur l'Ecriture sainte, & manger tous les jours avec eux. Les Evêques veilleront sur l'exécution de l'Ordonnance de l'Empereur touchant l'établissement des écoles. L'article le plus important du troisiéme livre regarde les entreprises des deux Puissances. Depuis long-temps, dit le Concile, les Princes s'ingerent dans les affaires ecclésiastiques; & les Evêques, par ignorance ou par cupidité, s'occupent plus qu'ils ne doivent des affaires temporelles. Le Concile exhorte les fidéles à se souvenir des promesses qu'ils ont faites au Baptême. Il s'étend sur les qualités & les vertus que doivent avoir ceux qui sont élevés au sacerdoce. Il fait sentir aux Pasteurs l'étroite obligation où ils sont de veiller sans cesse sur le troupeau qui leur a été confié.

Sur la fin de l'an 850 on tint un Concile à Pavie, où l'on fit vingt-cinq canons dont voici les plus remarquables. L'Evêque aura toujours dans sa chambre des clercs vertueux, qui le voient continuellement prier, veiller, étudier l'Ecriture-sainte ; qui soient en tout les témoins & les imitateurs de sa bonne conduite. Sa table sera frugale, on y lira l'Ecriture-sainte, & on s'y entretiendra de choses édifiantes. L'Evêque n'aura ni habits précieux, ni ce qui sent le faste ; il sera simple & vrai dans ses discours. Il méditera continuellement l'Ecriture-sainte, afin qu'il soit en état d'instruire solidement le Clergé & le peuple. Les Prêtres de la ville & de la campagne veilleront sur les pénitens, pour voir s'ils observent ce qui leur est prescrit, s'ils font des aumônes ou d'autres bonnes œuvres, & quelle est leur contrition, afin d'abréger ou de prolonger le temps de leur pénitence. Ceux qui sont en pénitence publique, ne doivent se mêler d'aucune affaire, ni même rendre de visites. Ils pourront prendre soin de leurs affaires domestiques, à moins, comme il arrive souvent, qu'ils ne soient tellement touchés de l'énormité de leurs péchés, qu'ils ne puissent s'y appliquer. Ce sont les paroles du Concile.

XI. Concile de Pavie, l'an 850.

VII.

Le huitiéme Concile général fit vingt-sept canons, la plupart touchant l'affaire de Photius. On y renouvella la défense d'ordonner des néophites, c'est-à-dire, d'élever tout d'un coup un laïc à l'Episcopat, quand même on le feroit passer par tous les dégrés du Clergé ; à moins qu'il ne soit constant, qu'il y est entré par un pur mouvement de piété,

XII. Canons du VIII Concile général



lement défendu aux laïques p
venir à l'élection des Evêques
invités par l'Eglise ; on de s'o
tion canonique, sous peine d'
canons sont d'autant plus rema
les publioit en présence de l'I
Sénat. Les Evêques n'aviliron
gnité, en faisant aucune basse
Grands : ils doivent conserve
cessaire pous les reprendre q
obligés.

VIII.

XIII. Forme des élections.

Nous voyons dans plusieur
viéme siécle, quelle étoit al
l'élection des Evêques. Aussi-
que étoit mort, l'église vacan
députés au Métropolitain, q
Evêque de la province d'y all
tion de visiteur. Cet Evêque
doit à l'église vacante, & ex
ple à élire sans passion & d'un
sentement, celui qu'ils jugero
gne, le plus savant, le pl
le plus capable de gouvern

étropolitain écrivoit en méme-temps au
é & au peuple de l'église vacante, pour
narquer de faire des jeûnes & des prie-
s & de s'assembler pour l'élection en pré-
de l'Evêque visiteur. Celui qu'on choi-
, devoit être Prétre ou diacre de la mê-
glise. Le décret d'élection étoit en forme
ttre adressée au Métropolitain & à ses
gans, de la part du Clergé & du peuple
église vacante. Il devoit être écrit dans
archemin, avec les souscriptions du Cler-
les députés des monasteres, des princi-
d'entre les Curés de la campagne & du
le. Si l'élu n'étoit que diacre, on l'or-
oit Prêtre dans le temps convenable.
êque élu étoit examiné par tous les Evê-
de la Province, & on lui faisoit promet-
'observer exactement les canons & les or-
ance des Conciles.

IX.

XIV. Fête de tous les Saints. Exactitude du jeûne en Carême.

finissant cet article, nous remarquerons
'est proprement dans le neuviéme sié-
que la fête de tous les Saints fut célébrée
toute l'Eglise d'Occident. L'an 837, le
Grégoire IV donna à cette fête toute
due qu'elle a aujourd'hui, en dédiant
hapelle à Rome en l'honneur du Sau-
, de la sainte Vierge, des saints Apôtres,
us les saints Martyrs & de tous les justes
terre. Cette fête bien-tôt après passa en
e & en Allemagne. Louis-le-Débon-
, à la priere du Pape & du consentement
vêques, publia un Edit, qui en ordon-
la célébration dans tous ses Etats, & qui
oit au premier Novembre.
us croyons devoir aussi remarquer, que
ne du Carême dont l'Eglise faisoit une

grand Prince. Charlemagne fai
Messe dans son Palais les jours d
rême à deux heures après midi, e
après quoi il se mettoit à table
qui se trouva à la Cour, surpris
de cette nouveauté, ne put s'e
dire librement sa pensée à l'E
Prince plein de modération prit s
en bonne part : mais pour justifi
dans l'esprit de ce Prélat, il lui
tendre pour manger, jusqu'à ce
ciers de sa Cour prissent leur r
magne se faisoit servir à table p
les Rois des Nations qu'il avoit
Rois & ces Ducs mangeoient ens
servis par les Comtes : ceux-ci
tils-hommes, & ainsi de suite ;
étoit minuit quand les dernie
mettoient à table. L'Evêque, ap
jeûné le temps du Carême qu'il p
comprit que ce n'étoit point par
que ce grand Prince avançoit son
ou trois heures au plus ; mais pa
de ne point retarder la réfectio
niers Officiers au-delà de minuit

la pratique du jeûne, ni pour l'uni-
ur l'heure du repas.

ARTICLE X.

ons sur l'état de l'Eglise pendant le neuviéme Siécle.

I.

ngleterre, les Chrétiens tomberent un étrange relâchement pendant les premieres années du neuviéme siécle. ılant les réveiller de leur assoupisse- les punir de leurs désordres, envoya ıands ou Barbares du Nord, qui les ent de toute sorte de maux tempo- s mêmes iniquités, qui attirerent sur erre les effets terribles de la colere de ırent aussi cause des ravages que ces Barbares firent dans l'Empire François. cuteurs des divines vengeances por- r tout la terreur & la désolation. On evoit pas pourquoi des infidéles, qui oissoient pas Dieu, avoient toujours de avantages dans les guerres qu'ils fai- x Chrétiens. Mais c'étoit Dieu qui les 'êtus de sa puissance pour châtier son & qui proportionnoit avec une sagesse remede au mal, & le châtiment à l'i- Le grand mal des Chrétiens étoit leur nent aux biens temporels. L'avarice des ıvoit gagné dans le Clergé & dans les res. Bien loin de regarder les richesses un obstacle à la piété, & de s'estimer

I. Maux de l'Eglise d'Occident. Ravages des Normands. Desseins de Dieu dans cet évenement.



que les autres Seigneurs, parce q
plus d'étude & de lumiere. Il fall
presque toujours en voyage. Ca
Prince & les assemblées ou Parl
voient point alors de lieu fixe. (
étoit tantôt en deçà, tantôt au-d
tantôt en Italie, tantôt en Saxe;
à Rome, dans trois mois à Aix-
Il menoit toujours avec lui grand
véques suivis de leurs vassaux &
mestiques. Quelle perte de temps
sipation! Quand trouveront-ils d
prêcher, pour étudier, pour exan
soins spirituels de leur troupeau
mens ou assemblées générales é
des Conciles; mais ce n'étoit plu
les établis si sagement par les can
que Province entre les Evêques
toit des Conciles nationaux de t
François, où l'on voyoit les Ev
lie, de Saxe, & d'Aquitaine. Le
en étoient plus uniformes; mais l
sidence des Evêques nuisoit fort
cution. Ces assemblées étoient

lui a été si pernicieux à la Religion.

III.

III. Confusion des deux puissances. Suites funestes des richesses temporelles de l'Eglise.

Jesus-Christ a séparé les deux Puissances. Les Princes souverains n'ont point part au sacerdoce de la loi nouvelle; & les Evêques n'ont reçu aucun pouvoir sur les choses temporelles. Ils sont entierement soumis aux Princes à cet égard; comme pour le spirituel, les Princes sont entiérement soumis aux Evêques. Voilà les maximes de la sainte Antiquité. Elles étoient encore alléguées dans le neuviéme siécle, comme nous l'avons vû, par le Pape Nicolas I, que personne n'accuse d'avoir négligé les droits de son Siége.

Mais depuis que les Evêques se virent Seigneurs & admis dans le Conseil d'Etat, ils crurent avoir comme Evêques, ce qu'ils n'avoient que comme Seigneurs. Ils prétendirent juger les Rois, non-seulement dans le Tribunal de la pénitence, mais même dans les Conciles; & les Rois peu instruits de leurs droits, n'en disconvenoient pas. La cérémonie du sacre introduite depuis le milieu du huitiéme siécle, faisoit croire aux Evêques, qu'en mettant la couronne sur la tête du Roi, ils donnoient le Royaume de la part de Dieu. La pénitence de Louis le Débonnaire, après laquelle les Evêques qui la lui imposerent, prétendoient qu'il ne lui étoit plus permis de reprendre la dignité Royale, est un attentat qui a dû nous remplir d'étonnement. Saint Ambroise ne tira pas de telles conséquences de la pénitence de Théodose. Dira-t-on que ce grand Saint manquoit de courage pour soutenir l'autorité de l'Eglise, ou qu'il étoit moins éclairé que les Evêques François du neuviéme siécle? Saint Augustin refusoit de décider, si une guerre étoit légitime

ou non. Il déclaroit nettement, qu'il ne vouloit point toucher cette matiere. C'eſt qu'il connoiſſoit parfaitement les bornes de ſes devoirs & ne vouloit pas faire un pas au-delà. Nos Evêques, bien plus hardis, ſe déclarerent contre Louis le Débonnaire pour ſes enfans, & les animerent à cette guerre civile, qui ruina l'Empire François. Les prétextes ſpécieux ne leur manquoient pas. Louis étoit un Prince foible, gouverné par ſa ſeconde femme; tout l'Empire étoit en déſordre. Mais il falloit prévoir les conſéquences, & ne pas prétendre mettre en pénitence un Souverain comme un ſimple moine.

Les Papes croyant avec raiſon avoir au moins autant d'autorité que les Evêques, entreprirent bien-tôt de régler les différends entre les Souverains, non par voie de médiation & d'interceſſion ſeulement, mais par autorité; ce qui eſt réellement diſpoſer des Couronnes. C'eſt ainſi qu'Adrien II défendit à Charles le Chauve de s'emparer du Royaume de Lothaire ſon neveu, & trouva fort mauvais qu'il s'en fût mis en poſſeſſion malgré cette défenſe. Mais les Seigneurs François répondirent fortement aux reproches du Pape par la plume d'Hincmar. La conquête des Royaumes de ce monde, dirent-ils, ſe fait par la guerre & par les victoires, & non par l'excommunication du Pape & des Evêques. Le Pape ne peut être tout enſemble Roi & Evêque; & il ne nous perſuadera pas, que nous ne puiſſions arriver au Royaume du Ciel, qu'en recevant le Roi qu'il voudra nous donner ſur la terre.

On croyoit dans les temps moins éclairés dont nous parlons, qu'être Evêque & Seigneur, valoit mieux qu'être Evêque ſimplement; mais

on ne faisoit pas attention que le Seigneur nuit à l'Evêque, comme nous ne le voyons que trop encore à présent en Allemagne & en Pologne. Dans cette confusion des deux Puissances, les séculiers empiéterent de leur côté sur l'autorité ecclésiastique. Souvent les Seigneurs, sans la participation des Evêques, mettoient des prêtres dans les églises qui dépendoient de leurs terres, & les Rois s'imaginoient quelquefois pouvoir disposer des Evéchés ; quoiqu'en même temps on recommandât dans les Conciles la liberté des élections, dont la forme s'observoit toujours.

Ce que nous avons dit des Evêques, doit s'entendre aussi des Abbés. Quoiqu'ils fussent titulaires & par conséquent moines, car les commendes n'ont été introduites que dans les derniers siécles, ils se trouverent Seigneurs, à cause des terres que possédoient les monastéres. Ils avoient beaucoup de vassaux; ils étoient souvent à la Cour, & étoient appellés aux Conseils des Rois & aux Parlemens. On peut juger si dans une vie aussi dissipée, ces Abbés & les moines qui les accompagnoient, pouvoient aisément observer leur Régle. Combien leur absence devoit-elle causer de relâchement au monastére, & leur retour de distraction? Ces Abbés Seigneurs avoient besoin de richesses pour fournir à tant de voyages & de dépenses; & ils se servoient de leur crédit pour se faire donner plusieurs Abbayes qu'ils gardoient sans le moindre scrupule. C'est dans le neuviéme siécle que cet abus a commencé à devenir commun.

Tel fut l'effet des richesses des églises. C'étoit un bien qu'il y eût des fonds destinés à la subsistance des clercs qui servoient l'Eglise, à

l'entretien des bâtimens, & sur-tout au soulagement des pauvres. Mais il eût été fort à souhaiter que les Evêques eussent toujours regardé ces biens comme un fardeau embarrassant, selon l'idée qu'en avoit saint Chrysostome, & qu'ils eussent été aussi réservés que saint Augustin, à en acquerir de nouveaux. Les Evêques du neuviéme siécle n'étoient pas si désintéressés. Nous avons vû que du temps de Charlemagne, on se plaignoit qu'ils s'efforçoient de persuader aux personnes simples de renoncer au monde, afin que l'Eglise profitât de leurs biens au préjudice des héritiers légitimes.

IV.

V. ...rance. ...uvais ...our des ...i. ...stitions

Fleuri.

Les hommes les plus éclairés du neuviéme siécle se sentoient du malheur de leur temps. Voulant embrasser toutes les sciences, ils n'en approfondissoient aucune, & ne sçavoient rien exactement. Ce qui leur manquoit le plus, étoit la critique pour distinguer les piéces fausses des véritables. Quand on n'avoit pas les actes d'un Martyr pour lire le jour de sa fête, quelquefois on en composoit les plus vraisemblables, ou les plus merveilleux que l'on pouvoit, & par-là on s'imaginoit entretenir la piété des peuples. Ces fausses légendes furent principalement fabriquées à l'occasion des translations des Reliques, si fréquentes dans le neuviéme siéle. Ce fut alors qu'on commença à avoir une dévotion excessive pour les Reliques. On travailloit avec passion à s'en procurer. On n'y épargnoit ni soins, ni fatigues, ni dépenses; & les personnes les plus éclairées s'en faisoient une affaire capitale. Ce zéle étoit poussé si loin, que l'on usoit de divers artifices pour se les dérober les uns aux autres. Les Ro-

mains abusoient quelquefois de la simplicité des François, en leur donnant d'autres corps que ceux qu'ils demandoient, & pour lesquels ils avoient offert de riches présens.

On faisoit aussi des titres, soit à la place des véritables qu'on avoit perdus, soit entiérement supposés, comme la fameuse donation de Constantin, dont on ne doutoit pas en France au neuviéme siécle. Mais de toutes ces piéces fausses, les plus pernicieuses furent les Décrétales, attribuées aux Papes des quatre premiers siécles. Hincmar, tout canoniste qu'il étoit, ne put jamais démêler cette fausseté. Il savoit bien que ces Décrétales étoient inconnues aux siécles précédens, & c'est lui qui nous apprend quand elles commencerent à paroître; mais il n'avoit pas assez de critique pour y voir les preuves de supposition qu'elles renferment, quoiqu'elles soient très-sensibles. Il les alléguoit même, quand elles lui étoient favorables. Un autre effet de l'ignorance, est de rendre les hommes crédules & superstitieux, faute d'avoir des principes certains de créance, & une connoissance exacte des devoirs de la Religion. Les Auteurs du neuviéme siécle rapportent une infinité de miracles. Il paroît que chez eux le goût du merveilleux l'emportoit sur celui du vrai, & il pouvoit y avoir des motifs d'intérêt dans quelques-uns. Les pélerinages furent une suite de la vénération des Reliques & des Lieux saints. Ils devinrent une dévotion universelle des peuples & des Rois, des Evêques & des moines. C'étoit préférer un petit accessoire à l'essentiel de la Religion, quand un Evêque quittoit son diocèse pour aller de la France ou de l'Angleterre à Rome ou à Jerusalem; quand des Abbés ou des moines quittoient leurs re-

traites ; quand des femmes, & même des religieuses s'exposoient à tous les périls de ces grands voyages. Il y avoit infiniment plus à perdre qu'à gagner, & ces pélerinages devinrent une des sources de la ruine de la discipline ; aussi s'en plaignoit-on au commencement du neuviéme siécle. L'abus dans la vénération des Reliques dégénéra en superstition, & conduisit aux épreuves, qui devinrent si communes, & que le peuple ignorant appelloit le jugement de Dieu. Nous n'entrerons point dans le détail de toutes ces pratiques superstitieuses. Il est étonnant qu'on n'ait pas compris que c'étoit tenter Dieu, que de vouloir l'obliger d'intervenir par un miracle aux tombeaux des Saints pour découvrir ce qui étoit caché.

Les Docteurs du neuviéme siécle n'avoient point la réserve & la discrétion des anciens Peres. Ils agitoient toutes les questions qui leur venoient à l'esprit, & en proposoient souvent de très-indécentes. Ils ne connoissoient point cette noble simplicité de la Foi, qui réprime la curiosité inquiéte de l'esprit humain ; qui ne veut savoir des Mystéres que ce que l'Ecriture nous en apprend, & qui s'arrête, dès qu'elle n'a plus pour guide la révélation.

V.

V. Maux de différens genres.

On ne sauroit assez remarquer la maniére dont Arnon Archevêque de Salsbourg excitoit les Huns & les Sclaves, qui avoient été subjugués par Charlemagne, à embrasser la Religion chrétienne. Il se faisoit obéir des Seigneurs, & avoit sur eux autant d'autorité, que le maître le plus absolu en a sur ses esclaves. Il faisoit manger à sa table, & traitoit honorablement les esclaves chrétiens, tandis que

leurs maîtres, parce qu'ils étoient payens, étoient obligés de rester dehors exposés à toute sorte de mauvais traitemens : comme si la Religion de Jesus-Christ ne laissoit pas chacun dans sa condition, & changeoit l'état extérieur de ceux qui l'embrassent. Ce trait montre le goût du siécle dont nous sommes occupés.

L'on vit à Rome de temps en temps, des violences inouies & des excès crians. On se rappelle comment fut traité le Pape Leon. La maniere dont ce Pape se vengea n'est pas moins surprenante. Toute l'Eglise en fut scandalisée, & l'Empereur Louis, quoique vraiment débonnaire, vouloit que le Pape en fît pénitence.

Tous les capitulaires des Empereurs & les Ordonnances des Conciles, font voir combien il s'étoit introduit d'abus dans l'Eglise. On fut obligé de réformer tous les états, les Evêques, les Prêtres, les chanoines, les religieux, les religieuses. Il fallut interdire au Clergé la chasse & les jeux de hazard, ordonner la clôture aux religieuses, & faire des réglemens pour rétablir le bon ordre dans les autres états.

Les nouvelles églises de Saxe étoient très-foibles. Dès que ces hommes qui avoient été convertis l'épée à la main, n'avoient plus rien à craindre de l'Empereur, ils retournoient à l'idolâtrie. Pour les fixer dans le Christianisme, on fut obligé de les incorporer avec les François, en les faisant sortir de leur pays. Nous avons déja eu lieu de remarquer le peu de succès de ces conversions forcées. Jesus-Christ, qui est la souveraine raison, n'a pas voulu que sa Religion s'établît par des moyens que tout imposteur peut employer.

Les François eurent beaucoup de zéle pour l'addition du mot *filioque* faite au Symbole, laquelle devoit être une source de division entre les Grecs & les Latins. Ils ne se rendirent point à la sage décision du Pape Leon III, qui reconnoissoit, comme les François, la vérité exprimée par cette parole, mais qui ne vouloit point en l'ajoutant au Symbole, donner aux Grecs sujet de disputer sans fin & de se séparer de l'Eglise Latine. Nous avons dû aussi être surpris, de voir les François tellement prévenus contre le septiéme Concile général, que rien n'étoit capable de le leur faire recevoir. Leurs préjugés contre les Grecs, le peu de connoissance qu'ils avoient de ce qui se passoit en Orient, l'ignorance de certains termes qu'ils prenoient dans un autre sens, tout cela les arrêtoit, & les empêchoit de se rendre aux sollicitations du Pape qui avoit confirmé ce Concile, lequel a été depuis reconnu par les François mêmes comme vraiment œcuménique. Ce qu'il y a de plus remarquable dans cet événement, c'est qu'on n'a jamais été tenté de regarder les François, comme hérétiques ni comme séparés de l'Eglise, quoiqu'ils refusassent de recevoir un Concile général confirmé par le Pape. C'est que ce n'étoit de leur part qu'une erreur de fait, & qu'ils ne se séparoient pas. Il ne peut y avoir d'hérétique sans hérésie ; & l'on ne sauroit être retranché de l'Eglise pour cause de doctrine, tant qu'on ne rompt pas l'Unité, & qu'on n'enseigne aucune erreur formellement condamnée par l'Eglise.

Le démon fit des efforts pour affoiblir la discipline de la pénitence, & pour substituer de nouvelles régles aux anciennes. Après avoir sé-

duit des prêtres ignorans, ceux-ci séduisoient à leur tour les pécheurs par des espérances trompeuses. On répandoit par-tout de misérables livres, qui sous prétexte de combattre de prétendus excès & une rigueur outrée, énervoient la discipline de la pénitence, & exposoient les pécheurs à commettre des sacriléges & à profaner les Sacremens. Il y eut de la part des Evêques de France une réclamation solemnelle contre un pareil attentat. On ordonna dans un Concile de Paris, que chaque Evêque fît dans son Diocèse une exacte recherche de ces pernicieux Ecrits, afin de les brûler, & d'ôter du milieu des fidéles la pierre de scandale, que des Docteurs relâchés & des maîtres d'erreurs y avoient mise.

Les guerres & les divisions qui affligerent l'Empire François pendant le neuviéme siécle, donnerent lieu à toute sorte de désordres, aux pillages, aux violences, au libertinage. Dieu avoit toujours le bras levé sur son peuple, & néanmoins on se contentoit de former de bonnes résolutions sans les effectuer. Aussi de temps en temps les Normands reparoissoient en France, & les Sarrasins en Italie. La discipline s'affoiblissoit, les abus se multiplioient, le Clergé tomboit dans l'ignorance. On n'apportoit aux maux que des remedes disproportionnés. On se plaignoit dans les Conciles, que les Evêques se plaisoient à converser avec des laïques, & à manger avec eux plutôt qu'avec des clercs. Leur exemple étoit suivi par les Abbés & les Abbesses, dont la conduite devenoit toute mondaine. Les Evêques s'absentoient de leurs Diocèses, & négligeoient l'essentiel, qui consistoit à former un

que, ambitieux, qui avoit plus d'érudition que de jugement, & qui étoit plein d'artifices, méritoit d'être à la tête de ceux qui travailloient à obſcurcir les vérités de la Grace. Les ennemis de ce précieux dogme feront toujours voir par leur conduite, qu'ils ne ſont point animés de l'Eſprit de Dieu, & que la vraie Grace de Jeſus-Chriſt qui forme les Saints, n'eſt point le principe de leurs mouvemens & de leurs démarches.

La cruauté avec laquelle Gotheſcalc fut traité eſt inconcevable. S'il employoit quelques expreſſions trop dures, ou s'il parloit avec trop peu de reſpect des perſonnes qui lui étoient oppoſées, il falloit l'inſtruire & le reprendre, & non pas le faire déchirer de coups en préſence du Roi & d'une aſſemblée d'Evêques. Comment ne s'eſt-il trouvé perſonne, qui ait fait ſentir combien ce procédé étoit odieux & cruel? Qu'on le remarque bien: c'eſt encore là un des traits auſquels ſe ſont toujours fait connoître les ennemis de la Grace. On ſe rappelle ſans doute les violences qu'exercerent les Pélagiens dans la Paleſtine, contre des perſonnes très pieuſes dont ſaint Jerôme prenoit ſoin. Ces furieux ne furent ſatisfaits que quand ils eurent détruit un ſaint monaſtere, où Dieu étoit ſervi en eſprit & en vérité. Goteſcalc avoit appellé au S. Siége, du jugement ſi étrange que ſes propres parties avoient porté contre lui. Qu'oppoſe-t-on à une démarche ſi réguliére? Des voyes de fait. On arrête celui qui étoit chargé de l'Acte d'appel, & on met Gotheſcalc en priſon.

Nous ne voyons preſque perſonne qui ait pris avec zéle la défenſe de ce moine opprimé. La plûpart des grands hommes que Dieu ſuſcita

pour soutenir les intérêts de sa Grace, séparérent en quelque sorte leur cause de celle de Gothescalc. Ils voyoient ses ennemis si puissans & si acharnés contre lui, qu'ils craignoient peut-être de nuire à la vérité, en confondant avec le fond de la doctrine, la cause personnelle d'un particulier, qu'ils ne croyoient pas absolument irrépréhensible. S. Prudence de Troyes rendit à l'Eglise un service important, en recueillant un grand nombre de passages de l'Ecriture & des Peres, pour établir la bonne doctrine sur la Grace & la Predestination. Loup Abbé de Ferriéres seconda le zéle de ce saint Evêque : mais l'église de Lyon se distingua avec beaucoup d'éclat dans cette affaire. Saint Remi qui en étoit le chef, eut la générosité de se plaindre hautement de la cruauté avec laquelle ón avoit traité Gothescalc, & de déclarer que la doctrine que ce Religieux avoit enseignée touchant la Prédestination étoit véritable. Il étoit digne du successeur du grand Irenée, de se mettre à la tête des défenseurs d'une si sainte Cause. Il convenoit que la plus illustre & la plus ancienne église de France, que le sang de tant Martyrs avoit arrosée, se distinguât dans une dispute où il s'agissoit des droits dont Dieu est le plus jaloux.

Le grand avantage que l'Eglise tira de cette contestation, fut d'avoir donné lieu à examiner de quel poids étoit l'autorité de saint Augustin sur les matieres de la Grace & de la Prédestination. Elle eut la consolation de voir que tout le monde convint, que c'étoit à ce grand Docteur qu'il falloit s'en tenir sur ces questions ; que sa doctrine étoit celle de toute l'Eglise, & que l'on ne pouvoit que s'égarer, en suivant un autre guide que cet illuste Pere.

C'étoit une leçon pour les siécles qui devoient suivre. Malheur à ceux qui n'en ont pas profité.

VII.

II. de l'E- 'Orient. tion des res. ite des s. uvais

Je n'ai considéré jusqu'ici que les maux dont l'Eglise d'Occident fut affligée pendant le neuviéme siécle. Celle d'Orient eut aussi des scandales, & j'ose dire qu'ils furent beaucoup plus grands, que ceux dont je viens de parler.

L'Empire Grec ne fut pas entierement détruit, mais il fut réduit à des bornes fort étroites, d'un côté par les conquêtes des Musulmans, de l'autre par celles de divers Scythes, entre autres des Bulgares & des Russes. Ces deux derniers peuples se firent Chrétiens : mais leur domination produisit à peu près les mêmes effets en Orient, que celle des autres Barbares septentrionaux avoit produits en Occident. A l'égard des Musulmans, bien loin de se convertir, ils vouloient convertir les autres, & c'étoit le zéle d'établir leur religion, qui leur inspiroit le désir d'étendre leurs conquêtes. Ils souffroient à la vérité des Chrétiens ; mais ils employoient pour les pervertir, tous les moyens possibles excepté la persécution ouverte, en cela plus dangereux que les payens. Ils eurent recours sur-tout à un artifice, qui nuisit infiniment au Christianisme. La Syrie étoit pleine de Nestoriens, & l'Egypte d'Eutychiens. Les uns & les autres étoient ennemis des Patriarches de Constantinople & des Empereurs, qu'ils regardoient comme leurs persécuteurs. Les Musulmans profiterent de cette division, protégérent les hérétiques, & abaissérent les Catholiques, qui leur étoient suspects à cause de leur attachement à l'Empereur de Constantinople. C'est par-là que ces

hérésies si anciennes subsistent encore, & que les Chrétiens d'Orient ont des Evêques & des Patriarches de ces différentes sectes, Melquites, Nestoriens, & Eutychiens.

Par ces divers moyens les Musulmans, sans détruire entierement le Christianisme, diminuérent extrêmement le nombre des vrais Chrétiens, & les réduisirent à une grande ignorance, par la servitude & l'oppression, qui leur ôtoient le courage & les facilités d'étudier. Le changement de langue y contribuoit. L'Arabe étant la langue des maîtres, devint celle de tout l'Orient, comme elle l'est encore. Le Grec ne fut conservé que chez les Melquites. Les Nestoriens faisoient l'Office en Syriaque, & les Eutychiens en Egyptien. Ainsi comme tous les livres étoient en grec, il fallut les traduire, ou apprendre cette langue, ce qui rendit les études beaucoup plus difficiles. La persécution des Iconoclastes les avoit presque abolies, même dans l'Empire Grec; mais elles se renouvellerent sous l'Empereur Basile par les soins de Photius. Les Ecrivains de ce temps-là sont néanmoins fort au-dessous de ceux de l'ancienne Grece. Leur langage est assez pur, mais leur style est affecté: ce ne sont que des lieux communs, de vaines déclamations, des réflexions inutiles. On voit chez eux pour le moins autant de goût pour les fables & les superstitions, que chez les Latins.

VIII.

Nous avons vû pendant le cours du neuviéme siécle, plusieurs Empereurs d'Orient causer à l'Eglise des maux infinis. Il lui eut été beaucoup plus avantageux, qu'il n'eussent point été Chrétiens. La profession ouverte qu'ils faisoient

VIII. Empereur qui attaqu la discipli & la doctr de l'Eglis

du Chriſtianiſme, empêchoit qu'on ne ſe défiât autant d'eux que des Muſulmans, tandis qu'ils nuiſoient plus à la Religion que ces infidéles. Le jeune Conſtantin ſcandaliſa tout l'Empire par ſon mariage adultére, & les déſordres de ce Prince eurent par-tout des imitateurs. Le zéle, ou plutôt la fureur avec laquelle l'Empereur Nicephore entreprit de faire approuver ce mariage ſcandaleux, eſt un nouveau mal qui fut ſuivi de beaucoup d'autres. La plûpart des Evêques eurent la lâcheté de ſe prêter à tout. On traita la matiére des diſpenſes dans des Conciles ; & au lieu de fortifier la régle, & d'employer leur autorité à l'affermir, ils s'épuiſerent en ſubtilités, pour apprendre aux Grands juſqu'à quel dégré il étoit permis de s'en écarter. Rien ne prouve mieux l'extrême foibleſſe à laquelle l'Egliſe d'Orient étoit réduite, que cette queſtion des diſpenſes qui occupoit les Evêques. L'Empereur ſe ſeroit-il porté à de ſi grands excès contre ſaint Théodore Studite, s'il ſe fut trouvé plus de vigueur dans l'Epiſcopat? Si tous ceux qui gémiſſoient dans le ſecret, des violences que la Cour exerçoit contre les plus gens de bien, ſe fuſſent montrés, ils auroient peut-être arrêté l'Empereur. Mais en ſe réduiſant à un honteux ſilence, ils devenoient en quelque ſorte complices des excès, dont ils étoient de ſi tranquilles témoins.

Les Empéreurs ſe croyoient maîtres de la diſcipline & de la doctrine de l'Egliſe. Leon l'Arménien forme le deſſein de faire revivre l'erreur des Iconoclaſtes, & il vient à bout de ſubjuger preſque tous les Evêques. Ce qui fut dit en face à ce Prince, fait voir quels maux les Souverains peuvent faire à l'Egliſe. Si vous étiez Manichéen, lui dit-on, quelque déteſta-

ble que soit le Manichéisme, vous pourriez réussir à le faire approuver dans des assemblées ecclésiastiques, tant votre autorité influe dans les affaires de l'Eglise. On ne peut lire sans horreur tout ce qu'on fit souffrir à saint Théodore Studite, & au petit nombre d'intrépides défenseurs de la Vérité.

IX.

IX. Impiété de l'Empereur Michel. Scélérat de Photius

Il y a un genre de crimes dont nous n'avons vû d'exemple qu'en Orient. C'est l'impiété & le mépris manifeste de la Religion. En voyant l'Empereur Michel se promener avec les compagnons de ses débauches, revêtus des habits sacrés, & contrefaire même le redoutable Sacrifice, on ne peut retenir son étonnement & son indignation. Cependant le savant Photius alors Patriarche de Constantinople, le voyoit & le souffroit, comme on le lui reprocha au huitiéme Concile. Il étoit donc encore plus impie que l'Empereur. Car ce Prince étoit un jeune fou, souvent yvre, & toujours emporté par ses passions. Mais Photius agissoit de sang froid & par de profondes réflexions. C'étoit sans contredit le plus grand esprit & le plus savant homme du neuviéme siécle; mais c'étoit aussi le plus criminel. Il parloit en saint, & agissoit en scélérat. Il s'est encore distingué par une autre espece d'impiété, dont il n'y avoit point eu avant lui d'exemple dans l'Eglise : c'est d'avoir poussé la flatterie jusqu'à canoniser des Princes, qui n'avoient rien fait pour le mériter; jusqu'à leur bâtir des églises, leur consacrer des fêtes, comme il fit à Constantin, fils aîné de l'Empereur Basile, imitant en ce point les auteurs de l'idolâtrie.

X.

X. Schisme

Un homme tel que Photius étoit digne de

is. due de … lement … êques ns.

devenir l'inſtrument du démon, pour cauſer le plus grand ſcandale qui ſoit jamais arrivé dans l'Egliſe, & pour exciter le funeſte embraſement dont nous n'avions encore vû que des étincelles. On ſe rappelle ſans doute par quels degrés il fut conduit à un tel abîme. Une ambition démeſurée lui fit deſirer le Siége de Conſtantinople. Par une ſuite d'intrigues & de violences, il fit chaſſer le Patriarche Ignace & uſurpa ſa place. Il avoit beſoin d'un auſſi grand eſprit que le ſien, pour entreprendre des choſes ſi étonnantes, & pour réuſſir dans de telles entrepriſes. Il fit bien voir par toute ſa conduite, que plus un homme a d'eſprit & de ſcience, plus il ſe rend criminel, quand il ne ſe ſert de l'un & de l'autre que pour faire le mal.

Photius voulant ſéparer l'Egliſe Grecque de l'Egliſe Latine, s'appliqua à chercher tout ce qui pouvoit contribuer à élever le mur de diviſion. Il s'attacha principalement à l'addition qui avoit été faite au Symbole. Il ne ſe contenta pas de blâmer l'addition; il attaqua même la doctrine qui y eſt exprimée. Il chercha enſuite dans la diverſité des uſages des deux Egliſes, de nouveaux prétextes pour les diviſer. Il alléguoit les motifs les plus frivoles, pour autoriſer le ſchiſme qu'il vouloit établir. Il oſoit même reprocher à l'Egliſe Latine le célibat des Prêtres, lui faiſant un crime de ce qui faiſoit ſa gloire. L'extrême hypocriſie de ce ſéducteur, empêcha les Evêques d'Orient de le connoître pour ce qu'il étoit. Ils ſe laiſſérent tellement éblouir par le vain éclat de ſa ſcience, & par le faux brillant de ſes vertus apparentes, qu'ils le regardoient comme un ſaint du premier ordre. Il falloit qu'ils euſſent bien peu de diſcernement, & que l'œil de leur ame

fût bien gâté, pour ne point percer au-delà du maſque trompeur dont Photius s'étoit couvert. Car enfin il ſe trahiſſoit par bien des endroits ; & un cœur véritablement droit, n'auroit point eu de peine à le connoître pour ce qu'il étoit.

Pouvoit-on ſe diſſimuler ſa cruauté, en voyant de quelle maniere il avoit fait traiter S. Ignace & ſes amis? L'on ne ſauroit en entendre le récit ſans être ſaiſi d'horreur. Son ambition paroiſſoit dans le ſoin qu'il avoit de ſe faire des créatures dans tous les Ordres de l'Empire. Il écoutoit avec un ſang froid qui étonne, les louanges exceſſives & impies, que ſes partiſans lui donnoient dans le faux huitiéme Concile. Sa fourberie fut manifeſtée aux yeux de l'univers, & il falloit vouloir s'aveugler pour ne la pas reconnoître. Sans Photius, l'on ignoreroit juſqu'où l'homme peut pouſſer l'impoſture., & allier avec quelques qualités eſtimables, les plus grandes noirceurs. Il avoit toute l'habilité & la hardieſſe d'un parfait fauſſaire, & nous avons vû l'uſage qu'il en fit dans ſon fameux Concile. L'ignorance qui régnoit alors, le peu de commerce qu'il y avoit entre les différentes égliſes, la diverſité des langues, l'état violent où étoient les Patriarches Orientaux ſous les Muſulmans, tout cela contribuoit à empêcher de découvrir les fourberies de Photius. Mais il avoit donné tant de juſtes ſujets de ſoupçons contre ſa droiture, qu'il eſt inconcevable qu'aucun Evêque ne s'en ſoit défié. De trois cens Evêques qu'il avoit ordonnés & qu'il s'étoit attachés, il n'y en eut pas un qui le quittât, même dans le temps de ſa diſgrace. Photius pouvoit alléguer un attachement ſi perſévérant de la part de tant d'Evêques, comme une preuve con-

vaincante de son innocence. Si j'étois tel que me dépeignent mes ennemis, pouvoit-il dire, comment parmi une si grande multitude d'Evêques qui me connoissent, ne s'en trouve-t-il aucun qui se détache de moi? Il faut convenir que c'est un prodige sans exemple, de voir tous ces Evêques dans un si grand aveuglement. Il ne faut plus s'étonner, après cela, que le schisme se soit étendu & se soit affermi, & que les Pasteurs & les peuples se soient laissé entraîner. Ce qui avoit échappé au Nestorianisme, à l'Eutichianisme, au Monothélisme, à l'hérésie des Iconoclastes, & aux fureurs des Mahométans, a été submergé par le Schisme. Nous verrons après un certain temps les Chrétiens d'Orient avoir plus d'éloignement pour ceux d'Occident, que pour des payens; & témoigner la même opposition à s'unir à eux dans le culte de Dieu, qu'à s'unir aux Mahométans.

Nous avons assez parlé des maux qui firent gémir l'Eglise pendant le neuviéme siécle: il est temps de considérer des objets d'un genre très-différent.

XI.

XI. Biens dans les Eglises de l'Empire François. Travaux de Charlemagne pour faire refleurir la Religion.

Au commencement du neuviéme siécle on établit des écoles dans tout l'Empire François. Alcuin & Theodulfe avoient du zéle pour bannir l'ignorance. Ces établissemens furent une source de biens dont l'église de France se ressentit long-temps. On ne se contenta point de fonder de grandes Ecoles pour les clercs, dans les églises Cathédrales & dans les monastéres; on en établit aussi de petites pour les enfans dans toutes les paroisses. On ne pouvoit guere employer de meilleurs moyens pour procurer une véritable réforme, & pour remé-

ier aux maux dont l'Egliſe gémiſſoit. En donant aux eccléſiaſtiques & aux jeunes gens, ous les ſecours néceſſaires pour ſe former & our s'inſtruire, on poſoit les fondemens d'un ien ſolide & durable. Pendant qu'on rétabliſoit cette partie ſi importante de la diſcipline, aint Benoît d'Aniane travailloit à réformer es monaſteres. Cette œuvre s'étendit conſidéralement, & fit changer de face à l'Egliſe d'Ocident. Les monaſteres ainſi réformés, devinent des aſiles ſûrs, où ſe retiroient ceux qui ouloient s'occuper ſérieuſement de leur ſalut.

Charlemagne favoriſoit tout bien, animoit les Evêques à remplir dignement tous leurs devoirs, réprimoit les méchans, arrêtoit les ſcandales, publioit les Edits pour faire reſpecter la Religion & honorer la vertu. Nous avons vû tous les biens que ce grand Prince fit à l'Egliſe, & comment il ſe ſervit de ſon autorité pour rétablir la diſcipline. Le Lecteur ſe rappelle combien il employoit de pieuſes induſtries, pour engager les Evêques à étudier & à approfondir les vérités de la Religion. C'étoit le but qu'il ſe propoſoit, en leur demandant des éclairciſſemens ſur les matieres les plus difficiles. Avec quelle bonté répondit-il à la requête, par laquelle le peuple le pria de diſpenſer les Evêques & les prêtres d'aller à la guerre, afin qu'ils ne fuſſent occupés que du ſacré miniſtére ! Le zéle du peuple dans cette occaſion eſt auſſi digne d'admiration, que la piété de l'Empereur. C'étoit un étrange abus de voir les Evêques & les Prêtres porter les armes & aller à la guerre. Il eſt inconcevable qu'ils n'en ſentiſſent pas les horribles inconvéniens. Mais plus on s'étoit accoutumé à un



re pour les vrais avantages de l'Eglise.

Liberté des élections,

qu'il put découvrir, pour répand
dans ses Etats,& y enseigner les L
& humaines. Il convoqua plusie
dans lesquels on s'efforça de reméd
& de déraciner les abus. On ne l
point : au contraire on en parloi
& l'on prenoit des moyens pour
On déclaroit publiquement que
nition des péchés des Chrétiens,qu
permis les ravages des Normands.
renouvelloient les anciens canons
noissoient les premiers coupabl
vouloient faire le bien, loin de tro
position & d'être traversés, étoie
appuyés de la Puissance séculiére
que. L'Empereur Louis publia des
qui prouvent combien il désiroit
piété en honneur dans son Roya
voyoit des commissaires dans to
vinces, pour s'informer de la mar
Evêques & les Magistrats rempli

neté. Comme nous connoissons les sacrés Canons, dit-il dans un célebre Edit, & que nous voulons procurer à l'Eglise sa liberté, nous accordons que les Evêques soient élus par le Clergé & par le peuple, & pris dans le Diocèse même, en considération de leur mérite & de leur capacité, sans aucune acception des personnes. L'élection des Evêques avoit été fort troublée par la Puissance séculiére, depuis la domination des Barbares. Louis fut le premier qui par cette ordonnance rendit à l'Eglise son entiére liberté. Quelle liberté en effet peut avoir l'Eglise, si elle n'a pas celle de se choisir des ministres? Y a-t-il rien qui soit plus lié à la Puissance ecclésiastique, qui dépende plus d'elle, & où elle ait un plus sensible intérêt, que le choix des Evêques, qui ne sont pas seulement les principaux ministres de la Religion Chrétienne, mais qui en sont par état le fondement & l'appui? Où est son indépendance à l'égard de la Puissance temporelle, si c'est de sa main qu'elle doit recevoir ceux qui la conduisent?

M. Duguet Instit. d'un Prince. IV. partie, ch. IV. art. I.

On voit dans d'autres Capitulaires avec quelle sollicitude ce bon Roi gouvernoit ses sujets. Sans cesse il exhortoit les Evêques à veiller sur leur troupeau, & à maintenir la régularité dans les monastéres. Il vouloit qu'on l'avertît des obstacles que l'on trouveroit à faire le bien, afin qu'il employât son autorité à les surmonter. Il soutenoit la sagesse de ses ordonnances, par la pureté de ses mœurs & la régularité de sa conduite. Quand on considére combien un Souverain peut influer dans les biens & les maux de l'Eglise, on sent toute l'étendue du bien que nous remarquons ici. Non-seulement l'Empereur Louis soutint tout ce que Charlemagne avoit fait d'avantageux pour l'Eglise,

mais il voulut suppléer à ce que ce religieux Prince avoit omis.

XIII. Zéle pour la défense des vérités de la Grace.

L'église Gallicane possédoit dans le neuviéme siécle de grands Evêques, qui signalérent leur zéle dans la défense des vérités de la Grace & de la Prédestination. On y tint plusieurs Conciles particuliers où l'on foudroya le Semipélagianisme, que des Ecrivains téméraires s'efforçoient de faire reparoître sous une nouvelle forme. Saint Prudence de Troyes, saint Remi de Lyon, Loup Abbé de Ferriéres, repoussérent l'erreur qui employoit mille artifices pour s'insinuer dans l'Eglise, & firent des Ecrits solides pour inspirer aux Pasteurs & aux fidéles une juste horreur de ces profanes nouveautés. Les ennemis de la Grace vouloient affoiblir l'autorité de saint Augustin, parce que ses Ouvrages suffisent pour mettre en poudre toutes leurs vaines subtilités ; mais cette criminelle entreprise servit à les démasquer, & ne fit qu'accélérer leur condamnation. Les Evêques mêmes qui s'étoient laissés affoiblir, & qui avoient peu étudié les admirables Ouvrages de cette grande lumiére de l'Eglise, convinrent qu'ils étoient la régle dont il n'étoit point permis de s'écarter, & que pour connoître les sentimens de l'Eglise, il suffisoit de savoir ce qu'avoit enseigné saint Augustin. Le zéle de saint Prudence alloit jusqu'à lui faire dire, en parlant de Scot Erigene, qu'il devroit avoir la langue coupée, pour avoir parlé de saint Augustin avec trop peu de respect.

XII.

XIV. Biens dans les Eglises du Nord.

L'Eglise avoit encore dans le neuviéme siécle le précieux avantage de la fécondité. Saint Ludger fonda de nouvelles églises dans la Saxe &

s la Vestfalie. Il y bâtit un monastére
anoines, qui eut dans le siécle suivant
n de Munster. Delà le saint Missionnaire
soit avec soin les Saxons, déracinoit l'i-
ie, & convertissoit les peuples. Ayant
·cé de recevoir l'Ordination Episcopale,
tinua de gouverner les cinq Cantons de
qu'il avoit convertis, & qui demeurerent
son Diocèse de Munster. Il avoit le don
racles & celui de prophétie, & faisoit
re dans sa conduite un zéle vraiment
olique. Heriold Roi de Dannemarc se
·tit avec une multitude de Danois. Saint
re en fut l'Apôtre, & y forma une Ecole
vint nombreuse en peu de temps. La lu-
de l'Evangile commença à éclairer aussi
ples de la Suede, à qui l'heureuse nou-
u salut n'avoit point encore été annon-

Piété & mi-
racle de saint
Alfrede Roi
d'Angleterre.
Ses travaux
pour l'Eglise.

Angletere saint Neot proche parent du
it refleurir la vie monastique, forma un
nombre de disciples & fit de très-grands
Le Roi Alfrede renouvella tout son
me, entreprit de dissiper l'ignorance, de
er les désordres, de répandre par tout
iére & d'établir une solide réforme. Ce
Roi brûloit de zéle pour le salut de ses
qu'il édifioit également par ses sages
ens & par sa vie exemplaire. Affligé de
tat déplorable auquel étoit réduite l'E-
Angleterre, il envoya de tous côtés cher-
es hommes capables de l'aider à en répa-
ruines. Il étudioit lui-méme, pour ani-
autres par son exemple. Il fit traduire
es les plus utiles, le Pastoral de saint
re pour les Evêques & les prétres, l'his-
es premiers chrétiens Anglois, pour rap-

peller ses sujets à la piété de leurs Peres. Il composa lui-même des cantiques pleins d'instructions solides. Sa sollicitude s'étendoit sur toutes les églises de son Royaume. Après tous ses travaux pour le bien de son peuple, son délassement consistoit à faire de saintes lectures, & à demander à Dieu dans la priére, la force & la lumiére dont il avoit besoin pour remplir tous ses devoirs. Son unique ambition étoit de rendre ses sujets un peuple de Saints, & de leur procurer une véritable piété, qu'il regardoit comme un trésor infiniment plus précieux que le sceptre & le diadéme. Quelle consolation pour l'Eglise au milieu de ses maux, de posséder un Roi si zélé pour ses intérêts, & si digne de servir de modéle à tous les Souverains! Quelles merveilles ne nous a pas présenté la vie de ce saint Roi, dont nous avons rapporté les principales actions?

XIII.

XV. Biens en Espagne.

Nous avons vû en Espagne des biens d'un autre genre. La grace du martyre fut accordée à un grand nombre de Chrétiens de tout âge, de tout sexe & de toute condition. Les Fidéles de Cordoue se trouverent réduits au même état, où étoient tous les Chrétiens dans les premiers siécles. La persécution qu'ils éprouvoient de la part des Musulmans, les tenoit en haleine & les obligeoit de se disposer à la mort, par le détachement de toutes les choses de la terre & par la pratique des bonnes œuvres. Plusieurs montrerent une foi & un courage admirable. Saint Euloge qui a écrit leur histoire, & qui les animoit à souffrir & à mourir pour Jesus-Christ, eut aussi la gloire de remporter la couronne du martyre. Il falloit que l'Eglise eût encore beaucoup de force, pour

enfanter tant de Confesseurs & de Martyrs. Mais en remarquant les heureux effets de la grace, la sincérité nous oblige d'avouer qu'il auroit été à souhaiter que plusieurs de ces saints Martyrs, eussent eu un peu plus de réserve & de discrétion. L'Eglise a toujours desiré que l'on ne se présentât pas de soi-même aux persécuteurs ; & dans les premiers siécles, on auroit promptement remédié à ce défaut, que l'on remarque dans la plûpart des Martyrs d'Espagne.

XIV.

XVI. Biens divers genre en Orient.

La sœur du Roi des Bulgares, captive à Constantinople, s'étoit fait instruire de la Religion chrétienne. A son retour elle travailla à la conversion de son frere, & jetta des semences qui fructifiérent. Le Roi se fit baptiser & appaisa la révolte que sa conversion avoit excitée. Il demanda un Evêque au Pape, qui ayant trop temporisé, fut cause que le Roi s'adressa aux Grecs. Ils envoyerent aussi-tôt des Evêques dans la Bulgarie, qui demeura soumise au Patriarche de Constantinople. Les Papes s'apperçurent de leur faute, mais lorsqu'il n'étoit plus temps d'y remédier. Les Bulgares qui reçurent ainsi le Rit Grec, étoient une espece de Scythes chez qui la Foi n'avoit point encore pu pénétrer. Les Russes, autre espéce de Scythes, reçurent aussi la Foi dans le neuviéme siécle par le moyen des Sclaves leurs voisins, qui avoient depuis peu embrassé le Christianisme. On traduisit même l'Ecriture sainte en langue Sclavone, afin de répandre plus aisément la lumiére parmi ces peuples. Ils se soumirent comme les Bulgares au Patriarche de Constantinople. L'Eglise de Russie, qui est devenue depuis si considérable, & qui renferme

depuis si long-temps le pays immense des Moscovites, a été enveloppée dans le schisme de l'Orient. Quel terrible jugement de Dieu sur ces nations converties à la Foi dans le cours du neuviéme siécle! Aucune n'a conservé le titre auguste d'épouse de Jesus-Christ: Aussi faut-il avouer que ces conversions étoient fort différentes de celles qui se faisoient dans les beaux jours de l'Eglise.

L'Eglise d'Orient possédoit des hommes d'une éminente sainteté, qui lui rendirent les plus importans services, & dont les souffrances attirerent sur elle une grande bénédiction, & suspendirent les effets terribles de la colere de Dieu. Saint Platon, saint Théodore Studite, saint Théophane, saint Théodore de Jerusalem, saint Méthodius, saint Ignace de Constantinople, étoient des Saints du premier ordre & dignes des siécles Apostoliques. Ils s'opposoient aux abus avec un grand courage, défendoient la vérité aux dépens de leur repos & de leur liberté, résistoient vigoureusement aux volontés injustes des Empereurs, souffroient les plus cruels supplices, plutôt que d'accorder à l'erreur un pouce de terrein. Le démon fut contraint de céder. L'hérésie des Iconoclastes fut proscrite de nouveau, & la vérité triompha avec ses défenseurs. Plusieurs de ceux qui avoient été réduits aux plus profondes humiliations pour la Foi, furent élevés aux plus grands honneurs.

Le huitiéme Concile général remédia aux maux dont l'Eglise d'Orient étoit accablée. Auroit-on osé espérer que tant de malheurs aboutiroient à un si heureux événement? Dieu accorda cette insigne faveur aux travaux & au sang des saints Confesseurs qui avoient com-

ittu contre l'erreur, & voulut donner à cette
glise désolée un témoignage si consolant de
ı tendresse de son amour.

On avoit encore en Orient une haute idée
e la vie monastique. On y voyoit plusieurs so-
taires qui vivoient dans la plus sublime per-
ːction; entre autres saint Joannice, qui avoit
ː don de prophétie, celui des miracles, & une
éputation qui s'étendoit jusqu'aux extrémités
e l'Empire.

Enfin dans l'Eglise d'Orient, comme dans
elle d'Occident, Dieu accordoit assez sou-
ent à ses serviteurs les dons surnaturels La
iscipline de la pénitence étoit en vigueur; les
oix de l'Eglise étoient respectées; & malgré
a multitude des prévaricateurs, on voyoit en-
ore dans tous les états, des Chrétiens pleins
le ferveur, qui joignoient leurs gémissemens à
ːeux de l'Eglise, travailloient à réparer ses per-
es, entroient avec zéle dans tous ses intérêts,
'affligeoient de ses maux, & se réjouissoient
le ses biens.

Fin du neuviéme Siécle & du troisiéme volume.

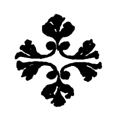




TABLE DES MATIERES

Contenues dans le troisiéme Volume.

A

E

G

K

L

M

N

P

T

Fin de la Table des Matieres du troisiéme Volume.

CORRECTIONS.

PAge 5. *l.* 16. tous. *lis.* tout. *p.* 13. *l.* 9. d'Aquitaine, *lis.* d'Aquilée. *p.* 19. *l.* 21. la foi. *lis.* la loi. *p.* 40 *l.* 2. la maladie, *lis.* sa maladie. *p.* 41. *l.* 1. & 2. *ôtez ces mots* avec son corps. *p.* 48. *l. dern. lis.* l'Antechrist. *p.* 56. *l.* 31. un sujet, *lis.* un Missionnaire. *p.* 57. *l.* 18. *ôtez* &. *ibid. l.* 31. & 32. *lis.* d'assister. *p.* 58. *l.* 26. *lis.* & d'autres y envoyoient. *p.* 59. *l.* 27. *lis. ainsi.* leur Roi étoit Sigebert que le Roi Osui son ami engagea &c. *p* 60. *l.* 36 Veire *lis.* Véire. *p.* 61. *l.* 28. *lis.* Alfrid *p* 66. *l.* 29. *lis.* rétabli. *p.* 82. *l.* 21. *après ce mot* Pape *mettez un point* & *lis.* Il fut nommé Pierre & mourut quelques jours après son baptême &c. *p.* 83. *l.* 20. *lis.* 621. *p.* 92. *l.* 14. *lis.* Eutychiens. *p.* 97. *l.* 27. *lis.* Sophrone un. *p.* 112. *l.* 18. *lis.* fureur. *p.* 139. *l.* 5. *lis.* Agile. *p.* 149. *l.* 15. Ministre. *lis.* ministére. *p.* 179. *l.* 14. son, *lis.* sont. *p.* 181. *l.* 11. & 12. *lis.* Notre-Dame. *p.* 182. *l.* 28 présentera. *lis.* présenteront. *ibid. l.* 33. *lis.* Moines. *p.* 18 . *l.* 11. ce qu'il. *lis.* ce qui. *p.* 188. *l.* 34. *lis.* il ne faut pas. *p.* 206. *l.* 12. pour garder. *lis.* pour maintenir. *p.* 207. *l.* 22. *lis.* dans le territoire. *p.* 232. *l.* 18. *lis.* Théodose III. *ibid. l.* 19. *lis.* Corbinien. *p.* 255. *l.* 21. coups. *lis* corps. *p.* 256. *l.* 3. empoisonné. *lis.* emprisonné. *p.* 259. *l.* 24. *lis.* peinture. *p.* 267. *l.* 31. & le reste *lis.* & une grande partie. *p.* 305. *l.* 23. *lis.* pour continuer. *p.* 311. *l. dern. lis.* entrerent. *p.* 313. *l.* 18. & 19. *lis.* compter. *p.* 330. *l.* 2. *lis* rebelles. *p.* 335. *au sommaire* Actions édifiantes. *lis.* Diverses actions. *p.* 341. *l.* 21. *lis.* plus de

cent cinquante ans. *p.* 343. *l.* 20. *lis.* Latins. *p.* 346. *l.* 4. *lis.* Favila. *p.* 355. *l.* 29. celle. *lis.* celles. *p.* 356. *l.* 2. *lis.* confins. *p.* 361. *l.* 21. *lis.* Disciples. *p.* 380 *l.* 32. *aprés* soupé *mettez un point.* *p.* 382. *l.* 10. *lis.* au Symbole. *p* 385. *l.* 3. dons. *lis.* dans. *p.* 388. *l.* 4. *lis.* côté. *p.* 390. *l.* 7. *lis.* s'occuper. *p.* 393. *l.* 1. *lis.* s'occuperoient. *p.* 408. *l.* 26. *lis.* défont. *p.* 413. *l.* 9. *lis.* 885. *ibid.* *l.* 13. *lis.* 887. *p.* 434. *l.* 16. entendoit. *lis.* étendoit. *p.* 444. *l.* 3. *lis.* logemens. *ibid.* *l.* 23. d'une. *lis.* d'un. *p.* 449. *l.* 28. Oû.. *lis.* où. *p.* 455. *l.* 17. *lis.* il fut. *p.* 465. *l.* 31. *lis.* vécut. *p.* 467. *au sommaire aprés* Normands *mettez un point.* *p.* 474. *l.* 27. on croyoit. *lis.* le bruit se répandit partout. *p.* 477. *l.* 2. *lis.* c'étoient. *p.* 483. *l.* 3. *lis.* Sécrétaire. *p.* 480. *l.* 22. *lis.* prédire. *p.* 499. *l.* 16. *lis.* le jour. *p.* 514. *l.* 18. *lis.* Quand. *p.* 516. *l.* 15. *aprés* Chrétiens *mettez une virgule.* *p.* 527. *l.* 26. *aprés* quelques *ôtez la virgule.* *p.* 528. *l.* 1. & 2. *lis.* les Eglises. *p.* 530. *l.* 23. & de. *lis.* & à. *p.* 531. *l.* 20. *lis.* violés. *p.* 550. *au somm.* *lis.* surprendre. *p.* 551. *l.* 29. *lis.* à son Empire. *p.* 559. *l.* 26. *lis.* se déclarerent. *p.* 569. *l.* 35. *lis.* un Sacrement. *p.* 586. *l.* 15. *lis.* nouveau. *p.* 587. *l.* 29. & 30. Charles-le-Chauve. *lis.* Charlemagne. *p.* 607. *l.* 3. *lis.* l'hospitalité. *p.* 613. *l.* 30. réquisition. *lis.* acquisition. *p.* 621. *l.* 13. *lis* Vigile de Tapse. *p.* 627. *au som.* *aprés* Valafrid. *ôtez le point.* *p.* 639. *l.* 10. *aprés* démolie. *ajoutez* : le baptistere a été transféré à S. Denys du Pas. *p.* 667. *l.* 21. l'habilité. *lis.* l'habileté. *p.* 669. *l.* 17. les Edits. *lis.* des Edits. *On suppléera aisément à quelques autres fautes.*

nt cinquat
346. l. 4. i
elles. p. 35
lis. Disciple
ez *un point*
p 385. l. 3
côté. p. 39
lis. s'occupe
p. 413. l.
434. l. 16.
l. 3. lis. log
p. 449. l. 2
fut. p. 465.
re *aprés* Ne
l. 27. on cre
tout. p. 477.
lis. Secrétaire
l. 16. lis. le
p. 516. l. 15.
p. 527. l.
p. 528. l.
& de. lis.
550. *au somm.*
lis. à son Empir
569. l.
nouvea
es-le-Chauve. lis.
ospitalite. p.
acquisition. p. 621. l
p. 627. *au som. aprés*
39. l. 1 aprés deme
re a été transferé à S.
21. l'habilite. lis. l'hab.
Edits. lis. des Edits. On
quelques autres fautes.





